

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Google



Digitized by Google

808210

LE

NOUVEAU

MERCURE

Le prix eſt de 20 ſols.

Avril 1718.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur de Lys.

M. D. CC. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy

Digitized by Google

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port, ſans quoy ils reſteront au rebut.

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1717, de même que l'Abbregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'or.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Les réfléxions sur la Poëſie françoiſe que l'on a placées continûment à la tête de nos Mercures, depuis le mois de Novembre juſqu'à celui-ci, méritent ſans doute quelques éclairciſſemens de la part de l'Auteur. C'eſt auſſi ce qui a engagé le P. du Cerceau à terminer ce Traité par un nouvel examen, qui, en allant au devant des objections, achevât de fonder le ſyſtéme particulier qu'il a établi ſur cette matiére. Quiconque dégagé de l'ancien préjugé, le lira avec attention, aura l'agrément d'y découvrir qu'il l'a mis dans un jour que l'on n'avoit preſque point encore apperçû juſqu'à préſent. La République des Lettres doit donc lui ſçavoir bon gré d'avoir dévéloppé avec tant d'évidence, tout le myſtére des Vers dont le ſecret n'avoit guéres eſté connu juſqu'ici.

Mais, outre l'avantage ſingulier que l'on en retirera, ſoit pour ſe former le goût, ſoit pour juger plus ſainement de ce qui fait le caractére eſſentiel de la bonne verſification, il en revient encore un autre conſidérable, qui va au profit de la Langue françoiſe; c'eſt que l'on y trouvera en paſſant, quantité de régles données, pour pouvoir rendre raiſon de pluſieurs tours de phraſes, dont on ne connoît que le méchaniſme, ſans en avoir le principe.

Digitized by Google

Je ne m'étends pas plus au long sur le mérite & l'utilité de cet Ouvrage, auquel je suis persuadé que les Connoisseurs rendront justice. Je souhaite que le Public me la rende sur la Requête que j'ai à lui présenter.

L'auteur du Mercure prie donc trés instament les personnes qui s'amusent à lire ce Recueil, d'avoir un peu d'indulgence pour quelques fautes de fait ou d'édition qui lui doivent échapper nécessairement: C'est un de ses priviléges. Cependant, si on vouloit entrer en quelque justice avec lui, quel est le Livre Historique, même le plus travaillé, qui ne soit fautif? A plus forte raison, un Mercure qui se fait avec une rapidité étonnante: De sorte que, pour donner cet Ouvrage au commencement de chaque mois, il faut, pour ainsi dire, l'assembler, le composer, l'écrire en courant, en mangeant & en dormant. On peut néanmoins assûrer qu'on ne néglige rien pour découvrir la vérité d'une nouvelle; mais, il arrive quelquefois que ce que plusieurs vous garantissent comme confirmé, se trouve démenti par la suite. J'en suis fâché. Tout ce que je puis faire en pareil cas, c'est de promettre que dans le premier Recueil, on sera exact à corriger les fautes que l'on aura remarquées dans le précédent.

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

ECLAIRCISSEMENS

Sur l'opinion qu'on a avancée dans le Mercure de Novembre 1717, touchant ce qui fait le caractere propre & essentiel du Vers françois.

QUAND j'ai proposé au Public mon opinion particuliere, sur *ce qui fait le caractére propre du Vers françois, & ce qui le distingue essentiellement de la Prose*; je n'ai pas eû la présomption de croire que tout le monde dût donner d'abord dans mon sentiment. Je me suis au contraire, fort attendu à trouver bien des oppositions dans mon chemin, & j'ai la consolation de sçavoir que je ne me suis pas tout-à fait trompé. Car, quoique personne ne m'ait encore contredit dans les formes,

Digitized by Google

parce qu'on a crû qu'il étoit de la juſtice de me laiſſer développer toutes les parties de mon opinion, avant que de l'attaquer; je ne ſuis pas cependant à ignorer, que j'ai contre moi de trés habiles gens, & trés bons Critiques, en matiére de littérature. Ils ſont en grand nombre, à ce qu'on prétend & je ſuis tout ſeul. J'ai contre moi le préjugé de la nouveauté toujours ſuſpecte, en quelque matiere que ce ſoit; & ils ont pour eux un certain uſage, obſcur à la verité, & non encore développé, mais conſacré, en quelque ſorte, par ſon ancienneté. J'ai une opinion à établir, & ils ne ſont obligés qu'à la refuter. Enfin, s'ils ont raiſon en un ſeul point, j'ai tort en tout, & ils ont raiſon en tout, ſi j'ai tort en un ſeul point. En voilà ſans doute plus qu'il n'en faut, pour déconcerter un homme peu accoûtumé au choc des combats litteraires, & qui, dans cet eſprit de défiance qu'inſpire la timidité, n'a hazardé qu'en tremblant ſes ſentimens, non, ſous le nom de ſyſtéme qu'il prétendît établir, mais ſur le pied d'opinion qu'il propoſoit à diſcuter, & plûtôt, comme des * *doutes*, que comme des *régles*.

Il y a toûjours du riſque à ouvrir la lice, & j'avoüe que lorſque je me ſuis mis à enviſager de ſang froid, tous les combats que

* *Mercure de Novembre* 1717, *page* 9.

Digitized by Google

j'aurois à rendre, pour maintenir mon opinion, il m'eſt arrivé plus d'une fois, de me repentir de la témérité qui me l'a fait avancer.

En effet, qu'avois-je affaire de me mêler de vouloir apprendre aux bons Poëtes, en quoi ils écrivent bien, & aux mauvais, en quoi ils écrivent mal! Qu'étoit-il beſoin de réveler au Public, à nôtre préjudice, des myſtéres du Parnaſſe que nous avions juſqu'ici ignorés nous-mêmes, & de mettre tout le monde en état de juger, ſi nos Vers ſont bons, ou mauvais! Les Juriſ-Conſultes de l'ancienne Rome ſçûrent autrefois aſſez mauvais gré à un * certain Flavius Greffier Public, d'avoir fait un eſpéce d'Almanach du Palais, qui, en inſtruiſant le Peuple des jours auxquels on pouvoit plaider, & de ſemblables uſages, le rendoit indépendant de ces Meſſieurs, en pluſieurs des points ſur leſquels on avoit coûtume de les conſulter. Je ne ſçai ſi quelqu'uns de nos Poëtes me pardonneront plus volontiers, d'avoir avancé une opinion qui va à mettre quiconque au fait ſur les ſecrets de nôtre Art, & qui peut ſervir de régle ſur le plus ou moins d'eſtime que méritent nos productions. J'en ſouffrirai moi-même pour ma part, on m'en a averti; & quand on viendra à examiner mes Piés-

* *Cicero. Orat. pro Murenâ.*

Digitized by Google

ces sur mes principes, peut-être y releveroit-on bien des choses, sur lesquelles jusqu'à présent on m'avoit fait grace ; & il se trouvera par l'événement, que j'aurai été assez imprudent pour fournir moi-même de quoi me faire mon procés.

J'aurois dû, avant que de m'engager, prévoir ces inconvéniens ; & peut-être que si c'étoit à recommencer, je prendrois le parti de laisser chacun sur sa bonne foi. Mais, il n'y a plus de reméde : Quand j'abjurerois ce que j'ai avancé, je n'ôterois pas de l'esprit de bien des gens, l'impression que je sçai que mon opinion y a faite ; & je n'empêcherois pas que quelqu'autre plus zelé & moins timide que moi, ne suivît mon plan, & n'entreprît la défence d'un sentiment que j'aurois abandonné. Il vaut donc autât l'entreprendre moi-même ; & je m'y résous avec d'autant moins de repugnance, que soit que j'aye raison ou non, dans le point essentiel, le Public & la Poësie même peuvent tirer de tout ceci beaucoup d'utilité.

En effet, ceux mêmes qui sont le plus opposez à mon sentiment, ne me contredisent que sur une seule chose, qui est, sur ce que je prétends, que l'essence du stile poëtique consiste dans la *suspension que les transpositions mettent dans la phrase.* Ils ne conviennent pas à la vérité que ce soit là ce qui fait l'essence du Vers françois ;

Digitized by Google

mais, qu'il y faille de la ſuſpenſion pour en relever le ſtile, que les tranſpoſitions ſoient propres à produire cet effet, qu'elles ayent trés bonne grace en Vers, & qu'elles y doivent être même aſſez fréquentes; c'eſt de quoi il me paroît qu'ils tombent tous d'accord.

Il ne s'agit donc proprement entre nous, que d'une queſtion métaphiſique; c'eſt-à-dire de ſçavoir, ſi une choſe que nous convenons tous qui doit entrer dans les Vers, & qui eſt ſi particuliere au ſtile poëtique, qu'elle ne convient point à la Proſe, eſt eſſentielle ou non, au ſtile poëtique. Mettons la choſe en exemple. Racine dit.

* *D'un Rival inſolent arreſtez les complots.*
* *De ce trouble fatal par où dois-je ſortir?*

Il eſt evident que ces deux Vers, où le Génitif dans le premier, & l'Ablatif, dans le ſecond, ſont tranſpoſés, valent beaucoup mieux que ſi, en ſupprimant ces deux tranſpoſitions, on les tournoit ſelon l'ordre de la conſtruction ſimple & naturelle, en diſant.

Arrêtés les complots d'un Rival inſolent.
Par où dois-je ſortir de ce trouble fatal?

La ſeule différence qu'il y a entre ces deux derniers Vers & ceux de Racine, c'eſt

* *Acte II. Sc. 5.*
* *Act. IV. Sc. 5.*

Digitized by Google

que dans ceux de Racine il y a de la transposition, & que dans les autres, il n'y en a point. Tout ce qu'il y a de gens qui savent ce que c'est que Vers, conviennent également que les deux Vers de Racine sont fort bons, & que les deux autres ne valent rien : Qu'on ne peut les rendre bons, qu'en usant de transposition, comme a fait Racine ; surquoi, plusieurs se contentent de dire que ces derniers Vers ne vallent rien, faute de transposition ; & moi je dis, que faute de transposition, ce sont des Vers prosaïques, ou de la Prose rimée.

Nous convenons donc tous de la nécessité de l'usage de la transposition, du bon effet qu'elle produit dans les Vers, & qu'il vaut mieux dire, en transposant, comme Racine.

* *A d'éternels ennuis je me vois enchaînée.*
* *A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs.*

Que de dire, sans transposer.

Je me vois enchaînée à d'éternels ennuis.
On impute mes pleurs à l'amour de Pharnace.

Or, dés que nous convenons de ce point, il est incontestable que tout ce que j'ai dit sur les transpositions, est d'une grande utilité & d'un grand secours pour la perfection de nôtre poësie. C'est-à-dire, que quand j'aurois tort de faire consister l'essence du stile poëtique dans l'usage des

* *Act. II. Sc. 6.*
* *Ibid.*

Digitized by Google

transpositions, il est toujours vrai que ces transpositions servent beaucoup à la relever & à la perfectionner; & que par conséquent, soit qu'on les regarde comme une partie essentielle au stile poétique, ou simplement comme une chose qui contribuë beaucoup à sa perfection & à son lustre, mes principes & mes observations subsistent toujours, & ne sont pas moins d'usage dans la pratique, pour mettre au fait, & ceux qui composent des Vers, & ceux qui veulent se mêler d'en juger; ce qui comprend bien du monde.

Je pourrois m'en tenir-là, en adoucissant ma thése, & en déclarant que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent sur les transpositions, ne doit estre regardé que comme un moyen de plus grande perfection & d'embéllissement pour la poésie, & non, comme chose qui en fasse partie essentielle. Il est bien vrai que je ne pourois faire cette déclaration sans m'exposer au reproche d'avoir un peu reculé. Mais, comme je ne cherche dans tout ceci que le vrai, parce qu'il n'y a que le vrai qui soit constamment utile au public; je n'aurai jamais aucune peine à renoncer à mon opinion, dés qu'on me fera voir qu'elle n'est pas bien fondée. Je ne sçai ce que c'est que le prétendu point d'honneur qu'on fait consister à ne point reculer; ou plutôt, je n'en reconnois point d'autre, en matiere de dispute, que de ré-

Digitized by Google

former ſon ſentiment, quand on nous prouve qu'il n'eſt pas exact, & de ſçavoir gré à ceux qui nous détrompent. Je tiens encore aujourd'hui auſſi fortement que jamais, à l'opinion que j'ai avancée ſur ce qui fait l'eſſence du ſtyle Poetique dans les vers François, & depuis ſix mois que j'ai commencé à travailler ſur ce ſujet, toutes les recherches, toutes les remarques, & toutes les réflexions que j'ai faites, m'y ont toûjours confirmé de plus en plus : De ſorte qu'au point que je ſuis convaincu de la verité de mon opinion, je ne vois pas d'apparence qu'on puiſſe me faire changer de ſentiment. Mais, malgré la conviction preſente où je ſuis, je ne fais point de difficulté de déclarer, que ſi on me fait voir clairement, & par de bonnes raiſons, que je me ſois trompé, ou en tout, ou en partie, non ſeulement je n'aurai nulle répugnance à en convenir, mais je me ferai même un honneur de l'avoüer, & de réformer mon opinion ſur les lumieres qu'on m'aura données.

C'eſt à quoi j'aurai d'autant moins de peine, que je n'ai eû nul interêt à prendre, préférablement à tout autre, le ſentiment que j'ai embraſſé ; & qu'il a été uniquement le fruit des recherches que j'ai faites, pour découvrir en quoi conſiſtoit l'eſſence du vers François, & ce qui le diſtinguoit de la Proſe.

Digitized by Google

Il y a bien des années que j'ai fait des vers pour la premiere fois, & j'avouë que dans les premiers, comme dans la plûpart de ceux que j'ai faits depuis, je ne me ſuis point propoſé d'autre régle, que les ouvrages des bons Poëtes, ſur la lecture deſquels j'ai tâché de former une ſorte de goût, ou, ſi l'on veut, de routine, pour me guider dans ce que je faiſois, & dans le jugement que je portois ſur les productions des autres.

Je m'étois mis par là aſſez en état de ſentir ce qui étoit bon, & ce qui étoit mauvais, en fait de Poëſie; je diſtinguois fort bien, à la faveur d'un certain uſage que donnent la lecture & la réflexion, ce qui étoit véritablement vers, de ce qui n'étoit que de la Proſe rimée; mais, je ne m'étois jamais aviſé de vouloir aller plus loin, ni de rechercher en quoi conſiſtoit ce qui fait la difference de l'un & de l'autre. Il n'y a pas même bien long-tems que je n'en ſavois pas davantage, & je crois pouvoir dire, ſans faire tort à perſonne, qu'il en va à peu prez de même de la plûpart de mes Confreres en Apollon. Ils conviendront preſque tous, s'ils veulent mettre la main à la conſcience, qu'ils n'ont point eu d'autre régle dans leur verſification, qu'un certain inſtinct formé par la lecture des bons Auteurs qu'ils ont tâché de ſuivre au plus prés; c'eſt-à-dire, que nous nous ſommes tous faits Poëtes ſur la foi de nos devanciers.

Digitized by Google

Il eſt vrai cependant, qu'on n'en eſt pas plus mauvais Poëte pour cela. Il arrive au contraire aſſez ſouvent, que l'inſtinct & le goût conduiſent mieux que la régle. Mais, il y a un inconvenient en ceci. C'eſt que tant que le vrai goût n'eſt point fixé par des principes certains & connus, chacun ſe croit en droit de ſuppoſer qu'il eſt de ſon côté; d'où il arrive d'étranges diſparates dans les jugemens qui ſe font d'une même piéce que l'un blâme, tandis que l'autre l'admire, & dont celui-ci fait l'éloge, tandis que celui-là la trouve déteſtable. Rien ſur-tout n'impatiente davantage que d'entendre prononcer ſur cette matiere, des Poëtereaux de deux jours qui n'en ſont encore qu'à l'A. B. C. & qui croyent déja être au niveau dés la Fontaine, & dés Deshoulieres, J'ai vû de ces petits Merciers du Parnaſſe, qui ſans autre fonds que de quelques phraſes, & de quelques rimes détournées dont ils avoient garni leur mallette, ſe donnoient la liberté de juger ſouverainement des ouvrages d'autrui, & d'y mettre le tau; & qui confondoient pitoyablement ce qui fait le tour aiſé dans les vers, avec ce qui y fait le tour proſaïque.

On ſent bien le ridicule & l'extravagance de certains jugemens; mais il ne ſuffit pas de le ſentir; il faut avoir encore de quoi s'aſſûrer ſoi-même qu'on a raiſon

Digitized by Google

dans ce qu'on penſe, & de quoi en convaincre les autres : Pour cela, il faut remonter aux ſources primitives, & en tirer des régles. C'eſt ce que je me propoſai enfin, & non content de ſentir par moi-même, toute la difference qu'il y a entre des vers qui ſont véritablement de la Poëſie, & des vers qui ne ſont que de la Proſe rimée, je voulus démêler ce qui faiſoit le caractere diſtinctif des uns & des autres: Et aprés avoir lû beaucoup de piéces de different genre, & de differens Auteurs bons & mauvais, je ne trouvai rien de plus marqué & de plus ſenſible, pour caractériſer la difference du ſtyle qui eſt Poëtique, d'avec celui qui eſt Proſaïque, que le principe ſur lequel j'ai établi mon opinion; c'eſt-à-dire le tour qui, par le moyen des tranſpoſitions, met de la ſuſpenſion dans la phraſe. Si je me ſuis trompé en ce point, je me ſuis trompé de bonne-foi : J'ai cherché la verité en cette matiere, & je ne me ſuis arrêté au ſentiment que j'ai ſuivi, que parce qu'il m'a paru le mieux fondé & le plus ſûr. Mais comme, même dans ce qui fait le ſtyle Proſaïque, il y a du plus & du moins, il eſt néceſſaire, pour l'intelligence de ce que j'ai à dire dans la ſuite, d'expliquer en quoi conſiſte ce plus ou moins.

Digitized by Google

En combien de manieres la verſification peut être Proſaïque.

Le ſtyle dans les vers, peut être Proſaïque en deux manieres. Premierement, par des tours ou des expreſſions lâches & plates, telles en un mot, que les tranſpoſitions même les plus nobles ne pouroient les relever, ni en faire de la Poëſie. On en jugera par les vers ſuivans, qui, quoique tirez d'un Poëte aſſez eſtimable d'ailleurs, ne valent conſtamment rien, & ſont de la proſe rimée, & mal rimée.

Eſt-il quelque maiſon que vous ne quittaſſiez ?
Eſt-il quelque vaiſſeau d'où vous ne ſortiſſiez ?
Pour vous ſauver du feu, pour éviter l'orage.

Il n'y a point de tranſpoſition dans ces trois vers; mais, quand on y en mettroit, en tranſpoſant le troiſiéme vers pour en faire le premier, les termes, *quittaſſiez* & *ſortiſſiez*; & cette conſtruction triviale, *Eſt-il quelque maiſon que*, &c. *Eſt-il quelque vaiſſeau d'où*, &c. y laiſſeroient toûjours un fonds de Proſe que rien ne peut rectifier. Cela s'appelle mettre formellement de la Proſe dans les vers; & ceux qui ſont Proſaïques de la ſorte, le ſont par quelque choſe de poſitif.

Il

Digitized by Google

Il y en a d'autres qui le ſont ſeulement d'une maniere négative; c'eſt-à-dire, qu'il ne leur manque que de la ſuſpenſion, pour en faire des vers réellement bons. Tel eſt le vers ſuivant.

Vous entendez les cris d'un camp prêt à partir.

Il y a de la Proſe dans ce vers, mais elle n'y eſt que d'une maniere négative, & ſeulement par l'arrangement Proſaïque des termes. Auſſi, Racine en a-t-il fait un trés bon vers, & d'un ſtyle trés Poëtique, ſans y faire d'autre changement que de tranſpoſer les hemeſtiches, en diſant:

* *D'un camp prêt à partir vous entendez les cris.*

Ainſi, quand je dis que c'eſt le défaut de tranſpoſition & de ſuſpenſion, qui rend les vers Proſaïques, je n'entends parler que de cette ſeconde maniere que j'appelle négative. Je ſuppoſe que les vers ont d'ailleurs tout ce qu'il faut du côté de l'expreſſion & du tour, pour entrer avec dignité dans le ſtyle Poëtique; c'eſt-à-dire, que je ſuppoſe que la matiere eſt toute propre & toute diſpoſée d'elle-même, à recevoir la forme. A l'égard des vers qui ſont Proſaïques par quelque choſe de poſitif, il n'en eſt point ici queſtion. Quand la matiere manque par ſa qualité, & qu'elle eſt

* *Act.* III. *Sc.* 5.

Digitized by Google

vicieuſe par elle-même, la forme n'y peut rien. Les plus nobles figures & les plus belles tranſpoſitions, dont on orneroit une Proſe lâche, triviale & rampante, n'y figureroient pas mieux, que de la broderie ſur de la Bure.

On ne doit donc conſiderer la nobleſſe, la fineſſe, la délicateſſe, la vivacité de l'expreſſion, que comme ce qui fait la matiere du ſtyle Poëtique. Avec cette matiere ſeule, on fera quelque choſe de beau, de fin, de vif, de relevé, de magnifique, ſi l'on veut; mais on ne fera pas de la Poëſie. Il faut quelqu'autre choſe qui anime cette matiere, qui y mette la forme, & qui êtant particulier à la Poëſie, caractériſe ſon ſtyle, & le tire de pair d'avec celui de la Proſe. La rime & la meſure des vers ne ſuffiſent pas pour cela, & ne peuvent être regardées, ainſi que je l'ai fait voir, que comme la forme méchanique du vers; c'eſt de quoi il me paroît qu'on convient aſſez. Il s'agit ici de ſtyle, & c'eſt à quoi la meſure ni la rime ne changent rien. Je trouve au contraire que les tranſpoſitions caractériſent tellement le ſtyle Poëtique, que même en retranchant la rime, & en rompant la meſure, ce ſtyle demeure toûjours le même: C'eſt-à-dire, un ſtyle en quelque ſorte étranger à la Proſe, & qui y eſt hors d'uſage: Un ſtyle qui ne ſe ſouffre que dans les vers, & qui eſt ſi marqué pour appartenir à la Poë-

Digitized by Google

ſie, qu'on ſent & qu'on convient d'abord, que pour faire des vers excellens, il n'y manque que de la rime & de la meſure, c'eſt-à-dire, ce qui fait préciſément la forme méchanique du vers. Or, dés que l'uſage des tranſpoſitions forme un ſtyle qui n'eſt admis que dans les vers, quel autre nom puis-je donner à ce ſtyle que celui de ſtyle Poëtique?

Sur quoi je dirai, que l'étude exacte que j'ai faite de cette matiere, & les longues diſcuſſions où elle m'a engagé, m'ont conduit naturellement à une réflexion, qui paroîtra d'abord un paradoxe, mais ſur laquelle je ſupplie le lecteur de vouloir bien ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce que je l'aye entierement développée. C'eſt que, quoiqu'il n'y ait peut-être point de Poëſie qui paroiſſe plus facile que la nôtre, il n'y en a peut-être point qui demande plus d'art. Ceci demande a être développé, comme je vais tâcher de le faire.

En quoi conſiſte ce qui fait la difficulté de la Poëſie Françoiſe.

Il n'y a rien en ſoi-même de plus aiſé dans la pratique, que ce qui fait la forme méchanique du Vers François. La céſure qui ne regarde que les Vers héroïques & les Vers de cinq pieds, eſt une bagatelle, & le partage des hémiſtiches dans

Digitized by Google

quoi elle consiste, est la chose du monde qui renferme le moins de difficulté. La rime à la verité, en renferme davantage ; c'est la plus grande qu'y ait trouvée M. de Cambrai, * & presque la seule qu'y reconnoissent, non seulement bien des Lecteurs, mais même bien des Poëtes. Difficulté neantmoins, la plus petite du monde pour peu qu'on soit rompu au mêtier. Un peu d'exercice & d'habitude en fait bientôt raison, & la facilité en ce genre, est une de ces choses qui s'acquierent, sans beaucoup d'esprit & sans beaucoup d'habilité. Il est donc évident qu'il n'y a rien de si aisé dans nôtre Langue, que de faire ce qu'on appelle communément des Vers.

Mais d'un autre côté, il n'y a rien de si difficile que de faire de bons Vers François. Voici pourquoi. C'est que dans nôtre Langue, le langage pour le fonds, est à peuprez le même dans la Prose & dans les Vers; qu'il doit être également correct dans l'un & dans l'autre stile ; & qu'à l'égard des licences, les Vers n'en souffrent pas plus que la Prose. *Les Grecs*, comme le remarque fort bien M. de Cambrai * *avoient recours aux divers dialectes.* Ils avoient aussi bien que les Latins, * *des syllabes su-*

* *Lettre à l'Acad. p.* 303.
* *Lettre à l'Acad. ibid.*
* *Ibid.*

Digitized by Google

perfluës qu'ils ajoutoient librement pour remplir leurs Vers, mais les Latins plus rarement. Pour les autres, ils avoient encore certaines particules, qu'on appelle *particules expletives*, parce qu'elles ne servent uniquement qu'à remplir la mesure du Vers selon le besoin. Nous n'avons rien de tout cela, & nous sommes au contraire, si reservez sur cet article, que nous regardons, comme quelque chose de vicieux dans un Vers, tout terme qui n'y a place que pour en remplir la mesure.

Toute la difference pour le stile, entre la Prose & les Vers, se reduit donc précisément à celle qu'y peuvent mettre les transpositions : Sur quoi, je vais faire quelques observations qui feront toûcher au doigt, combien cette difference est quelque chose de délicat, & de presque imperceptible.

1o. Quoique par le détail que j'ai fait de ces transpositions, il paroisse que nôtre Langue en a beaucoup plus qu'on ne s'étoit imaginé ; cependant, il est visible que nôtre Langue n'en a point un assez grand nombre, pour fonder une difference bien notable & bien sensible dans le stile qui les admet.

2o. C'est que la transposition est impraticable dans la construction de celle de nos Phrases, qui est la plus ordinaire & la plus usitée dans le discours ; c'est-à-dire, celle

Digitized by Google

où entre un Verbe Actif avec son Accusatif. Nous ne pouvons rien dire, rien écrire, ny en Prose ny en Vers, que cette construction ne revienne dix fois au moins, contre une construction d'une autre espece. Celle-là seule, si elle admettoit la transposition, fourniroit plus de varieté & une difference plus sensible dans le stile, que toutes les autres constructions ensemble; & il se trouve que c'est presque la seule qui la rejette, & qui lui donne l'exclusion la mieux fondée, comme je l'ai justifié & démonstré * en traittant de la transposition de l'Accusatif.

3°. A l'égard des autres constructions qui admettent la transposition en Vers, il y a encore bien des écueils à éviter, & bien des ménagemens à garder, soit pour le choix de ces transpositions, soit pour la maniere de les placer, soit pour les adoucissemens que la plûpart demandent, selon le plus ou le moins de violence qu'elles font à la construction naturelle. De sorte que, quelque bonne que telle transposition soit par soi-même, il y a bien des rencontres où il est plus à propos de la supprimer que de l'employer.

Ajoûtons pour 4e & derniere observation, qu'une transposition ne fait jamais meilleur effet dans le Vers, que lorsqu'el-

* *Mercure de Janvier* 1718. *p.* 31.

Digitized by Google

le y paroît moins ce qu'elle eſt ; c'eſt-à-dire, que lorſque de la maniere qu'elle eſt ménagée, elle imite de ſi prez la conſtruction naturelle, qu'elle fait, en quelque ſorte, illuſion au Lecteur, & lui dérobe même toute idée de tranſpoſition.

Concluons de tout ceci, que dez que ce qui fait la difference entre le ſtile Poëtique & la Proſe, conſiſte en quelque choſe de ſi fin, de ſi délié & pour ainſi dire, de ſi imperceptible ; il faut un art infini pour y atteindre : & que par conſéquent, comme il n'y a point de Langue où le ſtile qui diſtingue les Vers de la Proſe, ſoit moins marqué & moins palpable que dans la nôtre ; il ny en a point auſſi, qui demande plus de fineſſe & plus d'art.

Cet art & cette fineſſe dont je parle, ne conſiſtent pas, comme on le juge bien, à trouver des tranſpoſitions & à en farcir ſes Vers ; puiſque ces tranſpoſitions ſont à la main de tout le monde, & que chacun eſt maître de les employer, tant & ſi peu qu'il lui plaît : L'habilité en ce point, conſiſte dans leur choix & dans la maniere de les pratiquer, le tout, par raport à la qualité du ſujet qu'on traitte, & au caractere du ſtile propre à l'eſpece particuliere de Poëſie dans laquelle on travaille ; c'eſt ce qu'il faut que j'explique.

Digitized by Google

Distinction de trois sortes de stiles differens dans la Poësie.

On peut distinguer en bien des manieres, les differentes sortes de Poësies. 1o. Par le nombre de syllabes qui entrent dans les differentes sortes de Vers; & c'est ainsi qu'un Vers de douze syllabes, est distingué de tout autre Vers qui en a moins. 2o. Par la differente espece de pieces. Et c'est ainsi que le Dramatique differe de l'Epique, & que dans le Dramatique même, le Tragique differe du Comique; c'est ainsi que l'Elégie differe de l'Eclogue; & le sonnet, du Rondeau &c. 3o. Par la qualité du stile qu'on employe dans un ouvrage; il y a un stile héroïque, grand, sublime; il y a un stile aisé, naif, familier; & un stile qui par son caractere, est audessous de l'héroïque, & audessus du naïf & du simple, & que par cette raison, j'appellerai Mitoyen. Il y auroit même encore une infinité de subdivisions à faire sur cette derniere division, qui admet bien des dégrez differens dans chacune de ses parties; mais, je m'en tiens à cette division de trois sortes de stile, qui suffit, seule pour mon sujet.

Or, c'est par raport à cette derniere division, que je dis que nôtre Poësie demande beaucoup d'art dans le choix des transpositions, & dans la maniere de les employer.

Digitized by Google

ploier. Il eſt vrai que le plus ou moins de fineſſe, & d'habilité en ceci, dépend du génie & du goût de chaque Poëte en particulier; mais cependant, comme il doit y avoir dans la maniere de verſifier, quelque choſe qui rende la verſification plus ou moins noble, ſelon le ſtile dans lequel on compoſe, on eſt en droit d'exiger de moi, que je marque en quoi j'aſſigne cette différence. Je regarde même ce point là, comme quelque choſe d'eſſentiel à mon opinion; puiſqu'elle ne peut être fondée en verité: Si le même principe, qui ſert à diſtinguer les Vers de la Proſe, ne fournit auſſi de quoi diſtinguer, dans la verſification même, ce qui y rend un Vers plus ou moins noble, & de quoi en caractériſer les ſtiles différens.

Je ſçai qu'en Vers comme en Proſe, la qualité du ſtile dépend en partie du choix des termes, & encore plus du caractére des penſées; mais, comme une penſée peut être exprimée en termes magnifiques, ſans que le Vers ſoit noble, auſſi, peut-il y avoir de la nobleſſe dans la verſification, ſans qu'il y en ait, ny dans la penſée, ny dans les termes. L'Empereur Titus dans la Berénice de Racine, ouvre le 2. Acte par ce Vers.

A-t-on vû de ma part le Roy de Comagéne?
Sçait-il que je l'attends.

Il y a dans ce Vers une ſorte de nobleſſe

Digitized by Google

se du côté du sentiment. c'est un Empereur Romain qui parle, & qui fait sentir la superiorité de son rang sur celui des Roys, telle qu'elle étoit en ces tems là. Les termes qu'il employe, n'ont rien d'ailleurs qui ne convienne à la Majesté d'un Empereur. Mais, à n'envisager ce Vers que du côté de la versification, il n'a rien de plus noble que celui-ci, par lequel Colombine congédie Arlequin dans les Scénes Italiennes :

Vous plairoit-il, Faquin, de décamper d'ici ?

Autre exemple, d'autant plus propre à appuyer ce que je dis, qu'il est tiré du même Vers entendu dans deux sens differens : Le voici.

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Ce même Vers se peut dire également, & d'un Héros avancé en âge, & d'un Sergent qui a vieilli dans le mêtier, comme l'a fait Racine dans les *Plaideurs*, à peu de chose prez. Dans le premier sens, & la pensée & les termes en sont nobles ; dans le second, l'un & l'autre dévient burlesque ; mais, en quelque sens qu'on le prenne, la versification en est toujours trés belle & trés noble. Il y a donc dans la versification un principe, qui par lui-même, & indépendemment de la pensée, & des termes, donne plus ou moins de grandeur & d'élevation au Vers. Or, c'est ce principe qu'il faut

Digitized by Google

chercher, & qu'on a droit d'exiger de moi que j'assigne, en marquant sur quoi dans mon opinion, j'établis ce plus ou moins d'élevation, de force ou de douceur, qui distingue & caractérise les différentes sortes de stiles dans la Poësie; & c'est à quoi je vais tâcher de satisfaire.

La versification comprend deux choses: Premierement, ce qui fait la forme méchanique du vers, comme la rime, la mesure, & la césure pour les vers qui en demandent. Secondement, ce qui en fait, pour ainsi dire, l'ame & la forme interieure, que je fais consister dans ce tour, qui par le moyen des transpositions, met de la suspension dans la phrase, selon la définition que j'en ai donnée. * Or, à ne considerer le style dans les vers, que par raport à ce qui vient purement de la versification, & indépendemment de l'élevation, ou de la simplicité des termes qui y sont employez, je dis que la différence du style plus ou moins élevé, se tire de ces deux points, dans lesquels je fais consister toute la versification. C'est-à-dire, que plus un vers sera parfait dans ces deux points; plus aussi, aura-t-il de grandeur & d'élevation par lui-même. Je dis par lui-même, pour faire remarquer que je fais ici abstraction de la noblesse qui vient des termes, des figures,

* *Merc. de Nov.* 1717. *pag.* 30.

Digitized by Google

& de tout ce qui n'eſt point particulier au vers; car, quoique j'en aye déja averti, il eſt ſi aiſé de confondre les choſes dans une matiere que je ſuis obligé de reduire à une extrême préciſion, que je crois ne pouvoir trop rappeller mon lecteur à ce qui peut le fixer, & le mettre exactement au fait. Entrons préſentement dans la preuve du principe que je viens d'avancer.

Le ſtyle de la verſification eſt de lui-même un ſtyle noble & élevé; c'eſt le caractere qui lui eſt le plus particulier. Il s'enſuit de là, que plus un vers ſera complet & parfait dans toutes ſes parties, ou, ce qui ſignifie la même choſe, plus il ſera vers, & plus il aura de grandeur & de nobleſſe par lui-même: Il s'enſuit encore, par la même raiſon, qu'à proportion du déchet qu'il ſouffrira dans l'une des deux parties qui le compoſent, il perdra auſſi de ſon élevation & de ſa majeſté: Et, par une conſequence néceſſaire: Que la différence du ſtyle pour l'heroïque, pour le mitoyen, pour le ſimple & le familier, ne vient proprement que du plus ou moins de perfection qu'aura le vers dans ce qui fait ſes deux parties eſſentielles. Quelque clarté que je tâche de donner ici à ma penſée, je ſens bien qu'il y reſte toûjours une certaine obſcurité qu'il n'y a que le détail qui puiſſe corriger: Entrons donc dans ce détail, qui donnera du jour à ce que je dis.

Digitized by Google

Dans ce que j'appelle la forme méchanique d'un vers, je ne vois rien de plus eſſentiel que la ceſûre. La richeſſe de la rime peut contribuer à l'agrément du vers, mais elle décide infiniment moins que la céſure pour l'eſſentiel. Un vers peut être trés ſimple avec la rime la plus riche; au contraire, toute céſure bien marquée donne toûjours au vers un air de nobleſſe & de grandeur. Je n'explique point ici ce que j'entends par une céſure de cette ſorte; cela demanderoit un détail qui m'écarteroit trop. J'eſpere traiter quelque jour à part de ce qui regarde la céſure, auſſi bien que de ce qui regarde la rime; mais pour le preſent, je crois pouvoir ſuppoſer que les gens du métier, ou qui ſont au fait ſur la Poëſie, & pour qui principalement j'écris, entendent fort bien ce que je veux dire par une céſure bien marquée.

Je fais donc conſiſter preſque uniquement la nobleſſe du vers, pour ſa forme méchanique, dans la beauté & la régularité de la céſure. Et comme il n'y a que deux ſortes de vers qui admettent du repos, ceux de douze ſylabes, aprés le troiſiéme pied; & ceux de dix ſylabes, aprés le ſecond; auſſi, n'y a-t-il que ces deux ſortes de vers, qui pour la forme méchanique, puiſſent être ſuſceptibles du plus ou moins d'élevation. La différence, qui peut ſe trouver entre les autres à cet égard, ne peut venir que du

Digitized by Google

fonds de la penſée, ou de la différence des termes qui l'expriment, mais nullement de la verſification.

Je fais conſiſter ce que j'appelle la forme interieure & l'ame du vers, dans la ſuſpenſion de la phraſe. Comme cette ſuſpenſion ſe fait par le moyen des tranſpoſitions, tout ſe réduit à cet égard aux ſeules tranſpoſitions. Sur quoi, il faut remarquer qu'il y en a de differentes ſortes; c'eſt-à-dire, les unes plus naturelles, les autres plus hardies. Il s'enſuit de là, qu'il y a lieu au choix dans les tranſpoſitions, & que ſelon le ſtyle dans lequel l'on verſifie, il y a des tranſpoſitions qui conviennent mieux que d'autres. Il s'enſuit en ſecond lieu, qu'on peut en employer plus ou moins dans une même periode.

Cela poſé, je prétends que la différence des ſtyles dans cette partie, dépend du plus ou moins de tranſpoſitions qui entrent dans les vers, & du choix de ces tranſpoſitions; c'eſt-à-dire, que plus elles ſeront hardies, & plus auſſi les vers auront de grandeur & d'élevation. De ſorte que le ſtyle heroïque en demande un plus grand nombre, & de plus hardies que le ſtyle mitoyen, & celui-ci de même à proportion, à l'égard du ſtyle ſimple & familier.

Ainſi, la dégradation de ces trois ſortes de ſtyles, l'heroïque, le mitoyen, le familier, ou le ſimple, ſe réduit dans la Poëſie

Digitized by Google

à ces deux points ; la céſure, pour la méchanique du vers ; le nombre & le choix des tranſpoſitions, pour ce qui en fait l'ame.

Je ne prétends pas pour cela, que des vers ſoient d'autant plus beaux, qu'ils renferment un plus grand nombre de tranſpoſitions, & que ces tranſpoſitions ſont plus hardies & plus éloignées de la conſtruction naturelle : La beauté d'un vers eſt quelque choſe de rélatif, & qui dépend du ſtyle dans lequel il eſt fait. Il y a des tranſpoſitions qui font un trés bon effet dans le ſublime, leſquelles défigureroient un ſtyle ſimple & uni. Je ne regarde ici ce plus ou moins, qu'autant qu'il ſert à marquer la difference des ſtiles, au moins, ſelon ma penſée que je vais tâcher de juſtifier & de rendre encore plus palpable par des exemples.

En quoi conſiſte le ſtyle heroïque dans la verſification.

Je commence par le ſtyle heroïque, & je dis que ce qui le diſtingue en Poëſie, à ne l'enviſager que du côté de la verſification, & indépendemment de la nobleſſe des termes, c'eſt le grand nombre & la hardieſſe des tranſpoſitions. Je n'exige pas qu'elles ſoient continuës, & qu'il n'y ait pas un ſeul vers où il ne s'en trouve ; cela ne ſeroit ni toûjours bon, ni même toû-

Digitized by Google

jours praticable : Mais, ce ſtyle demande qu'on y en employe, tout autant qu'on le peut, ſans embarraſſer la phraſe. Il ſeroit inutile de citer ſur cela grand nombre d'exemples : Un ſeul ſuffira pour mettre au fait. Il eſt tiré du feu Abbé Regnier qui, entre ceux de nos Poëtes qui ont eu de la réputation, eſt à mon ſens celui dont la Poëſie ſent le plus la Proſe ; & il eſt pris de celui de ſes ouvrages qui a été le moins eſtimé, & qui véritablement mérite le moins de l'être. C'eſt la traduction de ſon premier Livre de l'Iliade d'Homere. Les vers en ſont généralement aſſez médiocres, mais cependant, voici un morceau qui m'a paru plus tolérable que la plûpart du reſte de l'ouvrage, & où l'Auteur a donné en partie au genre ſublime, les tranſpoſitions qu'il demande : Ce morceau eſt à la page 318. de ſes Poëſies Françoiſes, où il met ces vers dans la bouche d'Achille.

Quel orgueil eſt le tien, Atride Audacieux ?
Lui dit-il ; & comment les troupes de la Gréce
1
De t'obéir encore ont-elles la foibleſſe ?
2
Ou comment deſormais, dans les travaux de Mars
3
Peuvent-elles pour toi s'expoſer aux hazards ?

Digitized by Google

Que m'ont fait les Troyens pour leur faire la guerre ?

4

Aux bords de Theſſalie ont-ils jamais pris terre ?

5

M'ont-ils jamais contre eux juſtement irrité
Par quelque enlevement, par quelque hoſtilité ?

6

Des Troyens, quant à moi, je n'ai point à me plaindre :
Ils ne m'ont fait nul tort, je n'ai rien d'eux à craindre.
Nous ſommes ſéparez par des climats divers,
Par de vaſtes pays, par des monts, par des Mers.

Ce morceau n'eſt pas parfait, il s'en faut beaucoup ; mais, il eſt aiſé de ſentir que les tranſpoſitions qu'on y a miſes, & que j'ai chiffrées exprés, ne contribuënt pas peu à en relever le ſtyle. Le tout n'en eût été que meilleur, plus poëtique, & plus ſublime, ſi l'Auteur y avoit encore ménagé d'autres tranſpoſitions, comme il le pouvoit ; c'eſt-à-dire, ſi au lieu de mettre,

M'ont-ils jamais contre eux juſtement irrité,
Par quelque enlevement, par quelque hoſtilité ?

Digitized by Google

Il eût renverſé l'ordre de ces deux vers, en diſant,

Par quelque enlevement, par quelque hoſtilité,
M'ont-ils jamais contre eux juſtement irrité?

Et pourquoi cet arrangement vaut-il mieux? En voici la raiſon. C'eſt que dans la maniere dont l'Abbé Regnier a diſpoſé ces deux vers, ils ne ſont point liez enſemble. Quand on eſt à la fin du premier, comme il a un ſens fini par lui même; on ne s'attend point au ſecond. Au lieu que dans l'arrangement que je leur donne, le ſecond eſt annoncé par le premier, & tous deux ſe trouvent liez enſemble.

A l'égard des deux derniers vers du même morceau, ils ſont inſoutenables par leur marche toute Proſaïque.

Nous ſommes ſéparez par des climats divers,
Par de vaſtes Païs, par des Monts, par des Mers.

Cela s'appelle de pure Proſe rimée, & il eſt impoſſible d'en faire de bons vers, qu'en tranſpoſant. Or, comme cette phraſe n'eſt compoſée que d'un verbe & de pluſieurs mots qui ne font qu'un, ètant régis par la même prépoſition; on ne peut la tranſpoſer, qu'en renvoyant le Verbe aprés la prépoſition, & les termes qu'elle gouverne; c'eſt-à-dire, qu'en finiſſant les deux vers

Digitized by Google

par l'hemiſtiche qui les commence ; & tout homme qui aura un peu d'oreille, en fait de verſification, ſentira qu'il falloit terminer la phraſe par ces mots : *Nous ſommes ſéparez*, en diſant par exemple.

Sous des climats divers en naiſſant ſequeſtrez,
Par de vaſtes païs nous ſommes ſéparez.

L'uſage que je prétends tirer de ce morceau, eſt de faire voir que, ce qui s'y trouve de bon, tire en grande partie ſa beauté, du ſecours des tranſpoſitions ; & que ce qui s'y fait ſentir de foible, n'eſt mauvais que faute de tranſpoſitions. Le ſujet en demandoit de lui même, & je ne puis mieux le prouver, que par la maniere dont Racine a traité le même morceau d'Homere, en faiſant dire à Achille dans ſa Tragédie d'Iphigénie, ce qu'Homere lui fait dire dans ſon Iliade.

1. *Et que m'a fait à moi cette Troye*
où je cours ?

I

Au pié de ſes remparts quel interêt
m'appelle ?
Pour qui, ſourd à la voix d'une mere
immortelle,

2

Et d'un pere éperdu négligeant les avis,

1. Iphig.
Act. IV. Sc. 6.

Digitized by Google

Vais-je y chercher la mort tant prédite
à leur fils ?
Jamais vaiſſeaux partis des rives du
Scamandre,

3
Aux champs Theſſaliens oſeront-ils deſ-
cendre ?

4
Et jamais dans Lariſſe un lâche Ra-
viſſeur
Me vint-il enlever ou ma femme ou
ma ſœur ?

Que l'on change la marche de ceux de ces vers où il y a de la tranſpoſition, en diſant par exemple.

Quel interêt m'appelle au pié de ſes
remparts. . . . .
Négligeant les avis d'un pere infortuné . .
Oſerent-ils deſcendre aux champs Theſ-
ſaliens . . . . .
Enfin, vint-il jamais un lâche Raviſſeur
M'enlever dans Lariſſe, ou ma femme
ou ma ſœur.

Ce morceau qui eſt ſi beau & ſi noble, de la maniere que l'a traité Racine, perdra une grande partie de ſa beauté & de ſa grandeur.

Je ne puis m'empêcher d'indiquer ici en paſſant, une choſe dont je me réſerve à parler quelque jour plus au long, en traitant à fonds de ce qui régarde la céſure ; c'eſt que le repos du Vers n'eſt preſque

Digitized by Google

jamais bien marqué, quand il n'y a point de transposition dans la phrase. Par exemple dans ces Vers.

Quel interêt m'appelle au pié de ses remparts ?
Négligeant les avis d'un pere infortuné.
Oſérent-ils deſcendre aux champs Theſſaliens ?

La céſure eſt foible, ſelon le principe où je ſuis ; que c'eſt une imperfection dans le Vers françois, au moins, pour le ſtile héroïque & ſublime, lorſque le terme, qui finit le premier hémiſtiche, tient au ſecond par un régime néceſſaire, tels que ceux-ci : *M'apelle au pié de &c. Les avis d'un pere. Deſcendre aux champs. & autres ſemblables.*

Le repos alors, n'eſt là que comme accidentel, & parce qu'heureuſement le Verbe finit avec l'hémiſtiche. Pour que la céſure ſoit légitime, & que le Vers puiſſe eſtre cenſé coupé en deux parties, il ne ſuffit pas qu'on coupe une phraſe en deux morceaux, qui réellement n'en font qu'un ; mais ; il faut qu'on tourne la phraſe de telle maniere, qu'elle préſente, en quelque ſorte, deux phraſes. Or, c'eſt l'effet que produiſent les tranſpoſitions, comme on peut le remarquer dans ces mêmes Vers, de la maniere que Racine les a tournés.

Au pié de ſes remparts quel intereſt m'appelle. . . .
Et d'un pere éperdu négligeant les avis . . .

Digitized by Google

Aux champs Theſſaliens oſérent-ils deſcendre . . .

Dans ces trois Vers, ce qui finit le premier hemiſtiche, ne gouverne point ce qui commence le ſecond. *Au pied de ſes remparts.* Voilà un morceau de phraſe qui n'a nulle liaiſon avec les deux premiers termes qui ſuivent. *Quel interêt* : De ſorte que juſques là, on n'apperçoit point quel rapport ces deux morceaux ont enſemble : Ils forment, en quelque ſorte, deux commencemens de phraſe différens ; & ce n'eſt qu'aprés que le Verbe, *appelle*, qui eſt à la fin du Vers, a paru, qu'on s'apperçoit que ces deux morceaux ont un rapport entr'eux par le moyen du Verbe qui les lie : Mais le Vers d'ailleurs, eſt ſi bien coupé au milieu, par l'indépendance qu'ont à l'égard l'un de l'autre, les termes entre leſquels ſe forme le repos, que ce n'eſt qu'à la fin du Vers qu'on découvre le rapport éloigné & médiat qu'ils ont l'un à l'autre. Je ne m'étendrai pas davantage ſur ce point ; mais, je ſuis perſuadé que ceux qui y voudront faire quelque attention, conviendront que cette raiſon ſeule ſuffiroit, pour faire juger de l'importance & de la néceſſité de la tranſpoſition, au moins, pour les Vers dont le ſtile doit eſtre dans le genre ſublime : Car, pour ceux dont le ſtile, quoique noble, ne s'éléve pas juſqu'à cette ſphere, j'avoüe qu'on peut de tems en

Digitized by Google

tems se relâcher de cette rigueur.

En quoi consiste le stile mitoyen dans la Versification

Je fais donc consister dans deux choses, la différence qu'il y a entre ce stile que j'appelle mitoyen, & le stile héroïque. 1° Dans une sorte de relâchement, que le stile mitoyen admet à l'égard de la césure, qu'il n'éxige pas qui soit toujours si marquée. 2°. Dans le ménagement des transpositions qui doivent y estre, & moins fréquentes, & plus douces que dans l'héroïque. L'un suit presque de l'autre, selon la remarque que je viens de faire touchant la césure; c'est-à-dire, que lorsque les transpositions sont moins fréquentes, la bonne césure qui se forme ordinairement par le secours des transpositions, y est aussi plus rare. Le stile héroïque demande une exactitude plus sévére sur l'un & sur l'autre de ces deux points. Le stile mitoyen admet quelque relâchement sur tous les deux; mais néanmoins, un relâchement qui ne dégénére point en licence & en libertinage. Au reste, ce stile mitoyen est celui dont l'usage me paroît le plus étendu, puisqu'il entre dans toutes les piéces où les passions ne sont point poussées jusqu'aux grands mouvemens; & il est d'ailleurs trés susceptible de tout ce qu'il y a de plus noble, de plus brillant,

Digitized by Google

& de plus délicat dans la Poësie. L'exemple que j'en vais produire, est tiré de Madame des Houlieres ; & s'il m'est permis de dire mon sentiment sur ses Ouvrages, j'avoüerai que je ne connois personne, sans même en excepter aucun de nos plus grands Poëtes, qui ait mieux atteint que cette illustre Dame, au véritable goût de la poësie françoise, & qui l'ait mieux fait sentir dans ses Vers. Il y a des gens qui croient que sa maniere de versifier est contraire à mes principes. J'abandonnerois mes principes, si cela estoit ; & dans la conviction où je suis que le tour qu'elle donne à ses Vers, est le véritable tour qui convient à nôtre Poësie, je ne pourrois m'empêcher de rejetter, comme fausses, toutes les régles qui n'y quadreroient pas : Mais, plus j'ai lû ses Ouvrages, plus je me suis confirmé dans l'opinion où je suis, sur ce qui fait l'essentiel de nôtre versification. Je n'appellerai jamais de tout ce qu'elle décidera contre moi en cette matiere. C'est ce que je déclare hautement, avec cette restriction néanmoins, que comme il n'y a point d'Auteur si parfait, où il n'y ait quelque chose à rectifier, on ne se prévaudra point contre moi des endroits où elle aura négligé de mettre des transpositions, quand je montrerai évidemment, que les Vers en eussent esté plus beaux, si elle y en eût employé.

Je

Digitized by Google

Je choisis exprés l'Ydile du Ruisseau, parce que quelqu'un m'a objecté cette Piéce, comme un exemple qui faisoit contre mon opinion. Je n'en mettrai ici qu'une petite partie, & morceau à morceau. Les remarques que je ferai sur chaque Période, en seront beaucoup plus sensibles.

Le Ruisseau.

Ruisseau, nous paroissons avoir un même sort.
D'un cours précipité nous allons l'un & l'autre,
Vous à la Mer, nous à la mort;
Mais hélas, que d'ailleurs je vois peu de raport
Entre vôtre course & la nôtre!

Le premier Vers renferme une Phrase finie, & une Phrase dont la construction ne comporte point de transposition. Le second & le troisiéme en ont une qui les lie, & qui est trés douce.

Le 4. & le 5. n'ont point de transposition; mais, il me paroît qu'ils n'en auroient que meilleure grace, sur-tout étant, comme ils se trouvent à la fin de la periode, s'ils étoient relévez par une transposition qui les fît figurer à peu prés de la maniere suivante.

Mais, qu'entre vôtre course, ici bas, & la nôtre,

Digitized by Google

Je vois d'ailleurs peu de raport.

Je ſçai bien que, *ici bas*, que j'inſére dans le premier de ces deux Vers, eſt une cheville que j'ai employée, faute d'avoir le loiſir de chercher quelque choſe de mieux; mais ce n'eſt pas de quoi il eſt queſtion. Il ne s'agit ici que de la tournûre du Vers & de l'effet de la tranſpoſition, laquelle, ſi je ne me trompe, ſert à terminer beaucoup plus heureuſement la periode, que le tour dont a uſé l'Auteur. Qu'on compare enſemble ces deux manieres, je ſuis perſuadé qu'on conviendra, qu'à la cheville prés, la ſeconde eſt la meilleure: Pourſuivons.

Vous vous abandonnez ſans remords,
ſans terreur,
A vôtre pente naturelle.

Il n'y a point ici de tranſpoſition, mais la choſe n'en eſt pas mieux. Il y en falloit d'autant plus, que le Verbe, *abandonner*, eſt un Verbe mixte; c'eſt-à-dire, qui peut ſe prendre activement & neutrement, ou ſans régime. Or, quand ces ſortes de Verbes employez comme actifs, ne ſont point précédez de leur régime, on les prend pour neutres; c'eſt-à-dire, qu'on croit que la Phraſe eſt terminée, avant que ce régime paroiſſe. Par exemple, quand on eſt au bout du premier de ces deux Vers, *vous vous abandonnez ſans remords, ſans terreur*, on n'attend plus rien, & le ſecond, qui ſe trouve en dépendre, vient aprés coup. Il faut re-

Digitized by Google

venir à deux fois pour une Phraſe qu'on pouvoit lire tout d'une haleine: Cela fatigue le Lecteur, cela lui déplaît. C'eſt une peine & une ſurpriſe qu'il faut lui épargner. Qu'elle devoit donc être la vraye marche de ces deux Vers? La voici.

A vôtre pente naturelle,
Sans remords, ſans terreur, vous vous abandonnez;

Il faudra changer la rime, il eſt vrai; mais comme dit Dépreaux;

* *La rime eſt une eſclave & ne doit qu'obéir.*

La premiere choſe à laquelle il faut penſer, quand on fait des Vers, c'eſt à donner à ſa Phraſe le tour Poëtique; permis enſuite de ſonger à la rime. Tout Poëte, qui fait ſon capital de la rime, & qui y aſſujettit la marche de ſon Vers, ne reuſſira jamais dans ſon métier. C'eſt l'écueïl le plus ordinaire où échoüent bien des verſificateurs; & rien n'eſt plus propre à déroûter un Poëte qui commence, que de s'habituer à cette pratique; elle fait prendre un ply qui ne s'efface preſque jamais. Je ſuis bien ſûr, que ce n'eſt pas le beſoin de la rime qui a déterminé Madame des Houlieres; elle la manioit avec trop de facilité pour s'en être renduë eſclave. Mais, quelque beau que ſoit pour l'ordinaire le tour de ſes Vers, elle ſe

* *Art. Poët.*

Digitized by Google

permettoit quelquefois des négligences, qu'elle merite bien d'ailleurs qu'on lui pardonne ; & quand je les reléve ici, ce n'eſt point pour la condamner, moi qui ſuis un de ſes plus zelez admirateurs, mais ſeulement, pour en tirer de quoi m'inſtruire moi-même, en inſtruiſant les autres. Auſſi, les négligences que je viens de reléver, ſont-elles preſque les ſeules qui ſe trouvent dans la piéce du Ruiſſeau, dont je continuërai de raporter encore de ſuite quelques morceaux.

Point de loy parmi vous ne la rend criminelle,
La Vieilleſſe chez vous n'a rien qui faſſe horreur.

Ce, *parmi vous*, & ce, *chez vous*, tranſpoſez, ſont de ces inverſions preſque inſenſibles par leur douceur & leur naturel, qui ménagent la régularité de la céſure, & l'agrément de la ſuſpenſion, ſans y mêler rien de trop hardi, ny de trop fier.

Prez de la fin de vôtre courſe,
Vous êtes plus fort & plus beau,
Que vous n'êtes à vôtre ſource.
Vous retrouvez toujours quelque agrément nouveau.

La tranſpoſition, qui lie les trois premiers Vers, eſt une tranſpoſition de prépoſition, qui, comme je l'ai fait voir dans ſon lieu, eſt de toutes les tranſpoſitions, l'eſpece la plus douce. Le quatriéme Vers ne me paroît

Digitized by Google

là, que comme postiche & intercalaire; c'est-à-dire, qu'il n'y est employé que pour ménager le passage de la rime feminine précedente à une nouvelle. Il n'y a guetes de piéces où l'on ne se trouve quelquefois dans cette nécessité. L'art consiste à dérober la connoissance de ce besoin, & à enclaver si bien ces morceaux ajoustez, qu'ils paroissent tenir au reste de la Phrase; de sorte que, ce que le besoin seul à fait imaginer, se tourne en beauté. C'est à mon gré, un des endroits par où la difference des bons & des mauvais Poëtes, se fait le mieux sentir. Madame des Houlieres en a usé à peu prés de la sorte en cet endroit-cy, où, quoique le Vers dont je parle, ne soit pas nécessaire, il ne laisse pas de figurer d'une maniere qui ne dépare point: Passons à ce qui suit.

Si de ces paisibles bocages
La fraîcheur de nos eaux augmente les appas,
Vôtre bienfait ne se perd pas.
Par de délicieux ombrages
Ils embéliſſent vos rivages.
Sur un sable brûlant entre des prez fleuris
Coule vôtre onde toujours pure &c.

Il me faudroit transcrire le reste de la Piéce qui est pleine de beautez, & où les transpositions sont admirablement ménagées, si je voulois profiter de tout ce qu'elle me fournit de preuves en faveur de

Digitized by Google

mon opinion. Ceux qui voudront ſe donner le plaiſir de la lire toute entiere avec quelque attention, auront lieu de ſe convaincre de ce que j'en dis.

En quoi conſiſte le ſtile ſimple & familier dans la Verſification.

Outre les deux premiers ſtiles dont j'ai tâché de marquer la différence, il y en a une troiſiéme eſpéce, que j'appelle ſtile ſimple, libre, uni, familier, qu'on employe dans les Narrations, telles que les Fables & les Contes; dans les Epitres badines, dans les Epigrames, Madrigaux, dans les Réfléxions dogmatiques & inſtructives; en un mot, dans toutes ces ſortes de Piéces où il faut un air de facilité & de négligence qui excluë toute contrainte.

Le ſtile qui eſt dans ce caractere, répond aſſez à celui * qu'Horace employe dans ſes Satyres & dans ſes Epîtres, & qu'il appelle lui-même un ſtile approchant de la Proſe. Ces deux ſtiles conviennent en une choſe, qui eſt, qu'ils n'ont tous deux preſque que la forme méchanique de la verſification, c'eſt-à-dire, que les Vers latins de cette eſpéce, ne ſont Vers, qu'en ce que la quantité des ſyllabes & le nombre des

* . . . *Neque ſi quis ſcribat, uti nos*
Sermoni propiora, putes hunc eſſe Poëtam.
Lib. I. Sat. IV.

Digitized by Google

pieds y ſont obſervés ; & que les françois n'ont preſque autre choſe du Vers, que le nombre des pieds, la céſure, & la rime. Il faut pourtant avoüer qu'il y a dans ces ſortes de Vers latins, une rudeſſe & un air de ruſticité qui n'eſt pas dans les Vers françois de la même eſpéce. Ceux-la ont quelque choſe de dur, de ſauvage, qu'on ne peut mieux déſigner, que par le terme de raboteux, dont s'eſt ſervi M. de Cambray, au ſujet de quelqu'uns de nos Vers françois. Ceux-ci au contraire, ont de la douceur, du naturel, & un air de politeſſe. C'eſt une ſorte de négligence dans tous les deux ; mais, d'un caractére bien différent : Négligence inculte, & qui a quelque choſe de rebutant dans les premiers : Négligence pleine d'art & d'agrémens dans les ſeconds. Auſſi, ya-t-il grãde différence à mettre pour le mérite de la verſification, entre un Poëte latin, & un Poëte françois qui écrivent dans ce ſtile. Le Poëte latin ne ſauroit jamais êtré regardé que comme un Poëte trés médiocre, ſi même il mérite le nom de Poëte, en ce qui regarde la verſification. C'eſt ce qu'Horace a dit de lui-même à cet égard. Ses Satyres, ſes Epîtres & ſon Art Poëtique, tous ouvrages écrits dans le ſtile dont je parle, ſont à mon gré, ce qu'il a fait de plus beau & de plus achevé : Tout y eſt plein d'un art infini pour les penſées, pour les ſentimens, pour l'ordre & le tour, pour la

Digitized by Google

vivacité des expreſſions, & pour la latinité qui y eſt exquiſe ; mais, à l'égard des Vers, ils ſont jettez au hazard, & l'on ſent, que loin de chercher à y répandre aucune harmonie, il a affecté d'éviter tout ce qui y en pouvoit mettre.

Le ſtile de Lucrèce a quelque choſe encore de plus dur & de plus raboteux que celui d'Horace ; mais, il eſt plus mâle, plus nerveux, & acquiert une ſorte de majeſté par ſa force & ſon énergie. D'ailleurs, tout inculte & tout ſauvage qu'eſt cet Auteur dans le Dogmatique, il ſçait s'élever avec autant de grace que de nobleſſe, dans les deſcriptions & dans les images qui ſont ſuſceptibles d'agrémens, & qu'il ménage habilement, comme pour ſervir d'entrepos & de délaſſement au Lecteur : De ſorte que je ſuis tenté de croire, qu'il n'a affecté tant de dureté dans ſon ſtile, que par une délicateſſe de précaution contre la foibleſſe de l'homme. Il a appréhendé que s'il donnoit plus d'harmonie à ſes Vers, ce ne fût un charme qui débauchât l'eſprit du Lecteur, & qui ne partageât au moins, une attention qu'il vouloit conſerver toute entiere pour le fonds des choſes qu'il traitoit. Quoiqu'il en ſoit, à n'examiner préciſément que le mérite de la verſification, dans l'eſpéce de ſtile dont il s'agit, il eſt trés borné chez les Latins, & ne peut jamais eſtre d'un grand relief pour ceux

Digitized by Google

ceux qui écrivent dans ce goût.

Il n'en eſt pas de même pour le Poëte françois qui travaille dans ce ſtile, lequel, dans nôtre poëſie, loin d'avoir rien de la rudeſſe & d'une ſorte de ruſticité qu'il a dans la latine, a au contraire, beaucoup d'agrément & de douceur, comme on peut en juger par les fables de la Fontaine, & autres Vers de même eſpéce. Il n'eſt plus queſtion que de déterminer ce qui fait le caractére ſpécifique & particulier des Vers qui ſont dans ce ſtile.

Ce ſont des Vers à la vérité, mais des Vers qui tiennent de la Proſe, & qui reſſemblent à ceux des latins qu'Horace qualifie lui-même de Vers tirans ſur la Proſe. *Sermoni propiora.* D'où je tire cette conſéquence, que d'un côté, ils doivent s'approcher, le plus prés qu'il eſt poſſible, de la facilité ſimple & naturelle de la Proſe; & que de l'autre, ils doivent s'affranchir de la gêne du Vers, autant qu'il eſt poſſible, ſans ceſſer d'eſtre Vers; c'eſt-à-dire, que la différence qu'il y a entre cette troiſiéme eſpéce de ſtile, & celui de la ſeconde que j'appelle mitoyen, eſt, qu'au lieu que celui de la ſeconde eſpéce permet ſeulement un peu plus de relâchement, & ſur la céſure qui peut n'eſtre pas toujours ſi marquée, & ſur les tranſpoſitions qui doivent eſtre moins fréquentes & plus douces que dans le ſtile héroïque; la

Digitized by Google

troisiéme espéce de stile exige qu'on rende la césure la moins sensible qu'on peut, & que les transpositions y soient encore moins fréquentes & moins marquées que dans le stile mitoyen. J'ai expliqué ce que j'entendois par une césure moins sensible; c'est-à-dire, lorsque les termes entre lesquels se forme la césure, se suivent naturellement dans leur construction. Ainsi, ce qui seroit une imperfection dans le stile héroïque, devient un agrément, & une beauté dans le stile simple & familier, dans lequel, moins la césure est marquée, & moins le vers en est vers de ce côté-là, & plus par conséquent, il approche de la facilité naturelle de la Prose. Tels sont ces Vers de la Fontaine dans la fable : *Les Femmes & le Sécret.*

La femme du Pondeur s'en retourne chez elle,
L'autre grille déja de conter la nouvelle:
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un oëuf, elle en dit trois.
Ce n'est pas encor tout, car une autre Commere
En dit quatre, & raconte à l'oreille le fait.

Dans la plûpart de ces vers, la césure est presque insensible, & rien n'oblige, par la construction de la phrase, de s'arrêter plutôt au troisiéme pied, qu'à un autre.

Digitized by Google

A l'égard des transpositions, on trouvera, non pas une, mais plusieurs fables de suite dans la Fontaine, où il n'y en a pas ombre. Les trois premieres, *la Cigale & la Fourmi. Le Corbeau & le Renard. La Grenoüille, &c.* n'en ont pas une seule. La suivante, qui est *les deux Mulets*, en a trois sur dix-neuf vers. Il y en a d'autres qui en ont davantage, mais toûjours si douces & si bien ménagées, qu'il faut y faire attention pour s'en appercevoir.

On poura ici m'objecter, que les vers de cette espéce ne sont donc que de la Prose rimée. A quoi je répons : Premierement. Qu'il est de l'essence de cette espéce de vers d'approcher de la Prose. Secondement. Qu'il y a, comme je l'ai expliqué plus haut, deux manieres, de mettre de la Prose dans les vers. La premiere, que j'appelle positive, est quand le tour & les expressions sont lâches, & de telle nature, que les plus fortes transpositions mêmes ne peuvent les rectifier, & leur ôter l'air de Prose. La seconde que j'appelle négative, est quand il ne manque au vers, que ce qui peut y mettre de la suspension, & rendre le tour Poëtique. Les vers de la troisiéme espéce dont je parle, peuvent être appellez de la Prose rimée, en prenant les choses à la rigueur, & dans le second sens. Mais, ils ne le sont point, en les prenant dans le premier. C'est-à-dire, que le plus souvent, ils doivent évi-

Digitized by Google

ter les transpositions, ou du moins les rendre fort douces; mais, ils doivent s'éloigner encore plus de toute construction languissante, & qui sent absolument la Prose. Les exemples rendront cette distinction plus sensible. En voici d'abord un de la Fontaine, tiré de la fable, *le Faucon & le Chapon.*

Un Citoyen du Mans, chapon de son métier,
Etoit sommé de comparoître
Pardevant les Lares du maître,
Au pied d'un Tribunal que l'on nomme Foyer.

Voilà une exposition toute simple, & qui vaut infiniment mieux dans sa simplicité, que si en voulant la relever par des transpositions, on avoit arrangé les mêmes vers de la maniere suivante.

Au pied d'un Tribunal que l'on nomme foyer,
Etoit sommé de comparoître
Pardevant les Lares du maître,
Un Citoyen du Mans, chapon de son métier.

Le tour du vers en eût été sans doute beaucoup plus noble, mais d'une sorte de noblesse qui n'étoit pas proportionnée au sujet. Un ton si relevé auroit eu en pareille matiere, quelque chose de burlesque. D'ailleurs, quand on narre, on cherche à instruire, & non à briller; & celui à qui on fait la narration, n'est pas curieux d'un

Digitized by Google

tour figuré qui ne serviroit qu'à le fatiguer par une vaine montre d'eloquence, sur un fait dont il n'a en vûë que d'être instruit. Ainsi la Fontaine, dans le tour simple qu'il a donné à ses vers, leur a ménagé l'arrangement qui leur convenoit le plus, par rapport au sujet; mais, il n'y a d'ailleurs rien mis de lâche: De sorte que sans y changer un seul mot, on peut par la seule difference d'arrangement, en faire des vers d'un style trés relevé. Voilà un exemple des vers de la troisiéme espéce, qui approchent de la Prose par leur construction & leur arrangement, sans neanmoins être Prose; c'est-à-dire, qui ne sont Prose que négativement, & en tant qu'ils n'ont point de ces transpositions qui ne leur conviennent pas.

En voici qu'on peut dire qui sont Prose positivement. L'exemple est tiré des Poësies de l'Abbé Regnier, & d'une piéce qui a pour titre : *Les biens & les maux du mariage.*, page 433. Il dit en parlant des mariages.

Je parle seulement de ceux où je suppose
Que l'époux & l'épouse attachez à
leurs nœuds,
Ne se permettent autre chose
Que de se rendre malheureux,
Sans nul sujet, sans nulle cause,
Que le péu de raison des deux.
Je parle seulement de ceux,
Où les humeurs mal assorties,

Digitized by Google

Font que toutes les deux parties,
En attendant le jour qui doit les dégager,
Paſſent toute leur vie à ſe faire enrager.

On ne peut gueres rien de plus Proſaïque que le tour & les expreſſions de ces vers. *Je parle ſeulement de ceux*, expreſſion répetée deux fois en ſept vers. Ces deux *que*, qui commencent le quatriéme & le ſixiéme vers; cette phraſe qui n'eſt pas même correcte, *de ceux ou*, pour dire, *de ceux dans qui.* Cela s'appelle de la Proſe pure, qui avec de la rime, ne ſçauroit jàmais faire que de la Proſe rimée.

Le même Auteur dans une ſeconde piéce ſur le même ſujet, page 435. débute ainſi.

Quand un mari, quand une femme,
Vivent de telle ſorte entr'eux,
Que ce n'eſt qu'un cœur & qu'une ame,
Il n'eſt point d'état plus heureux.
Mais, ſi l'on s'en rapporte à ceux
Qui ſont ſous la loi conjugale;
C'eſt la pierre Philoſophale
De n'être qu'un, quand on eſt deux.

Vivent de telle ſorte entre eux que, &c. voilà de pure Proſe. *Que ce n'eſt qu'un cœur & qu'une ame*, ne vaut guéres mieux. *Si l'on s'en rapporte à ceux qui ſont ſous la loi conjugale.* Ce ſont des phraſes toutes Proſaïques; & ce Pronom, *ceux* qui finit

Digitized by Google

un vers, pour commencer le suivant par son rélatif, est insoutenable, en quelque espéce de Poësie qu'on l'employe. Cependant, le voilà employé trois fois en deux pages. Comment faudroit-il donc tourner ces huit vers, pour en faire quelque chose de raisonnable? Voici, ce me semble, le tour qu'on pouroit leur donner.

Quand un mari, quand une femme,
Unis d'interêts & de vœux,
Ne font qu'un cœur, ne font qu'une ame,
Il n'est point d'état plus heureux.
Mais dans l'union conjugale,
Si l'on en croit nombre d'entre eux;
C'est la pierre Philosophale
De n'être qu'un, quand on est deux.

De la maniere dont j'ai tourné ces vers, il n'y entre point de transposition qui ne soit du ressort de la Prose; ainsi, tout le changement que j'ai fait, ne consiste que dans la suppression des phrases Prosaïques & lâches, ausquelles j'en ai substitué d'autres qui sont plus fermes, & qui donnent plus de solidité à la forme du vers.

Cette espéce de vers n'exige point, au moins pour l'ordinaire, ce qui fait formellement le style Poëtique dans les autres vers; mais, moins ils sont vers de ce côté là, & plus doivent-ils l'être dans le reste; c'est-à-dire, qu'ils demandent à être soutenus d'ailleurs, par des tours qui en rele-

Digitized by Google

vent la simplicité, par un style serré & ferme pour la phrase, par des expressions vives & animées, pour ce qui regarde l'élocution; & par la beauté, la richesse, & la varieté de la rime, du secours de laquelle ils ont encore plus de besoin que les autres vers. C'est un point sur lequel la Fontaine me paroît trop négligé. Il semble même avoir affecté cette négligence, pour donner un air plus naturel à sa narration. Mais, quand on narre en vers, on fait deux choses: On narre, & on fait des vers; il ne faut donc point que l'un préjudicie à l'autre; & l'on ne doit prétendre alors de donner à sa narration, qu'un naturel dont le vers soit susceptible, & qui ne le dégrade point. Je m'explique d'autant plus librement sur cet illustre Poëte, que personne ne rend d'ailleurs plus de justice que moi, à son rare & singulier talent dans le genre de Poësie auquel il s'est attaché.

Au reste, quand j'ai dit que les vers de cette troisiéme espéce n'exigeoient point de transposition, j'y ai mis cette restriction: *Pour l'ordinaire*; parce qu'il y a des occasions où les transpositions sont nécessaires, & sans lesquelles, certaines phrases auroient quelque chose de flasque & de trop languissant. Un exemple fera sentir ce que je veux dire. Je le tire de la derniere piéce que je viens de citer de l'Abbé Regnier, & où il continuë ainsi.

Digitized by Google

Le mariage eſt une eſpéce
De banque & de ſocieté,
Où d'abord chacun a compté
Sur le rang & ſur la richeſſe,
Et quelquefois ſur la beauté,
Sur l'agrément, ſur la tendreſſe.

Cette phraſe, *chacun a compté*, où ce Verbe gouverne tous les termes qui compoſent les trois vers ſuivans, a, je ne ſçai quoi, qui languit, & qui ennuye le lecteur. Il auroit été à propos de réveiller, & de ſoutenir ſon attention, par quelque choſe de plus vif qu'y auroit mis la tranſpoſition, à peu prés de la maniere ſuivante.

Le mariage eſt une eſpéce
De banque & de ſocieté,
Où, ſur le rang, ſur la richeſſe,
Et quelquefois ſur la beauté,
L'agrément même, & la tendreſſe,
Chacun d'abord avoit compté.

La tranſpoſition que j'ai employée dans ces vers, n'a rien que de fort doux, & ſert d'ailleurs à lier entre elles, les parties de la phraſe. Je n'ai point mis, comme a fait l'Abbé Regnier.

Sur l'agrément, ſur la tendreſſe.

Parce que, dés qu'on donne également à chacun de ces termes, une prépoſition qui le diſtingue, & lui fait, pour ainſi dire, une marche à part, cela fait regarder les deux avantages de l'*agrément*, & de la *tendreſſe*, comme quelque choſe d'auſſi indépendant

Digitized by Google

de la beauté, que le rang & la richeſſe ; & alors, la phraſe en devient plus lâche, au lieu qu'en mettant, comme j'ai fait.

. . . . . *Sur la beauté,*
L'agrément même & la tendreſſe.

C'eſt-à-dire, en enveloppant ces deux derniers avantages ſous la même prépoſition qui tombe ſur la *beauté* ; je fais ſentir qu'ils ne doivent être conſiderez dans cet endroit, que comme des ſuites & des effets de *la beauté.*

Je n'entre point ici en détail, ſur les differens ſujets qui demandent à être traitez dans ce ſtyle ; j'en ai ſeulement touché quelques-uns en paſſant, Mais, je ne puis me diſpenſer de dire à cet égard, quelque choſe de cette partie de la Poëſie Lyrique qui eſt deſtinée pour la muſique.

Nous n'avons point d'eſpéce de Poëſie qui demande une allûre plus douce, plus naturelle, & plus dégagée de toute ſorte d'embaras. Comme elle eſt deſtinée à ſervir de matiere & de corps, pour ainſi dire, à la Muſique qui doit l'animer, elle ne ſçauroit trop s'y prêter ; & il eſt viſible que moins elle eſt embaraſſée, & plus elle y eſt propre. La Muſique, en relevant la Poëſie ſur laquelle elle travaille, ne laiſſe pas de la gêner en quelque choſe ; il n'y faut donc ajoûter d'autre contrainte, que le moins qu'on peut. Une proſe vive, avec un choix de termes ſonores & harmonieux, embel-

Digitized by Google

lis par des rimes riches, eſt tout ce qu'il faut pour cette eſpéce de Poëſie; rarement y doit-il entrer d'autres tranſpoſitions, que celles que la Proſe figurée peut admettre; & ſi on y en reçoit quelquefois d'autres, elles doivent être les plus douces de celles qui ſont du reſſort de la Poëſie. Comme les grands vers ſont moins propres au chant que les autres, & que ce qui les y rend moins propres, eſt la céſure; il eſt à propos de la rompre le plus qu'on peut dans la Poëſie chantante. Voilà tout ce que j'en dirai, parce qu'il n'en faut pas davantage pour mon deſſein, & que cette eſpéce ſeule demanderoit, pour être bien traitée, plus d'eſpace que je ne puis lui en donner ici.

Réponſe générale à la principale objection qu'on forme contre mon opinion.

Il ne me reſte plus qu'à parler de la grande difficulté qu'il me revient de tous côtez qu'on objecte contre mon opinion. C'eſt qu'on trouve dans de bons Auteurs, des tirades de trente vers de ſuite ſans tranſpoſition. Je ne diſconviens pas que cela ne puiſſe être; mais, pour pouvoir porter quelque jugement de ces endroits, il faudroit les diſcuter chacun en particulier, ce qui ſeroit long; & ſi j'en produis quelqu'un de mon choix; ce que je dirai ſur celui-là,

Digitized by Google

ne conviendra peut-être pas pour les autres. Ainſi, ſans entrer dans aucune diſcuſſion particuliere, je me contenterai de faire ici quelques remarques qui pourront ſervir de réponſe générale à cette objection.

La premiere remarque que je fais, eſt que ces longs morceaux dénuez de tranſpoſitions, ne ſont pas ordinaires, ſur-tout dans le ſtyle heroïque, que regarde principalement la difficulté, puiſque les deux autres admettent plus ou moins de relâchement à cet égard.

La ſeconde, c'eſt que dans les piéces mêmes qui ſont du reſſort du ſtyle heroïque, il y a des endroits où le ſtyle peut deſcendre & s'humaniſer, ſur-tout, dans ce qui eſt d'inſtruction, de narration, & même dans ce qui eſt du reſſort de certaines paſſions. (*a*) La Tragédie baiſſe quelque fois le ton, & la Comédie, (*b*) quelquefois l'éleve, ſelon la remarque d'Horace; & alors, le ſtyle du vers doit ſe conformer, non pas, à ce que demande la nature de la piéce en général, mais à ce qui convient au morceau particulier qui s'écarte du ca-

(*a*) *Et Tragicus plerumque dolet ſermone pedeſtri.*

(*b*) *Interdum tamen & vocem Comœdia tollit.*

Ars Poëtica.

Digitized by Google

ractere dominant de la piéce. De ſorte que, ſuivant ce principe, il y a des endroits dans les Comédies, qui demandent plus de tranſpoſitions, que certains morceaux de Tragédies.

La troiſiéme eſt, que comme il n'y a point de conſtruction plus ordinaire dans nôtre Langue, ainſi que je l'ai déja remarqué, que celle de la phraſe du Verbe actif précedé de ſon Nominatif, & ſuivi de ſon Accuſatif; & que c'eſt de toutes les phraſes, celle qui ſe prête le moins à la tranſpoſition, ou même, la ſeule qui y répugne preſque toûjours; quiconque, en verſifiant, n'employera que cette eſpéce de phraſe, poura faire, non pas vingt, ni trente vers, mais cent même, ſans trouver où placer la plus legere tranſpoſition. Mais auſſi, ſes vers n'en ſeront-ils pas meilleurs. Il ne ſera pas blâmable, à la verité, de n'avoir pas uſé de tranſpoſition, dans des phraſes qui n'en comportent pas, & qui les excluent abſolument; mais il le ſera, à mon ſens, de n'avoir employé dans ſa verſification, que des phraſes qui ne comportoient point de tranſpoſitions.

La quatriéme eſt, que quand on trouve de ces longues tirades de vers, où il n'y a point de tranſpoſition, il faut examiner, comme j'ai fait ci-deſſus à l'égard de quelques vers, s'ils n'auroient pas meil-

Digitized by Google

leure grace, en y mettant des transpositions, & s'ils n'en sentiroient pas plus la Poësie. On me pressera là-dessus, & l'on dira : Que ces endroits ayent meilleure grace, en y mettant des transpositions, cela n'empêche pas, que même sans ce secours, les vers ne soient bons ; c'est à quoi je satisferai par la cinquiéme remarque, qui est, que la noblesse des termes, l'élevation du tour, la hardiesse & la beauté des figures, la régularité de la césure, & la richesse de la rime, peuvent suppléer en quelque chose au défaut des transpositions, & soûtenir les vers au moins en partie. Mais, insistera-t-on; ce sont donc de bons vers, & si l'on peut faire de bons vers sans transpositions, il s'ensuit qu'elles ne sont pas essentielles au style Poëtique. J'employe, pour répondre à cela,

La sixiéme remarque, où je rapelle ce que j'ai dit ci-dessus des deux manieres, dont le style peut se trouver dans les vers. J'ai fait voir qu'il y en avoit une positive, & une négative. Les vers, tels que ceux dont on a parlé dans la remarque précedente, ne seront point Prose dans le sens positif ; mais ils le seront toûjours dans le sens négatif, & leur style retombera dans celui de la troisiéme espéce, que j'ai appellé style simple & familier. C'est á-dire, que pour en faire des vers qui soient bons d'une maniere complete, il ne leur man-

Digitized by Google

quera que quelques inversions. Il est bien vrai, qu'indépendemment de ce secours, ils ne laisseront pas d'avoir de la beauté, de plaire, & de paroître même avoir toute leur perfection, quand on n'y prendra pas garde de trop prés; mais, si on vient à les examiner un peu en rigueur, on trouvera toûjours à redire, que quelques beaux qu'ils paroissent, ils n'ayent point d'autre avantage sur la Prose, que celui qu'ils peuvent tirer de la césure & de la rime, & que le langage des Dieux se trouve réduit, pour le style, au simple langage des hommes.

Je crois qu'avec le secours de ces six réflexions, il y a peu de difficultez contre mon opinon, ausquelles on ne puisse répondre. Je me suis contenté de les exposer en gros, aussi bien que plusieurs autres choses que je n'ai fait souvent qu'insinuer dans ces éclaircissemens : Peut-être, les étendrai-je davantage dans la suite, en faisant imprimer dans un volume à part, tout ce que j'ai donné depuis six mois sur cette matiere; mais, il ne faut pas tout dire à la fois, & il est d'ailleurs assez temps de finir. Il y a long-temps que j'en ai envie; & je ne puis mieux faire connoître la disposition où je suis sur mon opinon, qu'en terminant mon ouvrage de la même maniere qu'Horace termine une de ses Epîtres.

Vive, vale. Si quid novisti rectius istis,
* *Candidus imperti: Si non, his utere mecum.*

* *Lib.* 1. *Ep.* 6.

Digitized by Google

EPITRE

De Madame la Marquise de Lanmary, à Mademoiselle de la Roche-Suryon, en lui envoyant un Paté de Périgord.

JE croyois, charmante Princesse ;
Que le chagrin & la tristesse
Habitoient toûjours ces climats,
Et que l'esprit, le goût & la délicatesse
Etoient des dons du Ciel qu'on n'y connoissoit pas.
J'ai connu mon erreur, ma bouche le confesse ;
On y trouve par fois de champêtres plaisirs,
Qui ne suffisent pas pour combler les desirs ;
Mais, qui les raniment sans cesse.
On y parle assés bien le langage des Dieux,
On goûte à peu de frais les plaisirs de la table ;
Et je jure par vos beaux yeux,
Que j'aimerois assés ces Lieux ;
Sans vôtre absence insuportable
Qui me feroit haïr la demeure des Cieux.
Jadis de vôtre goût je me suis aperçûë
Pour nos Patés de Perigord ;
J'ai crû qu'avec ce passe-port,
Ma Lettre seroit mieux reçuë ;
Que du moins, durant quelque instant,
Mon

Digitized by Google

Mon ſouvenir vous ſeroit agreable,
Et que dans vôtre eſprit il dureroit autant,
Que mon Paté ſur vôtre table.

REPONSE

De S. A. S. à Madame la Marquiſe de Lanmary.

Qu'une Dame Périgourdine
Donne patés exquis, ordinaire eſt le cas;
Mais, que de ſa muſe badine
Partent vers auſſi délicats;
C'eſt, & je n'en fais point la fine,
A quoi je ne m'attendois pas.
Nous avons dans plus d'un repas,
Avec un gobelet qu'on nomme Serpentine,
Amplement bû vôtre ſanté,
Et célébré vôtre Paté:
Reſte à vous faire une Réponſe
A peu prés ſur le même ton;
Contentez-vous d'une ſemonce
Que je vous ferai ſans façon;
Car, entre nous, je connois plus la Seine,
Que la Fontaine d'Hipocrêne,
Et je hante fort peu le divin Apollon.
Or donc, ſi vous m'en voulez croire,
Vous viendrez ici promptement
Recevoir mon rémercîment,
Et moi, je vous promets de garder la mémoire
De vos dons juſqu'à ce moment.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Ferrand, à Madame la Marquise de Lanmary.

Je ne sçai, Madame, si Madame vôtre mere s'est aquitée, autant de fois que je l'en avois priée, de mille complimens pour vous, & pour Monsieur de Lanmary. Elle m'a assuré qu'elle l'avoit fait; mais cependant, vous voulez bien me permettre de vous les renouveller ici, avec d'autant plus de plaisir, que vôtre veine naissante a bien voulu m'honorer de son souvenir & d'une chanson. J'avois, je vous l'avouërai, grande opinion de l'air du Périgord; mais, je ne savois pas qu'il ût tant de vertu, & qu'ayant autant de pouvoir que celui du parnasse, ce fût assés d'y mettre le pié pour devenir Poëte.

Je savois bien que les Périgourdins
Etoient vaillans, dispos, gaillards & fins;
Que leur Païs fertile & riche en mînes,
Pour les Patés surtout êtoit prisé;
Qu'on y voyoit chastes Périgourdines,
C'êtoit ainsi du moins au tems passé:
Et pas ne sçai, si depuis quelque année,
Mode si rare y seroit suranée;
Mais, j'ignorois que l'air de Bergerac,
En moins d'un rien formoit une Siréne

Digitized by Google

Ny que les Eaux des sources de Marsac,
En vos climats valussent l'Hipocrêne;
Et j'aurois crû ma foi perdre ma peine,
Si j'eusse été la chercher à Bénac.

Vous m'avez cependant fait connoître, Madame, que je m'étois trompé, & j'ai vu certains Vers que vous avés envoyés à Mademoiselle de la Roche-Suryon, aussi jolis que le sujét demandoit qu'ils le fussent, sans conter les couplets de chansons qui étoient dans vôtre lettre. Vous avés déja la premiere partie de la Poesie qui est la fiction. Ne me chicanés point sur ce terme là, ny sur la liberté que je me donne de répondre sur le même ton, à la chanson dont vous m'avés agacé. La voilà, si je ne me trompe.

Ah, pour moi quel malheur,
Qu'une si longue absence!
Et que ta connoissance
Me cause de langueur;
Ah, pour moi quel malheur!

VOICI LA REPONSE.

C'est un commun malheur,
Philis, que ton absence;
Gens de ta connoissance
en meurent de langueur;
C'est un commun malheur.

Digitized by Google

Au fonds du Périgord,
Tu fais briller tes charmes ;
Qu'ils couteront de larmes,
De feux & de tranſport,
Au fonds du Périgord !

Mais, n'en murmure pas ;
Les graces vont t'y ſuivre ;
En quels lieux peux-tu vivre,
Où l'amour n'aille pas ?
Ah, n'en murmure pas !

De tant d'amans ſécrets
Ta Cour eſt déja pleine,
Que j'oſe unir à peine
Mes ſoûpirs aux regrêts
De tant d'amans ſécrets.

A des eſprits malins
S'y rouvre un champ trop vaſte ;
L'amour de loin eſt chaſte :
Je le donne aux plus fins
De ces eſprits malins.

J'ai quarante ans paſſés,
Un pareil badinage
Convient bien à vôtre âge :
Pour le mien, c'eſt aſſés,
J'ai quarante ans paſſés.

Ce n'eſt pas encore tout. Vous avés voulu réveiller une Muſe endormie depuis prés de ſix ans ; vous n'en ſerés pas quitte à ſi bon marché.

Digitized by Google

J'avois crû vivre tranquille,
Et dés long-tems dit adieu
A ce traître petit Dieu,
Qui séduira femme & fille,
Tant que jeuneſſe imbecille
Traitera l'amour de jeu:
Mais, je ſens bien que le feu,
Dont mon cœur pour vous greſille,
Devient trop fort tant ſoit peu;
Que ne ſuis-je aſſés habile
Pour retirer mon enjeu!
Ah, je fais ici le vœu
De ne manger volatille,
Pendant Carême & vigile,
Et jure par ſaint Mathieu,
De ſuivre en tout le Concile;
Et malgré le Dogme Hébreu,
De croire au ſaint Evangile!
Si quelque Mage ou Sibille,
Peut de mon cœur indocile
Rompre le funeſte nœu;
Et duſſai-je être infertile,
Me remettre en franc-alleu:
Mais, je m'aperçois parbleu,
Que mon ſerment inutile
Vous eſt un nouvel aveu;
Que ce cœur par trop fragile,
Veut bien reſter en ſon lieu;
Je vous le laiſſe entre mille,
Juſqu'à vôtre deſaveu,

Si parmi toutes ces badineries, j'oſois

Digitized by Google

vous prier de faire ici mes complimens à M. de Lanmary ; je le ferois.

Mais, l'Epoux eſt toujours de trop ;
Surtout, en matiere pareille ;
Et pour aſſoûpir ſon oreille,
L'amour eſt un mauvais ſirop :
Fol eſt celui qui trop ſommeille,
Et trés ſage celui qui veille,
Ou bien qui ne dort qu'au galop.

Je craindrois de vous ennuyer, Madame, ſi je continuois ces bagatelles ; c'en eſt aſſés pour le premier tome du roman ; & je croi que vous dévinerés aiſément de quelle part ceci vous vient, ſans que je ſois obligé de ſigner mon nom.

Il s'éleve à Perigueux une Académie naiſſante ; Monſieur le Préſident de Rochefort a envoyé ſur ce ſujet à Madame la Ducheſſe du Maine, l'Epitre ſuivante.

A Madame la Ducheſſe du Maine.

EPITRE

DAns le ſeul nom de Périgord,
J'en conviens, Auguſte Princeſſe,
On trouve, ſans avoir trop de délicateſſe,
Quelque choſe de dur qui rebute d'abord.
Son terrein eſt auſſi rude, inégal, ſauvage ;
Mais, s'il offre à nos yeux des valons favoris,

Digitized by Google

Qui de Cérés furent toujours chéris ;
Ses côteaux de Bachus ſont chéris davantage.
Tout ce que ce climat fait ſortir de ſon ſein,
Et qui croît dans un air ſi tempéré, ſi ſain,
Fait une douce nourriture
Qui fortifie encore une heureuſe Nature.
De nos pâturages peu gras
Le ſuc rempli de nitre & d'un Sel agréable,
A Palés paroît admirable ;
Pomône ne s'y déplaît pas.
Ici, la chaſte ſœur du Dieu de la lumiere
A ſes coups redoublés trouve une ample matiere ;
Et mieux qu'en lieu du monde, elle prend dans nos bois
De quoi flater le goût des Princes & des Rois.
Mille Ruſtiques, Dieux, Silvains, Faunes, Satyres,
Pour leurs ordinaires ébats,
Et pour leurs bachiques délires,
De nos Trufes charmés n'en laiſſent preſque pas.
Le fer qu'en ce climat fit naiſtre la nature
Pour le bien de l'agriculture,
Contre nos ennemis a fourni de tous tems
Du Démon des combats les foudres éclatans.
Le Périgord abonde en illuſtre Nobleſſe,
Qui, ſans vaine hauteur, ainſi que ſans foibleſſe,
S'attache à ſoûtenir ſon rang,

Digitized by Google

Par les Vertus que ſemble exiger un beau Sang,
En bravoure, en courage mâle.
Quel autre climat nous égale?
Combien de fois les champs de Mars
Nous ont-ils vû deffendre ou forcer des remparts?
Pour nos Rois nôtre zéle ardent, inaltérable,
Une fidélité toujours inébranlable,
Nôtre vie expoſée, & nos biens prodigués,
Nous ont de tous tems diſtingués.
La franchiſe eſt nôtre apanage,
La Nature nous fit pleins de ſincérité,
La bonne-foi, la généroſité,
Sont des Vertus de nôtre uſage.
Nos bois chataigners, nos forêts,
Qui ſerrent de prés nos guérets,
Sans nous inſpirer de rudeſſe,
Portent nos cœurs à la tendreſſe.
Qu'on voit d'ardeur dans nos Bergers!
Qu'on voit d'attraits dans nos Bergéres!
Elles ſont tendres & ſincéres,
Les amans ne ſont point légers.
A l'égard de l'eſprit, s'il faut que j'en décide,
Nous l'avons bon, juſte & ſolide:
Tel l'a brillant & vif, & penſe finement;
Tel autre penſe encor plus délicatement;
Tel cheri d'Apollon, excelle en Poëſie;
Tel autre en ſe jouant, rime par phantaiſie;
Quelques-uns ſont diſcrets & parlent poliment. Combien

Digitized by Google

Combien ſont d'un goût fin, d'un ſûr diſcernement,
Soit pour les Vers, ſoit pour la Proſe :
Nos Muſes vaudroient quelque choſe ;
Mais faute d'un apui, ſans force & ſans vigueur,
Elles tombent dans la langueur.
Il leur faudroit un grand, un illuſtre Mœcéne,
Qui les encourageât, qui ſçût les réveiller :
Pour en choiſir un propre à les faire briller,
Princeſſe, pouvons-nous être un moment en peine.
Au deſſous du Sang de nos Rois,
Rien ne ſçauroit fixer l'orgueil de nôtre choix.
C'eſt un Héros naiſſant que nous oſons attendre,
Fils, Frere de Héros, vous ſçavez où le prendre ;
C'eſt trop, s'il faut le mériter.
Mais enfin, rien de moins ne peut nous exciter.
De vos auguſtes fils, quand le premier ſe donne
Aux exploits éclatans de la fiére Bellonne ;
Que le ſecond peu meur pour les travaux de Mars,
Favoriſe Apollon de ſes premiers regards :
Par Apollon enfin, que ce Prince commence :
Mars n'y ſçauroit rien perdre, ils ſont d'intelligence.

Digitized by Google

Qu'il ſied bien de pouvoir les reunir tous deux ?
Condé les réunit, ce prince glorieux,
Dont vos rares Vertus nous retraçent l'image,
A ces Dieux tour à tour rendit un double hommage.

HISTOIRE
de la fille maléficiée de Courſon.

MAgdelaine Morin, de la Paroiſſe de Courſon, Dioceſe de Liſieux, âgée de 22. ans, d'un temperament aſſez bon, d'une conduite ſimple & réguliere, ayant û quelque démêlé avec une voiſine accuſée de pluſieurs maléfices, pour leſquels elle eſt actuellement dans les priſons d'Orbec avec ſon mari, en fut menacée, à ce qu'elle a dit, en ces termes : *Autant de paroles que je te dirai, ce ſeront autant de diables qui t'entreront dans le corps.* Et fut priſe auſſi-tôt de violentes douleurs, & ſoulevemens d'eſtomac. Il eſt certain que depuis ce temps, elle fut 22 mois à ne pouvoir manger autre choſe que des fruits, & à ne boire que de l'eau : Pendant ce temps là, elle a été pluſieurs fois réduite à l'extremité par des accidens ſurprenans, ayant jetté par la bouche, en preſence de pluſieurs perſonnes, des chenilles, & un lézard tout vivant.

Digitized by Google

Le Sieur du Bois, Chirurgien du Bourg de Farvaques, l'ayant visitée, lui conseilla, pour la soulager de grandes douleurs de tête dont elle se plaignoit, de faire couper ses cheveux, & d'y faire appliquer un pigeon vivant; ce fut la voisine en question qui les lui coupa.

Ayant été conseillée d'implorer le secours divin, par l'interceſſion de la sainte Vierge, elle fit le voyage de la Chapelle de Nôtre-Dame de Délivrance prés de Caën, où elle fit dire neuf Messes : Pendant la Consécration des cinq dernieres, elle s'évanoüit, & vomit plusieurs chenilles vivantes, jusqu'au nombre de 28. dont la derniere étoit de la grosseur d'un petit doigt, & revint parfaitement guérie, comme il est expliqué par l'attestation de Messieurs les Chapelains de cette Chapelle.

Le 22. Juin de l'année derniere, cette fille sortant seule de grand matin, pour aller au Bourg de Farvaques, fut maltraitée; & ce fut, à ce qu'elle nous a dit, par la même voisine, & reçût un coup de bâton sur la tête, un, sur l'épaule gauche, & un, vers l'estomac; qui la firent tomber en syncope sur le côté droit, où sa sœur, qui accourut à ses cris, la trouva, le visage tout plein de sang.

Le Sieur du Bois ayant été appellé le même jour pour en faire la visite, trouva une contusion sur l'omoplate gauche, &

Digitized by Google

une ſur la région du foye, & la malade, dans une fievre violente avec de fréquentes ſyncopes.

Le 10. de Juillet, le Sieur du Bois ayant viſité ladite Morin, pour de grandes douleurs de tête dont elle ſe plaignoit, il trouva à l'endroit de la contuſion quelques apparences de corps étrangers; & ayant fait trois inciſions, il en tira une aiguille & deux épingles.

Le 22. du même mois, ayant fait huit inciſions ſur le bras gauche, où elle reſſentoit de grandes douleurs, il en tira ſept épingles & une aiguille.

Le 10. Septembre, il tira ſix épingles du ſein gauche.

Le 28. du même mois, il en tira trois ſur les fauſſes côtes.

Le 3. de Novembre, il en tira huit de la cuiſſe & jambe, le tout du même côté.

Le 10. Janvier 1717. Mr Lange le fils, Docteur en Médecine, ayant été informé de tout ceci par le Sieur du Bois, & qu'il s'en preſentoit encore de nouvelles, ſe tranſporta ſur les lieux, & en vit tirer ſept du ſein gauche.

Depuis ce temps, comme l'on apprit qu'il s'en trouvoit de nouvelles, Mrs les Médecins de Liſieux, pour s'éclaircir entierement du fait, & pour éviter toute ſurpriſe, jugerent à propos de la faire apporter en cette Ville, où elle arriva le 28. Janvier: On

Digitized by Google

la logea dans une chambre de l'Hôpital général, on la mit à la garde de deux sœurs, qui l'ont observée jour & nuit sans la perdre de vûë, veillant alternativement toutes les nuits auprés d'elle; & aprés qu'on lui eût tiré le soir de son arrivée une aiguile du sein gauche, en présence de plus de cent personnes, & le lendemain, trois épingles du sein droit, une du bras gauche, & une, deux doigts au-dessus du genoüil du même côté, en presence de plus de cent personnes, & n'en ayant apperçû aucune autre sur toutes les parties de son corps; on jugea à propos de lui faire ôter tous ses habits, de lui en donner d'autres, & de la peigner: Enfin, on prit toutes les précautions possibles pour s'assûrer du fait, ne s'étant point passé de jour que Messieurs les Médecins ne l'ayent visitée.

Le 30. du même mois, il commença à en paroître une dans le sein gauche, & il en parut de jour en jour de nouvelles, en différentes parties du corps; sçavoir, deux dans le sein droit, deux dans le gauche, une à la cuisse, une sur l'omoplate gauche; une sous l'aisselle, & une sur la région de l'estomac, qui furent toutes tirées le six Fevrier, à neuf heures du soir, en presence de Messieurs les Médecins, & d'un grand nombre de personnes de distinction.

Entre le 6. & le 10. du même mois, il en parut encore quatre; & comme on crût

Digitized by Google

avoir pris assez de mesures, les parens de la fille étant venus pour la rapporter chez elle, on en tira encore deux, pour la satisfaction de plusieurs personnes de distinction; sçavoir, une sur l'omoplate gauche, & une sur les côtes droites; on n'en voulut pas tirer davantage, de peur d'affoiblir la malade.

Depuis son départ de Lizieux jusqu'au 29. d'Avril, le Sr du Bois nous a attesté, qu'elle a vomi 62. épingles & une aiguille, presque toutes courbées, avec fievre & vomissemens de sang, & qu'il lui en a tiré dix, trois dans les joüës, une entre les épaules, & le reste, dans les bras & sur les côtes.

Pendant le séjour qu'elle a fait en cette Ville, Messieurs les Médecins la visitant tous les jours, ont fait les remarques suivantes.

1°. Les épingles qu'on a tirées, sont toutes sans tête; les unes de fer, les autres de leton, de différentes grosseurs, toutes coupées, apparemment avec des ciseaux; celles qui sont de fer sont un peu noires aussi bien que les aiguilles, qui sont coupées au commencement de leur fente, les épingles de leton conservent leur véritable couleur.

2°. Avant que les épingles paroissent, la malade est prise de maux de cœur & d'un peu de fievre; souvent elle vomit du sang:

Digitized by Google

Enſuite, aux endroits où elle ſent de la douleur, il paroit dans le fonds des chairs, comme une petite dureté, qui de jour en jour ſe développe, & fait ſentir la figure d'une épingle, à meſure qu'elle approche de la ſuperficie des chairs; de ſorte que vers le troiſiéme jour, on les ſent ſous le doigt en pluſieurs ſituations obliques, cependant, la pointe toûjours le plus proche de la peau.

3o. De plus de 52. épingles qu'on a tirées, il n'y en a pas eu deux qui ayent pris la même route dans les chairs, & qu'on aye pû tirer par la même inciſion: Ce qui paroit de plus ſurprenant dans ce Phenomene, c'eſt que de ce grand nombre d'aiguilles, & d'épingles qui ont penetré & traverſé en tous ſens les muſcles, & particulierement les glandes du ſein, il n'y en a aucune qui ait piqué le moindre vaiſſeau, ni fait aucun épanchement de liqueurs dans les parties; de ſorte qu'à l'inciſion prés, elles ont paru auſſi ſaines, avant & aprés l'opération, que ſi aucun corps étranger ne les avoit penetrées.

4o. Le 5 Fevrier à 10. heures du ſoir, elle fut priſe d'une convulſion ſuivie de grands efforts de vomir; elle ne rendit qu'un peu de ſang; aprés quoi, elle ſe plaignit de grandes douleurs dans la région de l'eſtomac, où l'on apperçût une petite dureté, & le lendemain au ſoir, on lui tira une épingle du même endroit la pointe en haut.

Digitized by Google

5o. Pour tirer les épingles, on attend qu'elles soient arrivées assez prés de la peau, pour en toucher les deux extremitez. Le Chirurgien les pressant avec le doigt, fait avec le bistouri une incision de deux lignes de profondeur, sur l'extremité qui paroit le plus proche de la peau; aprés quoi, poussant un peu l'épingle par le gros bout, la pointe sort par l'incision, puis on la tire avec une petite pince, on met ensuite sur la playe un peu d'huile d'olive, & elle se trouve guerie en quatre ou cinq heures, sans aucune suppuration : De cette maniere, on a tiré toutes les épingles & aiguilles, à la réserve d'une, qui est restée depuis plus de deux mois dans le genoüil, & qu'on n'a pû tirer à cause de sa profondeur. Cette narration est attestée par cinq Docteurs, quatre Chirurgiens, & deux Apoticaires.

PENSE'ES

Sur divers Sujets de Litterature & de Morale,

Par Monsieur Trublet Auteur des Réflexions Critiques, sur les Avantures de Télemaque inserées dans le Mercure de Juin 1717. I.

IL y a trois sortes de beautez, qui se font sentir à trois differentes sortes de personnes dans une découverte de Philoso-

Digitized by Google

phie; elle eſt utile, elle eſt nouvelle, elle eſt ſçavante. Prenons pour exemple l'Eau de la Mer renduë potable par M. Gautier. Les Navigateurs n'enviſagent dans cette découverte, que les avantages qu'elle aporte à la navigation. Le Peuple n'eſt frappé que de la nouveauté preſque miraculeuſe du fait. L'Eau de la Mer eſt devenuë ſaine & agreable à boire. Qui avoit jamais rien vû de pareil? Il y a là dedans une apparence de prodige; ce qui revient fort au goût naturel du commun des hommes; mais il n'en eſt pas ainſi des vrais Savans: La nouveauté, l'utilité d'une découverte, qui ſont, pour ainſi dire, comme ſes dehors ébloüiſſans, attirent d'abord leurs régards, mais ne les occupent qu'un inſtant; au lieu que le gros du monde n'en voit pas davantage & fixe là ſa vuë. Ce qui les touche, ce qui les intereſſe, c'eſt de ſçavoir comment on eſt parvenu à découvrir une choſe ſi difficile, pour décider du merite perſonnel de l'Inventeur; ils enviſagent, non pas ce qu'il a inventé, mais la maniere dont il l'a inventé. Ce n'eſt que ſur les ſoins qu'il s'eſt donné, ſur l'ordre qu'il a ſuivi, en un mot, ſur la meſure de Science & d'eſprit Philoſophique qu'il a employée dans ſon travail, qu'ils réglent l'eſtime qu'ils lui accordent. Ils le ſuivent, pour ainſi dire, dans ſa marche & dans ſes progrés; ils examinent, s'il a ſçû choiſir les chémins les plus

Digitized by Google

courts, & ſi ce n'eſt point le hazard qui l'a conduit plûtôt d'un côté que d'un autre. Le moindre détour inutile, le moindre écart lui eſt compté pour ce qu'il eſt; & malgré le ſuccez de ſon entrepriſe, c'eſt autant de rabatu ſur ſa véritable gloire, aux yeux des perſonnes veritablement éclairées.

II.

(a) Plutarque nous aprend que les Lacédemoniens enyvroient leurs Eſclaves, & les faiſoient paroître en cet état devant leurs enfans, pour leur inſpirer, à la vûë d'un ſpectacle ridicule & pitoyable tout enſemble, l'amour de la ſobrieté. Cela montre que le Vice ſert la vertu, & lui fait pour l'ordinaire plus de conquêtes qu'elle même: Elle a beau étâler ſes attraits, elle ne trouve le plus ſouvent que des aveugles ou des inſenſibles: Le Vice, en ſe montrant tel qu'il eſt, lui gagne tous les cœurs.

III.

(b) Il vaut quelquefois mieux être tout-à fait ſot que de ne l'être qu'à demi. Il y en a tel qui l'eſt juſqu'au point de ne pouvoir pas dire un mot. Cette heureuſe impuiſſance lui donne l'équivalent de la ſageſſe; ſa ſotiſe eſt, comme renfermée ſous la clef, & cachée ſous le voile du ſilence; quelquefois les plus fins ne l'apperçoivent

(a) *L'ardeur du Vice.*
(b) *Sots demi-ſots.*

Digitized by Google

pas au travers, & ceux, qui veulent deviner, devinent souvent à l'honneur du sot. Ceux, que je croirois le plus à plaindre, sont ces demi-sots, qui n'ont qu'autant d'esprit qu'il leur en faut pour étâler leur sotise. Ils possedent au souverain degré, le ridicule & malheureux talent de débiter facilement mille mauvaises choses; ils parlent tant qu'on veut, ou plûtôt, plus qu'on ne veut, & parlent toujours mal. Le peu d'esprit qu'ils ont, leur fait grand tort; car, il les montre tels qu'ils sont; je le dis encore, il faut les plaindre de la maligne libéralité de la nature: Si elle les avoit fait plus sots, ils le paroîtroient moins. Que conclure de là? Que l'esprit n'est un avantage que dans un certain degré.

IV.

* Le fameux Ticho-Brahé, Auteur d'un des trois sistêmes du monde, étoit extremement superstitieux. Lorsqu'au sortir de sa maison, la premiere chose qu'il rencontroit, étoit une vieille ou un liévre, il y rentroit aussitôt, dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque facheux accident, dont il croyoit que cette rencontre étoit le présage. Eût-on jamais rien attendu de pareil d'un si grand homme? Cela montre qu'il y a bien de la difference, entre un Astronome & un veritable Philosophe, & qu'il y a encore bien loin de la Phisique à la Philosophie.

* *Superstition de Ticho-Brahé.*

Digitized by Google

V.

(a) Pour bien connoître tout le mérite du Pere Malbranche, & le loüer avec connoiſſance, il faut quelque choſe de ſon génie même. Que de beautés répanduës dans ſes Ouvrages qui échapent à la foule groſſiére de ſes Lecteurs! La plus part les admirent, ſans les bien entendre. L'eſprit Métaphiſique, qui les a dictés, en comprend ſeul le myſtére; c'eſt un chifre dont il a ſeul la clef.

(b) La plûpart des hommes ſont incrédules ou ſuperſtitieux. Les uns regardent, comme article de foy, ce qu'il y a de plus faux & de plus ridicule. Les autres traitent de fabuleux & de chimérique, ce qu'il y a de plus certain. Ceux-ci ſe donnent pour des génies ſupérieurs, élevés au deſſus des foibleſſes & des préjugez ordinaires, & ceux-là, pour des hommes pleins de religion & de piété. Mais, n'allons pas les en croire ſur leur parole; c'eſt pure oſtentation. Le Superſtitieux parle de ſa Religion & de ſa piété, comme le Lâche de ſa prudence; & l'Incrédule eſt un eſprit fort, à peu prés comme un Duéliſte eſt un vaillant homme; ainſi, la véritable force d'eſprit, qui conſiſte à croire & à dou-

(a) *Ouvrages du Pere Malbranche.*

(b) *Parallele de la Superſtition & de l'Incrédulité.*

Digitized by Google

ter avec science & sagesse, demeure au milieu, abandonnée de l'un & de l'autre. Le Superstitieux ne peut monter jusques-là, & rampe au dessous, apésanti par l'ignorance. L'Incrédule va au delà, passe le but, & tombe dans l'erreur. Le premier ne fait aucun usage de sa raison; il en ignore les avantages, c'est sotise, c'est bassesse. Le second ne fait usage que de sa raison; il n'en connoît point les bornes, c'est folie, c'est témérité orgueilleuse. Voyez-vous ce Frénétique, qui fait des efforts si violents, il est à deux doigts de la mort. Cependant, il s'agite, il veut courir, il renverse tout ce qu'on lui oppose; voilà l'incrédule. L'Incrédulité est comme le délire & la frénésie de la raison. Mais, jettez les yeux sur ce malade foible & languissant, qui se prend à tout, & ne fait aucun usage de ses membres. Voilà le Superstitieux La superstition est comme la langueur & la paralisie de l'esprit.

VI

* Les erreurs sont quelquefois moins dangereuses que la maniere dont on y tombe. Des mépriſes sur des sujets de peu d'importance, ont ũ souvent des suites considérables. Il y a aussi quelquefois plus de vrai mérite à s'écarter d'une certaine maniere de la vérité, qu'à l'embrasser aveuglé-

* *Erreur. Vérité.*

Digitized by Google

ment & ſans choix. Dans les erreurs-mêmes des grands hommes, on apperçoit leur amour pour la vérité. Les petits eſprits ſe déclarẽt indignes de la connoître par la maniére dont ils l'étudient. Ils la rencontrent quelquefois; mais, ils ne la découvrent jamais. A rechercher la vérité avec toute l'application qu'elle demande, & dont nous ſommes capables, il y a toujours du mérite; à la trouver, il n'y a ſouvent que du hazard.

VII.

Il y a un grand raport entre les beautés de la Peinture & & celles de la Poëſie. * La Peinture repréſente, & le Poëte raconte; mais, l'un & l'autre, s'ils ſont habiles en leur Art, racontent en repreſentant, & repreſentent en racontant. Le Peintre vous fait entendre les perſonnages qu'il vous fait voir: Le Poëte vous fait voir les perſonnages qu'il vous fait entendre. Jettez les yeux ſur le Tableau de Priam proſterné aux pieds d'Achilles, pour lui demander le corps de ſon fils: N'entendez-vous pas les plaintes de ce malhûreux pere? Mais, liſez le diſcours ſi noble & ſi touchant que fait tenir à ce prince infortuné, l'Auteur de la nouvelle Iliade, vous croirez voir couler les larmes.

* *Peinture & Poëſie.*

Digitized by Google

VIII.

* Il n'y a rien de si comique que le sérieux dans de certaines circonstances ; je croi même qu'il est plus plaisant d'estre sérieux, lorsqu'il faudroit estre comique, que d'estre comique, lorsqu'il faudroit estre sérieux.

IX.

Parmi les Auteurs médiocres & inconnus qui veulent se faire un nom, les uns répandent dans leurs Ouvrages les loüanges des Auteurs fameux ; les autres attaquent quelques-uns de leurs sentimens. Les premiers, persuadés que les loüanges données avec discernement, font elles-mêmes le plus bel éloge de ceux qui les donnent, se font un mérite auprés du Public, de bien connoître & de loüer même ceux des Ecri-
* vains qui ont sçû lui plaire. Les seconds ne cherchent pas tant à s'attirer la réputation des connoisseurs & d'hommes de de bon goût, qu'à exciter l'attention du Public à leur égard, à la faveur de l'adversaire qu'ils se choisissent ; ils s'associent, pour ainsi dire, à toute sa renomée ; ils se placent à ses côtés, & comme les yeux du Public sont toujours tournés de ce côté-là, ils ne peuvent manquer d'y être apperçûs.

* *Meilleur Comique.*

* *La loüange & la critique honorent également les grands hommes.*

Digitized by Google

IL y a long-tems que l'on attendoit une Traduction françoise du Livre, qui a pour Titre, Giro del mondo del Dottor D. Gio Francisco Gemelli Careri. Autrement. Le tour du monde par le sieur Jean-François Gémelli Careri Jurisconsulte. *C'est ce qui vient d'estre hûreusement exécuté. Le sieur Ganeau fameux Libraire de cette Ville, qui en a obtenu le Privilége, travaille actuellement à l'Edition qu'il se propose de faire paroître au plûtard, à la fin de cette année. Les amateurs de voyage auront de quoi satisfaire amplement leur curiosité; car, outre plusieurs singularités & observations trés curieuses qu'on ne trouvera pas dans nos meilleurs Voyageurs, tel que* Tavernier, Chardin, Bernier &c. *on aura le plaisir d'estre guidé dans chaque Païs, par un fidéle Conducteur qui n'a û en vûë que de découvrir la vérité à son Lecteur. En attendant que cet Ouvrage, qui formera six Volumes In-douze, soit mis en vente, on me sçaura peut-être gré d'en donner quelques fragmens traduis au hazard de l'Italien.*

DE L'INDOSTAN.

TOus les Payens de l'*Indostan* croyent la Metempsicose, ou transmigration des ames, comme les Pytagoriciens; s'imaginant qu'aprés la mort, elles reçoivent la récompense

penſe, ou le châtiment de leurs actions, en paſſant dans le corps de bons ou de mauvais animaux. Delà vient la grande vénération qu'ils ont pour les Vaches, ſuivant l'avis de *Ramak* leur Legiſlateur; parce que, outre les utilitez qu'elles procurent aux hommes, elles doivent recevoir les ames des gens de bien. Cette même opinion les porte à avoir grand ſoin de tous les autres animaux; non ſeulement, en s'abſtenant de les manger, mais, en faiſant tout leur poſſible, pour empêcher que d'autres ne les tuënt. Bien plus, ils ont en certaines Villes, des Hôpitaux où ils dépenſent de grandes ſommes pour la cure des animaux infirmes. La ſuperſtition de ces Gentils va ſi loin, qu'ils nourriſſent avec un ſoin particulier les ſinges, & prénent bien garde qu'on ne les tuë; ce qui les rend ſi domeſtiques, qu'on en voit ſe promener familierement dans les Villages, & même dans les maiſons. On dit tant de choſes incroyables de ces animaux, qu'il n'eſt pas étonnant que certains Philoſophes ayent donné quelque eſpéce d'entendement à ces bêtes. Tous les *Cafres* ou *Noires* de la côte de *Moyanbique* en Afrique, ſont de cette opinion, diſant, que s'ils ne parlent pas, c'eſt parce qu'ils ne veulent pas travailler.

Dans le Royaume de *Canara*, un Baboüin devint amoureux d'une fille; &

Digitized by Google

pour en joüir, il briſoit tout ce qu'il trouvoit dans la maiſon du pere : Ce pauvre Gentil ne pouvant plus réſiſter à une ſi grande importunité, lui permit de faire ce qu'il déſiroit: A quoi le grand Singe ne manqua pas juſqu'à un certain jour, qu'un Portugais paſſant par là, & s'étant arrêté dans la maiſon de cet homme pour y coucher, vit cet animal qui faiſoit un fort grand fracas; il en demanda la raiſon à ſon hôte, qui lui répondit avec un grand ſoupir, que ce galant là avoit ravi l'honneur de ſa fille, & que lorſqu'il ne la trouvoit pas au logis, il faiſoit toûjours un pareil bruit. Le Portugais le blâma de ce qu'il ne le tuoit pas; mais ce malheureux lui dit, qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit Gentil, & que la Reine, qui étoit de la même Religion, l'en puniroit ſéverement. Le Portugais, ſans autre myſtere, attendit que l'animal revint de la campagne, & le tua d'un coup de fuſil; mais, comme le Gentil craignoit d'être puni, il l'emporta hors de ſa maiſon, & l'enterra au plus vîte. Le pauvre Idolâtre reconnut le bien-fait du Portugais, par quantité de ris dont il lui fit preſent; c'eſt ce que le Portugais même conte lui être arrivé il y a 15. ans.

Le P. *Cauſſin* raporte qu'un vaiſſeau ayant fait naufrage auprés du Cap de Bonne-Eſpérance, dans le commencement de la découverte des Indes par les Portugais;

Digitized by Google

une femme se saisit d'une piece de bois, & échoua dans une Isle. Un Baboüin eut commerce avec elle, la nourrit fort long-temps dans une grotte, de ce qu'il pouvoit attraper en campagne, & en ût dans la suite deux petits. Il arriva par bonheur pour la pauvre femme, qu'un vaisseau passa assez proche de l'Isle, pour que l'on pût voir les signes qu'elle faisoit. On vint á son secours, on la délivra, & le Baboüin de retour de la campagne, la trouvant éloignée du rivage, devint si enragé, qu'il mit en pieces, à sa vûë, les deux petits qu'il avoit eus d'elle.

Tout le monde sçait qu'une femme dans le Bresil, ayant eu commerce avec un de ces animaux, accoucha au bout du terme, d'un enfant qui avoit tous les membres d'un homme, mais entierement couverts de poil, & qui, quoique muet, faisoit tout ce qu'on lui commandoit. Les Dominicains & les Jesuites eurent de grandes disputes sur ce sujet; sçavoir, si on devoit lui donner le bâtême, ou non; mais à la fin, ils conclurent pour la négative, en disant, qu'il étoit engendré d'un pere non raisonnable; & qu'on auroit pû le lui donner, si le pere eût été un homme, & la mere une Baboüine.

D. *Antoine Machado de Brito*, Amiral de la Flote Portugaise dans les Indes, m'a dit encore, que voulant attraper un de ces animaux qui l'incommodoit fort, & brisoit

Digitized by Google

tout ce qu'il trouvoit dans la cuisine ; il fit mettre des *cocos* sur le feu, fruits que les Singes aiment passionnément ; & qu'il se cacha dans un endroit, pour voir de quel moyen il se serviroit, pour les tirer sans se brûler. L'animal ne manqua pas à son heure ordinaire, de venir par dessus le toit dans la cuisine, & ayant vû son fruit favori sur la braise, il se servit de son industrie ; car, ayant apperçû un chat proche du feu, il le saisit par la tête avec les dens, & se servit de ses pattes, pour tirer les cocos du feu, & les mettre réfroidir dans l'eau, ensuite de quoi il les mangea : Le Portugais ne pût s'empêcher de rire, des cris que fit le chat pendant toute la journée, pour la douleur que lui causoit la brûlure.

Les Indiens ont apris à prendre les singes, avec ces cocos, dont ils sont si friands. Ils font un trou dans le fruit, dans lequel le singe met la pâte pour en tirer la poulpe ; & lorsque le chasseur arrive, l'animal ne pouvant la retirer, & ne voulant pas l'abandonner non plus, il se laisse prendre fort sottement. Ce qu'on dit des singes, que lorsque l'on en tuë un, tous les autres courent aprés celui qui l'a tué, est trés faux ; puisque, quand j'en ai fait tomber quelqu'un, tous les autres s'enfuyoient.

Ces Gentils sont si fort aveuglez de leurs ridicules superstitions, qu'ils ne croyent pas incompatible avec le bons sens, que

Digitized by Google

leurs Dieux soyent nez des hommes, & qu'ils ayent eu des femmes, êtant persuadez qu'ils aiment les choses ausquelles les hommes prennent plaisir. Ils tiennent *Ram* pour une grande Divinité, à cause des prodiges qu'il fit en sa vie par le moyen d'un singe, qui d'un seul saut, passa la mer, brûla le Palais de Rhévan, & d'un autre saut, la repassa : Surquoi, ils content une trés ennuieuse & trés longue fable. Ils mettent parmi les Deésses, *Malaquiqué*, qu'ils disent n'avoir jamais refusé ses bonnes graces à qui les lui avoit demandées, comme si elle eût fait une grande pénitence : Ils traitent de même *Consounou*, parce que, c'étoit un homme qui pendant sa vie, avoit joüi de 16000 femmes

Il y a parmi eux des Prêtres qui se sont prescrit un genre de vie trés austére ; car, outre qu'ils vont toûjours entierement nuds, il y en a que l'on voit les bras en l'air, sans pouvoir les remuer ; d'autres les ont tout-à-fait tournez en arriere, de sorte qu'ils en perdent avec le temps tout le mouvement : On en trouve qui se suspendent en l'air avec une corde attachée à un poignet ; d'autres qui se ferment la bouche avec un cadenas ; de maniere qu'ils ne peuvent plus vivre que du liquide que leurs Camarades leur donnent ; d'autres encore qui passent un anneau de fer au prépuce, & y pendent une petite cloche, au son de laquelle ac-

Digitized by Google

courent toutes les femmes qui ſont ſtériles, pour voir & toucher cette partie, croyant que cela les rendra fécondes.

Les Gentils ont une ſi grande vénération pour ces Pénitens, que ceux, qui leur proſtituënt leurs filles, leurs ſœurs & leurs parentes, s'eſtiment trés hûreux. C'eſt ce qui fait qu'on voit tant de milliers de ces *Faquirs*, vagabonds dans les Indes. Lorſque les *Béraguis* (autre ſorte de Pénitens, qui portent leurs cheveux & leur barbe raſée) & les *Faquirs* ſe rencontrent, ils ſe battent en déſeſpérés. Ils ne prennent jamais de femme, & mangent dans les maiſons de toutes les Sectes, excepté dans celles des *Polias*. Ils entrent hardiment, & prénent dans la cuiſine ce qu'ils veulent, quand même le maître ne ſeroit pas à la maiſon. Ils s'aſſemblent au ſon du tambour ou d'un cor, & marchent en troupes avec des étendars, des lances & d'autres armes. Quand ils ſe répoſent, ils ſe mettent tous au tour de leur Chef. Ils ſe vantent de tirer leur origine de *Khevanqué-Ram*, qui erra par le monde, pauvre & nud; & ces vagabonds, en l'imitant, paſſent pour ſaints, & ménent cependant une vie trés libertine, avec le privilége de commettre tous les crimes que leur brutalité leur inſpire.

Quelqu'un de ces Peuples croient qu'il y a des *Champs Eliſées*, & que pour y ar-

Digitized by Google

river, il faut passer un fleuve, tel que le *Stix* & *l'Achéron* des Anciens, où ils prendront de nouveaux corps. D'autres croyent que le monde finira bientôt, puisqu'ils doivent revenir en vie, & passer dans une nouvelle Terre. Tous croyent qu'il y a un seul Dieu, qui a 1000. bras, 1000. yeux, & autant de pieds, ne pouvant pas mieux expliquer l'opinion qu'ils ont de sa toute-puissance. Ils disent avoir 4. livres que Dieu leur a envoyés par le moyen de leur Prophête *Ram*; dont deux sont fermés, & les deux autres ouverts, & qu'il n'y a que ceux de leur Réligion qui les puissent lire. Ils disent encore qu'il y a 7. Cieux, dans le plus haut desquels Dieu est assis, & qu'il ne s'embarasse pas des actions particulieres des hommes; parce qu'elles ne meritent pas d'être l'objet de son esprit infini. Ils ajoutent encore qu'il y a un endroit, d'où on le peut voir, comme au travers d'une nuée fort éloignée: Quant aux esprits mauvais, ils croyent qu'ils sont enchaînés d'une maniére à ne pouvoir leur faire aucun mal.

Le Sacerdoce est héreditaire chez eux, comme autrefois chez les Hébreux; & un *Brachmane* ne peut épouser que la fille d'un autre *Brachmane*. On les distingue des autres Gentils par un cordon fait de 3. fils de coton neuf qu'ils portent au cou, & qui pend sous le bras gauche. On le met aux garçons (& non aux filles) avec grande

Digitized by Google

solemnité, quand ils commençent à atteindre l'âge de 9. à 10. ans. Ils prétendent que ce cordon signifie l'unité de Dieu en 3. personnes, qu'ils appellent *Brama*, *Visson*, *& Mayesson*. S'ils ne l'ont pas sur eux, ils ne mangeront point du tout : On en a vû souffrir la faim pendant plusieurs jours (parce que leur cordon étoit rompu) avant qu'ils pûssent en avoir un autre des Prêtres.

Quand, à cause de quelque grosse faute, on doit chasser quelqu'un des Tribus des Brachmanes, des *Banianes*, ou des *Batalas*, on lui ôte le cordon de cette maniére. Toutes les personnes de la Tribu, qui sont en ce lieu là, s'assemblent devant le *Boto* ou Prêtre, & accusent le Criminel de telle, & telle faute. Il répond, & si ses excuses ne sont pas valables, il ôte le cordon & efface le *Tilla* ou la couleur qu'il porte sur le front; ensuite, l'assemblée se met à mâcher le *Betlé*, à manger des Cocos, & à fumer du tabac, sans rien donner au Criminel : On lui jette seulement à terre par pirié, une feüille de tabac. S'il veut rentrer dans la Tribu, il faut qu'il aille de maison en maison, demander le pardon, & l'absolution de ceux qui ont donné leurs voix, en leur marquant sa résignation, & adoucissant le cœur du *Boto* par quelques présens : Quand cela est fait, il donne un repas à toute la Tribu qui le reçoit de nouveau, &

le

Digitized by Google

le Prêtre lui donne le cordon & le *Tilla*.

Toutes les Sectes des Gentils, en deçà du Gange, sont fort scrupuleuses sur le fait du manger avec les Chrêtiens ou avec les Mahometans, & de se servir des mêmes ustenciles. Ceux de *Malacca* ne font pas tant de difficulté.

Leur simplicité est si grande, ou pour mieux dire, leur ignorance, qu'ils croyent qu'une femme peut concevoir par la force de l'imagination : En effet, quoiqu'absens depuis plusieurs années, quand ils apprennent qu'elles sont accouchées, ils en font de grandes réjoüissances.

Ceci me fait ressouvenir de ce que me conta le Pere *Galli*, Superieur des Théatins de *Goa*. Don François de *Tavora* Comte *d'Alvor*, étant arrivé de Portugal, pour être Viceroi des Indes, apprit que son épouse qu'il avoit laissée grosse, étoit accouchée d'un garçon. De tous ceux qui furent le féliciter, un Marchand Gentil crut faire un gracieux compliment au Viceroi, en lui disant qu'il esperoit que son Excellence auroit tous les ans, pareille nouvelle de la naissance d'un garçon. Leurs femmes ne manquent pas d'en profiter, & se donnent du bon tems, faisant accroire à leurs foux de maris, que si elles sont grosses, ce n'est que parce qu'elles ont songé à eux.

Lorsqu'un Idolatre est prêt de mourir, les parens mettent une vâche proche du lit, &

Digitized by Google

lui tirent la queuë, juſqu'à ce qu'elle piſſe : S'il en vient quelque goute ſur le viſage du moribond, c'eſt un bon ſigne pour ſon état à venir ; autrement, & ſurtout, ſi elle n'urine pas, on fait les funérailles d'une maniere trés triſte. Ils mettent de plus, la queuë de la vâche dans la main de celui qui ſe meurt ; croyant que ſon ame pourra paſſer dans le corps de la bête. Enfin, ils croyent que chacun peut ſe ſauver dans ſa Réligion, & dans ſa ſecte ; pourvû qu'il ſuive exactement les préceptes de Dieu & la lumiére de la raiſon.

Quant aux funerailles de ces peuples, la maniere ordinaire eſt de laver premierement le corps, dans la Riviere ou dans un reſervoir, puis, de le brûler dans une Pagode voiſine, & d'en jetter les cendres dans la même eau : Il y a quelques endroits oú ils laiſſent le corps au bord de la Riviere : La maniere de les conduire eſt differente ſelon les Païs. Dans les uns, on porte au ſon des Tambours, le corps richement habillé & aſſis ; il eſt accompagné d'une nombreuſe ſuite de parens & d'amis. Aprés l'avoir lavé, on l'entoure de bois ; l'épouſe du défunt, qui pendant ce tems là a toujours été auprés du corps, chantant & montrant à tout le monde l'envie qu'elle a de mourir, eſt attachée au cadavre par un *Bramin* ou Prêtre, & ſe fait brûler avec ſon mari ; tous les amis jettent pendant ce tems là quantité d'huiles Aroma-

LYON
tiques ; afin qu'ils soient plûtôt consommés. Dans d'autres, on porte les corps couverts dans une biere, au bord du fleuve où aprés avoir été lavés, on les met dans une petite Cabane pleine de bois de senteur ; la femme qui doit se brûler, prend congé de ses parens & de ses amis ; ensuite, elle va s'asseoir dans la Cabane, en mettant la tête de son époux sur ses genoux ; puis, se recommandant aux prieres du Bramin, elle le prie de mettre le feu au plûtôt. Quelle barbare inhumanité, pour des gens qui font scrupule de tuer les mouches & les fourmis ?

On trouve quelquefois des filles esclaves, qui s'y jettent aprés leurs maîtres, pour faire voir l'amour qu'elles leur portoient ; on en jette ensuite les cendres dans la Riviere. Il y a des lieux où l'on enterre les corps des Maris, avec les jambes en croix ; l'on met les femmes dans la même fosse ; & quand on les a couverts de terre jusqu'au cou, les *Bramins* viennent les étrangler. Les miserables femmes, qui refusent de se brûler, doivent avoir la tête rasée & garder un perpétuel veuvage : Elles sont mépriſées de leur famille & de leur tribu, pour avoir témoigné qu'elles appréhendoient la mort : Et quelque bonne action qu'elles puissent faire, elles ne peuvent jamais recouvrer leur credit perdu ; à moins que ce ne fût quelque jeune femme d'une beauté extraordinaire qui lui attirât un se-

Digitized by Google

cond mari. Il y en a cependant quelqu'unes qui violent les loix du veuvage ; mais, comme leurs parens les chaſſent de la Tribu, elles ont recours aux Mahométans ou aux Chrêtiens, & abandonnent ainſi leur Réligion.

Quand quelqu'un eſt ſoupçonné de vol parmi eux, on oblige l'Accuſé de paſſer au travers d'une Riviere qui eſt pleine de Crocodiles ; & s'il ne lui arrive aucun accident, il eſt déclaré innocent. Les *Naires* appellent cela le paſſage du *Learto*. Ces *Naires* ſont grands ſorciers, & ne s'expoſent jamais à aucun fait d'armes, ſans conſulter le Diable auparavant. Pour cela, ils éparpillent leurs cheveux, ſe font ſortir du ſang du front avec un coûteau, & danſant au ſon d'un Tambour, ils l'appellent à haute voix ; il vient leur donner avis, s'il leur eſt avantageux de s'engager avec l'Ennemi. Mais, quand l'Ennemi ſe repent de les avoir deffiés, & que par un certain ſignal, il leur demande la paix, ils l'accordent fort volontiers.

Leurs femmes ſont en commun, & celui, qui eſt entré dans la maiſon de quelqu'une, laiſſe l'épée & le bouclier à la porte ; afin que l'on ſache que la place eſt priſe. S'il arrive que l'on trouve des femmes couchées avec des hõmes d'une autre ſecte, elles deviennent Eſclaves de leur Reine de *Canara*. Si un frere ſe marie, ſa femme

Digitized by Google

eſt commune à tous les autres freres.

La Reine leur a accordé le Privilége d'accompagner ceux qui voyagent dans ces Païs-là, qui ſont fort infeſtez des voleurs; & s'il arrive que ces derniers entreprennent d'en voler quelqu'un, ils s'aſſemblent tous, & les pourſuivent juſqu'à ce qu'ils les ayent exterminés. C'eſt ce qui fait qu'un ſimple garçon vous conduira en ſûreté dans tous le Royaume de *Canara*, avec une baguette à la main, au travers des bois & des montagnes, & pour trés peu de choſe; un voyageur en peut prendre un d'un Village à un autre.

La ſuperſtition de tous les Gentils des Indes, les rend meurtriers de leurs propres enfans; parce qu'ils ont coûtume, quand l'enfant ne veut pas téter, de le porter à la campagne, & de l'y laiſſer expoſé depuis le matin juſqu'au ſoir, dans un linge attaché en haut par les quatre coins; afin que les Corbeaux viennent lui bécqueter les yeux; c'eſt ce qui fait qu'on voit tant d'aveugles dans le *Bengale*. Il n'y a pas tant de danger dans les endroits où il y a des Singes, parce qu'ils haïſſent ces oyſeaux, jettent les œufs qu'ils trouvent dans leurs nids, & les empéchent de multiplier. Ils rapportent le ſoir l'enfant à la maiſon; & s'il ne téte pas, ils le remettent une ſeconde fois; & enfin, l'ayant en horreur, comme un Serpent, ils le jettent dans la riviére.

Digitized by Google

NOus promîmes dans le précédent Mercure, d'inſérer dans ce Recueil le Manifeſte de SA MAJESTE' CZARIENNE, *touchant les raiſons qui l'ont engagée à exclure le Czarowvitz de la ſucceſſion au Trone de Ruſſie. Je croi que c'eſt faire plaiſir au Public, de le donner traduit fidellement ſur l'Original en Langue Ruſſiene.*

NOUVELLES ETRANGERES.

MANIFESTE

DE SA MAJESTE' CZARIENNE,

Traduit ſur l'Original en Langue Ruſſienne.

NOus PIERRE I. par la grace de Dieu, CZAR & *Autokrator* de toute la *Ruſſie*, &c. &c. &c. faiſons ſçavoir à toutes les Perſonnes, tant Eccléſiaſtiques que Militaires & Civiles, & de tous Etats de la Nation *Ruſſienne*, nos fidelles Sujets. Il eſt notoire & connu à la plus grande partie de nos fidelles Sujets, principalement à ceux qui demeurent dans les Lieux de nos Réſidences, ou qui ſont à nôtre ſervice, avec combien d'attention & de ſoin Nous avons fait élever nôtre Fils aîné *Alexeï*, lui ayant donné pour cet

Digitized by Google

effet dés son enfance, des Précepteurs pour la Langue *Russienne* & pour les Langues étrangéres, le faisant bien instruire dans toutes sortes de Sciences, dans la vûë de le faire élever non seulement dans nôtre Chrêtienne & Orthodoxe Foi de la Confession Grecque; mais aussi, dans les connoissances des affaires Militaires & Politiques, comme aussi des Gouvernemens des Etats étrangers & de leurs Coûtumes & Langues; afin que par la lecture des Histoires & des Livres de toutes sortes de Sciences convenables à un Prince d'un grand Etat, il acquît les qualitez dignes d'un successeur à nôtre Trône de la *Grande-Russie*.

Cependant, Nous avons vû avec douleur, que toute nôtre attention & nos soins employez à l'éducation & à l'instruction de nôtre Fils, étoient inutiles; puisqu'il s'écartoit toûjours de l'obéïssance Filiale, n'ayant nulle application à ce qui convenoit à un digne Successeur, & mépriſant les préceptes des Maîtres que nous lui avions donnez, pratiquant au contraire des personnes déréglées, dont il n'a pû apprendre que de mauvaises choses, & rien qui pût lui être utile & profitable.

Nous n'avons pas oublié de tâcher souvent de le ramener à son devoir, tantôt par des caresses, tantôt par des réprimandes, quelquefois par des corrections Paternelles.

Digitized by Google

Nous l'avons pris plus d'une fois avec Nous dans nos Campagnes, pour le faire instruire dans l'Art militaire, comme dans une des principales Sciences du monde pour la défense de sa Patrie; l'éloignant pourtant toûjours des occasions périlleuses, pour le ménager par raport à la Succession, quoi-que Nous y ayons exposé nôtre propre Personne.

Nous l'avons laissé en d'autre tems à *Moscovv*, en lui mettant entre les mains une espéce de Régence dans l'Empire; afin de le former dans l'art de Regner pour l'avenir.

Nous l'avons envoyé aprés dans les Païs étrangers, Nous persuadant que quand il verroit dans ses Voyages des Gouvernemens si bien régles, cela exciteroit dans lui quelque émulation & de l'inclination au Bien, pour s'y appliquer.

Mais, tous ces soins que nous avons pris, ont été sans fruit : C'a été la semence de la Doctrine tombée sur les pierres.

Non seulement, il n'a pas suivi le Bien, il l'a même haï, sans témoigner jamais aucun penchant pour les Affaires, soit de Guerre ou de Politique : Il s'est attaché uniquement & continuellement à la conversation des Gens vils & déréglez, & de mœurs grossieres & abominables.

Comme Nous le voulions détourner de ces déréglemens par toutes les voyes ima-

Digitized by Google

ginables, & lui inſpirer de l'inclination à pratiquer des perſonnes de vertu & d'honneur; Nous l'avons exhorté de ſe choiſir une Epouſe parmi les Princeſſes des principales Maiſons Souveraines Etrangeres, comme c'eſt la coûtume ailleurs, & ſuivant l'exemple de nos Ancêtres les *Czars* de *Ruſſie*, qui ſe ſont alliez à d'autres Maiſons Souveraines; & Nous lui en avons laiſſé la liberté du choix.

Il s'eſt déclaré pour la Princeſſe Petite-Fille du Duc de Vvolfenbuttel alors regnant, Belle-Sœur de S. M. l'Empereur Romain, aujourd'hui regnant, & Couſine du Roy d'Angleterre; & nous ayant prié de la lui procurer, & de permettre de l'épouſer, Nous y avons d'abord conſenti, n'épargnant pas les dépenſes conſidérables que ce Mariage a exigées. Mais, aprés ſa conſommation, Nous êtant flatés que le changement d'état de nôtre Fils, produiroit un fruit particulier, & un changement dans ſes mauvaiſes habitudes, Nous avons éprouvé tout le contraire de ce que Nous en avions eſpéré.

Quoi-que ſon Epouſe, autant que Nous l'avons pû remarquer, fût une Princeſſe ſage, ſpirituelle, d'une conduite vertueuſe; quoi-que lui-même l'eût choiſie, il a vécu néanmoins avec Elle dans la derniere deſunion, redoublant ſes attachemens pour des Gens déréglez, & faiſant par là, hon-

Digitized by Google

te à nôtre maiſon devant les Princes Etrangers, à qui cette Princeſſe étoit alliée par le Sang, ce qui Nous a auſſi attiré beaucoup de plaintes & de reproches.

Quelques fréquens qu'ayent eſté les avis & les exhortations de nôtre côté, pour le porter à ſe corriger, rien n'y a réuſſi.

Violant enfin auſſi la Foy conjugale, il donna ſon attachement à une Proſtituée de la plus baſſe & ſervile condition, vivant avec Elle dans le crime publiquement, au mépris de ſa légitime Epouſe, qui peu de tems aprés mourut d'une maladie à la vérité; mais, non pas ſans que l'on ait crû que ſon chagrin cauſé par les déſordres & les déréglemens de ſon Epoux, n'ait fait avancer ſes jours.

Quand Nous vîmes ſon opiniâtreté à perſévérer dans ſa conduite dépravée, Nous lui déclarâmes aux Funérailles de ſon Epouſe, que ſi deſormais il ne ſe conformoit point à nôtre volonté, & qu'il ne s'appliquât à ce qui convient à un Prince Héritier préſomptif d'un tel Empire, Nous le priverions de la Succeſſion, ſans faire attention qu'il étoit nôtre Fils unique, nôtre ſecond Fils n'eſtant pas alors encore au monde, & qu'il ne devoit pas ſe fier là-deſſus; parce que Nous aimerions mieux Nous donner pour Succeſſeur, un Etranger qui en fût digne, que nôtre propre Fils indigne: Que Nous ne pouvions pas laiſſer

Digitized by Google

un tel Successeur, qui détruiroit ce que par la grace de Dieu, le Pere a établi, & qui flétriroit la gloire & l'honneur de la Nation *Russienne*, aprés que pour l'acquerir, Nous avions sacrifié nos veilles & nostre santé, exposant sans regret en plusieurs occasions nostre propre vie; outre que la crainte des Jugemens de Dieu ne nous permettroit pas de laisser le Gouvernement d'un si grand Etat, entre les mains de quelqu'un, dont l'insuffisance & l'indignité Nous seroit connuë.

Nous l'avons enfin exhorté le plus fortement que Nous avons pû, à se conduire avec sagesse, & Nous lui avons donné du tems pour se corriger.

Il répondit à ces remontrances, qu'il se reconnoissoit coupable en tous ces points; mais, alléguant la foiblesse de son tempérament & de son esprit, qui ne lui permettoit pas de s'appliquer aux Sciences & fonctions nécessaires, il s'avoüa lui mesme incapable, & indigne de la Succession, Nous priant de l'en décharger.

Cependant, Nous l'avons exhorté paternellement, & joignant les menaces aux prieres, Nous n'avons rien oublié pour le remettre dans le bon chemin; & les opérations de la Guerre nous ayant obligé de nous rendre en *Danemarck*, Nous l'avons laissé à *Petersbourg*, lui donnant encore le tems de rentrer dans soi-mesme & de se corriger.

Digitized by Google

Sur les avis que Nous recevions dans la ſuite de la continuation de ſes déréglemens, Nous l'avons mandé auprés de Nous à *Coppenhague*, pour faire auſſi la Campagne, afin de ſe mieux former.

Mais, oubliant la crainte & les Commandemens de Dieu, qui ordonne d'obéïr aux Parens ordinaires, & á plus forte raiſon, à ceux qui ſont en même tems Souverains, il n'a répondu à tous nos ſoins Paternels, qu'avec une ingratitude inouïe; car, au lieu de ſe rendre auprés de Nous, il s'évada, prenant avec lui des ſommes d'argent, & ſon infame Concubine, avec qui il continuoit de vivre dans le crime: Il ſe mit ſous la protection de l'Empereur, débitant contre Nous ſon Pere & ſon Seigneur, beaucoup de calomnies & de fauſſetés, comme ſi Nous le perſécutions, & le voulions priver ſans raiſon de la Succeſſion, diſant que ſa vie même n'étoit pas en ſûreté auprés de Nous, & priant l'Empereur de lui donner retraite, & de le protéger contre Nous à main armée.

Chacun peut juger combien de honte & de deshonneur, une telle conduite de nôtre Fils a attiré ſur Nous & ſur nôtre Etat devant toute la Terre. On trouvera difficilement un Exemple ſemblable dans les Hiſtoires.

l'Empereur, quoi-qu'informé de ſes excés, & de la maniere dont il avoit vécu

Digitized by Google

avec ſon Epouſe, Belle-Sœur de S. M. I. accorda pourtant à ſes inſtantes ſollicitations, une Place où il pût demeurer, & où il pria l'Empereur qu'il pût être ſi ſecrétement, que Nous n'en puſſions point avoir la moindre connoiſſance.

Son long retardement en chemin, Nous ayant cependant fait apréhender que ce ne fût pas ſans ſujet, Nous craignîmes par une tendreſſe & ſollicitude Paternelle, qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur; ce qui Nous obligea de l'envoyer chercher ſur pluſieurs routes, juſqu'à ce qu'enfin, aprés beaucoup de peines & de perquiſitions, Nous reçûmes avis de nôtre Capitaine de la Garde *Alexandre Ruemanzoff*, qu'on le gardoit ſécrettement dans une Forteresſe Impériale du *Tirol*: Sur quoi, Nous écrivîmes de noſtre propre main à l'Empereur, pour le prier de nous le renvoyer.

Mais, quoique *l'Empereur* l'ait fait informer de ce que Nous déſirions, & l'exhorter de ſe rendre auprés de Nous, & de ſe ſoûmettre à nôtre volonté, étant celle de ſon Pere & de ſon Seigneur, il remontra de ſon côté avec beaucoup de calomnies contre Nous, qu'il ne devoit point Nous le livrer entre nos mains, comme ſi nous euſſions été ſon Ennemi & ſon Tiran, de qui il n'avoit à attendre qu'à ſouffrir la mort.

Il perſuada enfin l'Empereur, au lieu de nous l'envoyer alors, de l'éloigner dans une

Digitized by Google

Place reculée de ſa Domination, ſavoir, à *Naples* en *Italie*, & de l'y garder ſecretement dans le Château, ſous un nom étranger.

Nous fûmes néanmoins avertis par nôtre ſuſdit Capitaine de la Garde, de ſon ſéjour dans cet endroit-là, & Nous dépêchâmes à l'Empereur, nôtre Conſeiller Privé *Pierre Tolſtoi*, & le même Capitaine de la Garde *Ruemanzoff*, avec une Lettre en fortes expreſſions; remontrant, combien il ſeroit injuſte de vouloir retenir nôtre Fils contre tous les Droits Divins & Humains, ſelon leſquels auſſi les Parens particuliers, encore à plus forte raiſon ceux qui ſont d'ailleurs munis de l'Autorité Souveraine comme Nous, avoient un Pouvoir illimité ſur leurs Enfans, indépendamment de tout autre Juge; & Nous expoſâmes d'un côté, les manieres juſtes & bien intentionnées, dont nous avions toûjours uſé envers nôtre Fils, & de l'autre, ſes déſobeïſſances; faiſant voir enfin quelles mauvaiſes ſuites & animoſitez entre Nous, ce refus de Nous le remettre, pouroit cauſer, parce que Nous ne pourions pas laiſſer la choſe en cet êtat; Nous inſtruiſîmes en même tems ceux que Nous avions envoyez, de parler de bouche encore avec plus de force, & de repréſenter que nous ſerions obligé de venger par toutes ſortes de moyens & de manieres, cette détention de nôtre Fils.

Digitized by Google

Nous écrivimes aussi à lui, nôtre Fils, de nôtre propre main, lui remontrant l'horreur & l'impieté de sa conduite, & l'énormité du crime qu'il avoit commis contre Nous son Pere, & comment Dieu dans ses Commandemens, menaçoit de punir d'une mort éternelle les Enfans desobéïssans.

Nous le menaçions, comme Pere, de nôtre Malediction, & comme son Seigneur, de le déclarer Traître de sa Patrie, s'il n'y retournoit, & s'il refusoit de Nous obéïr; Nous y avons joint les assûrances, que s'il se soûmettoit à nôtre volonté & s'il retournoit, Nous lui pardonnerions son crime.

Nos Envoyez, aprés beaucoup de sollicitations, & aprés la susdite Représentation faite de nôtre part par écrit, & par eux de bouche, obtinrent enfin de *l'Empereur* la permission d'aller trouver nôtre Fils, & de le disposer à retourner.

Les Ministres *Imperiaux* leur firent en même tems connoître, que nôtre Fils avoit informé *l'Empereur* que Nous le persécutions, que sa vie n'étoit pas en sûreté avec Nous, & que par là il avoit émû la compassion de *l'Empereur* qui l'avoit porté à le prendre en sa protection; que *l'Empereur* considerant présentement nos véritables & solides représentations, il ordonneroit de son côté qu'on tachât en toute maniere, de le disposer à retourner auprés de Nous, en

Digitized by Google

lui faisant déclarer qu'il ne pouvoit pas le refuser à son Pere, contre toute équité & justice, ni se broüiller avec Nous pour ce sujet.

Nos Envoyez à leur arrivée à *Naples*, ayant souhaité de lui rendre nôtre Lettre, écrite de nôtre propre main, nous écrivirent qu'il n'avoit pas seulement voulu les admettre; mais que le Viceroi *Imperial* avoit trouvé le moyen, en l'invitant chez lui, de les lui présenter ensuite malgré lui.

Il reçût à la verité nôtre Lettre, contenant nôtre exhortation Paternelle, & les menaces de la Malediction, mais sans témoigner la moindre inclination au retour, & en alleguant bien des faussetez & des calomnies contre Nous, comme si, à cause de beaucoup de dangers qu'il avoit à aprehender de Nous, il ne pouvoit, ni ne vouloit retourner, se vantant que *l'Empereur* lui avoit promis non-seulement de le défendre & de le proteger contre nous, mais même de le mettre sur le Trône de *Russie*, aussi contre nôtre volonté, à main armée.

Nos Envoyez voyant cette mauvaise disposition, employerent tous les moyens imaginables pour le persuader à retourner: Ils le prierent, ils firent valoir tour à tour nos assurances pleines de bonté pour lui, & nos menaces en cas de désobéïssance, & que Nous le retirerions même à main armée: Ils lui représenterent que *l'Empereur* ne

Digitized by Google

ne voudroit point entrer en Guerre avec Nous pour ſon Sujet, & ils lui firent beaucoup d'autres ſemblables remontrances.

Mais il n'eut aucun égard à tout cela, & ne ſe diſpoſa point à retourner auprés de Nous, juſques à ce que le Viceroi *Imperial*, voyant enfin ſon obſtination, lui repréſenta au nom de *l'Empereur* qu'il devoit retourner, lui déclarant que *l'Empereur* ne pouvoit, ſelon aucun Droit, Nous le retenir; ni, pendant la Guerre préſente avec le *Turc*, comme auſſi en *Italie* avec le Roy *d'Eſpagne*, pour l'amour de lui, s'attirer des affaires avec Nous.

Quand il vit le train que cette affaire prenoit, craignant qu'il ne Nous fût livré malgré lui, il ſe diſpoſa enfin à revenir auprés de Nous, & il le déclara à nos Envoyez, comme auſſi au Viceroi *Imperial*.

Il Nous l'écrivit auſſi, s'avoüant criminel & coupable. La Copie de ſa Lettre eſt ci-deſſous tranſcrite.

Et de cette maniere il eſt arrivé ici. Et quoique maintenant nôtre Fils, par toutes ſes déſobéiſſances criminelles, commiſes depuis longues années contre Nous ſon Pere & ſon Seigneur, & ſurtout pour le deshonneur qu'il Nous a fait devant tout le monde, par ſon évaſion & par les calomnies qu'il a répanduës de Nous, comme d'un Pere dénaturé, & pour s'être oppoſé

Digitized by Google

à ſon Souverain, il ait mérité d'être puni de mort.

Néantmoins, nôtre Tendreſſe Paternelle Nous fait avoir pitié de lui, & Nous lui pardonnons ſes Crimes, en lui en remettant toute punition.

Mais, conſiderant ſon indignité, & tout le cours de ſa conduite déreglée, décrite ci-deſſus, Nous ne pouvons point en conſcience lui laiſſer aprés Nous, la Succeſſion au Trône de *Ruſſie*, prévoyant que par ſa conduite dépravée, il détruiroit entierement la gloire de nôtre Nation & le ſalut de nos Etats, que Nous avons acquis & affermis par la grace de Dieu, avec une application ſans relâche; car il eſt notoire & connu à chacun, combien il Nous en a couté, & avec quels efforts Nous avons non-ſeulement recouvré les Provinces que l'Ennemi avoit uſurpées ſur nôtre Empire, mais auſſi conquis de nouveau pluſieurs Villes & Païs conſiderables, & avec quels ſoins Nous avons fait inſtruire nos Peuples dans toutes ſortes de Sçiences Militaires & Civiles, à la gloire & au profit de la Nation & de *l'Empire*.

Or, comme Nous plaindrions nos Etats & nos fideles Sujets, ſi nous les rejettions par un tel Succeſſeur, dans un état beaucoup plus mauvais qu'ils n'ont jamais été.

Ainſi, par le Pouvoir Paternel, en vertu duquel, ſelon les Droits de nôtre Empi-

Digitized by Google

re, chacun même de nos Sujets peut deshériter un Fils, & donner sa Succession à tel autre de ses Fils qu'il veut.

Et en qualité de Prince Souverain, en consideration du salut de nos Etats, Nous privons nôtre dit Fils *Alexei* pour ses Crimes & pour son Indignité, de la Succession aprés Nous à nôtre Trône de *Russie*, quand bien même il ne subsisteroit pas une seule Personne de nôtre famille aprés Nous.

Et nous Constituons & déclarons Successeur audit Trône aprés Nous, nôtre second Fils *Pierre*, quoi qu'encore jeune, n'ayant pas de Successeur plus âgé.

Donnons à nôtre susdit Fils *Alexei* nôtre Malediction Paternelle, si jamais, en quelque tems que ce soit, il prétend ou recherche ladite Succession.

Désirons aussi de nos fideles Sujets, de l'Etat Ecclesiastique & Seculier, de tout autre Etat, & de toute la Nation *Russienne*, que selon cette Constitution & selon nôtre volonté, ils reconnoissent & considerent nôtre dit Fils Pierre designé par nous à la Succession, pour légitime Successeur; & qu'en conformité de cette nôtre Constitution, ils confirment le tout par Serment devant le Saint Autel sur les Saints Evangiles, baisant la Croix.

Et tous ceux qui s'opposeront jamais, en quelque tems que ce soit, à cette nôtre volonté, & qui dés aujourdhui, oseront con-

Digitized by Google

siderer nôtre Fils *Alexei* pour Successeur ou l'assister pour cet effet, Nous les déclarons pour traitres envers Nous & la Patrie. Et avons ordonné que la presente soit par tout publiée & promulguée, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Fait à *Moscovv* le 3. Fevrier 1718. V. St. *Signé* de nôtre main; & scellé de nôtre Sceau.

COPIE

De la LETTRE de la propre main du *Czarovvitz*.

TRES-GRACIEUX SEIGNEUR ET PERE.

J'*Ai reçû la trés-gracieuse Lettre de Vôtre Majesté, par les Sieurs* Tolstoi *&* Roumjankoff, *par laquelle comme aussi par eux de bouche, Elle m'assûre trés-gracieusement du pardon de ma sortie sans permission, en cas que je revienne. Je vous en rends graces les larmes aux yeux; je reconnois être indigne de toute grace, me jettant à vos pieds, j'implore vôtre clémence de me pardonner mes crimes, quoique j'aye mérité toutes sortes de punition. Mais je me repose sur vos gracieuses assûrances, & m'abandonnant à Vôtre volonté, je part au premier jour de* Naples, *pour me rendre auprés de V. M. à* Saint Petersbourg, *avec ceux que V. M. a envoyez*, trés-humble & indigne Serviteur, qui ne mérite pas de se dire Fils,

Digitized by Google

ALEXEI. *De* Naples *le* 4. *Octobre* 1717.

COPIE

Du SERMENT fait par le *Czarovvitz Alexei Petrovvitz.*

PROMESSE SOUS SERMENT.

JE *ci-dessous nommé, promets devant le Saint Evangile, que comme pour le Crime, que j'ai commis envers* S. *M.* Czarienne *mon Pere & Seigneur, selon que cela est déduit dans son Ecrit, & par ma faute, je suis exclus de la Succession au Trône de* Russie. *Ainsi, je reconnois & avoüe cette exclusion pour juste, comme l'ayant méritée, par ma faute & indignité, & je m'oblige, & jure au Tout-Puissant Dieu en Trinité, comme au Souverain Juge, de me soumettre en tout à cette volonté Paternelle, de ne rechercher jamais cette Succession; de ne la point prétendre, ni de l'accepter sous aucun prétexte, & je reconnois pour légitime Successeur mon Frere le* Czarovvitz Pierre Petrovvitz; *surquoi je baise la Sainte Croix, & Signe la presente de ma propre main.*
Signé de la main du Czarovvitz Alexei.

Ce fut le 11 que le Czarovitz, accompagné de M. Fiston Conseiller Privé, arriva à Moscou. Ce Prince alla d'abord saluer le Czar son Pere, avec qui il fit une longue conférence. Le 12, S. M. Cz. con-

Digitized by Google

voqua un Conseil extraordinaire, & le 13, 2 Régimens des Gardes, avec 2 Compagnies de Grenadiers, reçûrent ordre de se tenir prêts. Peu de tems aprés, ces Troupes allérent entourer le Château, & s'emparérent de toutes les Portes & Avenuës. Tous les Boyars, Ministres, Officiers Généraux & grands Seigneurs furent mandés par le Czar, pour assister au Grand Conseil. Il fut pareillement enjoint au Clergé de s'assembler dans l'Eglise Cathédrale; ce qui fut incontinent exécuté de part & d'autre. Aprés quoi, on sonna la grosse Cloche. Le Czarovitz ayant été amené dans le Château sans cérémonie, entra dans la Salle, où le Czar son Pere estoit environné de tous les Boyars, Ministres & Officiers Généraux. Ce Prince remit à S. M. Cz. une Lettre ou un Mémoire par lequel il se reconnoissoit coupable; & fondant en larmes, il se jetta aux pieds de son Pere, & y demeura prosterné pendant la Lecture que S. M. Cz. fit de la Lettre qu'il remit ensuite au Baron Schafiroff son Vice-Chancelier. Le Czar, aprés l'avoir fait retirer, lui demanda ce qu'il souhaitoit. Ce Prince infortuné & mal conseillé, lui répondit, *Vos bonnes Graces*, SIRE, *& la Vie?* Ce que le Czar lui promit; mais, un moment aprés, il lui annonça avec autorité, qu'il avoit par sa mauvaise conduite, perdu toute espérance à la succession

Digitized by Google

de ſes Etats, auxquels il devoit renoncer d'une maniere ſolemnelle & authentique.

Aprés cette déclaration fulminante, S. M. Cz. s'eſtant un peu attendrie, lui demanda quels avoient eſté ſes Conſeillers; ſur cela le Prince le tira un peu à l'écart, & lui parla pendant un aſſez longue eſpace de tems; ils ſe retirérent meſme dans un autre Appartement, où l'on préſume qu'il a nommé tous ceux qui lui avoient conſeillé de ſe rebeller contre ſon Pere; puiſqu'auſſitôt aprés le dîner, le Czar dépécha 36 Couriers, vers différentes Provinces de ſes Etats. Nous ne ferons point ici mention de tout ce qui s'eſt paſſé à la renonciation ſolemnelle que le Czarovitz a faite de la Couronne de Moſcovie, non ſeulement en ſon nom, mais encore au nom de ſes * Enfans. On trouvera cet article dans le Mercure de Mars.

L'Aſſemblée s'étant enſuite ſéparée, S. M. rentra dans ſon Apprtement, & Elle fit dîner le Prince exhérédé avec Elle. Le ſoir, il y ût grand Bal à la Cour: Depuis cette fameuſe abdication, perſonne n'a été admis à voir le Czarovitz. On eſt perſuadé qu'il ſe fera Moine.

Le Czar continuë à faire une recherche

* *Il a actuellement un Fils & une Fille de la feuë Princeſſe Charlotte-Chriſtine-Sophie, Sœur de l'Impératrice.*

Digitized by Google

générale dans toute l'étenduë de ſes Etats, pour découvrir ceux qui ont favoriſé pendant ſon abſence, ſon Fils aîné dans ſa rebellion, ou qui ont abuſé du maniement des Finances. Il a déja fait arrêter pluſieurs Seigneurs qui ont été mis en priſon, & chargés de chaînes. Le Général Feld Maréchal Czeremettoff a eſté privé de toutes ſes Charges, de meſme que le Gentilhomme des Coſaques Sayopaſki, qui s'eſt jetté dans un Couvent, & ſa Charge de Général a eſté conférée à M. Serkata Kauſan.

Depuis la Conſtitution de S. M. Cz., par laquelle ſon ſecond Fils Pierre Petrovvitz, eſt nommé héritier & ſucceſſeur de l'Empire de la grande Ruſſie, tous les Miniſtres & grands Seigneurs s'empreſſent à preſter ſerment de fidelité entre ſes mains, & celles du jeune Prince fils de la Czarine ſa ſeconde femme.

Ce Serment eſt conçû en ces termes.

Je jure par le Dieu Tout-puiſſant, un, en trois Perſonnes: Que je reconnois & que je ne reconnoîtrai jamais de ma vie autre Succeſſeur au Trône de Ruſſie, aprés S. M. Cz., que le Czarovitz, Pierre Pétrovitz, ſecond Fils de l'Empereur mon Maiſtre & Seigneur: Que je le ſoûtiendrai dans cette Dignité, au péril de ma vie: Que je ne l'abandonnerai jamais, & que je n'aſſiſterai directement, ni indirectement,

Alexis

Digitized by Google

Alexis Pétrovitz, exclu de la Succeſſion à la Couronne : Ce que je jure devant Dieu par mon Ame, mon Corps, & devant ce Saint Evangile, & baiſe cette Sainte Croix.

On a obſervé que Monſieur Meyer, Réſident de l'Empereur dans cette Cour, n'a pû obtenir audience du Czar, pour lui remettre des Lettres de S. M. I., touchant ce changement. Ce Réſident a eſté à la fin obligé de rendre ces dépeſches au Grand Chancelier.

Le Czar a fait poſter un nombre conſidérable de Troupes ſur les Frontiéres de l'Ukraine, juſqu'au voiſinage de Bender: On a de plus des avis certains, que les Moſcovites & les Coſaques ont pénétré dans les Etats du Grand Seigneur, & que la Garniſon de Choczin en paroiſſoit fort allarmée.

S. M. Cz. a fait lever 150 jeunes hommes, tous *Ruſſes*, d'une grandeur extraordinaire, pour en faire préſent au Roy de Pruſſe, qui doit les incorporer dans ſes grands Grenadiers.

Les Anglois & les Hollandois paroiſſent fort intrigués de la permiſſion qu'elle a fait publier, pour faire entrer dans ſes Etats, toutes ſortes de ſoyerie de Perſe, & de la Chine, en accordant librement des Paſſeports aux Marchands étrangers, pour les tranſporter dans les autres Parties de l'Europe; ce qui ruineroit bientôt le commerce lucratif

Digitized by Google

qu'en faiſoient ces deux premieres Puiſſances Maritimes.

Le Czar a deſſein de rétablir ſa Marine à Véronitz, dans le Duché de Rézan : On ne doute pas que, ſi ce projet a lieu, ce ne ſoit pour exécuter quelque entrepriſe conſidérable contre les Turcs, en envoyant une puiſſante Flote dans la Mer noire.

Comme S. M. Cz. veut eſtre inſtruite à fonds du produit de ſes revenus, & ſçavoir à quoi ils ont été employés pendant ſon abſence ; elle a donné ordre à tous les Gouverneurs de ſes Etats, de venir rendre leurs comptes à Moſcou, pendant le ſéjour qu'elle y fera.

Le Baron de Mardefeld Miniſtre du Roy de Pruſſe, qui étoit venu de compagnie avec le Czarovitz, a eſté en conférence avec le Grand Chancelier de Moſcovie.

POLOGNE.

A Varſovie le 5 Avril.

MUſtapha-Bey, Ambaſſadeur de Turquie, eſt arrivé à Brzeſan, où il a été reçu par le grand Général de l'Armée de la Couronne, avec toutes les marques d'honneur & de diſtinction: Ce Miniſtre eſt chargé de Lettres de la Porte, pour le Roy & la République ; & il doit ſéjourner à Lemberg ou à Brzeſan, juſqu'au retour de S. M. dans ce Royaume ; l'on ſe flatte mê-

Digitized by Google

me alors d'être éclairci du sujet de cette Ambassade. On croit que l'arrivée de cet Ambassadeur pourra bien déterminer le Roy à revenir, aprés les fêtes de Pâques, de Dresde à Varsovie : Chaque Compagnie des Gardes de S. M. doit être augmentée de 20. hommes.

Les Moscovites venant du côté de Riga, sont entrés en Lithuanie où ils établissent des quartiers ; ils pouroient bien y passer le reste du Printems.

On est dans l'appréhension, que le Czar ne fasse rentrer ses Troupes dans ce Royaume, sous prétexte que quelques Puissances du Nord ont dessein de rétablir le Roy *Stanislas* sur le Trône de Pologne.

Il paroît que, si le Roy Auguste persevere dans le dessein de faire passer la Couronne de Pologne sur la tête du Prince Electoral de Saxe, les Grands & la Noblesse pouroient bien rappeller le Roy Stanislas, à la premiere occasion favorable qui se presentera, n'apprêhendant rien tant, que le Royaume ne devienne héreditaire.

Les Officiers de la Trésorerie ont fait ici l'ouverture de leurs Séances, où se sont trouvés plusieurs Sénateurs du Royaume. Tous les Palatinats de la grande Pologne sont sur le point de faire une Confédération, & les Principaux doivent se rendre à *Posnanie* ; afin d'y prendre des

Digitized by Google

mesures convenables pour monter à cheval, en cas que le bien du Royaume le demande.

On écrit de Dresde, que le Roy Auguste avoit ordonné une augmentation de 3. Officiers Subalternes, & de 25. Soldats par chaque Compagnie : Les Généraux & les Colonels des Troupes de ce Prince, les tiennent prêtes à marcher au premier ordre, en cas que les affaires vinssent à changer de face, soit en Pologne, ou dans le Duché de Meklembourg.

Le Cham de Tartares se trouve presentement à Kilia ; il a ordonné à 20000. hommes de ses Troupes de se munir chacun de haches, pour s'ouvrir des chemins à travers, afin de pénétrer en Hongrie.

Hambourg le 11 *Avril.*

LEs Plénipotentiaires de Suéde & du Czar, travaillent à *Abo* en Finlande, aux Préliminaires de la paix du Nord, pour entrer ensuite en Congrez à Dantzick. Les Roys de Danemarck, de Prusse & de Pologne, ont voulu y envoyer leurs Ministres ; mais on les a refusé, sous prétexte qu'il ne s'agissoit que de faits particuliers entre leurs Maîtres: Qu'on ne manqueroit cependant pas de les avertir, quand il seroit tems ; puisque S. M. Cz. étoit dans la résolution de ne rien arrêter dans tou-

Digitized by Google

tes ces conferences, qui pût aller contre leurs interêts : Que toutes les vuës de ce Prince ne tendoient qu'à rendre toutes les parties contentes par une paix prompte & raisonable : Que pour cet effet, le Baron de Gortz s'est rendu de Lunden à Abo, ou plûtôt dans l'Isle d'Aland, située entre la Suéde & la Finlande.

Malgré ces assûrances, les Lettres de Péterbourg conviennent toutes, que si la paix n'est pas entierement concluë entre L. M. S. & Cz., elle le doit être incessamment, à l'exclusion des Roys de Prusse & de Pologne : Quelques-unes ajoûtent, que le Roy de Danemarck travaille secrétement à faire la sienne en particulier avec la Suéde.

On ne sait cependant, comment accorder tous ces avis ; puisque l'on écrit de Suéde, que S. M. S. fait de plus grands efforts que jamais, en tirant le troisiéme homme de ses Peuples, pour pouvoir mettre sur pied une Armée de 70000. hommes, qui semble être destinée pour pénétrer en Norvvege ; afin d'y faire quelque coup d'éclat, dans le dessein de rendre sa paix plus avantageuse.

D'un autre côté, ce Prince fait travailler jour & nuit à l'équipement de sa flote ; il y doit faire embarquer un nombre considérable de ses meilleurs Régimens, pour quelque entrepriſe sécrette & d'importan-

ce : On croit qu'il ſera ſoûtenu par la Flotte d'une certaine Puiſſance avec laquelle il a fait une ligue offenſive & défenſive : Chacune tentera de ſon côté, une deſcente en deux endroits differents du Païs que l'on a en vuë.

Le Czar a envoyé des ordres ici à ſes Commiſſionaires, pour faire de grands amas de Grains ; il en uſa de même, lorſqu'il voulut tenter la deſcente en Scanie. On eſt attentif à ſavoir ſi l'Empereur ne s'y oppoſera pas. La Flote de S. M. Cz. doit ſe mettre inceſſament en Mer : La Danoiſe deſtinée pour la Mer Baltique, ſera compoſée de 20. Vaiſſeaux de guerre, outre les Fregattes & les Brulots ; & l'Armée de terre, d'environ 28000. hommes.

On a des avis que le Général Ducker Suédois, qui étoit paſſé d'ici à Londres, pour quelques négociations importantes, ou pour examiner la ſituation des eſprits, en eſt de retour. Il eſt allé trouver le Roy de Suéde à Lunden ou à Gottembourg, pour lui rendre compte de la commiſſion dont il étoit chargé.

Le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, a fait la revuë générale des Troupes Suédoiſes, dans leur differens Quartiers. On aſſûre que le Duc d'Ormond a û depuis peu à Lunden, pluſieurs audiences de S. M. S. laquelle perſiſte dans la réſolution, de ne point permettre au ſieur Rumpf, Miniſ-

Digitized by Google

tre Hollandois à Stockolm, de venir à la Cour, jusqu'à ce que les Hollandois lui ayent donné satisfaction sur l'arrêt du Baron de Gortz.

A Vienne le 12 Avril.

QUoique l'on parle plus que jamais d'une paix prochaine avec les Turcs, la Cour ne paroît pas moins occupée des préparatifs, pour entrer de bonne heure en Campagne: Tous les Officiers n'attendent que le dernier ordre de S.M.I. pour se trouver au rendez-vous général, sous Belgrade. On continuë à faire descendre d'ici en Hongrie, des bâteaux chargés de recruës, de chevaux de remonte, de Charpentiers, Massons, & d'autres Ouvriers qui doivent travailler aux fortifications de Themesvvar & de Belgrade qui ne sont point encore reparées.

Il y a apparence que nous préviendrons l'Ennemi, qui se vante cependant de nous opposer à la fin de May, une Armée plus nombreuse & plus formidable que celle de la Campagne précedente. Ce qui est de certain, c'est que les Turcs sont en mouvement de toutes parts, & qu'ils se disposent à tenter une invasion en Transilvanie; ayant dessein pour cet effet, de construire un Pont sur le Danube prés de Vidin, & de Nicopolis. Le Prince Ragotzi doit se

Digitized by Google

mettre à la tête de ces Troupes, & des Rebelles Hongrois, pour executer cette entrepriſe, & entrer en même tems en Moldavie, pour y attaquer les Imperiaux & les déloger des Poſtes qu'ils y occupent. Il revient de tous côtés qu'il paſſe par Mer & par Terre en Turquie, une infinité d'Officiers de toutes ſortes de Nations pour ſe joindre à ce Prince. Les Tartares ont tellement fatigués par leurs courſes, les Imperiaux qui avoient leurs quartiers audela de la *Morave*, que n'y pouvant plus reſiſter, ny ſubſiſter, ils ont été obligés de repaſſer ce fleuve. Le Prince Alexandre de Virtemberg a ordre d'attaquer, avant l'ouverture de la Campagne, la Forteresſe de Bihacz, ou celle de Vvihitiſch en Croatie; afin de parer les courſes des Turcs du côté de la Boſnie. Ils s'aſſemblent en grand nombre dans la Macédoine; il leur eſt même déja arrivé 20000. hommes de Troupes d'Aſie, outre 12000. Tartares, ou Arnautes à Mialkovv en Valaquie. Il n'y a pas à douter que ces Barbares ne forment differens corps d'Armées, pour intriguer & fatiguer par cette diverſion les Imperiaux.

Tous les Hordes du Cham des Tartares, doivent être commandés par des Officiers Turcs, qui ont été déja nommés par le Grand Seigneur; ſavoïr, *Szahin Gereg*, *Cazan*, *Kumuch*, *Vvachti Gereg*,

Digitized by Google

Mechmet Gereg, celui-ci eſt fils du défunt Cham; *un fils du Cham regnant, & un Prince Tartare*: Il y a déja 2. de ces Officiers nommés pour agir contre la Hongrie, & les autres, pour aller faire des courſes en d'autres Provinces de la dépendance de l'Empereur. Enfin, il ſemble que les Turcs ne négligent rien, pour continuer la guerre avec plus de vigueur que par le paſſé: Ce qui la perſuade encore davantage, c'eſt que l'on ſait que la Porte ayant ſondé la Cour de Vienne pour voir, ſi avant la tenuë du Congrez de paix, elle ne rentreroit pas dans Belgrade; on avoit répondu que comme par la loy de l'Alcoran, il étoit défendu aux Turcs, de rendre leurs Forteresſes, qu'aprés y avoir été forcés par une grande effuſion de ſang humain; qu'ainſi, il n'y avoit pas d'apparence que l'Empereur fût diſpoſé à ceder une place ſi importante, qui lui avoit couté tant de millions, tant de braves Soldats & preſque une Campagne entiere: Que ſur cette Déclaration, le G. S. avoit préferé la guerre à la paix; mais, on apprend que l'approche des Moſcovites vers ſes Etats, lui donne beaucoup d'inquiétude, à cauſe qu'il croit que c'eſt en vuë de ſeconder les deſſeins de l'Empereur, que le Czar cherche à faire ſa paix avec la Suéde.

Malgré toutes ces diſpoſitions prochaines pour la guerre; cependant, on ſe flatte

Digitized by Google

ici de plus en plus d'en venir à un accommodement avant les opérations de la Campagne ; puisque par des avis particuliers, l'on apprend que la grande Ambassade Turque est actuellement en chemin, & que les Ministres d'Angleterre & de Hollande, feront tout leur possible pour pacifier les Empires.

M. le Comte de Virmont premier Ministre de S. M. I. pour le Congrez, estant de retour à Vienne, a touché à son arrivée 24000 liv. pour les frais de ses Equipages; on espere d'apprendre quelque chose de plus positif, lorsqu'il sera arrivé à Belgrade. Quoiqu'il en soit, les armées ne laisseront pas de part & d'autre de se mettre en campagne. On en est même si persuadé, que le grand nombre de Couriers, qui vont & qui viennent ici, font présumer qu'il y a quelque grande affaire plûtôt négociée, qu'en négociation. Des Lettres de bonne main assûrent qu'il s'agit de la neutralité d'Italie, & que nôtre Cour a dépêché le 13 de l'autre mois un Exprés, pour contremander la marche de 2 Régimens de Cuirassiers des Gronsfeld & Hanovre, & interompre quelques préparatifs pour la guerre d'Italie que l'on avoit ordonnés. La Cour I. se croyant par là débarassée de l'Espagne, va présentement tourner toutes ses forces contre les Turcs. On ne peut point encore rapporter les circonstances de cette nouvelle, que l'on n'en soit plus positivement éclairci.

Digitized by Google

M. Stanian Ambaſſadeur d'Angleterre, partit d'ici le 17 du mois paſſé, pour la Turquie. Il doit être reçû à Vidin, par des Officiers de la Porte, qui ont ordre de le conduire par Niſſa & Sophia, à Andrinople, en le défrayant ſur toute la route, par ordre du G. S. Le Miniſtre, qui doit aſſiſter de la part des Etats Généraux de Hollande, au congrez de la Paix, arriva ici le 28. M. le Chevalier de Sulton, Miniſtre Plénipotentiaire de la grande Brétagne, l'attendoit, pour ſe rendre enſemble à Belgrade.

Le bruit eſt grand depuis trois ſemaines, qu'il eſt arrivé en cette Ville un Miniſtre du Roy de Sicille qui s'y tient *incognito*, & qui y doit négocier des affaires de la derniere importance avec la Cour Impériale. On n'a pû ſçavoir juſqu'a préſent, ni ſon nom, ni le quartier où il loge. On veut deviner que c'eſt le Comte Philippi.

Quoique l'on ne ſache pas le véritable ſujet du voyage du Cardinal de Saxe-Zeitz, ni pourquoi cette Eminence eſt venuë ici, on préſume que ce n'eſt que pour y traiter du Mariage d'une des Archiducheſſes, avec le Prince Electoral de Saxe, & que la choſe éclatera bientôt.

L'on parle d'une grande Promotion qui doit ſe faire dans le Militaire, & ſur-tout d'Officiers du premier rang. S. M. I. a donné le Généralat & le Gouvernement de Raab, vacant par la mort du général Com-

Digitized by Google

re de Heister, au général Comte d'Althan,

Depuis la mort de M. de Langallerie, on a mis en liberté le Comte de Linanges, qui etoit son Compagnon de voyage & de projets. Comme il ne manque ni d'esprit, ni de desseins, & qu'on le dit fort estimé dans quelques Cours étrangéres, on prétend que l'Empereur l'employera dans quelques négociations, & que S. M. I. en retirera des services beaucoup plus réels, que ceux auxquels il s'étoit engagé envers le grand Seigneur.

M. Vvesselofsky Résident du Czar de Moscovie qui étoit sorti sécrettement de Vienne, y est rentré, pour continuer ses négociations, & déclarer à S. M. I., de la part du Czar, que le Czarovitz se trouvant indigne du Trône des Russes, avoit renoncé volontairement à ses droits de Succession, tant pour lui, que pour ses Descendans. Comme le Prince deshérité a un Fils de 3. ans, qui est né de la sœur de l'Impératrice, on peut bien juger que cette Déclaration n'aura pas esté du goût de cette Cour.

Le 31 du passé, il arriva un Courier de Hongrie, avec la réponse de la Porte, à la derniere Lettre du Prince Eugéne. Comme la Cour garde le silence sur ce qu'elle contient, elle donne lieu de croire qu'il n'y a plus que la guerre à attendre. L'Empereur compte avoir, cet été, 80000 hom-

Digitized by Google

mes en front de Bandiere, pour agir offensivement contre les Turcs, malgré leur nombre infini de Troupes ramassées, tant en Europe qu'en Asie.

Le Prince Palatin fournit à l'Empereur trois Régimens d'Infanterie de 1000 hommes chacun, & un Régiment de Cavalerie de 600 hommes, qui passeront dans les Païs-bas, d'où S. M. I. retire ses Troupes pour la Hongrie.

L'Envoyé du Prince de Hesse-Cassel a obtenu de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, que ces Puissances intercéderont à la Cour de l'Empereur, afin de lui faire revoquer les *Mandats* contre le Prince son Maître, pour la restitution de Rheinsfeld, attendu les sommes immenses que ce Prince a employées dans la guerre précédente, pour la conservation de cette Place. Il offre au Prince de Rheinsfeld un équivalent raisonable.

Le Duc de Méckelbourg Svverin a mis la premiere pierre aux nouvelles Fortifications de Rostock. Ce Duc continuë à exiger des contributions trés onéreuses à la Noblesse du Païs.

On a reçû la nouvelle de Neubourg, que la Princesse de Sultzbach fille de l'Electeur Palatin, y estoit accouchée le 19 de Mars, d'un Prince qui a esté nommé, *Charles-François-Philippe-Théodore-Joseph-Antoine.*

Digitized by Google

A Andrinople, le 10 *Avril.*

LE Sultan a desavoüé le Séraskier de Belgrade, qui avoit avancé inconsidérément, que Sa Hauteſſe entendroit volontiers parler de Paix, en laiſſant chacun dans la joüiſſance de ce qu'il poſſéde. Le Grand Vizir de ſon côté, & le Caimakan gendre du G. S. ont marqué hautement dans leurs réponſes, que la Porte ne conſentiroit jamais à aucune Tréve, ni Paix, que par préliminaire, on ne lui rendît Belgrade : Que l'on chercheroit dans ce cas, un équivalent, pour dédommager l'Empereur de la reſtitution de cette Place. C'eſt ſur quoi il ſera trés difficile de convenir; au lieu que tout paroît diſpoſé dans cet Empire, pour faire repentir les Impériaux d'avoir voulu donner la loy aux Muſulmans : Tout l'Empire Ottoman concourt à ce deſſein, & il eſt ſûr que la Porte fait actuellement de puiſſans efforts.

Le G. S. a fait ouvrir ſes Tréſors pour la dépenſe de la guerre. On a découvert dans un grand coffre d'acier, 70 millions d'or en eſpéces, qui n'étoient connus de perſonne, ſans compter pluſieurs autres millions en differens autres endroits. S'il en faut croire les Infidéles, le Grand Seigneur a de quoi ſoutenir 6 campagnes, avant que d'avoir épuiſé les fonds amaſſez. Outre les

Digitized by Google

rmées de terre qui seront formidables, celle de mer sera fort nombreuse & composée de bons Equipages : La Porte a envoyé des sommes considérables à Alger, Tunis & Tripoly, pour presser l'Armement des Vaisseaux qui doivent joindre la grande Flote à Napoli de Romanie. On ne doute pas que sa principale vûë ne regarde l'Italie, où les Infidéles tenteront des descentes, sans trop s'embaraſſer de la Flote Vénitienne ; d'autant plus qu'on est informé qu'elle sera cette année sans secours : Le Grand Maître de Malthe ayant déclaré que les Vaisseaux de la Religion ne joindroient pas les Vénitiens, que ces Messieurs ne consentissent à prendre un Général de l'Ordre, pour les commander en Chef. On sçait aussi que le Roy de Portugal refuse de se confédérer avec eux.

Le Prince Ragotzi est ici dans une parfaite consideration. Le Divan a tant de confiance en lui, qu'on lui fait part de toutes les résolutions qui s'y prennent. Le Grand Seigneur & le G. Vizir le comblent d'honneurs & d'argent ; ils ont juré sur l'Alcoran de ne point mettre bas les armes, qu'ils ne l'ayent rétabli dans la Principauté de Transilvanie, & qu'ils n'ayent retiré Belgrade & Themesvvar des mains des Impériaux.

Le Grand Seigneur a envoyé un Exprés au Czar, avec promesse de lui donner sa-

Digitized by Google

tisfaction, au sujet de l'invasion des Tartares dans ses Etats.

Ratisbone le 15 Avril.

L'Assemblée des Cercles à Francfort, n'a encore pris aucune résolution pour l'évacuation de Rheinsfeld. Il semble que les Catholiques trouvent cette entreprise difficile à exécuter. Le Prince de Hesse-Cassel prend toutes les mesures nécessaires pour se bien deffendre, ayant renforcé la Garnison de Reinsfeld, de Troupes & de provisions tant de guerre que de bouche.

L'Empereur a fait la proposition au Roy de Prusse, de lui emprunter quelques millions, pour la sûreté desquels, il offre en engagement perpetuel, le Cercle de Sehwybas en Scilicie. Les Cercles de Suabe & de Franconie, ont proposé d'établir des magasins chez eux.

Le Comte de Walling s'est rendu de Cassel à Deux-Ponts, afin de s'y aboucher avec le Roy Stanislas, au sujet de quelques articles qui concernent la Paix du Nord.

L'accommodement des Cantons Suisses avec l'Abbé de S. Gall, est toujours dans les mêmes termes, & on n'a point encore trouvé le dénouëment pour le finir au gré des uns & des autres : Le Canton de Bern s'opiniâtrant toujours à ne se relâcher en rien de ses propositions.

Dans

Digitized by Google

Dans les conférences de Paix qui se tiennent entre les Plénipotentiares du Czar & du Roy de Suede, un des principaux points sur lequel S. M. Cz. insiste le plus, est de s'assûrer la protection du Roy de Suéde, en faveur du Prince son second fils, à l'exclusion du Czarovitz qui vient de renoncer au Trône des Russes. S. M. Czarienne depuis cette abdication, lui a cependant promis, pour le consoler, 150000 Rubels par an, à condition qu'il se comporteroit mieux que par le passé.

De Holstein, le 6. Avril.

LE Roy de Suéde paroît approuver le projet de paix, qui lui a été apporté de la Cour de Londres par le Général Ducker. Le Comte de la Marck, Ambassadeur de France, sollicite fort S. M. S. à y donner les mains: On juge que ce Prince y est assez disposé, puisque aprés l'arrivée du Général Ducker à Lunden, S. M. S. avoit dépêché un exprés au Prince héreditaire de Hesse-Cassel qui étoit sur les Frontieres de Norvege, avec ordre de suspendre la marche de ses Troupes & de revenir le joindre.

On parle aussi beaucoup d'un projet de paix, entre la Suéde & le Danemarck; on en dit même les conditions. 1°. Que S. M. D. en restituant la Pomeranie à S. M. S. levera, tant sur les Sujets du Roy de Sué-

M.

Digitized by Google

de, que sur les Anglois, Hollandois & autres Nations, le droit du Peage du *Sund*, & aura la Ville de *Bahus*.

2o. Que par la cession des 2. Duchés de Schlesvvig & de Holstein, S. M. D. possedera à perpetuité les Balliages de *Tundern* & *d'Appenerade*, & que le Duché de Schlesvvig sera un Fief rélevant de la Couronne. Le Czar est attendu de Moscou à Peterbourg, où la Czarine est déja arrivée pour faire ses couches.

HOLLANDE.

LE Roy de Suéde ayant fait notifier aux E. G qu'il n'admettra aucun de leurs Envoyés à sa Cour, à moins qu'il ne soit chargé de lui faire des excuses, au nom de la République, sur l'arrêt injuste du Comte de Gortz; cette déclaration a tellement aigri les esprits, que ses Provinces unies se sont déterminées tout à coup à joindre une Escadre à celle d'Angleterre, pour l'envoyer dans la Mer Baltique, contre S. M. S. La Province de Nord-Hollande a déja 5. Vaisseaux de prêts, l'un de 72. Canons, l'autre de 64, & les 3. autres de 50. chacun. Roterdam en fournit 6. & la Province de Seeland, le restant. Les frais de l'Equipement se montent à 21. millions 500000. liv. qui ne feront point repartis sur les Provinces: On a imposé pour cet

Digitized by Google

armement, des Peages appellés *Laſtgeld*. Les E. G. ont nommé l'Amiral Vvaſſenaer, pour commander en chef cette flote.

On n'employera d'autre prétexte, pour mettre cette Eſcadre en Mer, que le motif de rendre le commerce libre dans ces eaux.

L'Angleterre ne ceſſe de ſolliciter cet Etat à défendre le commerce avec la Suéde, tandis que d'un autre côté, le Réſident de S. M. S. remontre tous les déſordres qui en reſulteront néceſſairement.

Les E. G. ont fait remettre à M. de Bentenrieder Envoyé de l'Empereur à Londres, un nouveau projet d'accommodement entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne.

On croit ſavoir de bonne part, que cette République eſt convenuë ſécretement avec l'Angleterre, que pour ne point paroître directement contre les interêts de l'Eſpagne, elle s'engage d'augmenter juſqu'à 36. Vaiſſeaux, la Flote qu'elle prépare contre la Suéde; afin que la Grande Bretagne puiſſe faire paſſer un plus grand nombre de Vaiſſeaux dans la Méditeranée.

Comme on manque de Matelots pour équiper nôtre Eſcadre, on a donné ordre à l'Amirauté d'en enroler 6000.

Digitized by Google

Le Marquis de Prié a reçu un Exprés de la Cour de Vienne, avec ordre de se rendre incessamment à la Haye. Les uns présument qu'il s'agit d'une Alliance entre certaines Puissances ; d'autres, que c'est pour terminer le Traité de la Barriere, l'Empereur ne paroissant point s'en éloigner.

S. M. I. a accordé des Privileges considerables à tous les Particuliers qui armeroient, pour courir sur les Vaisseaux de S. M. C. En conséquence des avantages promis, il se présente des Armateurs de toute sorte de Nations, pour infester les Mers d'Espagne avec le Pavillon de l'Empereur. Plusieurs riches Marchands se sont déja engagés dans cette entreprise, & ils animent tous leurs Correspondans à se joindre à eux ; leur faisant esperer qu'ils pourront faire une invasion dans les Indes d'Espagne.

On écrit de Leide, du premier Avril, qu'on avoit esté enfin éclairci du sort de la jeune fille qui fut trouvée dans le Bois de Cranembourg, près de Zwol en Over-Yssel, au mois d'Aoust 1717.

Cet enfant ayant esté enlevé le 5 May 1700, âgé seulement de 16 mois ; quelque recherche que les Parens en ayent fait dans le tems pour le découvrir, ils ne purent en apprendre aucune nouvelle. Ils le croyoient perdu pour eux, lorsqu'au mois de Janvier 1718, des Païsans trouverent dans le Bois de Cranembourg, une jeune fille d'environ 13

Digitized by Google

ans, qui estoit toute nuë & qui paroissoit Sauvage, ne parlant point, & ne se nourrissant que de feuillages & d'herbes. La mere de l'enfant perdu, informée d'une chose si extraordinaire, fit ses reflexions, & trouvant que cet âge se raportoit à celui de sa fille, cette femme partit d'Anvers au commencement de Mars pour aller à Zvvol, où la fille avoit esté conduite & entretenuë par les soins du Magistrat auquel la mere indiqua certains signes qu'elle avoit remarqués sur le corps de cette fille; & prouva si bien que c'estoit son enfant, que le Magistrat ne fit aucune difficulté de la lui rendre.

A Bruxelles le 25 Avril.

SUivant le nouveau Plan envoyé de la Cour de Vienne pour la Regence de ce Païs, le Conseil sera composé à l'avenir de 6 Conseillers d'Etat d'Epée, qui sont le Marquis de *Vvesterbo*, le *Duc d'Aremberg*, le *Prince de Ligne*, ces trois *ad honores*; le le Prince de Rubempré, le Duc d'Ursel & le Comte Maldeghem, avec des appointemens qui ne sont pas encore reglés. 4 Conseillers de Robe, qui auront 7000 florins chacun; un Directeur Général des Finances, avec 2000 florins. M. l'Archevesque de Malines aura le rang audessus de tous, en qualité de Conseiller d'Etat de S. M. L. Mais il n'assistera au Conseil, que

Digitized by Google

lorſqu'il y ſera appellé pour les affaires Eccleſiaſtiques : Le Commandant des Troupes y ſera mandé, par raport aux affaires de guerre. Quatre Secretaires d'Etat, 2 pour les affaires d'Etat, & 2, pour celles des Finances. Sept Intendans des Finances; ſçavoir, 3 qui réſideront à Bruxelles, & 4 Subdelegués dans les Provinces : M. Baillet Preſident du grand Conſeil, le Baron de Griſpen & le Chancelier de Brabant, auront Acte de Conſeillers d'Etat & Séance, lorſqu'ils ſeront mandés. M. Cuvelier Audiencier de l'ancien Conſeil d'Etat de Robe, fera les fonctions de ſur-Intendant de la guerre, & en l'abſence du gouverneur général, ou du Miniſtre Plenipotentiaire, il fera la propoſition & concluſion.

Le Conſeil des Finances a eſté réformé, & les deux Chambres des Comptes ont eſté réünies. On travaille aux inſtructions & à la nomination des Secretaires d'Etat.

Sept Vaiſſeaux, dont un eſt un Anglois nommé le *Cambervelle*, ont fait voile d'Oſtende, avec Commiſſion de l'Empereur, pour aller commercer aux Indes Orientales & attaquer les Vaiſſeaux Eſpagnols ; ce qui va cauſer un grand préjudice à la Compagnie des Indes d'Angleterre.

A Londres le 21 Avril 1718.

Le premier, le Roy ſe rendit au Parle-

Digitized by Google

ment avec les cérémonies accoûtumées ; & aprés avoir donné ſon conſentement à 35 Bills, il fit la Harangue ſuivante aux deux Chambres.

MILORDS ET MESSIEURS,

Je ne ſçaurois finir cette Séance, ſans faire de ſincéres remercîmens à un ſi bon Parlement, d'avoir expédié ſi promptement les affaires publiques. J'eſpére que vous reſſentirez chacun en particulier, la commodité de pouvoir vous retirer de bonne heure, & je ſuis perſuadé que le Public recevra un grand avantage du zéle & de la vigueur que vous avez fait paroître dans vos réſolutions, à maintenir mon Gouvernement.

Rien ne peut plus contribuer au crédit & à la gloire de cette Couronne, tant au dedans, qu'au dehors, que les marques réïtérées de vôtre affection envers moi. J'eſpére que cette fermeté & cette réſolution que vous avez fait paroître, me mettront en état de pouvoir faire conclure, en attendant que vous vous raſſembliez, de tels Traitez, qui affermiront la Paix & la tranquilité parmi nos Voiſins.

Et ſi, avec la Bénédiction de Dieu, mes efforts réuſſiſſent, j'aurai la ſatisfaction de faire taire ceux-mêmes qui ne veulent jamais convenir qu'ils ſont convaincus ; & je

Digitized by Google

ferai voir clairement à tout le monde, que ce que j'ai le plus à cœur, est le bien & la prospérité de mon Peuple, qui pourra alors estre soulagé dans ses Taxes, & s'enrichir par son Commerce.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Je dois vous remercier en particulier, des Subsides que vous avez accordez si volontiers, & de la derniere marque de vôtre confiance en moi. Je vous promets que je ferai tous mes efforts, pour les faire servir à l'avantage & au bien de mon Peuple.

MILORDS ET MESSIEURS.

Les pratiques que met tous les jours en usage une cabale de gens les plus inquiets, & les plus malhureux, pour troubler un Gouvernement, par la clémence duquel ils sont protégez, réquiérent vôtre plus grande attention & toute vôtre vigilance. C'est pourquoi, je dois vous recommander que chacun de vous tâche de réprimer dans son Païs, & selon son état, cet esprit de mécontentement, que nos communs Ennemis sont si industrieux à fomenter.

Ensuite, le Seigneur Chancelier, par ordre de Sa Majesté, prorogea le Parlement jusqu'au

Digitized by Google

qu'au Mardy 20 du mois de May prochain.

Sur les 7 heures du soir, le sieur Sheppen, Membre de la Chambre des Communes, fut élargi de la Tour où il avoit été détenu, pour avoir parlé peu respectueusement de S. M.

Jacques Shepheard, qui avoit conspiré contre la vie du Roy, fut pendu le 28 de Mars, & son corps mis en quartiers; mais, ils n'ont pas été exposés. Il a laissé, suivant la coûtume, entre les mains du sieur Lorrain, Ministre de Neugatte, un papier contenant ses derniéres paroles. Ce Ministre l'ayant communiqué aux Sécretaires d'Etat, il lui fut deffendu de le faire imprimer; cependant, il s'en est déja vendu plus de 20000 Exemplaires sous le manteau. Cela est cause que l'on a fait de grandes recherches dans les maisons de plusieurs Particuliers non jurants, pour tâcher de découvrir quelques-uns de ces Imprimez, qui contiennent des réfléxions fort scandaleuses contre le gouvernement.

On prétend avoir découvert une conjuration de 40 jeunes hommes non jurants, qui se sont engagés par serment, de mettre à exécution l'horrible dessein que Spheard avoit formé; & on a reçû avis de Neucaste, que depuis que ce malhûreux a été exécuté, les non-jurants, qui sont en grand nombre dans ce Païs, tiennent des

Digitized by Google

discours fort injurieux contre le gouvernement; on en a déja fait arrêter plusieurs. Un Messager d'Etat a amené ici un Ministre de Norvvick, pour avoir fait dans un Sermon des Réfléxions séditieuses & scandaleuses contre l'Etat.

Le sieur Orme Ministre non jurant, qui visitoit Spheard dans la prison, fut arrêté par un Messager d'Etat, pour lui avoir donné l'absolution.

M. l'Abbé du Bois, de la part de Mgr le Regent de France, a fait présent au Roy & à ses Ministres, de 40 tonneaux de Vin de champagne & de Bourgogne, & de plusieurs piéces d'Etoffes trés riches & à la mode, pour les Princesses: Quelques Ouvriers en ont déja pris des échantillons, pour tâcher d'en faire de semblables.

On assûre que le Lord Cadogan fait travailler en diligence à ses Equipages, pour retourner en Hollande, où il reprendra les Fonctions d'Ambassadeur de S. M. auprés des Etats généraux.

On a û avis que le Chevalier Georges Bing, étoit arrivé Jeudy dernier à Buoy de Nore, au bruit du Canon des Vaisseaux qu'il visita; comme aussi de ceux qui sont à Blackstakes: Il donna ses ordres pour hâter cet armement avec toute la diligence possible, & ordonna que tous les Vaisseaux de guerre destinez pour la Méditeranée ûssent leurs Equipages complets:

Digitized by Google

En s'en retournant, cet Amiral fut pareillement salué du canon des Vaisseaux.

Deux des jeunes Princesses se trouvant incommodées, cela oblige Madame la Princesse de galles leur mere, d'aller souvent au Palais de S. James pour les voir; mais, cette Princesse ne va point voir le Roy.

Il y a une Patente sous les Seaux, en faveur du sieur Pokle, qui a trouvé l'invention d'un Canon qui n'a que deux pieds de long, avec lequel il tire neuf coups en cinq minutes, & chaque coup porte seize bales de mousquet. L'épreuve en a esté faite en présence du Prince qui l'a approuvée; on assûre, qu'elle est fort propre à deffendre l'abordage des Vaisseaux.

Le 25 du passé, on expédia une nouvelle Commission, qui nomme pour Commissaires de l'Amirauté, les Amiraux Norris, Jennings, Vvager, le Comte de Berkley, le Chevalier Georges Bing, & les sieurs Cockburn, & Chetvind.

Le Comte de Berkley a esté fait Vice-Amiral de la grande Bretagne, & le sieur Mathieu Aylmer contre Amiral; le Chevalier Bing commandera en chef la Flote destinée pour la Mer Méditerannée.

Le 28. le Marquis de Paliotti fut executé à Tyburne sur les 7 heures du matin, pour avoir tué son valet.

On écrit de la Caroline, que 60 Pi-

Digitized by Google

rates s'y sont venus rendre au Gouverneur, & 200 autres, avec un de leurs Commandans, au Gouverneur des *Barmudes*. On a û avis de la Jamaique, que le Capitaine Jennings Chef des Pirates, & 4 ou 5 autres des plus considérables, se sont aussi soumis conformément à la Proclamation du Roy.

Le Capitaine Rogers, qui étoit sur son départ pour l'Isle de la Providence, afin d'en dénicher les Forbans, a reçû un contre-ordre, parce que la Cour a été informée que ces Corsaires se sont si bien fortifiez, & sont en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les soûmettre avec peu de forces : Qu'ainsi, l'on sera obligé d'augmenter celles qui étoient destinées pour cette expédition.

On commence à acheter des Guinées à 21 Chellings 3 s. On ne doute pas que ce ne soit pour les fondre, & pour transporter ensuite l'or en lingots hors du Royaume, où il y aura du moins 5 pour 100 de profit. Si ce commerce est toleré, cet Etat se trouvera en moins de 2 ans, tout-à-fait dépourvû d'espéces.

Le Prince de Galles ne prend plus la Maison du Comte de Grantham, ci-devant Duc d'Ormond ; le Roy s'y est opposé, sous prétexte que cette Maison est confisquée, comme les autres biens de ce Duc.

Digitized by Google

On a envoyé des ordres par toute la grande Bretagne aux Officiers de Justice, & Militaires, de faire arrêter un grand nombre de Rebelles dénoncez au gouvernement. On vient de se saisir du sieur Lennard Colonel de Cavalerie qui en est un.

On aprend d'Ecosse, qu'il y arrive tous les jours des Adhérans du Prétendant.

On jugea le même jour, aux assises de Kingston, une affaire de grande importance, sur une plainte faite par le Comte de Sunderland, de *Scandalum Magnatum*, contre le sieur *Craerly* Ministre dans le Comté de Surrey. Le fait est, que ce Ministre alla, il y a quelque tems, trouver ce Seigneur, & lui dit qu'il y avoit un jeune homme dans les prisons de la Maréchaussée, qui lui avoit déclaré avoir dessein de l'accuser de S. .. Qu'il l'en avoit empêché, & qu'il espéroit même assoupir cette affaire, pour lui rendre service : Qu'en récompense, Milord étant en grand credit, voudroit bien lui procurer un bon bénéfice. Le Comte lui répondit, qu'il penseroit à cette affaire ; qu'il n'avoit qu'à revenir un tel jour ; qu'il lui donneroit satisfaction. Le Ministre se rendit au temps prescrit chez Milord qui avoit fait cacher de ses amis dans la chambre, pour entendre ce qu'il lui diroit ; & aprés lui avoir fait répeter jusqu'à trois fois le fait, il le renvoya, & le fit

Digitized by Google

arrester. Cette affaire fut plaidée aux Assises, où ledit Craerly fut déclaré coupable par les Jurés; mais, les Juges remirent aux Assises prochaines à prononcer sa Sentence. On croit qu'il sera condamné au Pilory.

P. S.

ANGLETERRE.

LEs nouvelles que l'on reçoit depuis quelque tems du Nord, sont fort incertaines. On a publié dans nôtre Gazette, que le Czar étoit dans la résolution de ne point faire une paix particuliere avec le Roy de Suéde, mais, qu'il vouloit entrer en négociation avec tous ses alliés. D'un autre côté, on assûre que le Baron de Gortz, Plénipotentiaire de S. M. S. avoit conclu un traité de paix particulier avec les Plénipotentiaires du Czar, dans lequel le Roy de Prusse est compris, & que l'on n'est convenu de ce traité, qu'aprés que le Czar a fait notifier aux Roys de Danemarc, & de Pologne, qu'il avoit ses Ministres à Abo, afin qu'ils eussent à y envoyer les leurs, pour écouter les propositions que la Suéde y devoit faire; mais, que ces 2 Princes ne l'ayant pas jugé à propos, avoient protesté contre ces conferences, comme étant contraires à leur alliance avec S. M. Cz. Selon ces mêmes avis, le Czar rend la plus grande partie

Digitized by Google

de la Livonie au Roy de Suéde, qui, outre cette Province, doit être remis en poſſeſſion de tous les Etats qui lui ont été enlevés dans la Baſſe Allemagne. Il eſt à préſumer que, ſi cette nouvelle eſt veritable, le Roy de Suéde mettra tout en œuvre, avec le ſecours de ſes nouveaux alliés, pour reprendre ſes places; & que cette paix particuliere ne fera que ralumer la guerre en ce païs là, à moins que les Puiſſances qui les poſſedent preſentement, ne conſentent à les lui remettre. Ce qui fait que l'on donne créance à ces nouvelles, c'eſt que des lettres de fraîche datte, marquent comme une choſe certaine, qu'il y a un traité de mariage entre le Prétendant & la Ducheſſe de Courlande Niéce du Czar Régnant: Elles diſent plus, que le Duc d'Ormond répreſentant le Chévalier de ſaint Georges, a épouſé cette Princeſſe en ſon nom. Malgré le peu de fondement qu'il y a à faire ſur tous ces avis, les Ennemis du gouvernement preſent, répandent l'allarme par toute l'Angleterre, en débitant que la flote du Roy de Suéde, compoſée de 24 Vaiſſeaux de ligne, & d'une grande quantité de Vaiſſeaux de tranſport, eſt partie de Gottembourg, avec 10. ou 12000. hommes de Troupes de débarquement, pour s'emparer de l'Ecoſſe, avec l'aide des Partiſans du Prétendant; mais, les plus raiſonnables croient que ce

Digitized by Google

Prince employera plûtôt ſes forces, pour tâcher de pénétrer en Pologne, dans le deſſein d'aller ravager l'Electorat de Saxe: Il y a apparence que le Roy Auguſte en eſt informé, puiſque ce Prince fait lever avec tant de diligence, & forcer avec tant de violence la jeuneſſe de Saxe, pour l'obliger à prendre parti dans ſes Troupes, ou plus vrai-ſemblablement, qu'il craint que les Polonois ne ſe revoltent contre lui, & ne rappellent le Roy Staniſlas pour le remettre ſur le Trône; d'autant plus que les Polonois depuis la ſortie des Moſcovites de leur païs, paroiſſent fort mécontens du Roy Electeur. Quoiqu'il en ſoit, il y a tout à fait lieu de craindre, que la guerre ne ſe rallume dans le Nord avec plus de violence que jamais.

A l'égard de la guerre d'Italie, on la croit inévitable, & l'on ne compte pas ici ſi fort ſur le projet de paix entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, quoique de grandes Puiſſances s'en mêlent, que l'on ne ſoit dans une extreme appréhenſion d'entrer en guerre ouverte avec S. M. C. pour maintenir la neutralité d'Italie, d'autant qu'il paroît que l'Eſpagne, le Roy de Sicile & quelques autres Souverains, continuent avec empreſſement les préparatifs, pour attaquer les Etats que l'Empereur poſſede dans ce païs; ces Princes mettant toutes leurs places maritimes en état de deffenſe,

Digitized by Google

tandis que S. M. I. y fait marcher des Troupes, pour s'oppoſer à leurs entrepriſes.

On s'attendoit que le Mémoire vigoureux, que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne a preſenté ces jours paſſés à la Cour, feroit ralentir l'armement pour la Méditaranée; mais, il ſemble que ce Mémoire n'a ſervi qu'à le faire pouſſer avec plus de vigueur: Pour cet effet, on a mis un *imbargo* ſur tous les Vaiſſeaux qui ſont dans les ports du Royaume, & on a expedié des commiſſions pour lever des Matelots, ce qu'on fait tous les jours à force: Deplus, on a donné ordre à la Compagnie des Bâteliers, d'en fournir un certain nombre, ce qui ne ſe pratique que dans les affaires preſſantes & extraordinaires. Il paroît que le deſſein de la Cour eſt de prévenir, s'il eſt poſſible, les Eſpagnols, ou du moins, d'être auſſitôt qu'eux ſur les côtes d'Italie; mais, on ne croit pas reuſſir dans ce deſſein, d'autant qu'on a reçu avis de Cadix, que les ordres de la Cour d'Eſpagne y étoient arrivés, pour faire partir en diligence le grand Convoy qu'on y a préparé pour l'expedition d'Italie: Que les mêmes ordres avoient été envoyés à Malaga, à Cartagene & Alicante, de tenir prêts à mettre à la voile les Vaiſſeaux de guerre & de tranſport, pour aller joindre le grand Convoy à ſon paſſage devant ces ports; afin de ſe rendre enſemble à Barcelone, d'où ils doivent faire voile

Digitized by Google

en compagnie des Vaisseaux de guerre & de transport, avec un grand nombre de Troupes. L'on ne doute pas même ici que les Espagnols n'ayent fait leur coup, & ne se soient peut-être rendus maîtres de Naples, avant que nôtre flote ait pû faire voile de nos Ports.

Comme la Cour de Madrid n'ignore pas les engagemens, dans lesquels le Roy de la Grande Brêtagne est entré avec l'Empereur, & qu'elle regarde nôtre armement comme une infraction aux Traités, nos Négocians en sont trés affligés; ils s'attendent que l'Espagne commencera ses Hostilités, en se saisissant de leurs Vaisseaux & de leurs Marchandises qui sont dans les Ports de cette Monarchie, tant au Levant qu'aux Indes Orientales & en Amerique; peut-estre mesme aura-t-elle le tems de s'emparer de Port Mahon, avant que nôtre flote puisse y porter du secours, outre qu'elle prendra d'ailleurs tous les avantages qu'elle jugera convenables pour l'execution de ses desseins.

D'un autre côté, la défense que l'on a faite d'avoir aucun commerce avec la Suéde, leur sera encore trés préjudiciable, surtout, à un grand nombre d'Ouvriers qui travaillent en fer & en cuivre dans toute la Grande Bretagne; parce qu'ils ne peuvent se passer du fer de Suéde pour leurs ouvrages, & que pour en avoir, il faudra

Digitized by Google

en aller chercher chez les Nations voisines, & en payer 30 pour 100, sans compter la perte que la Navigation fait par ce moyen.

Toutes ces considérations influent necessairement sur les fonds publics qui baissent journellement.

Les Capitaines de Laval & Michel, qui sont nommez contre-Amiraux de la Flote, sont partis pour en aller hâter l'armement.

Le sieur Weisselouski Résident du Czar, a notifié au Roy, que le Czarovitz Alexis avoit renoncé à la succession de la Couronne de la grande Russie, & que le Prince Pierre deuxiéme fils de S. M. Cz. avoit esté déclaré héritier présomptif de cette Couronne.

Le Château de Deale Vaisseau de S. M. arriva aux Dunes, venant de croiser sur les Costes de Suede : Par le raport qu'il a fait de l'armement naval que S. M. S. a ordonné à Carlescron & autres Ports de sa domination, les ordres viennent d'être expédiés pour faire partir l'Escadre destinée pour la Mer Baltique, qui consistera en 10 Vaisseaux de ligne & 2 Frégates; sçavoir, le *Cumberland*, de 80 piéces de Canon & de 520 hommes d'équipage; le *Hampton-Court*, le *Prince Frederick*, & *Buckingham* de 70 Canons chacun & de 460 hommes, la *Défiance* de 66 Canons & de 400 hommes, le *Windsor* de 60 Ca-

Digitized by Google

nons & de 365 hommes, le *Wincheſter*, le *Guerneſey*, le *Saliſbury* & le *S. Albans*, de 50 piéces de Canons & 250 hommes chacun, outre 2 Fregattes. Cette Eſcadre doit eſtre commandée par le Chevalier Norris, Vice-Amiral, & ſous lui le Capitaine Miles contre-Amiral de l'Eſcadre blanche. Cette Eſcadre doit eſtre preſte à faire voile dans 8 jours

L'ordre eſt ſous les Séaux pour ſupprimer les Penſions du Comte de Pembrook de 3000 liv. ſterl. & du Comte de Grantham de 4000 liv. ſterl. pour avoir pris le party du Prince de Galles. On a auſſi ôté au Docteur Dolbet la place de ſous-Doyen de la Chapelle, pour le même ſujet.

Le 11, on tint Chapitre de l'Ordre de la Jarretiere, dans lequel le Souverain nomma pour Chevaliers Compagnons de ce noble Ordre, le Duc de *S. Albans*, le Duc *de Montagüe*, le Duc *de Neucaſte* & le Comte de *Berkeley*.

Le Duc de Kingston a fort ſollicité pour avoir une Jarretiere, mais, comme il n'y avoit que ces 4 places, le Roy l'a remis à une autre fois.

On a eu de la peine à trouver 5 Chevaliers, pour aſſiſter à cette Cérémonie, ſelon l'inſtitut; tous les autres, qui ſont préſentement ici, eſtant de la Cour du Prince qui fait bande à part.

L'inſtallation de ces 4 nouveaux Cheva-

Digitized by Google

lier est fixée au 23 de ce mois, jour de S. Georges. Le Prince Frederic Duc de Gloceſter & le Duc de Yorck frere du Roy, y seront installés par procureur- La Comteſſe Doüairiere de Portland fut le 13, déclarée gouvernante des jeunes Princeſſes à la place de Madame de Guernin.

Le Roy déclara le même jour, qu'il iroit la semaine prochaine à Kinſington.

Le Lord de Lorraine, fils aîné du Duc de Monmouth, le Comte de Warwich & le Lord Sens, fils aîné du Comte de Rockingham, ont esté faits Gentils-Hommes de la Chambre du Prince de Galles.

Le Chevalier Robert Rich, le Colonel Churchill, les sieurs Selvin & Earl, gentils-Hommes ordinaires; le Chevalier André Fontaine, Vice-Chambellan, à la place du sieur Pulteney qui réſigna il y a quelque tems cet Employ.

La Comteſſe de Pembrook, de Briſtol, Madame Harvey, la Ducheſſe de Rut-Land, & la Comteſſe de Lorrain, ont esté choiſies pour Dames d'Honneurs de la Princeſſe, & Mde Herbert femme du second fils du C. de Pembrok, Dame d'Atours : Il est certain que le Prince de Galles doit gratifier de Penſions le reſte de ceux, qui, pour avoir pris ſon parti, ont esté demis de leurs Emplois.

La Ducheſſe de Monmouth veuve du Duc de ce nom, qui fut décapité ſous le Régne du Roy Jacques II. a esté faite gouvernante

Digitized by Google

des jeunes Princesses.

L'Evêque de Londres a esté démis de la Place de Doyen de la Chapelle Royale qui a esté donnée à l'Evêque de Salisbury, & l'Evêque de Gloceſter a esté fait grand Aumônier.

Le Roy a absolument abandonné le dessein d'aller à Hanovre ; il se propose de visiter cet Eté, la plusparт des Provinces de ce Royaume.

PORTUGAL.

A Lisbonne, le 6 Avril.

LA Cour de Madrid a envoyé de nouveau un Courier, pour assûrer le Roy de Portugal, que l'Armement qu'elle faisoit faire, ne regardoit nullement ses Etats, & qu'elle l'assûroit de vouloir executer & maintenir les Traitez de Paix & de Commerce qui avoient esté conclus entre les deux Couronnes. Cependant, on continuë toujours de prendre toutes les précautions necessaires pour mettre nos Frontieres hors d'insultes ; & des Troupes sont en marche, pour aller renforcer les garnisons de nos Places Frontieres les plus avancées, aux réparations desquelles on travailloit avec le dernier empressement.

Sur l'avis qu'on a eu, que les Troupes Espagnoles, qui estoient en marche pour venir camper & former un corps

Digitized by Google

de 12 à 15 mille hommes en deça de Badajoz, avoient reçû un contre-ordre en chemin, pour aller dans les Places le long des Coſtes des Royaumes d'Andalouſie, de Cordouë, de Grenade, de Murcie & de Valence; on a en même-tems contremandé celles que nous faiſions filer vers les Places d'Elvar, Eſtremos & de Portalegre, & on leur a fait prendre la route des Places qui ſont ſur les Frontieres d'Eſtramadure, & de la Province d'Alentejo, où elles doivent reſter juſqu'à nouvel ordre. On a auſſi révoqué toutes les Commiſſions qu'on avoit délivrées pour de nouvelles levées.

On a pareillement ſuſpendu l'Armement de 8 Vaiſſeaux de guerre des plus gros, & on a diſcontinué de travailler à la conſtruction de 5 nouveaux Vaiſſeaux de guerre, & de deux nouvelles Fregattes qui eſtoient miſes ſur les Chantiers, depuis environ 12 jours. On armera ſeulement deux Vaiſſeaux du ſecond rang, outre ceux qui ont ſervi au Levant l'année derniere; & toutes nos forces navalles ne ſeront compoſées cette Campagne que de 16 Vaiſſeaux de ligne & 4 Fregates, qui ſeront employées à convoyer nos Flotes Marchandes, & à croiſer ſur les Corſaires de Salé, & ſur les Forbans Anglois qui courent ces Mers, où ils font ſouvent des priſes.

Le Miniſtre de l'Empereur continuë ſes inſtances, afin d'engager cette Cour à faire

Digitized by Google

passer dans la Méditerannée six de nos Vaisseaux de guerre pour le service de S. M. I. Mais, comme on lui a répondu, qu'il n'estoit pas possible d'accorder ce secours sans se broüiller avec l'Espagne, sa proposition a esté rejettée. Cette Cour persiste dans la résolution de ne faire passer aucun de ses Vaisseaux au service de la republique de Venise ; quoy que le Roy en soit fortement sollicité par le Pape.

Il y a une Escadre de 10 Vaisseaux de guerre Espagnols qui croisent depuis 8 jours dans ces Mers, ce qui éloigne les Corsaires de Salé.

ESPAGNE.

A la Corogne, le 6.

DEs 4 Vaisseaux de guerre de l'Escadre Espagnole qui voltigeoient le long de la Coste pour la sûreté du Commerce, 2 sont rentrés dans ce Port avec deux des plus gros Corsaires de Salé qu'ils ont pris aprés trois heures de combat, entre cette Place & Vigo. L'un des Vaisseaux Saltins estoit monté de 84 piéces de Canon & de 280 hommes d'Equipages: Ils ont aussi ramenés trois Bâtimens; sçavoir, deux Portugais, & un Anglois, que ces Pirates avoient enlevés la veille au soir vers le Cap de Finesterre ; les deux autres Vaisseaux Espagnols y entrerent à une heure aprés midy, avec 2 Forbans Anglois enlevés à douze mille en deça du Cap de Bilbao, où ces For-

Digitized by Google

bans croiſoient depuis trois ſemaines. Tous les Equipages de ces écumeurs de Mer, qui ſont au nombre de plus de 700, devoient partir de ce Port dans quelques jours, pour eſtre tranſportés à Cadix, où ils ſervirons à renforcer les Chiourmes des galeres. On travailloit à reparer les deux Vaiſſeaux Saltins, qui ſont tout neufs & fort bons voiliers, pour les joindre à l'Eſcadre, qui, aprés cette jonction, ſera ſéparée en deux, de 9 Batimens de guerre chacune; dont l'une croiſera vers les Coſtes d'Andalouſie, & l'autre, ſur les Côtes de Galice & de Biſcaye, pour aſſûrer le Commerce d'Eſpagne & de Portugal avec les autres Nations Etrangeres. En cas de rupture avec l'Angleterre, ces deux Eſcadres ſe joindront, pour compoſer avec celles que l'on conſtruit dans les Ports de ces Coſtes; ce qui formera une petite Flote de 25 Vaiſſeaux de Guerre.

On travailloit toujours icy avec empreſſement aux reparations des Fortifications, & à celles qu'on ajoute, auſquelles une grande partie de la Garniſon, compoſée de 6 Bataillons, de quatre Compagnies de Grenadiers, 8 Compagnies Franches de Dragons, outre 800 Payſans de ce Gouvernement, ſont commandés pour avancer ces ouvrages. On réparoit avec le même empreſſement les Fortifications des autres Places de cette Côte, auſſi bien que celles de Leon & de Galice; & on va faire du Port du

Digitized by Google

paſſage, une Place d'importance.

On mande de Barcelone du 5 que le grand Convoy qu'on y attendoit de Cadix, étoit arrivé la veille au ſoir, aprés avoir beaucoup ſouffert par les grands vents depuis ſon départ. On radoube les Vaiſſeaux maltraités qui ſe remettront en Mer pour l'Italie, auſſitôt que l'embarquement des Troupes ſera achevé. La Compagnie des Gardes du Corps n'eſtoit pas encore arrivée, non plus que les ſix Regimens de vieilles Troupes qu'on attendoit à tout moment des Frontieres de Portugal, pour les faire monter ſur la Flote.

Les Fortifications de cette Place auſquelles on travaille ſans relache, eſtoient fort avancées, & on eſperoit qu'elles ſeroient miſes dans leur perfection à la fin d'Avril, auſſi bien que celles de la Citadelle; on doit jetter la ſemaine prochaine les premiers fondemens du nouveau Fort qu'on va conſtruire entre cette Ville & le Mont-joüy; on travaillera enſuite aux reduits qui ſont tracés.

On mande de Girone du 8, que les 4 nouveaux Regimens d'Infanterie Catalans, avoient reçeu ordre de ſe mettre en marche le 15 pour aller en Garniſon dans les Places Maritimes de Guipuiſcoa & de Biſcaye; un Regiment de Cavalerie partit le 30 pour aller à Oviedo.

Les deux Regimens de Miquelets & de Volontaires qu'on leve à Balaguer, paſ-

Digitized by Google

sent presentement 1400 hommes chacun : Le Regiment Etranger qu'on forme à Solsone, est de prés de 2000 hommes ; il n'est composé que de Prisonniers faits sur les Vaisseaux Napolitains par les Bâtimens Espagnols.

La plus part des Regimens Espagnols ont quitté leurs anciens noms, pour prendre ceux de quelques Villes ou Provinces ; mais ce qui a paru de plus singulier, c'est que le Regiment de Castelard a esté changé en celui *d'Hybernia*, Macaulif en *Ulster*. Comesford, en *Vvaterford*, Vendôme en Limerik, Mahoni en *Edimbour*, d'O-Briéel, en *Dublin*, à la verité tous Regimens Irlandois. Il y en a d'autres qui ont perdu les leurs, pour prendre celui d'*Utrech*, *Frise*, *Zelande*, &c.

Les Espagnols viennent d'arrêter à Alicante & à Malaga, tous les Vaisseaux Marchands, comme Anglois, Hollandois, &c. afin d'accelerer leur transport de Troupes, & de munitions en Sardaigne pour estre plûtost en estat d'executer les desseins qu'ils ont sur l'Italie : Quelques Capitaines étrangers ayant voulu s'opposer & se maintenir dans leur liberté, ont esté mis en prison, & l'on s'est servi hautement de leurs Bastimens.

SICILE.

A Messine le 9 Avril 1718.

LE 26 du passé, le Convoi qu'on avoit préparé ici, pour transporter des vivres, des Habits & des armes aux Trou-

Digitized by Google

pes Siciliennes qui ſont en Piedmont; avec quantité de grains pour leur ſubſiſtance, mit à la voile & ſortit de ce Port, ſur les dix heures du matin, par un vent favorable. Il étoit eſcotté de 4 gros Vaiſſeaux de guerre & de deux Frégates, pour les Ports de Nice & de Villefranche. Le lendemain ſur le midi, les vents s'étant changés, & la tempête ayant ſuccedé, cette Flote fut diſperſée, & portée ſur les côtes de l'Etat Eccléſiaſtique : Pluſieurs de ces Bâtimens, dans la crainte de faire naufrage, ſe ſont rétirez dans les Ports d'Oſtie & de Civitta-Vechia, où ſe ſont également ſauvés les Vaiſſeaux de guerre & les Frégates. Cet Orage a duré juſqu'au 30, que les vents de Bêche s'appaiſérent; mais, il leur eſtoit contraire pour faire route vers les côtes de Gênes & de Nice. Ces Bâtimens furent obligés de remettre à la voile le deux, pour revenir à Meſſine. Ils y rentrérent le 4 à 5 heures du matin, à la reſerve de 14 Bâtimens de charge, ſur leſquels ſe trouvent les recruës & la plus part des grains. Pluſieurs ſont délabrés de leurs voiles & cordages, & démâtés, ainſi qu'une des Frégates. De plus de trois ſemaines, ces Bâtimens ne ſeront en état de naviger. On ne ſçait point encore quel a été le ſort des autres Bâtimens.

Avant hier, à une heure aprés midi, 24

Digitized by Google

Bâtimens de charge Eſpagnols, ſous l'eſcorte de deux gros Vaiſſeaux de guerre & d'une Frégate de la même Nation, entrérent dans ce Port, venant de Cagliari. Il y a deſſus 2200 hommes d'Infanterie de Troupes de débarquement, 30 piéces de Canon de batterie, 12 gros mortiers à jetter des bombes, & 16 autres mortiers pour lancer des grenades & des pierres, avec quantité d'affuts à leur uſage, des madriers & outils à remuer la terre. Il y avoit encore à leur départ du Port de Cagliari, 34 bâtimens de tranſport, & preſque un pareil nombre de Barques plates, ſur leſquelles on embarquoit actuellement deux Régimens de Cavalerie, un de Dragons, & pluſieurs bataillons d'Infanterie, 10 Compagnies de Grenadiers, outre les Canoniers, Bombardiers & Mineurs qui montent à 900 hommes. On attendoit encore en Sardaigne à toute heure, de Barcelonne & de differents Ports d'Eſpagne, pluſieurs autres convois ſur leſquels eſtoient embarqués plus de 12000 hommes, tant Cavalerie, Dragons, qu'Infanterie, de Troupes de débarquement, avec des fours portatifs & des moulins à bras, 7 à 800 ballots de laine, & l'Hôpital de l'armée. Ces canons doivent eſtre eſcortés par plus de 25 Vaiſſeaux de guerre outre ceux qui eſtoient à Cagliari

Digitized by Google

Tous les autres Batimens Eſpagnols de de guerre & de tranſport, qui croiſent ſur les Batimens Napolitains, tant ſur les côtes de Naples que ſur celles de Toſcane, & de Gênes, ont tous reçus ordre de ſe rendre ici le 15 de ce mois.

A ROME, le premier Mars.

LETTRE A M...

TRouvez bon, Monſieur, que je paſſe les derniers momens du Carnaval avec vous. Le croiriez-vous? On eſt à Rome ſurnommée la Sainte, *auſſi, & même plus fol qu'ailleurs en ce tems-ci. On tolere en bien des endroits les Maſcarades publiques. On les autoriſe ici d'une maniere fort ſolemnelle. Le Prelat Gouverneur en ſontanne de couleur violette, en Rochet, le Bonnet quarré ſur la tête, monté ſur un cheval qui ſuë ſous le poids de ſes fontages, au milieu des Senateurs Romains, entouré de ſes Gardes, fait l'ouverture des Baccanales. Sa brillante Cavalcade attire plus les yeux des Spectateurs que les chars les plus galans. Auſſi, a-t-on ſoin de la faire annoncer par le canon du Château & des Forts, par les Tambours & les Trompettes, & par le ſon d'une cloche qui ne ſe fait entendre que dans cette occaſion, & à la mort du* Pape.

Autre eſpéce de Carnaval pour cette Ville. Dés que M. le Gouverneur s'eſt ainſi montré dans le cours, chacun ſe croit en ſûreté de con-

Digitized by Google

ſcience, en prenant le Maſque: Grands & petits, tous veulent joüer leur rôlle: Malheur au mary qui ſeroit aſſés dur pour refuſer cette ſatisfaction à ſa femme: Il porteroit bientôt la peine dûë à ſa biſarre humeur. Les Princes, les Seigneurs, & les Dames conduiſent leurs Gondoles tirées par des Chevaux ſuperbement harnachés: Les Griſettes tâchent de trouver place dans un Phaëton conduit par un Cavalier étranger: Le même peuple eſt à pied traveſti en differens perſonnages. Les Meres ont grand ſoin d'élever ſelon ce goût leurs enfans, & de les traveſtir en autant de petits Arlequins. Ni Predicateur, ni Confeſſeur ne s'aviſe de déclamer contre cet uſage: L'Edit qui le permet, eſt imprimé & affiché aux Carrefours. Qui ſeroit aſſez temeraire pour le contredire? Sur les 5 heures, on fait dégager le milieu du Cours, pour donner paſſage aux chevaux deſtinés à la courſe. Le ſignal donné, la Barriere abbatuë, on les lâche tout à la fois: Ils achévent leur carriere, qui eſt d'environ un petit quart de lieuë, en 5 ou 6 minutes. Celui qui arrive le premier au but, *gagne à ſon maiſtre le prix qui conſiſte dans une piéce de Brocard à fleurs d'or, ou de velours. Les Juifs eſtoient autrefois obligés de courir tout nus. La pudeur du dernier ſiecle a fait diſpenſer ces malhûreux d'un ſi penible & honteux exercice: C'eſt de leurs bourſes, & non pas de leur corps, qu'on exige aujourd'huy*

Digitized by Google

Tous les autres Batimens Eſpagnols de de guerre & de tranſport, qui croiſent ſur les Batimens Napolitains, tant ſur les côtes de Naples que ſur celles de Toſcane, & de Gênes, ont tous reçus ordre de ſe rendre ici le 15 de ce mois.

A ROME, le premier Mars.

LETTRE A M...

TRouvez bon, Monſieur, que je paſſe les derniers momens du Carnaval avec vous. Le croiriez-vous? On eſt à Rome ſurnommée la Sainte, *auſſi, & même plus fol qu'ailleurs en ce tems-ci. On tolere en bien des endroits les Maſcarades publiques. On les autoriſe ici d'une maniere fort ſolemnelle. Le Prelat Gouverneur en ſoutanne de couleur violette, en Rochet, le Bonnet quarré ſur la tête, monté ſur un cheval qui ſuë ſous le poids de ſes fontages, au milieu des Senateurs Romains, entouré de ſes Gardes, fait l'ouverture des Baccanales. Sa brillante Cavalcade attire plus les yeux des Spectateurs que les chars les plus galans. Auſſi, a-t-on ſoin de la faire annoncer par le canon du Château & des Forts, par les Tambours & les Trompettes, & par le ſon d'une cloche qui ne ſe fait entendre que dans cette occaſion, & à la mort du* Pape.

Autre eſpéce de Carnaval pour cette Ville. Dés que M. le Gouverneur s'eſt ainſi montré dans le cours, chacun ſe croit en ſûreté de con-

Digitized by Google

ſcience, en prenant le Maſque: Grands & petits, tous veulent joüer leur rôlle: Malheur au mary qui ſeroit aſſés dur pour refuſer cette ſatisfaction à ſa femme: Il porteroit bientôt la peine dûë à ſa biſarre humeur. Les Princes, les Seigneurs, & les Dames conduiſent leurs Gondoles tirées par des Chevaux ſuperbement harnachés: Les Griſettes tâchent de trouver place dans un Phaëton conduit par un Cavalier étranger: Le même peuple eſt à pied traveſti en differens perſonnages. Les Meres ont grand ſoin d'élever ſelon ce goût leurs enfans, & de les traveſtir en autant de petits Arlequins. Ni Predicateur, ni Confeſſeur ne s'aviſe de déclamer contre cet uſage: L'Edit qui le permet, eſt imprimé & affiché aux Carrefours. Qui ſeroit aſſez temeraire pour le contredire? Sur les 5 heures, on fait dégager le milieu du Cours, pour donner paſſage aux chevaux deſtinés à la courſe. Le ſignal donné, la Barriere abbatuë, on les lâche tout à la fois: Ils achévent leur carriere, qui eſt d'environ un petit quart de lieuë, en 5 ou 6 minutes. Celui qui arrive le premier au but, *gagne à ſon maiſtre le prix qui conſiſte dans une piéce de Brocard à fleurs d'or, ou de velours. Les Juifs eſtoient autrefois obligés de courir tout nus. La pudeur du dernier ſiecle a fait diſpenſer ces malhûreux d'un ſi penible & honteux exercice: C'eſt de leurs bourſes, & non pas de leur corps, qu'on exige aujourd'huy*

Digitized by Google

le mouvement. La courſe finie, chacun vole aux Theatres, qui, quoi qu'en grand nombre, ne laiſſent pas d'être fort remplis. Outre les publics, un chacun a droit d'y aller pour ſon argent. Chaque College où l'on éleve la jeuneſſe, ſe pique d'en avoir un : On a légué, il y a peu de temps, la ſomme de deux mille écus en argent comptant, au Seminaire deſtiné pour l'éducation des Orphelins : Le Cardinal Ottoboni qui en eſt le Protecteur, fit employer ſur le champ ce legs à la conſtruction d'un Théatre. Cette même Eminence a envoyé les belles & ingénieuſes décorations de ſon Theatre, au Seminaire des Ecoles pies. N'allés pas vous imaginer que les Novices ſoient privés de ce divertiſſement : Ils ſont au contraire eux-mêmes les Acteurs des Scénes les plus divertiſſantes : J'ai ri de tout mon cœur, en voyant repréſenter les Avantures de Dom-Guichotte de la Manche par ces jeunes R.. Sancho Penſa fit des merveilles ; ils ne danſérent pas mal ; il eſt vrai que je fus un peu ſurpris, en voyant paroître ſur le Théatre un jeune M... traverſti en Demoiſelle, avec des mouches ſur le viſage, des boucles de faux cheveux arrangées avec art, le ſein tout découvert, & qui paroiſſoit approcher un peu trop du naturel, un collier de perles au cou, des pendans aux oreilles, des gans aux mains qui laiſſoient entrevoir le brillant des bagues. *Comme je vis que toute la compagnie & le Général même*

Digitized by Google

même qui y estoit présent, applaudissoient, je n'ù garde de faire paroître ma surprise; mon dos auroit pû souffrir de l'indiscrétion de ma langue. La Scéne finie, je fis ma cour auprés de la Belle, & il m'échapa de dire que sa Coëffure ne me paroissoit pas estre à la derniere mode. Il est vrai, répliqua-t-elle; mais, j'aime à estre coëffée en Moutonne. Pour mon corps de Jupe, je vous défie d'y trouver à redire. C'est la Sainte Hilaire *qui l'a taillé, cette fameuse Faiseuse, venuë depuis peu de France. Je fus obligé de lui répondre en Italien*: Non ho mai visto una piu bella statura, ni piu dis'involta. *Si les M. . . . de 16 à 17 ans, ont tant de plaisir de paroître sous la forme des Demoiselles, vous pouvez aisément vous persuader qu'ûne jeune R. . . . . n'en a pas moins, en déguisant son séxe: Elle est charmée de se voir sous les habits d'un Cavalier François, l'épée au côté; mais pour moi, je la trouve beaucoup mieux vétuë en* Abbé galant, avec une petite Perruque bien poudrée, le Rabat bien empesé, le Manteau volant, les petites Manchettes, marchant délicatement sur le bout des pieds, pliant avec art les doigts pour prendre du tabac dans une boëte d'or. *Une jeune Dame attrape bien mieux ce caractere, que celui d'un Capitaine: A Naples, à Venise, on voit aisément leurs Comédies. Il n'est pas si aisé à Rome.*

Digitized by Google

On tâche de se dédommager au Parloir dans un tête à tête ; la M. en habit d'homme, & le Séculier, en habit de femme, mais sans masque. Si je ne craignois de vous ennuyer, je vous raporterois là dessus bien des avantures. Je suis &c.

A Rome, le 5. d'Avril.

LE 15. du passé, M. le Cardinal de la Trémoïlle devoit expedier un Courier extraordinaire en Cour, comptant que l'affaire des bulles étoit enfin terminée, & que sa Sainteté étoit dans la résolution de les accorder à tous les nommés par le Roy, sans exception d'aucuns : Le Cardinal de la Trémoïlle étoit caution au Pape de la saine Doctrine de ces Messieurs, & l'en certifioit par une Lettre dont on sembloit convenus ; mais, quelques changemens qu'on a voulu ensuite y inférer, ont tout gâté. Voilà donc l'affaire de nouveau penduë au croc ; il y a bien de l'apparence qu'elle n'est surfise que pour peu de tems.

Le dernier Courier arrivé d'Espagne, a apporté les ordres de la Cour, pour faire lever les armes de la Couronne de dessus la Porte du palais du Cardinal del Giudice : Les ordres portent que ce Cardinal obéisse, & qu'on écoûtera ensuite ses rémontrances. Ces ordres ont été signifiés, accompagnés d'une Lettre du Cardinal Ac-

Digitized by Google

quaviva dont un sien Gentil-Homme estoit Porteur. Le Card. del Giudice répondit, qu'il ne vouloit rien recevoir de sa part ; mais, que ce Gentil-Homme pouvoit laisser dans son anti-chambre ce qu'il avoit ordre de lui présenter; ce qui fut fait. Néanmoins, le Cardinal del Giudice va toujours son train, plus résolu que jamais d'attendre la réponse de sa Lettre au Roy d'Espagne, ne doutant point qu'elle n'arrive. On dit que cette Eminence, en cas que le Roy d'Espagne soûtienne ici l'entreprise de son Ministre, ira passer l'été à son Evêché de Palestrine, & que pendant ce tems, il fera meubler un autre Palais à Rome où il viendra demeurer. Par ce moyen, les Armes d'Espagne resteront sur la porte de l'ancien Palais, où il ne loge aujourd'hui que par emprunt, & où les Armes estoient avant l'arrivée du Cardinal à Rome, attendu que la fille du Prince de Celamare y demeure, & que ce Palais est censé appartenir à l'Ambassadeur du Roy Catholique.

Monseigneur Aldruandi Nonce d'Espagne, fait beaucoup de bruit de son côté. Voici ce qui l'occasionne. Depuis long-tems les Religieux réformés de Saint Jean de Matha sont en quérelle avec les Non-Réformez, pour une précieuse Relique dont ces derniers sont en possession. Enfin, le Nonce a ordonné la Translation en faveur des premiers. On en venoit à l'exécution

à main armée: Les Poſſeſſeurs de la Relique fermérent les portes, & firent bonne réſiſtance, en recourant au Tribunal de la Force. L'Auditeur du Pape a û beau confirmer la Sentence du Nonce, le Tribunal de la Force s'y oppoſe toujours : Enfin, le Pape voyant que la quérelle s'échaufoit, a nommé des Commiſſaires ; c'eſt-à dire, une Congrégation de Cardinaux & de Prélats, où, à la pluralité des voix, il a eſté décidé que la Sentence du Nonce n'auroit point d'exécution, & que la Relique reſteroit en repos où elle a toujours eſté.

Depuis l'arrivée du dernier Courier d'Eſpagne, le Cardinal Acquaviva a tenté deux fois d'avoir audience de Sa Sainteté : Elle a toujours répondu qu'elle ne pouvoit, & l'a renvoyé à ſon Miniſtre. Le procédé eſt, dit-on, l'effet des menaces de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, qui ne ceſſe de reprocher au Saint Pere ſes intelligences ſecrettes avec le Roy d'Eſpagne.

M. le Comte de Charolois voulant être *incognito* à Veniſe, a réfuſé de recevoir les Députez de la République, & les preſents qu'elle a coûtume de faire aux Souverains. Comme les Vénitiens ſe font honneur de leurs avances, ils paroiſſent picqués du refus ; ont-ils tort ? Ont-ils raiſon ? On eſt en ce Païs-ci furieuſement ſur le Cérémonial, & c'eſt preſque en cela ſeul, que conſiſte toute la grandeur & la puiſ-

Digitized by Google

fance Romaine. Le bruit court ici, & les Impériaux s'efforcent de l'accrediter ; que le Roy de Sicile traite le mariage du Prince de Piedmont avec une Archiducheſſe. Les Eſpagnols débitent au contraire, que la France & la Savoye ſont d'intelligence avec le Roy d'Eſpagne, pour ce qui concerne ſon entrepriſe ſur l'Italie.

Le manifeſte du Comte de Galas contre la Cour de Madrid, paſſe ici pour une fadaiſe, ſi ce qu'on dit à ce ſujet, eſt vrai. L'Ambaſſadeur lui-même n'en penſe pas autrement aujourd'hui, puiſqu'on aſſûre qu'il renie cette piéce, comme venant de lui. Cependant, il eſt de notorieté publique qu'il a eſté imprimé dans ſon Palais, & envoyé de ſa part à tous les Cardinaux, Prélats & Seigneurs du Parti Autrichien. On avoit de plus menacé de l'afficher aux portes du palais d'Eſpagne, mais on n'a pas oſé; il eſt cependant vrai, que ſur les plaintes du Comte de Galas, le Pape a répondu qu'il ſouhaitoit voir les piéces en original ; ce qui ſera difficile à juſtifier.

On attend ce ſoir ici M. le Comte de Charolois ; ce Prince partit le 11. de Véniſe : Il a ſéjourné à Modéne, où il a eſté reçu par la Ducheſſe de ce nom avec tout l'accuëil imaginable, & les honneurs dûs à ſon rang. Il y a deux jours que le Cardinal de la Trémoïlle envoya audevant de ce Prince, un Gentil-homme, avec ordre de

Digitized by Google

dépêcher un Courier, pour lui donner avis du jour de l'arrivée de S. A S. afin de l'aller recevoir à une Poſte de Rome, & de la conduire en ſon palais où elle lui a fait préparer un logement magnifique. Il eſt donc ſûr que ce Miniſtre aura l'honneur de recevoir M. le Comte de Charolois, & de le garder chez lui pendant le ſéjour qu'il fera à Rome, qui doit être à ce qu'on dit, de deux mois : Le Cardinal a loüé un petit palais en face du ſien, pour loger les Seigneurs de la ſuite du Prince & tous ſes gens, & a préparé toutes choſes pour défrayer S. A. S. généralement de tout, tant à Rome qu'aux environs, où il plaira au Prince d'aller ſe promener, ayant déja pris ſes meſures pour le divertir à Albane, ces fêtes de Pâques. Nos Dames ſont informées que le Prince n'a pas infiniment de goût pour les converſations de ce païs, c'eſt en effet un amuſement des plus ennuyeux. Ce Prince, aprés ſon ſéjour à Rome, retournera en Baviere. Le ſaint Pere fait chercher par tout à Rome du vin de France, pour compoſer le régal qu'il deſtine de faire ſelon l'uſage ; le Cardinal de la Trémoille en a proviſion du meilleur.

Le bruit avoit couru que le Prétendant avoit quitté Urbin, & qu'il en étoit délogé à petit bruit : Nos Italiens y entendoient fineſſe, & attendu ce qu'on débitoit, il y a

Digitized by Google

deux mois, du mariage de ce Prince avec la Princeſſe de Curlande, on ne doutoit point à Rome qu'il ne fût parti pour cela; mais il n'en eſt rien, & ce qui a donné cours à cette nouvelle, n'eſt autre choſe qu'une partie de plaiſir qu'a fait le Roy, en allant dîner à quelques lieuës d'Urbin, chez M. Paſſionei avec quelques Seigneurs de ſa Cour.

Le Roy de Sicile a écrit à M. le Card. de la Trémoille, pour le remercier du zele que cette Eminence a témoigné, pour accommoder le different ſurvenu à l'occaſion de la Juriſdiction Spirituelle de Sicile. Ce Prince ne veut plus mettre cette affaire en négociation, puiſqu'il prétend que le Pape lui a manqué de parole.

Le Card. Acquaviva ſoûtient avec beaucoup de vigueur ſon caractere de Miniſtre; il fait rudement bâtoner tous les Sbires & les Vendeurs d'Eau-de-Vie qui s'aviſent de paſſer ſur la Place d'Eſpagne.

Cette Emin. ayant receu un Courier extraordinaire d'Eſpagne, arrivé en 11 jours de Madrid, alla demander auſſitôt Audience au Pape qui la lui refuſa. Le Card. a û ſur cela une longue conférence avec le Card. Paulucci Miniſtre; ce Courier eſtoit chargé d'une Lettre de l'Egliſe de Seville, qui demande le C. Albéroni pour ſon Prélat, mais le Pape perſiſte toujours à lui refuſer des Bulles.

Digitized by Google

On écrit que l'Abbé Paſſionei ſera nommé Vice-Légat d'Avignon à la place de M. Négroni.

M. de Pléneuf eſt parti de Rome pour s'en retourner à Turin. On aſſûre que les Eſpagnols demandent au Pape la permiſſion de faire le débarquement de leurs Troupes, aux Ports d'*Ancone* & *de Civita-Vecchia*. Cette propoſition ne doit pas peu embaraſſer le S. Pere dans les conjonctures préſentes.

A NAPLES, le 8 Avril.

MOnſieur Taun, Vice-Roy de Naples, a chaſſé de cette Capitale tous les Eſpagnols & Catalans qui y eſtoient eſtablis depuis fort long tems, & on ne permet à aucun Seigneur Napolitain de ſortir du Royaume, que pour aller à Vienne : On oblige tous ceux qui ſont hors des confins de cet Etat de retourner inceſſamment, ſous peine de confiſcation de leurs biens. M. Taun eſt à Gaette pour faire rétablir les Fortifications, & diſpoſer toutes choſes pour la défence de ce Royaume en cas d'attaque ; y ayant tout ſujet de craindre pour le dedans & pour le dehors égallement.

Un Prêtre du Port de Baya dans le Royaume de Naples a eſté décapité, accuſé d'avoir des intelligences avec la Cour de Madrid.

Digitized by Google

A VENISE, le 10 Avril.

LE Capitaine Général sollicite fortement des fonds, pour le payement des Ouvriers qui ont travaillé à sa Flote, qu'il dit devoir estre en estat de mettre à la voile à la fin d'Avril. Comme il est dû 6 mois aux Troupes, il demande qu'on les satisfasse, sans quoy, il ne peut répondre des malheurs qui en peuvent arriver à la Republique. Il paroît qu'on ne s'embaraſſe pas beaucoup ici de ſes inſtances; le Senat ne ſachant où recouvrer les ſommes neceſſaires, pour ſoûtenir cette Campagne, contre les forces de la Porte qui menace d'envahir cet Etat.

Le Comte de Schulembourg a donné avis, que les Turcs faiſoient avancer quelques têtes de Troupes du côté de la Preveza & de Vvinitza en Dalmatie, dans l'intention apparamment de reprendre ces Forts. Cependant il fait eſperer qu'il pouroit les deffendre, ſi on lui fourniſſoit à tems ce qui lui convient pour cela.

Sur ces aſſûrances, on a réſolu de jetter 1500 hommes dans Vvinitza, & de la pourvoir de munitions de guerre & de bouche; à l'égard de la Preveza, on ſe flate qu'on ſera toujours en eſtat de la ſecourir par Mer; cette Place eſtant ſituée ſur la Côte.

Digitized by Google

A Gênes le 12 Avril.

AVant hier au matin, il arriva un Exprés du Prince de Leuveſtein Gouverneur de Milan ; il a apporté des dépêches à l'Envoyé de l'Empereur ; & hier, ce Miniſtre préſenta encore un nouveau Mémoire, contenant des réïtérations de pluſiéurs demandes faites ci-devant à la République, de laquelle l'Empereur témoigne eſtre trés mécontent ; d'autant qu'elle provoquoit à la déſertion les Troupes Allemandes & Italiennes, en promettant la double ſolde aux Déſerteurs ; ce qui en avoit déja attiré un grand nombre qui avoient pris parti dans les Troupes Gênoiſes : Ce procedé pouroit leur attirer des ſuittes facheuſes. Ce Mémoire intrigue fort le Sénat, qui doit s'aſſembler le 14 ſur ce ſujet, & pour donner en quelque maniere ſatisfaction à S. M. I. & pour prévenir le bombardement dont cette Ville eſt ménacée ; ce qui empêchera qu'on ne levra point de Régimens de Déſerteurs Italiens venans des Troupes Impériales ; afin que par ce moyen, nous puiſſions prévenir les maux dont nous ſommes ménacez, d'autant que les Troupes de l'Empereur ſont en mouvement de toutes parts, pour s'approcher de nos Etats.

Digitized by Google

A Toulon le 12 Avril 1718.

LEs Lettres de Malthe du 8 Mars, portent qu'un Vaiſſeau de cette Réligion doit venir prendre M. le Bailly de Bellefontaine. Cependant, Malthe ne peut fournir cette année, qu'un ſeul Vaiſſeau de guerre. Les Vénitiens lui en offrent un de 50 canons, à condition que le Grand Maiſtre l'équipera. Le Pape demande que la Religion en fourniſſe quatre; tout cela n'empêche pas que M. le Bailly de Bellefontaine ne ſe prépare, pour aller le mois prochain en Flandres à ſa Commanderie.

Le Pape doit envoyer ſes galéres le 20 Avril à Corfou, qui eſt menacé d'un ſiége par les Turcs. Ils auront une Armée Navale conſidérable. Cette Place eſt bien munie, & les Fortifications augmentées; les Turcs ne ſçauroient l'attaquer que par la Porte Royale.

On prépare ici deux Vaiſſeaux de guerre commandés, l'un, par M. de Queſne Chef d'Eſcadre, l'autre, par M. le Chevalier de Nangy. Ils doivent aller viſiter les Echelles du Levant; ils comptent partir à la fin de May, en cas que le Conſeil de Marine leur puiſſe fournir un fonds de 50 mil écus, pour les mettre en état de ſortir de ce Port. Monſieur Gautier doit s'embarquer deſſus, pour faire ſes

Digitized by Google

expériences sur l'eau de la Mer qu'il a renduë potable. On ne doute pas un moment dans ce Port, de la réussite de son Secret; mais, il étoit nécessaire, pour convaincre les plus incrédules, qu'il fit cette Epreuve en pleine Mer.

On mande de Port-Loüis du 16, qu'il estoit arrivé la veille, deux Vaisseaux, pour le compte de la Compagnie des Indes; ils sont richement chargés; on en attendoit deux autres dans le même Port à la fin de ce mois.

SUPPLEMENT
Aux Nouvelles précédentes

Extrait de plusieurs Lettres postérieures.

A TURIN, le 18.

LE Roy de Sicille semble estre fort éloigné de consentir, que par le projet d'accommodement entre l'Empereur & le Roy d'Espagne, on lui échange la Sicille pour la Sardaigne.

De la Haye le 20

LE Résident de Moscou a déclaré aux E. G. que le Czar son Maistre prétendoit estre compris dans tous les Traités de commerce, que les Provinces unies feroient avec la Suéde & autres Etats de la Mer

Digitized by Google

Baltique dont il offre ſes Ports, pour recevoir les Batimens Hollandois.

Le Traité de Barriere paroît plus éloigné que jamais ; ce qui embarraſſe un peu nos Politiques ; car l'Empereur, ſelon eux, devant ménager les Hollandois dans cette conjoncture critique, ſemble les éloigner par ce refus de concourir au Traité de neutralité en Italie.

A Veniſe le 15 Avril.

LE Pape a accordé à la République la permiſſion de lever 50000 Ducats ſur le Clergé, qui ſera obligé d'en faire l'emprunt de divers Particuliers.

Les Dulcignotes infeſtent furieuſement le Golfe Adriatique ; ils enlévent tous les Vaiſſeaux amis & ennemis. Ils ont pris depuis peu trois Marſilianes Vénitiennes, chargées d'huiles & de vins, avec un Batiment Anglois de 36 piéces de canon.

Les trois Régimens de l'Empereur arrivés à Fiumé, n'attendent que l'eſcorte Vénitienne pour les tranſporter dans le Royaume de Naples ; mais, ces Républicains ſont ſi fort occupez à porter des ſecours à Corfou & dans les Places de Dalmatie, que l'on ne croit pas qu'ils puiſſent ſatisfaire ſitôt à leur engagement.

Digitized by Google

A Vienne le 16.

LE bruit continuë toujours à ſe répandre, que l'accommodement entre S. M. I. & S. M. C. eſt en bon train : Un courier de Cabinet d'Angleterre, qui arriva le onze, pouroit bien avoir apporté ici la réſolution de celle de Madrid ſur cette affaire. Il y a apparence que les Turcs en ſont informés, puiſqu'ils ont fait ſçavoir par un Exprés à nôtre Cour, le départ de leur Ambaſſade de Sophie à Niſſa : Ils déclarent en même-tems, qu'ils conſentent à abandonner à S. M. I. tout ce que ſes Troupes ont conquis. La ſuſpenſion d'armes qu'ils avoient demandée, leur a eſté refuſée. Le Prince Eugene ne trouve pas de voye plus courte pour avancer la Paix, que de donner, à l'ouverture de la campagne, une bataille. L'Electeur de Baviere fait préparer un beau train d'Artillerie, pour l'envoyer par eau en Hongrie, au ſervice de l'Empereur contre la Porte.

S'il faut s'en rapporter aux Nouvelles du Nord, le Roy de Suede ayant mis à la voile de Carleſcron dans la Province de Bléking, eſt débarqué avec 7 à 8000 hom. dans le Port de Roſtock, dans le duché de Mékelbourg. Selon ces avis, toute l'Allemagne eſt perſuadée que S. M. S. eſt préſentement d'accord avec le Czar, avec d'autant plus de fondement, que le Party

Digitized by Google

du Roy Staniſlas ſe fortifie de jour en jour en Pologne, & que les Troupes Moſcovites font de grands mouvemens en Lituanie. On appréhende avec raiſon qu'elles ne s'avancent vers la Poméranie.

Les dernieres Lettres de Moſcou portent, que le Czar faiſoit exactement garder tous les paſſages de ſes Etats, ſur l'avis que S. M. Cz. avoit reçû, que pluſieurs Grands Seigneurs qui devoient eſtre arreſtés par ſon ordre, avoient diſparus; ſur-tout, le Prince Norriskin fils de la ſœur du Czar, lequel eſtoit ennemi déclaré du Prince Menſikoff.

Les deux Vaiſſeaux de guerre & la Frégatte Eſpagnole qui ont ſervi d'eſcorte aux Navires de leur Nation, arrivés avant hier dans ce Port, doivent aprés demain remettre à la voile pour Cagliari, où ils conduiront 9 priſes portant pavillon Imp. que leur Bâtimens de guerre ont fait le long des Coſtes de Naples.

A Londres, le 21 Avril.

Les agréables Nouvelles, qui ont été publiées le 19 dans nôtre Gazette, que l'Empereur conſentoit au projet propoſé par le Roy & par Mgr le Regent de France, pour un accommodement entre les Cours de Vienne & de Madrid, ont cauſé une joye extréme à la Nation, ſur-tout aux Négocians; ce qui fait hauſſer conſidérablement les actions ſur les fonds Publics. Ce-

Digitized by Google

pendant, on parle de quelque soulevement en Ecosse ; mais, comme ce sont gens mal-affectionés au Gouvernement qui débitent cette nouvelle, on n'y ajoute pas beaucoup de foy.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, étoit le *Vers Alexandrin*, & celui de la seconde, *l'Ombre*. On les a renduës ainsi en Vers.

DEs Vers, *que Racine a rimés,*
*Et qu'*Alexandre *il a nommés,*
Seroient bien ce Roy redoutable :
Ils ont le nom d'Insecte mépriſable.
Nul de ces Vers n'eſt animal ;
Mais, c'eſt l'Acteur qui bien ou mal
En les déclamant, les anime :
On explique aiſément le reſte de l'Enigme.

LA SECONDE.

En me proménant dans la Plaine,
J'attrapai la premiére aprés un peu d'effort :
*Etant à l'*Ombre *avec Climene,*
J'ai deviné l'autre d'abord.

Enigme.

Digitized by Google

ENIGME.

Nous caracteriſer, c'eſt choſe aſſez aiſée;
Nôtre eſpece eſt d'abord nombreuſe & mépriſée :
Nous naiſſons, nous croiſſons, ſurtout pour voyager,
Nous voyageons auſſi ſans craindre aucun danger ;
Et c'eſt quand on nous tient encore priſonnieres :
Libres, nous commençons de plus nobles carrieres.
Jugez, ſi vous voulez, par nos employs divers,
Du rang qu'on nous devroit donner dans l'Univers.
Certaines d'entre nous aux Héros & aux armes,
Servirent beaucoup autrefois,
Et peuvent ſe vanter d'avoir aſſez de charmes,
Pour être dans ce tems aimées par les Roys :
D'autres, en s'immolant pour le répos du monde,
Font goûter aux Humains une douceur profonde,
Et d'autres ont encore un plus noble deſtin,
Donnent du luſtre au Grec, au Perſan, au Latin,

Digitized by Google

Servent au Dieu des arts, aux filles de Mémoire,
Et répandent partout le mépris ou la gloire :
C'eſt ma claſſe, & j'eprouve une trés dure loy ;
On m'écorche, on m'éventre, hélas ! & par ſurcroi,
On me donne un poiſon qui pourtant me fait vivre ;
J'en bois à chaque inſtant, & n'en ſuis pas plus yvre,
Eſt-ce aſſez ? Il me reſte encor un autre emploi,
C'eſt qu'on peut rarement me dépeindre ſans moi.

AUTRE.

MA fin & mon devoir tendent à me cacher
De quiconque veut me chercher ;
Et pour cet effet, je m'attache
A m'habiller d'un air qui me couvre & me cache.
Je ſuis en cet état difficile à trouver,
Et ſi quelqu'un ne m'en veut croire ;
Qu'il prenne ſoin de m'éprouver,
Et peut-eſtre pour lui ſuis-je la Mer à boire.

CHANSON.

T'En coſté lé plus téndré
Dés Paſtours,
Per navé voulgu dous, Lizétte ;
D'un airé doucéroux mé-diſiés,

Digitized by Google

Bergeresse,
Qu'aviei tord d'estre jalous,
Et pei déssus l'Herbette,
Randiés mon Rival heurous.

TRADUCTION LITERALE DE LA CHANSON.

IL t'en coute le plus tendre des Bergers, pour en avoir voulu deux, Lizette. D'un air doucereux tu me disois, Bergere, que j'avois tort d'estre jaloux; & puis, dessus l'Herbette, tu rendois mon Rival heureux.

MORTS.

MEssire Jean-Jacques Charron, Marquis de Menars, Président à mortier au Parlement, mourut en sa Terre de Menars, le 16 Mars en sa 75 année, laissant posterité de Dame Françoise de la Grange-Trianon

Il y a quelques temps que le Roy avoit accordé la survivance de la Charge de Président, à M... à M. de Maupeou Maistre des Requêtes, dont il prit possession le 23 du même mois.

Et celle pour le Gouvernement du Château de Blois, & la Capitainerie des Chasses du Comté de Blois au Marq. de Menard son fils.

Messire André-François de Paule, le Févre d'Ormesson, Seigneur du Cheré, qui avoit

Digitized by Google

eſté receu Maiſtre des Requeſtes en 1714, qui avoit eſté nommé depuis peu Intendant de Franche-Comté, y mourut au commencement de ce mois, laiſſant un fils & une fille de Dame Marie Claude Cahoüete de Beauvais; voyez la famille d'Ormeſſon dans le nouveau Morery.

Dame Marie-Henry de Cheuſes, Epouſe de Mre Gabriel-René Sire de Mailloc, ancien Baron de Normandie, Marquis de Mailloc, Comte de Clery, Baron de Combon, Seigneur du Champ de Bataille, mourut le 5 Avril, âgé de 88 ans. La Généalogie de la Maiſon de Mailloc, ſe trouve dans l'Hiſtoire de la Maiſon d'Harcourt.

La Marquiſe de Mailloc par Charlotte de Monchy ſa Bis-Ayeule, Dame d'Honneur de la feuë Reine, eſt parente de Madame la Marquiſe de la Vrilliere, & petite fille de feuë Madame la Marquiſe de Mailly Neſle, qui eſtoit de la Maiſon de Monchy.

Dame Marie-Louiſe de Senneterre, Epouſe de Mre N de Grolé, Comte de Peyre, Lieutenant Général de la Province de Languedoc, & Grand Bailly de Gévaudan, mourut le 6 Avril, âgée de 79 ans. Pour la Maiſon de Senneterre, voyez le Pere Anſelme en ſon Hiſtoire des grands Officiers, Morery, &c.

Meſſire Louis Habert, Prêtre, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, mourut le 7 Avril.

Digitized by Google

Mre Claude-Jean Pepin, Correcteur des Comptes, mourut le 8 Avril.

Madame Marie Anne de Bourbon, Princeſſe du Sang, veuve de Louis-Joſeph Duc de Vendoſme, de Mercœur & d'Etampes, Prince de Martigues & d'Anet, Chevalier des Ordres du Roy, Pair & Général des Galeres de France, Généraliſſime des Armées en Catalogne, & de celles d'Eſpagne, Gouverneur & Lieutenant pour le Roy en Provence, mourut ſans poſterité le 11 Avril, âgée de 40 ans deux mois.

Meſſire Louis Girard, Seigneur de la Cour des Bois &c. qui avoit eſté receu Maiſtre des Requeſtes en 1654, aprés avoir eſté Conſeiller au Grand'Conſeil, mourut Doyen de Meſſieurs les Maiſtres des Requeſtes, le 14 Avril en ſa 95 année, ayant eu de Dame Anne de Villers, morte le 14 Mars 1710, âgée de 86 ans, pour fille unique, Dame Louiſe Girard, premiere femme de Meſſire Nicolas Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, Préſident à mortier au Parlement, morte en Septembre 1688, laiſſant pour fils unique, M. de Chaſteau-Gontier aujourd'huy Préſident au Parlement; M. de la Cour des Bois a laiſſé 100000 l. à M. l'Abbé Girard ſon parent: En lui confiant l'execution de ſon Teſtament, il a confirmé par cette nomination l'eſtime & la conſideration qu'il avoit toujours euë pour cet Abbé, dont il connoſſoit parfaitement

Digitized by Google

le mérite & la probité.

Dame Charlotte de Montebenne, veuve de Meſſire Jean-René Comte de Mailly, mourut le 15 Avril, âgée de 85 ans 8 mois. La Maiſon de Mailly eſt raportée dans l'Hiſtoire des grands Officiers, par le P. Anſelme, Morery, &c.

Meſſire Nicolas Navarre, Preſtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, connu par ſes Prédications, mourut ſubitement le 19 Avril.

Meſſire Jean Helie de la Faye, Chevalier Seigneur de This-Neuville, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Capitaine au Regiment des Gardes Franç. & de l'Académie Royale des Sciences, mourut le 20 Avril.

Nicolas de la Hire le pere, Lecteur & Profeſſeur du Roy, Directeur de l'Académie Royale des Sciences, Architecte du Roy, & Profeſſeur en l'Académie d'Architectures, mourut le 21 Avril.

JOURNAL DE PARIS.

LE Roy a donné à M. le Comte de Gratot, la Charge de ſon Lieutenant au Baillage de Caën, par la démiſſion de M. le Marquis de Gratot ſon pere ; les Proviſions ſont du 31 Mars 1718.

Idem. Un Brevet de retenuë de 20000 l. ſur ladite Charge en faveur du ſieur Comte de Gratot.

Digitized by Google

Idem. Une Commiſſion à M. le Marq. de Gratot pere, pour faire les fonctions de la lite Charge, ſa vie durant, nonobſtant ſa demiſſion.

Le Roy a donné à M. de Caſteja Enſeigne des gendarmes de Bretagne, le gouvernement des Ville & Chaſteau de S. Dizier, vacant par le décés de M. le Comte de Beaujeu; les Proviſions ſont du 31 Mars 1718.

Le prer Avril, M. le Marquis de la Chaiſe Capitaine des Gardes de la Porte, a obtenu la ſurvivance de ſa Charge, en faveur de M. le Comte de la Chaiſe ſon fils, âgé de 10 ans, avec la continuation de Brevet de retenuë de 100000 écus qui lui avoient eſté accordés par le feu Roy Louis XIV.

La Compagnie des Gardes de la Porte, eſt une des plus anciennes de la Maiſon du Roy; les gardes qui la compoſent, au nombre de 50, ont la qualité d'Ecuyers & joüiſſent de tous les Privileges attachés aux Officiers Commenſeaux, comme exemption de Tailles, de Droits de Francs-Fiefs & de Tutelles; ils obtiennent des Lettres d'Etat, & ont le pas dans les Cérémonies publiques ſur tous les Juges non-Royaux; ils ne partagent le ſervice de la garde de la Porte du Roy, qu'avec la premiere Compagnie des gardes du Corps, qu'on nomme *Ecoſſoiſe*, & ce n'eſt qu'à un Brigadier de cette Compagnie, qu'ils remettent les clefs de la Porte de S. M. à 6

Digitized by Google

heures du soir, lequel Brigadier la leur rend à 6 heures du matin ; ils ont 4 Lieutenans servants par quatier, qui les commandent en l'absence du Capitaine ; ils prêtent Serment entre les mains de M. le Duc Grand Maistre de la Maison du Roy, & ils ont leurs Provisions directement de S. M. signées du Secrétaire de la Maison. Un de ces Lieutenans commande un détachement de cette Compagnie, quand l'heritier présomptif de la Couronne va à l'Armée. Cette Compagnie n'a jamais û d'autres Trésoriers que les Trésoriers de l'intérieur de la Maison du Roy. *Ce n'est donc pas M. Dupuis, comme nous l'avons avancé dans le Mercure de Janvier pag.* 194.

M. le Bailly de Mesmes Ambassadeur de Malthe, a pris possession du grand Prieuré d'Auvergne, vacant par la mort de M. de Sallian. Ce Bénéfice est estimé 16000 livres de rentes.

M. le Marquis d'Heudicourt a fait passer avec la permission du Roy, sa Charge de Grand Louvetier de France, sur la tête de M. le Comte d'Heudicourt son fils aîné. Il lui a fait en même tems une cession de tous ses biens ; il s'est réservé une Pension annuelle que l'on dit être de 30000 livres.

Les Inspecteurs partent avec les ordres nouveaux de la Régence signés de Mgr le Duc Regent. Ils vont faire la revûë de tous les Régimens, pour les réduire à 9 Compagnies

Digitized by Google

Compagnies de 60 hommes chacun, suivant les Réglemens arrêtés.

Mgr le Duc de Chartres & Mademoiselle de la Roche-Suryon furent Parain & Mareine d'une Cloche, dont la Bénédiction se fit dans l'Eglise de Saint Josse. Elle fut nommée Loüise-Adélaide, du nom de la Princesse. Cette Cérémonie se fit avec beaucoup de Pompe, & le Peuple se ressentit des largesses qui furent faites en cette occasion.

Le deux, M. d'Argenson fut reçû à l'Académie Françoise, à la place de M. l'Archevêque de Cambray. M. l'Abbé Dangeau, en qualité de Directeur de cette Académie, fera le Discours, le jour de la réception de M. le Garde des Seaux.

M. de Contade Major des Gardes Françoises, & M. de Brillac Capitaine au même Régiment, furent renvoyez absous. Ils ont été rétablis dans toutes leurs Fonctions, Honneurs & Prérogatives.

Le 3, le Roy a accordé la Charge de son Premier Médecin, à M. Dodart, cidevant premier Médecin de feu Mgr le Dauphin Duc de Bourgogne. L'Employ de Médecin Ajudant-Consultant qu'il avoit, avec 4000 livres d'appointemens, a été donné à M Falconet Médecin du Roy & de la petite Ecurie, avec une augmentation de 1800 livres. M. Téret Médecin

Digitized by Google

de Madame a obtenu depuis, un Titre semblable auprés de S. M. & M. de Chirac, premier Médecin de S. A. R. Mgr le Regent, a été gratifié de la sur-Intendance du Jardin du Roy ; S. M. ayant séparé ce Jardin d'avec la Charge de premier Médecin. Les Lettres Patentes en ont été enregistrées au Parlement.

Le Jardin Royal de Montpellier est sous la Direction de M. de . . . . Chancelier de l'Université de cette derniere Ville, lequel a épousé la fille unique de M. de Chirac.

Le 4. M. le Maréchal de Villars a écrit une Lettre circulaire à tous les Colonels, pour leur ordonner de la part du Roy, de se rendre à leurs Régimens; afin de mettre toutes choses en état, pour faire recevoir les derniers Réglemens faits par la Régence.

M. le Comte de Maurepas, qui doit dans peu exercer sa Charge de Secretaire d'Etat, sous M. le Marquis de la Vrilliere, a pris auprés de lui M. de Magnard, cidevant Sécretaire des Commandemens de Madame Ducheſſe de Berry.

On a formé le dessein, sur le projet de M. le Blanc, de lever un nouveau Régiment de Dragons d'Orléans ; & pour le former plus promptement, l'on a pris les six Compagnies qui étoient employées à la garde, & aux descentes du Sel. Ils

Digitized by Google

seront conduits par M. de Chaunas ancien Officier, bon Partisan, & de grande expérience : Les Compagnies seront de 50 hommes. Ce Régiment aura pour Colonel, M. Tornat de la Fare, Brig. des Armées du Roy. On mettra à la tête des Compagnies, des Capitaines & des Lieutenans réformés. On prétend en composer un bon Corps.

Les Maréchaux de France s'assemblent, pour convenir d'un Protocole qui puisse servir à l'avénir de régles fixes, pour toutes les les Lettres que ces Messieurs écrivent aux Officiers, selon le rang qu'ils tiennent dans les Armées de S M. Ce Protocole sera examiné par Mgr le Regent.

Le Conseil de la Régence vaquera pour trois semaines à cause des Fêtes, aprés lesquelles il se rassemblera. M. le Garde des Seaux restera ici pour travailler à son ordinaire avec Mgr le Regent.

Le 6, Madame la Duchesse de Lorraine & M. le Comte de Blamont allérent au Palais des Tuilleries prendre congé du Roy.

Le 7, S. M. alla voir aprés midi L. A. R. de Lorraine pour leur souhaiter un hûreux retour dans leurs Etats.

Le 8, Madame la Duchesse de Lorraine & M. le Comte de Blamont partirent à 9 heures du matin, pour se rendre à Villers-Cotteret, où L.A.R. y trouvérent un magnifique repas, dressé par les Officiers du

Digitized by Google

Palais Royal, qui avoient pris les devans par ordre de Mgr le Regent, pour recevoir le Prince & la Princeſſe. Pendant le ſéjour que L. A. R. ont fait dans cette Capitale, la Cour & la Ville ne ſe ſont entretenuës que de leurs maniéres affables, généreuſes & vrayement Royales; & Elles ont tiré cet aveu de la Nation, qu'il ne manquoit rien au bonheur des Peuples, quand ils étoient gouvernés par des Souverains qui ont éminemment la bonté en partage.

Le 9, L. A. R. de Lorraine arriverent à 6 heures & demie du ſoir à Reims, & allerent deſcendre au Palais. M. l'Archevêque les reçeût à la deſcente du caroſſe: Eſtant montez dans la grand'ſale, ils viſiterent l'Egliſe Métropolitaine, qui eſt une des plus belles du Royaume. Aprés avoir vû tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus remarquable, ils revinrent au Pal.; mais, comme ils avoient fait dire, qu'ils ne vouloient ny harangue ny compliment, tous les corps de la Ville, qui étoient dans la grand'ſale, s'abſtinrent d'en faire. Sur les huit heures, on ſervit magnifiquement la table de L. A. R., à laquelle mangerent ſeulement Madame la Marquiſe de Craon, Madame la Marquiſe de Fuſtemberg & M. l'Archevêque: On ſervit en même tems avec beaucoup de profuſion la ſeconde table, pour la Cour de S. A. R. & une

Digitized by Google

troisiéme, pour les Officiers de sa suite, qui furent tous logez commodément au palais. Les Dragons de M. de Clénof, qui ont été depuis incorporez au Régiment d'Orleans, se trouverent rangez dans l'avant-cour du palais, à l'arrivée de L. A. R. & firent la garde à toutes les portes du palais & des appartemens, comme on la fait chez S. A. R.

Le lendemain matin, Dimanche des Rameaux, L. A. R. entendirent la Messe dans la Chapelle du palais: Au sortir de la Chapelle, elles trouverent un déjeuné magnifique, préparé dans la salle du Dais; elles monterent ensuite en carosse, trés satisfaites de M. l'Archevêque, pour aller coucher à Bar; les Dragons les suivirent à cheval, & accompagnerent le Prince & la Princesse jusqu'à 2. lieuës hors la Ville.

INCENDIE.

LE 27, est une Epoque remarquable, par l'incendie général de toutes les maisons bâties sur le petit Pont. Voici ce qui l'a causé. A 7. heures & un quart du soir, on vit descendre deux grands Bâteaux chargés de foin, fort enflammés, dont on avoit imprudemment coupé les cordes au-dessous du Pont de la Tournelle. Ces Bâteaux, qui se suivoient de prés, & qui res-

Digitized by Google

sembloient à de grosses tours de feu, ayant suivi le cours de la Riviere, le premier vint donner contre une des Arches du Pont de l'Hôtel-Dieu, où il s'arrêta un moment; l'autre qui le cotoyoit, l'ayant heurté dans le flanc, le contre coup le renvoya sous l'autre Arche, & descendant de front l'un & l'autre, ils s'arreterent chacun sous une Arche; ayant été retenus par les cintres, & les arcs-boûtans de charpente qui en soûtenoient la voute depuis fort long-tems. Dans cette situation, le feu dont ils étoient embrasés jusques dans le centre, enflamma bien vite & fort vivement cette forêt de bois. Les flammes pour lors commencerent à se déployer du côté qui regarde le Pont de l'Hôtel-Dieu, & à s'élever avec impetuosité le long des murs & des maisons qui étoient fondées sur ces Arches, brulerent en un moment tout ce qui étoit bâti en saillie au premier étage, & s'étant engoufrées à travers les fenêtres, elles s'attacherent en un instant à tous les meubles. Comme tous ces Bâtimens ne sont construits que de bois, & que ce sont autant de Magazins de toutes sortes de marchandises, en Etoffes, Linges, Tableaux, Tapisseries &c. on peut juger de la promptitude avec laquelle le feu exerça sa violence, d'autant plus, que les Proprietaires n'avoient pas û le tems de se reconnoître. Tout cela rassemblé, fut cause que toute la file des mai-

Digitized by Google

ons qui sont à droite, en entrant par le petit Châtelet, fut d'abord en proye, depuis le bas jusqu'au comble, aux flammes, en moins d'une heure; & ne donna que le tems à ceux qui les habitoient, de sauver ce qui étoit dans leurs boutiques. Pendant ce triste spectacle, le feu se déborda un peu plus lentement à la gauche du Pont, dessous les mêmes Arches: Sur les 9 heures, toute cette rangée de maisons fut le mesme sort que l'autre; ce qui formoit pour lors une Arcade continuë de flammes qui faisoit craindre avec raison, que pour peu que le vent se fût élevé, elles ne se jettassent sur l'Hôtel-Dieu, sur le Marché neuf, & qu'elles ne gagnassent mesme la ruë de la Huchette, malgré le petit Châtelet qui lui servoit comme de rempart.

Au premier bruit du feu & du Tocsin, M. le Premier Président, M. Joly de Fleury Procureur Général, M. Trudaine Prevôt des Marchands, & M. de Machault Lieutenant Général de Police, accoururent au secours, avec les Officiers de la Ville, & le Guet à pied & à cheval. On envoya chercher les Pompes de la Ville dont le S. Duperier est Directeur général, qui s'y rendit avec sa compagnie. Des Religieux de tous les Ordres mandians, comme Capucins, Augustins, Jacobins, Cordeliers, &c. s'y rendirent avec empressement, & y firent des merveilles.

Digitized by Google

Le Roy & M. le Régent, à cette effrayante nouvelle, ordonnerent un détachement des Gardes Françoises & Suisses, avec leurs Officiers à la tête ; mais l'incendie avoit esté si rapide, & le mal estoit si grand, que l'on jugea, comme impossible, d'arrêter l'embrasement qui étoit universel à 11 heures sur le petit Pont. Dans cette extremité, on tourna toutes ses vûës du côté de l'Hôtel-Dieu, pendant que d'un autre côté on empêchoit que le feu ne pénétrât dans le Marché-Neuf, en se communiquant à un gros quarré de maisons contiguës à celles du petit Pont : On jugea, que pour prévenir de plus grands malheurs, il estoit nécessaire de démolir quelques bâtimens sur les derrieres, & d'en découvrir d'autres pour couper le passage au feu : Cette résolution prise, les Couvreurs, Charpentiers & Massons, furent mis en besogne; mais pour leur donner ce tems-là, il falloit absolument s'opposer au progrés du feu vers la chaussée du Pont. Soldats, Ouvriers & gens de bonne volonté, furent placés dans les Appartemens du grand Pavillon quarré de pierre de taille, connu sous le nom de *l'ancien Hôtel de Ville du Roy Pepin.* Tout le salut du Marché Neuf dépendoit entierement de sa conservation, ou du moins, de faire en sorte que le feu du Pont, lequel embrasoit deux de ses faces, ne l'incendiât avant qu'on ût démoli, ou découvert les maisons qui l'environnoient: On manœuvra ce-

Digitized by Google

pendant si bien, que l'on luta contre l'effort des tourbillons de flames, jusqu'à six heures du matin, que le comble du Pavillon fut à la fin embrasé. Comme l'opération qu'on vouloit faire, estoit finie, en isolant, pour ainsi dire, ce Pavillon par la destruction des maisons, qui l'environnoient; ce fut là, en quelque maniere, le terme du feu.

L'Hôtel-Dieu étoit un objet trop important, pour qu'on n'y employât pas tous les moyens imaginables, afin de préserver ce vaste Edifice contre les Torrens de flammes, & Gerbes de feu qui se rabatoient sur les toits, & d'empêcher en même tems que la maison collaterale, qui étoit un fourneau allumé, n'y portât la même désolation; ce qui auroit pû avoir des suites terribles; puisque, toutes les Voutes de l'Hôtel-Dieu estoient remplies de Bois, d'Huilles, de Suifs & d'Eau-de-Vie.

Afin de détourner ce malheur public, on n'oublia aucune précaution pour le conserver. Outre que les Pompes furent d'une trés grande utilité dans cette occasion, on plaça des gens zélez sur le comble de la grande Sale qui regne le long de l'eau; & quoiqu'investis de toutes parts, de flames, de charbons, ils s'en rendirent les Maîtres à force d'eau. On remarqua entr'autres, un homme audessus de la pointe d'un petit Donjon, qui ne cessa, pendant la plus gran-

Digitized by Google

de furie du feu, de jetter de l'eau, depuis dix heures, jusqu'à quatre heures du matin.

D'un autre côté, quoique le Châtelet servît de digue au feu, on ne laissoit pas d'appréhender infiniment pour la ruë de la Huchette & la ruë Saint Jacques. M. le Procureur Général en reconnut si bien la conséquence, qu'il fit appeller le sieur Duperier; & ayant examiné une petite maison qui donne sur l'eau, & qui tient au Châtelet, le feu s'y manifesta tout à coup & alloit prendre aux Boucheries qui sont au dessous; ce qui auroit fait périr le Quartier. Les Pompes firent tout l'effet qu'on en attendoit en cette occasion, & éteignirent très promptement le feu. Pendant cet intervale, M. le Procureur Général visita les Prisons du Châtelet; & après avoir remarqué qu'il n'y avoit nul danger pour les Prisonniers, on ne les transfera pas à la Conciergerie, comme on le croyoit.

Le vent ayant changé sur les onze heures & demie, il tourna vers le Marché-Neuf où redoubla l'embrasement.

Le lendemain matin 28, la fureur du feu étant considérablement ralentie du même côté, on ne fut occupé qu'à faire en sorte qu'il ne reprît pas; car, comme il y avoit plusieurs poutres allumées & ensevelies sous des moilons & des platras, à l'extrémité du Pont, on trembloit toujours que

Digitized by Google

ce feu soûterrain ne perçât les voutes des caves, tant de l'Hôtel-Dieu, que des autres maisons du Marché Neuf. En effet, on ressentoit une chaleur si pénétrante sous les pieds, que les semelles des soulliers n'y résistoient pas un moment; & de peur qu'il ne survint quelque accident imprévû, on jugea à propos de baigner d'eau tous les endroits, d'où on voyoit sortir un nuage epais de fumées & de flammes, qui s'élançoient en l'air, & qui estoient entretenuës par le salpétre des débris. On rafraichit par un prodigieuse quantité d'eau, toutes les voutes de l'Hôtel-Dieu; & on ût le soin de précipiter dans la riviere, tout ce qui paroissoit combustible.

Le 29, on ne discontinua pas de baigner tous les endrois où l'on voyoit encore la fumée s'élever, & de faire agir les pompes dans toutes les maisons où on découvroit encore du feu; c'est en cela qu'elles furent d'une trés grande utilité, au lieu que la nuit du 27. au 28. elles servirent de peu, à cause que quand elles arriverent sur les 10. heures, l'incendie estoit total, & qu'il auroit fallu faire passer dessus, une Riviere pour l'amortir.

M. le Maréchal de Villeroy, M. le Maréchal de Villars, M. le Duc de Noailles, M. le Duc de Tresmes Gouverneur de Paris, M. le Duc d'Antin, sur-Intendant des Batimens, M. le Duc de Guiche

Digitized by Google

Colonel du Regiment des Gardes Françoises, M. de Contade, Major du même régiment, & beaucoup d'autres personnes du premier rang, y vinrent pour donner leurs ordres. M. le Cardinal de Noailles n'ût pas plûtôt remarqué les commencemens de cet incendie, qu'il exposa le Saint Sacrement à l'Hôtel Dieu, en face des maisons qui bruloient : Il se mit en priéres pour implorer l'assistance Divine dans une si préssante calamité. Ses priéres aidées de secours efficaces, ont esté exaucées, puisque aucune des parties de ce vaste édifice n'a esté endommagé.

Plusieurs personnes connuës par leur pieté & leur charité, se sont distinguées dans le tems que le péril estoit le plus ménaçant : M. l'Abbé Payen Chanoine de Nôtre-Dame, s'y exposa beaucoup ; il estoit partout & a esté d'un grand secours ; on a surtout esté frapé de la ferveur, avec laquelle M. le Curé de saint Sulpice s'est porté dans cette triste circonstance. Aussitôt que ce Pasteur ût esté informé du danger, il courut au feu, suivi de 6 de ses Prestres, qui s'estoient munis les uns & les autres d'une somme considérable d'argent : Non-seulement ils encourageoient de vive voix le Peuple, les Ouvriers & les Soldats, à travailler ; mais, ils les animoient encore davantage par l'argent qu'ils distribuoient à ceux qui faisoient bien leur devoir: Ils pansoient

Digitized by Google

ent ceux qui estoient blessés ; & lorsque argent leur eut manqué, ils donnoient des billets de 50. s. de 5. liv, à chacun de ceux dans lesquels ils remarquoient de l'activité.

On a cité aussi avec éloge l'action d'un Capucin, qui voyant un Marchand desesperé, de n'avoir pû tirer une Commode où tous ses papiers & son argent étoient enfermés, entra avec une hardiesse étonnante dans un Cabinet enflammé où elle estoit ; & la charité lui tenant lieu d'aide, il se trouva assez de forçe pour l'arracher au milieu du feu, & pour la remettre á celui à qui elle appartenoit : On remarqua que 3. des plus forts hommes ûrent bien de la peine à l'enléver du milieu de la ruë. On peut dire, à la loüange des Réligieux, qu'ils y ont tous faits des actions héroïques : Ils ont esté d'autant plus utiles, que les Marchands leur remettoient leurs plus précieux effets avec confiance ; ils ont aussi deménagés la plus grande partie des meubles, qu'ils portoient à l'Hôtel Dieu, à Nôtre-Dame & à saint Germain le Vieux. Malgré leur vigilance à servir ces pauvres desolés, ils n'ont pû empecher, que quantité de filoux n'ayent détourné beaucoup de Marchandises, à cause de la confusion où chacun se trouvoit.

Il faut remarquer, que lorsque sur les 11. h. & minuit, les maisons tomboient du haut

Digitized by Google

en bas du Pont dans la Riviére, toutes entieres & enflammées ; il s'élevoit une vapeur si épaisse du fond de l'eau, qu'elle obscurcissoit les flammes mesmes : Les débris de charpentes & de platras avoient presque intercepté, par leurs amas, le cours de l'eau : & des 4. Arches dont ce Pont est composé, il n'y en avoit que 2. par où l'eau s'écouloit, ce qui causa un reflu jusqu'au Terrain de Nôtre-Dame.

Comme je ne puis pas encore estre assez exactement informé de tout le détail qui regarde cet incendie, je remettrai au mois prochain, à adjoûter à cette petite Rélation, ce qui viendra à ma connoissance. Je me contenterai seulement de dire en gros, qu'il y a environ 22. maisons brulées, & 13, à moitié démolies, découvertes & sans charpentes. On n'a point encore apprecié jusqu'où peut aller cette perte, qu'on fait monter à plusieurs millions. On s'employe presentement à déboucher les ponts ; & des bâteliers sondent au dessous des Arches, le fonds de la Riviére avec des crocs, pour tâcher d'en tirer quelques restes pitoyables de ce qui a pû échaper aux flammes. Le 29. ils pescherent un coffre fort, qui fut mis en dépôt chez un Notaire.

P. S. Le sieur Dupérier, qui est fort actif & fort entendu dans toutes les occasions où il y a du feu, en donnant ses ordres, pour mettre en place une de ses Pom-

Digitized by Google

pes, fut atteint à la cuisse d'un chevron lancé du haut d'une maison; & quoiqu'il fût obligé de se faire seigner, il revint courageusement 4 ou 5 heures aprés, & agit comme auparavant.

Un Particulier s'estant imaginé avoir un Secret Magique, pour arrêter le feu le plus violent, se mit en devoir de l'éprouver au milieu du Petit-Pont. Comme on lui fût demandé ce qu'il prétendoit faire, il répondit qu'il alloit conjurer le feu: On ne lui en donna pas le tems; puisqu'on jugea plus à propos de l'envoyer en Prison, d'où il n'est sorti que deux jours aprés. On a raison de punir ces sortes de superstitions, lorsqu'elles ont pour Auteurs, le pere de l'illusion & du mensonge.

LISTE

Des Maisons brûlées & rasées sur le Petit-Pont, des deux côtés de la Riviere.

EN entrant à la droite par le Châtelet: 1o La Coupe d'Or, un Marchand de Tableaux. L'Y grec, un Marchand d'Epingles. La Croix blanche, une Lingere. Un Parfumeur. Un Marchand de Tableaux. Un Quinquaillier. Un Marchand de Tableaux. Un Perruquier, dont la maison est contiguë à l'Hôtel-Dieu.

A la gauche, en entrant également par

Digitized by Google

le petit Châtelet : 1o La Croix d'Or, un Marchand d'Etoffes. Le Bras d'Or, *idem.* La Tête d'Or, *idem.* Le S. Esprit, *idem* Les trois Croissans, un Marchand de Galons d'or & d'argent. L'Annonciation, un Marchand d'Etoffes. La Magdelaine, un Marchand Mercier. A l'Enfant Jesus, un Marchand d'Etoffes. Aux Quatre-Vents, un Marchand Bonnetier. Aux deux Anges, un Marchand d'Etoffes.

Maisons, partie brûlées, partie démolies, tant du même côté, que de celles qui regardent le Marché-Neuf.

Aux trois Couronnes, un Marchand de Galons d'or & d'argent. Au Nom de Jesus, un Peintre. A la Tête noire, un Marchand de Galons. Au Signe de la Croix, une Marchande Lingere. Au Griffon d'or, un Marchand de Galons. A la Fleur-de-Lys, un Marchand d'Etoffes.

En entrant à main gauche dans le Marché Neuf. Le Beau Nid Royal. Un Pottier d'Etain. Un Serrurier. A l'Empereur, c'est l'ancien Hôtel de Ville. La vieille Boucherie, qui est distribuée en six ménages : A la montre blanche, un Aubergiste. Un Orfévre. Il y a encore outre cela, deux maisons des Boucheries du côté de la ruë de la Huchette, qui ont esté démolies.

On a presque eu assés de tems, pour sauver toutes les Marchandises de toutes les Maisons, depuis le Châtelet, en entrant à gauche, jnsqu'au Marché-Neuf.

Digitized by Google

L'effet de l'incendie eſt ſi conſidérable, que pour en rendre au public, un compte plus particulier, nous avons interrompu les dattes de nôtre Journal.

Le 10, M. de Maupertuis, cy-devant Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires, a eſté gratifié par la Cour, d'une penſion de 10000. liv. tant en conſideration de ſes longs ſervices, que de ſes infirmités.

Le 11. M. l'Abbé d'Auvergne ne pouvant plus garder 3. gros Prieurés dépendans de Cluny, attendu l'incompatibilité, par ſa qualité d'Abbé de Cluny, a reſigné à M. le Bailly de Meſmes, le Prieuré de Lyons en Santerre, eſtimé 10000. liv de rentes; à M. l'Abbé de Meſmes, le Prieurè de ſaint Pierre d'Abbeville de 9000. liv. & celui de Souvigny, à M. l'Abbé Pecquet fils de M. Pecquet, premier Commis du Conſeil des affaires Etrangeres.

Le 12. M. le Duc Régent a reçu l'acceptation de M. le Cardinal de la Trémoïlle, pour l'Archeveſché de Cambrai. Ce qui laiſſe preſentement le Roy, maître de nommer à l'Eveſché de Bayeux qui vaut 60000. liv. de rentes.

Le 13, S. M. alla aprés-midi, faire des complimens de condoléance, ſur la mort de Madame la Ducheſſe de Vendôme, à Mgr le Duc & à Madame la Ducheſſe, à

Digitized by Google

Madame la Princesse, à Madame la Duchesse Doüairiere, à Madame la Princesse de Conty & à Madame la Duchesse du Maine. Le Roy avoit pris dès le matin le deüil qu'il portera 10. jours.

Le 14, jour du Jeudy-Saint, à 9 heures & demie, le Roy accompagné de M. le Maréchal Duc de Villeroy, de M. le Marquis d'Ancenis Capitaine de ses Gardes, & de M. l'ancien Evêque de Fréjus son Précepteur, se rendit dans la Salle des Cent-Suisses, pour y faire la Cérémonie de la Céne. Le Roy entendit d'abord le Sermon, qui fut prêché par M l'Abbé Rieutort. Sa Majesté étoit placée vis à vis de la Chaire, dans un fauteüil, ayant à sa droite sur une même ligne, Mgr le Duc d'Orléans, Mgr le Prince de Conty, Mgr le Duc du Maine & Mgr le Comte d'Eu; & à sa gauche, Mgr le Duc, Mgr le Prince de Dombes, & M. le Grand Prieur, tous assis sur des plians. Sur les côtés, étoient à sa droite M. l'Evesque de Mets premier Aumônier en Chape & en Mitre, au milieu des Ecclésiastiques qui devoient le servir; & à la gauche, M. le Cardinal de Polignac en Rochet & Camail. Immédiatement derriére le Roy estoit placé dans la même ligne, M. le Maréchal Duc de Villeroy, M. l'ancien Evesque de Fréjus & M. le Marquis d'Ancenis, avec plusieurs Seigneurs & principaux Officiers de S. M. Sur

Digitized by Google

le banc qui suivoit, estoient M. M. les Abbés de Rochebonne, d'Argentré, de Froulé, Milon & Caulet Aumôniers du Roy en Rochets & Manteaux, & M. l'Abbé Vittemant Sous-Précepteur de S. M. Aprés le Sermon, M. l'Evesque de Mets monta dans la Chaire; il y fit l'Absoute. S. M. s'estant ensuite avancée vers le lieu où l'on avoit rangé les treize Pauvres Enfans, à qui elle devoit laver les pieds, y remplit ce devoir d'humilité avec la plus grande édification. Le Roy avoit à ses côtés les Princes de son Sang, M. le Maréchal Duc de Villeroy, M. l'Evesque de Mets son premier Aumônier & MM. ses Aumôniers; il fut outre cela assisté, pendant toute cette Cérémonie, par M. Dodart son premier Medecin, & M. Maréchal son premier Chirurgien. Sa Majesté se plaça ensuite au bout du banc, sur lequel on avoit rangé ces treize Enfans; le Roy avoit immédiatement à ses côtés, M. le Maréchal Duc de Villeroy, M. l'Evesque de Mets premier Aumônier, & M. M. ses Aumôniers. S. M. servit chacun des Pauvres en particulier, chaque service consistant en treize plats. M. le Duc de Bourbon grand Maître de la Maison du Roy, à la tête du premier Maître d'Hôtel, précédoit chaque service. Les Plats furent portés par Mgr le Duc d'Orléans, M. le Prince de Conti, Mr le Duc du Maine

Digitized by Google

M. le Prince de Dombes, M. le Comte d'Eu, M. le Comte de Toulouze, M. le Grand Prieur de France, & quelqu'uns des principaux Officiers de sa Majesté. Le Roy prenoit chaque Plat, des mains de celui qui le portoit, & le donnoit à M. l'Evesque de Mets qui le remettoit à celui des Pauvres à qui ils estoient destinés. A la fin de chaque service, M. l'Evesque de Mets présentoit au Roy une Bourse de treize écus, que S. M. avoit la bonté de donner à chacun des Pauvres. Ensuite, le Roy accompagné de M. le Duc du Maine, M. le Prince de Dombes M. le Comte d'Eu, de M. le Com. de Toulouze, de M. le Maréc. Duc de Villeroy, de M. le Marquis d'Ancenis Capitaine des Gardes, & M. l'ancien Evesque de Fréjus, se rendit aux Feüillans, où il entendit la grande Messe célébrée, & chantée par les Religieux de la Maison. Le Roy accompagna le S. Sacrement, qui fut porté processionellement à une des Chapelles de l'Eglise. L'aprés midi, le Roy assista aux Ténébres dans la Chapelle des Tuilleries.

Le 15, Mgr le Duc a donné à M. Bélon de Turin, Ecuyer de S. A. S. le Gouvernement de Montluel en Bresse.

Le 17. jour de Pâques, le Roy s'étant confessé le matin avec de grands sentimens de pieté, à M. l'Abbé Fleury, Confesseur

Digitized by Google

de S. M. se rendit à 11. heures dans la Chapelle des Tuilleries, où il entendit la grand'Messe célébrée par M. l'Evêque du Mans, & chantée par sa Musique. Madame la Ducheſſe de Luynes nommée par le Roy, pour faire la queſte ce jour là, reçût de S. M. 7. loüis d'or neufs.

L'aprés-midi, le Roy entendit le Sermon prêché par le R. P. Maſſillon, nommé l'Eveſché de Clermont, qui termina ſa Careſme, par une piéce trés éloquente.

Le 19. M. le premier Preſident de Metz, accompagné de 2. Conſeillers du meſme Parlement, a û l'honneur de ſaluer le Roy.

Le Régiment des gardes Françoiſes & Suiſſes, en habits neufs, paſſerent à 3. heures en revuë, devant le Roy, par un tems trés pluvieux; ils défilerent par le Pont tournant dans le Jardin de Tuilleries.

M. le Marquis de Verderonne, frere de Madame la Comteſſe de Pontchartrain, a épouſé Mademoiſelle de Virville Niéce de Madame la Maréchalle de Tallard.

Le 20, la cérémonie de la Profeſſion de Mademoiſelle, qui devoit ſe faire le 19. à l'Abbaye de Chelles, a eſté differée, juſques à l'Aſſomption: Cette Princeſſe entrera pour lors dans ſa 20e. année, eſtant née le 13. Août 1698.

M. de la Neuville Intendant en Rouſſillon, a eſté transferé à l'Intendance de la Franche-Comté, à la place de feu M. d'Ormeſſon Chéré.

Digitized by Google

Le 21, L. A. R. de Lorraine, arriverent le 11. à Nancy.

Le Roy prit le plaisir du vol à la Porte Gaillon, où il se trouva une infinité de carosses qui firent un si grand desordre dans les bleds, que l'on se trouve obligé de dédomager les particuliers à qui appartiennent les Terres : C'est ce qui a fait prendre la resolution de congedier la grande Fauconerie, & de ne reserver que M. Forget Capitaine du vol du Cabinet.

La Compagnie aux Gardes Françoises, vacante par la mort de M. de la Faye, a esté donnée à M. de Montclus, le plus ancien des Lieutenans de tout le Corps. Ce dernier est néveu de feu M. de Montpezat Capitaine aux Gardes. M. de la Faye laisse un fils âgé de 7. á 8. ans.

Le 23. Madame est partie pour saint Cloud, où cette Princesse a dessein de sejourner tout l'Esté. Madame Ducheſſe de Berry s'est aussi retirée à la Meute.

Madame la Ducheſſe de Vantadour a obtenu la Permission du Roy, de passer aussi une partie de l'Eté, à Meudon, où on meuble l'Appartement des Maroniers pour cette Dame. S. M ira deux ou trois fois la semaine, pour s'y délasser de l'application que ce jeune Monarque donne naturellement à tous ses exercices.

Le 25, Mgr le Duc d'Orleans a gratifié M. de Hautefort Bozin, Maréchal de Camp, d'une Pension de 4000 livres & M.

Digitized by Google

de Belleville, d'une de 3000 livres, le premier ayant cédé le Régiment de Toulouse, & le second, celui de du Maine à Mgr le Regent, sans récompense.

Les Comédiens Italiens firent l'ouverture de leur Théatre, par une Piéce françoise nouvelle, qui a pour Titre, les nouvelles Dèbarquèes, ou le Naufrage au port à l'Anglois en 3 Actes, avec un prologue & des divertissemens. Elle a estè fort applaudie; aussi, est-elle de la composition de M. Hautereau, & la Musique de M. Mouret: On la trouve chez le sieur Foucault ruë Saint Honorè. Le prix est de 15 s.

AVIS.

Le Mercure auroit esté distribué le premier du mois, sans l'accident du feu, qui, menaçant la rue de la Huchette où ce Livre s'imprime, a obligé les Ouvriers de démenager. J'ai esté même obligé par cette raison, d'abreger mon Journal de Paris, & de retrancher beaucoup d'articles intéressans, qui ne paroîtront que le mois prochain.

Quel avis plus utile peut-on donner au Public, que de conserver la vie & la santé? Le moyen d'y parvenir, est de connoître les tempéremmens & les maladies par les Urines, & la vertu des Simples pour les guérir: Ce riche tréſor se trouve dans ces Plantes, & dans les esprits qui en sont tirez, & contenus dans les Privileges accordés par le Roy au Docteur Davach de la Riviere, demeurant rue Mauconseil, Medecin ordinaire de feu S. A. S. M. le Prince de Condé premier Prince du

Digitized by Google

Sang, Auteur du miroir des urines, du traité de toutes sort s de fiévres & du tréſor de la Médecine, dédié à S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, à preſent Régent du Royaume. On trouve auſſi chez ce Docteur, le moyen ſeur de guérir toutes les maladies par la vertu des ſimples, même les ſécrets ſans mercure ni flux de bouche, & la mortalité des Beſtiaux & des Elixirs pour retablir la virilité offenſée, fortifier les Vaiſſeaux, guérir les retentions d'urine, diſſoudre les dépôts & matieres de pierre, & des ſpecifiques doux & anodins, pour les maladies des yeux, fortifier & conſerver la veuë; le tout peut ſe tranſporter par Mer & par Terre

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *le Mercure d'Avril* 1718; & j'ai crû que la lecture de cet Ouvrage contiuëroit d'être agréable au Public. Fait à Paris, ce 3. May 1718.

TERRASSON.

TABLE.

Eclairciſſemens donnés par le R. P. du Cerceau ſur l'opinion qu'il a avancée dans le Mercure de Nov. 1717, P. 5
Poëſies 64 & 70
Hiſtoire de la fille maléficiée de Courſon en Normandie, 74
Poëſies ſur divers ſujets de Litterature & de Morale 80
Extrait traduit d'un Livre qui a pour titre LE TOUR DU MONDE 88
Nouvelles Etrangeres 102
Manifeſte du Czar. 102
Supplément aux Nouvelles, 180
Engrres 185
Chanſon, 186
Morts, 187
Journal de Paris, 190
Incendie du petit Pont 197
Suite du Journal de Paris, 203
Avis. 215

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE

Le prix eſt de 20 ſols.

May 1718.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893



A PARIS,
Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à Fleur-de-Lys d'Or. }

M. D. C C. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres, à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port ; ſans quoy, ils reſteront au rebut.

L'Adreſſe de l'Auteur, eſt.

A Monſieur BUCHET, *Cloître S. Germain l'Auxerrois.*

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1717, de même que l'Abbregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de J FRANÇOIS GROU, ruë de la Huchette, au Soleil d'Or.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

J'*Entrai dans la Carriére du Mercure, au mois de Janvier* 1717. *Je donnai à la tête de mon premier Volume, une Dissertation* de M. l'Abbé de Pons, sur le Poëme Epique. *Cette Dissertation a pour objet, de détromper le Parnasse des préceptes confus de nos Docteurs litteraires, sur ce genre de Poësie. On y trouve un Systéme complet, qui, quoique neuf, & un peu métaphisique, est néanmoins développé avec tant d'évidence & d'enjouëment, que les Dames, à qui ces matiéres avoient esté jusqu'alors interdites, ont lû ce morceau avec plaisir, & se sont mises au fait de ces prétendus misteres.*

Je fis paroître au mois de Mars suivant, une nouvelle Dissertation du même Auteur, sur les Langues : *Ouvrage divisé en* 4 *Articles.* Le premier, *traite de l'Origine des Langues & de leur fin.* Le second, *de ce qu'on apelle, Clarté dans les Langues* : Le troisiéme, *de ce qui fait la Richesse d'une Langue* : Le quatriéme, *prouve l'impossibilité d'entendre parfaitement les Langues mortes. Ce second Ouvrage fut reçû des*

Digitized by Google

Savans non-prévenus, avec un accueil égal.

Depuis ce temps, il ne nous étoit tombé entre les mains, aucun Ouvrage de M. l'Abbé de Pons ; *mais, il veut bien nous gratifier aujourd'huy d'une Piéce nouvelle, ſous le titre* de Réfléxions ſur l'Eloquence. *Ces Réfléxions feront ſouhaiter de lui un nouvel art de penſer, à l'uſage de l'Orateur : Peut-eſtre que ſur cette matiere, rien ne ſeroit plus important aux Lettres ; puiſque tous les Principes ſeroient tirés du caractére même de l'eſprit humain.*

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE.

REFLEXIONS SUR L'ELOQUENCE.

Par M. l'Abbé DE PONS.

ON définit généralement l'Eloquence, * ARS BENE DICENDI, *l'Art de bien dire, l'Art de bien exprimer ſes penſées.*

Suivant cette définition, l'Orateur ſera celui, qui poſſédant parfaitement ſa Langue, ſçaura employer au beſoin, les expreſſions & les tours propres aux idées ſucceſſives, aux ſentimens & jugemens variés qu'il voudra communiquer.

* *Ciceron.*

Digitized by Google

Queſtion contre la définition donnée.

Deux Orateurs Evangeliques ont entretenû le même Auditoire ſur la même matiere, ſur le pardon des Injures. L'un, homme d'un eſprit médiocre, a traité baſſement ſon Sujet, & n'a jetté aucun trouble ſalutaire dans le cœur du Vindicatif; l'autre, homme d'un eſprit éminent, a traité ſon Sujet avec dignité; il s'eſt concilié le reſpect & la confiance de ſes adverſaires; il les a conduits par des jugemens vrais & neufs, à l'aveu ſecret de leur injuſtice; il a lancé ſur eux, non, ces traits vulgaires dont leur ame eſt accoûtumée de ſe joüer, mais, de nouveaux foudres auxquels rien ne réſiſte: Le Demon de la vengeance eſt chaſſé de tous les cœurs.

Lequel de nos deux Orateurs eſt le plus éloquent? Ne nous hâtons pas de décider: Convenons d'abord, que l'un a beaucoup mieux penſé que l'autre; mais, l'Eloquence n'eſt pas l'*Art de bien penſer*. Suppoſons donc, que nos deux Emules, qui ont penſé ſur le même ſujet d'une maniere ſi inégale, ayent également réüſſi à bien exprimer leurs penſées; les voilà éloquens au même dégré.

Il n'y a pas moyen de ſe familiariſer avec cette conſéquence; cependant, elle ſe tire évidemment de la définition avoüée. Que faire à cela? Je n'y ſçai; que de m'inſcrire en faux contre la définition

Digitized by Google

même, & d'oſer ſoûtenir que, l'*Eloquence eſt l'Art de bien penſer & de bien exprimer ſes penſées.*

Cette nouvelle définition me paroît complette ; elle me tire de tout embarras. Si Deux Orateurs ont à dégré égal, le ſentiment diſtinct des expreſſions, & des tours propres à rendre leurs penſées ; j'examine, lequel des deux m'offre des idées plus neuves, des ſentimens plus hauts, des jugemens plus vrais ; c'eſt à celui là que j'adjuge le prix de l'Eloquence.

Nous n'écrivons ſur une matiére quelconque, que pour communiquer aux autres hommes, ce que nous avons penſé ſur cette matiére.

Un Ouvrage, qui n'offre que des penſées fauſſes ou communes, ne ſera jamais accueilli ; fût-il écrit par le plus excellent Grammairien : Il n'y a là, aucun profit à faire.

Celui-là prime entre les Ecrivains, qui répand libéralement dans ſes Ouvrages, des idées lumineuſes, des penſées neuves : Voilà l'homme magnifique que la foule obſéde, pour avoir part à ſes richeſſes.

On voit par ce qui vient d'eſtre dit, que tous les Ouvrages, ſoit de Proſe, ſoit de Poëſie, ſont du Domaine de l'Eloquence.

Nous imaginons, que les Anges ſe communiquent leurs penſées, par la ſimple di-

Digitized by Google

rection : Que cette maniere de dialoguer, eſt commode ? Tout homme penſe, comme le font les Anges ; mais, s'il veut faire part de ſes penſées aux autres hommes, il ne lui ſuffit pas de déſirer qu'elles leur ſoient préſentes ; il eſt forcé d'avoir recours aux ſignes arbitrairement eſtablis dans ſa Societé pour ce commerce.

La Langue particuliere de chaque Nation, n'eſt autre choſe que les ſignes eſtablis par cette Nation, pour le commerce mutuel des penſées : Ces ſignes affectent les eſprits par l'organe de la vûë, ou par le miniſtere de l'oüie.

Un ſeul de ces deux ſens, auroit ſuffi aux hommes pour ſe communiquer leurs penſées : Suppoſons donc, que les hommes euſſent eſté créés ſans l'organe de l'oüie : Comment auroient-ils fait ? Ils auroient imaginé des Figures variées : Voilà nos Lettres. Ils auroient différemment combiné ces Figures entr'elles : Voilà nos mots. Les Langues de tous les peuples ont donc eſté faites de la même maniere, qu'elles auroient dû eſtre imaginées par des hommes nés ſans l'organe de l'oüie. Ne ſortons point de la ſuppoſition, que nous ſommes nés ſourds : Examinons premierement les Langues, en tant qu'écrites ; nous ſupprimerons l'hipotéſe, pour les examiner enſuite, en tant que prononcées.

Il n'y a aucun rapport Phiſique, entre les

Digitized by Google

penſées de nôtre eſprit & les figures, ou caractéres variés qui en ſont les ſignes : Un mot n'eſt pas plus beau par lui-même, qu'un autre mot : Une expreſſion n'eſt, ni plus noble, ni plus brillante qu'aucune autre ; mais, comme nos penſées ont par elles-mêmes des dénominations diſtinctes : Que les unes ſont belles, vrayes, nobles, lumineuſes ; les autres, communes, fauſſes, ignobles, confuſes ; nous déférons ſtupidement aux ſignes les honneurs dûs aux choſes ſignifiées.

On croit avoir bien loüé nos bons Ecrivains, lorſqu'on a dit de l'un, qu'il écrit noblement ; qu'il eſt fécond en expreſſions hautes & ſublimes ; de l'autre, qu'il écrit élégamment, qu'il eſt riche en expreſſions fines, galantes & délicates : On propoſe ces Auteurs pour modeles ; voilà, dit-on, comme il faut écrire?

J'aimerois autant, qu'on loüa le célébre Lully, d'avoir élégamment notté ſes Operas, & qu'on propoſât ſa façon de notter, pour modele à tout Muſicien Compoſiteur. Lully n'a pas autrement notté ſes Operas, que ne l'ût fait tout autre Compoſiteur, qui auroit imaginé les mêmes chants que lui.

Les ſignes des ſons & les ſignes des penſées, ſont du même genre ; des figures tracées qu'on préſente à l'organe de la vûë.

Quand un Muſicien a imaginé une cer-

Digitized by Google

taine ſuite de ſons agréables dans un certain caractére, il a raiſon de ſe féliciter de ſon ſuccés; il eſt à lui: Mais, s'il s'applaudiſſoit d'avoïr enſuite bien notté ſon Air, & qu'il exigeât en faveur de ſes nottes, les éloges dûs aux ſons qu'elles repréſentent, il ſeroit ridicule.

Un Auteur, qui a penſé ſur un ſujet quelconque, d'une maniére ſupérieure, ſoûrit à ſes découvertes, il a raiſon: Je ne vois rien là qui ne ſoit à lui. Mais ſi, aprés avoir écrit ſes penſées, il veut que je m'extaſie ſur ſa magnificence prétenduë des termes qu'il a employés pour me les communiquer; je le trouve à peu prés, auſſi ridicule que nôtre Muſicien.

Les ſignes de nos penſées ne nous appartiennent pas en propre; ils appartiennent à la Societé commune qui les a inſtitués par convention accidentelle. Si vous voulez me faire part d'une idée, & me la préſenter préciſément, telle que vous l'avez conçûë, cherchez le ſigne que la Société a fixé à cette idée; il n'y en a qu'un, il faut me le trouver.

Il eſt facile à un Muſicien Compoſiteur, de bien notter ſes Airs: L'art d'écrire les ſons, eſt un mécaniſme fort ſimple, un idiome trés borné: Il eſt moins facile à un Auteur de bien écrire ſes penſées, non, que l'art d'écrire les penſées, ne ſoit un mécaniſme du même genre que l'art d'écrire

Digitized by Google

les ſons ; mais, c'eſt un mécaniſme beaucoup plus compoſé.

A cette difference près, qu'il eſt juſte de remarquer entre l'idiome du Muſicien & celui de l'Ecrivain ; tout eſt parfaitement égal entr'eux.

Un Muſicien pourra dire, qu'il a inventé un chant noble, tendre, vif, ou galant, à la bonne-heure ! Mais, il ne dira pas qu'il a employé, en notant ce chant, des caractéres galans, vifs, tendres, ou nobles. Les figures qu'il a tracées ſur le papier, n'ont aucune analogie naturelle avec les ſons qu'elles expriment.

Appliquons ceci à l'Ecrivain. Il n'y a aucun rapport entre les mots des Langues, & les penſées dont ces mots ſont les ſignes. Le mot, *Dieu*, inſtitué chez nous pour la plus haute des idées, auroit pû être le ſigne de l'idée la plus abjecte : Telle autre expreſſion, qui eſt le ſigne d'un ſentiment ſublime, auroit pû être fixée à un ſentiment vulgaire. Je fais hommage de mon reſpect & de mon admiration à l'idée grande, au ſentiment ſublime ; mais, je ne confonds pas dans mon hommage, les vains ſimulacres, les ſignes arbitraitres qui me les préſentent ; il y auroit à cela, ſi j'oſe le dire, une eſpéce d'Idolatrie.

* Longin, dans ſon Traité du Sublime,

* *Chap. 25. Traduction de Deſpreaux.*

Digitized by Google

conſeille l'uſage des *beaux mots ; parce qu'ils ſont la lumiere propre & naturelle de nos penſées. Il faut néanmoins*, continuë-t-il, *prendre garde à ne pas exprimer une idée baſſe, en termes grands & magnifiques, ſi ce n'eſt dans la Poëſie.*

Que nous dites-vous, Monſieur le Rheteur ? Vous diſtinguez dans les Langues, des expreſſions belles & des expreſſions laides ; mais, à quelle marque reconnoiſſez-vous les unes & les autres ? Les beaux mots ſont, à vôtre avis, la lumiere propre & naturelle des penſées ; c'eſt-à dire, que les penſées ne ſont point lumineuſes par elles-mêmes, & qu'elles empruntent tout leur éclat des ſignes qui les repréſentent. Vous deffendez à l'Orateur, d'exprimer des choſes baſſes en termes magnifiques, tandis que vous le permettez au Poëte ? Je voudrois bien ſçavoir la raiſon de vôtre exception ; mais, faites-nous plûtôt raiſon du principe même : Une expreſſion que vous nommés magnifique, ne ſçauroit être telle, que dans le ſens qu'elle eſt fixée par l'uſage à une idée magnifique ? Comment donc concevez-vous, qu'on puiſſe avec cette même expreſſion, communiquer une idée baſſe ? Les mots ne ſont point la lumiere propre & naturelle de nos penſées, ils n'en ſont que les ſignes arbitraires. Je dis, ſignes arbitraires, & non pas, ſignes naturels. On appelle ſigne naturel, celui qui,

Digitized by Google

par l'institution de la Nature, exprime une chose; par exemple. Le rire est un signe naturel de la joye. Le signe arbitraire, est celui qui ne signifie une chose, qu'en conséquence d'une convention volontaire & accidentelle: Par exemple, une tenture blanche, attachée à la porte d'une maison, annonce qu'une fille est morte dans cette maison; ce signe excite la piété des passans en sa faveur. C'est dans ce dernier sens que les mots sont les signes des pensées. Je ne sçai donc ce que vous voulez dire par vos *beaux mots*, à moins que vous n'entendiez par *beau mot*, un signe indifferent en soi, mais, qui a été institué par accident, pour signifier une belle idée.

Cela êtant une fois bien compris, on voit combien il est peu raisonnable, de donner aux Auteurs le précepte de repandre de beaux mots, de riches expressions dans leurs ouvrages, & de mettre en garde ces mêmes Auteurs, contre le prétendu danger d'exprimer des choses basses par des mots magnifiques: C'est pour en revenir à nôtre comparaison, comme si l'on disoit à un Musicien, de prendre garde à ne repandre dans l'Opera qu'il va composer, que de belles nottes; & sur tout, de ne pas tomber dans l'inconvenient d'exprimer des chants vulgaires par des nottes magnifiques.

Jusqu'à quand ce vieux Jargon, ce vain

Digitized by Google

galimatias sera-t-il en honneur chez les gens de Lettres ? Comment ne s'aperçoit-on pas, qu'il n'y aura jamais de veritable régle à donner sur le stile, que celle d'employer continûment les expressions propres aux idées qu'on veut communiquer.

Il y a peu d'Auteurs, qui écrivant dans leur langue maternelle, tombent dans le cas de méconnoître les expressions qui repondent à leurs propres pensées : Chacune de nos idées se présente à nôtre esprit, accompagnée de son signe ; il y a tel ouvrage du plus vil de nos Ecrivains, où l'on ne ne trouveroit peut-être pas une expression impropre ; je veux dire, une expression qui ne rendît précisément l'idée, ou le sentiment que l'Auteur avoit conçû. Disons plus, un Auteur que nous croyons ne sçavoir pas écrire, écrit peut-être aussi bien que tel autre, qui a la réputation d'écrire excellemment : Les écrits de celui-ci sont un tissu de signes, qui se succédant dans un certain ordre, présentent à nôtre esprit une suite distincte d'idées neuves, de pensées vrayes & nobles : Nous nous écrions, ô l'excellent Ecrivain ! Les écrits de celui-là nous offrent au contraire, des pensées fausses & ignobles, des idées communes, rangées dans un mauvais ordre : Voilà, disons nous, un homme qui écrit misérablement : Mais, nous sommes dans l'illusion ; ce même Auteur, que nous ju-

Digitized by Google

geons ne ſçavoir pas écrire, écrit auſſi bien que celui que nous avons tant célébré à cet égard : Il n'a pas moins parfaitement exprimé le veritable caractére de ſes penſées, que l'autre n'a exprimé le caractére des ſiennes. Diſons donc de nos deux Auteurs, non, que l'un écrit mieux que l'autre, mais, qu'il penſe ſans comparaiſon mieux que lui ; & que cet exemple nous faſſe ſoupçonner, qu'un Auteur écrira toujours excellemment dans ſa Langue naturelle, pourvû qu'il ſçache imaginer, ſentir, & juger d'une maniere ſuperieure.

Ramenons donc toutes nos vûës à l'Art de bien penſer, & ne ſoyons plus les duppes des dogmes confus de nos Docteurs litteraires: Ces Meſſieurs n'en veulent qu'aux mots ; on diroit qu'ils ont renoncé à tout droit ſur les penſées.

Voilà un Critique de profeſſion, qui promet des avis ſinceres à un jeune Auteur qui le conſulte; ſinceres, ſoit : Mais, ſeront-ils bons ces avis ? Soyons témoins de cette Scéne. Il eſt queſtion entr'eux d'un diſcours compoſé pour le prix de l'Académie Françoiſe ; le jeune Auteur lit ſon diſcours d'une voix tremblante, & jette de tems à autre, un regard inquiet ſur le Docteur ; mais, ſe voyez-vous, ce Docteur, ſoûrire aux beautez, & froncer le ſourcil aux défauts de l'ouvrage : Rien ne lui échappe, ſon Diſciple eſt en bonne main. Suſpendons nôtre

Digitized by Google

jugement : Il ne suffit pas, pour être utile à qui nous consulte, que nous ayons un certain goût de comparaison, d'habitude & d'instinct; j'attends nôtre Juge à l'Arrêt qu'il prononcera, nous verrons dans un moment, s'il sçaura rendre raison de ses propres impressions, s'il aura l'art de développer clairement ce qu'il y a de défectueux dans les endroits qui le blessent.

Le Disciple cesse de lire; le Docteur parle : Ecoûtons.

Vôtre façon d'écrire, Monsieur, n'est pas continûment noble, vive & animée, donnez-moi vôtre manuscrit; tenez, voilà une page entiere qui est écrite avec une souveraine noblesse : Puisque vous avez la clef des expressions magnifiques, pourquoi vous arrive-t-il quelquefois d'en employer de basses ? Cette frase, par exemple, n'est rien moins que noble, elle est tissuë d'expressions basses & communes : En voici une autre qui péche par l'excés contraire, les expressions en sont trop fastueuses : Plus loin, nous trouverons une période confuse & mal arondie, la voilà! Il faut la rendre un peu moins nombreuse, & la faire marcher avec plus d'ordre & de précision.

Nous pouvons à present porter jugement de nôtre Critique; il a le goût fort bon, mais, son goût n'est pas éclairé; il a mauvaise grace à régenter : Voici, comme il auroit

Digitized by Google

auroit dû parler à son Disciple.

Vôtre façon de penser, Monsieur, n'est pas continûment noble, vive & animée; vous avez d'abord monté vôtre genie au ton qu'exigeoit vôtre sujet; mais, je m'apperçois à la 2e. page de vôtre ouvrage, que ce ton commence à baisser : Puisque vôtre génie sçait enfanter le grand, ne recevez rien de lui qui soit ignoble : Cette fraſe me bleſſe, pourquoi? Parce qu'elle ne m'offre que des idées communes, des sentimens vulgaires; en voilà une autre qui me choque par la raiſon oppoſée, elle me préſente des idées dont le faſte outré dégenére en petiteſſe. Décompoſez-moi cette longue periode, elle me fatigue, parce qu'elle renferme une penſée trop vaſte; elle me preſente à la fois un trop grand nombre d'idées, & d'idées conçûës dans un mauvais ordre: J'ai peine à ſaiſir du premier aſpect, tous les raports qui ſont entr'elles; n'ayez aucune inquiétude ſur vôtre ſtile, je vous reponds de lui; vous ſçavez vôtre Langue; chaque ſigne viendra s'offrir de lui-même à ſon idée; faites ſeulement ſubir à vos penſées le plus rigoureux examen. Quelque ſoit le ſujet ſur lequel vous vous propoſiez d'écrire à l'avenir, voici la liſte de vos devoirs: Méditez à loiſir ſur vôtre matiere; faites parcourir à vôtre génie tout le pays qu'elle embraſſe; agaçez vôtre imagination, pour en ti-

Digitized by Google

rer continûment des idées neuves; & sur tout, prenez garde à bien saisir les véritables rapports de ces idées entr'elles, pour ne tomber dans aucun faux jugement : Excitez dans vôtre ame, des sentimens dignes des objets qui l'affectent ; vôtre ouvrage est fait, il n'est plus question, pour en faire part aux hommes de vôtre Societé, que de prendre dans vôtre Langue, les signes uniques attachés par convention à chacune de vos idées ou de vos sentimens, & d'arranger ces signes de maniere, que leur ordre reponde à celui que vos idées ont entr'elles.

Que nos préceptes ayent à l'avenir pour unique objet, l'Art de penser : L'Art d'écrire est son esclave, & se range de lui-même à ses ordres.

On professe dans nos écoles Philosophiques, l'Art de penser, sous le nom de *Logique* ; mais, il s'en faut beaucoup que cette Logique, utile à discipliner le Philosophe, suffise à former l'Orateur.

La Philosophie se borne au devoir de découvrir les veritez naturelles ; elle commence son cours, par rendre ses Disciples indociles aux conseils des sens & des passions ; elle arme leur courage contre les préjugez de l'éducation ; elle leur apprend que le vrai, dans l'ordre de la Nature, n'a droit à leur hommage, que lors qu'il se montre au grand jour de l'évidence : Cela fait ;

Digitized by Google

elle enseigne le procedé qu'ils doivent tenir dans la recherche de la verité : Examinez, di-t-elle, avec une attention patiente, chacune de vos idées ; ne précipitez point vos jugemens, n'uniſſez jamais deux idées entr'elles, qu'aprés avoir évidemment ſenti leurs veritables raports ; il eſt une certaine méthode dictée par la droite raiſon, ſans laquelle vôtre travail ſeroit vain : Voulez-vous examiner une difficulté, commencés par vous mettre parfaitement au fait de la Queſtion; poſez d'abord en principe, ce qu'il y a de clair dans la queſtion même ; paſſez de là par gradation, à ce qu'il y a de moins développé, juſqu'à ce que vous arriviés à vôtre ſolution ; diviſez chaque genre, dans toutes ſes eſpéces ; chaque tout, dans toutes ſes parties ; chaque difficulté, dans tous ſes cas.

Voilà tout ce que nôtre Logique nous apprend de bon ; & cela eſt bon en effet : Mais, ce qui ſuffit aux vûës de la Philoſophie, ne ſatisfait pas à tous les beſoins de l'éloquence. L'Orateur cherche le vrai, comme le Philoſophe, mais, un vrai d'un autre genre. Il ſuffit au Philoſophe de bien juger ; l'Orateur doit ſçavoir bien juger & bien ſentir tout enſemble. Celui-là ne veut qu'éclairer ; celui-ci éclaire à ſa maniere ; mais, il n'en demeure pas là, il veut encore émouvoir : La Philoſophie parle à ſes Diſciples, ſans aucun égard à l'union de l'eſprit avec le corps ; elle réprouve

Digitized by Google

les impreſſions des ſens, & n'emprunte rien du miniſtere des Paſſions, pour faire goûter ſes Dogmes. L'éloquence au contraire, appelle à ſon ſecours tout ce que les Paſſions ont de plus enchanteur : Elle ſçait que l'eſprit humain, quoique tout ſpirituel par ſa nature, eſt ſi affectueuſement attaché aux Eſtres corporels, que le plus ſûr moyen de lui plaire, c'eſt de le promener dans le monde ſenſible, & de lui donner pour ſpectacle, le jeu de ſes propres Paſſions. Les *Figures*, dans les Ouvrages d'éloquence, expriment ce jeu des Paſſions ; elles communiquent toutes les émotions que l'Orateur lui-même a ſçû exciter dans ſon ame.

L'ame de l'Orateur doit eſtre extrémement ſenſible ; toutes ſes penſées doivent porter, pour ainſi dire, les Livrées de la Paſſion. S'il veut, par exemple, porter jugement d'une action morale, il ne lui ſuffit pas de la bien qualifier, & de conclure froidement, aprés l'examen, que cette action eſt juſte & courageuſe, ou bien, qu'elle eſt lâche & injuſte ; il doit exciter en lui des ſentimens vifs d'émulation & de reſpect, dans le premier cas, de mépris & de déteſtation, dans le ſecond.

Le Philoſophe ne juge pas des objets, ſur le témoignage des ſens ; il ne croit pas qu'il y ait, par exemple, dans le feu ſenſible, & tous autres Eſtres corporels,

Digitized by Google

rien qui ressemble aux sentimens de chaleur, de couleur, & autres modifications que son ame reçoit à leur occasion. Il ne soupçonne aucun corps d'estre gouverné par une Intelligence crée, excepté son propre corps, si toutefois il croit en avoir un: Mais ce corps même, à l'occasion duquel son ame est affectée de sentimens variez de douleur & de plaisir; il le regarde comme impassible. Les Estres animez, les Animaux dont les actions ressemblent si fort aux nôtres, ne sont chez lui que des pures machines destituées de tout sentiment. Chaque idée se présente à son esprit sans aucune décoration empruntée; son imagination réprimée & captive, ne déguise les Estres spirituels sous aucune image sensible, & ne prête jamais aucun sentiment aux Estres purement corporels.

L'Orateur voit cet Univers tout autrement que le Philolophe; son imagination lui falsifie chaque objet; mais, elle le falsifie en beau: Elle sçait prêter à cet objet, ce qui peut le rendre propre à faire sur les sens une impression plus vive & plus agréable. Quoique nôtre esprit soit spirituel par son essence propre, il n'est que foiblement touché des idées purement spirituelles; il n'y trouve aucune prise. Ainsi, la Justice, la Tempérance, la Sagesse, la Témérité, la Cruauté, l'Orgueil, l'Ambition, l'Avarice, l'Incontinence, Haine, Amour, Vengeance, tout

Digitized by Google

cela n'eſt, à parler philoſophiquement, que de ſimples modifications de nôtre ame; mais, ſi l'Orateur veut parler de ces modifications, il eſt forcé de ſe les repréſenter, comme des Eſtres ſubſiſtans par eux-mêmes; il les perſonnifie diſtinctement, & les met en action ſous des images ſenſibles. Ce genre de menſonge eſt un droit de l'éloquence. Diſons plus; il eſt un de ſes devoirs.

Nôtre ame eſt ſi intimément unie à nôtre corps, qu'elle ne peut ſe réſoudre à le perdre un moment de vûë; elle l'aſſocie, pour ainſi dire, à toutes ſes penſées, elle ne fait plus qu'un avec lui, elle l'enviſage, comme faiſant partie de ſon Eſtre propre, elle a ſentiment de la ſpiritualité & de l'étenduë tout enſemble; elle ſe fait follement honneur de l'un & de l'autre attribut.

C'eſt peut-eſtre de cette illuſion de nôtre ame, que vient ſon penchant naturel à perſonnifier ſenſiblement tous les Etres ſpirituels: A ſe les repréſenter ſous des images ſenſibles, elle ne croit pas les avillir; elle croit au contraire les décorer, en leur prêtant quelque choſe qui fait partie de ſa propre excellence.

L'illuſtre Auteur *des Avantures de Télémaque*, dit, en parlant de la Ville de Salente, Liv. 6. *La juſtice ſûre préſidoit dans le Port au milieu de tant de Nations: La franchiſe, la bonne foy, la candeur, ſem-*

Digitized by Google

bloient du haut de ſes ſuperbes Tours, appeller les Marchands des Terres les plus éloignées.

L'Orateur me préſente ici la Juſtice, ſous la figure d'une femme majeſtueuſe ; il lui éléve dans le centre du Port, un Tribunal auguſte d'où elle prononce ſes Oracles. Il me fait voir, au ſommet des Tours de cette ſuperbe Ville, trois autres femmes qui appellent tous les peuples du monde à Salente. Ces images ſenſibles, quoy qu'étrangéres à la nature des idées ſpirituelles qu'elles repréſentent, ces images, dis-je, ne ſéduiſent pas ma raiſon ; il eſt bien vray qu'elles m'offrent un faux ſpectacle, mais, je ſçai que ce ſpectacle eſt faux, & que l'Orateur me le donne comme tel ; je vois qu'il a voulu promener mon imagination en Pays de connoiſſance, & que c'eſt pour elle ſeule qu'il a fait la dépenſe des déguiſemens.

L'éloquence s'eſt voüée, pour ainſi dire, à toutes les facultés de l'eſprit humain : Elle n'eſt pas moins attentive au devoir d'amuſer nôtre imagination, qu'à celui d'exercer nôtre jugement, ou de diriger nos affections : Elle amuſe l'imagination par de petites ſéductions qui ne peuvent en impoſer à la Raiſon. Ainſi, le menſonge tourne chez elle au profit de la vérité même.

L'Orateur a donc le droit de revêtir d'images ſenſibles, les idées purement ſpirituelles ; & il peut appuyer ſon droit, comme nous

Digitized by Google

l'avons remarqué, sur le caractére même de l'esprit humain, qui réprouve toute idée qui ne lui vient pas par le ministere des sens.

Mais, les droits de l'Orateur ne se bornent pas à ce genre de séduction. Il lui arrive souvent de spiritualiser, pour ainsi dire, des corps inanimez, de prêter des sentimens à des Estres impassibles. Comment justifierons-nous ce nouveau genre de mensonge? Mais, commençons par en présenter des éxemples.

L'Auteur du Télémaque, Livre premier, parlant de la Grotte de Calipso, dit.

De la Grotte de la Déesse, on découvroit la Mer follement irritée contre les rochers, où elle se brisoit en gémissant . . . . . D'un autre côté, on voyoit de hauts Peupliers, qui portoient leurs têtes superbes jusques dans les nuës . . . Les divers canaux qui formoient plusieurs Isles, sembloient se joüer dans la Campagne; ils revenoient sur leurs pas par de longs détours, comme pour remonter vers leur source, & sembloient ne pouvoir quitter ces bords enchantez.

On me présente ici la Mer, Estre impassible, comme un animal vivant, comme un Estre animé du sentiment de colere: Je me prête à cette supposition, & je me complais à considerer le vain choc des Vagues contre les rochers, sous la figure d'un véritable combat entre des Estres intelligens:

Mon

Digitized by Google

Mon imagination fait honneur aux rochers de leur immobilité, cette immobilité est à ses yeux, fermeté, courage; elle prend le bruit des vagues pour les clameurs de l'Assaillant desesperé.

L'Orateur n'a pas dessein ici de me tromper, il sçait que mon jugement ne peut être la dupe du faux spectacle qui amuse mon imagination.

Nous avons remarqué que l'Ame humaine étoit si intimément unie à son corps, qu'elle ne dédaignoit pas de le regarder, cõme faisant partie de son essence propre: C'est cette illusion qui nous empêche de sentir combien nous dégradons l'Idée de Dieu, des Anges, & autres Idées purement spirituelles, en nous les representant sous des figures sensibles. Rien ne peut excuser l'Orateur sur ce genre d'imposture, que l'impuissance de nôtre ame à saisir ces idées, sans leur prêter cette vile décoration.

Nous n'aurons pas recours à la prétenduë impuissance de nôtre ame, pour authoriser l'Orateur à spiritualiser les Êstres purement corporels; puisque nôtre Ame peut appercevoir distinctement les corps, sans leur prêter rien de spirituel. Disons, que l'Orateur se propose moins alors de soulager la foiblesse de nôtre imagination, que d'exercer l'activité de nôtre esprit, & de flatter sa sensibilité: Nous voulons, pour ainsi dire, nous reconnoître dans tous les

Digitized by Google

objets que nous apperçevons hors de nous : Les Estres étrangers ne font sur nous une impression bien vive, qu'autant qu'ils se présentent à nôtre Ame, par des côtez qui la rappellent fortement au sentiment de son Estre personnel. L'idée de l'étenduë & de ses modifications, n'offre aucuns raports bien flatteurs à mon Ame ; les mouvemens variés des corps ne m'interressent gueres, lorsque je les considére comme entrainez par un simple mécanisme ; mais, si nous supposons dans ces corps animez, une intelligence crée qui en dirige les mouvemens, ceci commence à nous ressembler ; le spectacle devient digne de nous.

Lorsque l'Eloquence prête des sentimens aux Estres impassibles, elle se propose, non, d'en imposer à nôtre raison, mais de faire une illusion caressante à nôtre imagination ; elle veut exercer l'activité de nôtre Ame, en excitant en elle les sentimens mêmes dont elle fait honneur aux Objets qu'elle lui présente ; elle lui ménage le plaisir de se contempler dans ces Objets : Je les compare très volontiers à des miroirs que l'Orateur présente à nôtre esprit, pour amuser sa coquetterie.

J'espere que Monsieur l'Abbé de Pons *me donnera la suite de ses Réflexions sur la même matiere ; il ne finit pas de maniere, à devoir faire craindre qu'il en demeure là.*

Digitized by Google

COmme les Conférences Académiques qui se font à Périgueux, sont ordinairement chez Madame la Comtesse d'Arco, Mere de M. le Comte de Rions & Sœur de Madame la Marquise de Biron ; elle a proposé une Tabatiére d'or, de la valeur de trente pistoles, qui sera donnée, au jugement de Madame la Duchesse du MAINE, à celui qui aura mieux rempli les bouts rimés suivans. Ceux qui voudront les remplir, n'auront qu'à les adresser à M. de la Grange Chancelier ; ils seront reçûs jusqu'au premier de Juillet.

Voici quelqu'uns des Sonnets qui ont été faits sur les bouts rimés en question.

SONNET.

Le Monde est aujourd'hui d'un caractére . . étrange ;
Ce qu'il fait, ce qu'il dit, ne sont que des . . Rébus :
La Comtesse d'Arco condamne cet . . abus,
En vivant parmi nous, comme y vivroit un . . Ange.

Qu'un Autheur animé du jus de la . . . . vendange,
Pour lui faire des Vers, implore son Phœbus,
Elle se rit de tout, ainsi que de . . . bibus,
Et le plus doux encens pour elle n'est que . . fange.

Digitized by Google

On n'aperçoit jamais son grand esprit des ..
..choir,
Et s'il étoit permis de lever son.. mouchoir,
Prés d'elle le Soleil seroit une . . lanterne.

Pleine de tant d'appas, elle a de la .. vertu ;
Malgré les Envieux vivant à la.. moderne,
Elle est invulnérable au trait le plus.. pointu.

AUTRE

Pécheur impénitent, que ta fin est.. étrange!
Nos grandes Veritez te semblent des.. Rébus;
De tes erreurs trop tard tu reconnois l'...
abus :
Voici l'instant fatal où le Seigneur se vange.

Ce Dieu pour tes pèchés, foulé comme. . . .
vendange,
N'est pas Dieu fabuleux, comme Mars & ..
Phœbus ;
Il examinera jusques à tes . . bibus,
Petit neant paitri de poussiere & de fange.

A la Grace rébelle on t'a toujours vû. .choir;
De desespoir en vain tu moüilles ton ....
mouchoir,
La chandelle finit dans ta foible . . lanterne.

Tu ne peux maintenant pratiquer la . vertu;
Sathan va te porter de son palais.. moderne
Dans des gouffres de flame & sur du fer ..
pointu.

M. le Comte de Soüillac & M. l'Abbé de Soüillac son frere, sont les Auteurs des deux Sonnets précedents: Celui qui suit, est de la composition de M. le Marquis

Digitized by Google

de Lanmary grand Echanſon de France, & Lieutenant des Gendarmes de Brêtagne.

Vôtre confeſſion eſt choſe aſſés . . . étrange,
Car, vos plus grands péchés ne ſont que des . . Rébus;
Et les Confiteor ne ſont que des . . abus,
Quand on a comme vous, la pureté d'un . . Ange.

Vous ne vous livrés point au Dieu de la . . vendange,
Vous rejettés l'orgueïl des enfans de Phœbus:
Les plaiſirs de l'amour ſont pour vous des . . bibus,
Et les dons de Plutus vous ſemblent de la . . fange.

Vous êtes dans le crime incapable de . . choir,
Héraclite pour vous, eut quitté ſon . mouchoir,
Et ſur vous Diogêne eut fixé ſa . . lanterne.

Lucréce, c'eſt en vain qu'on vante ta . . . vertu,
Pour ſignaler la ſienne, une Beauté . moderne
Sçauroit mieux ſe ſervir de l'inſtrument . . pointu,

SONNET

Fait par M. l'Evêque de Périgueux.

Quand on y penſe bien, l'on doit trouver . . étrange,
Qu'au lieu des veritez, nous aimions les . . . Rébus;

Digitized by Google

Que nous faſſions du tems un criminel. abus,
Confondant les conſeils du bon & mauvais..
Ange.

L'un ſe livre aux douceurs du Dieu de la..
vendange,
L'autre ſert Cupidon & l'autre ſert. Phœbus;
Sans ſonger qu'à la mort les plaiſirs ſont....
bibus,
Chacun s'y vautre ainſi que le porc dans
la...fange.

Dans ſes piéges Sathan ſans ceſſe nous fait..
choir;
De nos larmes moüillons ſouvent nôtre....
mouchoir;
Dans les replis du cœur portons une....
lanterne.

Éloignons nous du mal, pratiquons la. vertu,
Et ceſſant de donner dans le faſte.. moderne,
Gémiſſons ſur la cendre & ſous le fer. pointu.

Les deux Sonnets ſuivans, ſont de Monſieur le Préſident de Rochefort.

Pour n'être point taxés d'avoir un goût..
étrange,
Ecoutons des Viellards les Contes & Rébus;
Souffrons aux jeunes gens, incartades. abus,
Diſons que tout Cafard eſt dévot comme un
Ange.

Prenons moderément le jus de la. vendange,
Dans tous nos entretiens évitons le. Phœbus,
Gardons nous de railler ceux qui feront..
bibus.

Digitized by Google

Ou celles qui mettront les deux pieds dans
la . fange.
Ne montons point trop haut , craignons tou-
jours de .. choir ;
Sur les défauts d'autrui jettons nôtre . . . .
mouchoir ,
Et ne ſuivons perſonne avec une . . lanterne.
Sans paroître bigots , pratiquons la. , vertu,
Sans affectation ayons le goût . . . moderne ;
Aimons l'eſprit ſolide & fuyons le . . pointu.

AUTRE.

Ce choix de bouts rimés eſt d'un goût bien . .
étrange ,
Le ſublime Sonnet ſouffre-t-il des . . Rebus ?
S'aſſujettir ainſi , n'a parfois un . . . . abus :
Aux Rébus malgré moi vient ſuccéder un . .
Ange.
De l'Ange il faut paſſer au Dieu de la . . .
vendange ;
Quand j'invoque Apollon je rencontre . . .
Phœbus.
J'ai beau mêler la carte, il me vient un. bibus,
Et voulant m'élever, je tombe dans la. fange.
Monté ſur de tels mots , je ne ſçaurois que . .
choir ;
Qu'on me donne un beau ſein? Qu'on garde
le. . mouchoir?
Qu'on parle d'un bel aſtre au lieu d'une . .
lanterne ?
Mon eſprit auſſitôt reprenant la . . . vertu ,
Bien que ma Muſe encor ſoit novice & . . .
moderne ,

Digitized by Google

Pour donner dans le beau, laiſſera le . pointu.

M. de la Fayardië fils, eſt Autheur du Sonnet ſuivant.

L'humeur de ma Princeſſe eſt une humeur . . étrange,
Quand elle parle raiſon, elle répond . Rébus:
L'aimer & la ſervir eſt un parfait . . abus,
Sa rigueur eſt d'un Diable & ſa beauté d'un . Ange.

Celle qui mit au jour le Dieu de la . . vendange,
Ou les divers objets qui charmerent . . . . Phœbus,
Auprés de ſes appas ne ſeroient que . . bibus,
Euſſent-elles au Ciel, fût-elle dans la . fange.

Jupin en or liquide, en ſon ſein voudroit . . choir,
Pour joüir des threſors que cache ſon . . monchoir:
Son bras au lieu de foudre, armé d'une . . . lanterne

Tenteroit vainement d'ébranler ſa . vertu;
Elle ſçait en dépit de l'uſage . . moderne,
De l'Envie émouſſer le trait le plus . pointu.

Sonnet contre la fauſſe Dévotion.

A la Dévotion on donne un air . . étrange.
La Charité fait place à de pieux . . Rébus:
Le Tartuffe orgueilleux fondé ſur cet . abus,

Digitized by Google

S'admire & croit atteindre à la hauteur
d'un . . Ange.

On s'attache à la rape, on laisse la . . . vendange,
Le Tronc cede aux rameaux, le Solide au . . Phœbus:
Négligent dans l'essence, exact dans les . . . bibus,
Le Bigot se croit net & croupit dans la . . . fange.

Tel aveugle sur lui, voit tous les autres choir,
A pleurer nos écarts il use son . . monchoir,
Il porte dans nos cœurs sa critique . . lanterne.

Chacun chérit, révere, estime la . . vertu,
Mais le Dévot, j'entends Dévot à la . moderne,
Mérite d'être en bute au bec le plus . pointu.

SONNET

Par Monsieur le Marquis de Neuvie.

Chez-moi dix Lustres font un changement . . étrange;
Je ne fais plus ni vers, ni chansons, ni . . rébus:
En attendre de moi, Climène, c'est . . abus,
Quoique je vous respecte à peu près comme un . . Ange.

Autrefois échauffé du suc de la . . vendange,
J'osois balbutier le jargon de . . . Phœbus;
Mais je suis à present Poëte de . . . Bibus:

Digitized by Google

On eſtime mes Vers bien moins que de la .. fange

Par l'âge & par les ſoins, mon eſprit prêt á .. choir,
Ayant toujours au nès lunettes & .. mouchoir;
Le cerveau deſſéché, plus creux qu'une .. lanterne.

En un mot, je n'ai plus ni force, ni .. vertu;
Cherchés pour vous loüer un Poëte ... moderne,
Dont le ſtile moüelleux n'ait rien de trop .. pointu.

ODE ANACREONTIQUE.

SUR L'AMOUR.

Par M. Le Grand.

SAns eſtre invité, Cupidon
Eſtant venu dans ma maiſon;
Fort étonné de ſa viſite,
Je cours & m'enfuis au plus vîte;
Car il m'avoit ſouvent trompé:
Mais l'Enfant m'ayant ratrapé,
Ça, Camarade, il faut te rendre,
Me, dit-il! Souſcris à ma Loy.
En vain tu voudrois t'en deffendre,
Je ne ferois point grace au Roy.
A ces mots, tout tranſy de crainte,
J'allois ſuivre ce Dieu léger,

Digitized by Google

Lorſque dans ce preſſant danger,
Je me reſſouvins que ma pinte
Eſtoit pleine d'excellent Vin.
J'y cours & reprenant ma joye,
Perfide, il faut que je t'y noye,
Lui dis-je ? & le flacon en main,
A l'amour je livre la guerre.
Envain il ſe ſauve en mon cœur,
C'eſt là que bravant ſa rigueur,
Je le fais fuir à coups de verre.

A L'AMOUR.

PAR M. M.

D'Iris je connois les attraits;
Mon cœur en la voyant, s'eſt enflammé pour elle,
Ses beaux yeux m'ont promis une ardeur mutuelle:
Ceſſe, Amour, de lancer tes traits.
Si tu veux m'être favorable,
Quitte ce Carquois redoutable
Qui fait peur aux Parens d'Iris:
Prend le flambeau d'Himen, ſon maintien & ſon geſte,
Et va de mon Amour leur demander le prix!
D'un ton naïf, d'un air modeſte,
Dis leur, que j'oſai, comme Amant,
Prétendre à ſon cœur ſeulement;
Et pour oſer prétendre au reſte,

Digitized by Google

Que j'espére leur agrément.
Mais, si l'Avare Parentelle
Ayant oüy ce compliment,
Alloit te dire impoliment;
Combien a-t-il? Combien a-t-elle?
Répondre à cela dextrement,
Rendroit ton ambassade belle:
Mais, que répondre? En vérité
Je n'en sçay rien. Amour c'est ton affaire.
Au pis-aller. Si tu ne peux mieux faire,
Demande la par charité:
Prêche tant le Pere & la Mere,
Que l'on me donne Iris, il n'importe comment.
Sinon, je fais mon Testament.

LE MILAN MALADE

FABLE

Par M. Richer, Avocat au Parlement de Normandie.

UN Milan, insigne Voleur,
Et qui des Dieux mépriſoit la puiſſance,
Tomba malade: En ce preſſant malheur
Il oſe implorer leur clémence.
La crainte le rendoit contrit;
Cet humble & dévot perſonnage
Vers le divin ſéjour élevant ſon eſprit;
Fit apeller ſa mere, & lui tint ce langage.
Hélas! Il faut mourir, ſi les Dieux Immortels
Ne ſont touchez de ma miſére:

Digitized by Google

Allez donc les prier, encenſez leurs Autels,
Obtenez-moy leur ſecours ſalutaire.
Je ferai tout pour ton ſoulagement,
Répond ſa mere en ce moment;
Je les prierai, mais, j'apréhende
Qu'ils ne réjettent mon offrande.
Comment peux-tu compter ſur eux,
Toi qui noirci de mille crimes,
Juſques ſur leurs autels dévoras les Victimes?
En vain pour ta ſanté je leur ferai des vœux.

En reſpectant les Dieux, montrons nôtre ſageſſe,
De bonne-heure tâchons de nous les rendre amis:
Il eſt trop tard de leur être ſoûmis,
Quand le mal nous accable, & qu'Atropos nous preſſe.

VOicy la ſuite des penſées, ſur divers Sujets de Littérature & de Morale, *Par M. l'Abbé Trublet: Le premier Eſſay qui en a paru, & qui a mérité l'approbation des Gens ſenſez, ſemble être un ſur garant que la continuation ne ſera pas moins de leur goût. En effet, par la maniere réfléchie, & le tour ingénieux dont ces penſées ſont revêtuës, qui ne ſeroit tenté de croire que l'Auteur eſt un de ces vieux Philoſophes épurés, qui, aprés avoir employé la plus gran-*

Digitized by Google

de partie de la vie à la recherche de la Verité, veut bien se décharger au profit du Public, du fruit de ses méditations? L'Auteur n'est cependant rien moins qu'un Vieillard. C'est un jeune Caton de 20 ans, Philosophe exercé comme à 50. Que ne doit-on pas attendre de l'Automne d'un si bon Sujet? Lorsqu'à la fleur de son Prin-tems, il donne de si sûres & de si fertiles espérances.

XI.

Parallele de l'Etude & de la Vie.

L'Homme, qui au sortir des ténébres de l'enfance, commence à s'appercevoir qu'il vit; & celui, qui délivré du joug tyranique des Pédans & des premiers Maîtres, se livre par goût & par choix à la recherche de la verité; ces deux hommes, dis-je, entrent dans deux espéces de carrieres bien différentes, celle de la vie, & celle de l'étude.

Celui qui entre dans la carriere de la vie, n'en voit point le terme; il ne sçauroit cependant se cacher qu'elle en a un: Il voit tous les jours des gens qui y arrivent, & qui comme lui, ne l'auroient point aperçû. Cela seul l'empêche de se faire illusion à cet égard; car, il seroit naturellement porté à conclure que l'espace qu'il a à parcourir, est infini, de ce qu'il n'en voit point les bornes.

Celui au contraire, qui entre dans la carriere de l'Etude, qui veut enrichir son

Digitized by Google

esprit des connoissances dignes de l'homme, se propose d'ordinaire un certain temps, auquel il se flate d'avoir atteint son but, & de pouvoir borner ses recherches.

A peine le Vivant, si j'ose m'exprimer ainsi, a-t-il commencé sa carriere, qu'il l'a finie : Il n'a encore fait que quelques pas, & il ne lui en reste plus à faire : Le terme peu attendu paroist tout à coup, & l'arreste au milieu de sa course.

L'homme d'étude au contraire, qui croyoit appercevoir de fort prés le terme de sa carriere, arrive à l'endroit où il l'avoit fixé d'abord, étonné de l'intervalle immense qui l'en sépare encore ; il s'en trouve plus loin que lorsqu'il avoit commencé à le chercher. Chaque pas qu'il fait pour l'atteindre, paroist l'en éloigner : A mesure qu'il avance, il s'enfuit devant ses yeux. Enfin, il le perd de vûë, ou du moins il ne le voit plus que dans un éloignement presque infini, qui lui ôte jusqu'à l'espérance d'y parvenir ; & c'est alors qu'il a atteint le seul but qu'il soit capable d'atteindre. Celui-là seul connoist en quoy consiste la véritable Science, qui désespere sagement de l'acquerir.

Dans la carriere de la vie, les hommes marchent toujours & fort vîte, & même si on les en croyoit, on leur épargneroit plus de la moitié du chemin ; le terme est cependant la mort qu'ils haïssent & qu'ils craignent.

Digitized by Google

Dans la carriere de l'étude, les hommes marchent d'un pas tardif & lent: Souvent ils s'arrêtent, ils reculent même, & retournent où ils ont déja esté. Le terme est cependant la Science qu'ils aiment si ardemment.

Dans la carriere de la vie, plus on avance, plus le chemin est pénible; on est moins malhûreux dans l'enfance que dans la jeunesse: Les malheurs semblent se multiplier avec les années.

Dans la carriere de l'étude, il n'y a que les commencemens qui soient difficiles. Le chemin s'applanit dans la suite; plus on a couru, plus il est facile de courir

Le plus sage des vivans est celui qui se croit le plus prés de la mort, & qui régle tous ses pas sur cette pensée.

Le plus sensé au contraire, parmi ceux qui recherchent la science, est celui qui s'en croit le plus éloigné, & qui, quelques lumieres qu'il ait acquises, quelque avancé qu'il soit dans sa route; étudie, marche, comme s'il ne sçavoit encore rien, comme s'il en estoit encore au premier pas.

XII

Raison soumise a la foy.

La Raison est à l'égard de la Foy ce que sont les Sens à l'égard de la Raison; & le Chrêtien

Digitized by Google

Chrêtien fidelle n'a pas plus de peine à soûmettre sa raison à sa foy, que le Philosophe éclairé en a, à préférer sa raison à ses sens.

XIII.

VERS DU P. DU C. COMPAREZ A SES REGLES SUR LA VERSIFICATION.

Lorsqu'on nous propose quelques Régles nouvelles de Poësie ou d'Eloquence, nous en jugeons d'ordinaire, en les comparant aux Ouvrages des Poëtes ou des Orateurs que nous estimons le plus. Si elles les condamnent, nous cherchons à les trouver fausses, & nous y réussissons le plus souvent. Nous leur refusons une approbation qui nous obligeroit, pour agir conséquemment, à appercevoir des défauts où nous n'avions trouvé jusqu'alors que des beautés. C'est une peine que nous nous épargnons, autant qu'il est possible, & quelque fois même assez facilement.

J'en puis dire quelque chose; je l'ai éprouvé tout récemment: Le P. du C. a exposé fort au long dans les derniers Mercures son opinion, sur ce qui fait le caractére propre du Vers françois, & ce qui le distingue essentiellement de la Prose: Mais, j'avoüe qu'après un examen sérieux de ce sentiment, je n'en suis pas encore bien persuadé; j'en ai cherché la raison, & je puis assûrer que la principalle est l'estime

Digitized by Google

trés sincere que j'ai toujours faite des Poëfies de cet ingénieux Auteur. J'ai remarqué, que si je jugeois de ses Vers sur les Régles qu'il nous donne, je ne pourois plus en admirer, comme auparavant, le naturel & l'aisance. Cela m'a paru un fort argument contre le Systéme des transpositions. Je m'y suis rendu, & je m'en fais honneur. Le P. du C. ne peut s'en prendre qu'à lui même de la répugnance qu'on sent à embrasser son opinion. Pourquoi a-t-il fait de si bons Vers qui la contredisent si bien? On l'estime trop, pour estre de son avis.

XIV.

ALEXANDRE ET TITUS.

Le commun des hommes, qui n'envisage Aléxandre & Titus que d'une vûë généralle & superficielle, & pour ainsi dire, à travers mille préjugez, met ordinairement le premier beaucoup au dessus du second. Il faut de la Philosophie (j'entends de la sageſſe) pour préferer les pleurs que répandoit l'Empereur Romain, lorsqu'il avoit oublié de répandre des bienfaits, à ces larmes jalouses dont le Héros de la Macédoine encore jeune, arrosoit les Lauriers de son pere. Il est vrai, qu'à ne consulter que les plus pures lumieres de la raison, on trouve bien plus de véritable grandeur à distribuer des graces, & à con-

Digitized by Google

ſoler des malhûreux, qu'à dompter des Rois, & à ravager des Royaumes : Mais, qui l'interroge, cette raiſon éclairée, quand il s'agit de porter quelque jugement ? Les noms de Conquérant, de Foudre de guerre, &c. . . ne réveillent dans les eſprits vulgaires, que des idées grandes & ſublimes ; & quoique le caractere de Titus leur paroiſſe plus aimable que celui d'Alexandre ; cependant, ce dernier ne ſe montrant à leurs yeux, que revêtu de ce faſte ſenſible qui étonne & qui étourdit ; il ſurprend toute leur admiration. Ainſi, ils aimeroient des Rois comme Titus ; mais je ne ſçai, ſi quand à regner eux mêmes, ils ne voudroient pas mieux regner comme Alexandre : Ce qu'il y a de certain, c'eſt que nous aimons dans les autres, les qualitez douces, utiles & bien-faiſantes ; & dans nous-mêmes, celles qui attirent le reſpect & l'admiration. Un mérite médiocre, nous dit l'amour propre, peut ſe faire aimer ; mais, on n'admire qu'un mérite extraordinaire. Auſſi, ſommes-nous bien plus obligés à ceux qui nous eſtiment, qu'à ceux qui nous aiment ſimplement. L'admiration eſt une eſpéce d'hommage qui nous éléve au deſſus de celui qui nous le rend. Par l'amitié au contraire, on ſe meſure avec nous, & on s'y égale en quelque ſorte : Delà vient, qu'on ne nous eſtime jamais aſſés à nôtre gré, & qu'on

Digitized by Google

nous aime quelquefois plus que nous ne voudrions.

XV.

USAGE DES PLAISIRS.

L'uſage trop fréquent des mêmes plaiſirs, en émouſſe, pour ainſi dire, la pointe ; une tempérance délicate les aſſaiſonne, & en réveille le goût. Lorſqu'on s'y livre ſans ménagement, on eſt bientôt puni de ſes excés par la ſatiété. Ils ceſſent d'exciter ces ſentimens vifs qu'ils nous faiſoient éprouver d'abord ; bientôt ils dégoutent ; on eſt contraint d'y chercher du raffinement, comme l'on cherche du ſoulagement dans les maux.

XVI.

AMOUR PROPRE AVEUGLE ET ECLAIRE TOUT ENSEMBLE.

Nôtre amour propre nous aveugle ſur nos défauts & ſur les bonnes qualitez des autres. Il a ſoin de ne nous montrer nos Rivaux que par leur endroit foible, pendant qu'il ne nous fait apercevoir en nous mêmes que ce qu'il peut y avoir d'eſtimable. On pouroit le peindre tenant deux voiles à la main : Il jette un de ces voiles ſur nos défauts, & l'autre, ſur les bonnes qualitez de ceux que nous n'aimons pas à trouver eſtimables. Si l'on veut encore, on peut, au lieu de ces voiles, donner

Digitized by Google

à l'amour propre deux pinceaux. Avec l'un, il embellit nos Vertus & corrige nos vices ; avec l'autre, il efface les Vertus qui nous déplaisent dans ceux dont le mérite nous fait ombre, & ajoute encore à leurs défauts des traits qui leur donnent un nouveau ridicule, & qui en augmentent la laideur.

XVII

PARALLELE DE LA COMEDIE & DE LA SATYRE.

La Comédie, & la Satyre tendent toutes deux à l'instruction, mais, d'une maniere différente. La Comédie nous met sous les yeux les actions des hommes, elle les renouvelle. La Satyre les raconte, elle en fait comme l'histoire & le tableau. Celle-cy plus amere, joint à la peinture du vice, sa condamnation. Celle-là plus réjoüissante permet de porter sur ce qu'on vient de voir, le jugement qui plaira le plus. Elle se contente de dire, telles sont les mœurs humaines. L'autre au contraire, s'écrie à haute voix. O mœurs perverses & corrompuës ! On haït naturellement l'Auteur Satyrique, & on aime assez le Comique : Dans l'un, on croit qu'il y a de la malice & de la bizarrerie : Dans l'autre, on ne voit gueres que de l'enjoüëment & de la finesse. Ce qui nous empêche sur-tout, de lui vouloir du mal ; c'est qu'il ne reprend

Digitized by Google

dans les vices, que ce qui y déplaît ; il n'en veut qu'au ridicule ; mais, l'Auteur Satyrique les attaque en tout sens, & nous commande la vertu la plus rigide. Ce qu'ils ont de commun l'un & l'autre, c'est que rarement réussissent-ils à corriger les hommes. La Satyre n'a rien qui invite agréablement à se prêter à l'instruction ; son ton toujours menaçant, révolte l'orgueil. On se gendarme contr'elle, & on sçait bien lui résister. La Comédie au contraire, n'a rien qui effarouche & qui rebute ; tous ses dehors sont flateurs & engageans ; mais, elle ne nous dit point assez nettement ce qu'elle veut nous faire entendre. L'instruction n'y est point assez marquée. L'amour propre se déguise tout, & ne s'applique rien ; personne ne se voit dans les personnages de la Comédie ; chacun y va rire de son voisin.

XVIII.

Louange et Modestie.

J'ai dit dans les réflexions sur Télémaque *, que les louanges de ceux qui craignent de nous déplaire en nous loüant, nous sont toujours les plus agréables ; & la raison est, que cette crainte de nous déplaire, suppose en nous une nouvelle vertu, la modestie, & par cela même, est une nou-

* *Mercure de Juin 1717. p. 14.*

Digitized by Google

velle loüange. J'ajouterai ici que les loüanges que nous donnons à ceux qui ne les aiment pas, & qui les évitent, ſont auſſi celles qui nous font le plus de plaiſir à donner. Nous ne loüons pas de bon gré ceux qui ſe croyent dignes de nos eloges, & qui s'en prévalent. S'ils penſent comme nous, ſur leur mérite, nous ceſſons de penſer comme eux; nous quittons les ſentimens avantageux que nous en avions conçûs, dés qu'ils paroiſſent les aprouver: Nous ne voulons pas qu'ils ſoient de nôtre avis, & ils nous plaiſent, lorſqu'ils nous contrediſent. Ainſi, nous ne loüons rien bien volontiers, où nous ne pouvons point loüer de modeſtie; mais auſſi, nous loüons cette vertu trés ſincérement par tout où elle ſe trouve, & même avec un certain plaiſir que la vanité aſſaiſonne. Loüer un homme de ſa modeſtie, c'eſt lui dire que nous ſommes bien aiſes qu'il ſe mette au deſſous de nous, & qu'il nous préfére à lui-même. Par ces ſortes de loüanges, l'amour propre chante lui-même ſon triomphe.

XIX.

PLAINTES SUR LA BRIEVETE' DE LA VIE.

Lorſqu'il faut mourir, on ne trouve jamais que l'on ait aſſez véçû; on aime donc encore la Vie, & par conſéquent on ne la quitte qu'avec peine. La Philoſophie a

Digitized by Google

beau dire qu'il faut desirer la mort & la recevoir avec joye, la Grace seule le fait pratiquer. Les Veillards, s'ils ne sont que Philosophes, se plaignent en mourant, de la briéveté d'une vie dont ils joüissent depuis prés d'un siécle : Mais au fonds n'ont-il pas quelque sujet de se plaindre ? Oüy sans doute ! & quelque longue en apparence qu'ait été leur vie, elle a été en effet trop courte pour eux ; ils n'ont pas encore eu le tems d'apprendre à mourir de bonne-grace.

XX.

DE LA SINCERITE'.

Je ne suis point surpris que la Sincerité soit si rare parmi les hommes ; & qu'ils employent presque toute leur vie, où à tromper ou à prendre garde qu'on ne les trompe. Comment cette précieuse vertu pouroit-elle subsister dans un cœur, où toutes les passions exercent tour à tour leur empire ? Le déguisement & le mensonge les favorise ; la Sincerité & la Franchise doit leur être odieuse ; aussi, s'unissent-elles pour la détruire ; glorieux, mais infortuné combat dont elle ne sort presque jamais victorieuse ; mais, où elle a du moins la gloire de n'avoir pour ennemies, que les ennemies de la Raison même.

Ainsi, il ne lui reste plus d'azile que dans les Enfans, à qui la violence des passions ne se fait pas encore sentir ; mais hélas ! Qu'ils

Digitized by Google

Qu'ils conſervent peu de tems cette Candeur ingenuë qui les rend ſi aimables à nos yeux : Chaque jour de leur enfance qui s'écoule, en ternit la pureté ; & ils ſçavent déja feindre, lorſqu'à peine ils peuvent ſe faire entendre ; ils apprennent à déguiſer leurs penſées en apprenant à les exprimer.

LES DEUX ANGLOIS,

NOUVELLE.

LE Régne de Charles VI. a eſté le plus malhûreux que la France ait jamais vû. Ce Prince à qui à l'ardeur du Soleil, ou une viſion extraordinaire, avoit fait tourner la tête près du Mans, tomba dans une véritable démence, & cette démence eut de terribles ſuites. Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne ; l'un, Frere, & l'autre, Oncle du Roy, voulurent chacun avoir la Régence du Royaume qui eſtoit deuë au premier, & en vinrent à une Guerre ouverte, qui cauſa un déſordre ſi prodigieux, que de vils Artiſans ſe firent Chefs de Partis, & que le Bourreau même eut bien l'inſolence de toucher dans la main du Duc de Bourgogne

Cependant, il ſe plâtra une Paix entre ces Princes, mais, dans une entrevûë qu'ils ûrent

Digitized by Google

quelque tems aprés, le fils du Duc de Bourgogne fit aſſaſſiner le Duc d Orleans. Louvet & Tannegui du Chatel, attachés au Roy Charles VII qui n'eſtoit alors que Dauphin, vengérent la mort de ſon Oncle, par le meurtre du Duc de Bourgogne qu'ils aſſaſſinérent ſur le Pont de Montereau.

La France déchirée par ces Factions domeſtiques, vit mettre le comble à ſes malheurs par la déroute de Bincour, où les Anglois défirent l'Armée des François; ils s'emparérent enſuite de la plus grande partie du Royaume, dans lequel ils poſſédoient déja la Guienne & la Normandie.

La Reine Iſabeau de Baviere, irritée contre le Dauphin ſon fils qui protegeoit le Connétable d'Armagnac ſon ennemy mortel, obligea Charles VI. à le deſheriter, & à choiſir Henry V. Roy d'Angleterre pour ſon ſucceſſeur.

Il y a toujours eu entre les François & les Anglois, une émulation qui ſemble rendre ces deux Nations Rivales l'une de l'autre: Ces derniers enflez de leurs ſuccés, ſaiſiſſoient avec empreſſement les occaſions de mortifier les autres; ils les traittoient avec une hauteur & une fierté inſuportables à la liberté Françoiſe: Ceux cy ſouffroient ces fâcheux hôtes avec la plus vive impatience; mais, il falloit s'accomoder au temps.

Parmy les Anglois qui eſtoient à Paris,

Digitized by Google

il y en avoit deux qui estoient passez en France, prévenus contre la Nation, comme le reste de leurs Compatriotes. Ils estoient amis intimes, compagnons d'étude & de guerre ; ils ne se quittoient presque jamais. Tous deux braves, bien-faits & des meilleurs Maisons d'Angleterre; mais, dont la fortune ne répondoit pas à la naissance. Je ne vous dirai point quel estoit leur employ; s'ils êtoient Volontaires ou Officiers ; cela n'est pas de grande conséquence à sçavoir.

L'un s'appelloit *Wolsey* ; l'autre, *Park*. Wolsey estoit grand, bien-fait ; il avoit la jambe fine, la démarche assûrée, l'air fier, les manieres nobles, l'esprit vif, plus orné qu'on ne l'avoit ordinairement dans ce temps-là ; l'humeur enjouée, & qui n'avoit rien de la férocité de son Pays; il estoit en un mot le plus agréable & le plus amusant de tous les hommes. Park estoit plus petit, mais bien proportionné dans sa taille ; les plus beaux cheveux du monde accompagnoient un visage charmant. La plus belle fille eut envié ses yeux, son teint & ses dents ; il estoit plus sérieux & plus mélancolique que son amy ; mais, il ne lui cédoit en rien, ni dans les maniéres ni dans l'esprit ; ils estoient l'admiration & l'objet des désirs de toutes les femmes ; mais, des Anglois s'abbaisser à des Françoises ! Ils n'estoient pas gens à le faire, & croyoient bien mieux employer leur tems

Digitized by Google

à la Chaſſe ou au jeu. On ne les voyoit dans les Compagnies qu'en paſſant, & lorſqu'ils ne pouvoient ſe diſpenſer de s'y trouver; encore les converſations ſe paſſoient-elles en complimens généraux; beaucoup de politeſſe & rien de particulier. Ce procédé piquoit nos Belles; il n'y en avoit pas une qui n'eût voulu vanger l'honneur du Sexe & de la Nation ſur les inſenſibles Anglois. Il faut le dire à la loüange de ces indifférens, elles ne s'y prenoient pas mal; elles eurent pourtant beaucoup de peine à les apprivoiſer. Il leur en couta des minauderies, des avances & des déclarations; mais malheureuſement, ce ne furent pas celles qui travaillerent le plus à les vaincre, qui profiterent de leur défaite. Ce fut une jeune perſonne qui ne ſongeoit à rien moins qu'à eux, & qui prévenuë d'autres ſentimens, auroit vû tous les Anglois du monde ſans attenter à leur liberté.

Un jour que nos deux Anglois eſtoient à l'Egliſe, ils virent entrer pour la premiere fois une Dame en grand deuil; elle paroiſſoit avoir trente ans tout au plus, & l'on démêloit à travers ſon ajuſtement lugubre, qu'elle eſtoit encore extremement belle. Grand air, blancheur, embonpoint, tout concourroit à rehauſſer ſes charmes. Tous les regards ſe tournérent ſur elle; mais, elle n'eut pas le plaiſir de s'en applaudir long-temps. Une jeune perſonne qu'elle

Digitized by Google

avoit avec elle, & qui estoit sa fille, réunit sur elle la surprise, & les yeux de toute l'assemblée ; c'estoit à quelque chose prés la Placidie de son Siécle. Cette comparaison m'épargnera le détail d'une plus longue description.

Wolsey la regarda d'une maniere assez froide en apparence. Park n'en fit pas tout-à-fait de même. Ne sçais-tu point le nom de ces Dames, dit-il, à son amy ? Moy, repondit Vvolsey, Non ! que t'importe ? Pas grande chose, reprit Parck ; un simple mouvement de curiosité m'engage à te faire cette demande. D'où Diable voudrois-tu que je les connusse, dit Vvolsey ! Je suis toujours avec toy, & voici la premiere fois que nous les voyons. Ils sortirent là-dessus ; Park se retourna trois ou quatre fois, Vvolsey s'en apperceut.

Ah, Ah ! dit-il ! L'inconnuë t'a donné dans les yeux, mon cher Amy ; adieu la franchise, adieu nos plaisirs. Si tu deviens amoureux, tu deviendras en même-tems si sot & si ridicule, qu'on ne pourra plus te souffrir. Pour moy, je t'avertis que si cela est, je renonce à ton amitié : Que dira-t-on de toy en Angleterre, si l'on sçait que tu t'es laissé vaincre par une Françoise ? Tout ce qu'on voudra, répondit Park ; mais, si j'avois à devenir amoureux à Paris, ce ne seroit pas cela qui m'en empêcheroit. Je puis pourtant t'assûrer, qu'il

Digitized by Google

n'en eſt rien. Ma foy, reprit Vvolſey, j'en ſuis charmé, embraſſes moy: Tu n'aimes point l'Inconnuë? Eh bien, je te déclare moy que je l'aime paſſionnément! J'aurois eſté faché d'avoir quelque choſe à démêler avec mon meilleur amy; ainſi, me voilà en repos de ce côté-là. Tu railles toujours, dit Park, c'eſt ton caractére. Je veux ne rire jamais, reprit Vvolſey, ſi je ne te parle ſérieuſement. Je ne te le conſeille pourtant pas, dit Park, car en ce cas là, je ſuis ton Rival, & tu ſçais que l'amour plus fort que l'amitié, n'en reſpecte pas trop les droits. Crois-moi, ſoyons bons amis, & ne viens pas mal à propos me traverſer dans une paſſion où ton cœur n'a point d'intereſts? Je veux perir, répondit Vvolſey, ſi je n'aime l'Inconnuë plus que moi-même; mais, répliqua Park, je l'ai aimée le premier, & je dois avoir la préférence. Cela ne ſe peut pas, dit Vvolſey, car je l'ai aimée dans l'inſtant même que je l'ai vûë avant toy, ou du moins auſſitôt; ainſi, tu ne peux tout au plus prétendre qu'eſtre de même datte. Il faut donc ceſſer d'eſtre amis, s'écria Park, puiſque nous commencons d'eſtre Rivaux: Je te laiſſe le choix, tu n'as qu'à voir: Ou renonces à l'Inconnuë ou renonces à mon amitié. Que tu es ſimple, dit Vvolſey, de t'imaginer que nous ceſſerons d'eſtre amis, parce que nous ſerons Rivaux? Non, mon cher Park,

Digitized by Google

rien ne sera jamais capable de troubler nôtre intelligence. La mort pourra nous séparer, & non pas, nous desunir : Nous tâcherons de découvrir quelle est la charmante personne que nous aimons ; nous lui rendrons visite ; nous lui parlerons de nos sentemens ; nous nous efforcerons de la rendre sensible ; nous nous rendrons compte sincérement & sans superchérie, des progrés que nous aurons faits sur son cœur: Le moins hûreux se retirera, & de peur de donner de l'ombrage à l'autre, il retournera tranquillement en Angleterre. Voilà comme deux Amis veritables doivent en agir : Parles, cela te convient-il ? La partie n'est pas égale, répondit Park, cependant, je l'accepte, tu as plus de mérite que moi ; mais, je sens que j'aurai plus d'amour, & mon amour balancera ton mérite.

Ainsi finit cette conversation. Je ne sçai si ces sortes d'accommodemens étoient alors, & s'ils sont encore aujourd'hui du goût de la Nation. Je n'insisterai pas là dessus, mais enfin, il est sûr que telles furent les conventions de ceux dont je parle, & qu'ils les garderent exactement.

L'accord fait, ils allerent travailler de bonne-foy à l'executer ; ils commencerent par une recherche exacte du nom, & de la demeure de la belle Inconnuë.

Madame la Comtesse de Montmirel sa mere, dans les prémieres douleurs d'un veu-

Digitized by Google

vage cruel, passoit ses jours dans la retraitte, & ne voyoit personne; elle venoit de perdre son mary à la bataille de Bincour. Ses Terres situées en Picardie étoient dévenuës le partage des Ennemis. A peine avoit-elle pû se sauver avec quelques Pierreries, & quelque argent comptant, Restes déplorables d'une fortune brillante. La maison composée de peu de domestiques, étoit inaccessible; ainsi, quelques peines que prissent ce jour là nos deux Anglois, ils ne purent en apprendre de nouvelles.

Heureusement ils découvrirent que la Comtesse & sa fille, devoient retourner le lendemain dans la même Eglise où ils les avoient vûës la premiere fois: Madame, & Mademoiselle de Montmirel y étoient déja; à peine pûrent-ils percer la foule qui les environnoit? Ils firent tant néanmoins à forcer de pousser, qu'ils se trouverent en place de les voir, & d'en être vûs. Mademoiselle de Montmirel leur parut encore plus belle que la veille, & plus digne d'être aimée: Les moins clair-voyans s'apperçûrent de leur application à la regarder, & celles qui s'interressoient à eux, la remarquerent avec chagrin. Quoi, tous les deux, disoient-elles, se sont laissé prendre aux charmes de cette nouvelle venuë? Ce que nous avons taché inutilement de faire pendant six mois, elle l'aura fait en un jour? Le trait est noir, impardonnable; mais, il

Digitized by Google

ne ſera pas dit que ſa conquête ne lui ſera pas diſputée ; nous verrons ſi la ſimplicité de cette Agnés l'emportera ſur nôtre experience, & ſi leurs cœurs nous échapperont. Ils n'entendoient rien de ces diſcours, & ne ſe ſoucioient pas beaucoup de les entendre ; cependant, la Comteſſe de Montmirel ſe débaraſſant des voiles qui l'enſéveliſſoient, les arrêta deux ou trois fois ſur Wolſey, qui occupé de ſa fille ſeule ne ſongeoit gueres à elle. Ces regards n'échapperent pas à Park ; il fut charmé que Madame de Montmirel fut épriſe du mérite de ſon ami ; cette découverte lui fit concevoir de merveilleuſes eſperances. Wolſey, diſoit-il, déviendra peut-être amoureux de la mere qui merite encore les vœux d'un galant homme, & me laiſſera le champ libre auprés de ſa fille, ou bien, nous nous ſervirons de ſa prévention pour nous procurer de l'accez chez elle. Pendant qu'il faiſoit ces réflexions, & que ſon ami ravi en extaſe, lorgnoit Mademoiſelle de Montmirel de toute ſa force, la mere & la fille ſortirent plûtôt qu'ils n'auroient voulu : Un fidel Valet qu'ils avoient, fut détaché pour les ſuivre, afin d'apprendre leur nom & leur demeure, & venir leur en rendre un compte exact. Le meſſage fut court & heureux ; ils ſçurent qu'elles demeuroient dans une petite ruë auprés du Palais. C'eſt quelque choſe, dit Wolſey, de ſçavoir qui eſt

Digitized by Google

celle que nous aimons ; mais, si elle est si retirée, irons nous forcer sa maison pour la voir & pour lui parler ? L'expédient seroit prompt, mais il seroit un peu violent. Je sçai, répondit Park, un moyen plus doux pour nous y introduire. Je suis fort trompé, si Madame de Montmirel ne seroit pas un peu tentée de se relâcher de l'austerité de son veuvage en ta faveur : Pour peu que tu voulusses cultiver les bonnes dispositions où je la voy pour toy, rien ne seroit plus facile que de t'en faire écouter. Plaire à la mere, n'est pas un petit avantage quand on aime la fille. Si bien donc, interrompit Wolsey, que tu voudrois que je fisse les yeux doux à Madame de Montmirel, & que j'en devinsse amoureux. Ah parbleu, c'en est trop ! Non content que j'aye souffert que tu entrasses en concurrence avec moi pour la fille, tu prétends encore me donner une entiere exclusion. Cela n'ira pas de même, je t'en assûre ; j'y mettrai ordre : Park, ce n'est pas là le moyen d'être longtems amis. Mon Dieu, répondit-il, que tu prend mal les choses ! Qui te parle d'être amoureux de Madame de Montmirel, & de renoncer à sa fille ? Je te dis d'avoir quelques complaisances pour elle, de gagner sa confiance, en un mot, d'aller à la fille par la mere ; c'est une ouverture que je te donne en ami, & en homme desinteressé. Tu te cabres mal à propos ; tant pis pour toy.

Digitized by Google

Veux-tu que nous nous broüillions, j'y consens? Diable, reprit Wolsey que tu és vif? Eh bien, pourque tu n'ayes rien à me reprocher, je veux suivre tés conseils, & dés la premiere occasion je me mets au rang des Adorateurs de Madame de Montmirel. J'en vais faire le passionné & le jaloux, supposéque j'aye à disputer son cœur avecquelqu'un; mais, si j'allois prendre du goût pour elle, tu m'avertiras que je me trompe, & que c'est de sa fille & non pas d'elle, que je dois être amoureux; sans cette clause, marché nul.

Ils furent quelque tems sans pouvoir exécuter leur projet: Madame de Montmirel fut obligée de garder la chambre pour quelque légere indisposition: Mademoiselle sa fille lui tenoit compagnie tout le jour; ainsi, ils en passérent 4 ou 5 sans la voir: Il étoit vrai que la tendre Comtesse avoit rendu justice au merite de Vvolsey, & qu'elle avoit pris du goût pour lui; l'impatience de fortifier ce goût en le voyant encore, hâta sa guérison.

Park s'impatientoit de la longue disparition de Mademoiselle de Montmirel; Vvolsey en étoit au desespoir. Vainement, ils rodoient du matin jusques au soir au tour de sa maison. Les fenêtres n'en donnoient point sur la ruë; la porte en étoit toujours fermée, Mademoiselle de Montmirel étoit invisible. Vainement, ils tâchoient de se con-

Digitized by Google

ſoler l'un l'autre. Leurs mutuelles conſolations étoient mutuellement inutiles. Qu'eſt devenu ton enjoüement, demandoit Park à Vvolſey ? Toi qui parlois comme quatre, qui riois, pour ainſi dire, de rien, te voilà plus ſérieux qu'un Miniſtre d'Etat. A peine dis-tu deux paroles en toute une journée. Mais toi, lui répondit Vvolſey, crois-tu mieux valoir ? Tu n'étois que ſérieux autrefois, à preſent tu és ſi ſombre & ſi mélancolique, qu'il n'y a pas moyen d'y tenir; c'eſt que je ſuis amoureux, diſoit Park ; c'eſt que je le ſuis auſſi, diſoit Vvolſey.

Ils n'avoient pas trop de tort de ſe reprocher leurs métamorphoſes ; car en vérité, ils étoient tout différens d'eux-mêmes. Plus de promenades, plus de jeux, plus de chaſſe, plus de parties de plaiſirs. Ils ne ſongeoient qu'à leur amour. Les premiers momens d'une paſſion naiſſante ſont tumultueux ; il n'y a gayeté qui tienne. Quand le cœur eſt dérangé, l'humeur l'eſt auſſi.

Tandis qu'ils traînent leur languiſſante vie, partagée entre les ſoupirs, la rêverie, les inquiétudes & l'impatience ; tandis qu'ils ſentent le plus de dégoût pour les choſes qui leur étoient les plus agréables, il ſe fit une Fête chez une Dame de leur connoiſſance ; ils y allérent, parce que ne ſe trouvant bien nulle part, ils cru-

Digitized by Google

rent qu'ils n'y seroient pas plus mal que chez eux.

Les malheurs publics n'interrompent point les divertissemens particuliers ; ils en retranchent le faste ; mais, ils n'en ôtent point l'agrément. On joüe à la vérité plus petit jeu, on se régale avec moins de profusion ; mais, on ne laisse pas de joüer & de se régaler.

La Fête commença par un Concert ; la Musique fut assés bonne pour le tems, quoique je m'imagine que ce ne fût pas grand chose.

Pendant ce Concert, Volsey se trouva auprés d'une Dame à qui Paix n'étoit pas indifférent ; elle l'attaqua de conversation, & lui fit plusieurs demandes auxquelles le distrait Anglois répondit trés laconiquement. Qu'avez-vous, lui dit-elle ? Je vous trouve tout autre qu'à vôtre ordinaire. Je n'ai rien, Madame, dit Vvolsey : La Musique rend sérieux ; mais, elle ne rend pas sombre & mélancolique, comme vous êtes. Vous avez des chagrins particuliers dont vous me faites mystere. Pardonnez-moy, Madame ; mais, on ne peut pas toujours rire ; les hommes seroient trop hûreux, s'ils pouvoient en tout tems avoir la même égalité d'humeur & d'esprit. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, repliqua-t-elle ; je veux estre de vos amies malgré vous, & sçavoir ce qui vous fait de la

Digitized by Google

peine; je ne ſuis peut-être pas d'un ſi mauvais conſeil, que vous ne vous trouviez bien de m'avoir conſultée. Eh bien, Madame, puiſque vous le voulez ſçavoir, je ſuis amoureux. Vous amoureux! Interrompit-elle. Et de qui, & où? En France, à Paris, répondit Vvolſey, & d'une jeune perſonne qu'on appelle Mademoiſelle de Montmirel. Et cette jeune perſonne vous maltraitte, dit la Dame? Non pas reprit-il. Ce qui me chagrine, c'eſt que je n'ai point d'habitude auprés de la Comteſſe ſa mere; qu'apeine ſçay-je où elle demeure, & que je ne vois pas quand & comment je pourrai lui déclarer que je l'adore: Mais, dit la Dame, parlez-vous ſérieuſement? la choſe me paroît nouvelle, & je ne me ſerois pas attenduë à une ſemblable confidence. Vous amoureux, cela n'eſt pas poſſible? Poſſible ou non, répondit Vvolſey qui commençoit à s'échauffer; il n'y a pourtant rien de plus vrai. Cela êtant, répartit la Dame, ne vous affligez point: Madame de Montmirel eſt de mes bonnes amies, je m'offre de vous y rendre tous les ſervices qui dépendront de moi; mais à charge de revanche, & que ce que je ferai pour vous auprés de Madame de Montmirel, vous le ferez pour moi auprés de Park; je l'aime, & l'inſenſible juſqu'ici, n'a pas daigné s'en appercevoir. Auprés de Park, dit Vvolſey, cela n'eſt pas

Digitized by Google

dans les conventions que nous avons faites ensemble. Comment, dans vos conventions, interrompit la Dame, je ne vous entends pas ; expliquez-vous, je vous prie ? C'est, dit-il, que Park est aussi amoureux que moi de Mademoiselle de Montmirel, & que nous nous sommes promis de l'aimer chacun de nôtre côté, sans préjudice à notre amitié de ne nous point nuire auprés d'elle l'un à l'autre, & de la céder au plus hûreux. Ainsi, Madame, vous voyez bien que je ne puis profiter de vos secours, si vous ne vous relâchés des conditions auxquelles vous me les offrez. Je dis plus, si vous ne vous engagés de travailler pour Park égallement, comme pour moi. Vous plaisantés, répondit la Dame en riant d'une maniere forcée, je suis bien bonne d'écouter toutes vos imaginations, & je trouve fort extraordinaire que vous me choisissiés pour vous servir de divertissement. Vous me fachés, Madame, reprit Vvolsey, j'en suis au désespoir ; mais, je veux mourir dans le moment, si je ne vous ai dis la pure vérité ; demandés-le plûtot à Park, lorsque vous lui parlerés : Je suis un homme incapable de dire une chose pour une autre, sur-tout à vous, Madame, que j'honore & que je respecte infiniment.

Park de son côté soûtenoit une autre attaque. Ne m'apprendrez-vous point, lui

Digitized by Google

dit une Dame auprés de laquelle il étoit assis, si vôtre amy n'a rien dans le cœur; il n'est pas naturel qu'à son âge on soit aussi indifférent qu'il le paroit. Il ne l'est pas non plus, répondit Park; il se pique au contraire, de belle passion & d'une fidélité scrupuleuse; il aime, mais c'est en Angleterre. Vous me surprenez, repliqua la Dame, & vous me feriez plaisir de me dire quelques particularités des amours d'une homme de ce caractére. Madame, dit Park, tout ce que j'en sçai, c'est qu'il est amoureux à l'adoration d'une Angloise; qu'il ne vit, qu'il ne respire que pour elle, & qu'il sollicite son retour en Angleterre avec ardeur. La Dame, dont le cœur n'étoit pas encore bien déterminé entre l'un ou l'autre, ne voyant rien à faire avec Vvolsey, se tourna du côté de Park; & vous, Mr. poursuivit-elle, aimez-vous aussi en Angletere, & ne voyez-vous rien en France qui mérite vôtre attachement? J'en connois auprés de qui il ne seroit peut-être pas inutile. Ces paroles étoient significatives; mais, Park feignant d'avoir l'esprit bouché, se rétrancha sur une modestie affectée, & sur son peu de mérite. Les Dames Françoises, ajouta-t-il, ont le goût trop bon, pour distinguer un pauvre Etranger, comme moi; & je ne crois pas qu'il y en ût une seule qui voulût s'abbaisser à m'honorer d'un regard. Je vois bien, reprit

la

Digitized by Google

la Dame, qu'il faut vous faire toucher les choſes au doigt & à l'œil. Il y a long-tems, continua-t-elle, que mes yeux vous diſent que vous êtes le Cavalier le plus accompli, & le plus aimable qui ſoit en France; vous ne les avez point entendus; j'employe les paroles pour vous le dire encore; ce que je fais, n'eſt pas autrement dans les régles, mais, on peut bien s'en écarter une fois en ſa vie, quand c'eſt pour une perſonne comme vous. La Dame étoit belle, riche, prévenuë; l'occaſion favorable. Park commençoit à trouver laid de faire le cruel; ſon cœur s'ébranloit, ſes regards s'attendriſſoient, la Dame alloit triompher: Mais, l'idée de Mademoiſelle de Montmirel vint tout gâter. Moins ſincére, ou plûtôt moins imprudent que Vvolſey, il ne jugea pas à propos de lui faire confidence de la paſſion qu'il avoit pour elle. Madame, lûi dit-il, je vous ai dit que mon ami étoit amoureux en Angleterre, je le ſuis auſſi; j'ai même des engagemens plus forts que les ſiens; je ſuis marié, ma femme eſt moins aimable que vous; mais enfin, je l'aime, & je ſens que je ne puis aimer qu'elle. La Dame n'ût pas le tems de répondre. Le Concert finit, & la Compagnie ſe leva pour paſſer dans une autre chambre, où la Maîtreſſe de la Maiſon lui avoit fait préparer une grande collation.

Digitized by Google

De retour chez eux, nos Anglois ne manquerent pas de se rendre compte de de leurs avantures. Tu vois, dit Vvolsey à Park, que je suis incorruptible ; il ne tenoit qu'à moi de mettre cette Dame dans mes interêts ; je n'avois qu'à lui faire esperer que tu l'aimerois, elle ût tout fait pour moi, & peut-être aurois-je parlé dés demain à Mademoiselle de Montmirel. Voilà de tes étourderies ordinaires, répondit Park. Que risquois tu de t'engager à me parler pour cette Dame : L'en ûsse-je aimée plûtôt ? Parles ; quel estoit ton dessein en la refusant si brusquement ? De montrer, reprit Vvolsey, jusqu'où je porte la délicatesse à ton égard : Fort bien, dit Park ; mais, nous ne verrons point Mademoiselle de Montmirel ; mais, nous ne lui parlerons point. J'enrage ? Au nom de Dieu, défais-toi de ces délicatesses & de ces raffinemens. Ah, ah, répliqua Vvolsey, nous y voici ! Je n'ai jamais rien vû de pareil. Tu ne trouves de bien fait que ce que tu fais toi-même. J'ai tort. N'est-ce pas ? Oüy, dit Park, & plus que je ne sçaurois te le dire. Je suis tenté d'aller chez cette Dame, & de lui aprendre que tu es un extravagant, & de m'offrir à l'aimer, si elle te veut rendre de bons offices auprés de Mademoiselle de Montmirel. N'en fais rien, répondit Vvolsey : Si je lui parle par ce canal là, & que j'en sois écouté,

Digitized by Google

je prétends que nous nous en tiendrons chacun à nos Conquêtes ; je ſuis las de toutes ces tracaſſeries. Eh bien, dit Park, n'en parlons plus, & prenons d'autres meſures.

Enfin, Madame & Mademoiſelle de Montmirel revinrent à l'Egliſe ; nos amans s'y trouvérent ; cela s'en va ſans dire. La Comteſſe ſe dédommagea amplement du long tems qu'elle avoit paſſé, ſans voir Vvolſey. Elle n'ôta point les yeux de deſſus lui. Il répondit à ſes regards d'aſſez mauvaiſe grace. Tout autre qu'une femme extrémement prévenuë, en ût été offenſée : Elle au contraire, lui tint compte de quelques coups d'œil indifférens qu'il lui jetta à la traverſe.

Mademoiſelle de Montmirel plus brillante que le Soleil dans les plus beaux jours de l'Eté, ne lui donnoit point le loiſir de ſonger à ſa mere. Park & lui, la découvrirent des yeux ; mais de quelle douleur & de quel déſeſpoir n'ûrent-ils point l'ame atteinte, lorſqu'ils virent auprés d'elle un jeune Cavalier bienfait qui lui parloit d'un air familier ; lorſqu'ils virent qu'elle lui ſoûrioit, & qu'elle le regardoit tendrement, ſans faire attention s'ils étoient au monde ? Vvolſey plus boüillant que ſon ami, fut tenté d'aller lui demander ce qu'il faiſoit là, & de quel droit il parloit à cette belle perſonne ;

Digitized by Google

mais le respect du lieu le retint. Tant que dura la Messe, il souffrit tout ce qu'on peut s'imaginer de plus cruel. Toute la haine qu'il avoit pour les François en général, il la sentit pour ce nouveau Rival ; il jura de le tuer, ou de l'obliger à renoncer à Mademoiselle de Montmirel. Il n'exécuta pas bien son serment, comme vous verrez dans la suite. Park agité d'une jalousie aussi furieuse, ne se possédoit pas. Ils revinrent chez eux sans se dire un seul mot ; ils se regardoient en haussant les épaules, en faisant des contorsions de Frénétiques. Enfin, Volsey rompit le silence. Ne sommes-nous pas bien malhûreux, mon cher Park, lui dit-il ? Nous résistons à je ne sçai combien de jolies femmes qui ne demandent pas mieux que de nous bien traiter ; & pour qui ? Pour une ingrate, pour une petite mijaurée qui paroît à peine avoir l'âge de raison, & qui a déja un amant de préférence, un amant qu'elle favorise à nos yeux. Ce procédé est indigne ; je me sens des mouvemens de colere & de dépit qui pourroient bien retomber sur elle. Crois-moi, vengeons-nous & de la Maîtresse & du Rival ; tuons l'un, disons mille duretés à l'autre, & ne la voyons jamais. N'allons pas si vite, répondit Park ; je suis aussi affligé que toi, de sçavoir que Mlle de Montmirel est plus sensible pour un autre que pour vous ; mais

Digitized by Google

aprés tout, quel sujet avons-nous de nous plaindre d'elle ? Elle ne sçait seulement pas si nous l'aimons ; nous ne lui avons jamais parlé. Comment, interrompit Volsey, n'est-ce point avoir parlé, que de nous être trouvés dix ou douze fois à la Messe auprés d'elle, de l'avoir regardée, & de n'avoir regardé qu'elle pendant tout le tems que nous y avons été ? Oh ma foy, je trouve que c'est avoir plus que parlé, & je te sçai le plus mauvais gré du monde de prendre son parti ! Mais, dis-moi la vérité, comment te sens-tu pour elle ? Aussi passionné que jamais, & résolu de la rendre sensible, ou de mourir à la peine. Voilà, repliqua Vvolsey, ce qui s'appelle aimer héroïquement : Je ne croyois pas que tu donnasses dans le merveilleux. Eh bien, à toi permis ! Souffre paisiblement qu'un Rival la possede à tes yeux ; cours t'exposer à ses mépris & à ses railleries ; vas mourir à ses pieds d'amour, de langueur & de désespoir. Je ne m'y oppose pas, mais, je me donnerai bien de garde de l'imiter : Je ne ferai rien de tout cela, dit Park ; je souffre aussi impatiemment que toi, qu'un Rival ait touché le cœur de Mademoiselle de Montmirel ; mais, avant que de prendre des résolutions aussi violentes que les siennes, je veux m'éclaircir, si ce qui nous paroît une réalité, n'est point une vision. Je veux

Digitized by Google

lui parler de mon amour ; ſi elle n'y répond pas, tu lui parleras du tien. Si tu ne réuſſis pas mieux, comptes ſur moi. Le François ne le portera pas loing : Dieu merci, je ſçai me ſervir de mon épée : Et moi, dit Vvolſey, je donne un coup de lance auſſi bien qu'un autre ; je me réſerve l'honneur de ſa mort. Ce ne ſera pas à mon excluſion, répondit Park : Nous avons pourtant trop de cœur, pour nous mettre deux contre un, répliqua Vvolſey. Ce n'eſt pas auſſi comme je l'entends, dit Park ; mais, j'exige de ton amitié que tu ne t'en meſleras point ; les armes ſont journalieres ; & ſi le combat doit eſtre funeſte à l'un de nous, je ne veux pas que ce ſoit à toi : Vis, mon cher Vvolſey, pour me venger, & pour poſſéder Mademoiſelle de Montmirel : Je te la céde, ſi c'eſt la céder que de la donner à un autre moi-même. Ah, s'écria Vvolſey, j'y renonce, s'il faut l'acheter au prix de la vie ! Au nom de cette amitié dont tu veux me donner des marques ſi généreuſes, ne t'expoſes point à un danger que mon bonheur & mon amour me feront ſurmonter. La mort de nôtre Rival ne changera rien dans nos conditions : Tu auras ſur Mademoiſelle de Montmirel les mêmes droits que tu as aujourd'huy. S'il faut la céder, ſouffres, que je ne la céde que quand je n'aurai plus à la diſputer qu'avec toi. Cette conteſtation dura

Digitized by Google

long-tems ; Park dit mille choſes pour faire changer de ſentiment ſon ami ; mais, il ût beau dire, il fallut lui céder.

Le Comte d'Emicourt, c'eſt le nom du Cavalier qu'ils avoient vû auprés de Mlle de Montmirel, eſtoit un jeune homme de vingt-cinq ans ou environ; le Marquis d'Emicourt ſon pere, avoit une Charge conſidérable chez le Roy ; le fils venoit d'obtenir l'agrément d'un Regiment d'Infanterie ; c'eſtoit un Seigneur aimable, riche, ſage, brave, & dont l'unique défaut étoit d'avoir trop de cœur & de franchiſe. Le Marquis d'Emicourt & le Comte de Montmirel avoient eſté long-temps ennemis mortels ; des amis communs les avoient réconciliez, & Mademoiſelle de Montmirel devoit eſtre le ſceau de ce raccommodement. Son mariage avec le jeune Comte d'Emicourt devoit s'achever inceſſament. La mort du Comte de Montmirel en ſuſpendit les apprêts. Les affaires de Madame de Montmirel ſe trouvérent fort dérangées par cette mort : Mais, le Marquis d'Emicourt honnête homme, avoit donné ſa parole, & ne voulut point la retirer. Cette affaire alloit eſtre terminée, dés que la mere & la fille auroient donnés quelques mois à la mémoire d'un Epoux & d'un Pere.

Mademoiſelle de Montmirel regardoit donc le Comte d'Emicourt, comme un Epoux, & c'étoit en cette qualité qu'elle

Digitized by Google

le traitoit avec tant de distinction. Il est vrai qu'elle n'avoit pas beaucoup de peine à suivre en cela son devoir, & que son cœur y avoit bonne part. Nos deux Anglois, qui ne sçavoient rien de cette circonstance, & qui n'en auroient peut-estre pas esté fort embaraſſés, quand ils l'auroient sçûë, alloient leur chemin.

Cependant, la Comteſſe de Montmitel commençoit à éclaircir son deüil, elle rendoit des visites & en recevoit. Un jour, elle vint chez une Dame où elle trouva les deux amans de sa fille. La vûë de Vvolsey lui causa des transports dont son visage se ressentit : Jamais elle n'avoit esté plus belle, jamais aussi n'avoit-elle plus souhaité de l'estre, & jamais elle ne le fut plus inutilement.

D'abord, il ne daigna qu'apeine la regarder. Il répondit à ses civilitez d'un air glacé : Mais, Park fit si bien par ses signes & par ses remontrances, qu'il s'approcha d'elle, & qu'il lui parla. Ce fut d'une maniere si contrainte & si embaraſſée, que la Comteſſe le croyant ébloüy par ses charmes, auroit voulu, comme le Soleil, pouvoir se cacher derriere quelque nuage, pour en affoiblir l'éclat. Elle n'oublia rien pour le r'assûrer & pour s'enhardir ; elle y perdit son tems & sa peine : Tandis que son ami se tiroit mieux d'affaire auprés de sa fille, il avoit trouvé le moyen de l'entretenir,

Digitized by Google

tretenir, & voyant que le tems estoit précieux, il débutta, mais respectueusement, par lui dire qu'il l'adoroit depuis plus de deux mois; qu'il la supplioit d'en estre persuadée, & de lui apprendre si, comme il avoit lieu de le soupçonner, elle avoit des engagemens avec un Cavalier qu'il avoit vû auprés d'elle, il y avoit huit ou dix jours. Il ajouta que quelque fût l'amour de ce Cavalier, elle n'égaleroit jamais la sienne; que si elle vouloit avoir la bonté d'en essayer, elle n'auroit pas lieu de s'en repentir; mais que, quelque fût sa réponse sur la demande qu'il avoit l'honneur de lui faire, il pouvoit l'assûrer que rien ne seroit capable de le faire changer, & qu'heureux ou malheureux, il l'adoreroit toute sa vie. Mademoiselle de Montmirel, qui avoit entendu dire que Vvolsey êtoit d'une humeur enjoüée & d'un esprit divertissant, prit Park pour lui, & croyant qu'il vouloit railler, elle lui répondit d'un ton plaisant. Vvolsey qui la vit rire, en tira un bon augure. Park, s'écria-t-il, où en sommes nous! Comment vont nos affaires? Sommes nous écoutez? Parles tu pour toi, ou pour moi? Cette saillie déconcerta si fort Madame de Montmirel, qu'elle ne sçut où elle en êtoit. L'arrivée du Comte d'Emicourt lui donna le tems de se remettre: Dés que Mademoiselle de Montmirel le vit, approchés-vous,

Digitized by Google

Monſieur, lui dit-elle ; vous avez beaucoup d'eſprit, mais vous ne parlez pas ſi bien le langage amoureux, que ce Cavalier que vous voyez auprés de moi. Je voudrois pour toutes choſes au monde, que vous euſſiez entendu tout ce qu'il vient de me dire de tendre & de paſſionné, vous en auriez été jaloux. Alors, ſe tournant vers Park qui faiſoit aſſez méchante figure pendant ce début : Monſieur, lui dit-elle, j'eſpere que vous aurez aſſez de complaiſance pour le répéter; vous me ferez plaiſir, & vous obligerez la compagnie qui perdroit trop de ne pas entendre de ſi jolies choſes. Park enrageoit ; la plaiſanterie n'étoit pas de ſon goût: Mais, craignant de paſſer pour ridicule, s'il ſe fachoit, & voyant que tout le monde rioit, il ſe mit à rire & à plaiſanter comme les autres. Là-deſſus, on ſe partagea pour joüer. Park pour ne ſe point démentir, joüa : Vvolſey n'en voulut rien faire ; Monſieur d'Emicourt reſta auſſi au nombre des Spectateurs : L'Anglois le tirant à part : Monſieur, lui dit-il, vous aimez Mademoiſelle de Montmirel. Cet amour n'a pas le bonheur de me plaire. J'en ſuis faché, lui répondit le Comte ſurpris de ſon diſcours ; mais, je ne puis qu'y faire. Pardonnez-moi, reprit Vvolſey ; c'eſt de vous déſiſter de ſa pourſuite : Et de quel droit, dit Monſieur d'Emicourt, vous mélez-vous de mes affaires? De quel droit,

Digitized by Google

repondit Vvolsey ? C'est que je l'aime, & que m'en croyant plus digne que vous, si vous ne voulez pas me la céder de bonne grace, je trouverai le moyen de vous le faire faire par force. Vous, Repliqua le Comte ! Je n'en crois rien. Nous verrons, dit Vvolsey : Quand vous voudrez, repondit Monsieur d'Emicourt. Cependant, ajouta-t-il, je vous prie de m'éclaircir sur une chose qui m'embarasse. Le Cavalier qui parloit à Mademoiselle de Montmirel, quand je suis entré, n'est il pas vôtre ami ? Oüy, repondit Vvolsey : N'est-ce point lui qui en est amoureux, poursuivit le Comte? Cela est encore vrai, repliqua l'Anglois ; & c'est parce qu'il est mon ami, parce qu'il est amoureux de Mademoiselle de Montmirel, & que j'en suis amoureux moi-même, que je trouve fort mauvais que vous l'aimiez aussi. J'avoüe, dit le Comte, que je ne comprens rien à tout cela. Oh, reprit Vvolsey, je ne suis pas homme à tant d'explications ! Si vous voulez sçavoir le reste, trouvez vous demain au bord de la Riviére audessous de Paris ; j'y serai avec un cheval & une lance. Volontiers, dit d'Emicourt ; vous serez satisfait : Séparons nous, & ne faisons point connoître ce qui vient de se passer entre nous.

Park joüa long-tems, & de malheur ; il y avoit plus d'une heure que Vvolsey s'estoit retiré : Lorsqu'il arriva, il le trou-

Digitized by Google

va accommodant ſes armes, & eſſayant une lance. Mon ami, s'écria Vvolſey, je me bats demain contre d'Emicourt ! Nous allons eſtre deffaits d'un Rival formidable, puiſqu'il eſt aimé. La partie eſt liée ; il n'y a plus moyen de s'en dédire. Que j'envie ton ſort, lui dit Park ! Que je ſerois charmé de pouvoir prendre ta place ! Ils ſe mirent à table ; Vvolſey n'avoit jamais eſté plus vif, ny plus enjoüé ; il dit cent folies qui ſuſpendirent les frayeurs de ſon ami. L'heure venuë de ſe ſéparer, ils ſe couchérent ; Vvolſey dormit d'un ſommeil tranquille, n'ût point de ces ſonges prophétiques, dans leſquels on nous dit que la Nature ou le génie qui veille ſur nos jours, nous font voir les malheurs qui nous menaçent. Le lendemain, Park l'embraſſant, va, mon cher, lui dit-il, va ſignaler ton amour & ton courage ; puiſqu'il ne m'eſt pas permis de le ſeconder, je t'attens ici pour te féliciter de ta Victoire.

Paris n'étoit pas alors ce qu'il eſt aujourd'huy : On labouroit où nous voyons les plus beaux Edifices. Ce fut préciſément où ſont les Thuilleries, que le Comte d'Emicourt & Vvolſey prirent leur champ de bataille. Ils y arrivérent preſque en même tems : Le combat fut long, douteux, bien diſputé de part & d'autre : La bravoure, l'adreſſe, l'émulation, la jalouſie & l'animoſité ſe ſuccédérent tour à tour. L'épée

Digitized by Google

prit la place de sa lance. Enfin, quoiqu'il semblât dans ce tems là, que les Anglois fussent en droit de battre les François, & d'en triompher, le Comte répara l'honneur de la Nation, & fit de si grands efforts contre Vvolsey, qu'il le fit tomber à ses pieds. Il voulut lui donner la vie, mais, il n'en estoit plus tems.

Sa mort ne fit pas grand bruit; on voyoit tous les jours des Duels plus sanglans; & souvent de dix hommes qui s'estoient battus cinq contre cinq, il en restoit six ou sept étendus sur le carreau.

Park, le seul Park en fut au désespoir, il pleura amérement sur le corps de son malhûreux ami, & voulut se tuer, pour en estre inséparable. Quelles plaintes, quels murmures, quelles imprécations ne fit-il point? Il fut vingt fois sur le point de se passer son épée au travers du corps; mais, songeant que s'il mouroit, Vvolsey ne seroit point vangé, il se réserva pour le faire, en se contentant de le pleurer, & de le faire enterrer le plus magnifiquement que sa fortune & son amitié le lui permirent. Deux jours aprés ces tristes funérailles, il écrivit cette Lettre au Comte d'Emicourt.

VOUS avez tué Vvolsey. Je veux croire que vous l'avez tué en brave homme; mais, ne vous glorifiez pas encore de vôtre victoire; elle est imparfaite, & vous n'avez

Digitized by Google

triomphé qu'à demi, puisque je suis encore en vie. Vous avés en moi un Ennemi d'autant plus redoutable, qu'il combattra pour acquérir une Maîtresse, & pour venger un Ami. Venez demain au même endroit où vous avez fait vôtre combat; afin que le théatre de la mort de Vvolsey le soit aussi de la vôtre.

Le Comte d'Emicourt crut que la mort de Vvolsey ne lui ayant point coûté la moindre blessure, il tireroit aussi bon parti de Park. Il se rendit à l'endroit marqué, avec la fierté que donne une victoire récente, & l'assûrance qu'inspire l'espoir d'une prochaine: Mais il se trompa; la fortune ne l'avoit flaté que pour le trahir. L'Anglois furieux, à la vûë de son sang qui couloit d'une légere blessure qu'il avoit reçûë à la cuisse, fond avec impétuosité sur son Ennemi, le presse, le trouble, ne lui donne pas le tems de se reconnoître, lui passe son épée au travers du corps, & le renverse mort à ses pieds.

Madame de Montmirel apprit la mort de Monsieur d'Emicourt en même tems que celle de Vvolsey, & ne fut guéres moins affligée de l'une que de l'autre: Mais sa fille fut accablée de la derniére tristesse: Elle maudit Park, lui jura une haine implacable, & refusa toutes les justifications qu'il lui fit faire par une amie commune.

Digitized by Google

Il se hazarda de paroître devant elle dans la maison de cette amie. Elle lui fit de ces reproches sanglans & cruels, qui seroient insupportables dans la bouche même d'une personne indifférente, & qui accablent, qui confondent dans celle d'une personne aimée. Perfide, lui dit-elle, oses-tu te montrer à mes yeux, teint du sang d'une homme qui étoit, pour ainsi dire, mon Epoux? Que t'avoit-il fait, Barbare, pour lui ôter la vie? Que t'avois-je fait moi-même, pour m'en priver? Il avoit tué mon ami, répondit douloureusement Park; il vous aimoit, il alloit vous posséder. Il a tué ton ami, reprit-elle? Dis qu'il a puni son insolence. Plût au Ciel qu'il ût pû de même punir la tienne! As-tu donc cru te faire aimer, en m'ôtant ce que j'avois de plus cher au monde? Fuis cruel, fuis loing de moi, & crains tout de ma haine & de ma fureur? Mais non, ne crains rien d'une fille impuissante, qui ne peut se vanger que par ses larmes & que par ses regrets

Ah Madame, s'écria l'amoureux Park! Je vous fournirai d'autres armes, & ma main conduira la vôtre à mon cœur, pour m'arracher la vie. Ta vie, lui répondit-elle, n'est pas assés précieuse, pour payer celle de mon amant; & s'il est vrai que tu m'aimes, vis pour sentir tout le poids de ma haine & de mon mépris. Park abbatu,

Digitized by Google

les yeux couverts de pleurs, n'osoit la regarder, & restoit dans un triste silence. Les larmes d'un homme aimable sont séduisantes : Quelque irritée que fût Mademoiselle de Montmirel, elle craignit de s'en laisser attendrir; elle sortit brusquement, & le laissa dans un état pitoyable, roulant mille desseins funestes contre lui-même. Son amie le retira de la sombre rêverie où il estoit plongé, lui dit les choses les plus consolantes, tira parole de lui qu'il n'attenteroit point à sa vie, & qu'il se réserveroit pour un tems plus heureux. Elle lui promit de lui rendre toutes sortes de bons offices auprés de Mademoiselle de Montmirel, qui ne seroit peut-estre pas toujours si intraitable, & l'exhorta à se mettre en seureté.

L'infortuné Park se retira auprés de son Général, lui conta tout ce qui s'estoit passé, lui apprit la mort de Vvolsey, & celle du Comte d'Emicourt, & le pria de le prendre sous sa protection : Il fit sagement; le Marquis d'Emicourt le faisant chercher, pour tirer vangeance de la mort de son fils qui demeura pourtant impunie. Tel estoit le malheur de ce déplorable Regne, que les plus forts donnoient la loy aux plus foibles. Le Général Anglois aimoit Park qui avoit toujours passé pour un brave homme. Cette derniere action lui gagna l'estime & le cœur de tous les Officiers : Il

Digitized by Google

en écrivit à Henry V. Roy d'Angleterre que l'insensé Charles VI. venoit de déclarer son Successeur. Henry voulut voir Park, l'éleva jusqu'à le faire Lieutenant de ses Gardes : Cependant, il estoit d'une tristesse effroyable ; le souvenir de son ami, les rigueurs de Mademoiselle de Montmirel qui le traitoit aussi mal depuis son élévation, que lorsqu'il n'estoit qu'un simple Gentil-Homme ; & le peu d'espérance de la fléchir ou de l'oublier, lui rendirent la vie odieuse. Les Anglois sont sujets à une noire mélancolie qui dégénére en un mal incurable qu'ils appellent *Consomption*. Park paroissoit insensible à toutes les bontés de Henry : Il lui dit ingénûment qu'il avoit une passion violente & malheureuse dans le cœur ; & que rien ne pouvant adoucir une Françoise qu'il aimoit, il estoit résolu de se laisser mourir. Henry s'informa qui elle estoit, & la fit demander à Madame de Montmirel sa mere, qui se voyant sans bien & sans appuy, détermina sa fille à ne plus maltraiter Park & à accepter l'honneur que le Roy d'Angleterre vouloit lui faire. Mademoiselle de Montmirel touchée de la persévérance d'un amant si tendre & si fidéle, se rendit. Le Mariage fut conclu, & s'acheva avec beaucoup de magnificence. Cet heureux changement rendit à Park la beauté & la bonne humeur que sa tristesse lui avoit enlevées. Ma-

Digitized by Google

demoiſelle de Montmirel devenuë Madame Park, aima d'abord ſon mari par devoir, & bientoſt par inclination : Ils joüirent long tems de leur bonheur, laiſſérent une nombreuſe poſtérité, & Henry VIII. auſſi Roy d'Angleterre, épouſa dans la ſuite une héritiere de cette Maiſon.

SA MAIESTE' *voulant procurer aux Officiers de ſes Troupes, un traittement avantageux ; rappeller à la ſuite des Régimens, une partie des Officiers réformés auxquels Elle avoit permis de s'abſenter, & accorder* aux Soldats, Cavaliers & Dragons, *une augmentation de Solde* ; a, *de l'avis* de Monſieur le Duc d'Orleans Régent, *fait une Ordonnance qui contient* 136. *articles. Comme nous en parlerons plus au long dans la ſuite de nôtre Journal, nous nous contenterons ſeulement de donner ici les tables des penſions & appointemens des Officiers, tant de Cavalerie que d'Infanterie.*

EN TEMS DE PAIX. *Cavalerie.*

Nouveau Traitement des Troupes de la Cavalerie Françoiſe, Compagnie à 25. *Maîtres, Reglé par S. A. R. le* 6. *Avril* 1718.

Penſion d'un Lieutenant Colonel. 600. l.

Digitized by Google

Apppointemens d'un Capitaine en pied . . . 2160. liv.
Remonte . . . 650. liv.
Total, 2810. liv.
Appointemens d'un Capitaine en ſecond . . . 1080. liv.
Appointemens du premier Lieutenant . . . 900. liv.
Appointemens du Lieutenant en ſecond . . 600. liv.
Appointemens du Maréchal des Logis . . . 504. liv.
Brigadier, à 8. ſols par jour . . 144. liv.
Cavalier, à 7. ſols . . . 126. liv.
Appointemens de l'Aide Major . . 1200. liv.

Outre la ſolde ci-deſſus, il reſte en Maſſe par an pour chaque Compagnie, la ſomme de 450. livres; ce qui monte pour un Régiment de huit Compagnies, à . 3500. l.

Les Officiers de Cavalerie continüeront de joüir des Penſions qu'ils ont.

EN TEMS DE GUERRE. *Cavalerie.*

Nouveau Traitement des Troupes de la Cavalerie Françoiſe, Compagnie à 50. Maîtres, Reglé par S. A. R. le 6 Avril 1718.

MESTRE DE CAMP.

Appointemens comme Capitaine. 2160 l.
Pour tenir lieu de Remonte, Fourrage,.

Digitized by Google

Uſtancile, Quartier d'Hyver, Pain & autres Fournitures, comme Capitaine.. 6400. liv.
Idem comme Meſtre de Camp. 2000. liv.
Total, 10560 liv.

Lieutenant-Colonel.

Appointemens comme Capitaine. 2160. liv.
Pour tenir lieu de Remonte, Fourrage, &c. 6400. liv.
Idem comme Lieutenant-Colonel. 1500. liv.
Penſion . . . . . 600. liv.
Total, 10660. liv.

Capitaine en pied.

Appointemens . . 2160. liv.
Pour tenir lieu de Remonte, Fourrage, &c. 6400. liv.
Total, 8560. liv.

Capitaine en ſecond.

Appointemens . . 1080. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile, Quartier d'Hyver, Pain & autres Fournitures . . 800. liv.
Total, 1880. liv.

Premier Lieutenant.

Appointemens . . 900. liv
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, &c. . . . . 600. liv.

Digitized by Google

Total, 1500. liv.

Lieutenant en second.

Appointemens . . 600. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, &c. . . . 500. liv.
Total, 1100. liv.

Maréchal des Logis.

Appointemens . . 504. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, &c. . . 400. liv.
Total, 904. liv.

Brigadier, à 8. sols par jour. 144. liv.
Cavalier, à 7. sols par jour. 126. liv.

Aide-Major.

Appointemens . . 1200. liv
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, Ustancile & autres Fournitures. 800. l.
Total, 2000. liv.

Aumosnier, pour tout . 600. liv.
Chirurgien, pour tout . 600. liv.

Outre la solde ci-dessus, il restera en Masse par an pour chaque Compagnie, la somme de 900. livres; ce qui monte pour un Régiment de huit Compagnies, à . . . 7200 liv.

Les Officiers de Cavalerie continüeront de joüir des Pensions qu'ils ont.

Digitized by Google

Nouveau Traitement des Dragons, Compagnie à 25. Dragons. Reglé par S. A. R. le 6. Avril 1718.

Appointemens du Mestre de Camp. 3600. l.
Pension . . 1125 liv.
Total, 4725. liv.

Pension du Lieutenant-Colonel. 600. liv.
Appointemens du Major . 1980. liv.
Pension . . . 400. liv.
Total, 2380. liv.

Appointemens de l'Aide-Major. 1110. liv.
Appointemens de Capitaine en pied . . . 1980. liv.
Remonte . . 600. liv.
Total, 2580. liv.

Appointemens du Capitaine en second .. 990. liv.
Appointemens du premier Lieutenant . . 810. liv.
Appointemens du Lieutenant en second .. 540. liv.
Appointemens du Maréchal des Logis .. 450. liv.
Brigadier, à 7 sols 6. deniers. 135. liv.
Dragon, à 6. sols 6. deniers. 117. liv.

Outre la solde ci-dessus, il restera en Masse par an pour chaque Compagnie, la somme de 450. livres; ce qui monte par Ré-

Digitized by Google

giment de huit Compagnies, à . 3600. liv.

Les Officiers de Dragons continueront de joüir des Pensions qu'ils ont.

EN TEMS DE GUERRE. *Dragons.*

Nouveau Traitement des Dragons, Compagnie à 50 Dragons. Reglé par S. A. R. le 6. Avril 1718.

MESTRE DE CAMP.

Appointemens . .	3600. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, Ustancile, Pain & autres Fournitures . . .	2000. liv.
Pension . .	1125. liv.
Total,	6725. liv.

Lieutenant-Colonel.

Pour tenir lieu de Fourrage, Ustancile, Quartier d'Hyver, Pain & autres Fournitures . .	1500. liv.
Pension . .	600. liv.
Total,	2100. liv.

Major.

Appointemens . .	1980. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Quartier d'Hyver, &c. . .	1000. liv.
Pension . . .	400. liv.
Total,	3380. liv.

Aide-Major.

Appointemens .	1110. liv.

Digitized by Google

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile, &c. . . . 800. liv.
Total, 1910. liv.

Capitaine en pied.

Appointemens . . 1980. liv.
Pour tenir lieu de Remonte, Fourrage, Quartier d'Hyver, Pain & autres Fournitures . . . 6200. liv.
Total, 8180. liv.

Capitaine en ſecond.

Appointemens . . 990 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile &c. 800. liv.
Total, 1790 liv.

Premier Lieutenant.

Appointemens . . 810 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile &c. 600. liv.
Total, 1410. liv.

Lieutenant en ſecond.

Appointemens . . 540. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile, &c. 500. liv.
Total, 1040. liv.

Maréchal des Logis.

Appointemens . . 450. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, &c. 400. liv.
Total, 850. liv.

Brigadier, à 7. ſols 6. deniers par jour . . 135. liv.
Dragon, à 6. ſols 6. deniers . 117. liv.
Aumoſnier, pour tout. 600. liv.

Outre

Digitized by Google

Outre la solde ci-dessus, il restera en Masse par an pour chaque Compagnie, la somme de 900 livres; ce qui monte pour un Régiment de huit Compagnies, à . . 7200. liv.

Les Officiers de Dragons continüeront de joüir des Pensions qu'ils ont.

EN TEMS DE PAIX. *Infanterie.*

Nouveau Traitement des Troupes de l'Infanterie Françoise, Reglé par S. A. R. le 6. Avril 1718.

Colonel dont le Régiment avoit Prevôté.

Appointemens, outre son Traitement de Capitaine. . . 990. liv.
Pour tenir lieu de Prevôté. 810. liv.
Total, 18. 0. liv.

Colonel dont le Régiment n'avoit point de Prevôté.

Appointemens, outre son Traitement de Capitaine. . . 990. liv.

Lieutenant-Colonel.

Appointemens, outre son Traitement de Capitaine . . . 810. liv.
Pension . . . . 450. liv.
Total, 1260. liv.

Ceux des Officiers qui auront des Pensions plus fortes, continüeront d'en joüir.

Digitized by Google

Commandant de Bataillon.

Appointemens, outre son Traitement de Capitaine . . 810. liv.

Major.

Appointemens . . 1500. liv.
Pension . . 300. liv.
Total, 1800. liv.

Aide-Major.

Appointemens . 810. liv.

Capitaine de Grenadiers Compagnie à 50 hommes.

Appointemens . . 1800 liv.
Gratifications à 50. Grenadiers. 405 liv.
Pension . . 200. liv.
Total, 2405. liv.

Capitaine de Compagnie ordinaire, à 69. hommes.

Appointemens . 1734. liv.
Pour tenir lieu de Routes aux Recrües . . 200. liv.
Portion de la masse pour l'habillement des Recrües . 296. liv.
Total, 2230. liv.

Capitaine en second de Grenadiers.

Appointemens . 900. liv.

Capitaine en second de Compagnie ordinaire.

Appointemens . 756. liv.

Premier Lieutenant de Grenadiers.

Appointemens . 630. liv.

Second Lieutenant de Comp. de Grenadiers.

Appointemens. . 450 liv.

Digitized by Google

Premier Lieutenant de Compag. ordinaire.
Appointemens . 450. liv.
Lieutenant en ſecond de Compag. ordinaire.
Appointemens . 360. liv.
Aumoſnier.
Appointemens . 180. liv.
Chirurgien.
Appointemens . 180. liv.
Sergent de Grenadiers, à 12 ſols par jour. 216 liv.
Caporal de Grenadiers, à 8 ſols 6 deniers. 153 liv.
Anſpeſſade de Grenadiers, à 7 ſols 6 deniers. 135 liv.
Grenadiers, Compagnie ordinaire, à 6 ſols 6 deniers. . 117 liv.
Sergent, à 11 ſols par jour. 198 liv.
Caporal, à 7 ſols 6 deniers. 135 liv.
Anſpeſſade, à 6 ſols 6 deniers. 117 liv.
Soldat, à 5 ſols 5 deniers 99. liv.

Outre la ſolde ci deſſus, il reſte en Maſſe par an, pour chaque Compagnie de Grenadiers, la ſomme de 954 liv. Et pour chaque Compagnie ordinaire 1296 liv.

Le Capitaine touchera chaque année, 296 livres du fonds de la Maſſe, pour l'habillement des Recrües.

Il lui ſera donné 200. livres par an, pour tenir lieu de Route aux Recrües.

Au moyen de l'augmentation de paye, le Soldat s'entretiendra de linge & de chauſſure.

Digitized by Google

Les Capitaines des Compagnies qui se trouveront plus fortes à la Reveüe du mois de Janvier, qu'aux Reveües des mois de Novembre & Décembre précédens, seront payez par forme de supplément sur ladite Reveüe de Janvier de ce qu'ils auroient dû recevoir, tant pour le payement des effectifs que pour leurs Appointemens; si leurs Compagnies s'estoient trouvées aux Reveües de ces deux mois de Novembre & Décembre, au même nombre d'hommes qu'elles se trouveront en Janvier; & pareil décompte leur sera fait sur la Reveüe de la fin du Sémestre, pour les mois de Fevrier & Mars precedens.

EN TEMS DE GUERRE. *Infanterie.*

Nouveau Traitement des Troupes d'Infanterie Françoise, Reglé par S. A. R. le 6 Avril 1718.

Colonel de Regiment qui avoit Prevôté.

Appointemens de Colonel, outre son Traitement de Capitaine.	990. liv.
Pour tenir lieu de Prevôté.	810. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Ustancile & Pain, en ladite qualité de Colonel, outre son Traitement de Capitaine. .	1600. liv.
Total,	3400. liv.

Digitized by Google

Colonel de Regiment qui n'avoit point de Prevoſté.

Appointemens de Colonel, outre ſon Traitement de Capitaine. 990. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain, en ladite qualité de Colonel, outre ſon Traitement de Capitaine. . . . . 1200 liv.
Total, 2190 liv.

Lieutenant-Colonel.

Appointemens de Lieutenant-Colonel, outre ſon Traitement de Capitaine . . 810 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain, en ladite qualité de Lieutenant-Colonel, outre ſon Traitement de Capitaine. 1000 liv.
Penſion. 450. liv.
Total, 2260. liv.

Ceux des Officiers qui auront des Penſions plus fortes, continüeront d'en joüir.

Commandant de Bataillon.

Appointemens de Commandant de Bataillon, outre ſon Traitement de Capitaine. 810. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain, en ladite qualité, outre ſon Traitement de Capitaine. 1000. liv.
Total, 1810 liv.

Digitized by Google

Major.

Appointemens. 1500. liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 800 liv.
Penſion. 300 liv.
Total, 2600. liv.

Aide-Major.

Appointemens. 810 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 440 liv.
Total. 1250. liv.

Capitaine de Grenadiers, Compagnie à 50.

Appointemens. 1800. liv.
Gratification à 50 hommes. 405 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile, Pain, Armes, & autres fournitures . . 1500 liv.
Penſion. 200 liv.
Total, 3905 liv.

Capitaine de Compagnie ordinaire, Compagnie à 91.

Appointemens. 1734 liv.
Pour tenir lieu de Route aux Recrües . . 400 liv.
Portion de la Maſſe, pour l'habillement des Recrües. 390 liv.
Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile, Pain, Armes, & autres fournitures . . 1500 liv.
Total, 4024. liv.

Capitaine en ſecond de Grenadiers.

Appointemens. 900 liv.

Digitized by Google

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 440 liv.

Total, 1340 liv.

Capitaine en ſecond d'une Compagnie ordinaire.

Appointemens 756 liv.

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 440. liv.

Total, 1196. liv.

Premier Lieutenant de Grenadiers.

Appointemens. 630 liv.

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 350. liv.

Total, 980. liv.

Lieutenant en ſecond de Grenadiers.

Appointemens. 450. liv.

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 300. liv.

Total, 750. liv.

Premier Lieutenant de Compag. ordinaire.

Appointemens. 450. liv.

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 350. liv.

Total, 800. liv.

Lieutenant en ſecond de Compagnie ordinaire.

Appointemens. 360. liv.

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 300. liv.

Total, 660. liv.

Aumoſnier.

Appointemens. 180. liv.

Digitized by Google

Pour tenir lieu de Fourrage, Uſtancile & Pain. 320. liv.

Total, 500. liv.

Chirurgien.

Appointemens. 180. l.

Pour tenir lieu de Fourage, Uſtancile & Pain. 320. l.

Total, 500. l.

Sergent de Grenadiers, à 12 ſols par jour. 216. l.

Caporal de Grenadiers, à 8 ſols 6 deniers par jour. 153. l.

Anſpeſſade de Grenadiers, à 7 ſols 6 deniers par jour. 135. l.

Grenadier, à 6 ſols 6 deniers par jour. 117. l.

Sergent de Compagnie ordinaire, à 11 ſols par jour. 198. l.

Caporal de Compagnie ordinaire, à 7 ſols 6. deniers par jour. 135 l.

Anſpeſſade de Compagnie ordinaire, à 6 ſols 6 deniers par jour. 117. l.

Soldat, à 5 ſols 6 deniers par jour. 99. l.

Outre la ſolde cy-deſſus, il reſtera en Maſſe par an pour chaque Compagnie de Grenadiers, 954. livres, & pour chaque Compagnie ordinaire, 1710. livres.

Le Capitaine touchera chaque année 390. livres du fonds de la Maſſe pour l'habillement de ſes Recrües.

Il lui ſera donné 400. livres par an, pour tenir lieu de Route aux Recruës. Au moyen de

Digitized by Google

de l'augmentation de paye, le Soldat s'entretiendra de linge & de chauſſure.

Les Capitaines de Compagnies qui ſe trouveront plus fortes à la Reveüe du mois de Janvier, qu'aux Reveües des mois de Novembre & Décembre précédens, ſeront payez par forme de ſuplément ſur ladite Revüe de Janvier, de ce qu'ils auroient dû recevoir, tant pour le payement des effectifs, que pour leurs appointemens, ſi leurs Compagnies s'eſtoient trouvées aux Reveües de ces deux mois de Novembre & Décembre, au meſme nombre d'hommes qu'elles ſe trouveront en Janvier; & pareil décompte leur ſera fait ſur la Reveüe de la fin du Séméſtre, pour les mois de Fevrier & Mars précédens.

Il ſera fait pendant la Campagne trois Reveües par les Commiſſaires des Guerres: La premiere conjointement avec les Inſpecteurs Généraux au mois de May; la ſeconde, au mois de Juillet, & la troiſiéme au mois de Septembre. Et le payement des Compagnies ſera fait ſur le pied des effectifs qui ſe trouveront à chacune deſdites Reveües. Elles ſeront payées pour les mois de May & Juin, ſur celle du mois de May; pour les mois de Juillet & Aouſt, ſur celle de Juillet; Et pour les mois de Septembre & Octobre, ſur celle de Septembre.

Le décompte des Appointemens du Capitaine ſera fait pour les mois de May &

Digitized by Google

Juin, par rapport au nombre effectif dont sa Compagnie se trouvera composée à la Reveüe de May ; & lorsque sa Compagnie se trouvera à la Reveüe de Juillet, moins forte de trois hommes qu'à celle de May, & à celle de Septembre, moins forte de six, le décompte des Appointemens dudit Capitaine sera fait sur le pied des hommes effectifs dont sa Compagnie estoit composée au mois de May ; & ce, nonobstant la diminution de trois hommes en Juillet & de six en Septembre.

Les Comédiens Italiens firent l'ouverture de leur Théatre le Lundy 25 Avril, par une Piéce nouvelle qui a pour Titre : *Les Nouvelles Débarquées*, ou *le Naufrage au Port à l'Anglois*, en trois Actes ; avec un Prologue & des divertissemens. En voici le sujet.

Lélio Banquier Italien, ayant appris la mort d'un de ses Correspondans à Paris, nommé Lombardini, se met en chemin pour se rendre en cette Ville ; afin d'y régler ses affaires, & appurer ses comptes avec la Signora Cécilia Lombardini veuve de son Correspondant. Comme il est veuf, & d'ailleurs fort jaloux de deux filles qu'il a, (Flaminia & Sylvia,) il prend la résolution de les mener avec lui en France, plûtôt que de les laisser à Rome, (lieu de sa résidence) ainsi que son Domestique qui consiste en un Valet qui est Arlequin,

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893
Violette Servante, & Pasquelle vieille Duegne, à qui il avoit confié la garde de ses filles.

Arrivé à Auxerre, le Coche d'Eau dans lequel il s'étoit embarqué avec sa famille, ayant été surpris aux environs du Port à l'Anglois par un Orage & un vent furieux, est obligé d'y relâcher; & par conséquent, tous ceux qui étoient dedans, furent contrains de descendre à terre, & de se loger où ils pûrent.

Un Allemand appellé le Comte Trinkemberg, (Scapin) avec le Chevalier de la Bastide Provençal, (Mario); l'un amant de Flaminia, & l'autre de Sylvia, avoient inutilement tenté à Rome de voir leurs Maîtresses. Le dépit de ne pouvoir réüssir dans leurs desseins, leur avoit fait prendre le parti de voyager quelque tems. Ils étoient arrivés en France, & y avoyent fait connoissance avec la Signora Lombardini dont on vient de parler. Il y avoit déja quelque tems qu'ils étoient liez de société avec cette Dame, lorsqu'un jour elle leur proposa la partie d'aller au Port à l'Anglois, pour y passer la journée: Le hazard voulut que ce fût le même jour que le Coche échoüa, & que Lélio & ses filles furent aussi obligés de s'y retirer. Comme cette Veuve étoit encore jeune, & qu'elle aimoit la joye & le plaisir, elle mit de la partie une Musicienne, nommée Tontine,

Digitized by Google

qui avoit joüé dans l'Opéra de Marſeille. C'étoit une bonne fille qui ne demandoit pas mieux que de faire plaiſir ; car, le Chevalier ayant apperçû en paſſant dans la Salle, Sylvia, il en devint amoureux, & fit confidence de ſa nouvelle paſſion à Tontine, en la priant de lui faire naître l'occaſion de voir ſa belle Blonde. Tontine lui dit qu'elle avoit appris que cette jeune perſonne avoit une ſœur : Le Chevalier ayant rapporté cela au Comte, il lui fit venir l'envie de voir cette autre ſœur. Il y avoit pour cet effet 2 obſtacles à vaincre ; la timidité de ces jeunes perſonnes qui leur faiſoit appréhender la compagnie des hommes, quoique dans le fonds elles l'aimaſſent ; & la vigilance de la vieille Paſquelle leur Argus, qui ne les quittoit point. Tontine, pour vaincre le premier obſtacle, concerta avec les deux Amans de s'habiller en Païſans, & d'y joindre des violons pour les accompagner ; & comme ils ſe trouvoient juſtement au per jour de May, elle leur dit d'avoir des bouquets, de les préſenter aux deux filles, & qu'elle ne manqueroit pas de s'y trouver, pour les ayder de ſon côté à lier la connoiſſance. Tout alloit ſelon le déſir des uns & des autres, lorſque la vieille Paſquelle inquiette de ce qu'étoient devenuës Flaminia & Sylvia, les appelle & les fait quitter bruſquement la compagnie, dans le tems qu'elles, al-

Digitized by Google

loient prendre les bouquets qu'on leur présentoit. C'est le déguisement des deux Amans & de leur suite qui forme le divertissement du premier Acte.

L'arrivée inopinée de la vieille Duegne n'avoit pas laissé que de déranger beaucoup les Amans ; on ne sçavoit plus comment s'y prendre ; & sans ce que le Maître du Cabaret (Pantalon) découvrit par hazard, nos amans auroient été fort embarassés. Ils sçûrent donc que Lélio, qui étoit parti dés le matin pour aller à Paris, afin d'y voir la veuve Lombardini qu'il ne croyoit pas au Port à l'Anglois, lui avoit fort recommandé de ne point donner de vin à la vieille. Pasquelle : On conjecturade là qu'elle l'aimoit, & on ne se trompoit pas ; car, Arlequin l'ayant engagée à boire, elle s'en donna une dose si forte, qu'elle se mit hors d'état de prendre garde aux filles ; il ne s'agissoit plus que de les tirer de leur Appartement. Un Opérateur (Lélio) qui passoit par là pour aller à Paris, leur en donna le moyen ; on le fit entrer, & la curiosité si naturelle aux jeunes filles, les fit bientôt sortir de leur chambre. C'est la suite de cet Opérateur qui forme le divertissement du 2e Acte.

Les deux Amans ûrent avec leurs Maîtresses une conversation telle qu'ils la pouvoient souhaiter. Ils achevérent la reconnoissance que Tontine avoit ébauchée, &

Digitized by Google

ne se quittérent qu'aprés s'estre promis mutuellement d'estre unis pour jamais. Cependant, Arlequin qui voyoit bien qu'au retour de son Maître, il porteroit la folle enchére de tous les autres, se met par le moyen & à la recommendation de Tontine, au service de Pantalon le Maître du Cabaret, & fait si bien, qu'il y fait entrer aussi Violette. Cependant, Lélio qui apprend que la Signora Cécilia Lombardini est partie pour la campagne, & qu'elle n'en doit revenir que le soir ou le lendemain, retourne au Port à l'Anglois, & rencontre d'abord Arlequin & Violette. Il leur demande où sont ses filles; mais, ils ne font pas semblant de le reconnoître, & lui disent qu'il peut le demander à Mademoiselle Tontine qui survient. Alors, Tontine dit à Lélio que ses filles sont avec le Comte de Trinkemberg & le Chevalier de la Bastide leurs Amans. Lélio n'en veut rien croire. On les appelle; ils viennent, & lui confirment ce qu'a dit Tontine, en lui apprenant en même tems les promesses mutuelles qu'ils se sont faites de se marier. Les filles surviennent de leur côté, prient leur pere d'approuver ce mariage, & lui demandent pardon de leur engagement. Lélio incertain de ce qu'il doit faire, achéve d'être surpris à la vûë de la Veuve Lombardini qu'il ne croyoit pas si prés. Cette femme qui avoit encore de

Digitized by Google

quoi plaire, le radoucit; & aprés lui avoir fait donner son consentement, elle accepte elle-même sa main, & la Comédie finit par un divertissement formé par les Bateliers & les Lavandiéres du Port à l'Anglois, & est terminé par un Vaudeville que chantent les Acteurs, dont voici deux couplets.

PREMIER COUPLET.

Un Amant avec ce qu'il aime,
Dans ces lieux fait un bon repas:
Si Comus en fait un Carême,
L'Amour en fait un Mardy-gras.

DEUXIEME COUPLET.

Pour l'Epouse jeune & gentille,
Qui s'échappe & fait le plongeon,
Nous gardons la Carpe & l'Anguille:
Maris, avalez le goujon!

PROLOGUE.

LE Prologue par où nous aurions dû commencer, est une dispute entre Flaminia & Sylvia sur la Piéce qu'elles vont representer; & faisant, pour ainsi dire, un examen du genre de cette Piéce, elles disent des choses fort spirituelles, au sujet des differens goûts du Public pour leur Théatre. Trasiquet (c'est Mario) qui est un

Digitized by Google

Couretier de Piéces, vient finir leur diſpute, en leur donnant des avis qui ſont autant de traits vifs & ſaillans ſur leur gente de Comédie, & les détermine à joüer la Piéce. Enfin, Arlequin finit le Prologue, paroiſſant en habit de Ville. Flaminia le querelle de ce qu'il n'eſt pas encore habillé, & ſort pour cela avec Sylvia. Le Couretier qui reſte ſeul avec Arlequin, lui demande ſon Couretage. Arlequin le lui paye en coups de latte. L'Agioteur s'en va, en diſant que, *voilà qui eſt de mauvais augure pour la Piéce.* Arlequin, aprés cette expédition, ſe tourne vers le Parterre, & voulant parler des ſifflets, lui dit, *Meſſieurs, ne tirez rien, tout eſt payé.*

Comme le mérite de cette Piéce conſiſte bien plus dans la vivacité, & le ſaillant du Dialogue, dans les divertiſſemens, & dans l'Action Théatralle, que dans une Intrigue Romaneſque ou hiſtorique; je n'ay pas voulu en faire une longue Analyſe, autant pour laiſſer le plaiſir de la ſurpriſe, que parce que les Scénes de cette Comédie eſtant écrites avec feu & avec eſprit, perderoient infiniment, & deviendroient froides dans le récit que l'on en feroit.

J'aurois pu rapporter quantité de traits vifs & ingénieux de cette Comédie, ſi j'en'avois appris que M. Hautereau qui en eſt l'Auteur l'a abandonnée au ſieur Cou-

Digitized by Google

telier, pour la faire imprimer. Le Lecteur sera plus en état pour lors de juger du mérite de cette Piéce, qui a reçû avec justice les applaudissemens de tout Paris. Les Dames qui fréquentoient peu ce Théatre auparavant, parce qu'elles se trouvoient dépaysées, en ont été si contentes, qu'elles n'ont pas fait un des moindres ornemens de la Scéne. Cet hûreux essay fait espérer, que cet Auteur continûra à travailler avec un égal succez pour ce nouveau Théatre: Il sera sans doute bien-tôt suivi de ses Rivaux dans la même carriere qu'il a osé leur ouvrir le premier; & ces Messieurs ne pourront plus s'excuser sur la difficulté que la Troupe Italienne a de réciter des Scénes Françoises: L'épreuve qu'on en vient de faire dans Flaminia & Sylvia, est un argument trop pressant, pour ne les y pas engager.

La Musique des Intermédes qui est de Monsieur Mouret, a esté trop bien accueillie, pour ne pas indiquer qu'elle se vend chez le sieur Foucault, à la Régle d'or, ruë Saint Honoré.

VOici une ancienne Rélation tirée de la Bibliotéque de S. A. S. Monseigneur le Duc sur l'incendie qui arriva le 24 Octobre 1621 au Pont Marchand & au Pont au Change: J'ai crû que l'on me sçauroit gré de l'inférer ici; quand ce ne seroit que pour

Digitized by Google

en faire le parallele avec l'embraſement du Petit Pont, dont nous avons donné le détail le mois paſſé.

Sur la minuit du Samedy au Dimanche 24 Octobre 1621. le feu prit dans une Soûpente du Pont Marchand : Il courut tellement de Soûpente en Soûpente, gagnant par le deſſous du côté du Palais, & par le deſſous du Pont au Change, qu'en trois heures, ces deux Ponts & les Maiſons qui eſtoient deſſus, tombérent dans l'eau. Du côté du Palais, le feu brûla les échopes du bas de la Tour de l'Horloge du Palais, & gâta le Cadran & le haut de ladite Tour, de même qu'à l'incendie * du Palais : Vers la rue de la Pelleterie, le feu fut arrêté au derriere de la Maiſon des Singes : Du côté du grand Châtelet toutes les Maiſons qui eſtoient ſur Pilotis dans la tournée des Ponts, & deſcendant en la Vallée de miſére, furent auſſi toutes brûlées, & les voiſines de devant, bien endommagés.

On parla diverſement d'où procédoit ce feu ; la Populace publia que les Huguenots en eſtoient les Auteurs.

Des Bourgeois de Paris aſſûroient qu'on avoit veu la nuit, des hommes dans des Bateaux, greſſer les piliers deſdits Ponts : Chacun en diſcourut ſuivant ſes idées.

Lorſque l'on commencoit à bâtir ce Pont Marchand, il n'y eut perſon-

* *Arrivé en 1648.*

Digitized by Google

ne qui ne dît qu'on prenoit bien de la peine de l'assûrer par des poutres traversieres qui s'entretenoient par le haut des maisons, afin de ne périr plus par eau ; mais, qu'on luy préparoit un bucher pour périr par le feu, s'il se méttoit par accident à une des soûpentes ; que même, il entraîneroit infailliblement en sa ruine le Pont au Change, & tout ce qu'il y auroit de maisons qui seroient sur pilotis, proche & attenant d'une suite à ces Ponts : Ce qu'il a fait, & s'il y eut eu trente fois autant de Ponts & de maisons sur pilotis ; il n'y a point de doute qu'elles n'eussent été toutes brûlées,.

Cet Incendie causa des pertes inestimables en Tableaux rares sur le Pont au Change : Tous les meubles y furent embrasés. Plusieurs perdirent tout ce qu'ils avoient, principalement ceux qui étoient proche de la maison d'un Ecrivain où le feu se mit en premier lieu : D'autres eurent assez de loisir pour sauvér la plus grande partie de leurs effets. Mgr le Prince Henry IIe. du nom, Prince de Condé, qui étoit pour lors Lieutenant général de l'Etat, à qui la plûpart de ses Infortunés s'adresserent, les secourut généreusement & liberalement de son propre fonds, & engagea ceux de la Cour à suivre son exemple. Ce Prince chéri de tout le monde, obtint du Roy qu'il seroit fait à la Cour & à la Ville une

quête pour les pauvres Marchands, & on donna à cette occasion un Arrêt pour les soulager, avec une commission d'informer de la cause dudit Incendie, & qu'il seroit dressé un Etat de ceux qui avoient fait lesdites pertes, de leurs facultés, & du nombre de leurs enfans, lesquels pouroient se retirer en la maison de saint-Louis, pour y être logés & nouris le tems & espace de six mois; & qu'ils seroient exempts de toutes charges & impots l'espace de dix ans: Qu'il seroit mis entre les mains de.... Perrot & de Saintot Administrateurs de l'Hôtel Dieu, six mille livres: Qu'outre cela, seroient faites des quêtes dans toutes les Paroisses de cette Ville, pour subvenir à leurs nécessités, & à ce faire, sera le peuple exhorté par les Curés & Marguilliers desdites Paroisses, tenuës de députer des personnes qualifiées de mois en mois, pour faire lesdites quêtes: Fut enjoint au Prevôt des Marchands & Echevins, de faire travailler sans discontinuation aux descombremens des ruines & materiaux qui empeschoient le cours de la navigation, & pour rendre libre le commerce: On commit des personnes fidelles & experimentées pendant l'espace d'un an, pour rechercher jusques au fonds de l'eau, les biens & Marchandises qui se trouverent avoir été submergées, pour être portées en l'Hôtel commun de Ville, dont fut fait inventaire & description par l'un

Digitized by Google

desdits Echevins, pour être rendus aux Proprietaires d'iceux; & aux Bâteliers, Voituriers par eau, & tous autres qui en auront trouvé, de les porter audit Hôtel de Ville, & en raporter certificat : Enjoint aussi ausdits Prevôt des Marchands & Eschevins, de tenir, tant audit Hôtel de Ville qu'és maisons de chacun des Quarteniers, une certaine quantité de seaux de cuir & autres que besoin sera ; afin de pourvoir à l'avenir aux inconveniens du feu, & en raporter Procés verbaux au Greffe de Parlement : Que les Echoppes nouvellement batiës, depuis la tour de l'horloge jusqu'à la porte du Baillage du côté du Quai de la Riviere, seront démoliës & abatuës, sans qu'aucunes puissent être rebatiës pour quelque cause que ce soit : Et que les contraintes par corps portées par les Obligations, Sentences & Arrêts contre les Habitans desdits Ponts, contenus en l'Etat qui en sera dressé, surseoiront pour un an : Et que par les Juges ordinaires il sera pourvû de délais suffisants, eu égard à leur perte ; ce qui sera par eux ordonné & exécuté, nonobstant oppositions ou appellations quelquonques &c. le 26. Octobre 1621.

Par les quêtes qui furent faites, on trouva des sommes considérables, qui furent distribuées suivant l'Etat qui avoit été dressé des pertes que chaque Marchand avoit faites. Dans ce tems là, on répandit un bruit

Digitized by Google

qui épouventa trés fort le Peuple de Paris, qui étoit, qu'on vouloit mettre le feu à Nôtre-Dame, enſuite au Temple, & finir par les maiſons, le College des Jeſuites & dans pluſieurs caves; ce qui fut cauſe qu'on boucha tous les ſoupiraux qui répondoient ſur les ruës.

L'ancien Mercure de Cayer, tome 5e. page 25. raporte qu'en 1618, un jeune homme fils de Marchand, ayant jetté le jour de la ſaint-Jean, quelques fuſées de l'Iſle N.D. du côté du Port au foin, il y en ût une qui alla tomber ſur un Bâteau chargé de foin, auquel ayant mis le feu, il ſe communiqua rapidement à 6. autres Bâteaux; de ſorte que l'on fut contraint de couper les cables. N'eſtant plus retenus, ils deſcendirent droit au Pont Nôtre-Dame. 4. de ces Bâteaux paſſerent ſans empeſchement ſous les Arches de ce Pont, de ceux du Pont au Change, du Pont Marchand, du Pont Neuf, & allerent ſe reduite en cendres juſqu'auprés de ſaint Cloud. Les 3. autres ayant donné de travers, l'un, au Pont N.D. & les 2 ſuivants, contre le Pont au Change, le premier fut redreſſé & alla ſe conſommer vis-à-vis des Bons-Hommes. Les 2 derniers furent remorqués à force d'hommes & rangés vers l'écorcherie, où à coups de coignées on les enfonça dans l'eau. Toute la perte tomba ſur les Marchands qui perdirent leurs foin, & ſur quelques gueux

Digitized by Google

qui y furent brulés avec des pauvres *Michelots*, Bourguignons, & Champenois, qui faute de commodités, s'estoient allés coucher dans ce foin.

Le lendemain, on fit deffenses de ne plus tirer aucunes fuzées ny petards, sur peine de la vie : Le Procés fut fait par contumace à celui qui avoit tiré la fusée ; il fut condamné à estre banni pour 3. ans, à une grosse amande & à 10000. liv. envers les Marchands de foin ; la Sentence fut attachée à une potence.

Passons présentement aux suites de l'embrasement du Petit-Pont.

On a fait une visite exacte de ce Pont, en présence de M. le Premier, de M. le Premier Président de Mesmes, de M. de Fleuri Procureur Général, de M. de Machault Lieutenant Général de Police, de M. Trudaine Prévôt des Marchands, de quelques Officiers de la Ville, de M. de Côte, de M. Gabriel Controleur des Bâtimens, & d'autres Architectes de la Ville. Aprés l'avoir examiné, il fut jugé que les Piles étoient bonnes & capables de porter de nouvelles arcades ; les pierres de ces dernieres en étant pour la plûpart, calcinées ou endomagées : Que pour cet effet, jusqu'à ce qu'on soit déterminé à les bâtir à neuf, on placera des cintres de charpentes suffisantes pour les soûtenir, lesquelles serviront de cintrage aux

Digitized by Google

neuves, quand on aura recouvert des fonds. A l'égard des Maisons, il n'est pas encore décidé si on en rebâtira sur ce Pont, ou non.

On a fait aussi la visite des Pompes, à laquelle Monsieur le Duc d'Antin assista.

Quelque bruit que l'on ait répandu qu'il étoit péri dans cet Incendie beaucoup de gens, soit Ouvriers ou autres, on n'a cependant de certitude que de la mort d'un Soldat aux Gardes, qui étant entré dans une cave où il y avoit du vin, y fut trouvé suffoqué. Un autre Soldat s'étant obstiné à ne point descendre d'un escalier tout enflammé qu'on vouloit abbatre, fut entraîné tout à coup avec l'escalier, sous les ruines duquel il demeura enseveli quelques heures; toutefois, il a eu le bonheur de ne pas périr, puisqu'on l'en retira vivant, & n'étant presque point blessé.

Il n'est pas encore bien décidé par quel accident le feu a pris au premier Bateau de Foin. Il y a toute apparence qu'il a été causé par l'imprudence de quelque Fumeur dans ce Bateau. L'on a attribué aussi ce malheur à la crédulité d'une mere, dont l'enfant s'étant noyé au dessous du Pont de la Tournelle, fut conseillée par ses voisines d'avoir recours à un Pain de Saint Nicolas de Tolentin: Qu'en plaçant au milieu de ce Pain un cierge allumé, & en

Digitized by Google

l'abandonnant dans une Sebille au cours de l'eau, l'écuelle de bois ne manqueroit pas de s'arrêter à l'endroit où le corps de son fils seroit enfoncé : Que cette femme en ayant fait l'épreuve, la Sebille fut dirigée à un Bâteau de Foin auquel le cierge mit le feu ; mais, on a de la peine à se persuader de la vérité de ce fait, quelque attesté qu'il soit.

Le Parlement toujours attentif à ce qui regarde le bien public, a rendu deux Arrests, dont le premier est du 3 de May, & le second du 18 : Le premier contient en substance ce qui suit.

LA COUR a arresté & ordonné, que les Lieutenant général de Police & autres Officiers de Police, ensemble les Prevost des Marchands & Eschevins, chacun en ce qui les concerne, continüeront à faire travailler sans intermission au décombrement des ruines & materiaux, tant du petit-Pont que des maisons incendiées ou abbatuës, qui pourroient empescher le cours de la navigation & la voye publique : Qu'ils feront faire une recherche exacte des Marchandises & autres effets qui pourroient s'y trouver ; même les Prevôt des Marchands & Eschevins députeront des personnes fidéles & expérimentées, pour rechercher jusqu'au fonds de l'eau les effets qui s'y

Digitized by Google

trouveroient, pour estre lesdites marchandises ou effets, mis & deposez en la maison de l'Hostel-Dieu de cette Ville, ou en l'Hôtel commun de la Ville : Ordonne pareillement que lesdits Prevost des Marchands & Eschevins, feront faire la visite de l'estat du petit-Pont par Experts & gens à ce connoissans, dont sera dressé Procés verbal, pour ce fait rapporté & communiqué au Procureur Général du Roy, estre ordonné ce qu'il appartiendra. Enjoint à tous Bateliers, Voituriers par eau, Pescheurs, Mariniers, Meusniers, & tous autres, tant de la Ville, que de la Campagne, qui auroient trouvé, soit dans les lieux incendiez, soit ailleurs, dans la riviere, sur ses bords ou autrement, quelques effets, soit argent, vaisselle, hardes, meubles, habits, marchandises, titres, papiers, ou autres choses généralement quelconques, & à ceux pareillement ausquels il auroit esté apporté quelques effets par personnes à eux inconnuës, même par personnes qu'ils connoîtroient, mais qui ne seroient pas propriétaires desdits effets, ou que l'on doutast qui en fussent propriétaires, de les apporter & déposer dans trois jours, du jour de la publication du présent Arrest, en l'Hôtel commun de ladite Ville, dont leur sera délivré certificat ; & au cas qu'ils fussent trop éloignez de cette Ville, de les déposer au Greffe des Justices Royales ou Sei-

Digitized by Google

gneuriales des lieux de leur demeure, ou és mains des Curez de leur Paroisse, dont leur sera donné aussi un Certificat sans frais; le tout, à peine d'estre procédé contr'eux, & punis comme voleurs & retentionnaires du bien d'autruy. Enjoint pareillement à tous ceux qui ont ou auront cy-aprés quelque connoissance desdits effets volez, recelez, divertis, ou même trouvez fortuitement, d'en faire aussi leur déclaration dans trois jours, aux Officiers du Chastelet ou de l'Hôtel de Ville, ou aux Juges des lieux de leur demeure, à peine d'estre procédé contre eux extraordinairement. Enjoint tant ausd. Curez, qu'aux Greffiers desdites Justices où l'on aura déposé des effets, de les faire aporter en l'Hôtel commun de ladite Ville, ou d'en avertir les Prevost des Marchands & Eschevins, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom. Enjoint aux Juges qui auront reçû des déclarations d'effets volez, divertis, recelez, ou autrement, d'en donner avis incessamment au Procureur Général du Roy, pour y estre pourvû. Ordonne que les effets qui ont esté cy devant, ou seront portez cy-aprés en la maison de l'Hôtel-Dieu, seront déposez en l'Hôtel commun de ladite Ville, avec les autres effets qui y auront esté déposez, pour estre du tout fait un estat, description & inventaire par l'un des Eschevins, à l'effet d'estre rendus aux propriés-

Digitized by Google

taires, si ils peuvent estre connus, sinon, y sera statué par la Cour ainsi qu'il appartiendra.

Par le second Arrest du 18. il est dit que par celui du 3 du present mois, la Cour auroit entr'autres choses, ordonné que les Particuliers, qui ont perdu leurs meubles, hardes, argent, vaisselle, ou autres effets, ensemble ceux dont les maisons ont esté incendiées ou démolies, seroient tenus de faire dans le 15. dudit mois, leurs déclarations au Lieutenant Général de Police de la perte qu'ils ont soufferte, dont ils donneroient un état détaillé contenant le nombre, quantité, & qualité des effets qu'ils ont perdu; la valeur de leurs maisons, & des réparations à faire à celles qui subsistent encore, & des autres pertes qu'ils ont pû souffrir; ensemble, l'état présent de leur fortune, & le nombre de leurs enfans & famille, pour, sur ledit état & sur l'avis du Lieutenant Général de Police, & du Substitut du Procureur Général du Roy au Chastelet, y estre pourvû par la Cour ainsi qu'il appartiendra: Que par le mesme Arrest la Cour, pour subvenir aux nécessitez desdits Particuliers ruinez par l'incendie, a ordonné une queste générale dans toutes les Paroisses de cette Ville & Fauxbourgs de Paris, par personnes qualifiées de l'estenduë de chaque Paroisse, pour estre le fonds remis és mains de Jean Bap-

Digitized by Google

tiſte Houdiart que la Cour a commis à cet effet, & diſtribué enſuite par la Cour ainſi qu'il appartiendra : Qu'il y a eû déja un grand nombre de déclarations qui ont eſté faites en exécution de cet Arreſt, mais que quelques Particuliers du nombre de ceux qui ont eſté ruinez, ou ſouffert conſidérablement dudit incendie, luy ont repreſenté que le temps qui s'eſt écoulé depuis ledit incendie juſqu'au 15. du preſent mois, n'avoit pas eſté ſuffiſant, pour pouvoir ſe remettre dans la mémoire le nombre exact d'effets, & ſur tout de papiers & de marchandiſes qu'ils avoient perduës, ayant eſté occupez preſque toûjours depuis ce temps, à faire recherche du peu d'effets que quelques-uns d'eux ont refugié chez differentes perſonnes, ſouvent inconnues, & dont ils n'ont pû recouvrer qu'une trés petite partie, ce qui les obligeoit à ſupplier la Cour de leur accorder un nouveau délay: Que ces remontrances luy avoient paru d'autant plus juſtes, que ſi on bornoit à un delay ſi court le terme pour faire leſdites déclarations, les Particuliers qui ont moins perdu, ayant eu plus de facilité pour dreſſer leurs déclarations, ſeroient mieux traitez que ceux, qui ayant tout perdu, ont eu beſoin d'un temps plus conſidérable pour les faire : Que ces motifs lui ont fait croire que la Cour toûjours attentive au bien public & à ſoulager les malheureux, voudroit

Digitized by Google

bien leur accorder un nouveau delay qui fût suffisant pour achever les déclarations qui restent à faire, & qui fût cependant proportionné au temps auquel les questes estant finies, la Cour sera en estat de partager le plus promptement qu'il sera possible, le montant des aumônes entre ceux desdits Particuliers dont la perte sera connuë, & par leur declaration & par l'examen qui aura esté fait par la Cour de leur sincerité : Qu'il a appris d'ailleurs, qu'au préjudice des Loix du Royaume, & de la disposition des Arrests qui ne permettent pas qu'il soit ordonné, ny fait aucunes questes sans la permission du Roy ou des Magistrats, plusieurs personnes, avant mesme l'Arrest du 3. de ce mois, avoient eu la témerité de quester en differens lieux, supposant estre du nombre de ceux qui ont souffert de cet incendie, ou feignant de quester pour eux : Que depuis l'Arrest, cet abus ayant continué, & ayant eu même avis qu'il y avoit eu quelques questes faites par des personnes qui ont porté l'impudence jusqu'à se déguiser en Ecclésiastiques, il a crû devoir recourir à l'autorité de la Cour, pour avoir permission d'informer d'un crime d'autant plus punissible, qu'il a non seulement pour objet d'enlever le bien d'autruy, mais un bien destiné au soulagement des pauvres qui méritent une si grande faveur ; que pour éviter à l'avenir un pareil abus, il croyoit devoir demander en même-temps à la Cour,

Digitized by Google

qu'il ne fût fait, sous prétexte de l'incendie, aucune autre queste que celle ordonnée par l'Arrest du 3. de ce mois, ni aucune autre distribution que celle ordonnée estre faite par la Cour par ledit Arrest; afin que les aumosnes dont les commencemens donnent lieu d'espérer un sécours également prompt & abondant, réunies en une seule masse, puissent estre distribuées par la Cour avec une proportion plus seure & plus exacte, aux Particuliers qui ont droit par leur misere, d'exiger de la charité de leurs Concitoyens un soulagement dont ils ont un si grand besoin.

LA COUR faisant droit sur la Requeste du Procureur Général du Roy, fait défenses à toutes sortes de personnes, de faire aucune queste, sous prétexte dudit incendie, autre que celle ordonnée par ledit Arrest du 3. de ce mois, dont le produit sera remis en entier & sans aucune distraction, entre les mains de Jean-Baptiste Houdiart commis par ledit Arrest, pour estre le produit aussi en entier distribué par la Cour, aux Particuliers qui ont esté entierement ruinez par l'incendie, ou qui ont souffert un dommage considérable dans leur fortune, suivant le Rolle qui en sera par Elle arrêté sur l'examen des déclarations ordonnées estre faites par ledit Arrest.

M. le Cardinal Archevêque de Paris, par son Mandement du 6 May, enjoint aux

Digitized by Google

Curez & Prédicateurs de cette Ville & Fauxbourgs d'icelle, d'exhorter les Fideles dans leurs Prônes & Prédications, de joindre à des Prieres prescrites dans tout son Diocese, les œuvres de pénitence capables d'appaiser la colere de Dieu; de leur recommander l'obligation qu'ils ont d'assister par leurs aumônes ceux qui se trouvent ruinez par cet incendie de parler fortement contre l'injustice & la cruauté de ceux, qui profitant de l'affliction publique; ont enlevé & dérobé les effets qu'ils s'offroient de mettre à couvert de l'incendie, & contre ceux qui acheteroient ou receleroient ces effets, de conjurer les uns & les autres, & de leur enjoindre en son nom & par l'autorité que Jesus-Christ lui a confiée, de satisfaire au plûtost par une restitution entiere: S. E. ordonne en outre, que dans les Paroisses de cette Ville & Fauxbourgs, les Curez ayent soin de faire faire une Quête générale dans toutes les Eglises & Maisons de leurs Paroisses, par les personnes charitables qui voudront bien se charger de cette œuvre de piété & de charité: Enjoint à tous Abbez, Doyens, Prieurs, Supérieurs & Supérieures de Communautez, Séculieres ou Régulieres, soy-disant exemptes ou non exemptes, de laisser quester dans leurs Eglises ceux qui en seront chargez.

M.

Digitized by Google

M. le premier Président informé, que l'on auroit pû secourir plus efficacement & plus promptement les maisons brûlées, si l'on n'avoit pas manqué d'une infinité de choses nécessaires, pour arrêter la violence du feu; a ordonné qu'on lui dressât des Mémoires instructifs qui pussent fournir des moyens convenables, pour se parer à l'avenir de ces sortes de malheurs publics : C'est ce qui a déterminé un Particulier à présenter à M. le Premier Président le Mémoire suivant.

REGLEMENS DE POLICE

Que l'on propose, pour prévenir les incendiës dans la Ville de Paris.

PRemierement. Il faut dans chaque Quartier, que les Commissaires, les Eschevins & Quarteniers, ayent chacun chez eux une certaine quantité de seaux; mais, non pas tels que ceux dont la Ville se sert, qui sont de vrais paniers percés, qui ne valent rien & qui coûtent beaucoup. Les seaux qu'on demande, doivent être faits d'osier menu, travaillez ainsi que les hottes des Vendangeurs, & si bien gaudronnez en dedans & par le dehors, que l'eau ne puisse point se perdre.

2o Outre lesdits seaux de Ville, il est fort à propos de déposer chez ces Officiers;

Digitized by Google

ou dans des Convens dispersés, des outils, comme pioches, pinces, oyaux, pelles, scies, cordages & autres instrumens propres à lever les pavés ; pour faire ouverture aux conduites sousteraines, lorsque l'eau des Puits ne se trouve pas en assez grande abondance, pour pouvoir promptement éteindre le feu.

3o. Il est encore du bon ordre, que l'on sçache où pouvoir prendre pour le besoin, de longues eschelles, de grands crocs armez d'anneaux de fer, pour passer dedans, des cordages capables d'attirer une maison brulante en bas, quand la nécessité demande qu'on la sacrifie pour éviter un plus grand mal : D'ordinaire, on enchaîne ces crocs, & ces eschelles aux coins de certains carrefours, ou bien, on les place dans des Eglises un peu éloignées les unes des autres.

4o. Il sera nécessaire de faire convenir les Communautez des Charpentiers & Massons, de la quantité d'Ouvriers qu'ils pourront fournir chaque mois ; pour être tour à tour de service, & pour les faire marcher au feu dans le besoin : Il suffira d'avertir le Clerc desdites Communautez.

5o. Les premiers Officiers de Ville qui seront informez du feu, envoyeront avertir d'abord les Gardes-pompes du Quartier le plus proche, de même que le sieur du Perier leur Directeur ; & feront faire cepen-

Digitized by Google

dant, avant que les Pompes arrivent, des retenuës ou batards d'eau; ils obligeront tous les voisins d'en tirer chacun en droit soi, à peine d'une grosse amande; ils feront poser des tonneaux vuides à une distance raisonnable de l'édifice brulant; ils les feront remplir, afin que les Pompes venuës, on les fasse joüer dans le moment: Ce qu'elles ne purent faire (faute d'eau) que cinq quarts d'heures aprés avoir été placées devant l'Hôtel Dieu, pour arrêter les flammes qui cherchoient à le devorer le 27 du mois dernier.

6°. Enfin, le cas arrivant, que pour le bien public, l'on se crût forcé d'abbattre le lieu qui brûle, & même les Maisons joignantes; jamais on ne prendra cette funeste résolution, sans demander l'avis du Directeur des Incendies, qui sçait bien mieux qu'aucun autre, ce qu'en telle occurrence peuvent ou ne peuvent pas le secours de ces Pompes. Le sentiment de cet Officier, dont l'expérience est consommée par plus de cinquante maisons qu'il a sauvées, ne sçauroit estre que bon & nullement suspect; au lieu que les Architectes & Charpentiers que l'on consulte seuls d'ordinaire sur ce fait, aveuglez par l'espoir du gain, parlent autrement qu'ils ne pensent, au grand préjudice du malhûreux Propriétaire qui voit saccager, & annéantir sa maison, sans pro-

Digitized by Google

curer aucune utilité pour le soulagement des autres.

Aprés la lecture que l'on vient de faire des Réglemens proposés, on ne sera peut-être pas fâché de savoir l'origine & l'ancienneté du Petit Pont.

Par Arrêt du 6. Avril 1314. la Cour condamna 7. Juifs accusés d'avoir fait passer dans leur secte, par violence ou par séduction, un particulier qui avoit embrassé la Réligion Chrêtienne, à être battus en 3. différents endroits de la Ville de Paris; deplus, les condamna solidairement par corps, en 10000. liv. Parisis d'amande; ordonna que de cette somme, il en seroit aumôné 500. liv. à l'Hôtel Dieu de Paris: Que le reste montant à 9050. liv. seroit employé à faire bâtir un Pont de pierre depuis la Tour ou porte de petit Pont, jusqu'à la porte de derriere l'Hôtel-Dieu: Qu'au bout de ce Pont, seroit posée une Croix de pierre, sur laquelle seroit écrit qu'il avoit été bâti des deniers provenans de cette amande des Juifs.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Moscou, le 15. Avril.

LE Czar a fait conduire à Moscou toutes les personnes convaincuës, ou soupçonnées d'avoir trempé dans la con-

Digitized by Google

juration du Czarovitz son fils aîné. Tous les Ministres, Boyars, hauts & bas Officiers ont prêté serment de fidelité au jeune Czarovvitz, comme successeur au Trône de la grande Russie. Le Prince Czéremet & le Prince Radomonski ont refusé de le faire, ayant protesté qu'ils étoient résolus de mourir plûtot, que de consentir à reconnoître ce Prince en cette qualité; puisqu'un tel hommage aussi inoüi que surprenant, leur seroit imputé, comme une action opposée aux loix & aux coûtumes de leur Patrie.

S. M. Cz. ayant enfin découvert les diverses intrigues, associations, & conspirations des principaux Seigneurs de son Etat contre sa personne, n'a pû se dispenser de les abandonner à la rigueur des loix, en faisant punir les plus coupables: Cette sanglante Catastrophe commença le 28. Mars dernier; *le Patriarche Archevêque de Rostof* fut rompu vif, décapité & brûlé, sa tête ayant été exposée au bout d'une lance; M. Alexandre *Kikin* Chevalier de l'Aigle blanc, premier Commissaire de l'Amirauté, & qui avoit été nommé pour l'Ambassade d'Espagne, fut aussi rompu vif, sa tête mise sur un piquet, ainsi que M. *Klippoff* général Major, un *Moine* & un Secretaire du Cabinet de la Czarine: Deux autres personnes du premier rang ont esté décapitées, & leurs têtes exposées de la

Digitized by Google

même maniere: Le Général *Glebof* fut empâlé vif; un *Oncle* du Czar &. 70. gros Seigneurs ont esté arquebusés; 20. autres ont esté empâles, ou tirés en 4. quartiers, & le reste lapidé: Plusieurs des Conjurés ont souffert les tourmens du *Knout* ou question extraordinaire; on a coupé la langue, le nez & les oreilles à un Page nommé Simon *Blaklanof*, qui étoit à la suite du Czar à Paris. Le Prince *Dolhoronki* a esté envoyé en exil pour toute sa vie, la Princesse *Galliczen* a esté condamnée à une prison perpetuelle, aprés avoir reçû les *Podocques*; c'est-a-dire, quatre-cent coups de baguettes, par deux Boureaux qui lui ont déchiqueté tout le corps: Quantité d'autres Dames de distinction ont esté traitées aussi rigoureusement. La Princesse *Marie*, sœur de Sa Majesté Czarienne, a esté condamnée à passer ses jours entre quatre murailles, dans le Château de Schulesselembourg. Le Prince *Apraxin*, qui avoit reçû Sentence de mort, & qui devoit être roué, a û le bonheur d'éviter ce suplice par sa fuite; on croit qu'il a trouvé le moyen de se réfugier en Hollande. Un Officier du Cz. nommé *Paclanowski*, a û la langue & le nez coupés, & a esté condamné aux Galéres perpétuelles. Le Prince George *Wolodymerohowitz* de *Dolgoruki*, a esté banni & ses biens confisqués: Le Chambellan *Mariskin* a esté banni de la Cour,

Digitized by Google

& relégué sur ses Terres. S. M. Cz. a fait arrêter le Gouverneur de *Sibérie* & plusieurs autres de son parti ; il a défendu, sous peine de la vie, d'accorder aucun Passe-port à qui que ce soit de ses Sujets, sous prétexte d'aller à *Petersbourg* ; afin d'empêcher l'évasion de ceux qui ont ù part aux intrigues formées contre lui & sa famille : Enfin, le Prince infortuné, Alexis *exhérédé*, restera toute sa vie dans un Couvent, où il sera très étroitement gardé par des Gardes du Corps du Cz. son pere. S. M. Cz. lui a cependant accordé 15000 florins d'appointemens par an.

On prétend ici présentement, que S. M. Cz. a résolu d'envoyer un Ambassadeur à la Porte Ottomane, pour notifier au G. S. qu'elle persévére constamment dans la résolution d'entretenir une bonne harmonie avec S. H. Ce qui fait perdre l'espéranee d'une diversion que ce Prince devoit faire du côté d'Azof, en faveur de l'Empereur. On écrit des frontieres de Turquie, que *Galga Sultan Cham* des Tartares, ci-devant Vassal du Czar de Moscovie, avoit sur pied une Armée de 70000 hommes. D'un autre côté, le G. S. a envoyé un Ambassadeur au Czar, pour ajuster à l'amiable les differens survenus entre ces 2. Princes, par raport aux dommages que les Tartares ont causés par leurs irruptions dans la Moscovie ; la Porte faisant assés connoitre par cet-

Digitized by Google

te démarche, l'envie qu'elle a de bien vivre avec un si puissant voisin.

S. M. Cz. partit enfin le 12. pour se rendre à Peterbourg ; la Czarine son Epouse qui est grosse, ayant pris les devants.

POLOGNE.

A Varsovie, le 10 May.

L'*Aga* Turc se tient toujours ici ; la République lui fournit 300 *Timphes* par jour pour son entretien. Cet Aga a reçû des dépêches de la Porte qu'il a envoyées en Saxe à Sa Majesté. L'on avoit publié que cet Envoyé refusoit d'aller à *Dresden*, pour y avoir son audience du Roy Auguste, sous prétexte que la commission dont il est chargé de la part du Grand Seigneur, regarde sur-tout la République : Mais, l'on débite à présent qu'il n'attend que la réponse de Sa Majesté, pour se rendre auprés d'Elle. On croit cependant, que Sa Majesté est dans l'intention de revenir dans ce Royaume, aprés l'affaire de Leipsic.

On n'est pas ici sans inquiétudes, touchant des avis certains que l'on a reçûs, que le Roy de Prusse devoit venir dans la Prusse Ducale, avec une armée de 40000 hommes, & que S. M. iroit séjourner à Konigsberg, tant pour y prévenir les des-

Digitized by Google

seins d'une certaine Puissance Maritime, que pour y observer les délibérations de la prochaine Diéte de *Grodno*.

Le Roy ayant démandé aux Etats de Saxe le libre exercice de la Réligion Catholique dans son Electorat, ils ont répondu qu'ils vouloient bien le tolérer, tant que ce Prince y résideroit; mais, qu'ils ne le permettroient jamais autrement.

S. M. a donné le commandement de 6000 hommes qui doivent agir contre les Turcs, au Duc de Saxe *Vveissenfelds*

Le Résident Moscovite, qui se tenoit auprés du Grand Général de la Couronne, sans le consentement de la République, est parti pour Kiovie, d'où il se rendra à Péterbourg auprés du Czar son Maître.

La misére causée par les Moscovites, va toujours en augmentant en Lithuanie: Ces troupes ne se contentent pas seulement d'y consommer tous les vivres qui s'y trouvent, ils enlévent encore les grains destinés pour la semence que les pauvres Habitans avoient cachés en terre: De sorte que ces Peuples sont réduits à une si grande misére, qu'ils meurent de faim; tandis que les Russes vivent dans l'abondance.

La famine se fait sentir en *Vcraine*, & on a interdit toute correspondance au delà du Niépert.

On mande de Jassi, que le Grand Seig-

Digitized by Google

neur étoit retourné de nouveau à *Andrinople*; que Machmet *Baſſa* avoit eſté rétabli Grand Viſir; que les Turcs étoient occupez à jetter un Pont ſur le Danube, prés d'*Oblackien*, où s'eſt donné la derniere bataille entre les Moſcovites & les Turcs: Que la Ville de *Buchoreſt* avoit été réduite en un monceau de cendres, & que 215 perſonnes avoient û le malheur de périr dans cet embraſement.

Les Turcs font des mouvemens ſur la Frontiére & à *Coczim*, pour renforcer leur Armée deſtinée à faire la Campagne contre les Impériaux; au cas que la Paix ou une Tréve, ce qui paroit encore fort incertain, ne ſe fît pas.

BASSE-ALLEMAGNE,

A Hambourg, le 10. May.

DEs Lettres de Scanie de fraîche datte, ſemblent à la fin confirmer, que l'on ne devoit preſque avoir plus aucun lieu de douter d'une prochaine paix, entre le Roy de Suéde & le Czar de Moſcovie: Il eſt toujours certain qu'il va & revient journellement des Exprés de *Lunden*, (où reſide le Roy de Suéde), à l'Iſle *d'Aland*, où ſe tiennent les Conférences entre les Plénipotentiaires de ces 2. Puiſſances. Le Comte de Giſſemborg qui en eſt un, vient d'eſtre nommé par S. M. S. pour aller en qualité de ſon Ambaſſadeur, à la Cour de

Digitized by Google

Moſcovie ; elles ajoutent que le Czar n'a cherché qu'à lever toutes les difficultés qui pouvoient arrêter le Roy de Suéde, depuis ſurtout qu'il a découvert dés le mois de Fevrier, qu'il y avoit des négociations de paix tenuës fort ſecrettes entre le Roy de la Gr. Br. & le Roy de Suéde. Que S. M. S. avant que de prendre ſa derniere réſolution avec le Czar, avoit tenu un grand Conſeil à Lunden, dans lequel on avoit agité la queſtion ; s'il ſeroit plus avantageux de faire la paix avec l'Angleterre qu'avec la Moſcovie ; que tous les Membres de ce Conſeil, à la reſerve de deux, avoient opiné pour la Gr. Br. mais que le Baron Gortz avoit repréſenté vivement, que rien ne pouvoit être plus préjudiciable aux véritables interêts de S. M. S. puiſqu'il ſe faiſoit fort de démontrer qu'on ne pouvoit pas recouvrer en pluſieurs années, ce que S. M. Cz. offroit de rendre : Son avis prévalut dans l'eſprit du Roy ſur celui des autres Membres qu'il taxa d'Envieux, parce qu'étant étranger, ils étoient jaloux qu'il ût l'honneur de conclure une paix ſi importante, ſi honorable & ſi néceſſaire à l'Etat préſent de la Couronne de Suéde. Que ſur ces remontrances, S. M. S. avoit fait partir le même Baron de Gortz, pour retourner dans l'Iſle d'Aland & donner, le plûtôt qu'il ſeroit poſſible, la derniere main à ce grand ouvrage. Ce Monarque a mis en liber-

Digitized by Google

té depuis ce tems là, Messieurs *Trebeski* & *Gallovvin*; & le Czar a accordé la même liberté au Général *Rheinſohld*, & à quelques autres Officiers Suédois.

Si ces nouvelles ne ſe démentent pas, M. Fabricius qui étoit paſſé depuis, par ordre de S. M. S. à Londres, pour effectuer ce projet de paix entre les 2. Couronnes, ſera bientôt de retour à Lunden. On prétend que ſes inſtructions portoient que S. M. Br. s'engageât à faire reſtituer à la Suéde toutes les places de la Baſſe-Allemagne, priſes ſur lui pendant cette Guerre, dans le même état où elles ſe trouvoient auparavant.

Le Roy de Suéde a fait arrêter toutes les Lettres qui devoient ſortir hors du Royaume, & cela, pour dérober à ſes Ennemis la connoiſſance de ſes deſſeins.

Tandis que S. M. Suédoiſe perſiſte dans la réſolution d'attaquer la Norvége avec une Armée conſidérable, l'Amiral Tordenschild a mis à la voile avec ſon Eſcadre vers la Mer Baltique: Il a ordre de reſter à *Kiegerbuch*, juſqu'à ce que les Vaiſſeaux qui ſont dans le Sund, ſoient arrivés à Copenhague; de là, cette Flote tirera du coſté de l'Isle de *Borholm*, où elle obſervera les mouvemens de celle des Suédois. Les Troupes de S. M. D. ont ordre de ſe tenir prêtes à marcher au premier avertiſſement, pour faire échouer les projets des derniers. Le Roy de Danemarck eſt allé avec toute ſa Cour

Digitized by Google

à *Fridericbourg*, pour y passer la saison de l'Esté.

L'Escadre Suédoise doit dans peu se mettre en Mer, pour exécuter quelque entreprise importante. Les résolutions qui ont esté prises dans un Conseil de Guerre au sujet de cette Flotte, sont tenuës fort secretes.

Le Baron de *Mardefeld*, Envoyé du Roy de Prusse à Peterbourg, a écrit à S. M Pruss. que le Cz. avoit dépéché un Exprés à ses Plenipotentiaires dans l'Isle d'*Aland*, avec ordre de conclure la Paix au plûtost avec le Roy de Suéde, indépendamment de leurs M. Prus. & Dannoise.

Il est arrivé à Mittau, Capitale de la Curlande, six Seigneurs Anglois ou Ecossois : Deux des principaux d'entre eux ne paroissoient point en public : Selon ces avis, l'un est le Duc d'Ormond, & l'autre, le Comte de Marr.

Les Moscovites ont entierement évacué le Pays de *Mecklembourg*.

Le Duc de ce nom fait toujours lever du monde à force, & les Fortifications de Rostock avancent. Il tient ses Troupes prêtes à marcher au premier ordre ; ce qui donne de l'inquiétude à quelques Princes d'Allemagne, qui ne regardent pas de trop bon œil tous ces préparatifs.

On vient de recevoir des Lettres d'Elseneur, dattées du 18 du passé, qui portent que les Suédois, au nombre de 30000 hom-

Digitized by Google

mes, avoient fait une irruption en Norvége, mais cela mérite confirmation. Il eſt arrivé de Moſcou un Marchand Vénitien, qui a raporté qu'il avoit eſté témoin oculaire de la cruelle exécution qui s'eſt faite dans cette Capitale, de tous les adherans du Czarovitz; il a eſté ſurtout épouvanté du ſuplice affreux de quatorze des Principaux, qui furent tous attachez l'un aprés l'autre à une longue poûtre: On commença par leur couper les pieds & les mains; on leur ſcia enſuite la teſte avec une ſcie de bois.

On mande de Livonie, que le motif qui a porté les Moſcov. à tenir les portes fermées de Riga, Revel, Dorpt, &c. n'eſtoit que pour obliger le Magiſtrat & les Garniſons de ces Places, à approuver le Reglement qui s'eſtoit fait à Moſcou, & de reconnoiſtre ſous Serment, pour légitime ſucceſſeur au Trône de la Grande Ruſſie, le jeune Czarovitz.

HAUTE-ALLEMAGNE.

A Vienne, le 15 May.

LEs Conférences ſécretes qui ſe tiennent depuis quelque tems à la Cour, & qui continuënt fort exactement, exercent beaucoup nos Spéculatifs. Ils ſont néanmoins d'accord qu'il s'y agit d'un accommodement entre S. M. I. & le Roy Philippe V.

Digitized by Google

mais, ils ne conviennent point des conditions du Projet proposé par le Roy de la Grande Bretagne & une autre puissance voisine : Ils conjecturent seulement, que l'Empereur offre de reconnoistre le Duc d'Anjou, (comme on le nomme ici) pour Roy d'Espagne ; S. M. I. se réservant pourtant trés-expressément ses droits & ses prétentions sur cette Couronne, dans lequel cas S. M. C. renoncera à perpétuité pour lui & ses descendans, à tous les Etats que S. M. I. posséde actuellement en Italie, lesquels appartenoient ci-devant à la Monarchie d'Esp. : Qu'en vertu de ce Traité, le Roy de Sicile doit céder la Sicile à S. M. I. & qu'il aura en échange, l'Isle de Sardaigne avec quelques Terres en Lombardie; moyennant quoy, le Pr. de Piedmont épousera une des Archi-Duchesses. On attend avec une extreme impatience l'arrivée d'un Courier d'Allemagne, chargé de dépéches de la derniere importance, qui décideront peut-être du sort de l'Europe, soit pour la Guerre ou pour la Paix. On doute cependant si peu que l'Espagne n'accepte à la fin ces conditions, que l'on néglige à présent la guerre d'Italie ; de sorte que les Troupes, qui estoient destinées pour passer à Naples, &c. sont contremandées pour aller servir en Hongrie.

Il semble que les Turcs ayent esté informés de ces favorables dispositions, puis-

Digitized by Google

qu'ils ont fait savoir par un Exprés à nôtre Cour, le départ de leur Ambassade de Sophie à Nissa; déclarant en même tems, de vouloir laisser à S. M. I. tout ce que ses Troupes ont conquis sur la *Porte*, les deux dernieres Campagnes. Ils ont même demandé une suspension d'armes qui leur a esté refusée.

M. Wesselofski Résident du Czar de Moscovie, qui avoit ordre de notifier à la Cour de Vienne le nouveau Réglement, touchant la succession au Trône de la grande Russie, n'a pû obtenir Audience de l'Empereur : Il devoit representer à S. M. I. que le Czar son Maistre n'avoit rien fait en cela qui ne fût conforme aux Loix du Pays, qui donnent pouvoir au Souverain de se choisir pour successeur, celui de ses fils qu'il en croit le plus digne. On s'est contenté de lui faire dire, qu'on ne vouloit plus avoir de commerce avec un Prince, qui avoit pu se résoudre à déshériter son fils aîné; quoique le Czarovitz ût épousé la sœur de l'Impératrice, dont il restoit encore un Prince & une Princesse.

Le Gouvernement du Tirol a esté conféré à une des Archi-Duchesses Leopoldines.

On a amené dans les Prisons de Vienne un Visionaire qui avoit dispersé un Manifeste, dans lequel il prenoit le Titre d'Empereur, de Roy & de Libérateur de

de

Digitized by Google

de toutes les Nations.

Un détachement de nos Troupes s'estant avancé du coté de Biachez en Croatie, a esté attaqué par un Corps considérable de Turcs qui se trouvent en grand nombre en Bosnie. L'action y a été trés vive, mais, elle s'est passée aux desavantage des Impériaux. On en attend le détail. L'Empereur a envoyé le Général Locatelli avec un renfort sur la Morave, pour s'opposer au passage des Infidéles qui menacent de traverser cette Riviére.

Sur cette démarche, on a renvoyé l'Interpréte de l'Ambassadeur de Hollande, qui a apporté les propositions précédentes avec les préliminaires de la Paix : Il est chargé de faire sçavoir à la grande Ambassade de Turque, que les Ministres de la Porte pouvoient s'avancer jusqu'à Passarovitz, qui est le lieu du congrés, environ à 15 lieuës au dessous de Belgrade ; afin qu'à l'arrivée de nos Plénipotentiaires, on pût d'abord de part & d'autre, mettre la main à ce grand ouvrage : C'est ce qui a engagé cette Cour à faire partir le 21 du mois passé, M. le Comte de Virmond premier Ministre Plénipotentiaire de S. M. I., pour se rendre au lieu marqué. Il a été salué en arrivant, par une triple décharge de l'artillerie, dans toutes les Places fortes qui sont sur le Danube, comme à *Presbourg*, *Bude*, à *Petrivaradin*, & à

Digitized by Google

Belgrade. Ce Ministre porte de trés magnifiques présens ; ce qui fait supposer que l'on est plus avancé dans le Traité de Paix que le Public ne se le persuade. L'on confirme l'arrivée d'Ibraim Effendi, *Aga* des Janissaires, & de Méhémet Effendi, à Nissa, avec le *Hospodar* de Vvalachie Ambassadeurs Plénipotentiaires du G. S. L'Ecuyer du premier se trouve actuellement à Passarovitz avec plusieurs Officiers & Domestiques, afin d'y préparer toutes choses pour leurs Maîtres.

M. le Chevalier Sulton Ministre d'Angleterre, & Médiateur au Traité de Paix, avoit pris les devants dés le 15, & M. le Chevalier Ruzzini Ambassadeur Plénipotentiaire de la République de Vénise, devoit suivre M. le Comte de Virmond de prés. Il paroît que l'on ne prend pas fort à cœur les interêts des Vénitiens. Cette Cour n'estant pas contente d'eux. Elle leur reproche de favoriser secrettement les Espagnols dans leurs projets sur l'Italie, & de n'avoir pas voulu secourir Cagliari dans le tems, comme il leur étoit facile.

Les Conférences pour la Paix avec la Porte, doivent commencer le 15 de ce mois ; tout le Cérémonial & les articles préliminaires estant déja réglés ; du moins on l'assûre ici. Cela estant, on ne donne que quinze jours à la Porte pour se déter-

Digitized by Google

miner. S'il est cependant vrai, comme on veut nous l'insinuer, que le Grand Seigneur désire autant la Paix que nous, ce sera une affaire bientôt terminée ; mais, tous les avis de Turquie ne nous annoncent pas cette négociation aussi avancée qu'on affecte de le publier en cette Cour ; ils portent au contraire, que les Ottomans sont en marche de tous côtés, pour se présenter à nous, & risquer encore une bataille, avant que de céder à l'Empereur, *Belgrade* & *Themeſvvar*. Leurs Tartares qui sont en grand nombre, font un corps séparé, & sont en pleine marche sur nos Frontiéres ; tandis que le Prince Ragotzi, à la tête de 40000 hommes de Troupes disciplinées par de bons Officiers, se dispose à faire une puissante diversion, tant en *Transilvanie* qu'en *Hongrie*.

On vient même d'apprendre d'Hermanſtatt, par un exprés depêché en cette Cour du 10, que le Comte Esthérasi a fait une irruption en Transilvanie, avec un corps de 8000. hommes : Il a pris & forcé plusieurs postes des Imperiaux, dont les Garnisons ont été passées au fil de l'Epée ; il a pénétré dans le Pays jusqu'à 20. lieuës, ayant emmené une quantité prodigieuse de Bétail, & fait un riche butin. Les Imperiaux ont fait 5 détachemens, pour leur couper la retraite & le passage. On ne sçait pas même encore, s'ils

Digitized by Google

auront pû y réussir. D'un autre côté, 20000 Turcs, sous les ordres de 4. Bachas, sont actuellement en marche, pour attaquer nos Postes & nos Campemens sur la Morave.

Ces mouvemens sont cause que le Général Merci est parti le 30. du passé, pour se rendre à Themesvvar dont il est Gouverneur & Commandant; afin d'y former un Corps d'Armée de 30000. hommes, qui doit mettre à couvert non-seulement nos Frontieres, mais qui a ordre d'aller attaquer *Vidin*, & ensuite *Nicopoli*, supposé que les Turcs ne s'y opposent pas.

Les Bagages du Prince Eugene s'embarqueront le 24. de ce mois pour *Semblin* ou *Semlin*, qui est le rendez-vous Général; ce généralissime de l'Armée Imperiale les suivra bientôt: S. M. I. ne voulant pas perdre de tems par de longues conférences, est resolue au contraire, si les Infideles ne se mettent pas à la raison, de les y forcer par les armes: Elle se flatte qu'avec une Armée de 100000. hommes composée des plus belles Troupes du monde, outre sa flotte sur le Danube qui est déja postée vers Fretiflavv, autrement le Pont de *Trajan*, elle parviendra avec l'aide de Dieu, à ses fins.

Depuis que la Cour Imperiale est à Laxembourg, le Prince Electoral de Saxe s'y est déja rendu 2. fois; il a pris le plai-

Digitized by Google

fir de la chaſſe du *Heron* avec S. M. I. qui ne laiſſe pas de ſe trouver à tous les Conſeils qui s'y tiennent : Ces Conférences regardent ſelon toute apparence, les affaires préſentes d'Italie & d'Orient. L'Imperatrice avance heureuſement dans ſa groſſeſſe.

La groſſe Artillerie a eſté embarquée à *Gratz* pour le Siége de *Bihacz* ; le Prince Alexandre de Virtemberg qui doit le faire, ſe prépare à partir pour l'entreprendre.

On ne ſçait préſentement que penſer de la neutralité d'Italie : Les uns veulent l'accommodement fait avec la Cour de Madrid ; & d'autres, que la guerre eſt ſûre avec cette derniere Couronne ; d'autant plus que l'on a détaché 3. Régimens de l'Armée de Hongrie, pour paſſer en Lombardie. Il n'y a encore rien de poſitif avec le Duc de Savoye ; on craint que ce Prince n'entre dans les deſſeins des Eſpagnols.

A Ratisbonne, le 18. May.

L'Electeur de Mayence ſollicite la Diéte avec empreſſement, à travailler à un nouveau ſubſide pour l'Empereur : Les Envoyés des Princes de l'Empire s'en excuſent, ſous prétexte de n'avoir pas reçû des inſtructions de leurs Maîtres touchant cette demande.

Digitized by Google

L'affaire de Reinsfeld eſt toujours au même état ; le Prince de Heſſe-Caſſel prenant toutes les meſures convenables pour ſe maintenir dans Reinsfeld à force ouverte. Ses Troupes ſont diſpoſées de maniere, qu'il peut les raſſembler à *Marbourg*, au moment qu'il en aura beſoin, pour s'oppoſer aux Troupes de l'Empereur & des Cercles: Il compte de plus, qu'en cas d'attaque, il ſera aſſiſté d'un renfort de 12000. hommes, de la part du Roy de Pruſſe. Cela étant, il n'a pas à craindre d'execution militaire du côté de ces Puiſſances; quoique S. M. I. pouſſe avec ardeur cette entrepriſe, & qu'elle ait fait connoître aux Cercles & Etats, qu'il étoit de leur honneur de mettre à la raiſon ce Prince.

Le Prince Palatin fait actuellement renforcer ſes Régimens d'Infanterie juſqu'à 1000. hommes chacun; & l'Electeur de Baviere doit augmenter ſes Troupes qui ſerviront en Hongrie, de 8000; car, on eſt perſuadé que la Campagne ſera fort rude & fort épineuſe dans ce Pays là.

L'Empereur a écrit aux Cantons de Berne & de Zurick dans des termes ſi ménaçans, qu'il n'y a peut-être jamais eu de lettres ſi fulminantes contre un Etat Souverain. Meſſieurs de Berne & de Zurick ſe propoſent, à ce que l'on prétend, de répondre ſur le même ton. On attribuë le mécontentement de l'Empereur, à quel-

Digitized by Google

ques fiefs que l'Evêque de Constance posséde en Allemagne.

On a reçû la confirmation de la paix, concluë & ratifiée entre le Roy de Suéde & le Czar; on ne sçait pas encor à quelles conditions; on ne doute pas cependant que ce ne soit à l'avantage de la Suéde; S. M. Cz. s'étant relachée de plusieurs conquêtes, dans la crainte où elle étoit, que la Couronne de Suéde ne terminât son accommodement avec l'Angleterre.

Treize des Principaux Seigneurs de la Cour Imperialle, offrent à l'Empereur de léver chacun à leur frais, un Régiment de 2000. hommes; pourvû qu'on leur donne des assûrances, que ces Régimens ne seront point cassés de 20. ans.

HOLLANDE

A la Haye, le 25 May.

LE Etats Généraux sont fort intrigués des menaces de S. M. Cz., qui leur a fait demander la raison pour laquelle L. H. P. faisoient équiper une Escadre pour la Mer Baltique. En effet, l'Ambassadeur de ce Monarque leur a déclaré que, si cette Escadre y paroissoit, le Czar son Maître feroit arrester tous les Vaisseaux & Bâtimens Hollandois qui se trouveroient dans ses Ports. On prétend que ce Prince vou-

Digitized by Google

droit empeſcher par ſes menaces la jonction de nôtre Flote avec celle du Roy de la Grande Brétagne ; par la raiſon que S. Majeſté Cz. á contracté une Alliance fort étroite avec le Roy de Suéde, pour rétablir le Prétendant en Angleterre, & parceque nôtre Eſcadre unie avec celle d'Angleterre, en arrêteroit l'effet. Quoique ceci ne ſoit que des conjectures peut-être mal fondées, on ne laiſſe pas d'appréhender que ſi nous paſſons outre, cela n'entraîne la ruine de nôtre commerce dans le Nord, dont nos Marchands ſont fort entêtés.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne a préſenté de ſon côté à Meſſieurs les Etats Généraux un Mémoire, dans lequel il demande raiſon, au nom du Roy ſon Maître, des grands Armemens que cette République fait ſur Mer, & de leur deſtination. On lui a répondu que S. M. C. n'en devoit être nullement ſurpriſe : Que dans la conjoncture préſente ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'imiter toutes les autres Puiſſances de l'Europe, & qu'ils n'avoient d'autres deſſeins en cela, que de ſe précautionner contre quelque événement imprévu.

On commence fort à douter que la Cour de Madrid accepte le projet d'accommodement concerté par la France & la Grande Brétagne, qui tend à ajuſter à l'amiable les différends de l'Empereur & du Roy Philippe V. Dans cette incertitude, il eſt à préſumer

Digitized by Google

préſumer que l'Angleterre a pris ſes meſures, pour parer à tems le coup que l'Eſpagne médite de fraper, qui pourra eſtre en faveur du Prétendant, ou plus probablement contre les Etats que l'Empereur poſſéde en Italie.

Le Géneral Comte de *Tilly* a eſté pourvû du Gouvernement de Maſtricht, vacant par la mort du Général *Dopfft*; & le Gouvernement de *Bois-le-Duc* qu'avoit ce Comte, a eſté conféré au Comte d'*Albermale*.

L'internonce du Pape commence à reparoître à la Cour de Bruxelles.

ANGLETERRE

A Londres, le 22 May.

LE Baron de Bentenrieder Miniſtre de l'Empereur en cette Cour, reçût le 20 du mois paſſé un Exprés de Vienne, avec la confirmation que S. M. I. avoit accepté le projet d'accommodement concerté par Mrs le Duc Regent de France & le Roy de la Grande Brétagne, entre la Cour de Vienne & celle de Madrid. Ce projet contient, 1°. à ce qu'on aſſûre, une explication des deux derniers Traitez de Paix d'*Utrech* & de *Baden*. On achéve d'y regler tout ce qui eſtoit reſté indécis dans les deux derniers. 2°. La neutralité d'Italie ſera con-

Digitized by Google

vertie en un Traité de Paix, par lequel, comme le Roy d'Espagne doit renoncer aux anciennes dominations de sa Couronne en Italie, l'Empereur renoncera pareillement à la Couronne d'Espagne. 3°. Ces deux Monarques se reconnoîtront réciproquement. 4°. L'Empereur doit avoir la Sicile en échange du Royaume de la Sardaigne que l'on destine à S. M. Sic. 5°. La succession des Etats de Toscane, de Parme, & de Plaisance sera assurée à l'Infant Don Carlos, fils de Sa Majesté Catholique & de la Reine regnante. 6°. Nôtre Envoyé à la Cour de Madrid, a ordre d'offrir au Roy d'Espagne toutes les Places que l'Empereur possède sur la côte de Toscane; afin d'assûrer par là davantage la Succession du Grand Duc de Toscane à l'Infant Don Carlos : Mais on croît que ce ne sont que des conjectures sans fondement.

Il ne s'agit plus que de faire goûter ces articles & ceux qu'on ignore, à la Cour de Madrid; mais, les plus sensez doutent qu'elle les approuve. C'est ce qui fait croire que l'Espagne continuëra dans ses premiers desseins sur l'Italie; puisque sans ces vûës, M. de Montéléon Ambassadeur de S. M. C. en cette Cour, n'auroit pas présenté au Gouvernement le vigoureux Mémoire, contre l'armement de Mer qui doit estre employé à forcer cette Cou-

Digitized by Google

ronne à recevoir ces propoſitions. On ſçait d'ailleurs que pour s'y oppoſer, l'on embarquoit à Barcelonne avec empreſſement les Troupes deſtinées pour l'expédition d'Italie, & que l'Eſpagne avoit cette année en Mer une Flote qui pouroit au moins ſoûtenir la nôtre. On n'eſt donc ici occupé qu'à équiper la Flote qu'on a deſſein de faire paſſer dans la Méditerranée. Cependant, quoiqu'on enléve des Matelots dans tous les Ports de la Grande Bretagne & dans ceux d'Irlande, on aura de la peine à rendre les Equipages complets de quelque tems; parce qu'un grand nombre de nos meilleurs Matelots, ſurtout *Ecoſſois* & *Irlandois*, ſont allés ſervir ſur la Flote d'Eſpagne.

Nôtre Eſcadre conſiſtera en 20. Vaiſſeaux de guerre; ſçavoir, un de 96. piéces de Canon; 2 de 80. chacun; neuf de 70. Sept de 60. & un de 50; 2. Vaiſſeaux à bombes & un Vaiſſeau pour ſervir d'hôpital, ſans les Fregattes. Cette Eſcadre ſera commandée par le Chevalier georges Bing, & ſous lui le Contre-Amiral de Laval. Le Régiment Infanterie de *Cosby* celui de *Handiſides*, ont ordre de ſe rendre à Dartmouth pour monter ſur cette flote. On embarquera auſſi à Kinſale en Irlande, les Régimens de Biſſet, des Colonels Jacques & Charles Ottuai, pour aller relever les garniſons de Gibraltar & de Port-Mahon.

Digitized by Google

L'Exprés qui arriva le 7. de ce mois en Cour, & qui a remis les depêches touchant ce qui s'eſt paſſé dans les Conférences tenuës à Madrid entre les Miniſtres de France, d'Angleterre & d'Eſpagne, a donné occaſion de publier qu'il avoit apporté l'agreable nouvelle, que S. M. C. avoit accepté le projet d'accommodement & la médiation des Puiſſances qui y avoient concouru: On a eſté par la ſuite mieux informé de ce qui en étoit: On aſçû à la verité que la Cour de Madrid eſtoit diſpoſée à conſentir au projet d'accommodement, mais avec certaines reſtrictions & conditions; à ſçavoir qu'elle garderoit ſes conquêtes, & qu'elle continuëroit d'agir contre les Etats de la Monarchie Eſpag. que poſſé de l'Empereur en Italie. On ſe flatte cependant, que ce Projet pourra avoir ſon effet dans la ſuite. On a appris par le même Exprés, que le grand embarquement pour les Troupes d'Italie, ne ſeroit prêt que vers le 15 de Juin.

Les dernieres Lettres que l'on a reçuës du Nord; ne nous laiſſent preſque plus lieu de douter que la paix entre le Roy de Suéde & le Czar, ne ſoit concluë, ſans que ce dernier y ait compris ſes Alliés: On craint qu'auſſitôt que le Traité aura été ſigné entre ces 2. Puiſſances, la flotte Suédoiſe qui eſt prête à mettre à la voile, avec un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport chargés de Troupes, n'éxecute l'en-

Digitized by Google

trepriſe que le Roy de Suéde ſemble avoir projettée depuis long-tems de paſſer en Livonie. On préſume que ce Prince a deſſein de pénétrer en Pologne où les Peuples le ſouhaitent, dans l'eſperance qu'il leur redonnera la liberté à laquelle ils aſpirent depuis long-tems, Une telle entrepriſe bien concertée, cauſeroit un grand changement dans ce Royaume, puiſqu'elle ne pouroit qu'être favorable au Roy Staniſlas. S. M. S. pouroit paſſer de là en Allemagne pour reprendre ſes Etats.

On confirme de toutes parts, que le Czar ne s'eſt reſervé de toutes les conquêtes qu'il a faites ſur la Suéde, que Peterbourg: Car, pour ce qui eſt de la Province de *l'Ingrie* ou de *l'Ingermanland* que S. M. Cz. veut retenir, il offre à cette Couronne pour cela un Equivalent raiſonnable. Il paroît par cette négociation, que le Roy de Suéde s'eſt prévalu en habile politique, du mécontentement général qu'il y a en Moſcovie contre le Gouvernement. On le ſoupçonne même de n'avoir recherché à faire ſa paix avec le Roy de la grande Brêtagne, comme Electeur d'Hannovre, que pour engager le Czar à ſe relâcher encore davantage de ſes prétentions.

Le Chevalier Jean Noris mit le 9. à la voile du *Buoy de Nore*, pour aller avec ſon Eſcadre dans la Mer Baltique: On apprehende qu'à cauſe des vents contraires,

Digitized by Google

il ne soit pas entré assez à tems dans le Sund pour se joindre à la flotte Danoise, afin de s'opposer aux desseins du Roy de Suéde.

Tous les Officiers qui sont ici, & dont les Régimens sont en Irlande & en Ecosse, ont ordre de se rendre chacun à leur Poste. Le Lieutenant général Macartney est déja parti pour aller commander dans ce dernier Royaume. On doit envoyer quelques fregattes pour croiser sur les Côtes, depuis Neucastle jusques vers le Nord d'Ecosse. Tous ces mouvemens ne se font, que pour prévenir les pernicieux desseins que les mal-affectionnés du dedans pouroient avoir formés avec ceux qui sont hors du Royaume. Il est certain que les Jacobites font repandre depuis quelques jours, des Exemplaires d'un Manifeste que le Prétendant fit publier avant que de quitter Avignon. On reconnoit qu'il y a beaucoup de personnes de considération qui sont dans son parti.

Les importantes affaires du Royaume, & qui demandent nécessairement la présence du Souverain, ont fait déterminer le Roy à abandonner le dessein qu'il avoit de passer cette année à Hanovre.

Le Comte de Cadogan partit d'ici le 10. pour se rendre en Hollande, & y débarqua le 15. Il va reprendre son poste d'Ambassadeur extraordinaire du Roy. Ce

Digitized by Google

Seigneur eſt dans l'intention, peu aprés ſon arrivée à la Haye, d'y faire ſon entrée publique, pour laquelle il a fait embarquer des Caroſſes & des Equipages trés Magnifiques.

Il porte avec lui, à ce qu'on aſſure, 60000. liv. ſterlings de remiſe: Il ſe propoſe, ſuivant les ordres du Roy, de faire régler les conteſtations qu'il y a depuis long-tems entre l'Empereur & les E. G. au ſujet de l'exécution du Traité de Bariere; le Marquis de Prié devant ſe rendre à la Haye pour finir cette grande affaire. S. E. doit auſſi entrer en négociation avec les Miniſtres de l'Empereur, du Roy de France & L. H. P. pour tâcher de rétablir la paix & la tranquillité dans toute l'Europe.

Nos Marchands ont reçû avis qu'une partie des effets qui étoient ſur les 6. Vaiſſeaux François, enlevés par les Eſpagnols dans la Mer du Sud, appartenoit aux Hollandois; ce que l'on fait monter à plus de 2 millions de perte pour eux.

Il arriva le 17. en cette Cour un Exprés de M. Stanhope Envoyé de S. M. à Madrid, avec de nouvelles propoſitions du Roy d'Eſpagne, concernant l'accommodement de cette Couronne avec l'Empereur.

Le 11, l'inſtallation des 6. nouveaux Chevaliers du noble ordre de la Jarretiere (*nous les avons nommés dans nôtre der-*

Digitized by Google

nier Mercure p. 156.) se fit à Vvindsor, avec les cérémonies usitées en telles occasions. Les nouveaux Chevaliers y parurent avec des Equipages & des livrées superbes ; surtout le Duc de Montague qui avoit à sa suite 12. gentils-hommes, 12. Pages, 24. Valets de pied, & un nombre d'Officiers de sa maison trés richement habillés : Il s'y trouva un prodigieux concours de monde ; il y ût aprés la Cérémonie une magnifique fête & un grand bal, mais le Roy n'y assista pas ; quoique ce fût aux dépens de S. M. Ce qui monte à 1500. liv. sterlings ou prés de 15000. liv. monnoye de France, sans compter quantité d'assietes d'argent, de sallieres, fourchettes & cuilleres qui furent volées dans les appartemens de Vvindsor.

La Cour a reçû des avis du Gouverneur de la Bermude du 16. Fevrier dernier, qui portent que la Proclamation du Roy qu'il avoit envoyée aux Corsaires de l'Isle de la Providence, avoit été reçuë par ces Pirates avec de grandes démonstrations de joye : Qu'ils avoient accepté humblement le pardon que leur accordoit S. M. & qu'ils pouvoient bien promettre que ceux de leurs Camarades qui étoient en course, les imiteroient. En effet, le Capitaine Jennings & 15. autres y étant arrivés peu de tems aprés, étoient allés se remettre entre les mains du Gouverneur des Bermudes, & lui avoient

Digitized by Google

porté des Lettres des Capitaines *Leſlies* & *Nichols*, avec promeſſe de venir ſe ſoûmettre de même qu'un grand nombre de leurs gens.

La Ducheſſe d'Argile a été faite premiere Dame d'honneur de S. A. R. Madame la Princeſſe de Galles, & Madame Lifford ſa Sœur, Dame d'honneur.

La Comteſſe Doüairiere de Portland prit poſſeſſion de la Charge de Gouvernante des jeunes Princeſſes. Ce n'eſt donc pas la Ducheſſe de Montmouth, comme nous l'avons annoncé, à la page 157 du Mercure d'Avril. La premiere a demis toutes les Dames qui avoient des Emplois auprés de ces Princeſſes, & a mis en leurs places des Dames de la Nation. Cet Employ vaut 2500 livres ſterlings.

Le Comte de Vvarvich & le Lord Frich ont eſté choiſis, pour eſtre Gentils-Hommes extraordinaires de la Chambre du Prince de Galles. La Princeſſe va preſque tous les ſoirs voir les jeunes Princeſſes ſes filles à Kenſington, ſans viſiter le Roy.

On a informé contre le Chevalier Jean Packington Membre de la Chambre des Communes, pour avoir bu à la ſanté du Chevalier de Saint Georges.

Mademoiſelle Clark a eſté condamnée à 6 ſchellings 8 ſols d'amande pour le même ſujet; les Juges ayant û égard à ſa beauté, à ſa jeuneſſe, & à ſa Qualité.

Digitized by Google

On dit ici que le Roy a prêté à S. M. I. 300000 livres sterlings, outre 130000 qu'il lui paya il y a quelque tems.

Le Comte de Covvper Grand Chancelier d'Angleterre, se démit le 26 du passé de sa Charge. On prétend qu'il ne s'en est défait, que parce qu'il n'a pas voulu entrer dans les sentimens du Ministere; ayant toujours esté d'opinion, qu'on ne pouvoit nommer de Regent au préjudice du Prince de Galles, sans violer les Loix. Il a aussi refusé par la même raison de sceller quelques Patentes que le Roy avoit accordées à une certaine Dame étrangére. Le lendemain, ce Comte partit pour sa Maison de campagne.

Comme cet Employ ne souffre pas de délais, le Roy a établi 3 Commissaires pour exercer l'Office de Garde des Sceaux, qui sont les Juges Prac, Tracy, & le Baron Montague; mais, ce ne sera que pour trés peu de tems. On veut toujours que ce soit le Lord Parker qui remplacera le Comte de Covvper.

On mande de Gibraltar, que le Roy de Maroc y avoit envoyé faire des excuses de l'interruption de la derniere Tréve. Il offre de faire relâcher les Anglois qui ont esté pris sur les trois Vaisseaux emmenez dernierement à Salé.

Le Capitaine Royers ayant pris congé du Roy, mit à la voile le premier de ce

Digitized by Google

mois, pour aller prendre poſſeſſion des Iſles de Bahama où eſt celle de la Providence. On lui a donné 3 Vaiſſeaux de guerre & 4 Bâtimens de tranſport, ſur leſquels on a embarqué 400 perſonnes, parmi leſquels ſont 150 François qui vont s'établir dans cette Iſle.

Le ſieur Echard Miniſtre, ayant préſenté depuis peu au Roy ſon Hiſtoire d'Angleterre en deux Volumes In-folio, S. M. en conſidération de cet Ouvrage, lui a fait une gratification de 300 livres ſterlings.

M. Malborough eſt entierement tombé dans l'enfance; de ſorte qu'il ne peut plus vacquer à aucune affaire, n'eſtant pas même en état d'écrire ſon nom.

S. M. ſe tient toujours à Kinſington: On ne ſçait pas encore quand Elle ira à Hampton-court, tout étant prêt pour l'y recevoir.

Quoique l'on ait publié que le Prince de Galles n'iroit pas loger cet Eſté à Richemont, L. A. R. s'y rendirent cependant le 10 pour y paſſer la belle ſaiſon, le Roy y ayant enfin conſenti; attendu que le Contrat d'engagement que le Duc d'Ormond a fait de ſa Maiſon de campagne en faveur du Comte de Grantham ſon beaufrere, ne finit que dans un an; pendant lequel tems, les Commiſſaires établis par le Parlement pour vendre le bien des Ré-

Digitized by Google

belles, ne sont pas en droit de s'emparer de cette Maison, ni de la vendre.

Le 26 du mois d'Avril dernier, on déclara à la Doüane 1795 onces d'argent, & 1671 onces d'or; & deux jours aprés, 5720 onces; le tout, pour passer en Hollande.

Malgré les deffenses que le Roy de Suéde a faites de ne laisser sortir de ses Etats aucune Lettre pour les Païs étrangers, on vient cependant d'en recevoir ici qui confirment que la Paix entre le Roy de Suéde & le Czar, est terminée: Que les Plénipotentiaires de ces deux Monarques estoient présentement occupez à trouver les moyens d'engager le Roy de Prusse à demeurer dans la neutralité, & à le faire entrer dans le Traité: Que pour cet effet, le Roy de Suéde vouloit bien permettre à S. M. P. qu'Elle tint pour toujours Garnison dans la Forteresse de Stettin, s'en réservant néanmoins la Souveraineté avec toutes ses dépendances, dont il retireroit le revenu: Qu'il seroit stipulé par le même Traité, qu'au cas que S. M. S. ou la Princesse sa Sœur vinssent à décéder sans enfans, cette Place appartiendroit à perpétuité en Souveraineté & en proprieté, au Roy de Prusse & à ses Successeurs. On se persuade que ce dernier Prince y consentira à cause de l'importance de cette Forteresse qui couvre ses Etats. Le bruit est grand que le Roy

Digitized by Google

d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, eſt auſſi compris dans ce Traité, & que bientôt la Paix ſera générale entre tous les Princes du Nord.

P. S. *A Londres, le 26.*

LE ſieur Schrader Sécretaire de la Chancellerie d'Hanovre, arriva le 20 de Suéde en cette Cour. Il a rendu compte à S. M. du ſujet de ſon voyage. On parle diverſement ici de la maniere avec laquelle le Roy de Suéde a reçû la Lettre que ce Sécretaire lui a préſentée de la part de S. M. Br. Les uns prétendent qu'en ayant pris la lecture, il témoigna qu'il vouloit vivre en bonne correſpondance avec le Roy de la Grande Brétagne; mais, d'autres aſſûrent que ce Prince a réjetté entierement les propoſitions d'accommodement qu'on lui offroit. Les plus ſenſez conjecturent que S. M. S. ne veut plus de Paix avec le Roy, comme Electeur d'Hanovre.

L'Eſcadre deſtinée pour la Méditerranée, a dû faire voile le 22 du *Buoy de Nore* pour *Portmouth*, afin d'y embarquer les cinq Régimens d'Infanterie qui [illegible] relever les Garniſons de Gibraltar & du Port-Mahon; apres quoi, elle continûra ſa route pour le détroit.

On écrit de *Butz* du 20, que l'on y a célébré le jour de la Naiſſance du Duc

Digitized by Google

d'Ormond par le son des Cloches, par de grandes illuminations, des Feux de joye, & de magnifiques Repas. Le Maire & les Echevins s'y trouvérent avec des *Bouquets de Roſes blanches* & des *Nœuds de Rubans blancs*. Les Dames s'y diſtinguérent auſſi par les mêmes livrées. La Cour paroît avec raiſon, fort ſcandaliſée de ces marques éclatantes de joye, ſi injurieuſes au Gouvernement préſent.

La Cour ne prendra pas le dueil de la feuë Reine Doüairiére d'Angleterre. Il n'en eſt pas de même des Jacobites & des Familles de Catholiques Romains, qui ſont tous en noir, tant hommes que femmes.

ESPAGNE.

A Madrid, le 15 May 1718.

LE Roy qui avoit û quelques accés de Fiévre tierce, en a eſté délivré par le ſecours du Quinquina purgatif. Le douze, il alla en dévotion à Notre-Dame d'*Atoche*.

Le 16, S. M. devoit ſe rendre à *Balſayen*, Maiſon de Plaiſance prés de la Ville de Ségovie. Comme il y a dans ce Canton de grandes Forêts, & qu'il y a beaucoup de gibiers & de bêtes fauves, le Roy y prendra le plaiſir de la Chaſſe.

Le 25 du mois paſſé, *Don Domingo Judice* Duc de Jovénazo, Pere de M. le Prin-

Digitized by Google

ce de Cellamar Ambaſſadeur à la Cour de France, mourut en cette Ville âgé de 81 ans, aprés quelques jours de maladie. Ce Seigneur recommandable par ſa piété, & par une fidélité inviolable à Philippe V. avoit employé la plus conſidérable partie de ſa vie au ſervice de L. M. C. En 1676, il avoit eſté chargé des affaires du Roy ſon Maître à la Cour de Turin, pour une négociation trés importante. En 1680, il alla en Ambaſſade à la Cour de France. En 1681, il paſſa à celle de Portugal. En 1687, Charles II l'envoya à Rome, pour y ménager les interêts de ſa Couronne.

Il s'eſt diſtingué dans tous ſes Emplois par le caractére d'un trés profond & trés ſage Politique; ayant û le talent de ſe faire reſpecter, même redouter par les Ennemis de la Monarchie Eſpagnole. En 1694, le Roy recompenſa ſes travaux, en le nommant à la Vice-Royauté d'Arragon, dans laquelle il acquit beaucoup de réputation; ſur-tout à l'occaſion de certains démêlez qui s'élevérent dans ce Royaume, par rapport à la conſervation des Priviléges de ces Peuples. Il a eſté pluſieurs années Conſeiller de Guerre, & du Supréme Conſeil d'Italie, & il étoit auſſi un des Conſeillers d'Etat des plus anciens. Charles II l'honora du Titre de la *Grandeſſe* à perpétuité, pour lui,

Digitized by Google

& ſes deſcendans ; & le Roy Philippes V. lui accorda en propriété cette derniére Dignité, avec toutes les marques de diſtinction. Ce fidel Sujet, & le Prince de Cellamar ſon fils ont eſté dépoüillés de trés grands biens qu'ils poſſédoient dans le Royaume de Naples, par leur attachement ſingulier, & un parfait dévoüement au Roy regnant, leur légitime Souverain.

M. Stanhope Ambaſſadeur d'Angleterre en cette Cour, dépêcha le premier de ce mois un Exprés à celle du Roy ſon Maître, avec une commiſſion importante. On ne doute pas que ce Courier ne ſoit le porteur des nouvelles propoſitions d'accommodement que S. M. C. a delivrées à cette Excellence. On veut deviner ici que Nôtre Cour accepte. 1o. La médiation du Roy de France, & celle du Roy de la Gr. B. 2o. Qu'elle eſt cependant reſoluë de continuer l'exécution de ſes projets arrêtés contre les Etats que l'Empereur poſſéde en Italie, dependants de la Monarchie Eſpagnolle. 3o. Que S. M. C. ne rendra point la Sardaigne. 4o. que toutes les conquêtes qu'elle poura faire pendant la négociation, lui reſteront. 5o. Qu'il ſera permis à S. M. C. de mettre tel nombre de Troupes Eſpagnolles qu'elle le jugera à propos, dans les places de la Toſcane, des Duchés de Parme & de Plaiſance. 6o. Que S. M. I. lui remettra toutes les places de la Côte

de

Digitized by Google

de Toscane. 7o. Qu'elle restituëra le Duché de Mantouë au Duc de Lorraine, comme étant incontestablement le plus proche héritier du feu Duc de Mantouë. On doute fort ici que ces propositions soient acceptées.

A Barcelone, le 14. May.

DOm Joseph Patigno Intendant général de Marine, arriva le 11. dans cette Ville. La Cour lui a donné toutes les instructions nécessaires, pour presser le dernier & le plus considerable embarquement dont le rendez-vous est à Cagliari.

Le même jour, il entra dans ce Port 2. Vaisseaux de guerre, l'un commandé par le Capitaine Dom Cajétano Pujadas Chevalier de Malthe, & l'autre, par le Capitaine D. Rodrigo de Tores qui revenoit d'escorter 4. Bataillons qu'il a debarqués en Sardaigne, avec une grosse somme d'argent pour le payement des Troupes: Dom Cajétano avoit fait dans sa route une prise de 2. Barbaresques. Tous les Equipapages dont la plûpart estoient Mores, ont esté faits prisonniers.

Le 12 le Prince de Chalais arriva de Cadix à la même rade avec deux Vaisseaux de Guerre qu'il commandoit: Ils avoient servi d'escorte à 7 Compagnies d'infanterie; le 13, il remit à la voile pour Mayorque, ayant

Digitized by Google

reçû ordre d'y aller changer les Garnisons des Places de cette Isle.

Nous avons appris par l'arrivée de ces Bâtimens, qu'il n'estoit sorti de Cadix qu'une partie des Galions pour la Nouvelle Espagne, & que les autres ne devoient mettre à la voile qu'à la fin de ce mois. On écrit de Malaga du 8, que la Garnison de Gibraltar continüoit à déserter faute de payement : Il y a des jours où il s'en échape jusqu'à 10 ou 12, qui viennent s'y rendre pour prendre parti dans nos Troupes.

On voit ici le dénombrement des Vaisseaux de Guerre que l'on a dessein de mettre cette année en Mer, & on en compte jusqu'à 50.

A Cartagênes, le 10 May.

ON a construit dans ce Port des Balandres d'une nouvelle invention, qui peuvent servir de Galiotes à bombes : Elles sont faites de maniere, que non seulement elles peuvent approcher de fort prés d'une Place Maritime pour la bombarder, mais encore, mettre le feu aux Vaisseaux de Guerre & aux Galéres, sans qu'elles soient en danger de couler à fonds. Il y a sur chaque Balandre 12 Mortiers aussi nouvellement inventés, pour jetter en même-tems trois differentes machines remplies de toutes sortes de feu d'artifice. On en a fait l'épreu-

Digitized by Google

ve plusieurs fois avant que de les embarquer ; on espére en tirer un grand avantage, ainsi que des doubles Grenades ; elles portent une fois plus loin que les bombes, & enflamment tout ce qui est combustible.

A la Corogne, le 12 May.

HUit des Bâtimens de Guerre Espagnols qui voltigent le long de nos Côtes, amenérent ici le 5 un Forban de 18 piéces de Canon & de 92 hommes d'équipage. Le même jour ils remirent à la voile, & le 6. ils rentrerent avec trois Bâtimens portant Pavillon Imperiale. On a sçû par les équipages qui ont esté referrés dans nos Prisons, qu'on armoit encore actuellement dans le Port d'Ostende, quatre Vaisseaux pour aller en course dans ces Mers ; & que plusieurs Particuliers de cette Ville avoient reçu des Commissions de l'Empereur pour en arrêter autant qu'ils pouroient, afin d'interrompre nôtre Commerce.

A Lisbonne, le 1^r May.

LA Flote destinée pour le Brésil, partit le 17. On attend incessamment celle qui en doit revenir. Tout est tranquille sur nos Frontieres. Cette Cour & celle d'Espagne se sont données depuis peu des assûrances réciproques, d'observer réligieu-

Digitized by Google

sement les Traitez qui subsistent entre les deux Couronnes.

A Rome le 10 May.

MOnseigneur le Comte de Charolois arriva le 8 d'Avril dans cette Capitale. M. le Cardinal de la Tremoille qui devoit aller au devant de ce Prince, s'en abstint, sur les remontrances du Pape & du Sacré Collége, qui trouve même assés mauvais que cette Eminence lui donne la main chez lui. Ce Cardinal Ministre jugea donc plus à propos d'envoyer ses neveux jusqu'à la premiere Poste. M. le Duc de Lenti & Don Fréderigo son frere firent les honneurs pour leur oncle. Ils accompagnérent S. A. S. dans un caroſſe à six Chevaux. S. E. vint recevoir le Prince au milieu de l'escalier, & le conduisit dans l'Appartement qui lui estoit préparé.

Le 9, le Prince que l'on nomme M. le Comte de Dammartin, receut la visite des Princes de Baviere; il la rendit le même jour aprés le dîné. Le soir, il ût celle du Cardi. Gualtierio: On s'attendoit que le Card. Ottoboni Protecteur des affaires de France, lui rendroit visite; mais, il n'a pû se résoudre à contrevenir au cérémonial.

Le Dimanche 10, il alla visiter l'Egliſe de S. Loüis, & ne parut point à la Chapelle du Pape; ç'étoit pourtant la cérémonie des Palmes. Cette indifférence cho-

Digitized by Google

que un peu Meſſieurs les Italiens, qui, avec raiſon, ne croyent rien de ſi beau, ni de ſi auguſte dans le monde, que ces fonctions. Le même jour, il alla voir *la Villa Pintéſiana*, Maiſon de plaiſance du Prince Borgheſe, hors les murs de Rome.

La Princeſſe de ce nom ſe promenoit au Cours à la porte du Peuple, dans le tems que M. le Comte de Charolois viſitoit les beaux Jardins de ce Palais; elle y courut au plus vîte, mais le Prince en eſtoit déja ſorti.

Le 11 au matin, il vit *la Villa* du Prince Pamphile, & le ſoir il alla entendre avec les Princes de Baviere une trés belle Muſique, préparée exprés par l'Intendant de M. le Cardinal de la Tremoille.

S. A. S. ſort ſoir & matin, pour viſiter les Egliſes & autres endroits curieux de cette Ville.

Le 14, S. A. S. aſſiſta à la fonction du Jeudy Saint avec les Princes de Baviere, auxquels elle donna à dîner le même jour: Le Pape qui avoit eſté averti la veille de ce repas, envoya un Eſturgeon qui peſoit 200 livres.

Le 16, jour du Vendredy-Saint, le Card. Gualtierio régala le Prince d'un petit Tableau du *Carache*, repréſentant une deſcente de Croix, eſtimée 1000 écus. Le préſent convenoit au jour, il parut ſenſible à cette attention.

Digitized by Google

Le Dimanche de Paſques, les Princes de Baviere ûrent leur revanche, & allérent ſe promener enſuite au Cours.

Le 25, S. A. S. vit le le Pape : On eſtoit convenu d'avance du cérémonial : Que le Prince entreroit l'Epée au côté, & qu'il auroit un ſiége à dos : Que le Mᵉ de la Chambre iroit le recevoir au bas de l'Eſcalier. M. le Card. de la Tremoille ne l'y a point accompagné, & cela, pour ne lui pas donner la main en public : Ce ſeroit un crime que ne lui auroit jamais pardonné le Sacré College. Le S. Pere auroit ſouhaité qu'il ût rendu au moins viſite au Card. Doyen, à quoy le Prince répondit, qu'il n'avoit aucune répugnance à voir les Cardinaux, pourvû qu'ils lui donnaſſent la main.

Le deux de ce mois, il revint de *Porto* où il étoit allé chaſſer aux Cailles ; il y eſt reſté trois jours, n'ayant enmené avec lui qu'un Ecuyer & un Page. S. A. S. a demandé au Pape le *gratis* pour M. l'Abbé du Moutier ſon ſous-Précepteur nommé par le Roy à une Abbaye ; ce qu'il obtint ſur le champ. Au retour de l'Audience, il trouva le régal que S. S. a coûtume de faire en pareille occaſion.

Le 9, le Prince partit pour Naples : Il pourra bien, au retour de ce voyage, faire encore un aſſez long ſéjour à Rome ; car on ſe prépare à lui faire paſſer un mois *de villegiature* à Albane.

Digitized by Google

Le Palatin Commendoski, qui se trouve ici depuis quelque tems avec Madame son épouse, a donné aux Cardinaux tous les honneurs qu'ils prétendent, & ces Messieurs le comblent réciproquement de caresses & d'honnêtetés. *Dom Carlo* l'accompagne, & *Dona Theresia* conduit Madame la Palatine. On fit exprés pour cette Dame, une Tribune dorée dans l'Eglise de S. Pierre, afin qu'elle pût voir plus commodément avec toute sa suite, officier le Pape: Les Cardinaux s'empressent à lui rendre visite, & la prémiére démarche faite, on ne fait plus d'attention au Cérémonial.

Le Pape, pour attirer sur lui les lumiéres du saint Esprit, a visité la Chapelle où l'on conserve la *Scala Santa* qui étoit à Jerusalem dans le Palais de Pilate. S. S. a monté tous ces dégrés à genoux, & les a baisé tous en particulier; ils sont au nombre de 34. Le S. Pere a invité tout le Peuple à cette dévotion par des Indulgences Pléniéres.

Enfin, le 4, le S. Pere s'est résolu d'accorder des Bulles à tous les nommez par le Roy, sans exception; & c'est pour ce sujet que M. le Cardinal de la Trémoille dépêcha, la nuit du cinq au 6, un Courier en Cour. Pour terminer ce grand Oeuvre, il a fallu que cette Eminence ait certifié au Pape, que Mgr le Duc Régent s'étoit assûré de la saine

Digitized by Google

Doctrine des trois Evêques qui ont causé la difficulté. On est redevable en partie du succés de cette affaire, aux soins & aux sollicitations pressantes de M. le Card. Albani ; il s'est comporté en cette occasion, comme Créature de la France.

Demain 11, le Pape tient Consistoire, dans lequel tous nos Evêques seront préconisés. Nôtre Ministre, comme Cardinal, le sera par le S. Pere en personne ; ce qui avancera l'expédition de ses Bulles, attendu qu'en ce cas, une Préconisation suffit ; au lieu que pour les autres, il faudra attendre au Consistoire suivant. S. E. a obtenu de S. S. tout ce qu'il convient, pour disposer des Bénéfices qui viendroient à vacquer dans son Diocese, pendant les mois du Pape ; ce qui lui donnera la facilité de s'attacher & de se faire des Créatures. On ne doute pas que le S. P. ne lui fasse l'honneur de faire lui-même la cérémonie du Sacre, laquelle, selon les apparences, se passera dans l'Eglise des Chartreux.

M. le Cardinal de la Trémoïlle a fait deffenses à tous les Expeditionaires de démander aucune diminution où *gratis* pour qui que ce soit. Cette Eminence n'en agit ainsi, que parce qu'elle sçait positivement que le Sacré College étoit dans la resolution de n'accorder aucune grace sur cet article.

Par la Préconisation de ce Cardinal Ministre

Digitized by Google

niſtre à l'Archevêché de Cambrai, l'Evêché de Bayeux vacquera, *ipſo facto*. Il avoit ordre de n'en point envoyer la démiſſion.

Le ſaint Pere ſe porte à merveille; il pourra bien encore renouveller le Sacré College: Voilà déja 5 Chapeaux vacans. Le bruit de Rome étoit qu'il alloit faire la promotion des Couronnes; cela eſt faux; il attendra au moins deux autres Chapeaux.

Le Cardinal Gualtierio partit le 4. pour aller à Urbin voir le Prétendant; il ne reviendra à Rome qu'à la ſaint-Pierre.

Le 18. du mois paſſé, le Duc de Gravina de la Maiſon des Urſins, prit poſſeſſion des honneurs *du Solio*: On ne ſçait encore ſi les prétentions du Conêtable auront lieu; celui-ci prétend qu'il doit avoir rang dans les fonctions publiques, comme *Princeps de Solio*; c'eſt-à-dire y avoir la preſéance & la main. La Congrégation n'a encore rien décidé, mais, il y a bien de l'apparence qu'on s'en tiendra à l'alternative, comme il avoit été reglé par Alexandre VII. Le Connêtable s'eſt retiré fort mécontent dans une de ſes Terres. Son Compétiteur le Duc de Gravina épouſa le même jour la jeune Princeſſe Ruſpoli.

Le 26, le Cardinal Acquaviva ût enfin audience du Pape; il y avoit plus de 3. Semaines que C. E. la demandoit à S. S. ſans qu'il ût pû l'obtenir.

Digitized by Google

A Naples, le 9 May.

LA consternation va toujours en augmentant dans cette Ville ; depuis surtout que l'on y a esté informé, que la plûpart des Bâtimens Espagnols estoient arrivés à Messine & à Cagliari, où ils avoient déja transporté prés de 17000 hommes : Que sera-ce donc quand le reste du grand Convoy qui est à Barcelone, & qui est attendu incessamment dans un de ces Ports, aura joint ? Sur cette nouvelle, le Vice-Roy a envoyé le 3 des ordres aux Commandans des Regimens Allemands qui sont arrivés depuis peu à *Capouë* & à *Manfrédonia*, de s'avancer en diligence avec ces Troupes vers cette Capitale ; afin de maintenir dans la crainte & dans l'obéissance de l'Empereur les peuples qui commencent à se mutiner : En effet le 21 du passé, il y avoit eû une espéce de sédition à l'occasion de ce qu'on vouloit transporter à Gaëte, à Capouë & à Manfrédonia, plusieurs des Principaux Bourgeois & Habitans de cette Ville, que le Vice-Roy avoit fait arrêter comme gens suspects à l'Etat & au Gouvernement. Il en a fait enfermer un grand nombre dans les Forts & Châteaux de l'Oeuf, de S. Elme & autres, où il y en avoit de détenus fort étroitement depuis plus de 18 mois. Le 27, il y eût des ordres donnés pour désarmer les

Digitized by Google

Habitans ; mais, on n'osa point pousser les choses à la rigueur ; la populace paroissant dans la résolution de se porter à la derniere extrémité, plûtot que de souffrir cet affront.

A Gênes, le 15 May.

MOnsieur le Marquis de Saint Philippe, chargé des affaires du Roy d'Espagne auprés de cette République, a û ordre de rendre à Madame la Princesse des Vrsins une Lettre du Cardinal Albéroni, par laquelle il l'assûroit que L. M. C. l'honoroient toujours de leur estime, de leur bienveillance, & de leur protection ; & que le Roy lui donnoit toute liberté de passer où elle le jugera à propos. Cette Eminence lui ajoûte qu'elle avoit écrit à M. le Cardinal Acquaviva Ministre de S. M. C. à Rome, d'informer cette Cour de la considération que celle de Madrid a pour cette Princesse. On juge que cette Dame choisira Rome pour son séjour. A peine ût elle reçû cette agréable nouvelle, qu'elle la rendit publique : Elle assista à un Bal qui se donnoit le même jour 25 du passé, & on remarqua qu'elle avoit à son col un Portrait du Roy d'Espagne enrichi de diamans.

On a appris par ce même Courrier, qu'à son départ, le Cardinal Albéroni avoit envoyé en même tems à 40 Partisans Gens d'af-

Digitized by Google

faires un Billet, par lequel chacun d'eux estoit taxé à proportion de la fortune qu'il avoit faite, suivant les Mémoires qu'il en avoit receus. De plus, il les avertit d'estre exacts à satisfaire au jour prescrit. Par cette voye abrégée, il épargne à ces Messieurs le rigoureux examen d'une *Chambre de Justice*.

Nous venons d'apprendre des Frontiéres de cet Etat, que le 6. un corps de Troupes Allemandes d'environ 4000 hommes, la plûpart Dragons, estoient venus camper sur les Confins de nos dépendances. Jusqu'à présent ils n'ont fait aucune tentative. Cette République persévére toujours dans la résolution de leur disputer les défilez & les Gorges qui sont non seulement bien retranchées, mais encore, gardées par des Troupes de l'Etat.

Une femme née au Ryo Janeyro, nommée Dona *Maria Ursula*, ayant déserté la Maison de son pere à l'âge de 18 ans, se déguisa en jeune homme, s'embarqua & vint en Portugal sous le nom de *Couto Carloso*. En 1700, elle passa aux Indes Orientales en qualité de Soldat. Elle se signala en plusieurs occasions; entr'autres, à la prise d'*Ambona* où elle monta la premiere à l'assaut, ainsi qu'à la deffense de *Chaul*. Le Roy en ayant esté informé, l'a gratifiée d'une pension sur la Doüa-

Digitized by Google

ne de *Goa*, & lui a donné la joüiſſance du paſſage de *Pangin* pendant ſix ans.

L'infant Don Antonio eſt incommodé depuis quelque tems, & a û divers accez de Fiévre.

S'il faut s'en rapporter au Maître d'un Bâtiment qui vient d'entrer dans ce Port, il y a un révolte générale dans tout le roïaume de Naples. On attend les particularitez & la confirmation de cette nouvelle. On dit ici que les Vénitiens ont fait ſecrettement leur Paix avec le Ture; ce qui fait qu'ils négligent ſi fort leur armement.

A Turin, le 20 May.

CEtte Cour a envoyé des dépêches à tous les Commandans des principales Villes & Ports de Mer de Sicile, pour qu'ils ûſſent à relever les vieilles Troupes Piedmontoiſes & Siciliennes, depuis *Meſſine*, juſqu'à *Sparevento*, & à les remplacer par de nouvelles. Les mêmes Commandans ont ordres de les faire embarquer ſur la grande Flote qui doit mettre inceſſamment à la voile, pour exécuter quelque entrepriſe d'importance dont on ne révéle pas le miſtére. Cette Flote eſt compoſée de plus 200 voiles, & pourvuë pour ſix mois de toutes ſortes de Proviſions & munitions, avec un bon Corps de Troupes de débarquement.

Digitized by Google

SUPLE'MENT

AUX NOUVELLES PRECEDENTES.

De Bâle le 10 *May.*

ON confirme que les Cantons de Zurich & de Berne avoient reçû une Lettre de Vienne, par laquelle on leur reprochoit d'opprimer une Ville Impériale, (sçavoir, celle de *S. Gall*) & non celle *de Conſtance.* Ces deux Cantons paroiſſent fort offensés de cette accuſation. La Régence de Zurick tint le 5 de ce mois un grand Conſeil, pour délibérer ſur la maniere dont on répondroit à cette Lettre. On nomma divers Commiſſaires pour dreſſer cette réponſe. Les Députez de *Zurich* & de *Bern* arrivérent le 6 ici, pour renoüer leurs Conférences avec ceux de l'Abbé de S. Gall, & tâcher de terminer les différens dont on a ſi ſouvent parlé.

On mande de *Paſſarovitz* du 4 May, que les *Mouches* dont les Gazettes ont fait mention, continüent à y cauſer la déſolation : Qu'outre un grand nombre de Chevaux de la Cavalerie Allemande, & de Bœufs qui ſont morts des picqures de ces Inſectes, beaucoup de perſonnes en eſtoient fort incommodées : Elles n'ont cependant pas empêché que 500 Janniſſaires, qui ont ſervis d'eſcorte aux Ambaſſadeurs Plenipotentiaires de la Porte, ne ſoient entrés dans Paſſarovitz, lieu du Congrez, où ces der-

Digitized by Google

niers ſont attendus à tout moment avec M. de Colliers Miniſtre Médiateur de Hollande. M. de Talleman ſecond Miniſtre Plenipotentiaire de S. M. I. & M. de Fleischman troiſiéme Miniſtre Plenipotentiaire, ſont auſſi prêts à s'y rendre. Malgré les diſpoſitions à la Paix, les Troupes y ſont en mouvement de part & d'autre ; les Turcs ſurtout ſe mettent en Corps, craignant que les nôtres ne faſſent l'ouverture de la Campagne par un Siége ou par une invaſion dans leur Pays.

Le mot de la premiere Enigme du mois paſſé, étoit la *Plume* ; & celui de la ſeconde, *l'Enigme.*

ENIGME.

JE ſers à celui qui ſert
Vetu de rouge ou de vert,
Ou de couleur éteinte, ou de couleur brillante :
Devinés-moi par le Miniſtre que j'ai.
On m'éléve pour lui, tant bonne que méchante :
En quittant pere & mere, il m'apele ſa tante ;
Parfois me met en croupe, en habit négligé ;
Parfois fiére & guindée, en Doüaigne eſpagnole,
Etalant mon Vertugadin,
J'attens le retour de mon Drole,

Digitized by Google

Qui venant coucher dans mon sein
A pour cela frisé la corde.

AUTRE.

Sans moy, que seroit l'Homme ? rien :
Tout au plus, pourriture, immondice ;
Son sort dépend de mon caprice,
Je suis son ame & son soutien.

Tantôt foible à l'excés, tantôt fort comme quatre,
Je vais tantôt le trot & tantôt doucement :
Mon grand naturel est de battre,
Aussi, je bats à tout moment.

En des temps je bats fort, & j'étourdis mon homme ;
C'est bien pis quand je ne bats pas :
Je l'accable. il languit, lorsqu'un peu fort je bats,
Mais, mon Repos est un coup qui l'assomme.

CHANSON.

NON, je n'irai plus, disoit Lisette,
Avec le beau Mirtil sous l'Ormeau,
Loin du Hameau
Econter seulette

Digitized by Google

La plainte indiſcrette
De ſon Chalumeau.
Je crains trop de m'y laiſſer ſurprendre :
Souvent un air tendre
Nous en fait entendre
Bien plus qu'il n'en faut :
L'Amour s'en mêle,
Et prend le défaut.

SUITE

Des Caractéres de M. de Marivaux.

VOus voulés que je vous parle des beaux Eſprits de Paris, Madame : La matiere eſt fine ; & bien m'en prend d'avoir un zéle d'obéïſſance qui m'étourdit ſur les difficultez du Sujet. J'oſerai donc obéïr ; mais obſervez, s'il vous plaît, Madame, qu'ici, tout mon devoir eſt d'oſer, & point de reuſſir ; à moins qu'il ne ſoit vrai, comme on dit, que l'amour donne de l'eſprit : Nous ſçaurons bientôt ce qu'il en faut croire ; car, je vais éprouver le proverbe, comme partie capable, s'il en fût jamais.

Paris fourmille de beaux Eſprits : Il n'y en eut jamais tant ; mais, il en eſt d'eux à peu prés, comme d'une armée ; il y a peu *d'Officiers généreaux*, beaucoup *d'Officiers Subalternes*, un nombre infini de *Soldats*.

Digitized by Google

J'appelle Officiers généraux, les Auteurs qu'en fait d'ouvrages de goût, le public avoüe pour excellens.

Aprés eux, viennent les *Grands Médioeres* dans le même genre de travail, & que j'appellerai les premiers des Officiers Subalternes.

Imaginez-vous, Madame, un espace entre l'excellent & le médiocre; c'est celui qu'ils occupent. Leurs idées sont intermediaires; ce n'est pas que ce milieu qu'ils tiennent, soit senti de tout le monde; il n'appartient qu'au Lecteur excellent lui-même, de les y voir; & leur Caractére d'esprit; généralement parlant, leur fait tour à tour, & trop de tort, & trop d'honneur: Trop de tort, parce que bien des gens machinalement connoisseurs du beau, ne se sentant pas assés frappés du ton de leurs idées, les confondent avec les médiocres: Trop d'honneur, parce que bien des gens aussi, n'ayant qu'un goût peu sûr, peu décisif, les jugent excellens sur la foy du peu de plaisir qu'ils prennent à la lecture de leurs ouvrages.

Aprés eux, sont les *Médiocres*, comme les moindres des Officiers Subalternes; gens, dont le talent est de fixer avec ordre sur du papier, un certain genre d'idées raisonnables, mais communes, qui suffisent pour le commerce & la conduite des honnêtes gens entr'eux; & par là si familieres,

Digitized by Google

qu'elles ne méritent pas d'être expreſſement offertes à la curioſité du lecteur un peu délicat.

Diſons un mot en paſſant, des Eſprits du plus bas rang : Ce ſont ces Auteurs au-deſſous du *médiocre* ; gens ſi miſérables, que c'eſt fortune à eux de fixer même une idée commune dans ſon degré de force & de juſteſſe.

Un ſi petit talent d'eſprit ne vaut pas la dépenſe d'une plus grande analyſe. Qu'il vous ſuffiſe de ſçavoir, Madame, que ces Meſſieurs n'ont point de nom ; qu'on ne connoît chacun d'eux, ny par la chutte ny par le ſuccés particulier de leurs ouvrages. Fuſſe par la chutte : Ce ſeroit toujours être connu par quelque choſe. *Un Médiocre* compoſe-t-il ? S'il tombe, du moins dit-on ; un tel eſt tombé, comme on dit, un tel Officier a eſté tué ; mais à l'égard de ces derniers, on ſçait en gros, que mille de leurs productions paroiſſent & ne vallent rien ; c'eſt comme un Bataillon qui ſe préſente, & que le mouſquet fait tomber. Qui eſt-ce qui s'aviſera de demander le nom des Soldats morts ?

Il y a d'autres Auteurs encore que nous mettrons, ſi vous voulez, au rang des beaux Eſprits : Ce ſont les *Traducteurs* ; ils ſçavent les Langues ſçavantes, & reſſuſcitent l'eſprit des *Anciens*, qui, diſent-ils, vaut cent fois mieux que l'eſprit des

Digitized by Google

Modernes : Du moins, faut-il avoüer qu'ils le croient de bonne-foy ; puiſque nous ne voyons pas qu'ils s'eſtiment aſſez pour penſer par eux-mêmes. C'eſt agir conſéquement à leur principe.

Je vous aurois parlé plûtôt d'une autre ſorte *d'Auteurs*, ſi je n'avois jugé qu'ils tiendroient à injure de ſe voir au rang de ceux qu'on appelle beaux Eſprits : Ce ſont les Philoſophes & les Geomêtres. J'ai quelquefois penſé au peu de cas que ces Meſſieurs là ſemblent faire des productions de ſentiment & de goût ; auſſi bien qu'à la diſtinction avantageuſe que le public fait d'eux.

Un *Geomêtre*, diſois-je, eſt un homme qui cherche peſamment & pas à pas, les proportions que pluſieurs lignes diverſement tracées, ont enſemble.

Si celui qui ſçait l'art de trouver ces proportions, en demeure là ; s'il ne ſent les applications délicates de ſes principes ; s'il ne voit l'uſage détourné qu'il en peut, & qu'on en doit faire en tout exercice d'eſprit, il eſt en verité bien peu de choſe.

Le bel Eſprit, il eſt vrai, ne s'eſt pas fait de la Geomêtrie une Science iſolée ; il n'eſt point Geomêtre ouvrier, c'eſt un Architecte né, qui méditant un édifice, le voit s'élever à ſes yeux dans toutes ſes parties differentes ; il en meſure l'effet total

Digitized by Google

par un raisonnement imperceptible & comme sans progrés, qui, pour le Geomêtre, contiendroit la valeur de mille raisonnemens lentement successifs. Le bel Esprit en un mot, est doué d'une avantageuse conformation d'organe, de laquelle résulte dans l'ame un sentiment arrangé des impressions qui la frappent : Il est entre ses organes & son esprit, d'heureux accords qui lui forment une maniere de penser, dont l'étenduë, l'évidence, & la chaleur font un corps ; c'est trois, réduit en un ; je ne dis pas qu'il ait chacune de ces qualitez dans la totalité de leur force ; un si grand bien est audessus de l'homme, mais il en a ce qu'il faut pour voller à une sphere d'idées, dont non-seulement les raports, mais la simple veüe passe le Geomêtre.

A l'égard des Philosophes, la Nature & ses principaux effets ne sont-il pas le nœud-gordien pour eux ? Nous sommes-nous à nous mêmes moins Enigmes, qu'il y a quatre mille ans ? Qu'a pû penser sur l'homme un Philosophe, qu'un bel esprit excellent ne puisse nous dire, & plus ingenieusement, & par des préceptes plus accommodez à nos façons non refléchies de connoître & de sentir ? A entendre fastueusement prononcer le nom de Philosophe, qui ne croiroit que son étude est d'un autre genre que celle du bel esprit ? L'homme pour l'ordinaire, est cependant leur sujet

Digitized by Google

commun. En quoi different-ils donc ? C'eſt que l'un traitte ce ſujet dans un Poëme, dans une Ode; l'autre le traitte dans un corps de raiſonnement qu'on appelle ſiſtême : L'un gliſſe l'inſtruction à la faveur du ſentiment ; c'eſt un Maître careſſant qui vous fait des leçons utiles, mais intereſſantes ; l'autre eſt un Pédagogue qui vous régente durement & dans un triſte ſilence.

Pourquoi donc penſe-t-on plus reſpectueuſement du Philoſophe que du bel Eſprit ? Ne ſeroit-ce pas que le Philoſophe au ſiſtême, nous propoſant une connoiſſance expreſſe de nous mêmes, nous fait penſer que nous ſommes difficiles à comprendre, & ſans doute importans ; au lieu que le Philoſophe du Poëme ou de l'Ode, ſemble ne nous expoſer à nos propres yeux, que pour nous divertir : Ce deſſein là ne nous fait pas tant d'honneur.

Pardon, Madame, ſi ceci m'a conduit un peu loin : Ce que j'ai dit, eſt une idée que j'avois depuis long-tems dans l'eſprit, & qui a trouvé jour. Revenons à nos Auteurs. Je ſçai que vous aimez à raiſonner ; je vais tâcher de vous ſervir à vôtre goût.

L'amour propre eſt à peu prés à l'eſprit, ce qu'eſt la forme à la matiere : L'un ſuppoſe l'autre. Tout eſprit a donc de l'amour propre, comme toute portion de matiere a ſa forme : De même auſſi que toute portion de matiere eſt pliable à une forme

Digitized by Google

plus ou moins fine & variée, suivant qu'elle est plus ou moins fine & délicate elle-même ; de même encore, nôtre amour propre est-il plus ou moins subtil, suivant que nôtre esprit a lui-même plus ou moins de finesse.

Ces principes établis, concluons que l'Auteur excellent est de tous les Auteurs celui dont l'amour propre doit être le plus subtil.

Tâchons d'en développer le jeu. Tout homme vraiment supérieur a sentiment de sa supériorité. Il a les yeux bons, il voit inconteſtablement ce qu'il est ; or, il se complaît à se voir, il s'estime ; voilà le début de son amour propre ; il veut des témoins de ses avantages : En voilà le progrez. Il veut des témoins sans faveur, naïfs, irréprochables, portant témoignage avec un étonnement qui les décele inferieurs ; il veut mettre leur propre orgueïl en défaut ; il est bon juge des moindres expressions de confusion qui échappent à cet orgueïl ; il apprétie un geste, le silence même : Voilà la finesse de l'amour propre excellent. Mais, observez, Madame, que cet amour propre est à son dernier période, quand avec l'art de ces apprétiations dont j'ai parlé, il joint encore l'art de dérober ses inquiétudes superbes & de joüir de ses découvertes, sans paroître y avoir tâché. Insinuer qu'il est bonnement, innocem-

Digitized by Google

ment superieur, escamoter à ceux qu'il surpasse jusqu'à la triste consolation de l'appeller vain ; voilà le *nec plus ultra* de l'orgueïl *d'Auteur.*

Nous poursuivrons le reste une autrefois Madame : *Il vous divertira.*

MORTS.

DAme Louise Henriette de Bailleul, Epouse de Mre Pierre de Geneſt, Marquis du Repaire, Gouverneur du Chasteau Trompette, y mourut le 24 Avril 1718 : Elle estoit fille de Mre Charles de Bailleul, Seigneur du Perray & du Plessis-Briard, grand Louvetier de France, mort en 1655, dont les Ancêtres & la postérité sont rapportez dans le P. Anselme & Moréri.

Dame Marie Crevon, Epouse de Philipe le Févre, Ecuyer, Conseiller du Roy, Intendant & Controlleur général de l'Argenterie & affaires de la Chambre de Sa Majesté, mourut le 27 Avril.

Dame Marie Françoise le Févre sa fille, Epouse de Messire Philippe de la Vieuville, Seigneur de Nandy, grand Audiencier de France, mourut le 2 May.

Dame Marie Passart, veuve de Messire Georges de Brossin, Marquis de Meré, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, mourut le 29 Avril.

Dame Marie Elisabeth de Roche-chouart Mortemer-

Digitized by Google

Mortemar, Dame d'Atours de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, Epouſe de Meſſire Joſeph-François de la Croix, Marquis de Caſtries, Baron des Etats de Languedoc, Lieutenant de Roy dans la même Province, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, Sénéchal de ladite Ville, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Chevalier d'Honneur de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, mourut le 4 May agée de 55 ans : Les Ancêtres de ces deux Maiſons ſont rapportez dans le Pere Anſelme & Moréri.

Dame Marie Gabrielle le Tillier, veuve de Meſſire Agéſilas François de Groſſoles, Comte de Flamarins, mourut le 5. May.

Marie-Beatrix-Eleonore d'Eſte, fille d'Alfonce IV. du nom, Duc de Modène & de Reggio, & de Laure Martinozzi, née le 5 Octobre 1658, & qui avoit épouſé en 1673 Jacques Stuart, Duc d'Yorck, puis Roy de la Grande Bretagne II. du nom, aprés la mort de Charles II. ſon frere, mourut à S. germain en Laye, le 7 May en ſa 60e année.

Meſſire Louis de Vienne, Chevalier Seigneur de Géraudot mourut ſans Alliance le 9 May agé de 27 ans. M. de Vienne Conſeiller de la grand'Chambre ſon pere, avoit épouſé Dame Marguerite-Charlotte de Clérembaut, morte en Février 1694, dont il a eu M. de Géraudot qui vient de mourir,

Digitized by Google

& Dlle Charlotte-Elisabeth de Vienne qui a épousé le 3 Février 1711, Messire Charles-Jean-Baptiste Fleuriau, Seigneur de Morville, Conseiller au Parlement, puis Procureur Général du Grand Conseil, & nommé depuis peu Ambassadeur en Hollande.

Messire Louis Gangnot, Chevalier Seigneur d'Arzillieres, Maître d'Hôtel ordin. du Roy, mourut le 11 May.

Pierre-Antoine Heiffen, Ecuyer, Secretaire général des Dragons de France, mourut le 18 May, laissant une fille mariée à M. du Port Conseiller au Parlement.

Mre Alexandre-Armand, Chevalier de l'Ordre de saint Louis, Gouverneur des Villes & Châteaux de Honfleur, Pont-l'Evêque, & Pays d'Ange, mourut le 21. May.

Mre Pierre Hennequin, Chevalier Marquis de Fresnes, mourut le 22. May.

Mre Claude le Rebours, Chevalier Seigneur de saint Mard & autres lieux, Conseiller d'honneur au Parlement, décéda le 14. de ce mois âgé de 78. ans; il a laissé deux enfans: Jean-Baptiste Auguste le Rebours, Chevalier Seigneur de saint Mard, Conseiller au Parlement, & Dame Marie-Jeanne le Rebours, Epouse de Mre Jean-Baptiste Roullier, Seigneur de Fontaines, Marly & autres lieux, Mre des Req. ordin. Voyés M. Blanchard, histoire des Présid.

Mre Antoine-Bernard de Massol, Che-

Digitized by Google

valier Seigneur de Montmoyen, Hyerce & Grandbois, Président en la Chambre des Comptes de Dijon, est mort le 29. Avril 1718. âgé de 88. ans; il a exercé cette charge 37. années, pendant plusieurs desquelles, il a fait les fonctions de premier Préſid. de la Chambre des Comp. de Dijon.

Me Jacques du Mont Avocat au Parlement de Paris, qui s'est rendu si célébre dans la plaidoirie, aprés avoir exercé sa profession pendant prés de cinquante années avec autant de droiture, de desintéressement que d'éloquence, & s'être attiré l'estime universelle de tous les Sçavans, jusqu'au point même qu'il avoit esté surnommé *l'Aigle du Palais*, est décédé le mois de Mars dernier, âgé de 73. ans.

M. Gaspard Abeille, un des 40. de l'Academie Françoise, mourut le 22. du même mois.

JOURNAL DE PARIS.

RENTRE'E DES ACADE'MIES.

MOnsieur le Cardinal de Polignac a présidé cette année aux deux Académies.

L'Académie des Belles-Lettres rentra le 26 du mois passé.

Digitized by Google

M. l'Abbé Boutard ouvrit la Séance, par la lecture d'une Ode latine qu'il avoit composée sur la Gallerie de Mgr le Duc Régent, peinte par M. Coypel.

M. de Boze lût ensuite une Dissertation de M. l'Abbé Fraguier, sur la Gallerie de Verrés. L'Auteur entre dans le détail des Morceaux les plus précieux qui composoient ce Cabinet, enrichi des dépoüilles de plusieurs Provinces & Villes.

Le sujet de la troisiéme lecture fut une Histoire du Berger Daphnis. Ce Discours a paru d'autant plus intéressant, que l'Auteur y a rassemblé les différentes particularitez qui composent la vie de ce fameux Berger, à qui l'on attribuë la gloire d'avoir donné des régles à la Poësie Pastorale. Par toutes les curieuses recherches que l'Académicien a fait entrer dans son Mémoire; il a répandu un grand jour sur les endroits des Poëtes où il en est parlé.

M. l'Abbé Sevin finit la Séance par une Dissertation qui avoit pour titre : *Recherches sur l'Histoire de la Vie & Ouvrages de Nicolas de Damas Favori d'Hérode.*

L'Académie Royale des Sciences fit son ouverture ordinaire, le Mercredy d'après la Semaine de Pâques, 27 Avril. M. de Fontenelle lût d'abord un Eloge de M. Osanam, qui répondit à l'opinion que l'on a de M. de Fontenelle, & augmenta

Digitized by Google

celle qu'on avoit eûë de M. Osanam. Aprés cette lecture, le R. P. Sébastien Truchet, fameux par son intelligence dans les *Méchaniques*, apporta les oreilles artificielles qu'il a inventées, pour remédier non à la privation, mais à la foiblesse de l'ouïe, comme les lunettes remédient, non à la privation, mais à la foiblesse de la vûë. C'est sur cet exemple, ou cette comparaison des Lunettes, que le R. P. Sébastien s'est appuyé dans ses recherches ou ses études, par rapport aux oreilles artificielles. Comme le verre des Lunettes posé sur les yeux, répare le vice du Cristallin altéré dans les Vieillards, il a pensé qu'un Tympan artificiel, posé sur l'oreille, répareroit le vice du Tympan naturel altéré dans les personnes sourdes. Entre toutes les peaux qu'on peut employer à cet effet, le P. Sébastien n'en a point trouvé de plus propre, que la boduche qui se tire d'un boyau de bœuf, & dont on se sert, pour mettre des feüilles d'or battu que l'on veut battre encore. Cette peau se tend sur une bande ovale ou circulaire, comme sur le bord de la caisse d'un tambour; de sorte que l'oreille artificielle, & l'oreille naturelle forment ensemble le tambour entier. Le Tympan artificiel represente la peau de batterie, le corps & le creux de l'oreille est comme la caisse & le creux du tambour; enfin, le Tympan naturel tient lieu de la peau

Digitized by Google

de timbre. Voilà le principe de l'Invention & l'essentiel de l'exécution : Mais, il est impossible d'exposer ici toutes les finesses qui sont entrées dans la composition de de la boëte entiere. Je l'appelle une boëte, parce qu'en effet, le Tympan artificiel est recouvert d'une espéce de couvercle convéxe, dont l'ouverture est en face de celui qui parle ; ce qui épargne l'assujettissement de chercher l'oreille de celui à qui l'on veut parler. Je n'omettrai pas de dire ici que dans les boëtes que le P. Sébastien apporta à l'Assemblée, il y avoit au dessous du Tympan, un entonnoir qui s'insinuoit dans l'oreille à l'imitation des corners dont les personnes sourdes se sont servies jusqu'à présent : Mais il a pensé depuis, que les cavitez de l'oreille n'étoient pas inutiles à l'organe ; & qu'ainsi, il ne falloit point les engager par un entonnoir. Il a donc réduit sa Machine à une boëte purement extérieure, & d'une simplicité merveilleuse. Les deux boëtes seront attachées l'une à l'autre, & appliquées sur les deux oreilles par un demi-cercle de métail à ressort, qui passera derriere la tête sous la pertuque ou sous la coëffure, qui cacheront presque entierement les boëtes mêmes. On en aura aussi qui se tiendront à la main, & qui serviront à ceux qui n'ont qu'une oreille malade, ou lorsqu'on n'a besoin d'entendre que d'une oreille. Il

Digitized by Google

faudra au reste choisir les oreilles artificielles, comme les lunettes, en les essayant; car, comme il y a des verres de différentes forces, le R. P. Sébastien a fait aussi des Tympans de différente étenduë, & qui auront ainsi un rapport plus grand ou plus petit avec le Tympan naturel; & par conséquent, un effet proportionné aux différens dégrez de surdité.

Il y a deja du tems que la véritable Science toujours claire & toujours simple, a écarté les voiles dont l'ignorance fastueuse avoit couvert la *Chymie* : Mais, le Mémoire de M. Geoffroy le cadet, fit comprendre à quel point d'utilité sensible on peut la porter. Il proposa une Méthode aisée pour découvrir sur le champ & avec précision la qualité des eaux de vie. Le grand commerce qui s'en fait en plusieurs Provinces de France & des Païs étrangers, a déja fait inventer deux épreuves imparfaites & équivoques, auxquelles les Marchands se tiennent, comme estant plus courtes & plus commodes que la distillation qui ne convient qu'aux gens de l'Art. L'une de ces Epreuves s'appelle l'*Eprouvette*, & l'autre est l'*Essay* par l'huile. L'Eprouvette est une petite fiole en forme de fuseau, dans laquelle on agite de l'Eau de vie, pour choisir celle qui donnera le moins de bulles, & dont les bulles dureront plus long-tems. Cette premiere épreuve, quel-

Digitized by Google

qu'elle soit pour une pratique grossiere, ne mérite pas nôtre attention. L'essay par l'huile se fait en observant, quelle est l'Eau-de vie dans laquelle l'huile descend le plus vîte : C'est la meilleure, en ce qu'elle approche le plus de l'esprit de Vin où l'huile se précipite tout d'un coup. Cette seconde Epreuve est plus phisyque : Mais, elle ne donne que la comparaison d'une Eau-de-vie à l'autre. Voici, pour ainsi dire, quelque chose d'absolu, d'aussi aisé, & de bien plus exact. Ce qui empêche l'Eau-de-vie d'estre une liqueur totalement spiritueuse & inflammable, c'est le flegme qui s'y trouve encore engagé. Si donc on pouvoit avoir la mesure de ce flegme dans chaque Eau de vie, on auroit la juste valeur de chacune. M. Geoffroy vient à bout de prendre cette mesure dans un instant: Il a un petit vase cylindrique, de deux pouces de hauteur & de diamétre : Il y verse de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle arrive à 16. lignes mesurées par une petite regle d'argent comme le vase, & graduée par lignes & par demies-lignes : Il a même un petit tuyau ouvert par le haut & percé par le bas, qui lui sert de pompe pour tirer de la liqueur ce qui passeroit 16. lignes. Cela étant fait, il allume l'eau de vie, en échauffant le vase en même tems, sans quoi l'on sçait qu'elle auroit peine à prendre feu : La flamme emporte l'esprit. Ainsi, ce qui res-

te

te quand elle a ceſſé, eſt le flegme. S'il n'en reſte que 8. lignes, l'eau de vie eſt bonne & marchande; s'il n'en reſte que 4, c'eſt de l'eau de vie double: Mais, s'il en reſte plus de 8, l'eau de vie eſt foible, & s'altereroit dans un long tranſport. Il faut de plus que le goût du flegme reſté ne ſoit pas deſagreable: diſtinction de qualité que cette épreuve ſeule, & préférablement aux deux autres, ajoûte à la meſure de quantité qu'elle peut auſſi donner ſeule. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions ici aſſés de place, pour raporter les experiences fines & curieuſes que M. Geoffroy a faites ſur l'eſprit de vin. L'épreuve précédente ne laiſſeroit pas, aprés la déflagration de cet eſprit, une ſeule goûte de flegme dans le vaſe; & l'on n'y appercevroit au plus, qu'une petite tache d'humidité qui même ſe diſſiperoit en un inſtant, & c'eſt là l'épreuve courante du bon eſprit de vin à laquelle M. Geoffroy n'ajoûte rien: Mais par raport à la Chymie, il aſſura que de deux eſprits de vin, qui, par l'analyſe ordinaire, paroiſſoient également & parfaitement rectifiés, l'un avoit donné 8. onces de flegme ſur 16, & l'autre 10. par les épreuves nouvelles, auxquelles il les avoit mis. Il eſt même allé juſqu'à tirer 8. onces de flegme, de 10 onces d'un eſprit de vin, rectifié même par des opérations trés ſingulieres, & qu'on n'a point encore pratiquées. Ai ſi comme

Digitized by Google

de grands Physiciens ont dit, que les corps les plus pesans étant traversés d'une infinité de pores, on ne sçauroit croire combien peu de place occupe leur matiére propre dans l'espace que remplit leur circonférence visible : On peut dire aussi, que les liqueurs les plus spiritueuses étant chargées d'un flegme que tout l'art de la Chymie n'en peut séparer, on ne sçauroit croire combien peu elles contiennent de cet esprit propre, ou de ce pur esprit qui dans les essais communs paroît composer toute leur substance.

Le Mémoire de M. de Reaumur, sur les Riviéres du Royaume qui roulent des pailleres d'or, demanderoit un plus long extrait que les deux autres, & par le détail de la matiere, & par l'interêt que la plûpart des lecteurs y pouroient prendre. Cependant, comme il se trouva le dernier dans l'ordre des lectures, nous l'abregerons encore plus que les deux autres. Il y a en France huit Rivieres qui roulent de l'or; le Rhin, le Rhône, le Doux, la Garonne; la Ceze & le Gardon, deux petites Riviéres qui prenent leur source dans les Cevennes, l'Ariége au Pays de Foix; son nom même dérivé *d'Aurgéra*, indique cette proprieté, quoiqu'elle emprunte la plus grande partie de ses pailleres des ruisseaux de Ferriet & de Bénaques: Enfin, le Salat qui prend, comme l'Ariége, sa source dans

Digitized by Google

les Pyrenées, & qui passe par le Comté de Conserans. On trouveroit dans les Auteurs quelques autres noms, mais M. de Reaumur qui ne donne encore qu'un essai, s'en tient à ce qu'il connoît jusqu'à present, par des Rélations sûres & récentes, sur lesquelles mêmes il fait un détail exact des differentes manières dont on recüeille ces pailletes d'or, du sable de ces differentes Rivières. Cet avantage de la France seroit plus célébre, surtout parmi nous, si la recolte de l'or étoit plus aisée & plus abondante : Mais il est vrai, que ce qu'on en retire, aprés bien des lotions & bien du tems, ne sert gueres qu'à entretenir les Païsans qui s'attachent à ce travail, quand celui de la terre n'est pas presse. Le Magistrât de Strasbourg, par exemple, qui afferme deux lieües des rivages du Rhin, n'en retire que 4. ou 5. onces d'or par an Il ne faut pas croire pourtant que dans le Nouveau Monde, dont la découverte a fait abandonner la recherche de l'or par tout ailleurs, on n'ait qu'à ramasser ce prétieux métail. M. Frezier Voyageur sage & éclairé, nous à apris depuis peu, qu'à Copiapo au Chily, le poids de cinq milliers de matiere tirée des Mines les plus riches ne donne que douze onces d'or. Tout dépend du travail & de l'industrie. Le Gouvernement de l'Amérique dont les Originaires sont devenus Esclaves, fournit un

Digitized by Google

nombre de Travailleurs que nous n'avons pas ici : Mais, les François peuvent aspirer à tout ce qui dépend de l'industrie. La faveur & l'attention de Mgr le Regent pour toutes les Sciences utiles, le soin qu'il veut bien avoir de faire tenir à Messieurs les Intendans, les Mémoires dressez par M. de Reaumur, pour la recherche des curiositez naturelles de toutes les Provinces de France, le zéle & l'intelligence avec laquelle Messieurs de Basville, d'Angervilliers, de la Briffe & d'Andrezel se sont acquittés de cette commission, ont produit en particulier le Morceau où l'essai dont nous venons de donner l'idée ; & le Public sçait ce qu'il peut attendre de l'étenduë des connoissances & de l'exactitude des observations de M. de Reaumur.

Ceux qui ont entendu la Rélation que M. l'Abbé Terrasson fait tous les six mois à l'Académie des Belles Lettres, de ce qui s'est passé dans l'Académie des Sciences, n'auront pas de peine à reconnoître ici sa main.

La Reine d'Espagne accoucha le 31 Mars à 8 heures du matin d'une Infante qui fut ondoyée ; on lui a imposé le nom de Marie-Anne-Victoire : M. de Cellamar a donné à cette occasion, pendant trois jours, un magnifique repas à tous les Ambassadeurs aux Ministres Etrangers, aux Grands d'Espagne, aux Chevaliers de la Toison d'or &

Digitized by Google

à d'autres Seigneurs de la Cour de France.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Bayeux M. l'Abbé de Lorraine; M. le Cardinal de la Tremoille qui, en estoit pourvû, ayant passé à l'Archevêché de Cambrai. M. l'Abbé de Rochebonne Doyen de S Jean de Lyon, & Aumônier du Roy, a esté nommé par S. M. à la Coadjutorerie de l'Evêché de Carcassonne; & l'Abbaye de N. D. de la Valasse, Diocese de Roüen, Ordre de Citeaux, a esté conferée à M. le Prince Frédéric.

Il y ût 3 Charges le mois passé de Gentils-Hommes ordinaires venduës. M. de Ménille Gentil-Homme d'Anjou, a cédé la sienne à M. de la Terrade; M. Anselin, à M. Foüin, & M. de la Terrasse, à M. Petit. Le prix de ces Charges est de 50000 livres.

Le 3, le Roy s'est déclaré en faveur de M. le Marquis de Brancas Lieutenant Général de ses Armées, en le nommant à la Lieutenance Générale de Provence, vacante par la mort de M. le Marquis de Simianes. Elle raporte 27000 liv. de rentes, sur laquelle il y a un Brevet de retenuë de 200000 livres à payer aux héritiers de la succession de feu M. de Grignan. Le Roy d'Espagne Philippes V. a honoré M. le Marquis de Brancas qui est de la Branche aînée de cette illustre Maison, du Collier de l'Ordre de la Toison d'or, pour les services im-

Digitized by Google

portans qu'il a rendus à cette Couronne pendant la derniere guerre, & lui a réservé le Gouvernement de Gironne. S. M. C. conserve cet Ordre dans toute sa splendeur, par la Qualité de ceux à qui il le confére.

M. le Duc de Louvigni fils de M. le Duc de Guiche, reçû en survivance de Colonel des Gardes Françoises, a esté gratifié le 4 par Sa Majesté, d'une Pension de 8000 livres.

Le 5, Madame la Marquise de Castries Dame d'Atours auprés de Madame la Duchesse d'Orleans, estant morte, cette Princesse donna le jour même cette Charge à Madame la Marquise d'Epinay, fille de Monsieur le Marquis d'O.

Le 6, on fut informé que le Parlement de Bretagne avoit enrégistré la Déclaration des 4. sols pour livres.

Le 7, la Reine Doüairiere d'Angleterre, mourut à S. Germain en Laye à 7. heures 36 minutes. Cette pieuse Princesse ressentit les premieres atteintes de la Fiévre le jour de Saint Jacques, dont le feu Roy son Epoux portoit le nom. Comme elle resta presque toujours à genoux à la Paroisse pendant le Service, & qu'il faisoit une chaleur excessive, elle en sortit fort fatiguée; elle prit un verre d'eau, & alla se promener ensuite sur la terrasse du Jardin, d'où elle rentra une demie heure aprés au Château avec une

Digitized by Google

eſpéce de petit friſſon. Elle ne laiſſa pas de ſouper légerement ; mais, environ une heure aprés minuit, la Fiévre ſe déclara & redoubla conſidérablement. La Cour en ayant été informée le matin, le Roy y envoya M. Dodart ſon premier Médecin & M. Boudin. Ils la trouvérent trés mal : Depuis ce jour, juſqu'au ſix qu'ils la firent ſeigner à la gorge, elle enfla extraordinairement. On déſeſpera alors entiérement de ſa guériſon : Elle reçût le ſoir tous ſes Sacremens, aprés s'être confeſſée au Pere Gaillard Jeſuïte, qui ne la quitta point juſqu'au moment qu'elle expira. Sa réſignation parfaite aux volontés de Dieu, ſa charité continuëment agiſſante envers les pauvres Anglois qui s'étoient refugiez auprés d'elle dans un Royaume Etranger ; ſa conſtance inébranlable dans les adverſitez ſucceſſivement renaiſſantes, dont la plus grande partie de ſa vie a eſté cruellement agitée, une foy des plus vives pour la véritable Religion, caractériſent cette Reine en peu de mots, & forment ſon éloge.

Cette Princeſſe avant ſon Mariage, avoit fortement ſollicité le Duc de Modéne ſon pere, à lui permettre de s'enfermer dans un Couvent des Filles de Sainte Marie ; & ce ne fut que par ſoumiſſion à ſes parens, qu'elle épouſa le Duc d'Yorck qui monta depuis ſur le Trône d'Angleterre, ſous le nom de Jacques II, aprés la mort

Digitized by Google

de Charles II. son frere aîné. Elle a laissé par son Testament à S. M. T. C. tout ce qui lui est dû de son Doüaire & de ses Pensions en Angleterre. On peut juger de la douleur extréme de ces Infortunez, par la perte qu'ils font d'une Maitresse si secourable, qui leur servoit à tous de Mére, & qui agissoit en cette qualité avec eux.

Le même jour, M. de Rénol qui commande les Suisses de la Garde, & qui est du Conseil de la guerre, a obtenu du Roy une expectative pour la grand'Croix de saint Louis, à laquelle est attachée une pension de 6000. liv.

Le 8 M[illegible] le Duc a nommé M. le Marquis de Pons, pour Elû de la Noblesse aux Etats de Bourgogne; ce qui raporte 40000. liv. par chaque Trienne.

Le 9, on a û nouvelle que de 9 Vaisseaux Maloins qui commerçoient dans la Mer du Sud, six ont esté surpris & arrêtés comme Contre-bandiers, le 11. Septembre de l'année derniere, par 2. Vaisseaux de guerre du Roy d'Espagne: L'un étoit commandé par le sieur Martinet, & l'autre, par M. de la Jonquieres, tous deux ci-devant, Officiers de la Marine de France. Ces 2. Messieurs ayant passé au service de l'Espagne, avoient sollicité avec tant d'empressement M. le Cardinal Alberoni pour cette expedition, qu'ils l'avoient enfin obte-

Digitized by Google

nu. Ils ont en effet si bien reussi, qu'il ne leur en est échapé que 3, encore ceux ci n'ont-ils û le bonheur de se sauver, que sur l'avis que leur a donné à propos le sieur Gorel qui commandoit le Prince des Asturies. Les 6. Vaisseaux pris, sont *le Brillant*, *le Poisson volant*, *le saint François*, *le saint Jacques de Nantes*, *le Fidelle & le Prince des Asturies*. Ils ont esté menés à Callao Port de Lima; les 5 autres qui ont gagné le large, sont la Princesse de Parme, la sainte-Rose, & la barque de saint Michel. Tous les Equipages des précedens ont esté enfermés dans une grande maison de Lima. Comme ils étoient resserrés étroitement, couchés la plûpart sur la dure, nourris seulement de pain & d'eau, & qu'on leur refusoit toutes sortes de secours, il y en a û plusieurs qui sont morts de miseres, tant Officiers que Matelots: Enfin, aprés avoir esté 2. mois dans cet état de souffrance, on les a remis en liberté, & on leur a donné la permission de revenir en France; on avoit d'abord dessein de leur faire prendre la route de Panama le long des Terres; ils y auroient infailliblement péris, tant, parce que le trajet est fort long, qu'à cause que l'air y est fort mal sain. Aprés plusieurs Conferences tenuës avec le Gouverneur, on leur accorda, comme une grace singuliere, les 2. Vaisseaux, *le Fidelle & le saint François*, moyennant que de gros Négo-

Digitized by Google

cians Eſpagnols établis à Lima, donneroient caution de 130000. Piaſtres, pour ces Vaiſſeaux que les François s'engageoient de renvoyer aprés leur retour en France, au Port du paſſage, à 11. lieuës de Bayone.

La nuit du 9. au 10. le Cœur & le Corps de la Reine Doüairiere d'Angleterre furent tranſportés de ſaint Germain en Laye, pour être mis en dépôt dans une Chapelle haute du Monaſtere des Réligieuſes de Chaillot, ainſi qu'elle l'avoit demandé par ſon teſtament. Quoique cette Princeſſe eût ordonné que l'on ne fit aucune cérémonie dans le tranſport que l'on feroit de ſon Corps, cependant, le Roy fit accompagner le caroſſe de deüil, du Maître des cérémonies, d'un exempt, de 24. Gardes, & de deux Brigadiers de ſa Maiſon, d'un Ecuyer de la petite Ecurie, de 12. Pages de la grande & petite Ecurie, avec 20. Valets de pied du Roy qui portoient des flambeaux : Il y avoit quantité de Caroſſes des Princes & Princeſſes & 3. de la petite Ecurie. La Cour en portera le deüil 3. ſemaines.

Le 11, la Charge de Maître d'Hôtel du Roy vacante par la mort de M. d'Erziliers, tomba au caſuel de Mgr le Duc, en qualité de grand Maître de la Maiſon du Roy : En voilà 3. de morts depuis 2. ans, qui ſont M. le Vaſſeur, M. de Jean de Ville, & M. d'Erzilliers.

Digitized by Google

Le 13 M. le Duc eſt parti en poſte pour aller tenir les Etats de Bourgogne.

Le 14, la Maréchauſſée avec un détachement des Suiſſes, ſurprit une Troupe d'environ 25 à 30 Faux Sauniers, qui avoient ſû l'audace de ſe camper à l'entrée de la Foreſt de S. Germain, derriere l'Hôtel de Noailles, où ils diſtribuoient du Sel à qui vouloit haſarder d'en acheter d'eux. Comme ils eſtoient bien armés, ayant chacun cinq à ſix coups à tirer, ils ſe croyoient en quelque maniere en ſûreté contre les Archers qui eſtoient commandés par M. du Chévron grand Prevôt de l'Armée.

Mais, ceux cy ayant pris un renfort des Gardes Suiſſes, inveſtirent tout à coup ces Téméraires, entre quatre & cinq heures du matin, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils eſtoient tous couchez ſur l'herbe, ſans qu'aucun d'eux fût en garde. On fit une décharge ſur ces malhûreux, & les Suiſſes eſtant tombés deſſus, la Bayonnette au bout du fuſil, ils ne leur donnerent preſque pas le tems de ſe deffendre Cependant, il s'en trouva que quesuns d'aſſés déſeſperés pour faire feu; ce qui couta la vie à un Suiſſe & une bleſſure mortelle à un autre: Il y ut auſſi quelques Archers de bleſſés. A l'égard des Faux-Sauniers, on en tua quatre, bleſſa huit, & l'on en prit autant, qui furent tous amenés ſur les deux heures aprés midy au Fore-

Digitized by Google

l'Evêque ; le reſte s'eſtant ſauvé. Leurs chevaux furent confiſqués avec le Sel qu'ils portoient, & conduits enſuite à Paris.

Le 15, la Ferme du Tabac a ũ encore une augmentation ; elle a eſté portée juſqu'à trois millions 100000 livres : Voilà déja un million de profit en ſus pour le Roy, elle pourra encore monter plus haut, puiſque l'enchere n'eſt pas encore fermée.

M. Renault de l'Académie des Sciences & Chef d'Eſcadre, eſt de retour de Poitou, où par ordre de la Cour, il a eſtabli la Dixme Royale dans l'Election de Nyord : Le Roy en retirera un quart plus qu'il ne faiſoit, lorſque la Taille, le Dixiéme & la Capitation eſtoient joints enſemble. Les Habitans de cette Election en ſont ſi contens, qu'ils ont envoyé un Député à S. M. pour l'en remercier : Les trois Elections voiſines de celle de Noyrd, ont pareillement député au Roy, pour le ſuplier de vouloir bien leur accorder la même grace.

Le 16, le Roy a dîné de fort bonne heure, & eſt party en Caroſſe pour Meudon à une heure préciſe, dans lequel eſtoient M. le Duc du Maine, M. le Maréchal de Villeroy & M. l'ancien Evêq. de Fréjus : Un ſecond Caroſſe du Corps ſuivoit, rempli de pluſieurs jeunes Seigneurs de la Cour ; & un troiſiéme pour la ſuite du Roy. Madame la Ducheſſe de Vantadour a donné un repas magnifique aux principalles per-

Digitized by Google

sonnes qui avoient l'honneur d'accompagner S. M., & elle a donné des rafraichissemens à tous ceux de la suite du Roy. Comme S. M. avoit dîné avant que de partir, Elle alla se promener dans toutes les routes du Parc pendant une heure & demie, & revint ensuite faire collation; aprés quoy Elle retourna prendre le plaisir de la Chasse aux Lapreaux que des Furets faisoient sortir de leurs terriers, & que de petits Chiens de manchon chassoient. S. M. y parut prendre beaucoup de plaisir, ainsi qu'au Feu d'Artifice dont on la régala: Enfin le Roy charmé de son aprés dîné, ne revint qu'à prés de neuf heures au Palais des Tuileries.

Le même jour, on brûla publiquement dans la grand'Salle de l'Hôtel de Ville de Paris, la quantité d'un million 76270 liv. en Billets de l'Etat; ce qui fait avec les autres Billets brulés jusqu'à ce jour, 37037 desdits Billets, montant ensemble à la somme de 34 millions 150160 livres.

Le 17, M. de Treschemanes, Lieutenant général de l'Armée d'Allemagne, Inspecteur en Dauphiné & Provence, Commandant des Troupes à Grenoble, est mort en Dauphiné, son Inspect. a esté donnée à M. de Maubourg gendre de M. le Mar. de Bezons.

M. Nicole fut nommé Méchanicien associé de l'Académie des Sciences, à la place de feu M. Ozanam, & M. de la Hyre le

Digitized by Google

fils est devenu Pensionnaire Astronome, par la mort de M. son pere.

La place de feu M. de la Faye Pensionnaire honoraire ne sera pas remplie.

Monseigneur le Duc d'Orleans fait continuer la Méridienne du côté du Nord par Mrs Maraldy, Cassini & la Hyre, ils doivent partir incessamment pour executer les ordres de S. A. R.

Le 18 M. le Chevalier de Damas ancien Officier, frere de M. de Ruffec, sous-Gouverneur du Roy, a obtenu le Commandement de Grenoble.

Le 20, le Roy accompagné de M. le Duc du Maine, de M. le Maréchal de Villeroy & de M. l'Evêque de Fréjus, partit à deux heures aprés midi pour Meudon, où il prit le divertissement de la Chasse du Liévre; au retour de laquelle estant revenu sur la Terrasse, il parut surpris de voir sur des Arbres-Nains toutes sortes d'Oyseaux qui faisoient le même ramage, que dans une Volliere. Il y avoit aussi au pied de chaque Arbre des Lapins privez. Le Roy s'attacha beaucoup aux Oyseaux qu'il ût le plaisir de prendre.

M. le Cardinal de Noailles présenta le matin M. Petitpied fameux Docteur de Sorbonne, à S. A. R. qui le reçût avec bonté & avec estime.

Dom Robert Gassot de Deffens fut élû Abbé de Clairvaux par les Réligieux de cette Abbaye.

Digitized by Google

Le 21, M. Couturier qui travaille aux Finances sous Mgr le Duc Regent, s'est déterminé à acheter une Charge de Maître des Comptes : C'est celle de feu M. de la Motte. Elle lui revient à 40000 écus. Ses Provisions furent scellées le 22.

M. Girardin Officier aux Gardes Françoises, qui a servi en Hongrie, est venu se renfermer à la Conciergerie, pour se justifier de s'estre battu en duel avec M. Ferrand Officier dans le même Regiment.

M. de Cens de Massan, Gentil-Homme qualifié de Normandie, a obtenu l'agrément de la Charge d'Ecuyer du Roy, vacante par la mort de M. du Tremblai Gentil-homme du Nivernois ; à condition de payer le Brevet de retenuë qui est de 20000 livres.

Le 22, le Roy a donné l'accollade à 35 Officiers nommez pour estre faits Chevaliers de S. Louis. Le 23, il fit le mesme honneur à 45 Le 29 à 25 & le 30 à 7 autres. S. M. s'est acquittée de cette Cérémonie avec tant de grace, d'agrément & d'attention, que Mgr le Duc d'Orleans & toute la Cour en ont esté charmés.

M. le Garde des Sceaux en sortant du Conseil, a déclaré devant Messieurs les Trésoriers du Roy, qu'on alloit rétablir dans leurs Charges tous les Trésoriers & Officiers comptables ; le Roy n'estant pas

Digitized by Google

en état de les rembourser.

Le 23, la Ferme du Controlle des Actes des Notaires, celle des Domaines du Roy & celle des Greffes, ont esté réunies & publiées sous un mesme Titre L'enchere est portée actuellement à 8 millions 600000 livres, sans avoir esté adjugée. Elle a esté renvoyée au quinze de Juin.

On a esté informé à la Cour que le Roy de Prusse étoit fort mal.

M. le Chevalier de Simianes a prêté serment de fidélité pour la Charge de premier Genril-Homme de la Chambre de Mr le Duc d'Orleans.

M. Lugat Secretaire du Roy en la grande Chancellerie, ci-devant premier Commis au Trésor Royal, a acheté 50000 l. la Charge de Gentilhomme ordinaire chez le Roy, de M. Boran Marquis de Castelli; le Brevet lui a este accordé le 18.

Le 24, M. le Marquis de Coëtenfao, Lieutenant Général, Chevalier d'Honneur de Madame Ducheſſe de Berry, a vendu 50000 écus sa Charge de sous Lieutenant des Chevaux Legers, à M. le Marquis de Marignagne Gentilhomme de Provence M. de Coëtenfao se contente de sa qualité de Chevalier d'Honneur.

Le 25, le Roy a donné le Gouvernement de Honfleur, qui vient de vaquer par le décés de M. Armand, à M. de Matarel, frere de M. de Matarel, premier Maistre d'Hô-

Digitized by Google

l'Hôtel de Mgr le Duc Regent, & gendre de feu M. Armand. Le nouveau Gouverneur a û la permiſſion de vendre ſa Lieutenance de Roy de la même Ville.

Le 26, les premieres offres pour les Fermes générales ont eſté juſqu'à 54 millions; on eſpére qu'elles ſeront pouſſées juſqu'à 60. La Ferme du Tabac eſt portée par une nouvelle Compagnie à quatre millions, à condition de 10 ſ. par liv. d'augmentation.

Le 27, il a eſté regié, que les Etats de Bretagne commenceroient le 1er du mois de Juillet par une ſuite de la premiere convocation.

L'Envoyé du Czar ût une Audience particuliere de S. M. dans ſon Cabinet, où ſe trouverent ſeuls Meſſieurs les Maréchaux de Villeroy & d'Uxelles, avec M. de Fréjus Précepteur du roy.

Le 29 Monſeigneur le Duc Gouverneur de la Province de Bourgogne, revint des Etats convoqués à Dijon où il a préſidé. Pendant le ſéjour que ce Prince y a fait, il s'eſt acquis par ſa généroſité, ſon affabilité & ſa bonté, le cœur de la Nobleſſe, l'attachement reſpectueux du Parlement & la bienveillance de tous les Peuples. Il en a ſi bien uſé envers les gentils-hommes qui n'étoient reſtés que 60. à l'ouverture des Etats, que ces Meſſieurs charmés des manieres engageantes de ce Prince, en ont fait revenir juſqu'à 150: Ils ont tous approuvé le choix qu'il a fait de M. le Vi-

Digitized by Google

comte de Pons pour Elû de la Nobleſſe, quoique d'un autre Province. Ce Prince a tenu l'audience au Parlement à la place du Roy avec beaucoup de dignité ; il y fut plaidé une cauſe de conſéquence. Par ordre du Roy, M. le Duc a reçû 4. Officiers Chevaliers de ſaint Louis, auxquels il a donné l'accollade de la part du ROY : Ce ſont M. le Vicomte de Tavanes, M. d'Ozemont, de MARÉLON & un autre Genril-homme Bourguignon. Enfin aprés tous ces Préliminaires, les Etats ont accordé unanimement aux acclamations le don gratuit d'un million. M. le Duc leur en ayant témoigné ſon contentement, il a fait plus pour eux, puiſqu'il a obtenu de la Cour en leur faveur une remiſe de 200000. liv. ſur le million accordé.

Le 30, le commerce conſidérable qui ſe fait des Provinces, Ports & Côtes du Languedoc & de Provence, aux Villes de Lyon, Paris & autres du ROYAUME ; & la communication réciproque pour le Dauphiné, la Provence & le Languedoc, ont fait naître la penſée de chercher à faciliter les tranſports des effets, denrées & marchandiſes, par un Canal qui ſe trouvera par ſon hûreuſe ſituation à portée de toutes ces differentes routes. Ce Canal ſera tiré depuis la Mer, au lieu de ſaint *Chamas* en Provence prés de Marſeille, & conduit d'un côté à Avignon, & de l'autre dans le Rho-

Digitized by Google

ne à *Donzere* en Dauphiné, qui est environ la moitié du chemin de Marseille à Lyon: Ce Canal aura 3. embouchures considérables; celle de *Donzere* pour le Dauphiné, Lyonnois & Bourgogne; celle *d'Avignon* pour cette même Ville, le Comtat & le Languedoc; celle de *saint Chamas* pour la Provence, les Côtes de Gênes & autres lieus des environs. Les Lettres Patentes sur Arrêt du Conseil d'Etat du Roy du 4 May, en faveur de cette entreprise, ont esté renduës publiques.

AVIS IMPORTANT.

QUoique le Bureau général d'Adresse & de Rencontre, ait esté interrompu pour quelque raison particuliére; le Public ne s'aperçevra presque point qu'il y soit survenu aucun changement. On trouvera, comme auparavant, dans la même Maison où il étoit établi, des Magazins fournis de toutes les marchandises qu'on peut desirer, soit en gros, soit en détail: On maintiendra constament le même ordre qu'on a observé dans la Régie du Bureau d'Adresse: On ne se départira en aucune maniere de cette bonne-foi & de cette probité, qui sont les fondemens les plus stables pour s'assûrer la confiance générale. Chaque effet aura son étiquete où les prix seront marqués irrévocablement; afin de fixer l'Acheteur qui reconnoîtra aisément que l'on se contente d'un trés petit profit.

Digitized by Google

ETAT

Des effets qui sont dans les Magazins de M. Prieur Mercier, Grossier, Joüaillier, Privilegié suivant la Cour, ci-devant Directeur du Bureau général d'Adresse & de Rencontre.

PREMIEREMENT.

Un Meuble de damas de gênes bleu, garni de grands galons bordés & franges d'argent, composé d'un lit de six pieds de large, dont les rideaux sont de damas en plain, avec son enfonçure & couverture de laine blanche : La courtepointe, l'imperiale, le doffier & chantourné sont galonnés d'argent, avec des cartouches brodées d'argent : Les soubassements & pentes, tant dehors que dedans, sont garnis de grandes franges aussi d'argent.

Seize Fauteüils couverts de même damas, aussi galonnés.

Deux Sophas ; un de huit pieds de long, & l'autre de cinq pieds.

Quinze aûnes ou environ de Tapisserie.

Deux Portieres en quatre piéces.

Deux rideaux de fenêtres aussi en quatre piéces ; le tout, de même damas galonné & bordé d'argent, avec leurs houssés de serge bleüe, doublée de toile blanche.

Un Claveſſin à deux claviers & trois jeux.

Un Paravent de drap verd à six feüilles.

Plusieurs Carrés, miroirs, & autres garnitures pour toilette.

Digitized by Google

Plusieurs Tableaux de differentes grandeurs, tant originaux que copies, de differents Maîtres, anciens & modernes.

Plusieurs Lustres de cuivre doré, en couleur & de cristal, à six & à huit branches.

Plusieurs paires de Bras à une & deux branches tant dorés, d'or moulu, qu'en couleur.

Plusieurs Vases de Marbre blanc de Gênes, de Marbre verd d'Egypte, sur des escabellons aussi de Marbre, & autres curiosités en Marbre.

Plusieurs Tables de Marbre sur leurs pieds dorés.

De la Soye d'Italie de différentes couleurs.

Une Petite Epinette joüant seule par ressorts, plusieurs Airs.

Un petit Cabinet d'Orgues à 4. jeux.

Plusieurs Pendules de différentes grandeurs & façons.

Plusieurs Montres à boëte d'or, d'argent, & métail d'or, à répétition & réveil.

Plusieurs Fusils de chasse, & Pistolets d'arçon & de poche de différens prix.

Un Tabernacle d'un Ouvrage à la Mosaïque richement orné, avec pierres fines.

Une Tabagie de Marbre rance, avec son couvercle de même.

Plusieurs Lits garnis de leurs enfonçûres, avec leurs housses, tant de Damas, que de Serge, & autres Etoffes.

Digitized by Google

Plusieurs morceaux de Tapisserie de points à la Turque non montés, pour Chaises, Fauteüils Tabourets & Ecrans.

Plusieurs Commodes de différentes façons & grandeurs, dont partie avec des dessus de Marbre.

Plusieurs Bibliothéques de marquéterie, de cuivre, d'écaille & de bois noirci, avec des filets de cuivre.

Plusieurs Bureaux de Cabinet de marquéterie & de bois noirci, couverts de maroquin de différentes grandeurs.

Plusieurs Armoires de bois de chêne & autres

Plusieurs Grilles dorées & en couleur d'or.

Plusieurs Girandoles de cuivre doré & autres.

De grands Guéridons de 5 à 6 pieds de haut, de bois doré.

Plusieurs Miroirs de différentes grandeurs, Trumeaux & Miroirs de Toilettes.

Plusieurs Tentures de Tapisserie, tant Gobelins, Flandres, Aubusson, Auvergne qu'autres façons, &c.

M. le Bailly de Jumillac vient d'estre pourvû à la Dignité de Grand Prieur d'Auvergne, vacante par la mort de M. de S. Vians * J'ai avancé dans le Mercure de... que ce Bailly s'estoit accommodé avec M. le Bailly de S. Aulaire, & qu'il lui avoit cédé le Bailliage de Lyon pour lors vacant

Digitized by Google

par la mort de M. de Bailly des Gluzeaux : Je crois que cet accommodement doit avoir suffisamment détruit les calomnies avancées dans une Lettre Anonyme insérée dans le Mercure d'Octobre 1716. Mais, je ne sçaurois trop repeter, que M. le Bailly de S. Aulaire est d'une réputation sans reproche, qui a eû l'honneur de servir trés long tems le Roy avec distinction dans la Marine, & qui a toujours paru trop attaché aux devoirs d'honnête homme & de Religieux, pour avoir pû commettre une action si directement opposée à son caractere : Je ne peux même m'empêcher de dire ici, que l'imprudence de mon Prédécesseur lui a fait interdire à ce sujet la continuation de ce Livre ; ce qui m'avertit d'être en garde contre les Pièces que l'on me communique.

* *J'ai fait une faute considérable dans le Mercure d'Avril, lorsque j'ai marqué que M. le Bailly de Mesmes avoit pris possession de ce Prieuré, vacant par la mort de M. de Salians.*

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *le Mercure du mois de May.* A Paris, ce 31 *May* 1718.

BLANCHARD.

Digitized by Google

TABLE.

Réflexions sur l'Eloquence, par M. l'Abbé de Pons. pag. 5.
Poesies de divers Auteurs. 27.
Suite des pensées sur divers Sujets de Litterature & de Morale, par M. Trublet. 37
Histoire. 49.
Traitemens réglés par S. A. R. tant pour les Troupes de Cavalerie, de Dragons que d'Infanterie. 82.
Extrait d'une Comédie qui a pour titre, les Nouvelles débarquées, ou le Naufrage au Port à l'Anglois. 98.
Incendie arrivé le 24. Octobre 1621. 105.
Incendie en 1618. 110
Visite du Petit Pont brûlé. 111
Arrêts donnés en conséquence. 113.
Mandement de M. le Card. de Noa. 119.
Reglem. de Police, pour les Incendies. 121
Origine du Petit Pont. 124.
Nouvelles Etrangeres. 128.
Enigmes. 175
Chanson. 176.
Suite des Caractéres de M. de Marivaux. 177
Morts. 184.
Journal de Paris.
Rentrée des Académies &c. 187
Avis important. 211

ERRATA DU MOIS D'AVRIL.

Page 193, lig. 12, *lisez* Elû au lieu de reçû.

Pag. 209, lig. 5 on s'est trompé, quand on a avancé que M. le Card. de Noailles avoit exposé le Saint Sacrement en face des Maisons brûlées; cela est faux.

Digitized by Google

LE NOUVEAU MERCURE

Le prix est de 20 sols.

Juin 1718.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER au Palais. / PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Loüis. / GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à Fleur-de-Lys d'Or. }

M. D. CC. XVIII.

Avec Aprobation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port ; ſans quoy, ils reſteront au rebut.

L'Adreſſe de l'Auteur, eſt.

A Monſieur BUCHET, *Cloitre S. Germain de l'Auxerrois.*

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1717, de même que l'Abbregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'Or.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

*ON fut si content de l'Extrait que nous donnâmes dans le Mercure de Septembre 1717, de quelques Plaidoyers prononcés aux Jesuites, que je ne doute pas qu'on ne voye avec plaisir celuy de quelques autres Discours du même genre & du même Auteur. *Il ût été à souhaiter que ce fameux Orateur se fût donné la peine de les extraire luy-même, le Lecteur judicieux auroit aisément reconnu la main d'un si habile Maistre; car, il n'est pas aussi facile qu'on le croit d'abord, de faire un bon Extrait d'une bonne Piéce: Pour cela, il faut quelque chose du génie qui l'a dictée. Telles pensées nous paroissent fades & insipides dans l'analyze d'un Ouvrage, qui nous charmoient dans l'Ouvrage même; elles s'y embellissoient l'une l'autre, mais, toute leur beauté s'évanoüit, dés qu'on vient à les séparer: Semblables à ces Fleurs qui brillant du plus vif éclat, se ternissent dans la main qui les a cüeillies. Il est vrai qu'il y a des Ecrits d'une beauté*

* Le R. P. Poirée, célébre Professeur en Eloquence, au Collége de Loüis le Grand.

Digitized by Google

continuë, & qui perdent moins ſous une plume étrangere. Comme tout y eſt précieux, on peut dans l'Extrait qu'on en veut faire, choiſir ſans beaucoup de diſcernement, & pourtant ne pas mal choiſir. Les Diſcours dont je préſente l'abrégé, ſont de cette nature ; & ſi l'Extrait ne fait pas valoir l'Ouvrage, l'Ouvrage fera valoir l'Extrait.

Ce morceau paroît d'autant mieux convenir dans ce Recüeil, qu'il a pour objet l'Eloquence qui nous occupera encore quelque tems. M. l'Abbé de Pons nous ayant promis d'orner nos Mercures de la ſuite de ſes Réfléxions ſur cette matiere, le Public raiſonnable ne pourra qu'y profiter.

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

EXTRAIT

D'un Plaidoyer fait à un exercice des Jesuites.

DORICLES ATHENIEN Protecteur des Gens de Lettres, leur laisse en mourant, quatre sommes d'argent considérables, mais inégalles entr'elles. Il ordonne par son Testament, qu'elles seront distribuées aux quatre personnes qui se distingueront davantage, dans les quatre Sciences ou beaux Arts que l'Aréopage estimera plus utiles & plus glorieux à l'Etat : Un Philosophe, un Historien, un Orateur, & un Poëte se présentent devant les Juges, & se disputent la préférence.

Ethéocle Philosophe, parle le premier : Il commence par dire à ses Juges, que

Digitized by Google

ce n'eſt ny l'amour des Richeſſes, ny le déſir de la Gloire qui l'engage à paroître devant leurs Tribunaux : Que la Phyloſophie lui a apris à regarder d'un œil indifférent les biens de la Terre & l'eſtime des Hommes, & à mépriſer tout ce qui flate l'ambition & la cupidité des aveugles Mortels. Il ajoûte, que s'il quitte la tranquilité de ſa ſolitude pour venir dans un lieu où frémiſſent d'ordinaire les paſſions les plus indociles, il y eſt conduit par l'intereſt de la Phyloſophie même, à qui il doit trop, pour lui refuſer le miniſtére de ſa voix.

Pour mettre l'avantage de la Phyloſophie dans tout ſon jour, il avance deux Propoſitions : La premiere, que la Phyloſophie doit être regardée, comme la Science dont les Villes doivent retirer plus d'utilité & de gloire : La ſeconde, que ſans elle, il n'y a point d'Art qui puiſſe eſtre utile au Public, & qu'il n'y en a preſque point qui ne lui puiſſe devenir préjudiciable.

Etheocle commence ainſi à prouver ſa premiere Propoſition. Parmi les grands avantages dont le Public eſt redevable à la Phyloſophie, je pourrois compter l'établiſſement des Villes & des premieres Societés ; je pourrois dire, que c'eſt ſa voix, qui la premiere, a adouci l'humeur ſauvage des hommes ; que c'eſt elle qui

Digitized by Google

les a engagez à quitter une vie ruſtique & toute féroce, pour former le plan de la Societé civile ; que c'eſt elle enfin, qui leur inſpira le goût de ce commerce mutuel de bons offices, qui rend la vie ſi agréable & nous unit les uns aux autres par des liens moins étroits à la verité, mais peut-eſtre auſſi doux que ceux du ſang & de la nature.

Je ne dirois rien en cela dont je ne puſſe produire de bons Auteurs pour garants, & même des Orateurs ; mais, je veux bien ne me pas prévaloir de cet avantage &c. .... Ne parlons donc plus du premier établiſſement des Villes ; mais, qu'on me diſe de quelle maniere elles ſe ſont policées ? Qu'on me diſe de quelle ſorte de perſonnes elles ont reçeu leurs Loix ? Qui ſont ceux dont la main a tracé le plan du Gouvernement Politique ? Qu'on cherche dans l'Antiquité, on verra ſans doute que ce ſont des hommes ſages & amateurs de la ſageſſe, qui peut-eſtre, n'ont pas porté le nom de Phyloſophes, mais qui l'étoient en effet.

C'eſt à ces grands eſprits que nous devons ce bel ordre, cette harmonie admirable qui ſe trouve entre les Membres différens, dont tout un Corps de République eſt compoſé. Mais, que ne leur devrions-nous pas, ſi nous étions plus dociles à leurs préceptes ? ... Etheocle décrit

Digitized by Google

ici d'une maniere vive & éloquente, les avantages qui suivent de l'obéissance aux leçons de la Philosophie : Ces avantages sont la tranquilité de l'Etat, la régularité des Mœurs, le bonheur des Familles, le bon usage des Richesses & de l'Autorité, la subordination parfaite entre les Citoyens &c. ...

De là, Etheocle passe à la preuve de la deuxiéme partie de sa premiere proposition, qui est, que la Philosophie est la Science dont les Villes retirent plus de gloire : Il montre que la véritable grandeur d'une République ne consiste pas à étendre les bornes de sa domination par ses conquestes, &c..... mais, à renfermer dans son sein des Citoyens vertueux : Un Peuple, dit-il, ne manquera jamais d'être estimé, recherché de toutes les autres Nations, s'il sçait se renfermer dans les limites que la Nature & la Justice lui ont prescrites ; si, au lieu de vouloir dominer sur les autres, il sçait se commander à lui-même : Il sera toujours assés puissant, s'il est maître de lui même; assez glorieux, s'il brille de l'éclat de la vertu.

Dans la deuxiéme Partie de son Discours, Etheocle s'attache à prouver l'utilité de la Philosophie par rapport aux autres beaux Arts, qui sans elle, sont inutiles & même préjudiciables : Il commence par l'Art de la Guerre ; il montre aux guerriers, que

Digitized by Google

si la sageſſe ne leur apprend à bien uſer de leur Victoire, à ſe vaincre eux-mêmes, aprés avoir vaincu les autres, ils ne peuvent que répandre en tous lieux l'horreur & la déſolation. Enſuite, s'adreſſant à un autre genre d'hommes ſi utiles à la Societé : Vous, dit-il, qui paſſez chez les Nations étrangeres pour y faire admirer vos Ouvrages, & nous raporter leurs richeſſes ; vous tous qui avez une application qu'on ne ſçauroit trop eſtimer, cultivez & perfectionnez les Arts qui contribuënt à l'ornement de nos Villes ? Quel fruit retireriez-vous de toute vôtre induſtrie, ſi la Phyloſophie n'empêchoit que le luxe ne s'introduiſit avec les richeſſes, & ſi elle n'écartoit les vices que l'abondance a coûtume d'entraîner avec ſoy ?

Vous, continuë-t'il, que l'amour de la gloire & peut-eſtre de l'interreſt, rend aujourd'huy mes Rivaux, quelle ſorte d'écrits, quels ouvrages pourés-vous nous donner, ſi la Phyloſophie ne vous prête ſon ſecours ?

L'Hiſtorien aura-t'il des Heros à célébrer, ſi la Phyloſophie ne les forme ? De grandes actions à décrire, ſi elle ne conduit les grands hommes dans leurs entrepriſes ? De belles Maximes à nous rapporter, ſi elle ne les a miſes dans la bouche des hommes ſages ?

Pour l'Eloquence, elle n'a rien de ſo-

Digitized by Google

lide ſans la Phyloſophie.

Mais, que penſerons-nous du Poëte ? Dirons-nous qu'il doit beaucoup aux Réflexions des Phyloſophes ? Il leur doit certainement tout ce qu'il a de ſage & de ſenſé dans ſes Poëſies : Mais, je conviendrai aiſément avec lui, qu'il ſe doit à lui-même preſque toutes les beautez dont brillent ſes Ouvrages ; & même, que plus il s'écarte de la ſageſſe de nos écrits, moins il emprunte de la verité des Hiſtoires, & plus il eſt ſûr de réüſſir : Je lui accorde en un mot, que pour être bon Poëte, il ne faut pas qu'il ſoit trop Phyloſophe * ..... Je lui dirai cependant, que ſi cet Art Divin, ainſi qu'il l'appelle, eſtoit plus compatible avec nôtre Phyloſophie, il ne ſeroit pas coupable de tant d'éxcés & d'extravagances.

Etheocle bien perſuadé de la bonté de ſa cauſe, finit en diſant à ſes Juges, qu'il ſe flate d'obtenir leurs ſuffrages, & que la Phyloſophie n'a rien à craindre de leur parti, ny du côté du Juge qui doit prononcer ſur le différent dont il s'agit : Ce Juge, dit-il, ſi ſage dans tous ſes

* *On n'eſt point ſurpris d'entendre ainſi parler un Athenien ; mais un François homme d'eſprit, n'en pourroit dire autant : Il n'y avoit point à Athenes de Poëtes Phyloſophes, & il y a des la Motte en France.*

Digitized by Google

mouvemens, dans toutes ſes démarches, dans tous ſes deſſeins, ne prononcera jamais contre l'amour de la ſageſſe; c'eſt-à-dire, contre ſes propres inclinations.

Sophronime Hiſtorien, parle aprés Etheocle; il commence ſon Diſcours de la maniere du monde la plus modeſte; il annonce qu'il ne parlera point d'autre langage que celui que ſa Profeſſion lui preſcrit: Qu'il s'eſt fait un devoir d'ignorer les vains ornemens de l'Eloquence, & qu'il n'a pour armes, que la ſimplicité & la vérité; armes glorieuſes, mais ſouvent impuiſſantes. L'Eloquence de ſes adverſaires lui donne d'abord quelque ſujet de craindre pour la bonne cauſe; mais, l'intégrité & la ſageſſe de ſes Juges le raſſûrent bientôt. La ſimplicité de vos mœurs, leur dit-il, ne me répond-elle pas que vous ne dédaignerés point la ſimplicité de mon diſcours? La verité que vous aimés pour elle-même, vous déplairoit-elle dans mes paroles, parce qu'elle ne ſera point fardée, ny chargée d'ornemens? Non, Meſſieurs, non; j'oſe même eſpérer que vous lui ferés un accüeil d'autant plus favorable, qu'elle ſera plus modeſte & moins artificieuſe.

Aprés cet Exorde, Sophronime entre en matiere. Il avouë que la Phyloſophie dont Etheocle vient de prouver l'utilité, l'emporte ſans peine ſur la Poëſie & l'E-

Digitized by Google

loquence ; mais non pas, sur l'Histoire : Elles tendent toutes deux à l'instruction, dit-il, mais il faut voir, laquelle y arrive plus facillement. L'une, s'applique à nous donner l'idée de la vertu dans ses décisions, l'autre nous en traçe des images vivantes dans ses Héros ; l'une nous en distingue les différentes espéces, l'autre nous la représente toujours la même dans ses principes, & toujours diversifiée dans ses effets, selon les divers caractéres des personnes en qui elle s'est trouvée. L'une tâche par de longs raisonnemens de nous montrer qu'elle est praticable ; l'autre par un simple récit, nous fait voir qu'on l'a pratiquée : L'une enfin, par une multitude de préceptes souvent dégoutans, presque toujours secs, veut convaincre l'esprit qu'il faut estre vertueux ; l'autre, par une narration de faits qui appliquent, qui touchent, nous inspire le désir de l'estre. Nous sommes avertis de nos devoirs par les enseignemens que nous donne la Phylosophie : Nous sommes animez à les mettre en pratique par les exemples que raporte l'Histoire. Jugez M. laquelle de ces deux instructions doit estre la plus efficace ?

Je dis instruction, & qu'Etheocle ne prétende pas me disputer ce titre : Qu'il instruise par profession, j'y consens ; mais, qu'il ne m'ôte pas la gloire d'instruire

Digitized by Google

par occasion : Qu'il instruise toutes les conditions & tous les âges de la vie par ses traits de morale ; pour moi, M. j'instruirai tous les tems par les tems, & tous les hommes par les hommes. Faut-il former des guerriers ?... Les Themistocles, les Alcibiades les instruiront par leurs triomphes. Faut-il former des Magistrats ? Les Aristides, les Phocions nous en aprendront davantage par leurs exemples, que les Philosophes par leurs maximes.

Sophronime raporte ici un beau mot de Démétrius au Roy Ptolomée : Lisés, *lui disoit-il*, l'Histoire de ceux qui nous ont précédez ; par là, vous apprendrés à profiter de leurs fautes & à surpasser leur vertu.

C'est à l'Histoire, que tant de Grands Hommes doivent leur vertu, & les Etats, tant de grands hommes ; c'est encore à elle que les Etats & les Grands Hommes sont redevables de la conservation de leur gloire : Elle perpetuë la mémoire des Héros, elle fait passer les Hommes Illustres & les grandes Actions jusqu'aux Régions les plus éloignées, jusques dans les Siécles les plus reculés : Elle scait conserver ce que les flammes n'ont pas épargné ; rendre la vie à qui subit les loix de la mort, nous rendre présens les Siécles déja écoulez, immortaliser ce qui a une fois esté.

Sophronime finit, en tâchant d'interesser ses Juges dans sa cause : Tout ce que vous

Digitized by Google

ferés pour l'Hiſtoire, leur dit-il, vous le ferés pour vous : Elle rendra dans tous les temps à vôtre mérite, la juſtice que vous avez renduë à ſon excellence : Oüi, M. l'Hiſtoire attentive à l'Arrêt que vous allés prononcer, en recüeillera toutes les paroles, en conſervera fidellement la memoire, & tranſmettra vôtre Jugement aux Siécles futurs, pour qu'ils en ſoient eux-mêmes les Juges, ou plûtôt les Approbateurs.

Aprés Sophronime, *Ariſtée* Poëte prend la parole. Je vais donner un abregé de ſon Diſcours, en le faiſant toujours parler lui-même : Ecoutons-le.

Dans quelle étrange ſituation, M. me trouvai-je aujourd'huy ? Repréſentez-vous quelqu'un de ces Atheletes, qui, aprés s'être couvert de lauriers & de gloire, & avoir remporté pluſieurs fois la Victoire ſur ſes Antagoniſtes, ſe trouve engagé dans un nouveau genre de combat. On le dépoüille de ſes propres armes, & on l'oblige, malgré lui, d'en prendre d'autres que ſa main inhabile à s'en ſervir, ſemble ne manier qu'avec peine : Tel eſt l'état où je ſuis réduit, M. & choiſi pour prendre ici la défenſe de la Poëſie, je me vois contraint de renoncer aux puiſſans ſecours que m'avoit fourni cet Art tout divin : Il faut que je quitte le langage des Dieux qui m'eſt propre, pour prendre le langage des hommes que j'ai depuis long-tems aban-

Digitized by Google

donné à mes Adverſaires. Cependant, M. le péril où je m'expoſe, n'eſt pas capable d'ébranler ma conſtance. N'ai-je pas ſujet d'eſpérer que la Poëſie dont les Dieux ſe ſont en tant de rencontres, déclarez les Protecteurs, paroîtra reſpectable à vos yeux; quoique j'employe pour ſa défenſe, des couleurs moins vives & moins hardies que les ſiennes? Apollon, Muſes, Divinités des Poëtes, dans les autres combats je vous ai ſollicitées pour obtenir la victoire, vous en êtiez les Arbitres: Dans celui-ci, je prens les armes pour vous; vous allez eſtre ou Vainqueurs ou vaincus avec moi, & une même Sentence décidera de mon ſort & du vôtre: Heureux vous & moi, d'avoir pour Juges, des hommes auſſi éclairez!

Non, M. Appollon ne doit pas aprehender de ſubir à vôtre Tribunal un Jugement pareil à celui qu'il reçeut du Roy de Méde; vous êtes trop judicieux pour lui faire cet outrage.... Mais, permettez-moi de vous parler de l'excellence de mon Art, ſans ſuivre aucun ordre, ſans me preſcrire aucunes régles, ou du moins, en me laiſſant un peu conduire par ce feu tout divin, dont nous ſentons les impreſſions comme par habitude, & dont quelquefois nous avons peine à nous rendre maîtres.

Si l'on juge de l'excellence d'un Art, comme l'on fait ordinairement de la nobleſſe des Familles; c'eſt-à-dire, par leur

Digitized by Google

origine & leur ancienneté, je ne crois pas que mes Rivaux osent mettre les Sciences dont ils font profession, en parallele avec la Poësie. Quel est celui de tous les beaux Arts dont nous ayons le plus ancien Chef-d'œuvre ? C'est la Poësie. Le Poëte a paru, avant que nous ayons rien eu du Philosophe, de l'Historien ou de l'Orateur. Je me trompe, M., ils ont tous paru ensemble, parce qu'un seul a renfermé les principales qualités de tous les autres.

Mais les familles, pour estre anciennes, n'en ont pas toujours une origine plus noble; semblables à ces Fleuves, qui sortis de quelque Antre obscur, traversent un long espace de Pays, & qui, pour avoir roulé leurs eaux dans plusieurs Campagnes, & arrosé plusieurs Villes, n'en ont pas pour cela une source plus belle & plus pure.

Il n'en est pas ainsi, M. de la Poësie: Elle est aussi recommandable par son origine que par son ancienneté; c'est du Ciel qu'elle est descenduë.... Aussi, dés qu'elle parut sur la Terre, avec quels applaudissemens n'y fut-elle pas reçeuë ? On la vit commander à la Nature, suspendre le cours des Fleuves, entraîner aprés soy les Rochers & les Forêts, adoucir les Bêtes féroces, donner de l'ame aux Choses inanimées & du sentiment aux Etres les plus insensibles. Je sçai, M. que tous ces prodiges sont plûtôt

Digitized by Google

plûtôt des figures que des réalités, mais on aime à les lire, on aime à les entendre, & on ne trouve point mauvais que la Poëſie s'attribuë une telle puiſſance. Pourquoi, M.? Parce que les hommes éprouvent eux-mêmes ſes charmes, parce qu'ils reſſentent les impreſſions qu'elle fait ſur leurs eſprits & ſur leurs cœurs.

Mais, diront mes Rivaux, la Poëſie ne tend qu'à amuſer l'eſprit & à le divertir.. J'avouë, Meſſieurs, que la Poëſie veut plaire, & je ne ſuis point ſurpris que nôtre Phyloſophe lui en faſſe un crime. Mais aprés tout, en eſt-ce un, que de vouloir agréablement occuper ceux qui entendent ou qui liſent nos Ouvrages? N'eſt-ce pas un avantage pour une Ville, d'avoir des Sophocles & des Euripides, qui puiſſent délaſſer les eſprits épuiſés par le travail, & les récréer par des ſpectacles réguliers & honnêtes? La Poëſie ſeroit donc utile à un Eſtat, quand elle n'auroit d'autre but ny d'autre effet, que celui de préſenter à l'homme un divertiſſement légitime; mais ce n'eſt pas à quoy elle ſe borne: Elle veut plaire, il eſt vray; mais c'eſt pour mieux inſtruire, imitant en cela ces mains habiles, qui, aprés avoir préparé les remedes ſalutaires pour la guériſon de nos corps, les aſſaiſonnent & les font avaler quelquefois par l'attrait même du plaiſir.

Quels ouvrages plus inſtructifs, que nos

Digitized by Google

Poëmes Epiques & Dramatiques ? Que l'Hiſtorien & le Phyloſophe veuillent au moins les parcourir, ils y trouveront les maximes jointes aux exemples. Le Phyloſophe y découvrira tout ce que ſes Prédéceſſeurs y ont puiſé. L'Hiſtorien y trouvera tous les différents caractéres que ces Heros ont imités, caractéres qui ſemblent même avoir cet avantage ſur ceux des vrais Héros ; que ceux-cy doivent être peints par l'Hiſtorien avec leurs défauts ; au lieu que le Poëte peut donner à ceux-là tous les traits de perfection qu'il veut, & par là préſenter à l'imitation, des Modéles infiniment plus parfaits.

Mais Platon, dira quelqu'un, bannit les Poëtes de ſa République, je le veux ; mais, pendant qu'un Phyloſophe ne veut point admettre les Poëtes dans une Ville qui ne ſubſiſte que dans ſon idée, ſept Villes de la Gréce ſe diſputent l'avantage d'avoir vû naître le Prince des Poëtes : Athénes déja ſi fameuſe par les grands génies qu'elle a portés, croit ſa gloire imparfaite, ſi elle ne peut aſpirer à l'honneur d'avoir vû dans ſes murailles ce premier Nourriſſon des Muſes. Qu'on me nomme du moins un Phyloſophe, qu'on me nomme un Hiſtorien, un Orateur dont les peuples ſe ſoient ainſi diſputez la naiſſance?

Sophronime nous a fait valoir l'immortalité qu'il aſſeure par ſes écrits aux Peu-

Digitized by Google

ples & aux Empires ; il nous permettra de nous associer avec lui : S'il a le Privilege d'éterniser la mémoire des Héros, il ne l'a qu'aprés nous, & pour ainsi dire, que par communication : Ce que l'Historien raporte d'un ton bas, simple & uni, nous sommes en droit de le publier, la trompete en main, & de le faire entendre jusqu'aux Cieux. L'Histoire peut recevoir de l'éclat de sa matiere, mais elle ne peut guéres lui en donner. Par le moyen de l'Histoire, un nom peut toujours vivre parmy les hommes. Par le moyen de la Poësie, les hommes commencent déja à vivre parmi les Dieux. Alexandre ne vouloit qu'un Homere pour célébrer ses exploits ; les Dieux ne veulent point que leurs loüanges soient publiées par d'autres voix que par celles des Poëtes ; toute autre bouche leur paroît profane, toute autre voix leur paroît trop foible.

Auriés-vous, M. des sentimens opposez à ceux des Héros & des Dieux ? Prononcez, vous le pouvés, vous le devés : Mais souvenés-vous, que les Dieux ont déja prononcé en nôtre faveur.

Le Lecteur a lieu d'estre satisfait de ce qu'il vient de lire ; mais, j'ose dire que ce qui suit, doit lui faire encore plus de plaisir : Aussi, est-ce l'Eloquence elle-même qui va parler pour la défense de l'Eloquence.

Cléophane Orateur avoüe, en commen-

Digitized by Google

çant ſon Diſcours, que quelque confiance que dûſſent lui donner l'équité de ſes Juges & la bonté de ſa cauſe, il reſſent dans ſon cœur une crainte dont il n'eſt pas le maître, & voici la raiſon qu'il en rend; raiſon bien flateuſe pour ſes adverſaires : C'eſt, dit-il, que j'ai à parler contre des perſonnes à qui l'Eloquence même a fourni des armes dont ils ſe ſont ſervis contr'elle & contre moi; c'eſt que l'Eloquence, en ſe prêtant à mes Rivaux, s'eſt trahie elle-même, & que ſans leur ôter les noms qu'ils portent, elle en a fait autant d'Orateurs déguiſés, qui ſe ſont déclarés hautement contre elle & contre ſes intereſts.

S'il s'agiſſoit donc de leur diſputer le prix de l'Eloquence, je leur céderois volontiers la Victoire... Mais, puiſqu'il ne s'agit point ici, qui eſt le plus éloquent, mais dans quel rang on doit mettre l'Eloquence, je me crois obligé, M. de prendre le party d'un Art que je me fais gloire d'avoir embraſſé, quoique je ne puiſſe moi-même lui faire honneur. Il ſeroit à ſouhaiter, & je l'avoue ſans peine, que l'Eloquence eût un autre Défenſeur que moy : Je voudrois que quelqu'un de mes adverſaires eût pris ſoin de la défendre, elle ſeroit ſuivie de la Victoire.

Aprés un Exorde ſi ingénieux, Cléophane entreprend de prouver dans la pre-

Digitized by Google

miere partie de ſon Diſcours, combien l'Eloquence eſt utile aux Etats; & dans la ſeconde, combien elle leur eſt glorieuſe.

Quant à ſon utilité, il montre que c'eſt à l'Eloquence, bien plus qu'à la Phyloſophie que l'on eſt redevable de la formation des premieres Villes & de leur conſervation, par les Loix qui ont eſté données à leurs Citoyens: Qu'en vain, un homme auroit eu aſſés de lumieres, pour découvrir les avantages de la Societé humaine, ſi ce même homme ou quelqu'autre à qui il eût communiqué ſon deſſein, n'eût eſté aſſés éloquent pour perſuader de ces avantages, ceux qu'il vouloit réünir dans l'enceinte des mêmes murailles: Que les Solons & les Lycurgues qui ont fait de ſi belles Loix, n'eſtoient pas moins Eloquens que Phyloſophes, & que c'eſtoient de ſages Orateurs, ou ſi l'on aime mieux, des Phyloſophes Eloquens: Que par les lumieres de leur ſageſſe, ils découvroient ce qu'il falloit preſcrire aux Peuples, & les engageoient par la force de leurs Diſcours, à ſuivre ce qu'on leur avoit preſcrit: Le Phyloſophe projettoit, l'Orateur exécutoit, avec cette différence, que l'Orateur pouvoit projetter & exécuter, & que le Phyloſophe ne pouvoit ſeul exécuter ce qu'il avoit projetté.

C'eſt encore aux Orateurs, pourſuit Cléophane, qu'il appartient de maintenir

Digitized by Google

les Loix dans leur premiere vigueur. S'il se trouve des esprits inquiets, rebelles & ambitieux, des hommes qui ont pour principe, de ne reconnoître d'autres Loix que celles qu'ils imposent; qui sont ceux qui ont le courage, disons mieux, qui ont le pouvoir de s'opposer à leur pernicieux desseins, d'animer les peuples à prendre les armes pour se garantir de la servitude?

Ici se présente naturellement l'occasion de parler des services mémorables que Démosthénes a rendus à sa Patrie. Cléophane, aprés une courte description de l'Etat de la République d'Athenes, dans les jours malheureux où Philippe faisoit tous ses efforts pour ruiner sa liberté, examine quelle estoit alors l'occupation des Philosophes, des Poëtes & des Historiens, & quels services ils rendirent à leur Patrie.

Les Philosophes, dit-il, tranquilles au milieu des alarmes publiques, passoient les jours entiers à disputer sur la nature du bien & du mal, tandis que leur Patrie estoit sur le point de perdre le plus précieux des biens, & de tomber dans le plus insuportable de tous les maux.

Les Poëtes demeuroient dans un morne silence, ou se plaignoient dans leurs Poesies, qu'on estouffoit le son charmant de leur Lyre par le bruit des armes & des trompettes; & dans les calamitez qui faisoient

Digitized by Google

gémir les Peuples, ils ne trouveient point de plus grands malheurs que celui de ne pouvoir chanter leurs vers avec tranquilité.

Les Hiſtoriens ſongeoient à pénétrer les deſſeins de nos Ennemis, à examiner nôtre conduite, à remarquer nos fautes & nos pertes, pour en perpétuer le triſte & honteux ſouvenir, pour le faire paſſer aux Siécles les plus reculez & aux Nations les plus éloignées. Voilà quelles étoient les penſées & les occupations de ces hommes ſi utiles au Public & à l'Etat. L'Orateur ſeul oſa élever ſa voix pour réveiller ſes Concitoyens; il fit ſentir à nos Voiſins le danger prochain dont ils étoient également menacez, s'ils ne travailloient de concert avec nous à la défenſe de la Liberté commune: Il s'arma tout-à-la fois, & des Charmes & des Foudres de ſon Eloquence: Il fit trembler Philippe, il déconcerta ſes deſſeins, il arrêta ſes progrez, & lui arracha cet aveu bien glorieux à l'Eloquence, que Demoſthéne étoit pour lui un Ennemi plus redoutable, que les Armées entiéres des Athéniens.

Cléophane paſſe enſuite à l'Eloquence du Barreau, & fait une réflexion fort judicieuſe ſur ce qu'avoit dit Etheocle: Que ſi les hommes étoient attentifs aux préceptes de la Phyloſophie, l'innocence n'auroit plus rien à craindre des pourſuites des Méchans, &

Digitized by Google

par une suite nécessaire, n'auroit plus besoin du secours de l'Eloquence: Etheocle, dit-il, pouvoit-il parler plus avantageusement pour moi ; car, dire qu'on n'auroit plus besoin d'Orateurs, si les Philosophes étoient écoutez, n'est-ce pas reconnoître l'inutilité & la foblesse des maximes de la Philosophie ? N'est-ce pas publier qu'il faut que l'Eloquence vienne à son secours, & que l'une fait ce que l'autre ne sçauroit exécuter.

Pour rendre la chose plus sensible, Cleophane suppose qu'il faut mettre des bornes à la passion d'un homme qui veut s'enrichir, en usurpant les biens de la Veuve & de l'Orphelin : Qu'on le mette dit-il, entre les mains de mes Adversaires, & qu'ils employent pour changer son esprit & son cœur, ce qu'ils ont de plus puissant dans leur art : Que le Philosophe expose à ses yeux toute la magnificence de ses maximes sur le mépris des richesses, il lui inspirera peut-être quelque estime pour la Philosophie, peut-être aussi du mépris pour le Philosophe ; mais il ne l'empêchera pas de poursuivre ses injustes desseins.

L'Historien lui fera voir dans ses Annales des hommes, qui, bien loin de vouloir acquerir des richesses contre l'équité, ont généreusement refusé celles qui leur estoient liberalement offertes : Que produiront ces beaux exemples ? Cet homme qui brûle du desir de s'enrichir, les regardera comme des

Digitized by Google

des fables, où bien, il répondra qu'il ne veut point augmenter le nombre de ces hommes extraordinaires, ny leur rien ôter de l'éclat qu'ils ont reçû de leur desintéressement.

Le Poëte lui parlera de l'âge d'or, de cet heureux Siécle où les hommes, sans connoître les richesses, joüissoient d'une paix profonde &c. Mais, je vois nôtre Avare qui se rit de ces songes Poëtiques, & qui court exécuter son criminel projet. Quoi donc, oprimera-t-il à son gré la timide Innocence? Non, M. l'Orateur prendra sa défense; il la mettra à l'abri de vos tribunaux, il vous armera contre le Criminel, & il sera par la justice de vos Arrêts & par la force de ses discours, ce que le Phylosophe n'avoit pû commencer par la beauté de sa morale, ny l'Historien, par le secours de ses exemples; ny le Poëte, par le moyen de ses fables.

Je suis prêt, Messieurs, de faire paroître ici devant vous des Familles nombreuses que mon art a secouruës dans les plus grands dangers; vous y verrez des Pupilles à qui j'ai fait rendre les biens que la violence & la fraude leur avoit arrachez; vous y entendrez la voix de ceux à qui j'ai prêté le secours de la mienne; mais, pourquoi produirois-je devant vous ceux que vous avez vû si souvent à vos pieds &c? Souffrez donc que, sans m'arrêter au détail des autres avantages que les Etats retirent de l'Eloquence, je fasse voir qu'elle ne leur est pas moins glorieuse qu'utile.

Digitized by Google

Il reſte peu de choſes à dire à Cléophane dans cette deuxiéme partie de ſon Diſcours. L'Orateur ne peut gueres employer ſon art pour le bien de l'Etat, ſans lui rendre des ſervices auſſi glorieux qu'importans : Peut-il attaquer le Vice, protéger l'Innocence, parler en faveur des Loix, faire connoître aux Peuples ſes véritables interêts, l'engager à entreprendre une guerre néceſſaire, ou à conclure une paix avantageuſe ? Peut-il rendre tous ces ſervices à un Etat ſans procurer la gloire de la Nation?

Cléophane examine enſuite, s'il eſt bien vrai, comme l'a dit Ariſtée, que la Poëſie eſt un Art glorieux à un Etat; puiſqu'il s'eſt trouvé juſqu'à ſept Villes qui ſe ſont diſputées la naiſſance d'Homére: Cette différence d'opinion, dit-il, ſur la Patrie du plus grand des Poëtes, eſt une preuve convaincante de l'inutilité de la Poëſie. S'il eût rendu quelque ſervice mémorable à ſa Patrie, le ſouvenir de l'un ſe fût conſervé avec la mémoire de l'autre; ſi au contraire, l'éloignement des tems n'a pû répandre de ténébres ſur les lieux où les grands Orateurs ont reſpiré le jour, c'eſt que leurs bienfaits ont également immortaliſé leurs Noms & le Pays de leur naiſſance.

Suppoſons, Meſſieurs, que par une faveur ſpéciale les Dieux veüillent vous rendre un de ces grands hommes qui ont vécu parmi nous; Qui choiſiriez-vous entre les

Digitized by Google

Platons, les Sophocles, les Thucidides, les Démosthenes ? Il n'eſt pas néceſſaire que j'attende vôtre réponſe, Meſſieurs, je la lis dans vos yeux & ſur vôtre viſage ; vous demandez l'Orateur, & ce ſeul homme qui vous ſeroit rendu, vous conſoleroit bientôt de la privation des autres ; je ſçai combien je ſuis inférieur à ce grand homme, mais, il n'eſt pas ici queſtion du mérite de l'Orateur, il s'agit du mérite de l'art ; c'eſt à vous de prononcer, Meſſieurs. J'avoüe que de quelque côté que vous faſſiez pencher la balance, ce ſera toujours l'Eloquence qui ſera victorieuſe ; puiſqu'elle a aujourd'hui combattu pour les quatre Rivaux qui ſe diſputent le prix : Mais, n'eſt-il pas plus juſte de la recompenſer dans celui qui prend ſes interêts, que dans ceux qui s'en déclarent les Ennemis ?

Cléophane finit ici ſon diſcours, & Eudoxe Chef de l'Aréopage, prend la parole en ces termes.

Nous ne pouvons doûter, M. que les Arts dont on vient de faire ici l'éloge, ne ſoient ceux-là mêmes que le Teſtateur a eû en vuë dans ſon Teſtam. Il ſeroit à ſouhaiter ou, qu'il leur ût aſſignédes recompenſes égales, ou, qu'en voulant les récompenſer inégalement, il nous eût marqué l'inégalitéde leur excellence, cethome d'un eſprit auſſi droit qu'il l avoit, conçevoit ſans doute de la différence entre le mérite & le prix de ces beaux Arts ; mais, le plus & le

Digitized by Google

moins ne se présentoient pas à lui dans un assés grand jour pour déterminer son choix: Ce qui a causé son indétermination, fait aujourd'hui nôtre embarras, & il ny a que le devoir & la qualité de juge, qui nous engagent à prononcer. Les deux points fondamentaux sur lesquels doit s'appuyer nôtre décision, sont ceux que Doricles a spécifié lui-même; le plus d'utilité & le plus de gloire procurée à la Patrie.

Le Phylosophe est celui, qui par la fin qu'il se propose, nous paroît tendre le plus directement à éclairer l'homme sur ses dévoirs & à le rendre vertueux; mais, arrive t'il toujours à son but? La sécheresse de ses préceptes n'est-t'elle point un obstacle à l'important projet qu'il a formé.

L'Historien peut contribuer à former de grands hommes dans la Guerre & dans la Magistrature; mais ne semble-t-il pas, que sa fin est plustôt de rendre justice aux morts, que de réformer les vivans.

Si le Poëte instruit quelquefois, cela n'est-t'il point, je ne dis pas contre son dessein, mais au delà de son intention?

L'Orateur a pour but de persuader, mais veut-il toujours persuader le bien? Il prend souvent la défense de la cause publique, mais, n'est-ce pas pour son interest particulier, & doit-on lui en tenir compte? Voilà ce qui regarde l'Utilité. Venons à la Gloire.

Digitized by Google

Si la gloire consiste à former des hommes extraordinaires & singuliers, on peut dire que la Phylosophie l'emporte sur les autres.

Si l'Art le plus glorieux à l'Etat, est celui qui perpétuë davantage la gloire de la Nation, il faut que les autres Arts le cédent à l'Histoire.

Si l'Art qui donne le plus d'éclat à l'Ouvrier, fait le plus d'honneur à sa Patrie, la Poësie est en droit de mériter la préference.

Si l'on fait attention aux grands talens que demande un Art, aux grands sujets qu'il embrasse, aux grandes occasions où il paroît, c'est l'Eloquence qui doit marcher la premiere.

Ainsi, toutes choses pésées & faisant compensation du plus ou moins de gloire, avec le plus ou moins d'utilité; voici quel est nôtre jugement.

Nous devons le premier prix à l'Art dont la République reçoit des services plus prompts, plus présens, plus efficaces & plus nécessaires; c'est à l'Eloquence.

Un Art qui surpasse autant les autres par la gloire qu'il procure à sa Patrie, que l'Eloquence l'emporte par son utilité, doit suivre immédiatement l'Eloquence; c'est à l'Histoire que nous devons cette place.

Nous devons le troisiéme rang à l'Art, qui participe le plus des avantages de l'Eloquence & de l'Histoire: Vous comprenés, M. que c'est à la Phylosophie; on est

Digitized by Google

peut-estre surpris que nous ne l'ayons pas mieux placée. Nous estimons la vraye sagesse ; mais, nous ne croyons pas que les Maximes Phylosophiques fassent beaucoup de vrais sages.

Nous ne prononçons point sur la Poësie ; nous en laissons le jugement aux Dieux qui s'en sont déclarez les Protecteurs ; nous avoüons seulement qu'étant hommes, nous devons la préférence aux Arts qui sont les plus utiles aux hommes.

Cessez, Illustres Concurrents, cessez d'être Rivaux les uns des autres ; ne le soyez plus que de vous mêmes, ou plûtôt, soyez-le de tous les âges: Que tous s'éforcent de vous surpasser, & qu'ils n'ayent d'autre gloire que celle de vous imiter.

J'aurois pû facilement donner à cet Extrait plus d'étenduë ; mais, je me suis prescrit certaines bornes que je n'ai pas voulu passer. J'avouë qu'il m'en a un peu couté pour m'y résoudre, & que j'ai eu regret à plusieurs belles choses qu'il m'a fallu supprimer ; peut-estre même n'ai-je pas choisi les meilleures ; c'est à vous d'en juger. Je suis, &c.

Digitized by Google

LETTRE EN VERS SEME'S

A M. M. . .

Par M. G. . .

JE vous dois, Monsieur, un récit fidele de mes Avantures; mais vous ne l'aurés pas, que je n'aye reçû de vos nouvelles, & que vous ne m'ayés donné de bonnes preuves que vous ne m'avés point oublié: En attendant, je ne veux vous entretenir que du beau tems qu'il fait ici, & vous aprendrés seulement.

Que déja le Printems y raméne les Roses,
Qu'il s'eſt paſſé plus d'un Lundy,
Depuis qu'en nos Jardins, cent Guirlandes écloſes
Rendent nôtre œil ragaillardy.
J'y trouve ſeulement une choſe à redire,
C'eſt que Flore y revient ſans ſon tendre Zéphire;
Ou bien celui qu'on y reſpire
Eſt un Zéphire du Midy.
Tantôt, ſur les rives fleuries
D'une Iſle conſacrée aux tendres rendés-vous,
Je proméne mes révéries
En Amant fidele & jaloux.
Tantôt, errant à l'avanture

Digitized by Google

Par les détours cachés d'un Bois,
J'admire les beautés qu'une simple nature
Y fait briller en mille endroits :
Ici, les Rossignols joignent leurs tendres voix
Au doux gasoüillement d'un Ruisseau qui murmure :
Là, sous une épaisse Verdure
Où le brûlant Phébus ne vient point me chercher,
La fraîcheur du gason m'invite à me coucher.
J'ajoute à ces plaisirs celui de la lecture :
Je lis Rousseau, je lis Voiture ;
L'un & l'autre sont mes Patrons ;
Ils ne sont pas les seuls, j'en ai bonne douzaine
Que vous devinerés sans peine ;
Témoins ces Doctes Epulons,
Qui n'entendoient d'autres Sermons
*Que ceux qui se prêchoient à la Croix de Lorraine**

Tout cela me paroissoit amusant, il y a quelques jours, mais depuis qu'il me semble que je ne vous suis plus rien, toutes ces belles choses m'ennuient véritablement : Excepté quelques momens de verve où je me plais à rimer, je n'en ai point où je sois de mauvaise humeur,

Quelquefois ma Muse badine
Vient exercer mon ennuy ;

* Fameux Cabaret.

Digitized by Google

De la Nymphe Uranie elle chante aujourd'huy.
Les yeux brillans, la taille fine :
Bref, tout ce qui la rend divine,
Chacun le ſait, ce ſont les jeux,
Les Graces, les Amours, l'attirail de Cythère;
Tous ces Dieux enchanteurs la prennent pour leur mere :
Qui ne s'y tromperoit comme eux ?
Une autrefois nouvelle audace :
Elle me peint M...guidé par les neufs ſœurs,
Marchant ſans héſiter dans les ſentiers flateurs
Qui conduiſent ſur le Parnaſſe.
C'eſt là qu'Anacréon, Pindare, Ovide, Horace,
Couchés négligemment ſur un Tapis de fleurs,
Par des accords remplis de grace
Se plaiſent à former de dignes nourriſſons.
Rare M... dans tes Chanſons,
Que tu ſais bien faire connoître
Quel profit tu reçois de leurs doctes leçons,
Tu ſeras bien-tôt paſſé Maître!

J'en pourois dire autant de nôtre Amy T... mais, ne lui en déplaiſe, j'ai toujours crû que ce qui ſe doit dire de M. M... ſe pouvoit dire de lui avec autant de juſtice. Ainſi, il pourra prendre pour lui, ce que je dis de ſon aimable voiſin.

Adieu, mon cher, écrivés-moi ſouvent, faites-moi le plaiſir de me dire, que nos

Digitized by Google

chers Amis & la Belle Uranie se souviennent quelquefois de moi, flatez mon amour propre par un si bel endroit. Helas, que cet Amour, n'en déplaise aux Phylosophes, est pardonnable, quand il est excité par des causes si vives & si puissantes ! Je suis, &c.

PLAINTE
DE LA ROSE AU PAPILLON.

Contrainte de céder aux rayons du Soleil,
L'Aurore abandonnoit le Monde;
Elle s'en retournoit dans sa grotte profonde
Gouter un repos sans pareil;
Quand une aimable Roseau Papillon volage,
Au fort de sa douleur, tint ce triste langage.

Quoy donc, rien ne peut vous toucher,
Volage Papillon, en vain je vous appelle ?
A vos yeux ne suis-je plus Belle ?
Qu'aves-vous à me reprocher ?
Qu'ai-je fait qui pût vous déplaire ?
Auriez-vous des raisons pour éteindre vos feux ?
Non, cela ne se peut, c'est pour vous satisfaire
Que vous volez en d'autres lieux.
Dans mes feuilles en vain de vôtre indifférence
Je cherche le sujet avec empressement;
Tout parle de mon innocence,
Tout prouve vôtre changement.

Digitized by Google

Vous futes de tout tems l'objet de ma tendresse ;
Mon sein vous fut ouvert, je ne sçaurois mentir,
Vous vîtes toute ma foiblesse :
A présent voulez-vous m'en faire repentir ?
Je m'épanouissois quand vous deviez paroître,
Afin de vous mieux recevoir ;
Je m'en faisois même un devoir,
Et vous voulés me méconnoître.
Vous le sçavés, Volage, oüi, vous le sçavés bien,
Que pour contenter vôtre envie,
Mon odeur ne cédoit en rien
Aux doux parfums de l'Arabie.
Mon coloris croissoit & ma vivacité,
Sitôt que je vous sçavois proche :
Tant d'attraits & tant de beauté,
Méritent-ils qu'on vous reproche
Vôtre injuste légereté ?
Moy, je ne fus jamais volage,
Je goutois avec vous de trop charmans plaisirs,
J'évitois, vous aimant, l'entretien des Zéphirs,
Afin d'estre à vous sans partage.
Je conserve toûjours les mêmes sentimens,
Même rang, même humeur & même caractére :
Quoi donc, la Fille du Printems
Ne pourra-t'elle plus vous plaire ?
Je sens (il faut vous l'avoüer)
Depuis le triste jour de vôtre indifférence,
Mille maux ; dure récompense

Digitized by Google

Des feux qui ne peuvent ceſſer !
Je ſéche ſur le pied, ma couleur n'eſt plus vive,
Je n'ai plus que de la páleur :
Le puis-je dire ſans douleur ?
Aucune Nymphe de la rive
Ne ſe pare de moy depuis vôtre froideur ;
Vous occaſionnés cette métamorphoſe,
Inconſtant, vous voulés ma mort ;
Ah Malheureuſe, j'eu bien tort
De paroître à vos yeux écloſe !
Me plaindrai-je ſans ceſſe ? Au nom du Dieu d'Amour
Revenés, Papillon, je n'en fais pas la fine,
Je le jure, pour vous je ſerai ſans Epine.
Si vous me marqués du retour.
J'augmenteray, s'il eſt poſſible,
Mes feux, ma conſtance & mes ſoins ;
Devenez tant ſoit peu ſenſible,
Puis-je vous demander quelque choſe de moins ?
C'en eſt encore trop, Volage,
Je le ſcai, les ſoûpirs ne vous conviennent pas ;
Et vous rebuterés les plus charmans appas,
S'il falloit un moment vivre dans l'eſclavage :
Cherchés, lâche, cherchez de nouvelles faveurs,
Suivés vôtre penchant, volés de Belle en Belle,
Je vous ſerai toujours rebelle ;
Je n'ay plus pour vous de douceurs,
Plus de flammes pour vous, plus d'amoureuſes peines ;

Digitized by Google

C'eſt aujourd'huy la fin de ma fidélité :
A jamais je briſe mes chaînes,
Faites briller vôtre légereté.
A regret, il eſt vray, je vois mes plaintes vaines,
Et le peu de retour à ma ſincerité :
Mais auſſi, vous ſeriés dans ces aimables Plaines
Le premier Papillon qui ſe fût arrêté.

Le Papillon voulut répondre, [ſons;
Mais il n'avoit pour ſoi que de foibles rai-
Ainſi, ne pouvant ſe refondre,
Il fut de fleur en fleur parcourir les Vallons.

CONTRE UN NOVATEUR

Qui dans un de ſes Ouvrages, employe par tout, le terme d'*Acceſſoir*, à la place de celui d'*Acceſſoire*, qui juſqu'à préſent a toujours été en uſage.

JE plaide pour le Féminin
A qui l'on fait grande avanie,
Et contre qui le Maſculin
Exerce dure tyrannie ;
Pour le dépoüiller ſans raiſon
De ſa vieille terminaiſon,
Malgré la Langue & ſon génie,
Sa douceur & ſon harmonie.
Déja l'orgueilleux Acceſſoir
A triomphé de l'Acceſſoire :
Que de maux ſur nous vont pleuvoir !

Digitized by Google

Les Sorciers voudront en Grimoir
Métamorphoſer leur Grimoire ;
Choſe ſera terrible à voir !
Que Meſſieurs de l'Obſervatoir
Renoncent à l'Obſervatoire ;
Ce leur doit eſtre un grand déboire !
Chimiſtes, dût-il vous douloir,
Briſés vôtre Laboratoir,
Et ſouflés au Laboratoire
Trop racourcy pour vôtre gloire.
Avocats, en ſtile Oratoir,
Faites retentir le Prétoir :
Vous, Procureurs, dans l'Auditoir
Déſormais, jappés Compulſoir,
Et Territoir & Poſſeſſoir,
Evocatoir, Comminatoir,
Dont l'oreille eſt au déſeſpoir :
Curés, á tous faites Notoir
Le contenu d'un Monitoir :
Moines, trottés au Refectoir,
Et gardés d'en ſortir ſans boir.
Nonnains, au gentil Caquettoir
Portant dents plus blanches qu'Yvoir,
Riés pour en faire parade :
Medecins, d'un ſuppoſitoir
Déconſtipés vôtre malade.
Noſtradamus devoit prévoir
Qu'un jour, ſaint-Côme & ſa Brigade
Nous ſangleroit d'un Suſpenſoir,
Ouvriroit d'un Dilatatoir,
Brûleroit d'un Dépilatoir :
Qu'en dépit du Déclinatoir,

Digitized by Google

Le Sergent d'un Exé utoir
Nous donneroit facheuſe aubade :
J'en frémis à le concevoir !
Sur ce pied, je me perſuade
Que ces terminaiſons en Oir,
Si l'uſage céde à la mode,
Abrégeront le Purgatoir ;
Le Chef-d'Oeuvre en ſeroit commode.
J'ai force noms ſur mon memoir,
Où le ſtile Déclamatoir
Plus amplement pourroit s'étendre ;
Mais, ſi ſur ce réquiſitoir
On me condamne ſans m'entendre,
J'en appelle au Pape Gregoir.

ODE ANACREONTIQUE.

IRis veut me rendre les armes,
Elle a trop long-tems combattu :
Pour ce moment ſi plein de charmes
Amour, où nous conduiras-tu ?

Sur ces gazons frais que Zephire
Careſſe d'un ſouffle ſi doux,
Où Flore aux Amans ſemble dire,
Ces lieux ne ſont faits que pour vous ?

Non, Phœbus témoin du myſtere,
Peut-eſtre ſeroit indiſcret :
Dans un Bois ſombre & ſolitaire,
Amour, guides-nous en ſecret ?

Que la plaintive Philoméle

Digitized by Google

Y puisse, au bruit de nos soupirs,
Perdre sa tristesse éternelle,
Et ne chanter que nos plaisirs !

Mais, quel est le réduit tranquile
A l'abri de l'œil curieux ?
Paphos seul nous offre un azile
Impénétrable aux Envieux.

Là, sur un lit fait de la plume
Des moineaux les plus amoureux,
Je veux que leur ardeur allume,
S'il se peut, l'ardeur de nos feux.

REPONSE PAR M. R.

A MADEMOISELLE DE...

Qui lui demandoit des couplets de Chanson.

VOus demandés, Iris, Chansons & Chansonnette,
Et vôtre ordre est exprés : Vous m'avez dit, je veux ;
Mais point d'argent, point de Poëte :
Y songés-vous, tout Rimeur est un gueux :
Pour un Vers, Alexandre, ainsi le dit l'Histoire,
Payoit d'un bel écu, son Poete comptant.
Tel fait n'est pas fort difficile à croire.
Roy paye en Roy, chacun, selon son rang.

Donc

Digitized by Google

Donc eſtant belle, Iris, devés payer en belle.

Or, des Beautés, baiſers ſont des écus.
Simples baiſers, c'eſt une bagatelle.
Qui dit baiſers, dit baiſers, & rien plus :
Si pour des Vers, Iris, faiſiés telle dépenſe,
Ah, que les Vers chez moi viendroient en abondance !

PROGRAME

DE L'ACADEMIE ROYALE

DES BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS.

MOnſieur le Duc de la FORCE, Pair de France, & Protecteur de l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts, propoſe à tous les Sçavans de l'Europe un Prix qu'il renouvelle tous les ans, & qu'il a fondé à perpétuité. C'eſt une Médaille d'or de la valeur de 300 livres au moins, où ſont gravées, d'un côté ſes Armes, & de l'autre la Deviſe de l'Académie. Il ſera diſtribué le premier jour du mois de May 1719.

Cette Compagnie, à qui M. le Protecteur laiſſe le choix du ſujet ſur lequel on doit travailler, & le droit de décider du mérite des Ouvrages qui ſeront

Digitized by Google

envoyez, avertit le Public qu'Elle destine ce Prix à celui qui satisfera le mieux à la question suivante. On sçait qu'une livre de Levain est capable de faire fermenter une masse de Pâte aussi grosse que toute la Terre, & que chaque portion de cette pâte fermentée, devient un nouveau Levain aussi puissant que le premier. Cet exemple, auquel on pourroit en joindre divers autres, donne occasion à demander d'une maniere génerale : Quelle est *la cause de la multiplication des Fermens* ?

L'Académie souhaite de trouver du nouveau dans les Dissertations qu'elle recevra. Il n'est pourtant pas indispensable que cette nouveauté soit dans le systeme ; peut-être le vrai a-t-il été déjà présenté, & n'a-t-il été méconnu que faute d'avoir été rendu évident. Mais, si un Auteur adopte une hypothese déja connuë, il faut du moins qu'il en augmente la vrai-semblance par de nouvelles preuves, fondées sur des raisonnemens solides, sur des expériences & sur des observations.

Dans la Conférence publique du premier jour du mois de May, on fait la lecture de la Piece qui a remporté le prix. Quand elle est trop longue, on n'a le tems que d'en lire des lambeaux : Cela est peu satisfaisant pour le Public & pour l'Auteur. Dans la vûë d'y remedier, on prie ceux qui se trouveront obligez par

Digitized by Google

l'abondance de la matiere, de donner une grande étenduë à leurs Dissertations, d'y ajoûter séparément une espece d'abregé ou d'extrait de leur Ouvrage, dont la lecture, qui ne doit durer que demie heure au plus, puisse donner une idée suffisante du système & des preuves. La Dissertation préférée n'en sera pas moins imprimée tout au long.

Il sera libre d'envoyer les Dissertations en François ou en Latin. Elles ne seront reçûës que jusqu'au premier jour de Janvier prochain inclusivement. Celles qui arriveront plus tard, n'entreront pas en concours. Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur, dont l'Académie veut absolument ignorer le nom, jusqu'à ce qu'elle ait donné son Jugement, mettra dans un Billet separé & cacheté, la même Sentence avec son Nom & son adresse.

Ceux qui enverront leurs Ouvrages, les adresseront à Messieurs de l'Académie Royale de Bordeaux, ou au sieur Brun Imprimeur de cette Compagnie, ruë S. Jâmes. On aura soin de faire affranchir de port les paquets, sans quoi, ils ne seront pas retirez du Courrier. A Bordeaux le premier May 1718.

NAVARRE Sécret. perpét. de l'Acad. R. des Belles Lettres, Sciences & Arts.

Digitized by Google

L'Académie Royale de Bordeaux, ayant proposé pour Sujet du prix dans son dernier Programe, l'explication de la cause de l'Echo; *le prix a esté ajugé à la curieuse Dissertation de M. l'Abbé* DE HAUTEFEUILLE *d'Orleans. Je crois que les Sçavans me sçauront gré que je la leur communique.*

DISSERTATION

SUR LA CAUSE DE L'ECHO.

TOus les Philosophes anciens & modernes, qui se sont appliquez à la recherche de la véritable cause de l'Echo, ne l'ont point trouvée. Les Anciens n'ayant aucune connoissance de la Dioptrique, des Lunettes d'aproche, de la Lanterne magique & de la Chambre obscure des Astronomes, n'en pouvoient certainement faire la découverte. Les Modernes qui ont connu l'effet de ces Instrumens, n'y ont eu aucune attention, & n'ont point songé à le comparer avec celui des Echos. Un Objectif exposé au Soleil, réünit dans son foyer les rayons qui passent au travers, & y represente l'image de cet Astre. Un Miroir concave réünit aussi les rayons du Soleil dans son foyer: Mais, comme ils ne peuvent être reçûs dans un

Digitized by Google

lieu obscur, & que leur effet principal est de brûler, de fondre & de vitrifier toutes sortes de corps, les Sçavans n'ont point pensé à comparer cette réünion des rayons de la Lumiere, avec celle des ondulations de l'Air qui produisent les Sons.

Uniquement attentifs aux effets de la Planocatoptrique & à son principal Axiome; que l'angle d'incidence est égale à l'angle de réflexion, ils ont bâti une multitude d'Echos imaginaires, qui ne sont point dans la Nature & qui n'y peuvent être. Ils en ont donné plusieurs figures, & entr'autres, celle de la Voix, qui, aprés sept ou huit reflexions, de plan en plan & de mur en mur, revient enfin à l'oreille, aprés avoir produit un Echo; ce qui est absolument faux, & la plus grande partie de ce qu'ils ont avancé sur ce principe.

Il est vrai-semblable que ce qui les a engagé dans cette erreur, est l'opinion d'Aristote qu'ils ont suivie, lequel a pensé la même chose, & comparé les Sons à une balle poussée dans un Jeu de paume, laquelle est réflechie autant de fois qu'elle rencontre de corps qui lui résistent. Cette comparaison est assez juste, si on n'a égard qu'au simple Son, mais elle ne convient point du tout à l'Echo; la seule réflexion de la Voix & des Sons n'en pouvant produire aucun.

Digitized by Google

Je ne raporterai pas les différentes opinions des Phyloſophes ſur l'Echo, parce qu'elles ſont inſoûtenables, & quelqu'unes abſurdes, comme celle d'Alexander Aphrodiſius, lequel veut que l'Echo provienne des playes faites à l'Air, par des coups & des percuſſions continuelles, & enchaînée les unes aux autres, qui étant réïterées pluſieurs fois, reviennent enfin à l'oreille.

Ariſtote s'eſt expliqué ſi obſcurément ſur l'Echo, qu'il eſt inintelligible. Les Profeſſeurs de Conimbre ſes Interprétes, qui apparemment ne l'ont point entendu, ſont encore plus obſcurs.

Les Péripatéticiens & les Phyloſophes de l'Ecole, qui dans les choſes obſcures, pour cacher leur ignorance, ſe ſervent des termes, de qualitez occultes, de vertus cachées; qui diſent, que le Son eſt une qualité paſſible, laquelle n'eſt ſenſible qu'à l'oreille, & qui provient de la Vertu ſonative des corps mis en mouvement: Ces Philoſophes, dis-je, ſont-ils capables de trouver la cauſe véritable de l'Echo?

Le célébre Otto de Guerik, dans ſon Livre *de Vacuo Spatio*, dit au Chapitre, *de virtute ſonante & reſonante*, que l'Echo eſt une vertu ſonante, admiſe dans un corps capable de recevoir le Son avec toutes ſes qualitez, & qui eſt renduë de rechef avec toutes ſes qualitez. Il ajoûte qu'il ne faut

Digitized by Google

point attribuer l'Echo à la situation des lieux, mais à une vertu cachée, qui se trouve dans un sujet capable de le produire ; qu'il ne sçait, si ce sujet est de pierre ou de quelqu'autre matiere, & que cela n'est connu de personne ; mais qu'enfin, il viendra sans doute un jour, où l'on fera cette découverte, de la même maniere que l'on a trouvé la pierre de Bologne, qu'aucun homme n'auroit pû croire propre à être imbibée de la lumiere du Soleil, de la conserver quelque tems, & d'être transportée d'un lieu dans un autre. Qui osera nier, ajoûte-t-il, que l'Os pétreux qui se trouve dans l'oreille des animaux, n'est point ce *materiatum quid*, cette matiere propre à recevoir en soi la vertu du Son, & de produire un Echo dans les oreilles ? Car, ce n'est pas seulement cet Os pétreux, qui a la vertu du Son & de l'Echo, il y a d'autres pierres & d'autres matieres que nous ne connoissons point, qui ont la même vertu.

Quoique ce Phylosophe du dernier siécle ait été fort sçavant, & que nous lui soyons redevables d'un grand nombre de belles & curiéuses expériences qu'il a faites dans le Vuide, on peut dire qu'il a été aveugle & qu'il s'est égaré sur l'Echo. Tous les corps de la Nature sont capables de réflechir le Son, de le réünir dans un foyer & de produire l'Echo ; ce *materiatum quid*

Digitized by Google

eſt imaginaire, l'Os pétreux n'a pas plus cette proprieté que les autres. Ceux qui ſont moux & fort poreux, ne laiſſent pas que de réflechir les ſons. L'experience fait connoître que les arbres & les toits, couverts de neige & de givre, réflechiſſent la Voix, & produiſent des Echos, mais plus foiblement.

Fromondus, Kirker, Gaſpard Schott, Monſieur Perrault & d'autres Phyloſophes ont bien expliqué la maniere dont le Son eſt produit par les ondulations de l'Air, & comment elles vont & reviennent à la rencontre des corps ſolides; mais pour la production de l'Echo, ils n'ont point établi d'autre cauſe que la réflexion des Sons, qui ſeule ne ſuffit pas.

Kirker, un des plus habiles du dernier ſiécle, & qui s'eſt fort appliqué à la recherche de la véritable cauſe de l'Echo, dit dans ſon livre de la Muſurgie, que pour la trouver, il a couru les Campagnes & les Forêts; eſcarpé les Montagnes & les Rochers; traverſé la Mer, les Lacs & les Rivieres; qu'il a marché dans les Terres incultes & labourées, dans les Champs aplanis & ſillonez; qu'il a viſité les Bâtimens antiques & modernes; examiné les Puits, entré dans les Cavernes; que l'Echo lui a cauſé des peines infinies; que lors qu'il étoit fort proche de cette demie Déeſſe, elle s'enfuyoit; que plus il couroit aprés, plus elle s'éloignoit;

Digitized by Google

s'éloignoit; s'il la gratieuſoit & lui diſoit des douceurs, elle ſe moquoit agréablement de lui, ſi ceux de ſa compagnie la traitoient rudement & l'accabloient d'injures, elle ne leur repondoit rien; quelquefois il la trouvoit en belle humeur, & cette babillarde, pour une parole, lui en rendoit pluſieurs; qu'afin d'apprivoiſer cette Nymphe fugitive, il lui a ſouvent donné des concerts de Muſique compoſez de Voix & de toutes ſortes d'Inſtrumens; mais, que cette ſauvage accoûtumée à la demeure des lieux ſolitaires, a rendu tous ſes travaux inutiles. Ce qui le fit enfin réſoudre à uſer de violence avec elle, & pour la contraindre d'adhérer à ſes déſirs, il appella à ſon ayde la Géométrie Anacamptique; c'eſt-à-dire, la Science de la Voix & des Sons réflechis. Par ſon entremiſe, il a prétendu expliquer tous les Phénoménes de l'Echo, mais la plus grande partie de ce qu'il dit, eſt faux ou inſoûtenable. Il auroit mieux fait d'appeller à ſon ſecours la Catoptrique Cauſtique, & la Dioptrique; mais, cette derniere n'étoit encore qu'une beauté naiſſante, dont les graces & les agrémens étoient peu connus, & qui depuis, a prodigué ſes faveurs à tout le monde.

Ce Philoſophe & les autres Sçavans n'ayant penſé qu'à la ſeule réfléxion de la Voix & des Sons, on ne doit pas être ſurpris

Digitized by Google

qu'ils ſe ſoient trompez, & qu'ils n'ayent point trouvé la véritable cauſe de l'Echo. Les Miroirs plans réfléchiſſent les rayons de la lumiere, mais ils ne les réuniſſent point dans un foyer, & ne peuvent jamais repreſenter l'image du Soleil.

La production de l'Echo conſiſte, non ſeulement dans la réflexion des ondoyemens de l'Air, ou des rayons ſonores, ſi j'oſe me ſervir de ces termes, qui ne ſont point encore en uſage; mais dans leur réünion en quelque endroit, que j'appelle foyer, par Analogie à celui des Objectifs & des Miroirs concaves.

Si les corps qui réfléchiſſent la Voix, ſont diſpoſez de telle ſorte, qu'ils renvoyent les ondulations de l'Air paralleles, il ne s'en fera aucune réünion, & par conſéquent point d'Echo, qui eſt le contraire de ce que tous les Phyloſophes ont écrit juſqu'à preſent.

Si ces corps les réflechiſſent convergens, elles produiront un foyer, & la Voix s'entendra une ſeconde fois; parce que le mouvement imprimé à l'Air par la langue, les levres, le larinx &c. ſe trouve dans ce foyer, préciſément de la même maniere qu'il eſtoit au ſortir de la bouche; ce qui ſeroit une raiſon plus ſolide que celle des anciens Philoſophes, qui ont appellé l'Echo, la fille & l'image de la Voix. Ce mot d'image ne lui convient point,

Digitized by Google

& ce n'eſt qu'improprement & par Analogie, que ce nom lui peut eſtre donné, puiſqu'on ne voit dans ce foyer, ni couleurs, ni traits, ni linéamens.

Pour faire concevoir plus clairement ce qui arrive aux agitations de l'Air, les Sçavans anciens & modernes ont propoſé les Enciclies ou cercles qui ſe font ſur la ſurface de l'eau, lorſqu'on y jette des corps peſans. Une pierre en tombant dans un Lac, un Etang ou une Riviere tranquille, enfonce l'eau qu'elle rencontre à la ſuperficie, & toute la colonne juſqu'au fonds, laquelle réſiſtant, pouſſe celle qui eſt aux environs, & l'oblige à s'élever plus haut que la ſurface; ce qui fait voir un petit cercle d'eau, lequel venant à s'affaiſſer, en produit un troiſiéme qui eſt plus grand; & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que ces cercles augmentant toujours de grandeur, & diminuant de force & d'élévation, deviennent enfin imperceptibles.

Si on jette une pierre dans le milieu d'un baſſin de fontaine; elle produit des cercles qui s'étendent juſqu'aux bords, où eſtant parvenus, ils ſont réfléchis, & il s'en fait de nouveaux oppoſez aux premiers, parce qu'ils diminüent continuellement de grandeur. Lorſque le plus petit arrive proche le centre, il fait hauſſer l'eau au deſſus de la ſuperficie, & y produit une petite élévation, que l'on pouroit com-

Digitized by Google

paret à l'Echo, parce qu'il produit un effet semblable à celui de la pierre. Cette petite montagne d'eau, en retombant par son poids, oblige celle qui est dessous, de s'élever aux environs, & de faire de nouveaux cercles qui s'écartent à la ronde, & vont toujours en augmentant comme la premiere fois. Etant arrivez aux bords, ils sont de rechef poussez au centre, ce qui continuë de la même maniere, tant que dure le mouvement imprimé à l'eau.

Quoique Monsieur Perrault dans son Traité du bruit, n'aprouve pas que l'on compare ces Enciclies aux ondulations de l'Air, & qu'il s'étende beaucoup à en faire connoître la différence; je suis persuadé que cette comparaison est admirable, pour donner une idée claire & distincte de la formation de l'Echo. Les ondoyemens de l'Air formés par la Voix, s'écartent à la ronde, diminuënt continuellement de force, & elle cesse enfin d'estre entenduë.

S'il se rencontre des corps qui en réfléchissent plusieurs dans un centre, la Voix y est reproduite une seconde fois; ce qui vient, de ce que le mouvement imprimé à l'Air par les poumons, la langue, les dents &c. est précisément le même dans ce foyer, qu'il estoit au sortir de la bouche. Un objet peint de diverses couleurs, est representé au foyer d'un

Digitized by Google

Objectif, & ſon image y eſt trés reſſemblante, parce que tous les rayons de la lumiere qui tombent ſur chaque point de cet objet, vont ſe réünir en autant d'autres points.

Il en eſt de même de la Voix & des Sons. Chaque point phyſique de l'Air mis en mouvement, s'étend de tous côtez, & forme en quelque maniere des pinceaux optiques, ou plûtôt ſonores, qui ne ſont point confondus, & les uns ne détruiſent pas les autres. Deſcartes, le Prince des Phyloſophes modernes, dans ſa Dioptrique, a démontré que les rayons de la lumiere ne ſe confondent pas, & ne s'oppoſent point les uns aux autres.

Si ces agitations de l'Air tombent ſur un corps qui les réfléchiſſe paralelles, il ne ſe fait aucun Echo. Lorſqu'elles entrent dans l'oreille, elles ſont réünies d'une façon particuliere & différente de celle du criſtallin, qui réünit les rayons des objets ſur la Rétine. J'expliquerai quelque jour, avec l'ayde de Dieu, comment ſe fait cette réünion dans l'oreille, & l'uſage des trois Oſſelets.

Si ces ondulations de l'Air rencontrent un corps concave propre à les réfléchir, elles ſont renvoyées convergentes, & ces points phyſiques ſont réünis

Digitized by Google

en autant d'autres points ; ce qui doit reproduire & faire entendre les mêmes Sons. Comme toutes les Voix, même les plus reſſemblantes, ont toujours quelque petite différence, & que les Echos les répétent, telles qu'elles ſont au ſortir de la bouche, l'oreille les diſcerne parfaitement bien, à moins qu'il n'intervienne quelqu'autre cauſe particuliére.

Si on me demande quel eſt ce mouvement des ondulations de l'Air, & en quoi conſiſte la modification de la Voix & des autres Sons, & ce qui les conſtituë tels ; je répondrai ſincerement que je n'en ſçai rien, non plus que les Philoſophes ne ſçavent point quel eſt le mouvement de la lumiere qui fait le bleu, le rouge, le vert & les autres couleurs ; & qu'il leur ſeroit impoſſible, en voyant des cercles ſur la ſurface de l'eau, de connoître, s'ils ont eſté formez par des pierres rondes, triangulaires, carrées, pentagones, hexagones, &c. & de diſtinguer les uns d'avec les autres, quoique réellement & en eux-mêmes ils ſoient trés différens. Tous les Sçavans conviennent que la modification du mouvement de l'Air, qui produit les Sons & la Voix, eſt peu connu, parce qu'il ne tombe point ſous le ſens de la vûe, & que l'oreille ne peut l'apercevoir à cauſe de ſa promptitu-

Digitized by Google

de & de la viteſſe du reſſort de l'Air.

Il n'eſt pas néceſſaire, pour avoir une idée claire & diſtincte de la véritable cauſe de l'Echo, de connoître cette modification de l'Air, qui produit la Voix & les Sons; il ſuffit de ſçavoir que le mouvement de l'Air, quel qu'il ſoit, ſe trouve exactement le même dans le foyer des rayons ſonores, & tel qu'il étoit au ſortir de la bouche: Que de chaque point phyſique de l'Air ému, il s'écarte à la ronde des agitations, dont pluſieurs venant à ſe réünir, elles forment une ſeconde Voix, ſemblable à la premiere, toutes choſes ſuppoſées égales.

Si cette ſeconde Voix eſt réfléchie dans un autre foyer, elle en produira une troiſiéme, celle-ci une quatriéme; & ainſi de ſuite, tant que durera l'agitation de l'Air. On voit le même effet dans les Lunetes d'aproche, compoſées de pluſieurs Oculaires convexes: Le premier reproduit l'image du Soleil que l'Objectif avoit formée; le ſecond fait paroître celle du premier; le troiſiéme, celle du ſecond, & ainſi des autres. Si ces vertes étoient d'une même puiſſance, toutes ces images ſeroient de la même grandeur; mais, elles n'auroient pas la même clarté, elle iroit toûjours en diminuant, & ces images deviendroient à la fin ſi foibles & ſi obſcures, que l'œil ne pourroit plus les apperçevoir.

Voilà préciſement ce qui arrive dans les

Digitized by Google

Echos. Si les rayons ſonores de la Voix rencontrent des corps qui la réfléchiſſent dans un foyer, elle ſera reſuſcitée, ſelon l'expreſſion de quelques Auteurs. S'il s'en trouve d'autres à l'oppoſite, qui la réfléchiſſent dans le même foyer ou dans un autre, on entendra une troiſiéme Voix, celle-ci en produira une quatriéme; & ainſi de ſuite, tant que durera le mouvement des ondulations de l'Air. Le P. Merſenne, dans ſon Harmonie univerſelle, dit qu'il y a un Echo dans la valée de Montmorenci, proche le Château de Monſieur d'Ormeſſon, qui répéte la Voix quatorze fois pendant la nuit, & ſept fois pendant le jour. Celui de Charenton, proche Paris, fait à peu prés le même effet. Quelques Auteurs ont écrit qu'il ſe trouve des Echos qui la répétent vingt & trente fois; ce qui eſt poſſible, ſelon ſa force & la diſpoſition des lieux.

Cette répétition de la Voix, tant de fois réïtetée, peut encore provenir d'une autre cauſe: Si elle rencontre des corps à diverſes diſtances, qui la réüniſſent en pluſieurs foyers, éloignez les uns des autres, elle ſera reproduite pluſieurs fois par différens intervales. Si ces foyers ſont dans une égale diſtance, la Voix ne ſera point entenduë diſtinctement, & ne fera qu'un bruit confus.

On peut apperçevoir à la vûë un effet à peu prés ſemblable, dans le baſſin d'une

Digitized by Google

fontaine, dont les bords ne sont pas ronds, mais figurez en coquilles, ou de quelqu'autre maniere inégale : Si on jette au milieu une pierre, il se fera des cercles qui s'écarteront à la ronde, & arrivant aux bords, seront réünis, non dans le centre du bassin, mais en plusieurs centres, & autant qu'il y aura de coquilles ou de corps qui les auront réfléchis. Il en est de même de la Voix, si elle rencontre des corps qui la réfléchissent en plusieurs foyers, il y aura plusieurs Echos qui paroîtront plus ou moins éloignez, plus forts ou plus foibles, selon qu'ils seront prés ou loin, & la quantité des rayons sonores qui seront réünis.

Quoique les Phénomenes de l'Echo soient en grand nombre & trés-différens, il n'y en a pas un seul qui ne puisse être expliqué par la réünion des ondulations de l'Air dans un foyer. Il y a des Echos foibles, qui à peine se font entendre ; d'autres, dont la force est si grande, qu'ils rendent la Voix plus forte qu'elle n'étoit au sortir de la bouche. Les premiers n'ont que trés-peu d'ondoyemens de l'Air ramassez dans leur foyer, ou le font imparfaitement. Les derniers en ont beaucoup & bien disposez, de même que les excellens Objectifs réünissent exactement un grand nombre de rayons lumineux, & que les mauvais en réünissent peu ou trés-mal.

Digitized by Google

Si la disposition des lieux est telle, qu'il y ait une grande quantité de rayons sonores exactement réünis, ou que le foyer soit à l'entrée de quelque caverne ou conduit qui aille en s'élargissant, la Voix sera aussi grosse que si elle avoit été formée dans une Trompette parlante.

On dit qu'il y a des Echos qui rendent la Voix tremblante. Le Son du jeu des Orgues que l'on appelle tremblant, est produit par le moyen d'une soupape appliquée sur un tuyau, coupé de biais ou en talu, qui le rend facile à être ouvert ou fermé. Les feüilles des arbres, qui sont dans un continuel mouvement, peuvent rendre la voix tremblante. On en sera certain, si pendant l'Hyver où les arbres sont denuez de feüilles, l'Echo cesse d'être tremblant.

S'il est vrai qu'il y ait des Echos qui rendent la voix plaintive, & à peu prés semblable à celle d'une personne souffrante; cet effet peut provenir de la situation des lieux qui produisent plusieurs foyers inégaux proche les uns des autres, & réfléchissent la Voix si promptement, que l'oreille l'entend d'abord plus forte, ensuite plus foible, & toûjours en diminuant.

Quelqu'uns assûrent qu'il y a des Echos moqueurs & risibles, qui rendent la Voix pareille à celle d'un homme qui rit en se moquant. Ceux ci doivent avoir, comme les précedens, plusieurs foyers inégaux,

Digitized by Google

& diverſement éloignez. L'oreille entendra au commencement la Voix foible, & dans la ſuite, en augmentant.

Je ne voudrois pas jurer que toutes les hiſtoires & les faits rapportez par différens Auteurs ſur les Echos, fuſſent bien véritables. J'ai remarqué qu'ils ne conviennent pas même entr'eux : Froiſſard qui a donné les Antiquitez de Rome, dit que ſur le chemin appellé *Via Appia*, il a entendu un Echo admirable, dont il raporte les particularitez. Kirker, Schott & Foreſtus aſſûrent qu'ils s'y ſont exprés tranſportez, & qu'ils n'y ont apperçû aucun Echo ; ce qui me fait douter de la plûpart des choſes que ces Sçavans ont publiées, & me donne lieu de croire qu'ils y ont ajoûté du merveilleux, ou qu'il y a de leur part un peu d'imagination ; ſemblables à ces gens qui croient voir dans les nuages des figures d'Hommes, d'Animaux, de Batailles, & d'autres choſes qui n'y ſont point ou très-imparfaitement, & que d'autres perſonnes voyent toutes différentes.

Les Phyloſophes anciens & modernes ont fort bien remarqué, que les lieux concaves, creux, angulaires & enfoncez, ont une grande diſpoſition à produire des Echos ; mais, ils n'en ont point raporté d'autre cauſe que la ſeule réflexion. Ils ont dit que deux murs polis, élevez à angle droit, rendoient un Echo plus fort, & ont appor-

Digitized by Google

té pour raiſon, qu'il y avoit deux réflexions. Ils devoient dire une réünion dans un foyer, qui eſt mon principe & la véritable cauſe de tous les Echos, laquelle provient de la propriété que les lieux qui les produiſent, ont de réünir des rayons ſonores dans un centre. Un Geometre qui, pour rendre raiſon de tous les effets des Miroirs concaves, diroit ſimplement qu'ils proviennent de la réfléxion des rayons lumineux, ſans parler de réünion dans un foyer, ne s'expliqueroit pas juſte, & feroit connoître qu'il n'auroit pas une idée diſtincte de leur véritable cauſe.

Tous les puits profonds, revêtus de pierres larges & polies, rendent des Echos admirables. Kirker & Schott ont obſervé que celui qui eſt dans la Cour du Palais Vatican à Rome, répéte les paroles, quoique prononcées fort bas; & les fait entendre ſi diſtinctement, que l'on croiroit que ce ſont des perſonnes qui parlent au fonds de ce puits; ce qui provient de la poliſſure des pierres dont il eſt fait, leſquelles renvoyent les ondulations de l'Air dans le centre de la circonférence interieure, depuis le haut juſqu'au bas; & y produiſent pluſieurs foyers, de la même maniere qu'un Miroir cilindrique concave réfléchit les rayons qui tombent ſur la ſurface interieure, & fait paroître une ligne de lumiere dans ſa longueur.

Digitized by Google

Il se fait pareillement dans toute la profondeur des puits, une ligne d'Echos, si cette expression est permise; c'est-à-dire, une grande quantité de réünions qui se font toutes ensemble, & rendent la Voix plus forte & plus distincte. Les puits qui ont de l'eau, & ceux qui sont couverts, réfléchissent la Voix plus fortement que les puits à sec & sans couverture, parce qu'il y a une double réflexion & une double réünion, produites par les côtez, par l'eau & le toit.

Les Echos se rencontrent presque toûjours dans les bâtimens dont les murs forment des angles, dans les Palais embellis de colonnes, de chapiteaux & d'autres ornemens d'Architecture, parce qu'ils sont plus propres à réfléchir les ondoyemens de l'Air, & á les réünir en un foyer.

Les forêts & les bois qui n'ont point d'angles de concavitez, de creux & d'enfoncemens, ne devroient pas en apparence produire des Echos; cependant, c'est leur demeure ordinaire, & il s'y en trouve presque toûjours. Il n'est pas difficile d'en rendre raison par mon principe. Chaque tronc d'arbre réfléchit les ondulations de l'Air de tous côtez, & il y en a toûjours quelqu'unes renvoyées dans un foyer, qui font un Echo: & en quelqu'endroit que la Voix soit placée au tour de ces arbres, il y aura toûjours quelques rayons sonores réünis, & par con-

Digitized by Google

séquent un Echo. On en sera pleinement convaincu, si on imagine que ces troncs d'arbres sont polis & de vrais Miroirs cilindriques convexes. En quelqu'endroit qu'un flambeau soit placé, ils réüniront plusieurs rayons de lumiere dans un centre, & en plus grande quantité, si ces Miroirs sont placez d'une certaine maniére. Il en est de même de la Voix & des Sons réfléchis dans un foyer par ces troncs d'arbres qui produiront des Echos, lesquels cesseront, lorsque ces arbres seront abatus; ce qui est confirmé par l'expérience.

Kirker dit en quelqu'endroit de sa Musurgie, qu'il a entendu un Echo dans la campagne de Rome, proche Frescati, où on ne voit point de colines, de maisons, ni d'arbres, mais seulement quelques arbustes & des champs labourés en sillons; & qu'y étant retourné dans une autre saison, il ne trouva plus cet Echo: Qu'en ayant cherché la raison, il apperçût que ces champs sillonnez avoient été aplatis; d'où il conclut que la cause étant ôtée, l'effet devoit cesser, & l'Echo disparoître.

Harstofétus, en son Livre intitulé, *Deliciæ Mathématicæ* assûre que dans la campagne de Nuremberg, proche le Cimetiere de Saint Jean, il entendit un Echo dont il ne pût deviner la cause, parce qu'il n'y avoit ni maisons, ni arbres, ni aucuns corps qui le pussent produire; mais qu'ayant lû

Digitized by Google

la Musurgie, il reconnut que cet Echo provenoit de l'élevation des fosses de ce Cimetiere. Leur disposition & celle de ces champs sillonnez, réünissoient plusieurs ondulations de l'Air; mais apparemment, ces Echos étoient fort foibles, & bien differens de ceux dont parle Otto de Guerik.

Il raporte la Rélation de David Frolikius, qui entreprit de monter au sommet du Mont Carpath en Hongrie, plus élevé que toutes les montagnes des Alpes, de la Suisse & du Tirol. L'Air y étoit si tranquille, que ses cheveux n'avoient pas la moindre agitation, quoiqu'il y eût un grand vent au-dessous de lui, & que les nuages qu'il voyoit, allassent fort vîte: Qu'ayant tiré un coup de pistolet, il ne fit pas plus de bruit que s'il avoit rompu un bâton; & qu'en descendant, lorsqu'il se trouva au-dessous des nuées, il tira un autre coup de pistolet qui fit un bruit épouventable, & aussi violent que celui d'un gros canon, par la quantité des Echos qui répondoient de tous côtez, & retentissoient dans les vallées voisines: Que ce bruit dura un demi quart d'heure, & qu'il crut que la montagne abîmoit sous lui.

Supposé que ce fait soit véritable, & que David Frolikius n'y ait pas ajoûté du merveilleux & un peu de faux, suivant la coûtume des Voyageurs, & même des Sçavans, à leur honte & au détriment

Digitized by Google

des Sciences & des Arts ; on peut expliquer ces violens Echos, par les concavitez, les creux & les cavernes inséparables des montagnes, qui ayant réüni dans plusieurs foyers un grand nombre de rayons sonores, ont fait entendre tous ces Echos, lesquels en ont produit d'autres.

Je me suis, à cette occasion, proposé à moi-même deux difficultez : La premiere, quelle quantité d'ondulations de l'Air est nécessaire pour produire le moindre Echo ; je ne l'ai pû résoudre, je sçai seulement, que s'il est foible, il en faut peu, de même que pour produire l'image obscure du Soleil, peu de rayons suffisent. Il est facile d'en faire l'expérience, en couvrant d'un papier l'objectif d'une Lunette, auquel on aura fait un ou plusieurs petits trous, l'image du Soleil paroîtra dans son foyer, mais fort foible.

La seconde difficulté est de savoir, si deux Echos qui réünissent une même quantité de rayons sonores, mais, dont le foyer de l'un est proche le corps refléchissant, comme de deux, trois ou quatre pieds, & l'autre éloigné de dix, quinze ou vingt ; si, dis-je, ces deux Echos sont différens en force, & lequel des deux est le plus fort. Une Lunette de vingt pieds represente les objets plus grands & plus clairs, qu'une de trois ou quatre pieds. Suivant cette comparaison, un Echo, dont le foyer seroit plus éloigné, rendroit

Digitized by Google

droit la Voix plus groſſe & plus forte. Je ne ſuis pas de ce ſentiment ; je compare l'effet des Echos à celui des Miroirs concaves, dont l'incendie, dans ceux qui ont le foyer proche de leur ſurface, eſt plus fort que dans ceux où il en eſt le plus éloigné, quoique leurs ſuperficies ſoient égales.

La différence de ces effets a excité une grande diſpute entre les Mathématiciens, à l'occaſion d'Archiméde, qui, dit-on, brûla les Vaiſſeaux des Romains dans le Port de Siracuſe, & ſe ſervit pour cela de Miroirs concaves. Le témoignage d'un grand nombre d'Auteurs dignes de foy, qui en parlent comme d'une choſe indubitable, a donné lieu à quelques uns d'en ſoûtenir la poſſibilité. Les autres ont démontré qu'un Miroir concave, qui réüniroit les rayons du Soleil à mille pas, ne pourroit embraſer les matiéres les plus combuſtibles ; & que, pour mettre le feu à un Navire dans cette diſtance, ce Miroir devroit avoir ſa ſuperficie d'une grandeur prodigieuſe, dont l'exécution eſt abſolument impraticable.

Les valées du Mont Carpath peuvent être d'une ſi grande étenduë, & diſpoſées de telle maniere, qu'elles ont pû réünir les ondulations de l'Air à une diſtance de mille pas, & y produire ces Echos violens de Frolikius ; de même que ſi la ſurface de ces valées eſtoit polie, elle

Digitized by Google

ſeroit capable de mettre le feu à des Navires. Mais, il y a apparence que c'eſt la multiplicité des Echos qui ont produit ces bruits épouventables.

La réünion des ondulations de l'Air dans un foyer, eſt ſi évidemment la cauſe véritable de l'Echo, qu'il n'y a pas le moindre lieu d'en douter; & les Sçavans ne pourront faire aucune objection ſolide contre ce Syſteme. Ils auront raiſon d'en ſouhaiter une plus ample élucidation, appuyée d'un plus grand nombre d'expérience, & un détail plus circonſtancié des agitations de l'Air, & du mouvement particulier qui produit la Voix & les autres ſons.

Je pourrai, Dieu aydant, publier quelque jour un Traité plus étendu ſur ce ſujet, & ſur les Sons en géneral; démontrer la fauſſeté de ce que les Auteurs ont écrit ſur les Echos artificiels, *monoſillabes & polliſillabes*, *monophones*, *poliphones & étérophones*. En attendant, les Phyſiciens, & ceux qui ont dans l'ame cette diſpoſition aſſez rare, que Monſieur Perrault, au commencement de ſon Traité du Bruit, appelle une libéralité & une magnificence d'eſprit, (qui fait qu'on n'épargne & qu'on ne plaint point la peine & le travail, que coûtent les choſes qui ont beaucoup de nobleſſe & d'élévation, quoiqu'elles n'ayent que peu d'utilité, telles

Digitized by Google

que ſont toutes les nouvelles penſées & toutes les découvertes curieuſes ;) ces perſonnes pourront, dis-je, en attendant, méditer ſur ce nouveau Siſtême, & s'appliquer plûtôt à y donner des éclairciſſemens, qu'à en faire de fauſſes critiques.

Tout ce qui appartient aux Echos & aux Sons en général, eſt, ſelon l'aveu de tous les Sçavans, un ſujet de la Phyſique encore fort obſcur, & où il y a quantité d'Inventions utiles à trouver, & de curieuſes découvertes à faire, que l'on ne fera de long-tems ; à moins que les Académies des Sciences ne faſſent un grand nombre d'Obſervations, d'Eſſais & d'Experiences.

Je ne vous entretiendrai point, Meſſieurs, de pluſieurs choſes curieuſes ſur l'Echo-ſophie & ſur l'Echo métrie, parce que vous le ſçavez, & que les Livres des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, en ſont remplis. Comme vôtre Académie ſouhaite de trouver du nouveau dans les Diſſertations qu'elle recevra, j'ai crû devoir m'appliquer uniquement à vous faire bien comprendre mon idée ſur la réünion des rayons ſonores dans un foyer. Je ne ſçai, ſi j'aurai réüſſi ; il eſt difficile de s'expliquer clairement dans une matiere ſi obſcure.

Digitized by Google

SUITE DES CARACTERES de M. de Marivaux.

NOus parlions l'autre jour de l'amour propre de l'Auteur excellent ou supérieur ; & je vous dis là dessus, Madame, que cet Auteur sçavoit ses avantages : Qu'il se disoit, je connois ma supériorité ; cela est doux, mais, il me revient encore un plaisir bien flateur à prendre ; c'est de voir les autres, la connoître avec moi.

Ces autres, Madame, ce sont des hommes orgueilleux, comme lui ; qui composent ou qui ne composent pas. Mais en un mot, qui ont de l'esprit, qui sont marqués dans le monde, comme gens qui en ont beaucoup, qui s'en croyent encore davantage, parce qu'ils suppoſent que le Public jaloux, louë modiquement, & que quand il va pour nous jusqu'à l'estime, c'est signe qu'il devroit aller plus loin : Gens enfin qui font sentinelle, sur tout à ce qui paroît de beau, qui vont & viennent pour en arrêter les impressions, dans la crainte que ce beau ne leur nuise, & qu'en pensant indirectement à eux, on ne présumât pas qu'ils pûssent en faire, ou dire autant & même plus.

Voilà, Madame, quels sont ceux de qui

Digitized by Google

l'Auteur ſupérieur veut un hommage.

Cet hommage ; je vous ai dit ce que c'étoit : Ce n'eſt le plus ſouvent qu'un geſte, un mot ; c'eſt le ſilence meſme de certaine eſpéce.

Il faut eſtre bien fin, pour expliquer de pareils ſignes que la jalouſie de ceux meſmes à qui ils échappent, rend obſcurs : Ce ſont, comme des Enigmes, dont l'homme ſupépérieur a le talent de trouver le Mot; mais, il ſe garde bien de laiſſer apperçevoir qu'il l'a trouvé.

Non pas, qu'il paroiſſe indifférent aux loüanges formelles qu'on veut bien lui donner ; l'air d'indifférence ſeroit trop groſſier, & qui veut trop prouver, ne prouve rien.

Ce n'eſt pas là le party qu'il prend ; cela ne ſeroit digne que d'un mal-droit, qui ne ſçauroit pas qu'il eſt des occaſions, où pour faire myſtére de toute ſa vanité, il faut en montrer un peu ; parce qu'il ne ſeroit pas naturel de n'en point avoir alors, & de ne pas reſſembler à tous les autres hommes &c.

Bien loin donc d'eſtre indifférent aux éloges, il les reçoit d'un air ingénu, par lequel il ſemble dire : Tenés, Meſſieurs, je n'y entends point de fineſſe ; franchement vôtre approbation me flate ; j'ai du plaiſir à vous voir eſtimer ce que j'ai fait ; vous récompenſés mon travail.

Et voilà, Madame, ce qui s'appelle agir

Digitized by Google

en habile homme : Voulés-vous ſçavoir ce qui arrive de cela.

Il a forcé les autres à l'admirer ; ils ont rougi de ſe trouver inférieurs. Imaginez-vous une jolie femme qui n'a pû s'empêcher de convenir avec elle-même, que ſes appas le cédent à ceux de ſa Compagne. Quelle mortification ?

Eh bien, nos gens ont ſenti un chagrin de la même nature ! Mais, de la façon dont s'y prend l'homme ſupérieur, ils ſe trouvent ſoulagez.

Ils ont pû comprendre qu'il n'a pas apperçû l'excez humiliant de leur admiration ; c'eſt autant de diminué ſur la honte de l'avoir ſenti : Ils n'en ont û de témoins qu'eux-mêmes ; ce témoin là n'eſt point incorruptible, on peut ſe ſauver avec lui ; à la fin, il ſe trouvera qu'il s'eſt trompé.

D'ailleurs, cet homme ſupérieur auroit pû ſurprendre leur ſécret ; il l'ignore, il ne leur a pas fait tout le mal qu'il pouvoit leur faire ; ils l'en haïſſent moins, ils le ſupportent ; volontiers même lui veulent-ils du bien ; parce que l'ignorance où il eſt de ce qu'il vaut, les met plus à leur aiſe en le loüant, & rend la loüange ſans conſéquence, & de pair à pair : Voici un homme, diſent-ils, qui n'abuſera point de l'eſtime que nous lui montrerons ; il l'a ſimplement eſpérée, &

Digitized by Google

cela nous fait honneur : Car, eſpérer un bien, c'eſt l'eſtimer ſoi-même : En n'en regardant pas l'acquiſition comme infaillible, c'eſt nous dire, je ſouhaite de l'obtenir ; jugez ſi je le mérite. Nous voici donc juges & diſpenſateurs de ce bien qu'il attend ; c'eſt joüer un rolle avantageux, & plus noble que le ſien même.

Aprés ces courtes réfléxions, qui dans l'eſprit de nos admirateurs, s'arrangent en un inſtant, & non par, repriſes comme ici : Le croiriez-vous, Madame, l'affront s'oublie, leur dépit paſſe, l'art de l'Auteur a mis, pour ainſi dire, un appareil à tout ; il ſort juſtifié, parce qu'il a ſçû raccommoder les autres avec eux-mêmes, en amuſant leur vanité par de petits profits, qui lui font regarder ſon deſavantage paſſé, comme une fauſſe allarme.

Que conclure de la confiance de nos Dupes, qui croient s'eſtre effarouchés mal-à propos ?

Que l'homme vraîment ſupérieur, eſt celui qui ſçait plier les autres à lui ſouffrir, à lui pardonner ſa ſupériorité : Tout homme ſupérieur qui révolte les autres, n'eſt pas ſi ſupérieur que l'on penſe ; je dis, quand même on lui paſſe en ſécret qu'il l'eſt : Il lui manque au moins de voir qu'il intereſſe la malice des autres à lui refuſer nettement, pour le punir, ce qu'il veut emporter à force ouverte, & ce qu'il

Digitized by Google

qu'il pourroit obtenir ſans bruit.

Car, quoique l'Auteur dont je vous ai parlé, Madame, ait fait penſer aux autres qu'ils traitent avec lui de pair à pair; cependant, le dépit de ſe ſentir inférieurs, les petites illuſions dont ils ont eu beſoin pour perdre ce ſentiment d'infériorité, tant de mouvemens enfin, ont laiſſé chez eux des traces de ce ſentiment-même; & l'Auteur revient ſi ſouvent à la charge, les réveille ſi ſouvent, ces traces, qu'elles ſe fortifient au point, que petit à petit les illuſions n'ont plus de priſe.

Voilà ce qui arrive en faveur de l'homme ſupérieur, quand il ſçait ſe ménager.

Ses Ouvrages peuvent impunément mortifier l'orgueil des autres, pourvû que par ſa conduite perſonnelle, il repare l'effet de ſes Ouvrages: Il les gâte en les appuyant de ſa voix, qu'il ſe réjoüiſſe de ce que les autres les trouvent bons; il doit alors des démonſtrations de joye à ceux qui l'environnent, & qu'il irriteroit, s'il ne paroiſſoit touché de leur approbation: Il les a bleſſé par l'excés de ſes talens, qu'il les guériſſe, en ne s'en prévalant que de leur aveu; ce ſera tenir d'eux ſes plaiſirs. Par là, il calmera leur orgueil par cet orgueil même: Ils ont eſté fachés de le ſentir au deſſus d'eux,

Digitized by Google

ils ſeront flatez de penſer qu'il ne ſe croit loüable que ſur leur parole ; il gouvernera leur amour propre, tandis qu'ils s'imagineront qu'ils gouvernent le ſien.

Diſons encore un mot de l'Auteur dont j'ai d'abord peint l'amour propre : Si par hazard, il ſe trouve dans le monde avec de *Grands - Médiocres*, & qu'on vienne à parler d'Ouvrages, quel parti croyez-vous que lui fera prendre ſa vanité ? De mettre les ſiens ſur le tapis ? Non, Madame, mais bien ceux des *Grands-médiocres*.

Dans le monde, on eſt fort perſuadé que ces Meſſieurs ont de l'eſprit ; mais, comme cet eſprit eſt entre deux fers, ni excellent, ni médiocre ; la réputation qu'il leur produit, eſt comme indéciſe ; on ne ſçait pas bien à quel dégré d'eſtime il faut les honorer : Parler d'eux alors, leur donner occaſion de briller, c'eſt donner ſujet aux autres de les eſtimer plus hardiment, de ſe déterminer du moins ſur leur compte, le plus favorablement qui ſera poſſible ; c'eſt leur procurer une bonne fortune de paſſage.

Vous me demanderez pourquoi leur prêter ce ſecours, & ſe taire ſur ſon chapitre ?

Tout doucement, Madame, car voici un des plus fins & des plus ſuperbes procédés de l'amour propre dans nôtre Au-

Digitized by Google

teur ; voyons ce qu'il penſe.

Il s'agit d'Ouvrages : Si je parle des miens, mes inférieurs parleront des leurs ; on me loüera, on les loüera de même, & me voilà compromis ; car, ils feront comparaiſon avec moi. Non, non, faiſons garder le reſpect qui m'eſt dû : Je ſuis deſhonoré ſi l'on me loüe, & l'éloge ici le plus digne de moi, c'eſt de n'en point recevoir. Qu'ils brillent au contraire, ces inférieurs, & qu'ils brillent par moi-même, le Géant a bonne grace à loüer la force des hommes ; c'eſt montrer à l'œil ſa grandeur & leur petiteſſe. A leur égard, ils ne remarqueront pas l'affront que leur fait mon ſuffrage : La remarque eſt au deſſus d'eux.

Voilà, Madame, ce que ſignifie le ſecours dont vous vous étonniés, & que nôtre Auteur prête aux *Grands-Médiocres.*

Une autrefois, Madame, nous verrons le reſte : Je vous parlerai des *Mediocres*, enſuite des *Traducteurs*, ou des amateurs des *Anciens* : Vous verrez les combats qu'ils ont livrez aux *Modernes*, & leurs malheurs : Prépares-vous, en attendant, à les regarder comme une Famille ruinée, où tout le monde juſqu'aux domeſtiques, ſe plaint de la partie adverſe, & des indifférens même au Procés.

Digitized by Google

SUITE DES PENSÉES

Sur divers sujets de Litterature & de Morale.

XXI.

Comment il faut lire & imiter les bons Auteurs.

L'On doit se proposer deux choses dans cette partie de l'éducation des jeunes gens, qui consiste dans l'étude des Belles-Lettres : De leur former le goût & de cultiver leur esprit ; de donner de la justesse à l'un, & de la fécondité à l'autre ; de leur apprendre à connoître le beau & à le trouver.

Mais, j'ose dire qu'on ne satisfait d'ordinaire à aucune de ces deux vûës, & je trouve les deux défauts opposez dans la maniere, dont la plûpart des Maîtres font lire & imiter les bons Auteurs à leurs jeunes Disciples. En les leur mettant entre les mains, ils commencent par leur imprimer un grand respect pour leur nom même ; ils leur font entendre que tout indistinctement, est admirable dans leurs Ouvrages : N'en pas convenir, ce seroit perdre tout droit

Digitized by Google

à l'estime du Maître : Premier défaut ; cette maniere servile de lire les bons Ecrivains, n'est propre qu'à gâter le goût des lecteurs.

Pour preuve de l'assiduité des jeunes gens à l'exercice tant recommandé, on veut que leurs premiers essais soient farcis d'un grand nombre d'expressions & de pensées de ces Auteurs ; c'est la régle sur laquelle on les juge. La perfection qu'on demande d'eux, ne consiste pas précisément à bien dire, mais à dire comme tel & tel Ecrivain ; & celui qui, dans une composition latine, a sçu employer un plus grand nombre de phrases, je ne dis pas Cicéroniénes, mais de Cicéron, enléve sans difficulté le prix à ses Rivaux :. Second défaut ; cette maniere basse & grossiere d'imiter les bons Ecrivains, réfroidit le génie des imitateurs & étouffe souvent leurs plus heureuses dispositions.

Je voudrois donc, pour remédier à ces inconvéniens, que les Maîtres, en exhortant leurs Disciples à lire & à imiter les bons Auteurs, leur fournissent quelques régles, pour le faire avec fruit. Le précepte qu'ils leur donnent, est excellent ; mais ils le leur donnent mal ; je ne veux pas changer le texte, je veux seulement y ajouter un nouveau commentaire, un nouvel éclaircissement : Lisés les Cicérons & les Virgiles, doit-on dire à ces jeunes Eleves ; mais lisés les avec

Digitized by Google

un esprit de sage critique. Vous y trouverés des beautés & des défauts : Loüés le beau, mais, condamnés hardiment le défectueux : Ne travaillés point à étouffer ces doutes éclairés, ces sages scrupules que la lecture d'un Auteur vous fera naître sur son mérite : Prêtés-vous sans crainte aux divers sentimens qui vous affecteront. Sur tout, que le milieu trompeur des temps & des lieux n'en impose point à vôtre imagination ; que la raison seule vous serve de guide, & craignez moins une séverité trop rigoureuse, qu'une molle & timide indulgence.

D'illustres Auteurs, à l'occasion de la dispute sur Homére, ont bien montré l'utilité de cette sage conduite : C'est pourquoy, je ne m'arrêterai pas à en prouver plus au long les avantages. Je passe à l'imitation servile dans laquelle on nourrit les jeunes gens, & qui, comme je l'ai déja marqué, éteint peu à peu tout leur esprit : Ils ont naturellement du penchant à cette sorte d'imitation, ils sont hommes, & de plus ils sont jeunes ; c'est tout dire : Comme hommes, la paresse est une de leurs passions ; comme, jeunes, c'est presque toujours leur passion dominante.

Ce seroit donc les servir utilement, que de les prévenir de bonne-heure contre un écueil si dangéreux ; & pour cela, il faudroit les avertir souvent, qu'en lisant les

Digitized by Google

Ecrivains fameux, ils doivent moins s'étudier à se remplir la mémoire de leurs pensées, qu'à apercévoir & à saisir le génie qui les a produites; & qu'ils ne doivent imiter les grands hommes, que comme ils s'imitent eux-mêmes dans leurs différens Ouvrages. Il faudroit leur faire comparer ensemble les Ecrits d'un même Auteur : Par exemple, les Odes d'Horace avec ses Satyres & ses Epitres, ou bien, si l'on osoit leur parler d'Ouvrages modernes, les Odes de M. de la Motte avec son Illiade : Vous y apperçevrez, leur diroit-on alors, le même goût, le même génie, la même maniere de penser, jamais les mêmes pensées. Ces deux Ouvrages ont entr'eux un certain fonds de ressemblance qui fait connoître qu'ils sortent de la même main; mais, qui porte avec lui des différences infinies, & qui, en montrant le même esprit, en découvre en même tems l'étenduë & la fécondité. Dans le Poëme & dans les Odes, vous verrés toujours M. de la Motte, mais M. de la Motte infiniment riche, infiniment varié. C'est ainsi que vos productions doivent ressembler à celles de ces grands hommes. Faites des Poësies Latines & Françoises dans le goût d'Horace & de M. de la Motte; trompés-même les Connoisseurs, si vous le pouvés; qu'ils vous accusent d'avoir dérobé la Lyre de ces grands Poëtes; mais non pas, de

Digitized by Google

répéter leurs chansons.

Au reste, il n'en faut pas demeurer à de simples avis ; ils ne serviront de rien si on n'agit conséquemment ; je veux dire, qu'il faut juger des compositions des jeunes gens, conformément aux régles qu'on leur a données sur l'imitation ; ne récompenser que celle qui est libre & sensée, & préférer toujours ceux qui sçavent & osent penser, à ceux qui ne font que copier : Il faut exciter la timidité paresseuse, approuver la noble hardiesse, souffrir même quelques fois un peu d'audace. Sans cette sage conduite des Maistres, les Disciples s'endorment & s'appésantissent : Ils s'accoûtument à ne tirer jamais rien de leur propre fonds, & à ne faire aucun usage de leur esprit, qui quelque fois les serviroit mieux que leur mémoire, ou du moins deviendroit capable de les secourir plus utilement, si son secours estoit plus souvent employé. Car, telle est la nature de l'esprit humain : Plus on y a puisé de richesses, plus il est facile d'y en puiser encore. Lors qu'ayant à traiter des sujets neufs & singuliers, on se voit obligé, au défaut de la mémoire, de se livrer uniquement à son génie ; on a souvent occasion de se plaindre de sa stérilité : Il n'enfante rien, on le sollicite, on le conjure par une application persévérante ; il résiste opiniâtrement : C'est qu'on ne l'a pas souvent

Digitized by Google

importuné. Il refuſe conſtamment, c'eſt qu'on ne lui a jamais rien demandé. Ainſi, l'on eſt dans la néceſſité de ne choiſir jamais que des ſujets uſez, & ſur leſquels la mémoire peut fournir ſuffiſamment : On ne dit que ce qui a eſté dit ; cela ne donne pas un grand nom.

Car, il n'en eſt pas de la Poëſie & de l'Eloquence, comme de la Peinture ; c'eſt un vrai mérite dans un Peintre de faire une copie ſi juſte d'un excellent Tableau, qu'elle faſſe douter les Connoiſſeurs mêmes, ſi ce n'eſt point l'Original : Mais, on ne peut jamais que mal copier les Vers d'un Poëte, ou les périodes d'un Orateur. Je veux qu'on les place avec adreſſe, qu'on en faſſe un uſage ingénieux ; au fonds, c'eſt un mérite aſſés frivole, & qui le cédera toujours à celui de l'invention.

Il faut donc chercher à prendre dans les bons Auteurs l'idée du beau, & non pas, telles & telles beautez particuliéres : En travaillant d'aprés cette idée, on ſera imitateur & inventeur tout enſemble ; on penſera comme les bons Ecrivains, ſans penſer avec eux : En s'accommodant au goût dominant, en ſuivant une maniére d'écrire & de penſer, qui aura été miſe en vogue par quelque grand homme, on préviendra le public en ſa faveur, & on enlévera ſon admiration, en trouvant moyen de lui donner mille choſes nouvelles, ſous l'apparence ſimple de l'imitation.

Digitized by Google

XXII.

Systémes des Disciples d'Aristote & de Descartes, sur l'ame des Bêtes.

Il y a long-tems que les Disciples de M. Descartes sont en dispute sur l'ame des Bêtes, avec les Sectateurs d'Aristote. Les Bêtes Péripatéticiennes sentent & raisonnent ; les Bêtes Cartésiennes ne font ni l'un ni l'autre ; mais lesquelles sont les vrayes Bêtes ? On agite encore la question, & apparemment ne sera-t-elle pas sitôt décidée. Ce n'est pas qu'on ne réfute assés bien le sentiment d'Aristote, mais on ne sçauroit persuader celui de Descartes : Il faudroit, pour y entrer, prendre la peine de fermer les yeux, & d'écouter au moins deux ou trois raisonnemens : Le Cartésien n'en peut pas moins exiger, mais, le Péripatéticien est encore bien plus accommodant ; il ne vous demande autre chose, pour vous convaincre pleinement de son opinion, que de jetter deux ou trois regards sur un Singe, ou sur un Chien de chasse ; cela est plus aisé que d'écouter des raisonnemens, & à plus forte raison, que de raisonner.

Au reste, l'un & l'autre système nous mettent, comme sous les yeux, deux grands caractéres du Maître de l'Univers ; la fécondité toute puissante du Créateur, & l'intelligence infinie de l'Ouvrier. J'admire

Digitized by Google

dans les Bêtes Péripatéticiennes la richeſſe de la matiére, & dans les Bêtes Carteſiennes, la beauté de l'invention & la délicateſſe du travail : Les unes ſont plus nobles ; les autres, plus admirables.

XXIII.

De l'Amour propre & de l'Eſtime.

Nous n'aimons pas à voir dans les autres, pluſieurs bonnes qualitez à la fois ; nous n'y admettons les unes qu'à l'excluſion des autres. Lorſque nous voyons quelqu'un qui eſt verſé dans les belles-lettres, qui ſe connoît en Poëſie & en Eloquence, il n'eſt pas propre, diſons nous auſſitôt, pour les hautes Sciences : Il a du brillant, de la délicateſſe ; mais il n'a point de ſolidité & d'étenduë. Cette maniére de juger, accommode fort nôtre pareſſe & nôtre amour propre. Nôtre pareſſe ; car, comme ces qualitez ſe trouvent rarement réuniës dans un même ſujet, nous ne voulons pas nous donner la peine d'examiner, ſi cela eſt ainſi, á l'égard de telle & de telle perſonne ; & nous prenons le parti plus aiſé de croire, que dans elle, comme dans la pluſpart des hommes, les qualitez s'y ſont payer par des défauts : D'un autre côté, ce mélange flétriſſant de vices & de vertus, a quelque choſe de bien flateur pour nôtre amour propre. Quelque eſtime que nous ayons conçûë pour

Digitized by Google

quelqu'un, nous n'aimons pas à en juger mieux que de nous mêmes; nous allons bien jusqu'à le loüer, mais non pas à le mettre au dessus de nous; nous ne voulons pas l'élever en tout sens; il faut absolument le rabaisser par quelque endroit: Nous ne pouvons nous dispenser de reconnoître en lui quelques bonnes qualitez; mais, il en reste encore bien d'autres que nous lui refusons, & dont nous nous faisons honneur à nous mêmes: Si nous les lui donnions toutes, il faudroit nécessairement avoüer sa superiorité; mais nous les partageons ensemble: Alors, nous comparons nôtre lot avec le sien, nous les pesons tous les deux, le nôtre nous paroît toujours le plus fort & le meilleur; l'amour propre tient lui-même la balance.

Ainsi, le plus sûr moyen de s'attirer l'estime des hommes, c'est de les empêcher de porter ce jugement là à nôtre égard; c'est-à-dire de ne nous accorder que quelques qualitez, & de nous dépoüiller de toutes les autres. Comme chacun a son talent & sa perfection dominante qui constituë son caractére particulier, & qui se fait assez connoître; on ne doit point affecter de se montrer beaucoup aux autres de ce côté là: Ils sçavent assez ce qu'on vaut à cet égard; l'important est de leur faire remarquer, autant qu'on le peut, les autres qualitez qu'on a, mais qui frappent moins. Le Geo-

Digitized by Google

mettre, par exemple, doit faire preuve de bel esprit & de goût ; le Poëte, de justesse & de raisonnement : Ce n'est que par un mérite universel que l'on va à une réputation bien étenduë ; mais aussi, il est bien difficile de forcer les hommes à reconnoître de ces sortes de mérites. Ils ne sont pas fâchez de voir de belles qualitez ; mais ils veulent aussi voir des taches ; ils sont bien aise de trouver des hommes estimables, mais ils ne les voudroient pas parfaits.

Au reste, peut-être qu'en dérobant avec soin aux yeux des hommes ces talens & ces vertus, on acquéreroit plus sûrement leur estime ; c'est en la mépriſant qu'on la mérite. La gloire est une Maîtresse capricieuse ; l'empressement & la constance lui déplaît dans ses amans ; elle ne se rend qu'à l'indifference.

XXIV.

L'ignorance source de la superstition.

L'ignorance est une des sources les plus fécondes de la superstition. Aussi, cette facilité à tout croire, & cet amour déreglé du merveilleux que l'on remarque dans la plus part des hommes, est encore plus sensible, & plus facile à apperçevoir dans le Peuple ; c'est le premier trait de son caractére. Il vit dans une ignorance universelle ;

Digitized by Google

il n'a pas même d'idée de ce vrai ſçavoir, qui ſeul ſeroit capable de fixer des bornes à la crédulité, & d'en régler l'uſage, en l'adreſſant à ſes véritables objets.

En effet, les lumieres que les Sçavans acquiérent dans l'étude, & ſur-tout, dans celle de la Nature qui eſt ſi peu myſtérieuſe, les préſervent du moins en quelque choſe, à cet égard, de la contagion générale: Ils admirent avec le vulgaire le ſpectacle de cet Univers toujours varié, & toujours égal tout enſemble; mais ils admirent, parce qu'ils connoiſſent; & à meſure qu'ils connoiſſent, ils payent, pour ainſi dire, de leur admiration, la complaiſante facilité de la Nature à leur révéler ſes ſécrets. Le Sçavant apperçoit les reſſorts cachez qui font mouvoir cette vaſte machine du monde, pendant que le Peuple n'en voit que le jeu & les dehors: Il en eſt ſtupidement étonné. Le Philoſophe ſçait rendre raiſon de ſa ſurpriſe, il eſt éclairé ſur les cauſes des choſes; mais, le Peuple ne les connoît point, il voit, mais ſans voir pourquoi. Le fonds des choſes lui échape, il s'arrête à la ſuperficie. De cette ignorance ſont nées en partie ces idées chimériques & pernicieuſes, que les Coméres & les Eclipſes préſagent toûjours quelque malheur extraordinaire. Dés que ces ſortes de Phénoménes paroiſſent, les Sçavans & les demi-

Digitized by Google

Sçavans les obſervent chacun de leurs côtés. L'ignorance devient curieuſe : Plûtôt que de ne point parler, on dit, & ce qu'on ne ſçait point, & ce qu'on ne peut ſçavoir ; & ſi l'on ne peut être Aſtronome, du moins ſera-t-on Aſtrologue ?

XXV.

De la ſoûmiſſion aveugle à l'autorité des Grands Hommes.

Il paroît d'abord étrange, que les hommes préſomptueux & perſuadés de leur ſuffiſance, au point qu'ils le ſont tous, ayent un penchant ſi violent à ſe ſoûmettre à l'autorité des autres hommes en matiere de Sciences, & à embraſſer aveuglément leurs opinions. Les plus grands Philoſophes, comme M. Deſcartes & le P. Malbranche, ont beau, dés les premieres pages de leurs livres, conjurer leurs Lecteurs avec une modeſtie vrayment Philoſophique de ne ſe rendre qu'à leurs raiſons, & de leur faire ſubir l'examen le plus ſévére, en un mot, de ne les point croire ſur leur parole ; en cela ſeul, ils ne ſont point écoutés par bien des gens qui leur obéiſſent en toutes autres choſes. Ces ſortes de perſonnes qui ſe font gloire d'être Carteſiennes ou Malbranchiſtes, ne le ſont point véritablement,

Digitized by Google

puiſqu'elles manquent au premier précepte de leurs Maîtres. On n'eſt pas Diſciple de ces grands Hommes pour ſuivre en tout leur ſentiment : Embraſſer le ſyſtéme ſublime du P. Malbranche ſur la nature des idées, parce que c'eſt le ſyſtéme du P. M. & ſoûtenir les formes ſubſtantielles, parce qu'on s'imagine les voir dans Ariſtote, c'eſt à peu prés la même choſe. Tel paſſe pour Cartéſien ou Malbranchiſte, qui n'eſt, à proprement parler, qu'un ſervile Péripatéticien. Le vrai Cartéſianiſme ne conſiſte pas tant, dans les choſes que l'on croit, que dans la maniere de les croire. L'Ariſtotélicien eſt celui qui ſuit les ſentimens d'Ariſtote. Le vrai Cartéſien au contraire, eſt celui qui ne juge que ſur des idées claires & diſtinctes, & qui par conſéquent, contredit quelquefois M. Deſcartes. Il ne l'abandonne que pour le mieux ſuivre : Plus il découvre d'erreurs dans les Ouvrages de ſon Maître, en ſe conduiſant ſelon la méthode qu'il en a appriſe, plus il a droit à la qualité de ſon Diſciple.

XXVI.

De la beauté des Sciences.

Le véritable prix d'une Science ſe tire de la fécondité de ſes principes, & du nombre des véritez qu'elle nous ré-

Digitized by Google

velle. Les Sciences frivoles ſont celles qui ne font rien croire, qui n'offrent à ceux qui les cultivent, que de ſimples conjectures auxquelles on ne ſçauroit donner ſon conſentement, ſans reſſentir les ſcrupules Phyloſophiques d'un eſprit qui ne veut céder qu'à l'évidence: D'où vient que l'étude des choſes naturelles paroît ſi creuſé à bien des perſonnes, comme à ces amis du P. Malbranche dont parle M. de Fontenelle; c'eſt, diſent-ils; pour leur apologie, que dans tous ces Syſtémes qu'ont fabriqué de concert, la paſſion de croire quelque choſe, & la ſubtilité humaine, il y a ſi peu de choſes qui méritent d'eſtre cruës, qu'au ſortir de cette chute, on ſe trouve preſque auſſi vuide que lorſqu'on l'avoit commencée. De toutes les Sciences, il n'y en a point qui ayent plus d'Analogie avec l'eſprit humain que les Mathématiques; parce qu'elles ſatisfont l'envie qu'il a de connoiſtre, par le grand nombre de veritez qu'elles lui fourniſſent: D'un autre côté, elles exercent ſon activité & ſa pénétration; parce que ces véritez naiſſant les unes des autres, il faut quelqu'effort de génie & quelque fineſſe de vûe, pour les apperçevoir dans leurs principes, ſouvent fort éloignez.

Ce n'eſt pas que la recherche des vérités

* *Eloge du P. M.*

de

de Mathématique, soit pénible & dégoutante: Un Géometre éprouve du moins autant de plaisir à résoudre un problême, qu'un Poëte, à faire une Ode. Au reste, la lumiere de l'évidence, qui éclaire continûment le Mathématicien dans son travail, les acquisitions sûres qu'il fait presque à chaque pas, le dédommagent abondamment des difficultez de la poursuite.

D'ailleurs, l'Auteur Mathématicien n'a pas tant à souffrir que le Poëte, de la bizarerie des jugemens des hommes : Celui-ci parle à leur imagination ; celui là, à leur raison ; deux Juges bien différens. L'un est beaucoup moins difficile à contenter que l'autre.

ARTICLE DES SPECTACLES.

LEs Comédiens Italiens représentérent pour la premiere fois, Dimanche 29 de May, le *Pere Partial*, Piéce nouvelle en 5 Actes, avec des Scénes françoises. En voici le Sujet.

Lélio Gentil-Homme Ferarois, estant allé s'établir à Veniſe aprés la mort de sa femme, y amena avec lui, (Mario) son fils, (Flaminia) sa fille. Celle-ci étant l'Objet de son affection, il n'a des yeux que pour elle, il la prévient sur tout. Le fils au contraire, est l'objet de son indifférence & même de son indignation ; il ne peut le souffrir : L'inclina-

Digitized by Google

tion qu'il a pour les maniéres de France où il a séjourné quelque tems, devient encore un sujet de division entre lui & son fils; car, celui-ci ne connoissant d'autres mœurs que celles d'Italie, se trouve souvent d'un sentiment opposé à celui de son pere; au lieu que Flaminia qui trouve son compte dans la liberté françoise, l'entretient dans l'opinion qu'il a, que c'est là la vraie & la bonne maniére de vivre. Par cette adresse, elle avoit la permission d'aller aux Bals, aux Spectacles, aux Promenades; & la solitude dans laquelle les femmes vivent ordinairement en Italie, n'estoit point du tout en usage chez elle.

Un jeune homme, nommé *Sylvio*, qui estoit dans le service de France, & qui s'en retournoit à Boulogne, pour y retrouver un Oncle qu'il n'avoit vû depuis long-tems, en passant par Venise, vit un jour Flaminia dans un Bal: Son esprit & ses maniéres le charmérent, & il en devint éperdûment amoureux. Il n'avoit pû sçavoir qui elle estoit; car, comme elle sçavoit parler françois, & que ce Cavalier avoit été annoncé, comme François, dans l'Assemblée, elle s'étoit servie de cette langue pour se mieux déguiser: Il ne laissa pas cependant que de découvrir sa demeure; & depuis ce jour, il cherchoit avec empressement l'occasion

Digitized by Google

de la revoir, lorsque le hazard lui fit rencontrer Violette, suivante de Flamiania, qui l'avoit accompagnée au bal : Il saisit ce moment heureux, lui demande des nouvelles de sa Maîtresse, & apprend avec un plaisir infini, qu'elle répond à l'empressement qu'il a de la voir, & à son Amour. Mais Mario, qui avoit vû rôder ce Cavalier au tour de la maison, arrive dans ce tems-là avec Arlequin son Valet, & s'emporte si haut contre *Violette* & *Sylvio*, que *Lélio* sort de chez luy pour sçavoir le sujet du bruit qu'il entend : Violette s'excuse, & Sylvio fait si bien, que Lélio apprenant de lui qu'il est François, gronde fort son fils, & fait en même-tems beaucoup de civilitez au jeune Cavalier, en lui offrant de le présenter à sa fille, quoy qu'elle soit encore à sa Toillette. Sylvio qui n'auroit jamais osé espérer une telle faveur, accepte ses offres. Mario veut s'y opposer ; mais, Lélio irrité d'une pareille audace, le chasse & lui deffend de mettre le pied dans sa maison.

Voilà donc le prétendu François jouissant du plaisir de voir sa chere Flaminia, & de se trouver à sa Toilette ; mais, son bonheur fut bientôt interrompu par l'arrivée d'un nommé Pantalon Oncle de Flaminia & Beau-frere de Lélio. Cet homme Italien de la Vieille-Roche, averti par son neveu Mario de ce qui se passoit chez son pere, y vient aussitost pour s'en éclaircir, & voyant qu'on

Digitized by Google

ne lui en avoit point imposé, s'emporte contre son Beau frere : Sylvio veut sortir, mais Flaminia, en fille adroite, & qui craint que son pere ne souscrive aux sentimens de Pantalon, feint de laisser couler des larmes, & dit à son pere, que pour le mettre à couvert des chagrins qu'il reçoit tous les jours pour elle de son oncle & de son frere, elle a résolu de se retirer dans un Couvent, & qu'elle le prie d'y consentir. Lélio attendry par les larmes de sa fille, dit à son beau-frere, qu'il prétend estre le maistre dans sa maison ; & que pour le lui mieux prouver, il veut que ce Gentil-homme, non-seulement rende visite à sa fille ; mais encore, qu'il prenne un logement chez lui ; & que ceux qui ne le trouveront pas bon, n'auront qu'à rester chez eux. Ce compliment mettoit Pantalon & Mario dans un terrible embarras. Selon eux, c'étoit faire entrer le Loup dans la Bergerie : Ainsi, il estoit à propos de trouver quelque remède à ce mal ; mais, la préocupation où ils estoient, leur empêcha d'en trouver un bon. Il fut résolu d'envoyer Arlequin demander pardon à Lélio, & de faire en sorte qu'il pût rentrer chez lui, afin d'observer les actions & les paroles du jeune François & de Flaminia : Mais, ils n'avoient pas préveu, que comme ces deux Amans parloient François, Arlequin se trouvoit aussi peu avancé, que s'il n'eût point esté present à leur conversation.

Digitized by Google

Nos deux amans joüiſſoient en Paix du plaiſir de s'aimer & de ſe le dire ; ils s'eſtoient juré une fidélité éternelle, lorſqu'un contre-tems imprévû penſa les ſéparer pour jamais. Le Docteur Oncle du jeune Sylvio, ayant apris que l'on avoit vû ſon Neveu à Veniſe, eſtoit parti de Boulogne pour s'y rendre. Comme il connoiſſoit Pantalon, il s'adreſſa d'abord à lui pour s'en informer ; mais, celui-ci ne pouvant lui en donner de nouvelles, le Docteur déſeſperoit preſque de retrouver ſon Neveu, lorſque le hazard lui procura ce que ſes ſoins n'avoient pû lui faire découvrir ; je veux dire qu'il le reconnut rentrant chez Lélio. Il en avertit auſſitôt ſon ami Pantalon, & le prie de lui faire avoir une entrevûë avec Sylvio. Pantalon, qui ne ſouhaitoit rien tant que de retirer ce jeune homme d'auprés de ſa Niéce, lui accorde volontiers cette grace ; mais, quelle fut la ſurpriſe du Docteur, lorſque ſon Neveu reſte tout interdit, en le voyant ? Ce jeune homme, qui avoit Lélio pour témoin de ſes actions, jugea bien, que s'il reconnoiſſoit ſon Oncle, il ſeroit regardé comme un Impoſteur & ſéparé de ſa chere Flaminia. Cependant, l'Oncle preſſoit, il falloit répondre, & ſon ſilence alloit le condamner, lorſque Scapin ſon valet le tira de cet embarras : Il prit Lélio à part

Digitized by Google

& lui dit que ce bon-homme n'eſt point Oncle de Silvio, mais, qu'il s'imagine l'eſtre : Que la cervelle lui a tourné par la mort d'un Neveu qui avoit ſervi en France ; que depuis ce tems-là, il prend tous les jeunes gens qui parlent françois, pour ce cher Neveu ; & que comme Silvio a déja eſté une fois à Boulogne en bute à cette folie, ſon embarras ne vient que de ce qu'il ſe voit encore aujourd'hui expoſé à de nouvelles perſécutions. Lélio donne dans cette fable, & trouve effectivement quelque choſe d'égaré dans la fiſionomie de ce bon-homme : Mais enfin, celui-ci parle ſi ſenſément, qu'il perſuade à Lélio qu'on le trompe ; que lui Docteur, eſt véritablement Oncle de Silvio, & que ce jeune homme eſt Italien, & non pas François.

Pour mieux s'aſſûrer du fait, Pantalon propoſe qu'il n'y a qu'à laiſſer ſeuls l'Oncle & le Neveu, pendant que de leur côté, ils obſerveront de quelque endroit prochain, ce qui ſe paſſera entr'eux. Ce piége tendu, Sylvio y dónna, comme de raiſon. Lélio & ſon beau-fiere le ſurprennent, même parlant italien avec ſon Oncle, & par leur préſence, le couvrent de honte & de confuſion. Flaminia qui apprend cette fourberie, s'emporte auſſi contre lui, mais, Silvio s'excuſe ſi bien, & lui dit des choſes ſi touchantes, qu'-

Digitized by Google

elle n'a pas de peine à lui pardonner. Cependant, comme ils avoient pour témoins leurs deux Oncles & Arlequin, Flaminia s'aviſa d'une ruſe. Elle dit à Silvio que, quoiqu'ils parlaſſent d'une langue étrangére, leurs geſtes, leurs tons pourroient les trahir, & qu'ainſi, il falloit prendre un air & un ton faché, pour leur donner le change. En effet, ces trois eſpions paroiſſoient charmés de voir des geſtes de colere & de menaces, dans le tems néanmoins que ces deux Amans ſe juroient de s'aimer toujours & s'engageoient par des ſermens réciproques, de n'eſtre jamais à d'autre. C'eſt l'ordinaire des Amans de ne penſer qu'au préſent, & non point du tout à l'avenir; ceux-ci eſtoient dans le cas: Le Docteur preſſoit ſon Neveu de partir avec lui, & Flaminia ſe voyoit à la veille d'épouſer, malgré elle, le Comte Octavio à qui ſon pere l'avoit deſtinée. Il falloit cependant ſe voir, pour ſe tirer l'un & l'autre de l'embarras où ils ſe trouvoient; ce qui eut eſté impoſſible, ſi l'eſprit de Flaminia n'y eut ſuplée par une nouvelle ruſe: Elle demande à voir encore une fois Sylvio, & ſous prétexte de lui rendre les Lettres qu'elle feignoit avoir receuës de luy, elle lui en donna une, par laquelle elle l'inſtruiſoit de ce qu'il falloit qu'il fit, & cela, en préſence de ſon pere, de ſon oncle & de l'oncle de Sylvio. Ce jeune homme

Digitized by Google

charmé, sort pour exécuter le dessein de Flaminia, qui de son côté va se rendre dans l'endroit qu'elle a marqué à Sylvio. Jusques là tout le monde estoit content; mais cela changea bien-tôt. Arlequin, qui estoit allé accompagner Flaminia par l'ordre de Lélio, revient peu de tems après, & lui apprend que sa fille s'est fait enlever, & que le faux Cavalier François est son Ravisseur. Quel coup de foudre pour lui, & en même tems, quelles Réfléxions ne fait-il pas sur sa partialité? Il déplore sa disgrace, lorsque son beau-frere vient lui dire, qu'en allant à sa maison de campagne, il a apperceu sa Niéce & son Amant dans une Gondolle qu'il a fait arrêter, & que sur le champ il a fait mettre le Ravisseur en prison, & sa Niéce dans sa maison, où il l'a fait enfermer jusqu'à ce qu'ils décidassent ce qu'ils en feroient. Lélio témoigne à son beau-frere sa reconnoissance, & lui avouë son injustice pour son fils, qui venant à arriver dans ce tems-là, est receu avec toute la tendresse imaginable: Il demande la grace de sa sœur; mais Lélio outré contre elle, la lui refuse, & déclare qu'il veut absolument qu'elle soit enfermée pour le reste de ses jours; parce que, dit-il, ce seroit une récompense, & non pas une punition pour elle, que de lui laisser épouser son Amant.

Il est extraordinaire, qu'une Comédie finisse

Il est extraordinaire qu'une Comédie finisse sans mariage & sans gayeté : C'est pourquoi dans celle-ci, lorsque l'Acteur rêvoit pour annoncer, Arlequin l'arrêtoit & lui demandoit, si la Comédie étoit finie, & s'il ne sçavoit pas, que selon les bonnes régles d'Aristote, une Comédie ne devoit point finir comme une Tragédie, par de la morale & de la tristesse : Que l'Auteur auroit dû tout au moins faire paroître le Ravisseur, afin qu'il fût traité comme il le méritoit, ou du moins son Valet. Dans ce moment, Scapin valet de Sylvio, paroît conduit par les Sbirres ; & Arlequin saisissant l'occasion de finir la Comédie joyeusement, tombe sur le pauvre Scapin & sur les Sbirres, les bâtonne tous d'importance, & vient ensuite dire au Parterre, que pour lors la Comédie est finie dans les régles.

Les Comédiens du Roy viennent de faire l'acquisition d'une nouvelle Actrice qui promet beaucoup. C'est Mademoiselle Dufresne, sœur de Messieurs Quinault, & cadette de Mademoiselle Quinault. Elle a également été applaudie dans le Tragique & dans le Comique. Elle débuta le 15 de ce mois, par le Rôlle de *Phédre*, dans lequel elle s'atti-

Digitized by Google

rac les ſuffrages des Spectateurs : Une voix pleine & ſonore, touchante, animée & variée ; une mémoire fidelle, jointe à une déclamation aſſûrée, tout cela réüni dans une perſonne de dix-ſept ans, grande, bien-faite, & gracieuſe, forment, ſelon moi, un tableau aſſez reſſemblant de ce qu'on a remarqué dans cette jeune Actrice. On n'a pû lui refuſer la même approbation dans les Rôles de *Chiméne*, d'*Arianne*, & dans celùi de Suivante dans le *Joüeur*. Les perſonnes qui voudront apeller de ce jugement, n'ont qu'à l'aller entendre. Que ne doit-on pas attendre d'un tel Sujet, qui commençant par où la plûpart des autres finiſſent, fait eſpérer que dans quelques années, on n'aura rien à déſirer de ce qui fait la parfaite Actrice. Ce ſera aſſûrément ſa faute, ſi elle n'y parvient pas. On lui propoſe pour objet d'émulation, feüe Mademoiſelle de Neſle ſa ſœur, qui a fait un des principaux ornemens de la Scéne françoiſe.

L'Académie Royale de Muſique repréſenta pour la premiere fois, Mardi 21 de ce mois, *le Jugement de Paris*, *Paſtorale Héroïque en III. Actes.*

Les paroles ſont de Mademoiſelle Barbier, & la Muſique, de Monſieur Bertin.

Comme on ne doit pas juger ordinai-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

rement du bon ou du mauvais ſuccès d'un Opéra, ſur une premiere repréſentation, il faut attendre que le Public en décide : Son jugement réüni, eſt toujours plus certain que celui d'un Auteur Périodique, qui ne doit jamais hazarder le ſien qu'avec beaucoup de modération, & aprés un examen trés réfléchi.

Je crois qu'il ſuffira préſentement, pour les perſonnes qui n'auront point encore vû ce nouvel Opéra, de leur en crayonner la Piéce, & de leur en citer quelques fragmens. Si cet eſſay ne leur plaît pas, il leur eſt facile de conſulter l'Original. Il ſe vend chez Pierre Ribou, Quay des Auguſtins.

ACTE I.

Paris, qui avoit engagé ſa foy à Oënone fille du Fleuve Cébren qu'il aimoit, & dont il étoit tendrement aimé, ne pouvant réſiſter au déſir de ſçavoir de quel ſang il étoit iſſu, paſſe dans la Gréce, pour conſulter ſur cela Apollon : Il y voit Héléne, & s'enflamme pour elle ; c'eſt ce qu'il déclare à ſon retour, à un Berger nommé *Arcas*, ſon Confident.

Mais à peine ai-je vû l'éclat de ſes beaux yeux,
Qu'Apollon, malgré ma tendreſſe ;

Digitized by Google

M'ordonne de revoir ces Lieux ?

SCENE II.

Oënone, à qui il avoit promis en partant, de n'être pas long-tems absent d'elle, fait proposer une Fête pour le prompt retour de son Amant. A peine revoit-elle son Berger, qu'elle s'abandonne aux plus doux transports.

Paris, que j'aime à vous entendre !
Quel sort hûreux succéde à nos tristes adieux ?
L'Amour vous raméne en ces lieux,
L'Amour vous y faisoit attendre.

PARIS.

Mon cœur ne fut jamais plus tendre.
Les Dieux . . . .

OENONE.

Je vous en crois, sans atteſter les Dieux.
Lorsque l'Amour est extréme,
Par de doux empressemens
Il s'exprime assez lui-même.
Un regard de ce qu'on aime
Tient lieu de mille sermens.

PARIS.

O Ciel !

Digitized by Google

OENONE.

Vous vous troublés.

PARIS.

Prêt d'être vôtre Epoux,
Je devrois me livrer aux transports les plus doux :
Cependant . . . . .

OENONE.

Achevez:

PARIS.

Plus le moment approche,
Plus en secret je me réproche
D'être si peu digne de vous.

OENONE.

Qu'osés vous dire ?

PARIS.

Un Dieu vous donna la naissance ;
Et la mienne est encor un mistere pour moy.

OENONE.

Le sort entre deux cœurs ne met point de distance,

Digitized by Google

Quand l'Amour les unit ſous une même loy.

ENSEMBLE.

Amour, c'eſt de ta loy ſuprême
Que j'attends mon ſuprême bien:
Unis moi ſeulement avec l'objet que j'aime;
A tous les autres Dieux je ne demande rien.

SCENE VI.

Mercure dans la Sc. vie, vient annoncer à Paris, en préſence d'Oënone, & d'une Troupe de Bergers & Bergeres qui eſtoient préparés pour la fête, que Jupiter l'a déclaré ſouverain Arbitre, entre Junon, Pallas & Vénus, pour décider du prix de leur beauté. Pallas accompagnée de la Victoire, de la Gloire, &c. vient offrir à Paris l'Héroiſme & la Sageſſe.

Mais dans ton ſort, quand Pallas s'intereſſe,
Songe au juſte retour que tu dois à Pallas.

Paris dans ce moment ſe ſépare d'Oënone, & ſuit cette Déeſſe, pour apprendre d'elle en même tems.

Quel eſt le rang qui l'a fait naître.

Oënone troublée & allarmée du départ de ſon Berger, lui crie.

Demeure cher Paris: Helas, il m'abandonne!
C'en eſt fait, je le perds, peut-être ſans retour:

Digitized by Google

Il ne se souvient plus de sa fidelle Oënone.
La Gloire l'arrache à l'Amour.

ACTE II.

Oënone reste seule toute interdite, & se console avec un Ruisseau.

Ruisseau, qui tant de fois sur tes rives fleuries,
De deux tendres Amans réünis les Troupeaux,
Le tems hûreux n'est plus où le bruit de tes eaux
Flatoit mes douces rêvéries.
Je crains le plus grand des malheurs;
Réponds par ton silence à ma douleur profonde;
Arrêtes le cours de ton onde,
Et ne sois attentif qu'à voir couler mes pleurs.

Dans la Scene 2e. cette Amante éplorée se plaint amérement à Doris sa Confidente, du tems qu'il est à revenir auprés d'elle.

Autrefois il daignoit m'attendre,
C'est moi qui l'attends aujourd'huy.

Pendant qu'elle fait part à cette Bergere de ses justes allarmes, & qu'elle craint que Pallas ne lui enléve le cœur de Paris, il reparoit tout à coup.

Mais, c'est mon Ingrat que je voi,
Il rêve: Ah, ce n'est pas à moi!

Digitized by Google

SCENE Ie & IIe.

En effet Paris, sans apperçevoir Oenone, n'est occupé que des promesses que lui a fait Pallas; il sort enfin de sa rêverie.

Mais j'apperçois Oënone.
Approchons. Elle fuit! Où portés-vous vos pas?

OENONE.

Va, retourne auprés de Pallas,
Laisse-moi fuir qui m'abandonne.

PARIS.

Qui peut vous allarmer?

OENONE.

Je crains à tout moment
Que vôtre cœur ne m'abandonne;
Eh, qui peut allarmer Oënone,
Si ce n'est vôtre changement!

. . . . . .

Je revois en vous ce que j'aime,
Mais je n'y vois plus mon Amant.

PARIS.

Songés quelle est la Gloire où mon destin m'appelle,
Est-ce à moi de la négliger?

OENONE.

Je voi ton cœur prêt à changer;
Que me sert ta gloire nouvelle?
Peut-elle me dédommager

Digitized by Google

D'une ardeur autrefois si belle ?
Mon Aimant n'estoit qu'un Berger ;
Mais ce Berger m'estoit fidelle.

PARIS.

Laissés-moi m'occuper, le reste de ce jour,
Du soin où Jupiter m'engage.

OENONE.

Va, c'est trop te gêner, fuis.

PARIS.

Moi, que je vous laisse !

La Scéne Ve. se passe entre Arcas & Doris: Quoique Episodique, elle est trés délicatement écrite & bien tournée Pour en juger, on peut avoir recours à l'Original,

Iris vient informer Paris que Junon va descendre : Cette Déesse paroist avec la Fortune & une troupe de ses favoris. Comme la Pomme lui tient fort au cœur, elle offre à ce Berger tout ce qui dépend d'elle.

Pallas ne peut t'offrir qu'une impuissante gloire ;
C'est à moi d'ouvrir à tes pas
La plus éclatante cariere.
Reconnois Junon toute entiere.

. . . . . .

Digitized by Google

Tu vois l'éclat qui t'environne ;
Tous ces biens sont à toi, c'est Junon qui les donne.

SCENE VI.

Junon satisfait enfin la curiosité de Paris, en lui apprenant qu'il doit sa naissance à Priam.

SCENE VIII.

Aprés cet aveu, Paris ne désespére plus de posséder Hélène, & prétend bien la disputer à ses Rivaux.

Quels mouvemens confus s'élévent dans mon ame !
Quel nouvel ardeur m'enflame !
Je pourois disputer Hélène à mes Rivaux.
Ciel, quel bonheur ! Dieux, quelle gloire !
Tremblez Princes, tremblez, le sort nous rend égaux,
Et l'Amour en secret me promet la victoire.

ACTE III.

Oënone, qui ignore cette nouvelle apparition de Junon, & l'effet qu'elle a produit sur Paris, envoye à la découverte Doris, qui estant Maitresse d'Arcas, pouvoit apprendre de ce Confident, dans quel état estoient les affaires de sa Maitresse auprés du beau Berger. Il se passe

Digitized by Google

d'abord entre ces deux Amans une Scène trés plaisante, & qui mérite d'estre lûë. Arcas la termine, en faisant connoître à Doris qu'Oënone est à plaindre, & que Paris est un volage. SCENE I. & II.

Doris, en fille prudente, ne voulant pas désespérer la malhûreuse Oënone, lui cache dans la Scéne troisiéme, l'inconstance de ce Berger.

Paris survient, & rempli de ses nouvelles destinées, ménage si peu la délicatesse d'Oënone, qu'il ne paroît ébloüy que de l'éclat du Trône, & qu'il ne l'entretient que des grandeurs qui l'attendent.

Regnons, regnons, rien n'est si beau.

Oënone lui répond.

Tu me vantes toujours l'éclat de ta Couronne ;
Pour toi, n'est-il plus d'autre bien ?
Ingrat, ne comptes-tu pour rien
De regner sur le cœur d'Oënone ?

PARIS.

Hélas !

Venus survient à propos avec sa suite.

SCENE Ve.

Cette perfide Déesse achéve de tourner la tête à Paris par ses discours séduisans. Il a beau lui protester que....

Digitized by Google

Oënone ſent pour moi la plus parfaite ardeur.
Nous devons eſtre unis d'une éternelle chaîne.

L'impitoyable Vénus s'embaraſſant fort peu d'Oënone, achéve ſa défaite, en lui diſant.

Paris, conſultes bien ton cœur :
Pouras-tu te réſoudre à vivre ſans Héléne ?
Moi-même je craindrois de l'avoir pour Rivale.
Si Paris jugeoit entre nous.

PARIS.

C'en eſt fait, je me rends.

On comprend de reſte que Vénus remporte aiſément la victoire ſur ces deux Concurrentes. Cette Déeſſe par reconnoiſſance, ne voulant pas laiſſer languir plus long-tems ce Berger, lui fait traverſer la Mer, & ſe charge de le préſenter elle-même à la charmante Héléne.

Oënone préſente à tout ce Complot, ne peut s'empêcher de s'écrier.

Juſtes Dieux, que viens-je d'entendre !
Paris m'oſe manquer de foy.
Il me quitte. O douleur ! O regrets ſuperflus !

Digitized by Google

Hélas, je ne le verrai plus !

Pour Junon & Pallas, elles s'uniſſent enſemble, & de concert, elles font ces dernieres imprécations:

Que tout reſſente nôtre rage ?
Faiſons regner ſur ce Rivage
La vangeance & la cruauté.
Non, il n'eſt point de plus ſenſible outrage,
Que le mépris de la beauté.

C'eſt ainſi que finit hûreuſement le 3e & le dernier Acte.

L'AMOUR

ENNEMI DU DEVOIR,

Traduit de l'Eſpagnol.

VOus me voyés triſte & abatuë, dites-vous, Meſdames, & vous ignorés quel ſujet de déplaiſir je puis avoir dans un lieu où tout rit. Je vais vous ſatisfaire : C'eſt diminuer ſon affliction que de la raconter aux autres.

A peine ai-je eſté en état d'ouvrir les yeux, que ce fut ſur mes malheurs, & j'eu des ſujets de chagrin, avant que de connoître

Digitized by Google

ce que c'étoit que chagrin. Sans doute que le favorable Hymen ne se trouva point aux Noces de mon pere ; car, elles eurent pour lui des suites trop malheureuses. Ma mere étoit une de ses belles personnes qui se trouve incommodée d'une foule d'Adorateurs. Son teint étoit vif & d'une blancheur ébloüissante ; ses yeux frapoient avec éclat, & les traits de son visage composoient ces charmes séduisans, qui amusent agréablement la raison pendant qu'ils la rendent captive. Elle se déclara pour celui qui lui parut avoir le plus de mérite, & lui donna la main. Mais hélas, pensoit-elle, en se donnant à lui, être la cause de ses malheurs ? Epidamis, nom cruel pour moi, étoit épris d'un funeste amour pour ma mere. Dévenu furieux par le choix qu'elle avoit fait, il se crut tout permis pour se vanger, & ne chercha sa vangéance que dans la mort de mon pere. Se persuadoit-il que ma mere mettroit sa main dans des mains teintes encore du sang de son Epoux, & ne connoissoit-il pas sa vertu ? Le devoir lui auroit tenu lieu d'amour, & l'Himen lui auroit rendu cher, celui même qu'elle n'auroit pas aimé. Quel devoit donc être son attachement pour une personne qu'elle avoit préferée à ses Rivaux ? Epidamis rencontra mon pere seul, & le força à mettre l'épée à la main : La fortune secondant la valeur de mon pere, ce malheureux fut

Digitized by Google

bientôt desarmé. Mon pere cacha ce combat ; il ne pensoit qu'à rendre son Epouse heureuse, & ce ne fut pas sans succés. Il y avoit entre eux un commerce mutuel de soins & d'attention. Ce n'étoient que complaisances, que caresses, non point de Mari à Femme, il n'y a rien de plus insipide ; mais d'Amant à Maîtresse : On ût dit qu'ils n'en étoient encore qu'à l'esperance. Rien ne lui manquoit de tout ce qui contribuë, non-seulement à la propreté, mais même à la délicatesse ; Equipages de jour & de nuit ; Etoffes de goût, Pierreries prétieuses ; rien n'étoit oublié de toutes ces riches bagatelles que l'Amour sçait mettre en usage. Elle pouvoit changer d'ajustemens quand elle vouloit, suivre les Modes, même les devancer. Ils ne joüirent pas longtems de cette douceur charmante ; on raporta un jour mon pere presque noyé dans son sang ; & la mort ne lui laissa que le tems d'apprendre à ma mere quel en estoit l'Autheur. Epidamis dont la défaite avoit augmenté le courroux, désesperant de pouvoir se vanger lui-même, ût la lâcheté de faire assassiner mon pere qui mourut entre les bras de son épouse : En le perdant, elle connut mieux encore le prix de ce qu'elle avoit possedé. Il est inutile, je crois, de vous dire jusqu'à quel excés fut sa douleur : Si elle put se résoudre à la temperer, ce ne fut, comme elle me l'a souvent dit, que pour

Digitized by Google

me conserver, moi dont pour lors elle étoit enceinte. Elle me mit enfin au jour, & crût que je lui ferois un soulagement à sa peine : Elle esperoit que je lui servirois à essuyer des larmes qu'elle ne cessoit de répandre: Mais, qu'elle se trompoit ! Et que ce fut pour elle une douleur bien vive, de voir chez moi les funestes effets que produit l'Amour dans un cœur qu'il a séduit. Je croissois de jour en jour, & je parvins enfin à cet âge si dangéreux, où l'amour commence à user de ses droits sur nôtre cœur. Je passois alors pour être aimable ; je m'apperçevois même que j'étois aimée ; & ce n'étoit pas pour moi une légere satisfaction, d'exercer quelque empire sur les cœurs: Car avoüons-le ; nous sommes toutes susceptibles du désir de plaire : Il parut alors à la Cour un jeune homme qui se faisoit appeller Alcistrate & qui passoit pour étranger. L'on admiroit en lui toutes les belles qualités qui peuvent se trouver dans un jeune homme de naissance. Les Graces semblerent l'avoir formé, & un air de douceur & de majesté lui gagnoit les cœurs ; il étoit de ces geniës heureux qui joignent à la pénétration & au brillant, toute la solidité. C'est ce qui me détermina en sa faveur, lorsque je le vis s'attacher à moi. La beauté est un bien fragile que les années nous ravissent, & je ne puis trop plaindre la folie de celles qui se laissent séduire à des graces

Digitized by Google

ces passageres. Je donnai donc à Alcistrate toute mon affection, & ma mere même sembloit aprouver ses soins. Que nous passions alors de doux moments ! Qui ût crû qu'ils ne dûssent être éternels ? Je ne connoissois plus que le plaisir de le voir ; abbatement, chagrin, langueur, tout fut bientôt dissipé : Occupée seulement des moyens de lui plaire, souvent je me consultois sur la maniere dont j'étois mise ; & ne comptant pas tout à fait sur mes attraits, j'avois recours aux agrémens de l'art, pour porter des coups plus sûrs dans un cœur déja si dangéreusement blessé. Nous goûtions souvent cette joye parfaite que l'on ressent quand on aime. Ce sont de ces choses qui ne peuvent s'exprimer.

Cependant, ma mere recherchoit Epidamis, qui jusqu'alors avoit échappé à sa vangéance : Elle découvrit enfin que ce traître s'étoit retiré hors du Royaume ; mais en même tems, elle apprit que cet Alcistrate qui avoit un empire souverain sur mon cœur, estoit fils d'Epidamis.

A peine ma mere sçû-t'elle cette nouvelle fatale à mon amour, qu'elle vint me l'apprendre : Elle crût qu'il estoit inutile de me deffendre de penser davantage à lui, comptant que mon devoir seroit le plus fort ; peut-estre même que je ne pourois plus me dispenser d'haïr un homme, qui par le malheur de sa naissance, me répresentoit

Digitized by Google

ſans ceſſe l'Auteur de mes maux.

Cette nouvelle me ſaiſit d'abord ; je demeurai interdite & ſans ſentimens. Enfin, revenuë de cet abatement ; non, me dis-je à moi-même, il n'eſt pas poſſible qu'Alciſtrate ait pour pere un Monſtre tel qu'Epidamis ? Ma mere cependant me fit voir qu'il ne nous eſtoit pas permis d'en douter. Je pris la réſolution de renoncer entiérement à cet amour, & je crû pouvoir oublier Alciſtrate : Mais, que je connoiſſois peu encore le pouvoir qu'il avoit ſur mon cœur ! En vain ma vertu voulut s'y opoſer ; mes efforts ne furent qu'impuiſſans, & je ſentis plus vivement alors combien il m'eſtoit cher, lui cependant, qui auroit dû eſtre le ſeul objet de ma haine. Avengle amour, que tu me cauſas de peine ! Le ſang d'un pere qui me demandoit vangeance ; les larmes d'une mere qui m'exhortoit à la pourſuivre. Quels motifs plus preſſans ! D'un autre côté, une tendre paſſion que j'avois vû naître avec plaiſir, des nœuds que j'avois fortifiés moi-même, un amour dont ma mere avoit authoriſé les progrés. Quels engagemens plus forts ! Je mis pourtant tout en uſage pour en triompher. Quelquefois, je me le repreſentois couvert du ſang de mon pere ; d'autrefois, je le traitois de traitre, de cruel ; mais, ces idées s'effaçoient aiſément :

Digitized by Google

Bientôt il s'offroit à moi sous des traits charmans. Je le voyois aimable, vertueux ; tout ce que l'amour a de plus engageant, il me le fit sentir : Et que peut en effet nôtre raison, quand un tel poison s'est emparé de nôtre ame ? Cependant, je promis tout à ma mere deja allarmée de ma foiblesse. Le combat que j'avois eû à soûtenir, l'avoit effrayée ; elle auroit dû estre plus surprise de ma victoire. On ne passe pas si promptement de l'amour à la haine.

En effet, ce ne fut qu'en apparence que mon devoir l'emporta. Les nuits ne succédoient au jour, que pour me plonger dans l'abattement. Moins dissipée alors, je me trouvois toute à moi, je devois dire toute au déseſpoir ; & si l'on nous represente l'Amour menant à sa suite les doux plaisirs, on devroit aussi nous le faire voir, suivi des passions les plus affreuses. J'avois cependant rompu avec Alcistrate qui ne se trouvoit pas dans un état moins violent. Nous fûmes quelques jours, sans nous donner de nos nouvelles ; j'évitois les lieux publics : Car, je comptois trop sur ses sentimens, pour ne me pas persuader que je le trouverois partout où il croiroit pouvoir me rencontrer.

Son amour ne lui permit pas de soporter plus long-tems mon absence ; il sçût ga-

Digitized by Google

gner une femme que ma mere avoit mise auprés de moi, & qui avoit toute ma confiance. Elle m'entretenoit souvent d'Alciſtrate; le bien qu'elle m'en diſoit, ne me la rendit pas ſuſpecte d'abord: Peut-être même, me faiſoit-elle plaiſir, en flatant ſi agréablement ma paſſion. Mais enfin, elle me remit une Lettre de cet Amant, & le fit avec tant d'adreſſe & des paroles ſi inſinuantes, que je ne pus me refuſer à ce nouveau poiſon. Alciſtrate ne m'y reprochoit pas ouvertement mon indifférence; il ne comptoit pas aſſez ſur mon amour, pour oſer me faire un crime de mon devoir; car, nous ſçavons toutes, trahir nos ſentimens, & ſi nous manquons de force pour réſiſter à l'amour, nous avons aſſez d'adreſſe pour en déguiſer les tranſports. Mais, avec ces termes doux & prévenans que ce Dieu ſeul ſçait dicter, il plaignoit ſon ſort; il ſuppoſoit que je ne l'avois jamais aimé, & me félicitoit de mon indifférence, puiſque c'étoit à elle que je devois mon repos. Il approuvoit mon courroux, & me demandoit pour toute grace, celle de venir s'offrir à ma vangeance, ou du moins, de me dire un éternel adieu, ſi la pitié m'engageoit à conſerver des jours pour leſquels l'Amour n'avoit pû m'intereſſer.

Cette Lettre fit ſon effet à la premie-

Digitized by Google

re lecture. Je m'abandonnai aux transports les plus violens : Que ne te trouvas-tu alors avec moi? Mes larmes t'auroient gati ma tendreſſe.

Quand ces premiers mouvemens furent paſſés, la raiſon me les reprocha. Je m'étois ſacrifiée à ma paſſion, j'eû aſſez de courage pour ſacrifier ma paſſion à mon devoir, & je deffendis à Euridice, (c'eſt ainſi que s'apelloit cette dangéreuſe Gouvernante), je lui deffendis de me parler jamais d'Alciſtrate, & ſurtout, de penſer davantage à me le faire voir.

Ma mere, qui croyoit ma victoire complette, me propoſoit tous les jours des parties de plaiſir pour me diſſiper ; elle craignoit les réfléxions de la ſolitude. En effet, je penſe avoir lû que c'eſt dans les bois que l'Amour a pris naiſſance : Mais, je redoutois trop la préſence de ce cher Proſcrit, pour ne la pas éviter, & j'éludois toutes ces parties, ſous différens prétextes.

Euridice cependant, ne s'étoit pas encore renduë ; elle me préſenta une ſeconde Lettre d'Alciſtrate ; je la lui arrachai, & je la portai dans l'inſtant à ma mere qui reçût mes plaintes avec plaiſir : On ôta Euridice d'auprés de moi, & je crû pour lors avoir entiérement oublié Alciſtrate. Ce n'eſtoit qu'en me faiſant ainſi violence, que je pouvois recouvrer

Digitized by Google

ma tranquilité. Cependant, cet Amant malhûreux se voyoit réduit au déseſpoir ; il ne s'éloignoit qu'avec peine de ma maiſon ; ſon amour portoit envie à tout ce qu'il y voyoit entrer ; & comme il me l'a dit ſouvent, il êtoit jaloux du ſort des Valets.

Ils avoient l'avantage de voir ſa chere Cidaliſe ; ce bonheur, à ce qu'il penſoit, tenoit lieu de la fortune la plus éclatante : Enfin, il crût trouver dans l'éloignement un remède à ſon amour ; il s'engagea en qualité de Volontaire, & penſa m'oublier pour jamais. Mais, qu'il ſe trompoit, & que l'Amour nous préparoit encore de maux ! Il lui fut impoſſible de finir la Campagne ; & aprés avoir ſervi avec valeur dans un Siége qui ne dura que ſix ſemaines, ſa paſſion l'emporta, il revint.

Ce fut alors qu'il ſe livra aux mouvemens les plus affreux. D'un côté, il s'apercevoit qu'il ne pouvoit plus vivre ſans Cidaliſe ; de l'autre, il croyoit s'en voir ſéparé pour jamais. Ma mere cependant, me paroiſſoit d'une humeur ſombre & inquiete, ce que je n'avois jamais remarqué en elle. Un certain Hyppoméne venoit depuis quelque tems avec aſſez d'aſſiduité au logis : Je voyois bien que ſes fréquentes viſites & ſes attentions regardoient ma mere, & je croyois m'appercevoir auſſi qu'elle n'y êtoit pas indifférente. C'eſtoit un embarras d'eſprit

Digitized by Google

pour moi, de concilier ce que j'avois si souvent entendu dire à ma mere de son Epoux, & ce que je croyois lui voir de soins & de tendresse pour Hyppoméne: Mon devoir m'avoit forcée de renoncer à Alciſtrate; mais l'amour que j'avois eu pour lui, m'avoit fait promettre de ne jamais penſer à d'autre : C'eſtoit ainſi que je voulois qu'un cœur ſincere ſe conduiſit. Si ce changement me ſurprit, un air de miſtére que je trouvois dans ma mere à mon égard, m'inquiétoit encore plus. Je loüois ſouvent Hyppoméne, à deſſein de la faire parler; j'applaudiſſois ſans ceſſe à ſon mérite. Elle ne fut pas long-tems ſans me faire ſa Confidente : Il eſt difficile de ſe taire ſur ce que l'on aime. Ce que je vais t'apprendre, t'étonnera peut-eſtre, me dit-elle; je ſuis interreſſée à ménager cet Hyppoméne dont tu connois ſi bien le mérite; il s'eſt laiſſé ſurprendre à ces foibles reſtes d'une vaine beauté. Mes malheurs ont fait aſſés de tort à mes attraits, pour que je ne deuſſe plus penſer à captiver les cœurs. Le ſien n'a pû pourtant leur échaper : Ne crois pas cependant, qu'aveuglée par une folle paſſion, j'oublie ce que je dois à la mémoire de mon Epoux : C'eſt ce ſouvenir même qui me parle pour Hippeméne. Epidamis nous eſt échapé; il faut nous vanger ſur Alciſtrate. Hippoméne ſe donne tout entier à cette vangeance,

Digitized by Google

& ce n'eſt qu'à ce prix que je lui promets ma main.

Il ſeroit difficile de vous dire dans quelle ſituation ces dernieres paroles me jetterent : Je m'étois bien apperçeuë que ma mere aimoit Hyppoméne, mais, je n'aurois jamais penſé qu'elle eut regardé la mort d'Alciſtrate, comme un juſte prétexte de cet Amour. Il me fut impoſſible de cacher mes tranſports; ma paſſion n'eſtoit que rallentie; elle n'eſtoit pas entierement éteinte; je ſentis qu'elle reprenoit toute ſa force ; j'employai les termes les plus vifs, pour repréſenter à ma mere combien ſa conduite ſeroit blâmée ; je lui dis qu'elle ſeroit traittée de Barbare, ſi elle ſacrifioit à ſa vangeance les jours d'un Innocent : Que d'autres lui imputeroient à perfidie, de manquer à ce qu'elle devoit à ſon Epoux, en ſe donnant à un autre ; & que tous regarderoient cette vangeance, comme un vain motif, pour colorer une paſſion réelle. Aimés, ſi vous ne pouvés vous en défendre ; c'eſt une foibleſſe que l'on pardonne aiſément à nôtre ſexe ; mais ne ſoyés pas cruelle ; c'eſt un crime que nous pouvons d'autant moins couvrir, qu'il doit eſtre plus éloigné de nôtre inclination: Que vôtre tendreſſe ne ſoit pas le prix du ſang d'un malheureux : Menagés ſes jours, ménagés ceux de vôtre fille ; j'ai

pû

pû me soustraire à son amour, je ne pourois peut-estre survivre à sa perte.

Je n'en dis pas davantage, & c'en estoit trop sans doute. Ma mere me promit de faire ces réfléxions, & elle me laissa dans des inquiétudes mortelles. Je fus quelques jours, sans oser lui en parler; & j'appris enfin par une Parente qui estoit toute à moi, que non seulement Alcistrate estoit destiné pour Victime à l'Amour de ma mere; mais on me dit encore, que voulant se débarasser de moi qui n'estois plus qu'un objet importun, dont la présence seroit peut-être un reproche continuel de son crime, on avoit conclu mon mariage avec un Etranger. Cet homme devoit partir dans trois jours, & j'estois destinée à le suivre. Cette nouvelle me venoit d'un endroit trop sûr, pour que je pusse en douter. Le désespoir servit mon amour; & livrée aux mouvemens d'une passion déréglée, je pris du papier: Mon aveuglement me prêta des paroles, & j'écrivis à Alcistrate. Ma Lettre lui apprenoit les malheurs qui nous menaçoient; je lui disois que mon devoir & les bien-séances de mon sexe paroissoient condamner mes démarches; mais que, connoissant sa grandeur d'ame, je ne risquois rien à mettre ma confiance en lui; qu'il pensât aux moyens les plus sûrs pour finir nos maux, & qu'il mît tout

Digitized by Google

en usage pour nous conserver tous les deux.

A la lecture de cette Lettre, que de Passions différentes agitérent Alciſtraſte! La Colere, l'Amour & la Crainte lui firent reſſentir leurs mouvemens; tous cédérent à l'Amour; il crut n'avoir point de tems à perdre; il trouva le moyen de m'entretenir, quoique l'on m'obſervât exactement. Il n'eſt point de lieu inacceſſible aux Amans, & ce n'eſt pas pour rien que leur Maître a des aîles: Nous nous dîmes peu de choſes; nos ſoupirs & nos regards en firent plus entendre; & aprés des proteſtations réciproques d'un amour que rien ne pouvoit éteindre, nous convinmes qu'Alciſtrate ſe ſerviroit d'un Vaiſſeau que commandoit un de ſes Amis; & que nous profiterions de la nuit prochaine, pour fuir ces lieux ſi contraires à nôtre Amour.

La conduite de ma mere paroiſſoit juſtifier la mienne, & je croyois avoir aſſez fait pour mon devoir, dés qu'elle ne rougiſſoit pas d'oublier le ſien.

Je comptois être au terme de mes malheurs: Débaraſſée, à ce que je croyois par l'inhumanité de ma mere, de ce que je devois à ma vangeance, je ne penſois qu'à ſatisfaire mon penchant. Le Soleil, á mon gré, tardoit trop à finir ſa courſe; la nuit vint enfin, & je me rendis dan un endroit dont nous eſtions convenus,

Digitized by Google

Alciſtrate s'embarqua avec moi. Ce fut alors que je ne pû me refuſer aux tendres mouvemens de la douleur. Les bontés que ma mere avoit euës autrefois pour moi, s'offrirent à mon imagination ; la mémoire d'un pere que je trahiſſois, vint encore m'allarmer ; la triſte néceſſité où je me trouvois, de m'unir au ſang de l'Auteur de mes maux ; tout cela me plongea dans un abatement affreux ; je ne trouvai du ſoulagement que dans mes larmes.

Alciſtrate employa tout, pour me conſoler, & il y réüſſit enfin : Ses attentions, ſes ſoins reſpectueux me firent oublier juſqu'à ma Patrie, & comme ſi le Ciel ne m'ût donné le jour que pour aimer Alciſtrate, il devint l'unique objet de mes déſirs, de mes penſées & de mon affection. Je me donnai toute à lui, parce que je croyois qu'il eſtoit tout à moi.

Nous abordâmes à . . . . Je me rapelle encore, qu'en y faiſant le premier pas, un friſſon ſe ſaiſit de moi ; je parus chanceler ; la Nature ſans doute par ce prompt changement, m'avertiſſoit des malheurs que l'Amour m'y préparoit.

Alciſtrate avoit pris ſes meſures pour nous établir en ces lieux ; je m'eſtois auſſi chargée de mes pierreries ; elles ne laiſſoient pas d'eſtre conſidérables ; ma mere m'avoit donné les ſiennes ; & comme je vous l'ai déja dit, elle en eſtoit richement fournie

Digitized by Google

Il seroit difficile de vous faire ici un portrait naïf de nos amusemens ; tout nous touchoit, parce que dans ce séjour aimable, tout paroissoit estre fait pour nous. Que l'Amour heureux a de douceurs ! Ces tendres bagatelles, ces aimables rien, que sçais-je ? Un sourir, un regard de ce que l'on aime, comblent de délices. Il n'est plus d'action indifférente, parce qu'alors, on raporte tout à l'Amour. Les chagrins mêmes de cette passion, ces petites jalousies se tournent bientôt en plaisirs.

Nous passâmes ainsi deux années, sans recevoir même de nouvelles de nôtre Province ; mais l'Amour se lassoit de nôtre bônheur.

Alcistrate fut attiré par une Fête à quelques lieües de nôtre demeure ; je ne l'y accompagnay pas. Il y vit une beauté qui le toucha ; mes charmes furent bientôt effacés. Ce Sexe trompeur ne cherche que les occasions de changer. Il s'attache à nous par hazard, il nous abandonne par inclination.

Il revint cependant me trouver, & crut devoir du moins couvrir son éloignement d'un prétexte honnête. Il feignit d'avoir reçû des nouvelles de son pere, qui lui marquoit que ses jours n'estoient pas en sûreté, & que c'estoit à lui de les venir deffendre. Impitoyable vangeance,

Digitized by Google

ſerviras tu donc toujours de prétexte à l'Amour, ou plûtôt, aveugle Amour, t'oppoſeras-tu continuellement aux devoirs les plus juſtes ? C'eſt toi qui d'Epidamis a fait un Traitre, de ma Mere une Barbare, de Cidaliſe une Ingrate, & tu fais aujourd'hui d'Alciſtrate un Perfide.

L'on m'avoit avertie de ces nouveaux engagemens; je n'oubliai rien pour rappeller ſa tendreſſe; mes efforts furent inutiles. Il s'échappa enfin à me faire des reproches ſi peu ménagés, que m'en trouvant ſaiſie, je tombai ſans connoiſſance. L'Ingrat profita de ce moment, pour ſe ſéparer de moi, & me laiſſer par la ſuite en proye à tous mes remords. Revenuë à moi par le ſecours d'une fille qui m'eſtoit fort affectionnée, je pris enfin la réſolution de m'éloigner de ces lieux, & de venir ici chercher du ſoulagement. Ah, falloit-il que tu me paruſſes ſi aimable, pour eſtre dans la ſuite & la cauſe de ma honte, & le ſujet de mes douleurs, lorſque mes yeux n'eſtoient ouverts que pour toi ? Penſois-je que tu leur ſerois un jour une ſource éternelle de larmes ? Je n'avois encore rien aimé, quand tes premiers regards firent ton premier crime & le commencement de mes malheurs. Tous tes ſoins, tous tes empreſſemens ſembloient tendre à me rendre

Digitized by Google

hûreuſe. Eſt-ce là le cruel effet des proteſtations que tu me fis ? Tu devois du moins . . . &c. *Sans doute que nôtre Héroïne s'évanoüit en cet endroit.*

ODE ANACREONTIQUE

AUX BUVEURS,

PAR M. LE GRAND.

QUE vôtre deſtin a d'appas,
Buveurs ! Vous me faites envie :
Vous ſeuls ſans chagrin ici bas,
Trouvez l'art de paſſer la Vie.
Exempts de ſoin & de ſouci,
Vous chantez, vous riés ſans ceſſe ;
Et vous ne connoiſſez ici,
Que le plaiſir qui vous careſſe.
Envain d'un pas précipité,
La Vieilleſſe vient vous ſuprendre :
En buvant, vous pouvez ſuſpendre
Sa courſe & ſa rapidité.
La jeuneſſe à regrêt vous quitte ;
Vos plaiſirs retardent ſa fuite :
De vos verres l'aimable bruit
Ecarte la mort qui vous ſuit.
Au doux glou glou de la Bouteille
Vous vous endormez tour à tour ;
Vous ne craignez point de l'amour

Digitized by Google

Le coup fatal qui nous réveille.
Sur cet Enfant qui nous ſéduit,
Vous êtes ſûrs de la victoire :
Pour le chaſſer, quand il vous ſuit,
Vous n'avez beſoin que de boire.
Buveurs, que vous êtes hûreux !
Suivis des ris & de la joye,
Vous ignorez les ſoins fâcheux
Dont nous ſommes ici la proye.
Vos cœurs ne ſont point combatus
Par les deſirs d'un or perfide ;
Et vous ne penſés à Plutus,
Que quand vôtre Cellier eſt vuide.
A des biens pleins de faux appas
Vôtre ame n'eſt point aſſervie ;
A l'honneur d'un noble trépas
Vous n'immolés point vôtre vie.
Vous vivez ſans avidité
Des vains tréſors & de la gloire ;
Celle de ſçavoir toujours boire
Fait toute vôtre vanité.
Très certain qu'au ſéjour des Parques ;
D'ici l'on ne remporte rien,
Vous n'enviez point aux Monarques
Leur nom, leur grandeur, ny leur bien.
Hélas ! Si le Dieu du Lierre
Ne peut vous ſauver du trépas ;
Vous ne regretterez là bas,
Que vôtre ſoif & vôtre verre.
Tout glorieux d'avoir vécû,
Vous deſcendrez au ſombre Empire :
Minos oſera-t-il vous dire,

Digitized by Google

Malheureux, vous avez trop bû.

SONNET

PAR MADAME DE...

DAns le Siécle présent tout me paroît étrange;
Les usages, les mœurs sont pour moi des rébus:
J'entends les deux Partis décrians leurs abus,
Appeller l'un Démon, & nommer l'autre un Ange.

L'un se livre à Vénus, l'autre aime la vendange;
Celui-ci se prétend Favori de Phœbus:
Mais ses Fades écrits & ses vers de Bibus,
Font sentir qu'au Vallon il rampe dans la fange.

Que de Prudes l'on voit souvent se laisser choir,
Et bien mieux qu'au Sérail disputer le mouchoir!
Diogéne en ce jour prête-moi ta lanterne.

Je cherche, connois-toy, la solide vertu:
Qui ne se récriroit sur l'usage moderne?

Digitized by Google

Aujourd'hui le rond plaît, demain c'eſt le pointu.

Le mot de la premiére Enigme du mois paſſé, étoit la *Tente d'Armée*; & la ſeconde, le *Poux ou l'Artére.*

ENIGME.

Parmi les Peuples d'Occident
Je domine un Cerveau dont je ſuis dépendant:
Là, je préſide en Chef par un uſage utile,
Moins en Paix qu'à la Guerre, aux Champs plus qu'à la Ville.
Je prime auſſi dans les honneurs
Que l'on rend même aux Grands Seigneurs;
De qui la politeſſe extrême
Y répond ſouvent par moi-même.
Et je ne ſuis originairement
Qu'un excrément
Tranſmis en forme de parure,
Dont la ſimple figure
Faiſant honneur à tous, ſert l'homme utilement.

AUTRE.

Je ſuis ce que je ſuis; ſi je ne le ſuis pas,
C'eſt qu'on n'eſt pas toujours ce que l'on paroît être.

Digitized by Google

Je ſuis rampant, ſoûmis à l'Emploi le plus bas ;
J'éleve qui me porte, au moins le quart des pas
Quoique mes Porteurs ſoient ma Maîtreſſe & mon Maître.

CHANSON.

PAR L'AUTEUR DU PANTHEON BACHIQUE.

JE n'ai pour toute maiſon
Qu'une pauvre & ſimple Chaumiere,
Que dans le Pays Gaſcon
On nommeroit Gentil-hommiere :
Là, loin du bruit & du fracas,
Sans chagrin & ſans embarras,
Dans une heureuſe obſcurité
Je joüis de la liberté.

J'ai dans le même canton
Une Vigne pour héritage ;
Je prends ſoin de la façon,
Les Dieux beniſſent mon ouvrage ;
De ce bien j'uſe de mon mieux,
Je ne garde point de Vin vieux ;
La fin de mon dernier tonneau
M'annonce toujours le nouveau.

Quand mes amis ſont chez moi,
Ils penſent que je les régale ;
Car, mon cœur leur dit pourquoi

Digitized by Google

Je leur fais chére ſi frugale ?
A table ils paroiſſent contens ;
Nous y buvons fort & long-tems ;
Je ne m'y mets que le dernier,
Mais je m'enyvre le premier.

Que la fortune, à ſon gré,
En impoſe à ceux qu'elle joüe ;
Aſſis au dernier degré,
Je vois de loin tourner ſa roüe :
Cette Déeſſe avec éclat
Souvent revetit un pied plât ;
Je ris de toutes ſes erreurs,
Et je renonce à ſes faveurs.

Trop penſer eſt un abus,
Qui vent prévoir en miſérable ;
Le Paſſé ne revient plus,
L'Avenir eſt impenêtrable :
Le Préſent eſt donc le vrai bien.
Songeons à l'employer ſi bien,
Que d'un plaiſir qui va paſſant
Un autre renaiſſe à l'inſtant.

Du monde és-tu mécontent ?
Vient viſiter mon héritage ;
Tu ſauras bientôt, comment
De la vie on doit faire uſage ;
Ton cœur fut-il empoiſonné
Du chagrin le plus obſtiné ?
Ny la raiſon, ny le chagrin
Ne tiendront pas contre mon Vin.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, le 19 May.

NOstre Armée Navale est prête à se mettre en Mer ; le Capitan Bassa qui la doit commander, n'attend que les Bâtimens de transport qui viennent de *Chypre*, d'*Alep*, d'*Alexandrie*, de *Méléde*, de *Rhodes* & de *Smirne*. Aprés la jonction de tous ces Vaisseaux, il se mettra en Mer pour aller tenter quelque descente ; il y a sur ce Convoy 150 Canons, quelques Mortiers, 20000 hommes de Troupes de débarquement, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Nôtre Flote a esté renforcée de six Sultanes du premier & du second rang ; de cinq Galéasses, de six Galéres, de six Galiotes & de quatre Brulots : Nôtre Amiral a ordre, sans s'arrêter à aucune entrepriſe, de chercher & de livrer combat à la Flote Venitienne. Les six Sultanes, qui ont crôisé pendant un assés long-temps dans l'Archipel, ont enlevé dans ces Mers trois Felouques Vénitiennes, avec un Batiment Malthois qui estoit chargé de toutes sortes d'armes ; ces Prises ont esté amenées dans le Port de cette Capitale.

Digitized by Google

Le feu prit le deux de ce mois, à la maiſon du Caimacan Gouverneur de cette Ville; & ſi on n'ût coupé le feu en abatant dix ou douze maiſons, le Serail couroit riſque d'eſtre réduit en cendres. Il eſt arrivé à la vûë de cette Ville 17000 hommes venant d'Aſie, qui ſe ſont mis auſſitôt en marche vers Andrinople. Il y a actuellement ſur le Danube, plus de 60 Saïques deſtinées à porter à nôtre Armée de l'Artillerie & des munitions. Tous les Miniſtres qui ſe trouvent ici, ſont partis pour Andrinople.

Andrinople, le 11 May.

MOnſieur Stanian, un des Ambaſſadeurs de S. M. B. pour la Médiation, fit le 5. ſon entrée publique avec les cérémonies accoûtumées; le même jour, le Mufty fut dépoſé & fut auſſitôt remplacé. Le 9. M. Stanian & M. Vvorteley qui eſt relevé par le premier, eſtant allés pour avoir leur Audience du Grand Vizir, on leur déclara qu'il venoit d'eſtre dépoſé, & qu'Ibrahim Baſſa Caimacan, autrement Gouverneur de Conſtantinople, Gendre & Favori du G. S. avoit eſté mis en ſa place. Cependant, le nouveau Vizir leur donna Audience une heure aprés, & leur déclara que ſon Prédéceſſeur n'avoit eſté démis de cette dignité, que pour avoir fait paroître trop d'éloignement pour la Paix que le G.

Digitized by Google

S. souhaitoit ardemment: Qu'ainsi ce changement, bien loin d'en apporter aucun aux Négociations, seroit un moyen qui l'occasionneroit plûtôt; le principal obstacle estant levé. Le 11, M. Stanian ût Audience du G. S. & M. Wortley estoit sur le point de s'en retourner à Constantinople, pour repasser en Angleterre.

Comme le G. S. ne veut point hasarder de Bataille cette Campagne, au cas que la Paix ne se conclue pas, le nouveau grand Vizir a des ordres précis de prendre si bien ses mesures, qu'il n'y soit point forcé par les Impériaux: Pour cet effet, la grande Armée Ottomane se contentera de couvrir Nissa, tandis que le Prince Ragotzi tâchera de pénétrer dans la Transilvanie avec celle qu'il aura sous son commandement; à quoi cependant il y a peu d'apparence; puisque les Turcs ne lui ayant pas fourni les fonds pour une telle entreprise, il sera hors d'état d'exécuter ce projet.

AFFAIRES DU NORD.

A Moscou, le 10 May.

OUtre les personnes qui ont esté exécutées ou punies si sévérement dans cette Capitale, & dont nous avons fait mention dans nôtre dernier Mercure, le Prince de Sibérie, aprés avoir passé par les

Digitized by Google

Baguettes, trois fois en trois jours différens, a eſté condamné à une priſon perpetuelle. Les Princes *Szerbaroy* & *Kilhoffe*, les Princeſſes *Trourova* & *Barbara*, le Comte de *Chérémetof*, Mrs *Sabakin*, *Alexandre Lopukin*, *Guarite*, *Voiow*, *Podiaque* & quinze autres, ont eſté chatiés par le Knout: Une partie a eſté enſuite envoyée ſur les Galeres, & l'autre exilée en Sibérie; tous leurs biens qu'on fait monter à pluſieurs millions, ont eſté confiſqués. Le Prince Doloruki, aprés avoir eſté appliqué à la Queſtion, a eſté conduit ſous une bonne garde à Peterbourg, où l'on préſume qu'il y aura de nouvelles exécutions. La Czarine précédente épouſe du Czar dont ce Prince ſe ſépara en 1692, & la Princeſſe Marie IWanowna Niéce de S. M. Cz qui avoient eſté ci devant bannies de Moſcou, ſont parties par ordre du Cz. pour le venir trouver à Peterbourg. Les Paſſages de Moſcovie

* *Fille aînée de Jean Alexiovvitz né en 1663, proclamé Czar en 1682, mort imbecille le 29 Janvier 1696. Elle eſt ſœur de* Catherine, *mariée le 19 Avril 1716 au Duc Regnant de Mekelbourg-Charles Leopold; & d'*Anne, *mariée le 13 Novembre 1711, à Frideric-Guillaume Duc de Curlande, & veuve depuis le 21 Janvier 1711: Elle a encore deux ſœurs filles, qui ſont* Theodoſie *&* Proſcovie.

Digitized by Google

en Pologne, ſont étroitement gardés par les Ruſſiens, qui ne laiſſent entrer perſonne dans ce dernier Royaume, ſans eſtre muni de Paſſeports; & cela, pour empêcher l'évaſion des Partiſans du Czarovvitz desherité.

Les Troupes Moſcovites, qui ont eſté commandées pour entrer dans le Pays des Turcs & des Tartares, marchent en deux colonnes; l'une vers Azof, & l'autre vers le Pays des Tartares: Il ſe répand un bruit, que ceux-cy eſtant venus à leur rencontre, les avoient attaqués avec tant de furie, qu'ils les avoient preſque tous ſabrés.

L'Ambaſſadeur Turc envoyé au Czar par le Grand Seigneur, ſe trouve actuellement à Kiof. Le Grand Seigneur a fait prendre le devant à *Kapéſi Baſſa*, pour aller à la rencontre de l'Ambaſſadeur du Czar.

A Péterbourg le 6 Juin.

DEpuis le retour du Czar en cette Ville, le Prince Alexis-Pétrovitz exhérédé, la Czarine ſa mere & la Princeſſe Marie, ſont arrivées ici le 2, d'où elles doivent eſtre dans peu transférées à *Miſſelbourg*, Ville ſituée ſur le Lac Ladoga, où ces infortunées Princeſſes ſeront téléguées, pour y paſſer le reſte de leur vie. On a trouvé auſſi le moyen d'enlever d'Allemagne, la Maîtreſſe du Czaro-

Digitized by Google

rovitz exclus. Elle a esté pareillement amenée ici. On lui a trouvé des sommes considérables d'argent, avec quantité de bijoux prétieux & des habits magnifiques: On est dans la derniere surprise, comment ce Prince a pû s'attacher à cette fille qui n'est point du tout aimable; car, outre qu'elle n'a rien d'engageant dans toute sa personne, elle est d'une fort petite stature & de trés basse naissance. On lui a saisi tout son trousseau, & on l'a mise en lieu de sûreté; on sçaura apparemment dans peu quelle sera sa destinée. A l'égard du Czarovitz, il tâche à présent par une conduite bien différente de la premiere, de rentrer dans les bonnes graces du Czar son pere. En voyant un changement si surprénant, on ne peut s'empêcher de déplorer le malheur de ce Prince, dont le sort pouroit bien égaler un jour celui de l'Enfant prodigue.

Le Lieutenant Général *Knece Vasili Dologruski* a esté mis aux arrests; il court risque de recevoir un plus rigoureux châtiment que celui de l'exil. Le Prince *Kourakin* est en danger de perdre la vie. L'Amiral *Apraxin* ayant esté reconnu innocent, a esté remis en liberté: Mais avant que de pouvoir estre justifié, ce Seigneur a essuyé le plus affreux des tourmens; car, pendant que deux Boureaux lui enlevoient la peau à coups de baguettes, on y joi-

Digitized by Google

gnoit encore un ſuplice beaucoup plus cruel ; puiſqu'il eſtoit obligé de marcher, nuds pieds, en courant ſur des pointes de fer dont toute la chambre eſtoit hériſſée. Le Général *Kneus Glibof* qui a eſté empalé vif, & qui n'eſt expiré qu'aprés 15 heures de douleurs les plus aiguës, a eſté condamné à ce terrible ſuplice, pour avoir attenté à la vie du Czar ſon Maîſtre.

Il eſt arrivé dans ce Port 12000 hommes de Troupes réglées, & 2000 Matelots étrangers, deſtinés au ſervice de nôtre Flote, qui ſéra compoſée de 40 Vaiſſeaux de guerre, monté chacun depuis 50 juſqu'à cent pieces de canon; il y a de plus 150, tant Bâtimens que Galéres.

Les Officiers des Régimens Moſcovites qui ſont actuellement en Curlande, ne font plus myſtére de dire, que le prétexte pour lequel ils reſtent dans ce Païs, n'a point d'autre fondement, que celui du Mariage qui ſe négocie entre la Ducheſſe de *Curlande* Niéce du Czar, avec le *Prétendant*; & que ce dernier devoit ſe rendre dans peu dans ce Duché pour conſommer cette affaire; ce qui détruiroit en quelque façon la nouvelle qui s'étoit répanduë, que le Czar avoit écrit une Lettre au Roy de la Grande Bretagne, par laquelle il l'aſſûroit que ces bruits eſtoient faux, & qu'il avoit même donné ordre au Duc d'Ormond de ſortir de ſes Etats.

Digitized by Google

Tous les Négocians étrangers établis dans les Etats du Czar, ont esté obligés de prêter le serment ordonné, pour reconnoître le jeune Czarovitz, Successeur des Etats de S. M. Cz.

Le Baron de Gortz & le Comte de Gillemborg, en partant de Stockholm pour se rendre dans l'Isle d'Aland, estoient précédés par un Drapeau blanc, comme un Avant-Courier d'une Paix certaine avec S. M. Cz. qui a nommé pour ses Plénipotentiaires, le General Bruce & le Conseiller d'Etat Otterman. Il y a à Stockolm plusieurs Vaisseaux prêts, pour le transport des Troupes dans les Places qui seront renduës à S. M. S. de même que la Livonie. Qu'à la verité, Rével sera raſé, & que pour dédommager le Czar des dépenses immenses qu'il y a faites, le Roy de Suede cédera à S. M. Cz. un lieu en Livonie, propre à y establir un Port commode. Quoiqu'on ne doute presque plus que ces deux Princes ne soyent d'accord, & que la ratification du Traité ne se faſſe, à ce que l'on assûre, au 15 de Juin, on auroit lieu de soupçonner que cette Négociation n'est pas aussi avancée qu'on le publie; puisque un Corps de Troupes Moscovites se dispose à marcher sous les ordres du Général Repnin vers Dantzik, pour obliger par la force la Régence de cette Ville, à fournir les quatre Frégates qu'elle s'est obligée de mettre en

Digitized by Google

Mer contre les Suédois ; joint à cela, que le Czar a donné ſes ordres pour renforcer de nouvelles Troupes, celles qui ſont dans la Finlande.

Il y a quelques jours, que dix Déſerteurs ayant eſté condamnés de paſſer pendant trois jours conſécutifs par les Baguettes, ils furent deshabillés en plein Marché, à l'exception d'un ſeul, qui fit réſiſtance. Comme on voulut l'y contraindre, le jeune Soldat beau & & bien-fait, répondit qu'eſtant *fille*, elle aimoit mieux mourir, que de ſe voir expoſée nuë en public. On la mena dans une maiſon particuliere, où ayant eſté viſitée, on reconnut qu'elle n'en avoit point impoſé ſur ſon ſexe. On lui fit grace ſur le champ, & on lui donna des habits de femme. Un Officier en eſt devenu ſi fort amoureux, qu'il veut l'épouſer. Cette jeune perſonne âgée de 21 ans & de bonne famille, a fait ſix campagnes, & a toujours trés bien rempli le devoir d'un brave Soldat & d'une perſonne d'honneur.

POLOGNE.

A Varſovie le 10 Juin.

L'Aga Ture partit d'ici le 25 de May, pour ſe rendre au Château de * Reuſſen, où il arriva le ſix de *Damchim*,

* *Il eſt ſitué dans la Grande Pologne & appartient au Roy Staniſlas.*

Digitized by Google

accompagné de plusieurs Sénateurs Polonois. Il descendit à cheval devant le Pont du Château, où il fut complimenté par le Général Munch, au nom de S. M. Il fut ensuite conduit à la Salle de l'Audience; mais, avant que d'y entrer, on lui fit ôter son sabre : S'estant avancé jusqu'à 4 ou 5 pas prés du Trône, il salua Sa Majesté, tous les Princes, Sénateurs, & gros Seigneurs qui l'environnoient. Aprés quoi, il remit entre les mains du Grand Chancelier de la Couronne, une Lettre de la part du Grand Seigneur son Maître; & aprés avoir fait une profonde révérence, il s'éloigna, & fit un Discours au Roy qui contenoit en substance; qu'il avoit esté envoyé par le G. S. son Maître, pour remercier S. M. de ce qu'elle avoit observé réligieusement le Traité de Carlovitz : Que S. H. la prioit de vouloir entretenir, comme par le passé, l'harmonie qui regne depuis tant d'années entre l'Empire Ottoman, le Roy & la République de Pologne; qu'aureste, le Grand Seigneur requéroit de S. M. de vouloir accepter conjointement avec l'Angleterre & la Hollande, la médiation de Paix qui se négocie actuellement à Passarovitz : Ayant fini, le Grand Chancelier de la Couronne lui répartit au nom du Roy, qu'on lui répondroit par écrit. S'estant re-

Digitized by Google

tiré, le Grand Maréchal de la Courone le reconduisit à son Hôtel, où il lui donna un repas de la derniere magnificence.

L'Ambassadeur des Tartares qui a séjourné 10 jours à *Lemberg*, avec une suite de 30 chevaux, est deffrayé aux dépens de la République, & doit se rendre aussi à Reussen, pour y avoir audience du Roy.

On a reçû avis de l'Ukraine Moscovite, qu'on y avoit arrêté tous les Gentils-hommes, Marchands & Passagers; on ne sçait que penser du motif de ces violences; il n'y a que l'avenir qui nous les dévoilera.

Les Etats de l'Electorat de Saxe se sont séparés, aprés avoir accordé au Roy Electeur le subside ordinaire, outre 2 millions payables en 4 ans; & cela, pour témoigner leur satisfaction de ce que S. M. s'engage par un Edit, à maintenir ses Sujets Protestans dans le libre exercice de leur Religion, & à ne permettre d'autres Chapelles que celles qui ont esté érigées à Dresden & à Léipsick pour les Catholiques Romains. S. M. a aussi déclaré qu'elle veut bien souffrir 50 Familles Juives dans cet Electorat.

Digitized by Google

PRUSSE

De Berlin, le 12. Juin.

LA Charge de Préſident de la Societé des Sciences, vacante par la mort de M. Gofrid Guillaume de Leibnitz, ci-devant Conſeiller privé de S. M. fut conférée ces jours paſſés par le Roy à M. Jacques Paul de Gundling, ſon premier Maître des Cérémonies, Conſeiller des Appels, Conſeiller privé des Guerres, des Finances, de la Chambre de Juſtice, & Hiſtoriographe : Ce choix a été généralement applaudi par la Societé. M de Gundling y a eſté introduit par les Directeurs, à l'inſtance de M. de Prinz Miniſtre du Roy & Protecteur de la Societé : Tous les Membres ſe ſont trouvés à cette ſolemnité, dont l'ouverture s'eſt faite par M. le Vice-Préſident Frideric Jachvviz Conſeiller de la Cour.

On exécuta le 8. dans cette Ville, un nommé Stifft Serrurier du Château, & le ſieur Runck Châtelain du Palais. Le premier fut d'abord conduit à pied au lieu du ſupplice, ayant derriere lui ſa femme qui le ſuivoit : Le ſecond eſtant attaché à une charette, ſuivi auſſi de ſa femme, marchoit, nud de la ceinture en haut, à reculons : Le Boureau, pendant le chemin, le tenailloit avec des tenailles ardentes. Le Serrurier fut roüé

Digitized by Google

vif, en préſence de ſa femme & du Châtelain, aprés quoi on fit ſouffrir le même tourment à celui ci.

Il y avoit prés de vingt-cinq ans que ces malhûreux voloient les Tréſors du Roy; le Serrurier ſe ſervant de fauſſes clefs de concert avec ſon Camarade qui l'introduiſoit dans tous les appartemens du Palais. Il eſt facile de s'imaginer les ſommes conſidérables qu'ils doivent avoir volées, outre les Bijoux & les Pierreries, dont on en a trouvé pluſieurs avec des Lingots & des Médailles d'or, dans la maiſon de ces deux Criminels.

Le Roy eſt entierement rétabli de ſa petite verole qui avoit fait craindre pour ſa vie. Il partit le 11. d'ici pour la *Pruſſe*.

5. Regimens Nationnaux ont pris poſſeſſion des biens du Prince *Radzivil*, qui eſtoient engagés à S. M. Pr.

Hambourg, le 15. Juin.

LEs Suédois tiennent toujours leurs deſſeins fort ſécrets; il y a apparence que l'exécution qu'ils projettent, eſt de trés grande importance. Quoique tous les avis que l'on en reçoit, varient de jour à autre, quelques Lettres de bonne main portent cependant, que le Roy de Suéde ſe diſpoſe à pénétrer dans le Duché de Meckelbourg avec 30. mille hommes, auxquels le Duc

en

Digitized by Google

en joindra 12000, & que le Czar y en fera passer au moins 20 : Ce qui rend cette nouvelle assez probable, c'est que le Duc de Mekelbourg ne paroît point du tout faire attention aux Décrets du Conseil de Vienne, & qu'il parle plus haut que jamais. On craint aussi beaucoup pour la Saxe qui est dénuée de Troupes, par le détachement de 10. à 12. mille hommes que le Roy Auguste a fait passer en Hongrie au service de l'Empereur. On prétend même sçavoir de bonne part, que S. M. S. doit joindre incessamment 20. Vaisseaux à 40. autres du Czar, suivant un traité secret dont on ne doute plus. On veut aussi que le Roy de Prusse soit entré dans l'alliance de ces 2. Princes : Une telle union ne pouroit être suivie que d'évenemens étonans, & changeroit entierement le sistême des principales Puissances de l'Europe. Selon ces vuës, il y a apparence que le Roy de Suéde & le Czar n'éclateront qu'à coup sûr, & qu'ils attendent certains évenemens pour se déclarer. Il est toujours certain que S. M. S. est trés nécessaire au Czar, pour cimenter & établir un fondement solide, qui assûre le Trône de Russie au jeune Czarowvitz.

Le Roy de Suéde a nommé le Baron de Gortz Sécretaire privé, & l'a élevé à la dignité de Comte ; mais, cet habile Ministre ne remplira les fonctions de la premie-

Digitized by Google

re Charge, & ne prendra le titre de Comte, qu'aprés son retour de l'Isle d'Aland: Plusieurs Seigneurs Moscovites ont passé à Stockolm.

La Flote du Roy de Danemarck est encore dans le kioger Bucht; on a seulement detâché 4. Vaisseaux de guerre & 3. Fregattes, pour aller observer la contenance des Suédois, & pour avoir l'œil sur les Bâtimens qui viennent de Dantzic ou de Konisberg. L'Escadre Angloise de 10. Vaisseaux de guerre, qui arriva le 25. May dans la Rade de Copenhague, s'y tient toujours à l'ancre. On ne sçait point encore quand elle mettra à la voile, tant par raport au vent contraire, qu'à cause de quelques autres difficultés. Le Roy de Danemarck se trouve actuellement à *Odensée*.

Les Prussiens devoient le 14. évacuer Vvismar, & les Troupes de Hanovre en feront autant, 3 jours aprés.

On écrit de Peterbourg du 8. que le Czar s'étoit embarqué pour se rendre à Rével en Livonie, où l'on a commencé à travailler aux nouvelles fortifications, & au Havre de cette place: S. M. Cz. n'y séjourneta que fort peu, ayant dessein de se rendre en Prusse, pour s'y aboucher avec le Roy de ce nom.

Le Duc de Mekelbourg Svverin continuë à exiger de la Noblesse son consentement sur les 3. points suivans 1o. *Que les*

Digitized by Google

Députés de la Noblesse qui se sont retirés à Katzebourg, soient déclarés Rebelles, & leurs biens confisquez. 2o. *Que la Noblesse qui a intenté un Procez contre le Duc, annulle ses Procédures.* 3o. *Que la Noblesse se soûmette au Duc, moyennant quoi S. A. S. promet de faire cesser toutes les exécutions, & de restituer tous les biens à la Noblesse, pour en joüir tranquillement*; mais la plus grande partie n'y veut point donner les mains. Il a fait poster des Troupes dans tous les passages sur la Frontiere, pour visiter tous les effets qui sortiront du Pays. Par ordre de ce Prince, la Grande Maîtresse d'Hôtel de la Duchesse Régnante, a esté arretée avec sa fille & 2. Conseillers: On les transfére sans pitié en Moscovie, au grand scandale de tous les Sujets de ce Souverain. On travaille à force aux nouveaux Forts traçez à Rostock. M. Fabricius Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy de Suéde, est passé en Angleterre pour porter au Roy de la Grande Brétagne la Déclaration de S.M. S. touchant certaines propositions qui concernent la Paix du Nord.

Conférences de Paix tenuës à Passarovitz, entre les Plénipotentiaires de S. M. I. & ceux de la Porte.

MOnsieur le Comte de Virmond, premier Ambassadeur de S. M. I. arri-

Digitized by Google

va ici de la Cour de Vienne, le 11. de May. Il y fit ce même jour son entrée publique avec beaucoup de magnificence ; plusieurs Officiers du premier rang vinrent au devant de son Excellence. Deux Escadrons de Cuirassiers avec leurs étendars, trompettes & timballes, l'accompagnérent jusqu'à son Quartier. Le Chevalier Sulton & le Comte de Coliers Ministres Médiateurs d'Angleterre & de Hollande, lui rendirent ensuite la premiere visite, & lui remirent l'Original des Pleins-Pouvoirs de l'Ambassade Turque: M. Thalman 2e. Ministre Imperial s'y trouva, comme ils l'avoient demandé.

Le 15. les Plénipotentiares de S. M. I. & ceux de la Porte Ottomane, se rendirent réciproquement les visites & les complimens ordinaires. Le même jour, ceux-ci dépêcherent un Exprés à Andrinople au Sultan leur Maître, & le 16. les premiers en firent partir un autre pour la Cour Imperiale. Ces 2. jours furent employés à régler toutes choses pour l'ouverture des Conférences.

Le 20, il y arriva un Aga Turc venant d'Andrinople, suivi de vingt personnes, avec la nouvelle, qu'à la sollicitation du Peuple, le Grand Vizir avoit esté dépossé, & qu'Ibrahim Bacha Gendre du Sultan, avoit esté mis en sa place. Ce nouveau premier Ministre de la Cour Otto-

Digitized by Google

mane remit à cet Aga une Lettre pour le Prince Eugéne, & une autre, de complimens aux Miniſtres de l'Empereur, avec diverſes depêches pour les Plénipotentiaires du Sultan.

Les Pleins-Pouvoirs des Ambaſſadeurs Turcs ayant eſté examinés par ceux de l'Empereur, on a vû qu'ils n'étoient ſignés que par le Grand Vizir dépoſé; au lieu que ceux de l'Empereur l'étoient de la main de S. M. I. Outre cette nullité, il s'y eſt encore trouvé 3. difficultés eſſentielles. La premiere conſiſte, en ce que dans les Pleins-Pouvoirs des Turcs, il n'y eſt fait aucune mention des Vénitiens. 2°. La Porte veut comprendre dans les négociations *Mauro Cordato* Prince de Valaquie, pour lequel la Cour Imperiale a un extreme éloignement. 3o. Ces Pleins-Pouvoirs ne contiennent point les explications & préliminaires qu'avoient promis la Porte.

Les Plénipotentiaires Turcs ont fait inſinuer par les Miniſtres de la médiation, les réponſes ſuivantes 1°. Que la ſignature des Pleins Pouvoirs par le Grand Seigneur, n'eſtoit point uſitée dans les négociations, & qu'elle n'eſtoit néceſſaire qu'à la concluſion & ratification d'un Traité. 2°. Qu'à l'égard des Plénipotentiaires Vénitiens, ils demanderoient les ordres au Divan, pour les y faire admettre. 3°. Que pour ce qui concernoit Mauro Cordato, & une plus

Digitized by Google

ample instruction, ils s'engageoient de fournir dans 20 jours, la réponse & la derniere résolution du Sultan. Sur ces promesses positives, on a encore accordé ce délay, pour sçavoir à quoi on doit s'en tenir avec ces Infidéles; & c'est là le sujet pour lequel les 2 Courriers ci-dessus, ont esté dépêchés dans les 2 Cours. Ainsi on n'entamera point les Conférences, que la Porte n'ait satisfait à ces quatre articles, en envoyant de nouveaux ordres. En attendant, les Plénipotentiaires de part & d'autre, sont convenus d'un district de Païs neutre qui est situé entre le Danube & la Morave; afin d'estre à couvert des opérations de la guerre.

Le 30, il arriva par Nissa un Capigi-Bacha, autrement Gentil-Homme de la Chambre du Grand Seigneur: Aprés avoir salué les Ministres Plénipotentiaires de S. M. I. il passa dans le Quartier des Ambassadeurs Turcs, qui vinrent au devant de lui avec un grand cortége, & le reçûrent avec beaucoup de marques d'honneurs & de distinction. Le 2 de Juin, on sçût que ce Capigi Bacha avoit apporté aux Ambassadeurs Turcs un Plein-Pouvoir plus étendu que le premier, & signé de la main du Grand Sultan; tant pour traiter avec les Plénipotentiaires de S. M. I., qu'avec les Ministres de la République de Venise. Il fut envoyé aux Ambassadeurs de S. M. I. par le Sécrétaire des Ministres Mé-

Digitized by Google

diateurs. Ayant esté trouvé conforme aux conventions proposées, le 5, jour de la Pentecôte, on entra en conférence. Ainsi, la suspension d'armes qui expiroit ce jour là, a esté renouvellée.

A Belgrade le 8.

MOnsieur le Comte Général Mercy, est actuellement occupé à assembler un corps de 30 mille hommes dans le Banat de Themesvar, pour aller attaquer Nicopoli.

Les Régimens Impériaux, qui ne sont pas encore tout à fait recrutés d'hommes & de chevaux, qui estoient dans la Servie & dans le Banat de Themesvvar, sont tous en mouvement & en pleine marche, pour le rendés-vous général de nôtre Armée.

Le premier de ce mois, l'Aga des Janissaires s'estoit avancé avec un gros corps de troupes, la plûpart Infanterie, entre Sophie & Nissa. Sur cet avis, l'Armée Impériale s'estoit formée, & avoit occupé le Camp de Semlim & de Cobya : On y fait conduire toute la grosse artillerie; on travaille actuellement à un Pont de Bâteaux sur le Danube prés de Koiluftch. Nôtre Pont sur la Morave est entiérement réparé. On est présentement occupé à nettoyer cette Riviere, pour la

Digitized by Google

rendre navigable. L'on travaille aussi sans discontinuation à nos Ponts sur la Save. Le Prince Alexandre de Virtemberg a le commandement général des Troupes, pendant l'absence du Prince Eugéne que l'on attend à tout moment ici ; puisque nous avons appris que ce Prince arriva le 3 de ce mois à Bude, au bruit de toute l'artillerie de cette Place. Les Turcs ont formé un gros corps de Troupes, pour déloger les nôtres des postes qu'elles occupent dans la Valaquie. On a lieu de soupçonner que les Turcs ne tâchent de gagner du tems, par la tenuë du Congrés de Paix, que pour se mettre par la suite en état de ne rien craindre de nous.

Un gros corps de Troupes Impériales est en marche avec un train d'artillerie, pour se rendre aux environs de Carlstad : Il est destiné à former l'attaque des Forteresses de Biahz & Zvvornick ; la premiere située dans la Croatie, & l'autre dans la Bosnie.

A Vienne le 19 Juin.

LE Prince Eugéne s'estant rendu le 14 de May à Laxembourg, on tint aussiôt aprés son arrivée, en présence de l'Empereur, un grand Conseil sur la situation présente des affaires de la Guerre. Les Equipages de ce Généralissime partirent le 23 pour *Belgrade* : Ce Prince, a-

Digitized by Google

prés avoir pris congé de l'Empereur, de l'Impératrice regnante & des deux Impératrices Doüairieres, partit le 29 du passé de cette Ville en poste, pour se rendre à *Fischement*, & delà par eau à *Belgrade*. S. A. S. donna quelques jours avant son départ, un repas magnifique dans les Jardins de son Palais, à plusieurs Seigneurs & Dames: Une des plus jolies de la Compagnie lui porta une rasade, & but *à l'heureux succez d'une prompte Paix*; afin qu'elle ût le plaisir, avant la fin de l'Eté, de le revoir dans le même Jardin, le verre à la main: Sur quoi, ce Prince lui ayant adressé une autre rasade, ainsi qu'au Général Comte de *Véhlen*, il but *aux plus grands progrès des Armes de l'Empereur*; de sorte qu'il pût cette Automne, leur envoyer d'Andrinople, *des Poires des Jardins du Grand Seigneur*.

M. Fleischman troisiéme Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur, partit d'ici le 24 de May, pour se rendre par eau à *Passarovitz*.

La négociation du Roy de Sicile en cette Cour, a esté infructueuse, quoiqu'il ût dans ses interêts un Parti puissant. Les Ministres de ce Prince s'en sont retournés en poste, sans prendre congé de ceux avec lesquels ils avoient traités. On regarde présentement, comme une affaire décidée, que le Prince de Pied-

Digitized by Google

mont n'épouſera pas une des Archi-Ducheſſes fille de l'Emper. Joſeph. On ne s'eſt déterminé à prendre cette deniere réſolution, que ſur une Lettre du Roy d'Angleterre à S. M. I. par laquelle, il déclare en termes exprés, qu'il ne pouvoit pas enviſager ce Mariage avec d'autres yeux, que ſi on accordoit une de ces Princeſſes au *Prétendant*; puiſque ce ſeroit fournir par cette Alliance au Duc de Savoye, un moyen prochain d'ébranler la ſucceſſion du Trône d'Angleterre, & la rendre chancelante.

M. Schaub Secretaire d'Angleterre fort connu par ſon expérience & ſon habileté, partit d'ici le 24 du paſſé pour Paris, & de là, pour retourner à Londres : Il eſt chargé de tout ce qui regarde la triple Alliance, & ſelon toutes les apparences, de la quadruple; puiſque tous les obſtacles, qui ſe ſont préſentés au ſujet de la Neutralité d'Italie, ont eſté ſurmontés. Par ce Traité : 1o L'Empereur ne doit point appréhender qu'il s'éléve d'orages dans l'Empire à ſon préjudice, n'ayant préſentement rien à craindre de la France : 2o. Le Danemarck eſtant en bonne intelligence avec l'Angleterre, par conſéquent les Conſeils de M. de Bernsdorff ne ſeront point rejettés à Copenhague : 3o La Cour de Pruſſe entend trop bien ſes intereſts, pour entrer dans des engagemens avec la Suéde & la Moſcovie; & il n'y a pas lieu de ſoupçonner qu'elle prenne part à l'affaire de

Digitized by Google

Mekelbourg ; avec d'autant plus de fondement que la Pologne & l'Electorat de Saxe ſont dans une parfaite harmonie avec S. M. I. On en peut juger par la réſidence du Prince Electoral de Saxe auprés de l'Empereur : Qu'on joigne à ces conſidérations, les deux beaux Régimens Saxons qui ſont entrés au ſervice de S. M. I. dont l'un d'Infanterie eſt compoſé de 4500 hommes, & l'autre de Cuiraſſiers de 12 Compagnies à 72 hommes chacune. Ces deux Régimens ont paſſé en revûë devant S. M. I. On convient unaniment que rien ne ſurpaſſe le dernier, ſoit par rapport aux Officiers, aux Cavaliers & aux chevaux. Les Recruës qui ont paſſé en grand nombre, tant à pied qu'à cheval, pour les Régimens Bavarois, ſont bonnes ; mais elles ne ſont pas ſi belles. On croit à préſent que les deux Princes Electoraux de Baviére & de Saxe, pourront bien épouſer les 2 Archiducheſſes.

On prétend que l'on a envoyé un Exprés en Moſcovie, avec proteſtation contre tout ce qui a eſté fait en faveur du fils du ſecond Lit du Czar, au préjudice de l'Aîné ; tous nos Juriſconſultes les plus verſez dans les Loix, ſoûtenant que cette exhérédation ne peut pas avoir ſon effet.

Nos Pléniporentiaires ſont commodément logés à Paſſarovitz, mais le Procurateur Ruzini, faute d'une maiſon convenable, a eſté obligé de ſe retirer ſous des

Digitized by Google

tentes : Il a visité avec un grand équipage les Ministres Impériaux, & ceux qui servent à la Médiation. Il a dépêché un Courier à ses Maîtres, pour les informer que les Plénipotentiaires Turcs estoient dans la disposition de l'écouter ; ce qui calmera un peu les inquiétudes des Vénitiens, qui craignoient avec quelque raison, qu'on ne voulût pas les admettre dans le Congrés.

La Cour vient d'estre informée que les Turcs assembloient un Corps de dix mille hommes en Bosnie ; dans le dessein de nous enlever *Vailova* qui est un poste trés avantageux en *Servie*. Ils l'ont déja manqué une fois. Cette Place est actuellement pourvûë d'une bonne Garnison, & de tout ce qui est nécessaire pour la deffendre : Ils projettent en même tems, de faire une course avec un gros Corps de Cavalerie vers Belgrade, & d'y mettre tout à feu & à sang. Sur ces avis, le Général Baron de Balté, qui commande en Chef en Servie, a fait marcher de l'Infanterie & de la Cavalerie avec six piéces de canon, afin de prévenir les mouvemens des Turcs. Nôtre Camp de Semlim grossit tous les jours. Le Prince Eugéne a donné des ordres au Général Mercy d'exécuter un dessein fort sécret dont on entendra parler bientôt.

De Francfort, le 20 Juin.

LEs Troupes ne sont pas encore en marche pour l'exécution de Rheinfelds ;

Digitized by Google

& les deux Compagnies du Regiment d'Arnang, ſont partagées au tour de Vvorms, pour faire des rectuës. Le Prince de Heſſe-Caſſel a voulu céder & évacuer la Ville de Rheinfelds, & garder les Ouvrages extérieurs juſqu'à ſa prérenduë ſatisfaction : On a crû d'abord que le différent pouvoit eſtre terminé ſur ce pied ; mais, la Cour de Vienne a rejetté cette propoſition ; de maniere que l'on croit préſentement que le Prince de Heſſe-Caſſel dirigera ſes réſolutions, ſuivant les Affaires du Nord & du Roy de Suéde. Les Cercles ſont de nouveau aſſemblés dans cette Ville, pour déliberer ſur cette exécution : On aſſûre cependant, que ſi le Prince de Heſſe-Caſſel fait mine ſérieuſe de vouloir réſiſter, cette entrepriſe ne ſe fera pas ; puiſque, tant que les Troupes Palatines ne ſeront pas en mouvement, il n'y a point d'apparence que l'on tente quelque choſe contre cette Forteresſe.

De Cologne, le 20 Juin.

LE 28 du mois paſſé, il ſe tint dans le Chapitre de nôtre Métropolitaine une Aſſemblée Capitulaire de Chanoines, dans laquelle on fit la propoſition de la *Coadjutorerie* de cet Archevêché pour un Prince de Baviere. Les deux Princes de ce nom, qui eſtoient auprés de l'Electeur de Cologne leur Oncle, ayant receu deux

Digitized by Google

Couriers du Séréniſſime Electeur leur Pere, prirent la Poſte pour Munick où ils arrivérent le 5 : Ils en partirent le 7 pour ſe rendre à l'Armée Imperiale qui s'eſt formée ſous Belgrade. Le Prince Héréditaire Palatin de Sultzbach, partit le 25 du mois paſſé pour la Hongrie.

Les nouvelles de l Empire portent, que l'Empereur ayant deux Paix à faire, l'une avec l'Eſpagne & l'autre avec la Porte, ſe réglera ſur le parti que prendra la Cour d'Eſpagne. Si cette derniere Couronne refuſe un accommodement avec l'Empereur, malgré la triple Alliance, il ſe déterminera à faire ſa Paix avec la Porte qui eſt actuellement réſoluë d'abandonner à S.M. I. non-ſeulement toutes les Conquêtes des deux dernieres Campagnes ; mais, de céder encore la *Boſnie*, *Bihaz* en Croatie, & un Port de Mer en *Dalmatie*. On croit que la Porte, dont la ſituation des affaires eſt en trés mauvais eſtat, accordera tout ; & qu'ainſi, on entendra plûtôt parler de la Paix des Turcs, que de celle de l'Eſpagne qui perſévére conſtamment dans ſes projets contre les Etats que poſſéde l'Empereur en Italie.

PAYS-BAS.

A Bruxelles le 25 Juin.

LE Comte de Vehlen eſt ici de retour de Vienne, & a repris le commandement des Troupes. M. le Marquis de Prié

Digitized by Google

a ordonné, de la part de l'Empereur, à M. de Lanoy Administrateur de la Province de Namur, de faire assembler les Etats de cette Province, pour lever un Subside ordinaire & extraordinaire. Le 21 du passé, le nouveau Conseil de Régence s'assembla pour la premiere fois au Palais, où le Marquis de Prié assista & prit sa place en qualité de President, comme representant le Gouverneur Général. Le 24 sur le midi, il y eût une Emotion populaire qui continua jusqu'au soir du vingt-six : Ce qui l'occasionna, ce fut le refus que les Députez des Nations & des Corps de Métiers firent, de prêter le nouveau serment qui leur avoit été proposé par le Marquis de Prié. Un Bourgéois l'ayant signé pour donner l'exemple, & la Populace en étant informée, courut à sa maison pour le tuer : Il n'eût que le temps d'échaper à cette premiere fureur, en se sauvant dans un cabaret. Le Peuple l'ayant manqué, tourna toute sa rage contre le Sieur Déeker Bourgmestre, pilla sa maison, brisa les vitres, exposa à l'encan une partie de ses meubles, & jetta ses papiers & sa belle Bibliotheque dans la Riviere. La Garnison courut aux armes &, s'empara des grandes Places : Les Bourgeois de leur côté s'armerent & occupérent le grand Marché : Pendant tout ce tumulte, les Portes de la Ville furent fermées. Les Magistrats ne trouvérent pas de moyen plus

Digitized by Google

prompt pour appaiſer cette ſédition, que de faire retirer les Soldats de la garniſon. Le 25, le Marquis de Prié fit ſçavoir aux Bourgeois, que ſur les 6 heures du ſoir on prêteroit l'ancien ſerment ; ce qui remit d'abord le calme dans les eſprits. Les Doyens des Corps des Métiers prêterent enſuite le ſerment de fidelité, ſuivant le Réglement de l'année 1619, & firent une députation de cinq ou ſix d'entr'eux au Marquis de Prié ; pour le remercier de ce qu'il avoit bien voulu les rétablir dans leurs anciens Priviléges, & pour aſſûrer en même tems S. Ex. qu'ils ſe comporteroient déſormais comme de fideles Sujets de l'Empereur, & qu'ils contribuëroient de tout leur pouvoir aux beſoins preſſans de S. M. I.

HOLLANDE.

A la Haye le 24 Juin.

LEs Etats Généraux ont déclaré aux Provinces particuliéres, que les Miniſtres de la Grande Bretagne & de France qui réſident à la Haye, leur avoient communiqué un projet de Traité, pour accommoder les différens qui ſont entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne ; & que leurs Maîtres déſiroient que cette République concourût à leurs efforts, pour amener cette négociation à une hûreuſe fin, dont les

Digitized by Google

conditions avoient déja esté acceptées par l'Empereur. Les Etats des Provinces respectives ont pris cette affaire en considération, & ceux de Frise ont déja envoyé leur consentement à l'Etat, pour entrer dans les mesures qui leur ont esté proposées à cet effet. Il n'y a presque pas à douter que les autres Provinces n'acceptent avec joye ces propositions, & que la Guerre funeste dont l'Europe estoit menacée, ne se convertisse en une Paix & tranquilité solide & durable.

L'Escadre que les Etats ont résolu d'envoyer dans la Mer-Baltique, ne sera pas de beaucoup si forte qu'on l'avoit cru au commencement.

Comme le Prince de Kurakin Ambassadeur du Czar est souvent en conférence avec l'Ambassadeur d'Espagne, on veut inférer delà, qu'il se négocie quelque Traité d'Alliance entre ces deux Puissances.

Le Comte de Cadogan Ambassadeur de S. M. B estant de retour d'Anvers où il estoit allé s'aboucher avec le Marquis de Prié, fit son entrée publique avec les cérémonies accoûtumées : Il a û depuis, plusieurs Conférences avec les Deputez de l'Etat & les Seigneurs de la Régence.

Un pauvre Prêtre François, qui s'estoit retiré depuis quelques années à Roterdam, parut ces jours passés, sans souliers & sans habit, au milieu de la Bource, à l'heure

Digitized by Google

que tous les Marchands s'y estoient assemblez. Il s'écria aussitost d'une voix tonante. *Il n'y a qu'un Dieu.* Les plus courageux s'estant approchés de ce pauvre homme, lui trouvérent en main un papier contenant 4 propositions extravagantes : Il leur dit qu'il estoit inspiré du Très-Haut, & qu'il avoit ordre de leur annoncer ses visions. Il prétend avoir prédi la mort de Louis XIV, celle de la Reine Anne d'Angleterre, &c. On l'a mis en lieu de sûreté, & on a écrit à un de ses freres qui est établi à Paris, pour qu'il en prenne soin.

L'Infant Don Emanuel de Portugal & le Comte de Tarroca Ambassadeur de cette Couronne, ont esté visités de la plûpart des Ministres.

Le Marquis de Chasteau-Neuf Ambassadeur de France a notifié aux Députez des Etats Généraux la mort de la Reine Doüairiere de la G. Bret. Ce Ministre a assûré en même tems ces Messi. que le bruit que des Etrangers avoient répandu malignement, tant de vive voix, que dans les écrits publics, d'une déclaration verbale de cette Princesse au lit de sa mort, touchant le *Prétendant*, estoit une calomnie affreuse : Bien loin de l'avoir désavoüé pour son fils, cette Princesse fit venir le premier jour de sa maladie Milord Midleton, pour déclarer ses dernieres intentions,

Digitized by Google

& faire ſon Teſtament en faveur du Chevalier de S. Georges, à qui elle a témoigné juſqu'au dernier moment de ſa vie, une tendreſſe des plus vives, & aſſez connuë de toute l'Europe.

ANGLETERRE.

A Londres le 23.

SUR la Déclaration que le Roy Philippe a faite, qu'il ne vouloit pas entrer dans le projet d'accommodement, à moins qu'on ne luy reſtituât tout ce qu'il prétend luy appartenir en Italie, a fait déterminer le Roy de la Grande Bretagne à donner ordre au Chevalier Georges Bing de mettre à la voile, pour aller dans la Méditerranée: En effet, cette Eſcadre conſiſtant en un Vaiſſeau du ſecond rang, 11 du troiſiéme & 8 du quatriéme, outre les Galiotes à bombes, Brulots & autres Bâtimens, fit voile le 12 au ſoir de Portsmouth, & alla à Sainte-Helene d'où elle ſe remit en Mer le 14; un vent frais d'Eſt étant ſurvenu, on la perdit de vûë ſur le midi. Pluſieurs ſont dans l'opinion qu'elle préviendra celle des Eſpagnols en Italie, & qu'elle aura le temps de couvrir les Côtes du Royaume de Naples, ſans commettre aucune hoſtilité contre les Eſpagnols; mais, le plus grand nombre prétend au contraire, que ces derniers auront

Digitized by Google

prévû toute nôtre manœuvre, & qu'ils auront pris les devants. Que même, ils pouroient avoir tout autre dessein, comme celui de débarquer leurs Troupes sur les Côtes de Gênes, & de les faire marcher de là dans le Milannois, pour agir de concert avec le Roy de Sicile, & s'emparer de ce Duché où il n'y a que fort peu de Troupes pour le défendre. Qui ne voit que par la conquête de cet Etat, ces deux Puissances empêcheroient que l'Empereur n'envoyât des Troupes en Italie? Au lieu que l'Espagne auroit la facilité de recevoir celles que S. M. Catholique a negociées en Suisse, & qu'on fait monter jusqu'à 20000 hommes. Tout cela ne pouroit-il pas se faire, sans que l'Escadre Angloise y pût apporter aucun empêchement? Dans lequel cas, les dépenses extraordinaires qu'on a faites pour l'équiper, seroient infructueuses; ce qui pouroit n'être pas moins desagreable à la Nation que préjudiciable au Ministére.

On convient cependant assez unanimement, que le Chevalier Georges Bing ne doit exécuter les ordres qu'il a reçûs du Roy, que 1o. Il n'ait fait sçavoir son arrivée dans le détroit au Colonel Stanhope, Envoyé de S. M. à la Cour de Madrid; aprés quoi, celui-ci doit la notifier par un mémoire au Roy & lui déclarer, que si S. M. C. persiste à ne pas vouloir accepter le projet d'accommodement qui lui a esté

Digitized by Google

proposé, l'Escadre Angloise sera forcée de favoriser les armes de l'Empereur; que cependant l'Amiral Bing, avant que de rien entreprendre, attendra la réponse de nôtre Envoyé.

On ajoûte que cet Amiral a ordre, si ôt qu'il sera arrivé dans la Méditeranée, de faire publier une proclamation, pour enjoindre à tous les Sujets du Roy qui sont au service de S. M. C. qu'ils ayent à se retirer dans le tems qui leur sera marqué, & de le venir joindre, à peine d'être poursuivis comme Deserteurs, & punis suivant la rigueur des Loix.

Nos Marchands qui ont leurs Vaisseaux au service d'Espagne, ne s'inquiétent pas peu de cette proclamation; parce qu'elle leur causera des pertes considérables: Car, outre qu'ils sont rembourſés libéralement de leurs frais, & qu'ils ont reçû 2. mois d'avance, on leur passe 15 pour 100. plus qu'ils ne portent; & on estime leurs Vaisseaux, plus du double qu'ils ne vallent; de sorte qu'ils leurs seroient payés sur ce pied, au cas qu'ils vinssent à périr au service de S. M. C.

Comme depuis le départ de cette Escadre, le vent a esté favorable, on croit qu'elle n'employera pas plus de 10. à 12. jours pour aller à Lisbone, où le sieur Sargant Agent des Commissaires du Bureau de l'Avitaillement, s'est rendu, pour payer tout

Digitized by Google

ce dont elle poura avoir besoin.

Les Commissaires de l'Amirauté expedierent la semaine passée de nouvelles commissions, pour équiper des Vaisseaux de guerre : On assûre qu'on en doit armer jusqu'à 10. ou 12. pour en former une Escadre qui sera commandée par le Capitaine Carendish, & que c'est dans cette vuë que l'on continuë dans les 3. Royaumes à presser des Matelots : On veut que cette Escadre soit destinée pour remplacer celle qui est employée contre les Corsaires de Salé, laquelle doit joindre l'Amiral Bing ; mais d'autres prétendent que l'Armement que les Espagnols font sur la Côte de Biscaye & de Galice, donne de la jalousie à la Cour de Londres, à cause du grand nombre de Mécontens qu'il y a dans les trois Royaumes de la G. Br.

On est toujours dans l'impatience de sçavoir comment la Quadruple Alliance tournera : Bien des gens croyent que nonobstant le refus que font quelques Villes de Hollande d'y entrer, cette affaire réussira au gré de l'Empereur. La raison qu'on donne de ce refus, est fondée sur ce que le Etats Généraux ne veulent agir dans cette conjoncture, que comme Médiateurs, sans prendre aucun parti ; afin de n'être pas obligés d'entrer en guerre contre S. M. C. non-seulement, parce qu'ils ne sont pas en état de la soûtenir, mais de plus, c'est qu'en-

Digitized by Google

reſtant neutres, ils feroient pour lors tout le commerce de l'Europe ; ce qui feroit un moyen efficace, pour rétablir en peu de tems leur crédit, & enrichir leurs Peuples: Au lieu que ſi l'Angleterre vient à rompre avec l'Eſpagne, qui pourra détourner cette derniere Puiſſance de confiſquer pour plus de deux millions ſterlings de marchandiſes que nos Négocians ont à Cadix & dans les autres Ports de cette Monarchie ? De plus, nos Négocians craignent que cette Eſcadre ne donne de la jalouſie aux Turcs ; c'eſt ce qui leur a fait prendre la réſolution de n'envoyer que peu de marchandiſes, cette année, dans le Levant.

Le Roy a nommé l'Amiral Bing ſon Plénipotentiaire auprés du Roy de Maroc, pour traiter d'une paix ou d'une Tréve avec ce Prince infidelle.

Jeudy dernier le Chevalier Eon Agent du Roy d'Eſpagne, délivra un mémoire aux Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud ; par lequel il déclare, que le Roy d'Eſpagne ayant ſuffiſamment de Marchandiſes de la Manuf. d'Angleterre, le Roy ſon Maître pouvoit s'en paſſer cette année. Cette propoſition n'embaraſſe pas peu la Compagnie qui a achêté des effets, pour plus de 350000 ſterlings : Cela donne lieu à bien des raiſonnemens.

On ne doute plus que le Traité de Paix entre le Roy de Suéde & le Czar de

Digitized by Google

Moscovie, ne soit conclû. On le croit même ratifié par ces deux Monarques qui doivent s'aboûcher, pour concerter les moyens de mettre leurs desseins à exécution. C'est ce qui fait présumer que l'Armement Naval que le Czar presse à Pétersbourg, ne peut être destiné, que pour agir conjointement avec l'Armée Navale de Suéde, contre le Roy de Danemarck & ses Alliés; ce qui n'intrigue pas peu la Nation, & fait craindre que le Roy, comme Electeur d'Hanovre, se trouvant interessé dans cette querelle, ne se broüille avec ces 2. Puissances; tant à cause que le Roy de la G. Br. envoye tous les ans un secours de Vaisseaux à S. M. D. qu'à cause du Duché de Brême que S. M. a achêté du Roy de Danemarck que ce Monarque avoit enlevé à la Suéde. Les Peuples, qui souhaitent joüir du répos & de la tranquilité, appréhendent avec raison que cette guerre ne vienne jusqu'à eux.

M. Fabricius Ministre du Duc de Holstein, qui a esté depuis quelque tems employé pour un accommodement entre la Grande Brêtagne & la Suéde, arriva le 26. du passé en cette Ville, & alla le lendemain rendre compte au Roy de sa commission.

On débite ici une Lettre imprimée, qui porte en substance, que peu aprés la mort de la Reine Doüairiere d'Angleterre

Digitized by Google

terre, le Duc de . . . se transporta au Château de saint Germain en Laye, où il visita tous les papiers de S. M. & y fit apposer le Scellé. Ce Seigneur ayant trouvé ensuite un Testament qui n'estoit pas signé, le porta aussitôt à Mgr le Regent qui en prit la lecture. Par ce Testament, la Reine donne au Roy tous les arrérages qui estoient dûs de son Doüaire par la Couronne d'Angleterre, comme aussi, les biens en fonds qui consistent en une Terre située dans le Comté de Cambridge. Mgr le Regent en ayant communiqué une copie à Milord Stairs, ce Seigneur l'envoya sur le champ au Roy son Maître. On croit cette Lettre supposée par le parti Jacobite, pour relever le courage & l'espérance des Adhérans du Prétendant.

On apprend de divers endroits des Provinces; que le 8, jour de l'Anniversaire du rétablissement du Roy Jacques II. les Jacobites s'estant assemblez en grand nombre à Vvorcester, proclamérent le *Prétendant*, sous le nom de Jacques III. On a envoyé des ordres pour en faire un chatiment exemplaire.

Des Lettres des Barbades du 10 Mars, portent qu'on y avoit reçû avis, que dix ou douze jours auparavant, les Espagnols de *Portorico* avoient saccagé & pillé l'Isle Angloise de *Crabs* ou du *Cancer*; tué

tous les hommes, & enlevé les femmes. On fut informé le même jour, que le fameux Pirate Bennet avoit pris deux Bâtimens Hollandois qui faisoient route pour la *Jamaïque*, l'un de 18 piéces de canon, l'autre de 24; & qu'ils avoient débarqué les équipages dans une Isle déserte.

On a publié sans aucun fondement, que la Princesse de Galles s'étoit promenée avec le Roy dans les jardins de Kinsington; qu'elle y avoit eû une longue conférence avec S. M.; que cette reconciliation étoit, comme faite, par la médiation du Baron de Berensdorf, du Comte Covvper & autres Seigneurs; & que le Prince de Galles devoit être nommé Grand Amiral & Généralissime de toutes les Forces de la Grande Bretagne: Suivant les apparences, cette reconciliation paroist aussi éloignée que jamais.

Le 26 du mois dernier, la Princesse qui étoit grosse de trois ou quatre mois, fit une fausse couche d'une fille à Richemond. Le même jour, le Roy nomma Mrs de la Motte, Blaigny, la Sabliere, Saumere, Heraud, Mucley & Villiers, pour Gentils-Hommes servans des jeunes Princesses. Cette nomination donne une furieuse jalousie aux Anglois, à cause que les quatre premiers sont François, & le dernier, Ecossois.

Digitized by Google

La Comtesse de Cowper a été rétablie dans ses Fonctions de Dame d'honneur de la Princesse.

On parle du Mariage de la Princesse Anne, fille aînée du Prince de Galles, avec le Duc d'Holstein Neveu & héritier présomptif du Roy de Suede: On veut que la proposition en ait été faite par le Ministre de Sa Majesté Suedoise.

Les Juges Tracy, Prat & M. Montaguë un des Barons de l'Echiquier, qui avoient été commis par le Roy pour exercer l'Office de G. Chancel. de la G. B. se rendirent le 25 à Kinsington, où ils remirent à S. M. les Sceaux pour cette Charge: Le Lord Parker en fut aussitost gratifié, & le soir, S. M. fit l'honneur à ce Seigneur d'aller souper chez luy. Le même Lord a obtenu du Roy la survivance pour son fils, de la premiere place de *Teller* ou de Receveur de l'Echiquier qui viendra à vaquer. En attendant, S. M. luy a accordé par une Patente 1200 sterlings de pension annuelle. M. Prat a été déclaré Lord-Chef de la Justice à la place du Lord Parker

La nouvelle s'étant répanduë dans le Public, que le Comte de Cadogan, à son retour de son Ambassade d'Hollande, devoit être revêtu de toutes les Charges que posséde le Duc de Malborough, il s'est formé un Parti considérable, pour faire agiter cette affaire dans la premiere Séance du Parlement,

Digitized by Google

sous prétexte que ce seroit faire injustice à plusieurs Lieutenans Généraux qui sont plus anciens que luy. Ces Mrs prétendent de plus, que ce seroit agir contre les Loix & le droit de la Nation, de préferer ce Seigneur qui est Irlandois, à plusieurs braves Officiers qui ont toûjours servi avec réputation, & qui de plus, sont nez Anglois,

La Corporation des Orfévres de Dublin, brûla le mois dernier, la Chartre que le défunt Roy Jacques avoit accordée à cette Ville ; & on bût en cette occasion à la santé du Roy Georges, de la Famille Royale, & à la destruction de cette Patente.

Comme le Comte de Sunderland prétend à la Jarretiere, par la mort du Comte d'Albermale ; on ne doute pas qu'il ne l'obtienne du Roy.

Le Roy étant entré dans sa 58e. année, la Cour fut fort nombreuse ; le Prince de Galles fit tirer un feu d'Artifice à Richemond, où il y eut un grand concours de Seigneurs, de Dames, & de Personnes de distinction.

Le Général Palnus a été nommé Envoyé extraordinaire du Roy à la Cour de Vienne.

La plus grande partie de l'Eglise des Augustins qui est à Edimbourg, sauta le 6 en l'air, environ sur le minuit ; ce qui causa une terrible frayeur. Il y avoit dans le troisiéme étage de la Tour, une partie des Magazins de la Ville.

Digitized by Google

ESPAGNE, ET PORTUGAL.

A Lisbone, le 8. Juin.

LEs Officiers de la Doüane saisirent ces jours passés, un Vaisseau Hambourgeois, parce qu'on lui avoit trouvé 10000. livres sterlings d'or monoyé pour transporter hors du Royaume; ce qui est défendu par les loix du Païs à peine de mort. Le Maître ût le bonheur de se sauver chez l'Envoyé de la G. Br. pour éviter d'être pendu. Quoique ce Ministre sollicite fortement la Cour en sa faveur, le Vaisseau a esté confisqué avec toute sa charge: L'argent est si rare dans cette Capitale, que l'on donne présentement par mois, 1 pour 100. d'interêt.

Tout continuë à être tranquille sur les Frontieres; les Espagnols n'ayant fait aucun mouvement qui donnât de la jalousie à la Cour de Portugal. Au contraire, celle de Madrid, pour nous ôter toute défiance, a envoyé des ordres à ses Troupes, qui devoient former un Corps de 12. ou 15. mille hommes en Estramadoure, sur la Frontiere de Portugal, d'en décamper pour passer dans la Province de Guipuscoa en Biscaye: Nous allons fort librement dans les Places fortes des Espagnols, & eux pareillement dans les nôtres.

Digitized by Google

Les Corsaires d'Alger inquiétent beaucoup les Côtes de ce Royaume ; il y en a actuellement 6. qui croisent l'embouchure du Tage.

Le Nonce du Pape & le Ministre de l'Empereur, sollicitent vivement nôtre Cour, pour engager S. M. à envoyer une Escadre au Lévant, qui joigne la flote Vénitienne : Elle restera ici pour la garde de nos Côtes, & pour assurer nôtre commerce contre les Corsaires.

On a fait partir d'ici 3. gros Vaisseaux de guerre & 2. Fregattes, pour aller au devant d'une flote que nous attendons incessamment de Goa & de la Chine ; elle est chargée de marchandises trés précieuses.

Un gros Forban Anglois étant entré dans la Riviere le 3. pendant un broüillard fort épais, aborda un Vaisseau de sa Nation qui avoit sa charge, en coupa les Cables, & l'emmena impunément : Il vient d'arriver une Fregatte Françoise qui a conduit ici un Corsaire de Salé, monté de 38. piéces de Canon & 130. hommes d'Equipage : Il avoit pris un Vaisseau Anglois venant des Echelles du Lévant.

On vient d'avoir avis, que la flote du Brésil étoit à portée des Côtes de Portugal. Deux Vaisseaux Espagnols richement chargés, venant de la Mer du Sud, ayant fait rencontre dans leur route de cette flotte, s'estoient joints à elle pour profiter de

Digitized by Google

son Escorte, & pour n'estre point surpris par les Forbans qui croisent dans ces Mers.

A Madrid, le 13. Juin.

LE Duc de Sant-Puono Viceroy du Pérou, ayant offert il y a quelque tems d'envoyer au premier ordre de S. M. 20. millions en piastres, si elle le jugeoit à propos, pour la guerre qu'elle entreprenoit; le Roy s'est contenté de lui faire sçavoir qu'il ne lui faloit pour le présent que de 2. millions seulement: Que lorsqu'il auroit besoin du reste, on auroit soin de l'en informer: Qu'en attendant, il en employât une partie à fortifier & à munir les Places de la Côte les plus exposées.

On a commencé à charger les Galions sur lesquels on fera embarquer des Ingenieurs avec plusieurs Artificiers & Ouvriers presque tous Etrangers, & propres à travailler à la construction des Vaisseaux. Les 6. Bâtimens de guerre, qui doivent leur servir d'escorte, sont prêts à mettre à la voile.

Les nouvelles levées se continuënt avec succez dans toutes les parties du Royaume, & il s'y forme tous les jours de nouveaux Regimens, tant Cavalerie, Dragons qu'Infanterie: Les Villes, les Prélâts, & les Communautés ne sont pas les moins empressées à en lever à leurs dépens pour le

Digitized by Google

ſervice de S. M. On travaille avec force dans tous les Chantiers à conſtruire des Bâtimens de toutes grandeurs ; on fortifie les Places qui en ont beſoin, on éleve des Forts dans les endroits que l'on juge acceſſibles, on nétoye les baſſins des Ports, on en fait de nouveaux ; on eſtablit des Manufactures, les Magazins ſont remplis, il n'eſt rien dû à perſonne, les Troupes ſont payées d'avance, les Ouvriers ſont contens ; tout cela paroît fable, cependant, tout cela devient vérité.

L'Exprés que le Gouverneur de Ceuta a depêché pour la 2e. fois à la Cour, a eſté expédié auſſitôt ; il s'eſt rembarqué ſur une des Fregattes légeres qui ſont dans le Port de Cadix, pour rétourner à Ceuta ; il porte des ordres au Gouverneur de cette place, au ſujet du Traité de paix avec le Roy de Maroc ; il ne tient plus qu'à la reſtitution de la Forteresſe de la Rache, qu'il ne ſoit conclu.

La Garniſon de Gibraltar continüe à déſerter ; il n'y a pas actuellement plus de 600. hommes, qui ſont tous en trés mauvais équipages, & la plûpart malades.

A Barcelonne, le 10. Juin.

L'On n'attend plus que les Vaiſſeaux & Bâtimens de charge qui ſont à Cadix, pour entrer en opération. Lorſque le

Digitized by Google

Convoy ſera arrivé à Barcelonne, il y aura, tant Vaiſſeaux de guerre que Vaiſſeaux de tranſport, Barques, Tartanes, ou Pinques, environ 500. voiles, parmi leſquels trente Vaiſſeaux de guerre & huit Galeres. L'on a fait avancer aux environs de Barcelonne trente Bâtaillons qui ſont deſtinés pour l'embarquement, quatre Regimens de Dragons de 600. hommes chacun, & cinq Régimens de Cavalerie de 300. Outre ces Troupes, il y a déja en Sardaigne, deux Régimens de Drag. de 1200 chevaux, trois Regimens de Cavalerie & huit Bataillons. On a embarqué 100. piéces de Canon de 24, & 60. piéces de Campagne; une quantité prodigieuſe de boulets, bombes, munitions de guerre & de bouche, un nombre infini de faſcines &c. Cette dépenſe faite, M. de Patigno Intendant de la Marine, qui va avec la flote, a porté neuf millions en piaſtres pour les dépenſes ordinaires, & pour les extraordinaires 800000 piſtoles: Les Troupes ſont payées reguliérement, les Regimens d'Infanterie d'*Eſtramadoure*, de *Galice*, de *Burgos*, de *Tolède*, de *Médina-Sidonia*, de *Monteleon*, deux anciens Régimens de Cavalerie, deux autres de Dragons, 12. Compagnies de Grénadiers, ſont actuellement embarqués, & le reſte ſuivra de prés.

Digitized by Google

Madrid 13. *Juin.*

P. S. Le Roy, la Reine, & les Princes continuënt à faire leur séjour à *Balsaim*, prés de Ségovie, où L. M. prennent le divertissement de la Chasse. Le Roy a eû une nouvelle atteinte de Fiévre. Pour en arrêter les suites, il a pris une médecine qui l'a fort soulagé; & l'on espére qu'avec le secours du Quinquina, il sera bientôt rétabli de cette légére indisposition.

Barcelone, le 13.

Tous les Vaisseaux de Guerre & de transport que l'on attendoit, sont heureusement arrivés en cette rade. On compte que les Troupes, les munitions de guerre & de bouche, seront entierement embarquées le 15 & le 16; aprés quoy la Flote sera en estat de mettre à la voile au premier vent favorable.

M. le Marquis de *Leyde*, ancien Lieutenant General & Chevalier de la Toison, commandera les Troupes de Terre: Il aura sous ses ordres cinq Lieutenans Généraux, & plusieurs Maréchaux de Camp. Les Lieutenans Généraux sont, Don Joseph de *Armendaris*, D. *Georges Prosper*. M. de *Verboom* Ingénieur Général de l'Armée, D. *Lucas Spinola*, le Mar-

Digitized by Google

quis de *San-Vincent* & D.... Les Maréchaux de Camp sont en partie, Don *Feliciano Bracamonte*, le Comte de *Montemar*. D. *Juan Caraccioli*, le Marquis de *Villadarias*, Don Thomas *Vicentelo*, &c.

L'Armée Navale est composée de plus de 400 voiles de Guerre & de transport, parmi lesquels on compte trente Vaisseaux de ligne, huit Galéres, outre plusieurs Galiotes & Brulots. Elle sera divisée en cinq Escadres, commandées par 5 Chefs d'Escadre, dont le premier, qui en aura le Commandement général, est Don *Antoine Gastagnéta* vieil Officier de Marine, d'une expérience consommée dans la Navigation : Les autres Chefs d'Escadres sont le Marquis *Mari* Génois, *D. Ignace Chacon*, *D. Balthasar de Guevara*, & M. *Camoke* Anglois, ci-devant Chef d'Escadre dans la Grande Bretagne, sous le regne de la Reine Anne. *D. Joseph Patigno* Conseiller du Conseil des Ordres, Président de la Maison de la Contraction de Seville, & Intendant Général de la Marine, doit monter sur la Flote. Il aura sous ses ordres l'Intendant *D. Antoine de Piñéda*, pour le détail des Finances.

Les Troupes que l'on embarque avec celles qu'on doit prendre en Sardaigne, dont la plûpart y ont esté transportées par avance sur différens Convois, montent à

Digitized by Google

trente-trois mille hommes, tous exactement payés, bien disciplinez, & lestement habillez. On n'y comprend pas un grand nombre de jeunes Seigneurs & Gentils-Hommes de l'Andalousie & des autres Provinces de l'Espagne, qui serviront en qualité de Volontaires, pour avoir part à la gloire de l'entreprise que la Cour de Madrid a formée.

Les ordres pour faire les descentes projettées, ne seront ouverts qu'à une certaine hauteur. Il y a sur tous ces bâtimens, plus de 200000 fascines.

ITALIE.

A Rome le 7 Juin.

LE dernier Courier arrivé de Madrid, avoit aporté des ordres si menaçans, au cas qu'on refusât plus long-tems l'expédition des Bulles du Cardinal Albéroni pour l'Archevêché de Seville, que le S. Pere n'avoit pû se dispenser de mettre la chose en délibération. Pour cet effet, il y ût une Congrégation composée *ad hoc*, de Cardinaux, & de Prélats dévoüez à la Maison d'Autriche, lesquels répondirent *négativement*. Le lendemain 30, le Cardinal Acquaviva se résolut de dépêcher à Madrid un Courier : Mais à force d'instances, on obtint au Palais, qu'il différât

Digitized by Google

encore quelques jours, faisant espérer à cette Eminence de lui donner bien-tôt une entiere satisfaction. Cependant, sur les vives remontrances du Ministre de l'Empereur, le S. Pere décida tout à coup qu'il n'accorderoit point les Bulles en question. Aussitôt le Cardinal Aquaviva, en conséquence des ordres qu'il avoit receus de la Cour de Madrid, fit signifier à tous les Espagnols qui estoient à Rome, d'en sortir incessamment. De plus, il fit deffense de rien expédier en Datterie; de sorte qu'on afficha sur la Porte, un *est Locanda*, autrement, Maison à loüer; c'est-à-dire, qu'il a donné un ordre positif à tous les Expéditionnaires de la Nation Espagnole, de ne présenter aucun Mémorial ou Placet, pour tout ce qui regarde les Bénéfices situés sur les Terres de la domination de S.M.C. Ce coup d'éclat de la part des Espag. selon nos Politiques, part moins du refus des Bulles du C. Albéroni, que d'un autre point plus délicat. Les Pensions exorbitantes que la Cour de Rome mettoit sur tous les Bénéfices d'Espagne, en peut être le véritable motif. D'abord, ces Pensions ne furent establies, que pour faire subsister les pauvres Ecclésiastiques Espagnols qui sont obligés de venir à Rome pour le concours des Bénéfices. Les Papes ont cru dans la suite, qu'ils pouvoient en disposer selon leur volonté, en faveur des Italiens; ce droit a esté long-

Digitized by Google

tems conteſté. La Cour Romaine, à force d'imaginer, avoit enfin trouvé le moyen d'ajuſter de telle maniere les choſes, que l'Eſpagne n'ût pas ſujet de ſe plaindre, ny Rome, la mortification de ſe priver des *Quadruples*. Cette derniere choiſit, pour accommoder toutes choſes, des Eccléſiaſtiques originaires de Caſtille, d'Arragon, de Valence, de Catalogne, &c. pour eſtre les *Cuſtodinos* de toutes les Penſions impoſées ſur tous les Benefices d'Eſpagne. Ces Têtes de fer, *Capo on teſta di ferro*, car, c'eſt ainſi qu'on les appelle ici, affirment qu'ils ont touché ces Penſions; qu'ils les ont enſuite diſtribuées ſelon le beſoin de leurs Egliſes. Le Pape leur donne enſuite l'Abſolution: C'eſt donc proprement, contre ces prétendus abus que l'Eſpagne ſe récrie à préſent ſi fort.

Les Eſpagnols témoignent une grande fermeté, & font voir, qu'ils ont à leur tête un Roy qui leur a communiqué ſa vivacité françoiſe. Cependant, tous les *Curiaux* ſont dans la derniere déſolation, & les Officiers de la Datterie ſont abſolument ruinez, au cas que la Cour de Madrid ne ſe démente pas du party qu'elle ſemble vouloir ſoutenir avec vigueur. Les principaux Eſpagnols ſont déja partis: M. *Acquaviva* Neveu du Cardinal de ce nom, l'Abbé *Portocarero*, *Errera*, & tous les autres ſont en mouvement. L'or-

Digitized by Google

dre est publiquement affiché dans les Eglises Nationales de S. Jacques & de Nôtre-Dame de Mont-Serrat. On fait monter le nombre des Espagnols qui doivent se retirer de Rome, à 5000, qui est un vingtiéme des Habitans de cette Capitale. Le S. Pere & le Cardinal Acquaviva, dépêchèrent sur le champ, à l'occasion de ces broüilleries, chacun un Courier à Madrid ; mais celui de l'Eminence a pris les devants. On croit que le Pape sera obligé de rappeller M. Aldrovandi son Nonce en Espagne. S. S. a intimé Consistoire pour le 8. M le Cardinal de la Trémoille aura Audience, avant cette Assemblée.

Le premier de ce mois, cette Eminence receut un Courier de la Cour de France, venu en six jours & demi. Il est arrivé, à ce qu'on prétend, tout à propos, pour empêcher le Pape d'éxécuter les résolutions prises dans les Congrégations du S. Office, au sujet de la Constitution. Il ne s'agissoit pas moins que de déclarer excommuniés tous les Non-Acceptans ; on ne laissoit pas cependant de ménager ces derniers, en ce que l'on ne nommoit aucun d'eux. Le S. Pere a donc encore surfis ; & cela, par l'assûrance, dit-on ; que lui donne M. le Cardinal de Bissy, qu'on propose de nouveaux moyens qui pouront terminer les différents à l'amiable. Cette Eminence n'attend pour cela que le retour de M. le

Digitized by Google

Cardinal de Rohan pour y travailler.

M. le Cardinal Del-Giudice ayant reçeu réponſe à la Lettre qu'il avoit écrite à S. M. C. a auſſitôt obéi, & a fait ôter pendant la nuit, les Armes d'Eſpagne. Selon les apparences, il ne ſera pas long-tems ſans avoir la permiſſion de les remettre; d'autant qu'on aſſûre que S. M. C. lui a écrit avec bonté; & qu'aprés avoir donné cette marque d'obéïſſance, il ſera dans peu rétabli dans les bonnes graces du Roy. On parle fort d'envoyer ici un Ambaſſadeur Eſpagnol: Des trois qu'on propoſe, on n'en nomme que deux; ſçavoir, le Duc de Médinacéli & le Duc d'Arcos. Il y a déja plus d'un mois que M. le C. Acquaviva diſoit avoir écrit en Cour, qu'il eſtoit de l'intereſt & du ſervice de la Couronne, d'avoir ici un Ambaſſadeur; attendu qu'un Miniſtre Cardinal ne pouvoit, en cette derniere qualité, agir avec vigueur, par la dépendance particuliere où il eſt à l'égard de Sa Sainteté. Si l'on en croit les Eſpagnols, leur Miniſtre a ordre de demander que le Gouverneur de Rome ſoit interdit de ſes fonctions, juſqu'à ce qu'il ait fait réparation de * l'inſulte; quelques-uns même prétendent que la Cour demande ſa révocation. Madame la Princeſſe des Urſins ſe prépare à venir à Rome au mois de Septembre prochain.

Le 27 du paſſé, ſur les cinq ou ſix heures aprés

* *Conſultés le Mercure de Mars*, p. 201.

Digitized by Google

après-midy, Don Carlo Albani alla présenter, de la part de Sa Sainteté, à Monseigneur le Comte de Charolois une Châsse remplie de Reliques, & une Croix où il y a du Bois de la Vraye-Croix. Ce Prince, qui est de retour de Naples depuis huit jours, part ce soir pour aller passer une partie de la *Villegiature* à Albane, où on lui procurera le plaisir de la Chasse. On débite que dans peu il quittera Rome, & qu'il a demandé à Madame la Duchesse de Bourbon sa mere, la permission d'aller à Constantinople.

M. le Cardinal de la Trémoille sera sacré au plûtôt. Le S. P. en fera la Cérémonie dans l'Eglise des Chartreux à *Termini*.

L'Indult tant desiré pour l'Archevêché de Besançon, ne s'expediera qu'à force. A l'egard des Bulles pour la France, elles ont esté préconisées & accordées : M. le Cardinal de la Trémoille a depêché un Courier à Paris, lequel est chargé de toutes celles qui ont esté payées.

Le Mercure & les Gazettes ont donné la Traduction d'une représentation faite à S. S. par le Comte de Gallasch, dans l'Audience extraordinaire du Mercredi 16 Mars dernier. On a vû depuis paroître une Lettre imprimée en françois, écrite par le Prince de Cellamar au Cardinal Acquaviva, au sujet de cette

Digitized by Google

représentation. Ces Piéces sont entre les mains de tout le monde. On me sçaura peut-être gré que j'y ajoute *une Copie de la réponse du Cardinal Jules Albéroni, au Bref que lui avoit envoyé nôtre Saint Pere Clément XI. au mois d'Avril 1718, traduit de la Langue Espagnole en Italien.*

J'ai reçû par les mains de M. Aldovrandi vôtre Nonce en cette Cour, le Bref de vôtre Sainteté, & en même tems l'écrit que le Ministre de l'Archiduc a remis entre les mains de V. S. Si j'entreprenois de me justifier auprés d'Elle, de toutes les calomnies qu'il contient, ce seroit trop accréditer les mensonges des ennemis du Roy mon Maître. Il me suffit donc que V. S. qui connoit toute la la piété de S. M. C., son zele & son empressement avec lequel, à l'imitation de ses glorieux Prédécesseurs, Elle travaille continuellement à étendre la Religion Catholique dans tous les lieux de sa Monarchie; il me suffit, dis-je, que V. S. en porte avec sa souveraine connoissance, le jugement que mérite un tel Ecrit. Mais, ce qui me surprend davantage, c'est que la Cour de Vienne ait recours à des faits supposés, pour dénigrer la réputation des Ministres du Roy mon Maître, & obscurcir l'éclat de cette Pourpre dont V. S. a bien voulu m'honorer par pure bonté : Sa passion im-

Digitized by Google

modérée va si loin, qu'elle prétend que les Ministres de S. M. C. doivent lui rendre compte de leurs desseins. Par cela même, il sera facile à V. S. & à tout le monde entier, de voir jusqu'à quel point la Cour de Vienne a porté sa présomption. Je m'assûre que V. S. sera pleinement satisfaite de tout ce que je lui expose avec toute l'humilité possible, & qu'Elle ne dédaignera pas de me donner sa sainte bénédiction que j'implore à genoux.

A Naples le 15 Juin.

IL y a bien des Factions dans ce Royaume, où l'on empriſonne tous les jours des Mécontens. On ne peut cependant qu'admirer l'activité, la fermeté & la prévoyance de M. le Comte de Thaun Vice-Roy, dans des conjonctures si critiques. Ce Seigneur, nonobstant son grand âge & ses incommodités, est toujours en mouvement & veille à tout. Il arriva hier 4, en cette Ville, de la visite qu'il a faite le long des côtes de Gaëte. Outre les Fortins & les Redoutes qui sont déja fort avancées, il a fait tracer plusieurs rétranchemens, dans les endroits où il a jugé qu'on pouvoit faire des débarquemens: Il a ordonné la construction de plusieurs Tours quarrées flanquées & casseméatées de distances en distances. Enfin, il prend

Digitized by Google

toutes les précautions nécessaires, pour empêcher que les Espagnols ne puissent pénétrer dans ce Royaume.

On vient d'estre informé, qu'un Régiment Espagnol qu'on avoit fait partir d'ici pour la Hongrie, s'estoit révolté en chemin contre les Officiers qui estoient Allemans ; qu'ils les avoient liez & garrotez à des arbres ; aprés quoi, ils s'estoient totalement dispersez, sans qu'il y fût resté un Soldat.

A Venise le 18 *Juin.*

LA plûpart de nos Vénitiens s'imaginent que la Paix est absolument certaine, & que les Turcs sont entierement disposez à la conclure cette Campagne ; mais, les plus habiles d'entr'eux ne sont pas tout à fait si crédules ; ils sont persuadez que la Porte ne fait naître de tems en tems des difficultez, que pour sçavoir à quoi s'en tenir avec l'Espagne & la Suéde. Il y a bien à craindre, qu'aussi-sitôt qu'elle sçaura que les Espagnols auront mis le pied en Italie, le Sultan ne rompe les Conférences qui se tiennent à Passarovvitz. Ces Barbares commencent même à menacer les Forts de la *Prévéza* & de *Vinitza*.

L'arrivée du Convoy à Corfou, conduit par M. Correr, a appaisé les murmures des Commandans, des Officiers & Sol-

Digitized by Google

dats. Toutes les Troupes ont esté payées, & l'on vient d'apprendre par une Félouque, que la grande Armée Navale mit à la voile de Corfou le 23 du passé, pour aller à la rencontre de celle des Turcs. Leur Flote qui s'est assemblée aux Dardanelles, en est partie pour Chio, où les Barbaresques doivent la joindre : De là, ils viendront en Morée, ensuite, ils ont ordre de chercher à leur tour la nôtre, pour lui livrer combat. Il y a apparence que nous l'éviterons, à moins que nous n'y soyons forcez ; avec d'autant plus de raison, que nous n'avons point de Vaisseaux auxiliaires cette année.

A Gênes le 20 Juin.

LE Prince de Leuvestein Gouverneur du Milanois, ayant û avis que la plûpart des Troupes Piedmontoises & Siciliennes estoient en marche de toutes parts, & qu'elles s'avançoient du côté de Novare, a envoyé un contre-ordre à quelques détachemens Impétiaux, commandés pour se rendre sur les Frontiéres de nôtre Etat, de retourner en diligence à Milan. Il a jugé qu'ils y seroient beaucoup plus néceſſaires ; puisqu'il craint égallement pour toutes les Places du Milanois. C'est ce qui l'a obligé d'y jetter presque toutes ses Troupes.

Digitized by Google

On vient même d'apprendre, que les ordres ont esté donnés à celles qui estoient à portée de nos retranchemens, de lever le picquet : Une partie est en marche du côté de *Vigevano*, & l'autre, vers *Tortone*. Ce Gouverneur a fait remplir les Magazins de ces Places, d'une trés grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & y a fait entrer un nouveau Renfort, ainsi qu'à *Mortare*, *Crémone* & *Novare*, comme les plus exposées. Toutes ces précautions font croire, que ce Prince a des avis certains, que le Roy de Sicile est dans le dessein d'attaquer le Milanois de son côté, tandis que les Espagnols tâcheront d'y pénétrer du leur; supposé que la Flote d'Espagne vienne débarquer incessament à *Porto Venere*, comme le bruit s'en répand.

A Turin le 17. Juin.

TOut paroît rompu avec la Cour de Vienne, & nous allons prendre d'autres mesures, en nous tournant du côté de l'Espagne qui refuse constament d'acquiescer aux propositions d'accommodement. Il s'agit de sçavoir, si le Turc tiendra bon de son côté. On a bien peur dans le Milanois, depuis sur-tout que nos Troupes filent vers les Frontiéres de cet Etat.

Suivant les ordres de cette Cour, le

Digitized by Google

Vice-Roy de Sicile a dépêché des Exprez aux Commandans des Troupes qui estoient aux environs de Siracuse & de Trépano, de revenir promptement à Messine; afin de s'embarquer avec elles sur la Flote qui doit les descendre à Final & autres Ports de la côte.

On continuë avec empressement les nouvelles levées dans tous les Etats de S. M. Sic. & on vient de délivrer de nouvelles commissions, pour mettre sur pied un grand nombre de Compagnies de Cavalerie, Dragons & Infanterie, afin d'en former des Régimens. On travaille aussi sans discontinuer, dans nos Arcénaux, à la fabrique de quantité d'armes à feu, de sabres & d'épées: On jettera la semaine prochaine en fonte, 80 piéces de gros canons, & 25 mortiers. On est également occupé dans les Ports de ce Royaume, à construire plusieurs batimens, tant de guerre, que de transport, dont une partie est déja fort avancée; ils seront tous en état de mettre en Mer à la fin du mois de Juillet.

Des Lettres de Bayone du 20, marquent qu'on y venoit d'avoir avis par un Bâtiment venant de la Corogne, que le 15 de ce mois, il estoit entré sur les 10 heures du matin dans ce dernier Port, deux Frégates Espagnoles, l'une de 40, & l'autre de 36 piéces de canon, avec deux

Digitized by Google

Armateurs Ostendois portant Pavillon Impérial ; ils ont esté pris à 30 mille au delà de Corogne, aprés 5 heures de combat.

La Cour a envoyé ordre aux Troupes qui sont dans les places sur le bas Po, & à celles qui sont en Quartier à *Alexandrie*, à *Nice de la Paille*, à *Aqui* & autres petites places du Mont-ferrat Montagnard, de se rendre avec le plus de diligence qu'elles pourront, partie vers *Novare*, & partie du côté de Vigevano ; elles doivent se joindre à d'autres Corps qui y sont déja arrivés ; toutes les Troupes qui étoient dans les *Comtés* de *Nice*, de *Tende*, d'*Oneglia*, de *Barcelonette Progellas* & autres, sont aussi en pleine marche.

L'Artillerie, qui consiste en plus de 50 piéces de Canon, tant de Baterie que de Campagne, mortiers, bombes, boulets, grénades, poudre & machines de guerre, ne partiront d'ici que la semaine prochaine, avec les caissons, les équipages des vivres, & de l'Artillerie.

Il vient d'arriver un Convoy de Messine à *Nice*, qui a débarqué dans le Port de cette Place, des Troupes Siciliennes & 800. chevaux, pour la remonte de la Cavalerie & des Dragons de cette Nation. Il y a de plus sur ce Convoy, toutes sortes de provisions pour la subsistance, des habits, des armes, avec 32. piéces de Canon & 18. Mortiers.

Le

Digitized by Google

Le Comte de Taun Vice-Roy du Milanois, prend toutes les précautions possibles pour la deffense du Château de Milan : Nous apprenons dans le moment, qu'un Corps de Troupes du Roy de Sicile, d'environ 5000 h. avoit paru vers Crémone. Sur cet avis, le Prince de Leuvestin a depêché un Exprés au Commandant de Mantoüe, pour le presser de lui envoyer un détachement de 1500. hommes, avec 4. Compagnies de Grénadiers qu'il doit jetter dans Crémone: Le Gouverneur a fait partir deux Exprés sur le champ, l'un à la Cour de Vienne, & l'autre au Viceroy de Naples.

A Marseille, le 20. Juin.

Le Capitaine *Antoine Jeard de Martigues*, venu d'Alicant ici en 4 jours, sur la Pinque *saint Victor*, ayant trouvé sur sa route le Vaisseau du Capitaine *Meiffredi*, apprit de celui-ci que l'Armée du Roy d'Espagne étoit à la Voile. Le *Capitaine Just l'Hermitte*. qui montoit le *Quech saint Joseph* qui est entré aujourd'hui dans ce Port, a dit qu'il avoit découvert le 18. à la hauteur de Barcelonne, la flote d'Espagne faisant voile vers la Sardaigne.

NANCY.

On écrit de Nancy, que S. A. R. le Duc de Lorraine, avoit leyé & formé trois nou-

Digitized by Google

veaux Régimens, pour envoyer en garnison dans les Places que le Roy de France lui a renduës par le dernier Traité : Que S. A. R. faisoit bâtir dans cette Ville un Palais, dans la Place de l'Eglise primatialle de S. Georges qu'on démolissoit, & qui devoit être rébatië dans un autre endroit : Qu'on avoit trouvé, en créusant dans les fondations de cette Eglise, une fosse où étoit enterré un Prêtre, & au tour de lui, 40 Calices, tant d'or que d'argent, avec quantité de piéces monoyées de même métal.

BIBLIOTHEQUE VILLE LYON 1893

MARIAGES.

LE 20 du passé, M. Hosdier premier Président de la Cour des Monoyes, épousa Madamoiselle Mallet, fille de M. Mallet de l'Académie Françoise.

M. le Comte de Brion-Sassenage, épousa le neuf de ce mois à Grenoble, Mademoiselle de Sassenage sa Cousine.

MORTS.

Dame Marie Catherine de Paris, Veuve de Messire Nicolas Edouard Philbert Olier, Chevalier, Avocat général au Grand Conseil, mourut le 18. May 1718. âgé de 41. ans.

Messire Isidore Lotin, Seigneur de Char-

Digitized by Google

ny, Chaſtelain de Chauny, qui avoit été reçû Conſeiller au Grand Conſeil en 1671, mourut honoraire le 19. May 1718: Il avoit épouſé Dame Angelique Bellier de Plabuiſſon, morte le 10. Décembre 1717.

Meſſire Eſtienne du Four, Chanoine de l'Egliſe de Paris, mourut le 22. May 1718. en ſa 68. année. M. le Cardinal de Noailles a donné ſon Canonicat à M. l'Abbé Coüet.

Meſſire Gilles Gilbert, Chevalier, Lieutenant au Regiment des Gardes Françoiſes, fils puiſné de M. Gilbert de Voiſins, Préſident en la ſeconde Chambre des Enquêtes, mourut le 24. May âgé de 26. ans.

Meſſire François Guéravin de Vaurcal, Chevalier, Seigneur de Chenſay, mourut le 27. May.

Dame Pétronille Auſtrebert Doüart, Epouſe de Meſſire Mathurin Durand Maître des Comptes, mourut le 30. May.

M. Contucci, Lieutenant Colonel du Regiment Royal Italien, mourut le 30. May.

Dame Jeanne Marguerite de Boyvin de Bonnetot, Epouſe de Meſſire Nicolas Pierre Camus, Chevalier Seigneur de Pontcarré, Maître des Requêtes honoraire, & premier Préſident du Parlement de Normandie, dont elle eſtoit la troiſiéme femme, mourut à Paris le 3. Juin en ſa 35e année. M. de Pontcarré avoit épouſé en premieres nôces en 1695. Dame Marie-Anne

Claude Auguſte le Boullanger, fille unique de Meſſire Auguſte Macé le Boullanger, Seigneur de Viarme &c. Maître des Requeſtes, & Préſident au grand Conſeil, morte en couches le 27. Mars 1702, âgée de 31. ans. 20. En 1703. Dame Marie Françoiſe Michelle de Bragelongne, fille de Meſſire Chriſtophle François de Bragelongne, Seigneur d'Engenville, Conſeiller de la grande Chambre du Parlement, morte en Juin 1705, & a des enfans de ſes trois mariages.

Meſſire Henry Loüis Comte de Mailly, mourut de la petite verolle, le 10. Juin au Château de Mailly, âgé de vingt ans. Il étoit ſecond fils de Meſſire René, ſixiéme du nom Marquis de Mailly, & de Dame Anne-Marie-Magdelaine-Loüiſe de Mailly-Neſle.

Dame Marie-Magdelaine d'Aubray, Veuve de Meſſire Antoine Gaſtelier, Maître des Comptes, mourut le 11. Juin.

Meſſire Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac &c. né le 7. Décembre 1641. grand Ecuyer de France, dont il avoit preſté ſerment en ſurvivance de Henry de Lorraine, Comte d'Harcourt ſon pere, le 24. Avril 1658. & Chevalier des Ordres du Roy, mourut en l'Abbaye de Royaumont le 13. Juin 1718. en ſa 77. année. Il avoit épouſé le 7 Octobre 1660. Catherine de Neufville-Villeroy, fille de Nicolas Duc de Villeroy, Païr & Maréchal de France &c.

Digitized by Google

& de Marguerite de Créquy, morte le 25. Décembre 1707, dont il ût Henry qui suit. 2o François Armand Abbé de Royaumont, de saint Faron de Meaux, & de Châteliers, nommé Evêque de Bayeux en 1718, né le 13. Fevrier 1665. 3o. Camille, né le 25. Octobre 1666. Maréchal des Camps & Armées du Roy, grand Maréchal de Lorraine en 1704, mort en Décembre 1715. 4o. Phylippe, né le 29. Juin 1673, mort en 1677. 5o Louis Alfonce-Ignace, dit le Bailly d'Armagnac, né le 24. Août 1675. Chef d'Escadre des Armées Navales, tué au Combat Naval prés de Malaga, le 29. Août 1704. 6o. Anne Marie, né le 23. Septembre 1680. Abbé de la Chaise-Dieu & de Montierander, mort de la petite verolle à Monaco, le 19. Octobre 1712. 7o. Charles, dit le Prince Charles de Lorraine, né le 22. Fevrier 1684, aujourd'hui grand Ecuyer de France, qui a épousé le 12 May 1717. Françoise Adelaide de Noailles, fille d'Adrian Maurice Duc de Noailles, Pair de France, Chevalier de la Toison d'or &c. & de Françoise d'Aubigné. 8o Marguerite, née le 17 Octobre 1662 mariée le 26. Juillet 1675. à Nugno Alvare Pereira de Melo, Duc de Cadaval en Portugal. 9o. Françoise, née le 28. Fevrier 1664, morte jeune. 10o. Armande Ferdinande, née le 8. Juillet 1668, morte à l'âge de 23 ans sans alliance. 11o. Isabelle, née le 12. Juin 1671, morte au Berceau. 12o. Marie, née

Digitized by Google

le 2. Août 1674, mariée le 8. Juin 1688. à Antoine de Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois Pair de France. 13°. Charlotte, Damoiselle d'Armagnac, née le 6. May 1678, & 14°. Marguerite de Lorraine, née le 20. Juillet 1680. morte en 1681.

Henry de Lorraine, Comte de Brionne &c. né le 15. Novembre 1661. Chevalier des Ordres du Roy, grand Ecuyer de France, & Gouverneur de la Province d'Anjou en survivance de son pere, dont il donna sa démission en Mars 1712, mourut le 3. Avril suivant. Il avoit épousé le 23. Décembre 1689. Magdelaine d'Espinay, fille & héritière de Louis Marquis d'Espinay & de Broon, & de Marie Françoise de Cousin de saint Denis, morte le 12. Décembre 1714, dont il ût Louis qui suit; & Marie Louise de Lorraine, Damoiselle de Brionne, née le 24. Octobre 1693. Louis de Lorraine, Prince de Lambesc, né le 13. Février 1692. Gouverneur d'Anjou en survivance de son grand-pere, dont il prêta serment le 14. Mars 1712. a épousé le 22. May 1709. Jeanne Henriette de Durfort, fille de Jacque Henry, Duc de Duras, & de Louise Magdelaine de la Marck, dont des enfans. Pour les Ancêtres de M. le Comte d'Armagnac, voyez le P. Anselme, Moreri &c.

M. le Marquis de Chaunes, frere de M. l'Evêque de Sarlac en Gascogne, mourut

Digitized by Google

le . . de ce mois, âgé de 84. ans.

M. le Comte de Gramont, Commandant à Besançon, Lieutenant Général des Armées du Roy, mourut en cette Ville le 23. de ce mois : Il estoit frere de feu M. l'Archevêque de Besançon, Prince du saint Empire.

Mre Nicolas de Nicolai, Chev. Marq. d'Ivort, frere cadet de M. le premier Président de la Chambre des Comptes, mourut en sa Terre le . . . de ce mois.

Me François Pinson Avocat au Parlement, fort connu par ses recherches sur la matiere des Oblats, mourut le . . de ce mois : Il estoit fils de François Pinson, célébre Avocat au Parlement.

JOURNAL DE PARIS.

ON a publié le premier de Juin un Edit du Roy, pour la fabrication des nouvelles especes d'or & d'argent, avec faculté de porter à la Monoye deux cinquiémes en sus des Billets de l'Etat : Cet Edit contient 16. articles. Le premier article ordonne la fabrication de nouvelles espéces d'or & d'argent qui auront cours; sçavoir, les Louis pour 36. liv. la piéce, les doubles & demi, à proportion.

Le second, ordonne la Fabrication d'Ecus qui auront cours pour 6. liv. la piéce, les demi-quarts, dixiéme & vingtiéme à proportion.

Le 3e. ordonne, que toutes ces espéces, soit d'or ou d'argent, auront cours dans tout le Royaume, sur le pied marqué cidessus.

Le 6e. ordonne, que les espéces d'or & d'argent, fabriquées avant le présent Edit, seront portées aux Hôtels des Monoyes, pour y être fonduës & converties.

Le 7e. ordonne, qu'à commencer du jour de la publication du présent Edit, ceux qui porteront leurs espéces & matiéres pour y estre fonduës, en reçoivent comptant la valeur; sçavoir, des Louis d'or, des Léopolds d'or de Lorraine, Pistolles d'Espagne, Guinées &c. sur le pied de 600 liv. le marc, avec les deux cinquiémes en sus en Billets de l'Etat, faisant 240. liv. & que le tout montant à 840, sera payé comptant au Porteur en espéces dont la fabrication est ordonnée par le présent Edit, & des espéces d'argent, à proportion.

Le 10e. ordonne, que jusqu'au premier Septembre prochain, les Louis d'or à la taille de 20. au marc, auront cours dans le Public pour 36. liv. Les Louis d'or à la taille de 30. au marc, pour 24. liv. & les anciens Louis d'or du poids de 5. deniers 6. grains, pour 19. liv. 12 s. Les doubles, demis & quarts, à proportion. Les Ecus à taille de 8. au marc pour 6. liv. les anciens Ecus à la taille de 9. au marc, pour 5. liv. 6. s. les diminutions à proportion, aprés lequel tems, & à commencer au premier

Digitized by Google

Août, pour les Villes où il y a des Hôtels des Monoyes, & premier Septembre prochain pour le reste du Royaume; lesdites espéces seront décriées de tout cours dans le Public, & seront seulement reçuës dans nos Monoyes, de la maniere ci-dessus expliquée.

Le 11e. ordonne, que les anciens douzains ou sols valant presentement 15. deniers, soient reçûs pour 18. deniers, & que les piéces de 30. deniers, valant présentement 21. deniers, ayent cours à l'avenir, pour 27. deniers.

M. de Matarel, à qui le Roy accorda le mois passé le Gouvernement de Honfleur, vacant par le déceds de M. Armand, a vendu sa Lieutenance de Roy de la même Ville à M. de Vaulavire, Gendre de M. le Comte de Tourville.

On parle beaucoup d'une Machine fort ingénieuse, inventée par M. gobert, pour fabriquer la Monoye. La Méchanique en est fort simple, puisqu'un homme seul suffit pour la faire marcher: On prétend que les espéces sont beaucoup mieux empreintes, que celles que l'on frappe avec les balanciers ordinaires, qui coutent beaucoup, au lieu que cette nouvelle Machine ne revient qu'à 1000. Ecus. *Je promets d'en donner une description plus détaillée, au cas qu'on me la communique.*

Le 4. on prétend qu'on va réformer 15 galeres à Marseille, & que M. le Bailli

Digitized by Google

de la Pelleterie, a esté nommé par la Cour pour cette réforme.

Le 7. M. de Bâville, qui est de retour de son Intendance de Languedoc, a esté gratifié par la Cour d'une pension de 12000 livres, pour les services importans qu'il a rendus dans cette place à l'Etat. Comme il est sourd, il a engagé le Pere Sébastien de lui faire une paire d'Oreilles artificielles, pour remédier à la foiblesse de son oüye.

Le 8, M. le Comte de Médavid est venu remercier S. M. du Commandement de Provence que la Cour a ajouté en sa faveur, à celui de Dauphiné: Ces 2 Commandemens lui donnent un revenu de quarante mille livres par an. Cette grace fut accordée à ce Lieutenant Général, peu aprés que M. le Marquis de Brancas fût obtenu la Lieutenance Générale de Provence, de feu M. le Marquis de Simianes.

Le 8, Son Alteſſe Royalle Madame, accompagnée des Dames & Seigneurs de sa Cour, arriva de Saint Clou à 11 heures du matin, à l'Abbaye aux Bois, Fauxbourg Saint Germain, pour y poser la premiere Pierre de l'Egliſe que Madame de Harlay Abbeſſe de cette Abbaye, y fait édifier. On fit poster dés les 5 heures du matin, une Garde au tour de l'Abbaye. On plaça dans la cour les Suiſſes de Madame. Son Alteſſe Royale précédée

Digitized by Google

de ſes Aumôniers, fut reçûë par Madame l'Abbeſſe, par ſa Communauté, & un grand nombre de Dames de diſtinction priées à cette Fête, qui accompagnérent cette Princeſſe au Chœur. On lui avoit préparé un prie-Dieu couvert d'un tapis de Velours, à fleurs de Lis, brodé d'or, & une Muſique rangée au dehors dans la Nef. Enſuite, Son Alteſſe Royale accompagnée de Madame l'Abbeſſe, de quatre Religieuſes, & d'autres Perſonnes de diſtinction, alla ſur le Lieu deſtiné au Bâtiment. M. l'Abbé de Maignas premier Aumônier de S. A. R. Mᵉ., qui avoit été choiſi pour faire la Cérémonie, benit la Pierre & les Fondemens. Le ſieur Mazin Ingénieur, Directeur des Places du Roy, après avoir préſenté à la Princeſſe les Plans & deſſeins qu'il a fait pour la conſtruction de cet Edifice, préſenta à Son Alteſſe Royale la premiere Pierre, où eſtoit gravée cette Inſcription. *Par la Grace de Dieu, Trés-Haute, Trés-Puiſſante & Trés-Illuſtre Princeſſe, Eliſabeth-Charlotte Palatine du Rhin Ducheſſe d'Orléans, a poſé cette premiere Pierre, l'An de grace* 1718. le 8ᵉ Juin : Dans cette Pierre, eſt encaſtrée une Grande Médaille d'or, donnée par Son A. R Mᵉ. ſur laquelle eſt en bas relief le Portrait de cette Princeſſe ; & ſur le revers, elle y eſt aſſiſe ſur deux Lyons, tenant de ſa main droite une Médaille, repreſentant
Digitized by Google

le dessein de l'Eglise, avec cette Inscription au tour. *Diis genita & genitrix Deum.* Le sieur Mazin présenta à S. A. R. Mᵉ. une Truelle & un Marteau d'argent, dont elle se servit pour étendre le mortier sur la Pierre, & y fraper trois coups. Au bas de cette Pierre, est écrit *Haute & puissante Dame, Madame Marie-Anne de Harley Abbesse de cette Abbaye.* Dans le moment que l'Ingénieur fit descendre la Pierre dans les fondations, & sceler en sa présence, on tira plusieurs piéces d'artillerie, au bruit des Trompettes, Timbales, Tambours & Fifres. La Cérémonie finit par un *Te Deum* chanté en Musique, & tous les Ouvriers se ressentirent des libéralitez de cette généreuse Princesse.

Le 9, on fut informé d'vne Avanture tragique arrivée à Cambrai; elle s'est passée de cette maniere. Un Etranger logé dans une Auberge de cette Ville, reconnut par hazard un de ses anciens Compagnons de voïages, avec qui il renouvella connoissance. Le dernier, qui avoit une partie faite avec quelques Bourgeois, pour aller passer ensemble l'après midi dans un Jardin, voulut bien l'y associer. Son abord parut assez raisonnable; il parla de plusieurs choses indifférentes, d'un sens rassis; enfin, toute la Compagnie se mit en joye, n'ayant aucun préssentiment de ce qui alloit arriver.

Digitized by Google

Pour entendre ce qui suit, il faut sçavoir qu'il y a en cette Ville, comme dans toutes celles du Païs-bas, des Compagnies de Bourgeois qui tirent tous les ans des prix : Les uns tirent de l'*Arc*, & s'appellent *Archers* ; les autres, de l'*Arquébuze* ou de l'*Arbalête*, & ils en tirent le nom. Chaque Compagnie a un Prévôt, qui est celui qui a remporté le prix.

Le Prevôt de la Compagnie des *Archers*, estoit de la partie avec plusieurs autres *Archers*. Quelqu'un but à sa santé, en le nommant *nôtre Prevôt*. D'abord, l'Etranger demande qui estoit ce Prevôt ? On lui dit que c'estoit le Prevôt des Archers. Trompé par le nom, il crut que c'estoit le Chef de la Maréchaussée à la tête de sa Troupe. Aussi-tôt, en brave Réparateur des torts, & Protecteur de ceux à qui on fait violence, il met l'épée à la main, perce le Prevôt de plusieurs coups, & en blesse dangéreusement trois autres, dont 2 sont morts sur le champ. Aprés cette tragique expédition, il se plongea lui-même deux coups d'épées à travers le corps, en disant, qu'il n'avoit plus que faire au monde, & qu'il avoit assez vécu. Il tomba ensuite sans connoissance ; de sorte qu'on le crut sans vie pendant quelques heures. Ce furieux ayant enfin repris ses sens, fut mené en prison. On trouva sur lui quantité de pierreries, & beaucoup d'or monnoyé. Le Bourgeois qui prétend bien

Digitized by Google

le connoître, assûre que c'est un homme très riche, & qui appartient à gens en place : On a envoyé des Courriers pour en sçavoir la vérité.

Le 10, on a supputé que la Quête des Incendiez du Petit-Pont, montoit déja à près de 500000 livres.

Le 11, on a beaucoup parlé d'un accident facheux survenu auprès de la Porte Saint Denis. Quelques Ouvriers travaillant à creuser un Puits du côté du Boullevard, furent tout à coup surpris par une vapeur mortelle qui en suffoqua jusqu'à six.

Le 12, M. le Marquis de Téligny de Langey, Neveu du feu Maréchal Duc de Navailles, fut choisi pour estre Gouverneur de M. le Comte de Clermont prince du Sang, & Frere de Mgr le Duc.

Le 14, le Régiment de-Saint Simon, vacant par la mort du jeune Comte de Saint Simon, qu'il n'avoit acheté que depuis peu, a esté accordé par grace spéciale, à M. le Comte de Saint-Simon Cadet du deffunt.

La mort de M. le Grand arrivée le 15, a esté causée par la Gangreine. Pendant toute sa maladie, il a esté moins occupé de ses souffrances, quoiqu'elles fussent très vives, que de la pensée de mourir en Chrêtien. La Cour perd en lui un Prince qui lui a toujours fait honneur.

M. l'Abbé de Longruë, si connu par son

Digitized by Google

érudition sur toutes sortes de matiéres Littéraires, fut présenté au Roy par M. de Fréjus : Ce Prélat dit à S. M. SIRE, vous voyez un homme d'un mérite singulier, qui fait honneur à vôtre Royaume, par les belles connoissances dont il est orné; à quoy Monsieur le Maréchal de Villeroy qui estoit présent, ajouta : SIRE, *il est bien juste que Vôtre Majesté suspende les plaisirs de sa promenade, pour avoir celui de voir le plus Sçavant Homme qu'Elle ait dans son Royaume pour l'Histoire.*

Le 16, la Procession de S. Germain l'Auxerrois, Paroisse du Louvre, vint à la Chapelle des Tuilleries. Le Roy avoit envoyé des détachemens des Gardes du Corps, des Cent-Suisses & ses Pages, &c. avec des Flambeaux de cire blanche, pour accompagner le Saint-Sacrement : Il estoit porté par M. l'Abbé Bignon, précédé du Chapitre & du Clergé de la Paroisse, tous en Chapes. M. le Prince de Dombes & M. le Comte d'Eu suivoient le Dais : La Procession passa sur le Quay, qui estoit tendu des Tapisseries de la Couronne jusqu'au second Guichet, ainsi que la grand Cour, le Vestibule & l'Escalier des Tuilleries. Le Roy estant allé audevant du S. Sacr. dans la Cour, receut la Bénédiction, aprés quoy Sa Majesté le suivit jusqu'à la Chapelle, où sa Musique chanta un Motet. Ayant û une deuxiéme fois la Bénédiction, Elle accompagna le

Digitized by Google

S. Sacrement jusqu'à la derniere porte du Louvre, où S. M. receut une troisiéme Bénédiction.

Le 17, M. le Marquis d'Harcourt, a consigné 200000 liv. réglés par le Brevet de retenuë, pour la Charge de Capitaine des Gardes du Corps, dont estoit revêtu M. le Marèchal Duc son pere.

Le 18, M. le Prince Charles de Lorraine, qu'on nomme à présent M. le Comte d'Armagnac, accompagné de M. le Prince de Lambesc, & de M. le Duc de Valentinois, tous en grand Manteau de deüil, vinrent au lever du Roy, présentés par M. le Marèchal de Villeroy. Le Roy leur témoigna la part qu'il prenoit à la mort de M. le Comte d'Armagnac.

Le Cardinal de Polignac, en qualité de Préſident de l'Académie des Sciences, présenta le 18 au Roy, les nouveaux Mémoires de cette Académie.

Le 19 M. le Marquis d'Alincourt, second petit-fils de M. le Maréchal de Villeroy, de retour de sa Campagne d'Hongrie, d'un Voyage d'Italie, & d'un séjour à Lyon, eut l'honneur de saluer le Roy, présenté par M. le Maréchal son grand-pere : S. M. le receut trés gracieusement, & lui fit plusieurs questions curieuses sur son voyage.

Le 19, le Roy alla à l'Hôtel Royal des Invalides entendre le Salut : Il trouva à son arrivée, toutes les Compagnies de cet

Hôtel

Digitized by Google

Hôtel sous les Armes. Comme ç'estoit la premiere fois que S. M. entroit dans cette superbe Maison; aprés avoir examiné toutes les beautez de l'Eglise, & du Dôme, Elle visita la plus grande partie de cet Hôtel, & voulut voir souper les Soldats Invalides : Elle traversa leur Réfectoire, aux cris de *Vive le Roy*. S. M. eut la bonté d'ordonner double portion pour eux; ensuite, Elle monta à la Salle du Conseil, & aprés s'y estre un peu reposée, Elle revint au Palais des Tuileries par le Pont tournant qui est au bout du Jardin; ayant traversé à pied toute la grande Allée qui estoit ce jour-là remplie de Princesses, Duchesses, & autres Dames, à chacune desquelles S. M. fit un accueïl en particulier.

Le même jour, S. M. accompagnée de Mr. le Duc Régent & de tous les Princes, fit avant la tenuë du Conseil, vingt Chevaliers de S. Louis, avec la même dignité, & les mesmes graces qu'il avoit fait paroître les jours précédens, en pareilles cérémonies.

Le 20, le Conseil de Régence entre présentement à 4 heures aprés midy, & continuëra les Dimanches & les Lundis à l'ordinaire.

Le 21, Le Roy a augmenté de 30 m. l. la pension de M. le Prince de Conty, qui estoit de 70 m. liv. en considération du peu de revenu que raporte à ce Prince le Gouvernement de Poitou.

Digitized by Google

Le 23, le Roy en revenant d'entendre le Salut des Minîmes de la Place Royale, a voulu voir en passant, la disposition du Feu de la S. Jean, qui se fait tous les ans devant l'Hôtel de Ville. M. de Tresmes Gouverneur de Paris, en estant averti, vint au Carosse de S. M. avec M. Trudaine Prevost des Marchands, & les Echevins. Ils prièrent S. M. de leur faire l'honneur une autre année, d'y venir mettre le feu, à l'exemple du feu Roy son Bis-Ayeul. S. M. fit jetter dans cette occasion, de l'argent au Peuple.

Le 25, le Courier de la Cour arriva ici de Rome avec les Bulles, pour les nommés par le Roy. Ils ont tous esté préconisés, à l'exception d'un petit nombre qui doit estre proposé au premier Consistoire.

Le mesme jour, Octave du S. Sacrement, la Procession de S. Sulpice alla au Luxembourg. Cette Princesse fût audevant du S. Sacrement à la Porte du Palais : Aprés avoir receu la Bénédiction, elle suivit le Dais jusqu'à la Paroisse, où elle receut une seconde fois la Bénédiction : *Qui voudra voir un détail de cette Cérémonie, n'a qu'à consulter le Mercure de May* 1717.

Le Roy pendant toute l'Octave, n'a pas manqué d'aller chaque jour, entendre le Salut en différens Quartiers de Paris : Les Feüillans, les Carmelites de la ruë de grenelle, le Val-de-Grace, les Capucins de la ruë S. Honoré, l'Abbaye aux Bois, les

Digitized by Google

Invalides, & les Minimes de la Place Royale, sont les Eglises où il a assisté avec toute la pieté & la dignité qui conviennent à un Roi Trés-Chrestien. Toutes les personnes ont témoigné par leurs acclamations, le plaisir sensible qu'elles ressentoient en voyant S. M. en parfaite santé.

Le 24, M. Dumont Gouverneur de Meudon, a acheté la Compagnie des Gendarmes de Berry 130000 liv. pour M. le Marquis de Pellevé son petit fils, âgé de 21 ans, à qui le Roy avoit accordé, il y a quelque tems, la survivance du Gouvernement de Meudon

Le 25, M. l'Evêque de Fréjus, Précepteur du Roy, s'est démis de l'Abbaye de la Rivou, prés de Troyes, en faveur de M. l'Abbé de Vienne Conseiller au Parlement, qui donne à ce Prélat un Prieuré simple de quatre ou cinq mille livres de rentes.

Le 26 aprés midi, sur les trois heures, M. le Marquis d'Harcourt, a prêté Serment de fidelité au Roy, en présence de Mgr le Régent, pour la Charge de Capitaine des Gard. du C. dont ce jeune Seigneur a payé 2000 écus à la Chambre, suivant l'usage, aprés quoy, M. le Duc de Charost l'a mené à la Salle des Gardes du Corps, pour le faire reconnoitre de la part du Roy, & lui a cédé son Bâton pour faire les fonctions de cette Charge le reste de la journée.

Le 28, on a sçû que le Carosse de

Digitized by Google

Calais avoit esté volé par 4 hommes masquez, proche Montreüil. Ils ont enlevé, 12 à 15000 livres.

Le 29, M. de Chavigny, ci-devant Evêque de Troyes, a prêté Serment à la Messe du Roy, pour l'Archevêché de Sens, dont les Bulles lui coutent 50000 livres.

Le 30, on a appris que 3 Vaisseaux Malоins échapez au sieur Martinet dans la Mer du Sud, estoient revenus à S. Malo. Leur retour a un peu consolé les Maloins de la perte des premiers. Il n'y a gueres d'avanture plus surprénante que celle qui leur est arrivée en route. Ils rencontrérent à la hauteur de S. Domingue, 2 Forbans, l'un de 250 hommes d'équipage, & l'autre, de 200. Ceux-ci aïant envoyé à leur bord une Chaloupe avec six Officiers, vinrent leur offrir des piastres, pour troquer contre quelques Marchandises dont ils disoient avoir besoin. On les satisfit volontiers sur le champ : Mais, la Chaloupe n'ût pas plûtôt rejoint ses Vaisseaux, que ces Forbans arborérent Pavillon noir avec les têtes de morts. Comme les Maloins estoient trop foibles pour résister, ils prirent le parti de se faire échoüer, au risque de périr. Hûreusement pour ces derniers, il s'éleva un moment après, un vent si violent, qu'il les releva & les rejetta en pleine Mer, sans estre endommagez. Au contraire, ces Corsaires s'estant un peu trop engagez à suivre leur

Digitized by Google

proye, le même vent qui avoit fait le salut des uns, causa bientôt la perte des autres; puisque le plus gros de ces Forbans alla se briser un moment après, contre un Rocher, & le second fut porté sur un banc de sable où il s'engrava. Il ne fut pas possible aux Malouins de s'en approcher, à cause du vent contraire. Ils jugérent plus à propos de poursuivre leur route. Ils rapportent qu'il y avoit sur ces 2 Vaisseaux, plus de 12 millions en piastres, enlevés sur les Portugais.

Le Parlement ayant tenu plusieurs Assemblées consécutives pendant ce mois, au sujet de l'Edit des Monoyes, pour la fabrication des nouvelles Espéces, fut le 27e Audience du Roi, suivant sa permission: Le Premier Président fit pour lors les Remontrances du Parlement, avec beaucoup de respect, de soumission & de dignité *M. le Garde des Sceaux répondit au nom du Roy, que S. M. feroit examiner les Remontrances de son Parlement dans son Conseil, & lui feroit sçavoir ses volontés.* Le 30, la Chambre des Comptes & la Cour des Aydes, firent pareillement leurs Rémontrances sur le même sujet.

Il régne dans la Maison des *Chartreux* de Paris, une espéce de Dissenterie, dont plus de 40, tant Religieux, que Domestiques, se trouvent actuellement incommodés.

La Cour a fait deffense à six Gentils-

Digitized by Google

hommes de Bretagne, de se trouver aux Etats de cette Province, dont l'ouverture se fera le premier Juillet.

M. le Duc de la Trémoille Président de la Noblesse, est parti depuis quelques jours pour s'y rendre. Les Gentils-hommes en question, sont Messieurs de *Piré*, de *Coëtlou* Kersulien, Kersulien Villeneuve, Kerlorete, Boissi-Bellievre & Jacquelot. M. de Glezieres Breton ayant esté mandé par la Cour, a eû ordre d'aller à la Bastille.

M. le Marquis de Montgon Lieutenant général, a remis son Brevet de Colonel, pour entrer au Séminaire de saint Sulpice.

M. le garde des Sceaux se transporta le 25, à la Monoye, pour prendre un Etat de tous les Billets de l'Etat qui y étoient, & les fit bâtonner en sa présence.

M. Stanhope Sécretaire d'Etat, est arrivé de Londres à Paris; on présume que son voyage a pour objet quelque affaire de conséquence.

Par des Lettres du 22. de Marseille, on a esté informé que la Flote d'Espagne avoit passé à la hauteur de cette Ville.

M. d'Hausi Gentil-homme de la Manche du Roy, fils de Madame de Villefort Sous-gouvernante de S. M. a eû l'agrément de vendre son Regiment à M. le Comte d'Estein-Saillan: Le Roy conserve au vendeur le Brevet de Colonel, en considération de son service auprés de S. M.

Six Députés de l'Académie Fran-

Digitized by Google

çoise, conduits par M. l'ancien Evêque de Fréjus Chancelier de cette Académie, eurent l'honneur de presenter au Roy, le nouveau Dictionaire de l'Academie Françoise, en 2. vol. in fol.

M. de Gisacourt a presté le serment de fidelité entre les mains du Roy, pour la Charge de Lieutenant de Roy de Champagne.

M. Lhotier, ci-devant Sécretaire de feu M. le Duc & de feüe Madame la Duchesse de Vendôme, a reçû une Lettre trés gracieuse de M. le Cardinal Albéroni, par laquelle cette Emin. l'invite, en lui envoyant une Lettre de Change de 20 mille liv. de le venir trouver à Madrid; l'assûrant qu'il n'aura pas lieu de se repentir de risquer ce voyage.

On verra le mois prochain, une Brochure imprimée, sous le Titre, *de Dissertation Analytique, sur les Chronographes, donnée pour Etrennes à toutes les personnes désœuvrées qui n'auront rien de meilleur à faire, par un Petit-Maître. Nous nous proposons d'en donner un Extrait, & d'indiquer le Libraire où elle se vend.*

Florentin de Laulne, Libraire ruë saint Jacques, à l'Empereur, vend un Livre qui a pour titre. Nouvelle Méthode de fortifier les plus grandes Villes, & avec peu de dépense; les rendre incomparablement plus fortes, que par aucune des Méthodes pratiquées jusqu'à present. Suivie de Dissertations sur

Digitized by Google

la Machine de Marly, sur les Pompes du Pont de Nôtre-Dame & de la Samaritaine, avec des remarques très curieuses sur l'Hydraulique, la Méchanique de la fortification, par M. de la Jonchere Ingenieur François.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Mgr le Garde des Sceaux, *le Nouveau Mercure Galant* du mois de Juin 1718. A Paris le 2 Juillet 1718. BLANCHARD.

TABLE.

Extrait d'un Plaidoyer fait à un Exercice des Jesuites. P. 5
Poësies. 31
Programe de l'Acad. R. de Bordeaux. 41
Dissertation sur la cause de l'Echo. 44
Suite des Caract. de M. de Marivaux. 68
Suite des pens. sur div. suj. de Litt. &c. 75
Articles des Spectacles. 89
L'Amour ennemi du devoir, Histoire. 109
Poësies. 126
Enigmes. 129
Chanson. 130
Nouvelles Etrang[illegible] 132
Morts & Mariages. 194
Journal de Pa[illegible] 199

ERRATA DE MAY.

PAge 186, on s'est trompé, quand on a avancé dans l'article des Morts, que M. Heissen avoit laissé une fille mariée à M. Duport. Cela est faux; puisqu'il estoit garçon.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

